

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Presented by

.....

to the

New York Public Library

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Presented by

to the

New York Public Library

+DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL. 1753.



A PARIS,

Chez { La Veuve PISSOT, Quai de Conty; à la descente du Pont-Neuf.
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE du *Mercure* est à *M.* MERIEN *Commis au Mercure*, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à *M.* l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le sieur Merien chez lui les mercredi, vendredi, & samedi de chaque semaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1753.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

LA SOLITUDE.

POEME.

O Ui ton amitié te séduit,
Cher Damon, plus d'inquiétude
Sur l'agréable solitude,
Où mon goût enfin me conduit.

Ce n'est qu'au dedans de soi-même
Qu'on peut trouver le vrai bonheur,
En vain par une erreur extrême,

Digitized by Google

L'homme le cherche hors de ſon cœur.

Dans le bruyant fracas du monde
Rarement peut-on le ſentir ;
Ami, ma retraite profonde
Sans ceſſe m'en fera jouir.

Là dans cette tranquille yvreſſe
Que produit un parfait repos,
Je vais oublier ma tendreſſe,
Le plus terrible de mes maux.

Malgré les appas de Sylvie
Et ſon inhumaine rigueur,
Devenu maître de mon cœur,
En paix je paſſerai la vie.

Tout va fournir à mes plaiſirs ;
Le ſpectacle de la nature
Source d'une volupté pure
Suffit à de ſages déſirs.

Etalant avec abondance
Les charmes de la nouveauté,
Des ſaiſons l'aimable inconſtance
Aſſure ma félicité.

*Le Printems nait, la vive Flore
Rajeunit nos champs & nos bois,

* *Le Printems.*

Digitized by Google

Tout s'embellit, tout se décore,
Tout reprend la vie & la voix.

Plus doux que ceux dont l'Arabie
Embaume au loin ses flots amers,
D'un parfum dont l'ame est ravie,
Mille fleurs rempliſſent les airs.

La nouvelle & riante scene
Que forme le verd renaiſſant,
Des zéphirs la paiſible haleine;
Un soleil doux, pur & brillant.

Tout dans cette aimable jeuneſſe
Où l'Univers est rétabli,
Produit cette vive allegreſſe
Dont le cœur se trouve rempli.

Dans sa retraite alors au ſage
Que faut-il pour se rendre heureux?
De ses sens faire un simple uſage,
Préter l'oreille, ouvrir les yeux.

Dans l'heureux champ qui l'environne
Promenant ses doux entretiens,
Par avance il jouit des biens
Qu'annoncent Cerès & Pomone.

Un peu plus loin de son séjour,
Dans un bois sombre & solitaire,
Les oiseaux chantant leur amour,

Digitized by Google

Par leurs concerts ſçavent lui plaire.

Les humains outragent tes loix,
Amour vrai bonheur de la vie,
On ne goute que dans les bois
Tes douceurs trop dignes d'envie.

Mais déja du prompt moiſſonneur
La faux, dans les vertes prairies *,
Des plantes tendres & fleuries
A flétri l'éclat & l'honneur.

Phébus des voûtes azurées
Sous nos yeux fait preſque le tour,
Et déja les champs d'alentour,
Etalent leurs treſſes dorées.

On voit ſuccéder mille fruits
Aux fleurs que le Printems fit naître,
Et déja l'on peut ſe promettre
Les charmes des plus douces nuits.

D'une ardeur & prompte & légere,
Tous s'empreſſant à leurs emplois,
Du travail le plus néceſſaire
Subiſſent les utiles loix.

Parmi cette active allégreſſe,
Ennuis, l'on ne ſent point vos coups,
Triſtes enfans de la moleſſe,

* *L'Eté.*

Digitized by Google

Le travail vous écarte tous.

Après les divers éxercices
Que fournit la blonde Cerès ;
Dans un répos rempli d'attraits
On goûte de purs délices.

Quelquefois au bord d'un ruisseau ;
Sous le doux flambeau de Diane ,
J'admire loin de tout profane
Des Astres le brillant tableau.

Sur le canal d'une riviere
Promenant le Livre à la main ,
Horace , Adisson, La bruyere ,
Me dévoilent le cœur humain.

Tantôt l'aimable Poësie
Me prete ſes doux accens ,
Cette charmante phrenesie
Change les heures en momens.

Cerès eſt elle enfin contente ?
Pomone fait voir ſes attraits * ;
Moins belle encor que bienfaiſante ,
Elle va combler nos ſouhaits.

Tout rit encor dans la nature ,
Les jours plus doux quoique brillans ;
Les ombres , les eaux , la verdure

* *L'Automne.*

Digitized by Google

Ont encor des charmes touchans.

Les arbres des vertes campagnes
Sont accablés de fruits divers,
Dans les vergers, sur les montagnes,
Mille trésors nous sont ouverts.

Plus que jamais dans les prairies
Bondissent les heureux troupeaux,
Et de leurs Musettes chéries,
Les bergers charment les échos.

De mille festons couronnée
La vigne annonce chaque jour,
De pourpre & d'or environnée,
De Bachus le prochain retour.

Combien d'amusemens aimables
La campagne fournit alors!
Que de voluptés raisonnables
Qui ne causent point de remords!

Quelquefois je cueille sans peine
Les doux tributs de nos vergers,
Pendant que j'entends dans la plaine
Les concerts des heureux bergers.

D'un jardin l'aimable culture
Vient ensuite occuper mes mains,
C'est de l'utile agriculture,
Que vient le bonheur des humains.

Digitized by Google

Tantôt dans mes vignes chéries,
Des raisins voyant les progrès,
Par mille douces rêveries
Tous mes sens seront enyvrés.

Enfin le jus qu'aime Silene,
Source d'amusemens nouveaux,
Tel qu'une riante fontaine
Coule long-tems dans mes tonneaux.

Ainsi l'agréable Pomone
Me donnera d'heureux momens;
Ainsi j'aurai pendant l'Automne
Des plaisirs toujours renaissans.

Mais lorsque des prisons d'Eole
Les tumultueux aquilons *,
Iront d'un Pole à l'autre Pole
Semant la neige & les glaçons.

Quand loin de l'éxacte balance
Le Soleil poursuivant son cours,
Par sa longue & fâcheuse absence
Semblera négliger nos jours;

Quand du sein profond des nuées
L'onde fondant par tourbillons,
Après les terres abreuvées
Viendra submerger nos valons;

* L'Hyver.

Digitized by Google

Lorſque regrettant la nature
Plongée en un triſte cercueil,
Tellus dépouillant ſa parure,
Semblera ſe couvrir de deuil.

Alors comme dans un azyle
Dans mon cabinet arrêté,
Mon eſprit content & tranquille
Cherche l'aimable vérité.

Souvent avec ſoin je repaſſe
Sur ces ſpectacles différens,
Qu'ont donné, chacun en ſa place,
L'Eté, l'Automne & le Printems.

L'ordre fixe de la nature
Malgré ſes mouvemens divers,
Eſt pour moi la vive peinture
Du ſage auteur de l'Univers.

Quand les Etres avec conſtance
Tendent tous à la même fin,
D'une ſuprême intelligence
La raiſon reconnoît la main.

La ſageſſe ainſi ſe révele
Jointe au pouvoir illimité,
Mais je découvre encor en elle
Et la juſtice & la bonté.

De cette vérité ſi pure

Digitized by Google

Déja vos cœurs sont éperdus,
Insensés enfans d'Epicure,
Vous allez être confondus.

» Parmi les biens le mal abonde,
» Dites-vous, l'étrange union !
» Le hazard gouverne le monde,
» Un Etre sage seroit bon.

De votre impatient caprice
Ainsi vous écoutez la voix,
Sans penser que de la justice
La bonté doit suivre les loix.

Jamais un Etre bon & juste
Ne couronne la liberté,
Que quand son jugement auguste
Trouve qu'elle l'a mérité.

L'homme est libre & son choix décide
Comment il doit être traité,
Selon qu'il se fait voir avide
Ou du vice ou de l'équité.

Mais si son cœur toujours tranquille
D'aucun mal n'étoit combattu,
Il n'auroit, toujours immobile,
Jamais ni vice ni vertu.

Mortels dans cette économie,
A l'épreuve vous êtes mis,

Digitized by Google

Pour être dans une autre vie
Ou récompensés ou punis.

D'une vérité si sublime
L'esprit admire la splendeur,
Mais mieux encor qu'on ne l'exprime
Chacun la ressent en son cœur.

Voici donc l'aimable système
Où conduit la droite raison,
Il existe un Etre suprême
Sage, tout-puissant, juste & bon.

Ainsi contemplant la nature
D'un œil tranquille & d'un cœur droit,
Tandis que l'orgueilleux murmure,
Le vrai sage examine & voit.

Ainsi l'impétueux Borée
Met par tout le trouble & l'horreur,
De Phébus l'ardeur modérée
Ranime & met tout en vigueur.

Transporté du plaisir extrême
Que produisent ces grands objets,
Mon esprit rentrant en lui-même
Cherche en quoi consiste la paix.

Nos désirs par leurs vives flâmes,
Causent nos plus cuisans soucis,
Ces cruels tyrans de nos ames

Digitized by Google

Sont nos plus mortels ennemis.

La droite raiſon qui modere
Leur immenſe & bouillante ardeur,
Peut, par un conſeil ſalutaire
Seule, en tirer notre bonheur.

Prenez garde ſur-tout, dit elle,
Aux progrès de vos paſſions,
Bien ſouvent leur douceur récele
D'immortelles ſéditions.

Si leur but n'eſt pas légitime,
Reprimez leurs naiſſans efforts;
En vain contr'elles on s'anime,
Quand elles cauſent des tranſports.

Ainſi joignant avec l'étude
Ces utiles réflexions,
Je ſçaurai du tems le plus rude
Adoucir les conditions.

Quelquefois l'aimable harmonie
M'occupera quelques momens,
On ſent ſa douce tyrannie
Avec les plus foibles talens.

Enfin cher Damon, ta préſence
Viendra ſouvent combler mes vœux,
Je ſuis sûr de la complaiſance
De ton cœur tendre & généreux.

Digitized by Google

Lors faisant un raport fidele
Et de tes plaisirs & des miens,
Nous verrons par ce paralelle
De quel côté sont les vrais biens.

Du séjour vanté de la Ville
Tu me peindras les agrémens,
Une société facile
Source de mille amusemens.

Là contre l'ennui tout conspire,
Les festins, les danses, les jeux,
Là par des fêtes qu'on admire
On tâche de se rendre heureux.

Mais quand ces biens seroient solides,
Qu'ils pourroient contenter les cœurs,
Qu'ils deviennent bien insipides
Par le désordre de nos mœurs!

Ces mortels poisons de la vie,
Le fier orgueil, l'ambition,
L'excès dans les plaisirs, l'envie
Et la dissimulation;

Ces monstres en chagrins fertiles,
Où sent-on leur contagion?
N'est-ce pas dans le sein des Villes
Qu'ils ont leur habitation?

Alors de ton erreur profonde

Tu ſortiras, mon cher Damon,
On ne peut être heureux au monde
Qu'autant que l'on ſuit la raiſon.

O raiſon, digne ſouveraine
D'un cœur guéri des vains déſirs,
Qui briſant leur indigne chaine
Sçait eſtimer les vrais plaiſirs;

Raiſon que ton ſecours propice
Accoure défendre mon cœur,
Que ni l'humeur ni le caprice
N'en cache jamais la candeur!

Jeune encor, en butte à l'orage,
J'ai beſoin d'un conſtant effort,
Sois mon guide, helas à quel âge
Peut-on ſe croire dans le port?

PINET, aîné.

A Bergerac en Perigord, le 26 Août 1752.

Digitized by Google

DISSERTATION

HISTORIQUE ET CRITIQUE;

Sur l'invasion d'Attila, Roi des Huns dans les Gaules, où on prouve que ce Prince n'a combattu qu'une fois en bataille rangée; que cette bataille s'est donnée en Champagne, à cinq lieues de Troyes, dans la Plaine de Merry-sur-Seine.

LEs Huns ayant autrefois passé les palus méotides, s'étoient étendus jusqu'au Danube, & avoient obligé les Empereurs d'Orient à leur payer tribut. Enfin leur Roi Attila ayant soumis plusieurs Rois Barbares & ayant assemblé une armée de cinq cens mille hommes, passa en 451. de la Pannonie dans la Gaule, sous prétexte de faire la guerre à Théodoric, Roi des Visigots. Son dessein étoit de conquerir toutes les Gaules, ou du moins de piller ces belles Provinces; & pour l'éxécuter plus facilement, il avoit tâché de fomenter la desunion entre l'Empereur Valentinien & Théodoric Roi des Visigots, qui étoit maître de toutes les Provinces qui sont au-delà de la Loire, le

Digitized by Google

long de l'Océan & de la Mer méditerranée.

Ce Prince aimoit les armes : il avoit beaucoup de valeur, & étoit plein de courage. Prisque, Orateur Grec (*a*), qui avoit été envoyé vers Attila en qualité d'Ambassadeur, assure qu'en le voyant, il avoit apperçu des traits qui lui faisoient penser qu'il étoit né pour le malheur de l'Univers ; sa figure étoit terrible, il étoit de petite taille, mais il avoit la démarche fiere, la poitrine large, la tête grosse, les yeux petits, vifs & toujours en mouvement, le nez plat, la barbe claire, les cheveux gris, le teint brun, marquant son origine ; & tels sont encore aujourd'hui les Tartares. Quoiqu'il fût fort brave, il combattoit plus de la tête que de la main, étant très-habile pour les Conseils ; il se laissoit fléchir à ceux qui se soumettoient, & traitoit bien ceux à qui il avoit donné sa parole.

(*a*) Priscus Panites Græcus Rhetor dicit... Visum sibi hominem ad exitium orbis terræ, incessu superbum, micantibus oculis, crudelem & militari disciplinæ deditum, sapientem in consiliis.... Denique fuisse exiguâ staturâ, largo pectore, capite crasso, oculis admodum parvis, barbâ rarâ, resinis naribus, colore subfuno & deformi. Papyr. Masson, libro de calamitatibus Galliæ.

Digitized by Google

Attila pour inſpirer plus de terreur aux Peuples qu'il vouloit ſubjuguer prit la qualité de fleau de Dieu, & ſous ce nom terrible, il ſe crut en droit de mettre tout à feu & ſang. Après avoir paſſé le Rhin ſans obſtacle, il détruiſit toutes les Villes qu'il trouva ſur ſon paſſage, entr'autres Trèves, & Metz, qui étoient conſidérables. Nous apprenons (*a*) de Grégoire de Tours, que la Ville de Metz fut priſe la veille de Pâques, qui tomboit en cette année 451 le 17 du mois d'Avril, qu'après ce pillage on égorgea les Citoyens & les Prêtres, qu'enſuite on réduiſit cette Ville en cendres. De-là marchant en avant, & envoyant de gros détachemens à droite & à gauche, il fit un butin immenſe, il entra dans le païs de Reims au mois de Mai; cette Ville eut le même ſort que les autres. Son deſſein étoit d'aller droit à Paris; mais il changea d'avis. On attribue ce changement à la protection & aux prieres

(*a*) Igitur (Hunni à Pannoniis egreſſi, ut quidam ferunt) in ipsâ ſanctæ Paſchæ vigilia, ad Metenſem urbem, reliqua depopulanda, perveniunt tradente urbem incendio, & populum in ore gladii trucidantes ipſoſque Sacerdotes Domini ante altaria ſacro-ſancta perimentes, nec in ea remanſit locus inuſtus, præter Oratorium B. Martyris primi Stephani Levitæ. Greg. Tur. lib. 2°. cap. 6°.

Digitized by Google

de Sainte Genevieve qui vivoit alors.

Ce Prince après avoir mis l'épouvante dans toutes les Provinces d'entre le Rhin, la Meuse & la Moselle, voyant qu'il avoit le champ libre, qu'on ne lui avoit opposé aucune armée qui pût retarder ou empêcher ses conquêtes, voulut profiter de cette consternation générale pour se rendre promptement sur la Loire. Il avoit dessein de se saisir d'Orléans, afin d'en faire sa place d'armes, & ensuite aller conquerir ces belles provinces qui sont au-delà de ce fleuve, persuadé que s'il pouvoit vaincre & subjuguer les Visigots qui les possédoient, il se rendroit bientôt maître de toute la Gaule, avec d'autant plus de facilité que les intérêts des differentes Nations qui s'y étoient cantonnées, n'étoient pas aisés à concilier, pour travailler à leur commune défense; les Romains, les Visigots, les Bourguignons, les François qui en occupoient des parties considérables, ne cherchoient qu'à s'aggrandir aux dépens des uns & des autres; ainsi Attila ne regardoit pas comme une affaire difficile de subjuguer tous les autres dès qu'il auroit vaincu les Visigots.

Il assembla donc son armée & marcha vers la Seine. Il y a tout lieu de croire qu'il passa cette riviere à Ponts, petite

Ville à dix lieues au-dessous de Troyes ; ainsi nommée à cause des ponts que les Romains y avoient construits, & on l'appelloit anciennement *duodecim pontes*. Il y a apparence qu'avant de faire passer son armée, il fit offrir des victimes à ses Dieux pour tirer des augures sur la réussite de son projet : on trouve sur un petit ruisseau assez voisin de la Seine de grosses pierres brutes qui ont tout l'air d'autels préparés pour les sacrifices à la maniere des Barbares. Après avoir passé la Seine, il marcha vers la riviere d'Yonne, il s'empara de la Ville d'Auxerre qu'il ravagea. Partie de son armée a pu passer la riviere à Auxerre, l'autre à Pont-Sur-Yonne.

Enfin ce Prince arriva vers la Loire à la vue d'Orléans avec sa formidable armée, la veille de S. Jean-Baptiste. Suivant les actes de la vie de Saint Anien, Evêque d'Orléans, qui assurent que ce Saint rempli de cet Esprit de prophétie (*a*) avoit prédit qu'une bête cruelle arriveroit le huit des calendes du mois de Juin, à dessein de mettre en piéces son troupeau : il fit promptement ses disposi-

(*a*) Simulque Anianus plenus prophetiæ Spiritu octavo calendas Julii diem esse prædixit, quo bestia crudelis gregem sibi creditum laniandum decerneret. Acta S. Aniani.

Digitized by Google

tions pour attaquer cette place. Il la fit investir & en forma le siége ; la Ville avoit été fortifiée & on y avoit mis une forte garnison, par les ordres de Théodoric & (a) d'Aetius, dès qu'ils avoient appris le dessein d'Attila, la garnison étoit composée des Alains, & commandée par Sandiban leur Roi qui étoit à la solde des Romains : la résistance fut grande ; Attila en fut surpris, il n'étoit pas accoutumé à trouver tant d'opposition à ses desseins, tout avoit plié jusqu'alors sous ses étendarts ; mais comme il étoit grand politique & très-habile dans la connoissance des affaires militaires, il ne douta point que cette résistance n'eût pour fondement l'espérance d'un prompt secours.

Ces motifs le portérent à employer toutes sortes de moyens pour se rendre maître promptement de la Ville. Il usa d'abord d'artifice pour gagner Sandiban, il lui fit faire sous-main des propositions pour l'engager à lui remettre la place, & peu s'en fallut qu'il ne réussît : ce moyen lui ayant manqué, il pressa le siége très-vivement ; il fit battre la Ville de tous côtés ; il fit dresser plusieurs batteries de

(a) Quod ubi Theodoricus & Aetius agnoverunt magnis aggeribus eamdem Urbem ante adventum Attilæ obstruunt. Jornandes.

Digitized by Google

beliers pour faire bréche au corps de la place, & lorſqu'ils furent en mouvement, les murs en furent ébranlés (*a*), ils firent bréche en quelques endroits, & il ſe flatoit de la pouvoir bientôt emporter.

Il étoit vrai auſſi que la Ville attendoit un ſecours conſidérable. Aetius Général des Romains & Commandant dans les Gaules, avoit mis tout en mouvement pour faire connoître le danger commun dont on étoit menacé. C'étoit un homme de grand mérite, & Attila avoit dans ce Général un puiſſant adverſaire, capable de faire obſtacle à ſes projets, l'hiſtoire du tems nous a conſervé ſon portrait. Il étoit né avec un tempéramment vigoureux, (*b*) tel qui convient aux Héros, il avoit l'eſprit vif & entreprenant; il étoit diſpos & dégagé dans toutes les parties de ſon corps,

(*a*) Hunnorum Rex Aureliam aggreditur, eamque maximo arietum impulſu nititur expugnare. Greg. Turon.

(*b*) Aetius virili & habitu formatus, animo alacer, membris vegetus, equis promtiſſimus, ſagittarum peritus, cautè impiger, bellis aptiſſimus, pacis captator celebris, nullius avaritiæ ſectator, bonis animæ præditus, injuriarum patientiſſimus, laboris adpetens, impavidus periculorum, famis, ſitis, vigiliarum tolerantiſſimus.

Ex chronico Gregorii Turonenſis, apud Cheſnium tomo primo, pag. 725.

Digitized by Google

adroit à monter un cheval, habile à tirer de l'arc, diligent dans ſes entrepriſes, grand Capitaine, ſçachant prendre habilement ſon parti pour faire une paix avantageuſe, ennemi de l'avarice, doué de tous les dons d'une belle ame, ſouffrant avec patience les injures, aimant le travail, intrépide dans les dangers, ſouffrant gayement la faim, la ſoif, & les veilles.

Aetius donc pour oppoſer une digue aſſez forte aux deſſeins d'Attila, ſe ſervit d'abord du crédit d'Anitus, en qui les Gaulois avoient une grande confiance, pour leur perſuader de la néceſſité de marcher promptement au ſecours de leur patrie ſous les Etendarts d'Aetius. Il ébranla par les mêmes motifs les Nations qui s'étoient établies dans les Gaules. Ainſi les François ſous la conduite de Mérouée leur Roi, les Bourguignons, tous les Gaulois de la Belgique & de la Celtique ſe mettent en marche avec les Saxons auxiliaires & viennent joindre Aetius qui par ce concours de tant de Nations ſe trouva à la tête d'une armée d'environ 200000 hommes.

D'un autre côté l'Empereur Valentinien avoit ménagé une ligue avec Théodoric Roi des Viſigots, après avoir fait la paix avec ce Prince. Dès qu'il eut appris le deſſein formé par Attila de péné-

Digitized by Google

trer dans les Gaules, & au moment qu'Aetius apprit que ce Prince avoit passé le Rhin, il pria Anitus d'aller promptement en informer Théodoric, & de l'engager à secourir les Gaules. Enfin Anien Evêque d'Orléans apprenant que sa Ville étoit menacée d'un siége se rendit en diligence à Arles pour representer à Aetius le danger qui le menaçoit. Celui-ci l'invita d'aller vers Théodoric pour lui faire connoître (a) les malheurs de sa patrie, & pour lui faire comprendre combien il étoit interessé à marcher au secours d'Orléans, puisque si Attila venoit à s'en rendre le maître, il auroit un passage libre sur la Loire, qu'il entreroit facilement dans ses Etats, & qu'il pourroit lui causer de grands maux.

Théodoric qui, sur les premiers avis que lui avoit donné Valentinien, avoit formé une puissante armée, n'hésita plus à prendre son parti, il la fit assembler, il alla se mettre à la tête de ses troupes avec Thorismond son fils aîné, il donna avis de sa résolution à Aetius, par l'Evêque Anien, qui ensuite revint à Orléans avec de grandes espérances d'un prompt secours. Aetius

(a) Aetius Patricius venientem audiens Anianum Episcopum Aurel. ad Theodoricum Regem Gothorum dirigit, petens auxilia contrà Hunnos. Idatius 1.

marcha

Digitized by Google

marcha sur le champ à grandes journées, & ayant sçu la marche de Théodoric, il convint de faire la jonction de leurs armées avant d'arriver à la vue de la Ville assiégée; ainsi cette armée combinée arriva vers le Camp d'Attila en même-tems.

Ce Prince fut bien surpris de voir une si puissante armée accourir au secours d'Orléans; il n'en connoissoit ni le nombre ni la force, & il n'ignoroit pas qu'il avoit affaire à deux Généraux de grande expérience & fort braves, qui avoient souvent donné des preuves de leur valeur. D'ailleurs ces armées étoient composées de troupes fraîches, pourvues abondamment de tout, campées dans un païs ami & connu, bien déterminées à l'attaquer jusques dans ses retranchemens.

Attila n'avoit point encore trouvé en tête de pareilles forces. Rien ne s'étoit opposé à son invasion; tout avoit plié devant lui; ses troupes n'avoient point été dans le cas de combattre; & cependant elles étoient fatiguées tant par la longue marche qu'elles avoient faite depuis Reims jusqu'à la Loire, que par les travaux du siége qui avoit été pouſſé avec une grande vivacité. D'ailleurs les vivres commençoient à manquer, le païs voisin étoit épuisé; sa Cavalerie étoit nombreuse, mais

Digitized by Google

de quelle utilité pouvoit-elle être dans un terrain coupé & garni tel qu'est ordinairement celui des environs d'une Ville située sur un grand fleuve. Avant de se déterminer à un parti, il tint conseil avec ses Généraux, on conclut qu'il falloit se retirer & abandonner le siége. Ce parti ne laissoit pas d'être dangereux; une retraite en presence de l'ennemi n'est pas facile; cependant on préféra ce danger à la crainte de perdre une bataille, ou à la honte d'être forcé dans son camp. Les Huns n'abandonnérent leur proye qu'avec bien de la douleur; car la Ville étoit aux abois, la bréche étoit assez large pour donner un assaut général; quelques Officiers principaux avoient même pénétré dans la place. Ils étoient en pourparler avec les citoyens pour prendre des otages, & convenir d'une capitulation honteuse pour la Ville, & c'est précisément dans ce tems si critique & si proche du danger que le secours arriva, & fit quitter prise aux Huns.

Aussi-tôt que Théodoric & Aetius s'aperçurent des mouvemens de l'armée ennemie qui décampoit à leur vue, ils firent de gros détachemens pour la poursuivre; on battit l'arriere-garde, on tua beaucoup de soldats; mais la nuit survint qui empêcha de poursuivre ces ennemis. Il fallut se re-

Digitized by Google

tirer & laiſſer les Huns pourſuivre leur retraite.

C'eſt cette action qui a fait dire à pluſieurs Hiſtoriens, entr'autres à Idatius & Jornandés, qu'il s'étoit donné une grande bataille proche d'Orléans. Le premier (*a*) dit qu'Attila ſoutint un grand combat ſur la riviere de Loire dans le voiſinage d'Orléans contre les Goths, que ceux-ci perdirent deux cens mille hommes, que leur Roi Théodoric y perdit la vie, & qu'Attila eut cent ſoixante mille hommes de tués. Il faut ſe ſouvenir qu'il ajoute qu'il y eut encore une action plus ſanglante depuis dans une plaine voiſine de la Ville de Troyes, puiſqu'elle dura trois jours. Et Jornandes, en diſant que cette bataille ſe donna proche d'Orléans, ajoûte que ce fut dans les plaines de Châlons dans un endroit appellé Mauriac. *In campis Catalaunicis, in campo Mauriaco.*

Si cette bataille a été réelle, il eſt conſtant que la Ville d'Orléans ſeroit tombée au pouvoir d'Attila, puiſque les Goths y perdent non-ſeulement deux cens mille

(*a*) Attila contrà Gothos ſuper Ligerim fluvium, nec procul ab Aurelianis, confligit certamen. Cæſa ſunt Gothorum ducenta millia, Theodoricus Rex hoc prælio occubuit; cæſa ſunt hominum centum ſexaginta millia. *Idatius.*

Digitized by Google

hommes, c'eſt-à-dire, au moins les deux tiers de leur armée, mais encore leur Roi, leur Chef. Certes, une telle perte auroit dû jetter les Goths dans une conſternation générale; & dans ce cas comment peut-on s'imaginer qu'ils ont eû le courage de pourſuivre Attila juſqu'aux environs de Troyes; on penſe bien plûtôt que Thoriſmond affligé de la mort du Roi ſon Pere, & de la perte de ſon armée, auroit pris le parti de retourner dans ſes Etats pour les raſſurer par ſa preſence, pour mettre ſes frontieres en ſureté, & pour remettre ſon armée en état de tenir la campagne, & enfin pour ſe mettre en poſſeſſion du Thrône de ſon Pere qui lui appartenoit par le droit de ſa naiſſance, & qui en ſon abſence auroit pu être occupé par un de ſes freres : il prit bien ce parti, comme on le verra par la ſuite, mais ce ne fut qu'après le gain de la bataille donnée contre Attila dans la plaine de Merry près de Troyes, dans laquelle le Roi Théodoric ſon Pere perdit la vie.

D'ailleurs ſi la perte des Goths a été de 200000 hommes, Aetius a dû auſſi ſouffrir quelque perte, & en ce cas comment peut-on aſſurer qu'Attila victorieux a été forcé de lever le ſiége d'Orléans, de ſe retirer, de retourner ſur ſes pas étant ſuivi

Digitized by Google

de près par une armée qui semble vaincue, & qui enfin l'atteint en Champagne vers la Seine? cela ne se conçoit pas aisément. Enfin, si toute la perte dans cette bataille prétendue a été du côté des Goths, comment peut-on s'imaginer que Thorismond ne seroit point entré en méfiance contre Aetius, qui auroit semblé avoir eu dessein de sacrifier l'Armée des Goths pour ménager la sienne? de pareils soupçons sont naturels, & s'ils ont eu lieu, il faut conclure que Thorismond aura regardé Aetius comme un Allié infidéle, & qu'il y auroit eu de l'imprudence de sa part à prendre encore confiance en lui; & cependant on voit ce Prince poursuivre Attila, de concert avec le Général Romain.

Il est donc bien plus sensé de conclure de tout ceci, qu'Attila ayant été obligé de lever le siége d'Orléans, pour ne pas risquer de se voir forcé dans ses lignes, vers le milieu du mois d'Août, souffrit un échec par la perte d'une partie de son arriere-garde qui fut poursuivie & maltraitée par l'ennemi, & que c'est cette défaite qui a donné lieu d'en parler comme d'une action générale qu'on a confondue avec la bataille rangée qui ne fut donnée que plus de six semaines après, bien loin d'Orléans, dans la Champagne où avoit marché Atti-

Digitized by Google

la, & dans la plaine de Mauriac où il campa, & qu'il choisit comme plus commode pour les évolutions de ses troupes en cas d'action, & surtout de sa Cavalerie qui étoit fort nombreuse.

Je prens pour garant de ce sentiment Grégoire de Tours, Historien françois & par conséquent plus digne de croyance que des Etrangers, tels qu'Idatius & Jornandes, dont l'un étoit Italien, & l'autre Espagnol: il dit simplement qu'Attila fut obligé de lever le siége d'Orléans & de se retirer. Voici comme il s'en explique.

Cependant les murs de la Ville étant (a) ébranlés par la force & les secousses des beliers, & étant prêts à écrouler; on voit dans ce moment Aetius & Théodoric, Roi des Goths accompagné de son fils Thorismond, avec leurs armées; ils avancent vers la Ville, ils repoussent Attila, ils

(a) Interea jam trementibus ab impetu arietum muris, jamque ruituris, quæ Ætius & Theodo Rex Gothorum ac Thorismodus ejus Filius, cum exercitibus suis ad civitatem occurrunt, adversumque hostem ejiciunt, repelluntque, Attilam fugant qui Mauriacum campum adiens se præcingit ad bellum. Quod hi audientes se contrà eum viriliter præparant: igitur Aetius cum Francis Gothisque conjunctus adversùs Attilam confligit, at ille ad internecionem vastari cernens suum exercitum fugâ dilabitur. lib. 2°. cap. 13°.

Digitized by Google

lui font lever le siége & le mettent en fuite. Celui-ci s'étant retiré dans la plaine de Mauriacum, se prépare au combat, les autres ayant appris cette nouvelle, se déterminent à l'attaquer vigoureusement. Ainsi Aetius joint avec les Francs & les Goths engage la bataille avec Attila, qui voyant son armée prête à périr se retire avec précipitation. Le Roi Théodoric est tué dans cette action.

Cet Historien (*a*) ajoute qu'alors la guerre fut finie. Aetius, dit-il, ayant pillé le camp ennemi revint dans sa patrie chargé de grandes & riches dépouilles, & Attila s'en retourna avec son armée fort diminuée & affoiblie.

Il faut donc convenir, comme je l'ai déja dit, qu'il s'est passé deux actions entre Aetius avec ses Alliés & Attila, l'une lors de la levée du siége d'Orléans, l'autre lors de la bataille donnée à Mauriacum, & ce sentiment est encore appuyé par les Actes de S. Anien, Evêque d'Orléans, où on voit qu'Attila (*b*) forcé de lever le

(*a*) Aetius spoliato campo victor in patriam cum grandi est reversus spolio. Attila verò cum paucis reversus est. *Ibid.*

(*b*) Reliqua pars Hunnorum quæ ibidem prostrata non cecidit, fugæ præsidium expetunt, donec, judicante Domino, in loco qui vocatur Mau-

siége d'Orléans, marcha comme un homme qui fuit, & que son armée étant arrivée à Mauriacum, il y eut une bataille, où son Armée fut presque défaite conformément aux desseins de Dieu qui voulut punir ce Roi barbare.

Attila obligé de se retirer avec perte de devant Orléans, tâcha de remettre son armée en état de se défendre; il marcha en se retirant par le même chemin qu'il avoit tenu pour arriver sur la Loire: après avoir repassé l'Yonne, il gagna les bords de la Seine, résolu de continuer sa marche en sureté, ou de se camper avantageusement pour en venir à une action générale & décisive. Il espéroit d'ailleurs en temporisant que tant de Nations réunies contre lui, pourroient se desunir, & qu'alors il prendroit son avantage suivant les conjonctures.

On peut croire qu'Aetius qui ne vouloit pas laisser échaper une armée fugitive & timide, avoit prévenu Attila, & que dans ce dessein il avoit fait rompre les Ponts sur la Seine, afin de retarder sa marche & de pouvoir l'atteindre, car il le suivoit, dans le dessein de le combattre s'il pouvoit le rencontrer.

riacus, trucidenda gladiis, mortis sententiam expectaret. Acta S. Aniani apud *Papebrock.*

Digitized by Google

Attila fit alte & campa sur les bords de la Seine, & afin de se mieux déterminer sur la résolution qu'il avoit à prendre, il consulta les Dieux, comme il avoit déja fait avant de passer ce fleuve, pour sçavoir s'il éviteroit ou s'il donneroit bataille, bien résolu de combattre s'il obtenoit d'heureux augures. (a) Il fit donc faire de grands sacrifices & offrir des victimes à ses Dieux sur plusieurs Autels faits de grosses pierres brutes, dont plusieurs ont plus de 24 pieds de circonférence; on les voit encore aujourd'hui assez prêts de la petite Ville de Ponts vers les bords de la Seine, sans qu'on puisse deviner qu'elles ayent pu servir à d'autres usages. Les augures ne furent pas aussi heureux qu'il pouvoit le desirer. Les Sacrificateurs ne purent s'empêcher de déclarer que la bataille seroit funeste aux Huns; mais ils ajoûtérent qu'un principal Général de l'armée ennemie y seroit tué. Attila se flattant qu'Aetius dont il redoutoit la valeur & la prudence pouvoit être ce Général dé-

(a) Igitur Attila Rex Hunnorum, tali percussus eventu, diffidens suis copiis, metuens inire conflictum, intrusque fugam revolvens ipso funere tristiorem, satius per aruspices futura inquirere. Jornandes de rebus Gothicis.

Digitized by Google

ſigné, réſolut de donner bataille. *Hunnis infauſta denuntiant ſe. Jornandes.*

Preſque tous les Hiſtoriens conviennent que cette bataille s'eſt donnée dans les plaines de Châlons-ſur-Marne, *in campis Catalaunicis* : ainſi on doit conclure qu'elle ne s'eſt point donnée près d'Orléans, comme je l'ai déja obſervé ; encore moins en Auvergne, ou dans le voiſinage de la Ville de Toulouſe, comme quelques Auteurs l'ont prétendu.

Or ces plaines de Châlons ſont déſignées par Jornandes, de façon à faire comprendre qu'elles s'étendent dans tout le païs que nous appellons Champagne, *Campania à campis* ; puiſqu'il aſſure qu'elles ont cent lieues de long à la meſure des Gaulois, (*a*) & ſoixante & dix de large. Cet Hiſtorien obſerve, que la lieue des Gaulois eſt de quinze cens pas ; & la lieue commune de France étant de trois mille pas, il réſulte que ces plaines auront encore cinquante de nos lieues en longueur & trente-cinq de largeur. Ainſi on eſt à même de trouver dans une ſi grande étendue le champ de bataille, qui eſt enſuite déſigné d'une maniere plus particuliere

(*a*) Convenitur in Campos Catalaunicos, centùm leucas, ut Galli vocant, in longum tenentes & ſeptuaginta in latum. Jorn.

Digitized by Google

par ces termes, *Campi Mauriaci*, pour dire qu'elle a été donnée dans la plaine de Mauriacum.

Grégoire de Tours dit, qu'Attila ayant été repoussé devant Orléans, se retira dans les plaines de Mauriacum, & que là il se prépara à une bataille. Les Actes de la vie de S. Anien nous disent que c'est dans cet endroit que l'Armée d'Attila fut presque détruite, *in loco qui vocatur Mauriacus.*

Idatius nous donne un nouveau jour pour connoître la véritable situation de cette plaine de Mauriacum. Il dit positivement que les Huns en se retirant après la levée du siége d'Orléans, qu'ils furent forcés d'abandonner avec assez de précipitation, dirigerent leur marche vers la Ville de Troyes, à dessein de camper comme ils firent dans la partie de la Champagne mauriacense, ainsi appellée à cause de Mauriacum qui lui donnoit son nom, *Hunni repedantes, Tricastis in Mauriacensi considunt Campaniâ.*

Nous connoissons une belle & grande plaine distante de cinq lieues environ de Troyes, dans laquelle deux armées très-nombreuses, telles qu'étoient celles d'Aetius & d'Attila, ont pû donner bataille, dans le voisinage de laquelle est la petite

Ville de Merry ſituée ſur la Seine à l'Occident de Troyes, qui s'appelloit autrefois Mauriacum, & qui a donné ſon nom à cette plaine que l'on a appellée Mauriacum ; *Campus Mauriacus*, *& Campania Mauriacenſis*, ou *Marciacenſis*.

Ce qui m'autoriſe dans mon ſentiment eſt qu'on lit dans Aimoin, que la Reine Brunehault, à la fin du ſixiéme ſiécle en 600 environ, c'eſt-à-dire, 150 ans après la bataille dont il eſt queſtion, ayant été chaſſée du Royaume d'Auſtraſie par les Grands de l'Etat, & ayant été obligée de fuir ſeule & inconnue, arriva dans cette partie de la Champagne, appellée Mauriacenſe, & qu'étant embarraſſée de trouver un guide pour la conduire en Bourgogne, ignorant le chemin qu'elle devoit tenir, elle s'adreſſa à un jeune Païſan qui lui ſervit de guide : or il paroit certain par la route que cette Reine infortunée a dû prendre, qu'elle paſſa par Merry, & que c'eſt dans le voiſinage de cette Ville qu'elle trouva un Conducteur (*a*).

(*a*) Anno quarto Theodorici Regis Burgundiæ, Brunechildis ab Auſtrafiis ejecta eſt, & in Marciacenſi Campania à quodam homine paupere reperitur.

Aimonius, Monachus Floriacenſis : Hiſt. Franc. lib. 13°. capit. 19. & 87.

Digitized by Google

Messieurs Pithou & Desguerrois croyent qu'il faut ôter de ce mot *Marciacensi*, la lettre m. & lire *Arciacensi*; & en ce cas l'Auteur auroit désigné la Plaine d'Arcis-sur-Aube, *Arciacensi*. Mais il est difficile de se persuader que ce soit une faute du copiste : une lettre initiale & majuscule telle que la lettre m. n'a pû être mise par erreur ; ainsi il faut lire *in Marciacensi* ou *Mauriacensi Campaniâ*, dans la plaine de Merry ; on sçait que cette Province a été appellée Champagne à cause de ses grandes Plaines, & on en a désigné les différentes Contrées par les noms des Villes voisines ; *Campania Catalaunensis*, *Campania Remensis*, *Campania Trecensis*, *Campania Arciacensis*, *& Campania Marciacensis*.

Mon sentiment se trouve appuyé de l'autorité de M. de Valois, dans sa Notice des Gaules ; il assure que la bataille livrée à Attila par Aetius & ses alliés, s'est donnée dans la plaine de Méry-sur-Seine, & reconnoît que cette plaine est celle désignée par *Mauriacum*, *Campus Mauriacus*, *& Campania Mauriacensis* ; de-là il conclut que Jornandes a confondu les plaines de Châlons avec celle de Méry, qu'il a pris une partie pour le tout, puisque par l'étendue qu'il donne aux plaines de Châlons, elles

Digitized by Google

comprennent toute la Champagne. Il s'appuye du témoignage de Fredegaire, qui étant né François, eſt préferable à celui des Hiſtoriens étrangers. Il dit dans ſon troiſiéme Livre des Chroniques, *Huni Tricaſſis in Mauriacenſi conſident campaniâ.* Les Huns (après avoir levé le ſiége d'Orleans,) viennent dans le voiſinage de la Ville de Troyes, & campent dans la plaine de Méry; cet Hiſtorien ajoute que ce fut dans cet endroit que ſe donna la bataille en queſtion. Thoriſmond, dit-il, engage un combat avec Attila & les Huns dans la plaine de Méry (*a*), il dura trois jours, & un nombre infini de ſoldats y périt. Il faut voir M. de Valois au mot, *Campania, Catalaunum, & Mauriacum.*

Enfin je vais employer en faveur de mon ſyſtême une preuve qui me paroît démonſtrative, elle eſt tirée des actes de la vie de Saint Loup, Evêque de Troyes, qui ſont certains. Ces Actes aſſurent que les Huns s'étant répandus dans les Gaules, l'allarme devint générale; que lorſqu'on apprit qu'ils marchoient vers la Champagne, & du côté de la Ville de Troyes,

(*a*) Thoriſmodus, cum Attila Mauriaci conſigit certamine, ibique tribus diebus utræque phalanges invicem præliantur, & innumerabilis multitudo gentium occubuit.

Digitized by Google

les Citoyens furent saisis de crainte ; cette Ville située dans une plaine sur les bords de la Seine, n'avoit alors ni murs, ni fossés, ni remparts, ni armes, le saint Evêque tâcha de rassurer son troupeau, en l'exhortant de mettre sa confiance en Dieu, il leur inspira l'esprit de la priere & de la pénitence, encore plus par son exemple que par ses instructions, & persuadé que la douceur peut beaucoup sur les esprits les plus impérieux, il résolut d'envoyer complimenter Attila, qui étoit campé vers le Village de Brosium, à présent Saint Memin, distant de quatre lieues de Troyes ; il envoya pour cet effet sept Clercs de son Eglise, avec Memonius Diacre, qui devoit porter la parole ; ils marcherent précédés de la Croix avec les textes des saints Evangiles, & des encensoirs ; le Prince leur donna audience, & les écouta ; ils lui déclarerent de la part de Saint Loup, que ce Prélat & tous ses Citoyens se soumettoient à ses ordres, qu'ils étoient venus en leur nom pour lui rendre tous les honneurs qui étoient dûs à un si grand Prince. Il est à croire qu'Attila content de ces soumissions, auroit renvoyé ces Députés en toute sûreté, mais un incident fut cause de leur mort ; les rayons du Soleil qui donnoient sur les

Digitized by Google

textes, frapperent par reverbération les yeux d'un cheval monté par un des Généraux de l'armée, & parent d'Attila, ce cheval en devint fougueux, s'emporta, & renversa son maître qui fut tué.

Attila devint furieux par la douleur que lui causa cet accident, il s'écria que ces gens-là étoient des Magiciens, & ordonna qu'on les fit mourir : on les arrêta sur le champ, & on les égorgea sur le bord du grand chemin ; un jeune Clerc du nombre des sept se sauva, & retourna à Troyes, où il fit rapport à son Evêque de ce qui s'étoit passé ; les corps de ces saints Martyrs furent enlevés & cachés par des Chrétiens, ils furent par la suite enterrés avec solemnité, on mit leurs corps dans des tombeaux de pierres, placés dans une Chapelle souterraine ; ainsi Attila étoit donc campé à cinq lieues de Troyes, & dans la plaine proche de Méry ; c'est donc là que l'on doit trouver ce champ de bataille, si souvent appellé *Campus Mauriacus* ; ma preuve est appuyée, non-seulement sur une tradition constante, sur d'anciens monumens historiques, mais encore sur un fait qui existe aujourd'hui, c'est-à-dire, sur les tombeaux de Saint Memin & de ses Compagnons.

Quoique je pense avoir démontré mon

Digitized by Google

sentiment par des preuves qui ont chacune une autorité de gradation qui approche de l'évidence, cependant je ne pourrois me flatter de l'approbation de mes Lecteurs, si dans la plaine en question, je ne pouvois pas trouver dans une précision géographique toutes les situations particulieres du terrain désigné avec un si beau détail par Jornandes, qui nous a donné une Relation fort curieuse de la bataille, & une description exacte de tous les mouvemens des deux armées combattantes : il faut l'entendre lui-même, & en même tems je ferai mes observations pour faire connoître que la plaine de Méry est si conforme à tout ce que cet Historien nous dit, qu'il n'est pas possible de s'empêcher de reconnoître que c'est l'unique endroit où s'est donnée cette fameuse bataille.

1°. Il faut une plaine assez vaste, assez grande pour y camper deux armées nombreuses de cinq cens mille combattans environ chacune, & entre ces deux camps un terrain propre pour les mouvemens & les évolutions militaires qui sont nécessaires pour une action générale, *aperto Marte certatur* ; or la plaine de Méry-sur-Seine qui est à la gauche de cette riviere, a plus de quatre lieues de longueur, de-

Digitized by Google

puis Savieres jusqu'à Romilly-sur-Seine, & plus de deux lieues de largeur, entre la Seine & les petites hauteurs qui la termine vers le Midi, depuis Echemines jusqu'à Ocey. Attila a donc pû camper entre le Village de Brosium, à présent Saint Memin & celui de Savieres, ayant devant lui le petit ruisseau de Fontaines qui passe aux Grès, de-là à Blive, & qui ensuite va se jetter dans la Seine. Aetius a pû camper vers le Village de Châtres, qui en Latin s'appelle *Castrum*, peut-être à cause du camp de ce Général : son armée avoit de gros équipages. Si on fait attention qu'Aétius avoit soin de soutenir la grandeur Romaine par la splendeur, qu'il avoit avec lui plusieurs Rois puissans, tels que Théodore, Roi des Visigots, son fils, Thorismond, Merouée, Roi des François, & les Princes qui commandoient les Bourguignons & les Saxons auxiliaires, & enfin Sandiban, Roi des Alains; en ce cas la prudence d'Aetius exigeoit qu'il les mis en sûreté, surtout à la vûe & dans le voisinage d'une armée de Barbares, composée presque toute de Cavalerie leste, de gens qui ne vivoient que de pillage, & il est à croire qu'il choisit un terrain qui est entre Romilly & un petit ruisseau qui fait un marais qu'on appelle le Ru, qui

prend sa source vers Pars, & qui forme ce terrain au Sud-Oüest, comme fort propre à y mettre en sûreté les équipages, y ayant au milieu une hauteur qui est appellée les Hauts-Buissons, d'où on peut aisément découvrir tous les mouvemens qu'auroient pû faire les Huns; & à la tête de ce marais vers Pars, on voit deux ou trois petites élevations qui ont pû servir à y poster des sentinelles, pour donner avis en cas de besoin de ce qui se passeroit de ce côté-là: on les appelle dans ce pays, Temels, à cause sans doute du mot Latin *Tumuli*.

2°. Il faut un terrain entre ces deux camps assez spatieux, pour y ranger les deux armées en bataille: or cette plaine étoit convenable pour cet effet, & en voici l'ordre: Aetius commandoit l'aîle gauche de son armée qu'il avoit placée entre Châtres & la petite hauteur de Saint Georges, en Gaonnay; l'aîle droite commandée par Théodoric étoit postée vers Orvilliers, & s'étendoit jusques vers les hauteurs d'Ocey. Dans ce centre, assez près d'Orvilliers, commandoit Sandiban, Roi des Alains. On avoit jugé à propos de lui donner cette position, afin qu'on pût avoir l'œil sur lui; on s'en méfioit avec raison, parce que lorsqu'il défendoit

la Ville d'Orleans, il avoit écouté des propositions de la part d'Attila pour lui rendre la place. Attila a pû ranger son armée de cette sorte, il mit sa gauche appuyée vers Brosium, aujourd'hui de Saint Memin; sa droite étoit appuyée sur les hauteurs d'Echemines, & lui-même s'étoit réservé de commander le centre, afin d'être à portée de tout, & partir du terrain qu'occupoit son armée, sur tout l'aîle droite étoit entre le ruisseau de Fontaines & le ruisseau de Saint Georges.

3°. Jornandes ajoute, qu'entre ces deux armées rangées ainsi en bataille, il y avoit une petite hauteur en forme de colline, qui étoit importante par l'avantage de sa situation (*a*), en sorte que ces deux armées avoient dessein de s'en emparer; ainsi les Huns posterent leur droite, & les Romains leur gauche vis-à-vis de cette colline, avec résolution de s'en rendre les maîtres, dès que l'action commenceroit à s'engager. Or cette hauteur se trouve dans la plaine de Méry; on l'appelle la

(*a*) Erat autem positio loci, declivi tumore, in modum collis excrescens, quam uterque cupiens exercitus obtinere, quia loci opportunitas non parvum beneficium conferret, dextram partem Huni cum suis, sinistram Romani & Visigothi cum auxiliariis occuparant. Jornandes.

Digitized by Google

hauteur de Saint Georges, parce qu'il y a une Eglise dédiée à ce Saint, elle est précisément entre les deux armées, prêtes à combattre, on voit l'aîle gauche d'Attila & l'aîle droite d'Aetius, ayant toutes deux présent l'objet de leurs desseins, & le motif de leurs victoires.

4°. Suivant notre Historien, il doit se trouver un petit ruisseau (a), ayant des bords peu élevés, qui est au bas de cette hauteur, du côté du campement d'Attila, & d'où les Huns furent repoussés & culbutés, avec un tel carnage que le sang fit de ce ruisseau un torrent à plein bord enflé du sang des combattans; or ce ruisseau est bien marqué dans notre plaine, il prend sa source vers le Prieuré de Saint Georges, passe au bas de la petite colline dont nous venons de parler, traverse le grand chemin, entre Valants & Saint Memin, passe vers le hameau de Curlande, & va se jetter de-là dans la Seine.

Après toutes ces observations, j'ose me flatter que les Lecteurs seront persuadés que cette fameuse bataille, dont on n'a

(a) Rivulus memorati campi humili ripâ prolabens, peremptorum vulnere multo sanguine provectus, non actus (ausus) imbribus ut solebat, sed liquore concitatus insolito, torrens factus est cruoris augmento. *Jornandes.*

Digitized by Google

jamais bien connu l'endroit où elle s'est donnée, a été réellement décidée dans la plaine de Méry. Tout semble concourir à appuyer mon sentiment, au lieu que les Auteurs qui assurent que cette action s'est passée vers la Ville de Châlons sur-Marne, ne paroissent pas avoir des raisons assez solides pour faire goûter leur opinion; ils sont en contradiction avec tous les anciens monumens que j'ai cités en faveur de la mienne. En effet, comment peut-on concilier ce campement d'Attila dans le voisinage de la Ville de Troyes; l'envoi par Saint Loup de Députés à ce Prince, leur Martyre vers Brosium, leur sepulture sur le bord du grand chemin, le passage d'Attila par la Ville de Troyes, la sureté que lui donne Saint Loup, en l'accompagnant en qualité d'ôtage dans sa retraite? si Attila avoit perdu la bataille au-delà de Châlons, à dix sept lieues de Troyes, comme quelques-uns l'ont prétendu, & obligé de regagner le Rhin, suivant le Traité fait avec Aetius; comment peut-on supposer qu'il eût retrogradé sur sa route pour venir à Troyes, en s'éloignant de son véritable chemin, puisque de cet endroit il étoit plus près du Rhin où il marchoit, de trois journées de marche?

Digitized by Google

Ainsi je me croirai content de mon travail, si je puis avoir découvert ce qui n'a pû être connu à plusieurs, & entr'autres à Papyre Masson, qui dans son Livre (a) des Calamités des Gaules a beaucoup parlé de cette bataille, & convient qu'il n'est pas possible de déterminer au juste l'endroit où elle fut donnée, ce qui lui fait dire assez plaisamment, que quelque Devin ou quelque Fée en ôte la connoissance à la posterité en rendant ce lieu inconnu.

(a) Campi Mauriaci peculiari & proprio nomine sunt distincti in quibus contrà Hunnos fortissimè dimicatum est, quod loci nomen Divæ aliquis aut Diva fortasse ignotius reddidit.

Cette Dissertation s'étant trouvée trop longue pour être insérée dans un seul Mercure, nous renvoyons ce qui reste au mois prochain.

A UN AMI,

Qui m'engageoit à faire des Vers.

AMi, les momens ſont paſſés ;
D'une aurore aſſez éclatante
Les plus beaux feux ſont éclipſés.

Ah ! ſi la Parque complaiſante
M'avoit dans ma courſe naiſſante
Filé des jours moins traverſés,
Peut-être l'on m'eût vu par une heureuſe audace
Ceindre mon front des lauriers du Parnaſe,
Dans des Vers nobles, aiſés, harmonieux
Inſtruire les mortels, faire parler les Dieux ;
Des vrais Heros conſacrer la mémoire,
Immortaliſer leur valeur,
Et dans les faſtes de la gloire
Inſcrire mon nom & le leur.

Mais maintenant, au midi de ma vie
Quand mille ſoins embaraſſans
Ont rangé ſous leur tyrannie
Plus de la moitié de mes ans,
Laiſſerai-je enyvrer mes ſens
Du vain eſpoir que tu me donne,
De retrouver dans mon automne
Les fleurs que l'on cueille au Printems.

Séduit

Digitized by Google

Séduit par une erreur brillante,
Irai-je d'une main tremblante,
Assemblant quelque traits glacés,
Sur une feuille languissante,
Verser mes ennuis retracés?

Conservons notre caractere :
Modeste par tempéramment,
Instruit à penser sensément,
Je dois au luxe littéraire
Renoncer authentiquement;
Et m'arachant à la douce chimere
D'un art rempli d'enchantement,
Faire éclatter dans ma prose sincere,
La vérité sans ornement.

LORIN,

Juge des Fermes & Subdelégué de l'Intendance à Bapaume.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De la Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre.

LA Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre tint son Assemblée Publique le deux Novembre dernier, dans une Salle du Palais Episcopal en présence de M. l'Evêque, qui en est le Protecteur.

M. Dulairain, Chanoine de la Cathédrale & Directeur, ouvrit la Séance par la lecture d'un Discours, dans lequel il traite de l'origine des idées, & fait voir qu'elles ne nous viennent pas toutes par les sens.

M. Moreau, aussi Chanoine & Sécrétaire perpetuel, lut un extrait de tous les Ouvrages qui ont été présentés pendant le cours de l'année. Ceux des Membres qui s'appliquent aux Belles-Lettres, ont présenté plusieurs Discours, où l'on expose les moyens les plus sûrs pour aquérir l'éloquence; qu'il ne faut pas moins de courage dans un Heros Magistrat, que dans un Heros Militaire; que la pauvreté est le creuset de la vertu, & qu'une for-

Digitized by Google

tune brillante en eſt l'écueil le plus ordinaire. On a traité auſſi des Médailles, des regles de la deviſe, de la Muſique des Anciens, de la culture du terrein du pays Auxerrois, & des moyens d'en tirer plus de produit; du commerce qu'on peut faire à Auxerre, des Manufactures qu'on peut y établir, & des moyens les plus propres à réuſſir dans cette entrepriſe.

Ceux qui s'appliquent aux Sciences ont préſenté des Mémoires ſur les eaux minérales des environs d'Auxerre, leurs vertus, les maladies auſquelles elles ſont propres, & la maniere d'en uſer. Des obſervations météorologiques, avec l'hiſtoire des maladies qui ont eu cours, pour ſervir à établir un jour les influences des variations de l'atmoſphere ſur le corps humain. Des obſervations d'agriculture pour ſervir à établir les influences des mêmes variations ſur les fruits de la terre, principalement ſur le bled & ſur le vin, la deſcription & le deſſein de pluſieurs plantes du Pays pour ſervir au *Botanicum* d'Auxerre; les progrès & l'utilité de la Chymie, des expériences de Phyſique, faites par le mélange de différens ſels; la fixation de la Méridienne de la Ville, par des obſervations faites au ſolſtice d'Eté de cette année; des recherches ſur les meſures

Digitized by Google

uſuelles comparées avec celles des Anciens; M. Moreau a terminé cet extrait par la lecture d'une Ode ſur la convaleſcence de M. le Dauphin.

M. De la Coudre, Conſeiller au Bailliage & au Préſidial, lut un Diſcours ſur les avantages de la critique & ſur les regles qu'on doit obſerver dans celles des ouvrages d'eſprit.

M. Potel, Chanoine de la Cathedrale lut une Diſſertation dans laquelle il démontre que la vie commune a été en uſage parmi les Chanoines d'Auxerre pendant quatre cens ans au moins. Les archives du Chapitre lui ont fourni les monumens les plus anciens, ſur-tout la Charte de Louis le Debonnaire, datée de la ſixiéme année de ſon Empire, par laquelle cet Empereur confirme le don qu'avoient fait l'Evêque & les Chanoines, des terres & autres heritages, en faveur de la vie commune.

M. Mignot, Chanoine & Chantre de la Cathédrale, lut un Diſcours ſur l'abus des Sciences & Belles-Lettres, & ſur l'uſage qu'on en doit faire par rapport à la Religion.

M. le Pere, Directeur du Bureau de la Poſte, termina la Séance par la lecture d'un Mémoire ſur les meſures uſuelles, ſur-tout le muid de vin; il rappelle les re-

Digitized by Google

glemens qui en fixent la capacité, il en expose les dimensions Géometriques d'où il résulte qu'il contient 272 pintes d'Auxerre qui reviennent à 300 pintes de Paris. Il a proposé des moyens surs pour rendre invariables toutes les autres mesures.

UN homme d'esprit fort connu dans la Litterature se propose de donner un Recueil de Fables, dont la plûpart seront tirées de Phedre, & des Auteurs Anglois ou Allemands. Pour sonder le goût du Public, il nous en a envoyé trois imitées de M. Gellert, le la Fontaine de l'Allemagne.

L'AVEUGLE ET LE BOITEUX.

UU Aveugle hésitoit dans un mauvais chemin,
Il rencontre un Boiteux, & dit au Pelerin,
O vous, qui voyez ma misère,
Je respire, & je suis privé de la lumiere,
Ah de grace, aidez-moi, daignez guider mes pas.
Que me proposes-tu? Qui, moi, t'aider, helas!
Je me traine
Avec peine:
Mais toi, tu marches bien, & tu me parois fort;

Digitized by Google

Si tu veux me porter nous ſuivrons même ſort.
Tu peux compter ſur moi, je mettrai mon étude
A t'avertir de tout juſqu'au moindre caillou ;
Sans quoi je riſquerois de me caſſer le cou,
Mon interêt répond de mon exactitude ;
Que tes pieds deviennent les miens,
Et mes yeux deviendront les tiens.
Ça, rendons nous ſervices pour ſervices.
Allons, très volontiers. Le Boiteux à ces mots
S'accroche à ſa béquille & grimpe ſur le dos
Du compagnon qui ſe voûte à propos.
Ils ſçurent éviter foſſés & précipices,
Ce fut leur union qui fit leur ſureté.

Chacun a ſes talens, nous n'avons point les vôtres,
Il eſt vrai, mais auſſi vous n'avez point les nôtres ;
De ces défauts divers nait la ſocieté :
C'eſt pour apprivoiſer notre férocité ;
Et pour nous faire une néceſſité
De nous ſervir les uns des autres,
Que le Ciel entre nous partagea ſes bienfaits.
Et ſi tous les humains n'étoient point imparfaits
Chacun pourroit alors ſe ſuffire à ſoi-même ;
On nous verroit encor errer dans les forêts.
Juſques dans les refus que les Dieux nous ont faits,
Admirons leur bonté ſuprême,
Ils ont dû, réſervant à très-peu de mortels
Les Muſes, les Beaux-Arts, les talens agréables
Deſtiner le grand nombre à nos beſoins réels ;

Digitized by Google

Nous pouvons profiter de ces dons mutuels :
Tout deviendra commun, rendons-nous sociables.

LE RENARD IMPRUDENT.

LEs humains à leur tour sont de maîtres Renards,
Ils nous tendent de toutes parts
Des embûches de toute espece :
Ton peu d'expérience allarme ma tendresse,
Disoit un Renard vieux routier,
A son fils encor écolier ;
La neige au loin couvre ces champs arides ;
J'y vois le bout d'un fer prêt à trancher nos jours ;
C'est un piége, mon fils, que ces humains perfides
Ont sçû nous préparer : ce sont là de leurs tours.
Un poulet est l'appas qui doit nous y conduire :
Prends-y bien garde, crois-moi,
Autrement c'est fait de toi,
Va, ne te laisse point séduire,
J'ai peine à te quitter dans cette occasion,
Mais la nécessité m'appelle,
Il faut que j'aille à la provision.
Il part après cette leçon fidele,
Et le fils dit alors, que faire en l'attendant ?
Il peut avoir raison, je voudrois cependant

Digitized by Google

Voir le poulet enfermé dans la cage,
Le voir & rien davantage,
Le voir au plus quelques inſtans.
Je n'en puis craindre aucun dommage;
Je me retirerai lorſqu'il en ſera tems.
Et certes ce n'eſt point la vûe
Qui nous tuë.
Il fait d'abord un pas, puis deux, trois ... à la fin
Il avance, il arrive à l'embuche couverte,
Le fer ſe lâche, il expire ſoudain
Au moment qu'il ſe croit éloigné de ſa perte.
C'eſt ainſi que ſouvent la volupté ſéduit.
J'éviterai, dit-on, ſon atteinte cruelle,
Je ne veux qu'un inſtant badiner avec elle;
Notre penchant nous y conduit,
On croit en être loin encore;
Et l'on ſent dans ſon cœur le trouble qui la ſuit,
On fait les premiers pas, & ſon feu nous dévore.

LE POLYHISTOR.

LE plus heureux des Rois en un ſens c'eſt Pluton,
On ne ſçauroit gagner tous les gens qu'il employe,
Fideles, éclairés, double ſujet de joye.
Et pour paſſer le Phlégéton,
Il ne ſuffit de quelque Ducaton:

Digitized by Google

Il faut encor payer de sa personne.
Caron est connoisseur, & n'entre pas qui veut
Dans la barque où chacun vient le plus tard qu'il peut.

Un jour s'y présenta le Sçavant de Pétronne.
Soyez le bien-venu, lui dit le conducteur,
Sur le mot *bien-venu* bâillant de tout son cœur,
Qui donc êtes-vous, mon cher homme?
» Je suis, repartit l'ombre, un vrai Polyhistor,
» Je sçais le Grec, l'Hébreu, le Siriaque encor.
» Gramairien, Rhéteur, Géometre, Astronome,
» Philosophe, Poëte ». Oui-dea, notre Bourgeois.
Trédame, ce n'est pas une petite affaire
Que de passer tant de gens à la fois.

» Mais ce n'est pas non plus un honneur ordinaire,
» Je suis le Parangon des Universités.
Tandis qu'il détailloit toutes ses qualités,
Et comptoit par ses doigts les différens volumes
Qu'il avoit publiés, ses Ouvrages Posthumes,
Arrive sur les mêmes bords
Une ombre simple en ses manieres.
Son timide maintien, ses modestes dehors
Faisoient peu présumer & n'en n'imposoient guéres.
Maître Caron l'appercevant
Bâille plus fort qu'auparavant,
Et dit: quel est cet autre? Encor quelque Sçavant?

Digitized by Google

» Le titre ne m'eſt dû, j'étudiai mon être,
Reprit cette ombre avec douceur,
» Je ne cherchois qu'à me connoître,
» Et ne m'érigeois point en vain réformateur
» Des humains près de qui le Ciel m'avoit fait
» naître.
» Il ne m'auroit ſuffi de faire mon bonheur :
» Heureux ſi j'avois pû contribuer au leur.
» L'homme étoit mon objet, le monde étoit mon
Livre,
» Et tant que j'ai vécu j'apprenois l'art de vivre.
» J'aurois voulu ſonder les abîmes du cœur,
» Mais qui peut pénétrer toute ſa profondeur ?
» Le mien qui m'égaroit ſans ceſſe
» Ne me prouvoit que trop hélas,
» Combien je faiſois peu de pas
» Dans la route de la ſageſſe.

L'autre ombre à ce propos tit ſous cape & s'empreſſe
De monter ſicrement dans la barque à Caron,
Qui vous le repouſſant à grands coups d'aviron :
Retire toi, dit-il, important perſonnage,
Tu t'ignores toi même, & prétens tout ſçavoir.
Cet homme-ci vaut mieux, je lui dois le paſſage
Et me fais un plaiſir de le bien recevoir,
Il connoit ſa foibleſſe & partant il eſt ſage.
Pour des Sçavans & des faiſeurs d'X, X,
Des beaux eſprits à face mirandiere,

Digitized by Google

Qui se piquent d'être Phénix,
Il en vient une fourmiliere,
On ne voit que cela sur les rives du Styx.
Un galant homme est mille fois plus rare,
Et le monde en paroît avare.
Grace au Ciel, passe encore, en voici pourtant un
Qui daigne avoir le sens commun.

REFLEXIONS

Sur l'Imprimerie, & sur la Littérature.

L'ART de l'Imprimerie est, sans contredit, une des plus belles époques de la Littérature; son invention fait honneur à l'esprit humain, & prouve à combien de belles choses les hommes peuvent atteindre; mais elle prouve aussi le peu de cas qu'ils font des dons que la nature leur prodigue, & combien peu ils méritent d'en jouir. Car de quelle utilité ne nous est pas cet Art respectable? Quelles obligations n'avons-nous pas au flambeau qui nous guide si facilement dans la connoissance des Sciences divines & humaines & dans celle de tous les Arts qui lui doivent sinon leur invention, au moins lui doivent-ils leur perfection & leur accroisse-

Digitized by Google

ment. Mais n'en abuſons-nous pas tous les jours ? Quels foibles progrès aurions-nous fait effectivement dans les Sciences ſans l'Imprimerie, & ſi nous n'avions eu d'autres ſecours que celui des Copiſtes ? Quelles peines ne nous ont-ils pas donné, & quelles peines ne nous donnent-ils pas encore pour débrouiller leurs travaux conſidérables, à la vérité, mais peu exacts & tellement remplis de l'ignorance des ſiécles où ils ont vécu, que ſans le ſecours de l'Imprimerie, ſurtout, & d'habiles Philologues, il ne nous auroit pas été poſſible de tirer de leurs obſcurs travaux tant de tréſors qui y étoient enfouis ; nous aurions toujours été des Auteurs & des Copiſtes ſans goût & ſans diſcernement, ſi nous n'avions pas eû d'autres moyens de nous communiquer nos découvertes dans les Sciences que celui des manuſcrits. Il eſt certain que nous ſerions dans l'ignorance la plus vile ; car il ne ſeroit pas poſſible de répandre dans le monde autant de manuſcrits que nous pouvons par le moyen de l'Imprimerie, répandre d'exemplaires que les gens ſtudieux ſe procurent facilement au moyen de cet important ſecours. C'eſt donc à cet Art précieux & preſque divin que nous devons nos lumieres ; c'eſt à lui que nous avons l'obligation d'être ſortis

Digitized by Google

de la barbarie, d'avoir répandu les Belles-Lettres & les Sciences dans le monde, & enfin, si j'osois le dire, de nous avoir rendu hommes.

Les habiles gens de ces siécles d'ignorance, malgré leur peu de lumieres, n'en sont pas moins dignes de notre vénération & n'en méritent pas moins nos égards à toutes sortes de titres. Premierement, pour nous avoir transmis quantité de bons Ouvrages de l'antiquité qui seroient péris sans leurs secours. Secondement, pour ne s'être pas rebutés du peu de secours qu'ils avoient, des travaux immenses qu'il leur en a coûté pour transmettre à leurs Descendans le fruit de leurs veilles.

Quelle gloire, quelle récompense attendoient-ils de leurs contemporains ? Quelle reconnoissance en espéroient-ils ? Aucune. Nous ne sçavons que trop certainement que plusieurs d'entre eux essuyérent des persécutions fâcheuses, dont le sujet, dans tout autre tems, leur auroit attiré le respect & la vénération non-seulement de leur patrie, mais de tout le monde sçavant. Ils étoient encore fort heureux quand on n'attentoit pas à leurs personnes.

Mais encore, de qui essuyoient-ils ces persécutions ? De ceux qui par état de-

Digitized by Google

voient être plus éclairés, par conséquent plus amis des Lettres, & moins superstitieux ; mais au contraire leur ignorance égaloit celle du vulgaire, & ils ne connoissoient d'autre science que celle d'entretenir & de fomenter la superstition de nos trop dociles Ancêtres. Ils y trouvoient leur compte ; leur intérêt ne vouloit pas que les Hommes devinssent plus éclairés, & leur politique couverte d'un grand manteau qui cache bien des fourbes, ne leur permettoit pas de souffrir de plus habiles gens qu'eux, & il ne s'en montroit jamais impunément.

Quel motif pouvoit donc les engager à écrire ? L'Amour des lettres est le premier & le seul suffisant, & d'ailleurs il est sûr qu'ils pensoient, & même qu'ils entrevoyoient qu'à ces siécles de barbarie il en succéderoit d'autres dans lesquels quelques habiles gens secoueroient hardiment le joug de la superstition & de l'ignorance ; & ils ne pouvoient pas croire que leur postérité seroit aussi ingrate & aussi ignare que leurs contemporains, & ils pensoient juste. Ne cherchons donc plus pourquoi ils étoient si laborieux ; l'idée qu'ils avoient d'une postérité éclairée & reconnoissante les flatoit agréablement & les encourageoit.

Digitized by Google

Enfin les motifs qui les engageoient à écrire, étoient les mêmes qui nous guident aujourd'hui, & ceux qui ont guidé & qui guideront les Ecrivains de tous les tems & de toutes les nations: c'eſt-à-dire, la gloire de ſe faire un nom.

A ces nombreux ſiécles de barbarie ſuccéda celui qui vit naître le bel Art de l'Imprimerie, c'eſt-à-dire, le quinziéme ſiécle. Tout le monde ſçait que ce fut en Allemagne dans ce ſiécle-là que cet aſtre parut, & que l'immortel Jean Furh & ſon domeſtique P. Schœffer, furent ceux qui le découvrirent; mais ce ne fut que dans le ſeiziéme ſiécle que l'Art de l'Imprimerie parut dans tout ſon jour. Les Etiennes en France; les Frobens en Allemagne; les Manuces en Italie; & les Plantins dans les Païs-bas, furent en même-tems les plus ſçavans hommes de leur ſiécle, & les Imprimeurs les plus corrects & les plus exacts.

On ne peut auſſi fixer la renaiſſance des Lettres que dans ce tems là. D'auſſi habiles gens à la tête de l'Imprimerie par leur ſcience & leurs travaux, ont fait autant pour tirer les Sciences de la barbarie, que François I. & Loüis le Grand, pour leur progrès & pour l'encouragement des gens de Lettres. Le paralelle de ces illuſtres Im-

Digitized by Google

primeurs avec ces grands Princes n'eſt point outré, nous avons même en quelque ſorte plus d'obligation aux premiers ; car les derniers n'auroient pu être utiles aux Lettres, ſi les premiers par leurs travaux ne les avoient fait naître, & ne leur avoient en quelque façon fourni les moyens de s'immortaliſer.

Par le ſçavoir des Etiennes, avec quelle ſagacité la Langue grecque ne s'eſt-elle pas trouvée dépouillée de quantité d'erreurs que l'ignorance avoit adopté ; & Henry Etienne ne la débrouilla-t-il pas avec une capacité qui lui méritera l'admiration de la poſtérité la plus reculée ? De combien d'éditions d'Auteurs ſacrés & profanes, cette illuſtre famille n'a-t-elle pas enrichi la Religion & la République des Lettres ? Ce ſont encore aujourd'hui les ſources où nous puiſons ſi facilement & ſans avoir ſouvent la moindre reconnoiſſance pour ces Grands-Hommes. On ne ſera peut-être pas fâché de ſçavoir quelle fut la fin de cette illuſtre famille à laquelle les Lettres doivent tant : après avoir conſumé tout leur bien & avoir par un deſintéreſſement peu commun, ſacrifié toute leur fortune pour l'avancement des Lettres & de l'Imprimerie, le neuviéme & dernier des Etiennes mourut à l'Hôpital au deshon-

Digitized by Google

neur des Lettres & du nom François. Tandis qu'actuellement, le plus ignorant des Libraires (dont le nombre n'eſt pas petit) vit dans l'opulence à l'abri d'un pareil ſort. C'eſt ſur un pareil ſujet, qu'on peut bien s'écrier : ô biſarre fortune ! ô fantaſque déité !

Les Manuces en Italie tinrent la même conduite, & par leur ſçavoir, leur amour pour les Lettres, leur exactitude & leurs recherches dans leur profeſſion, ils furent l'honneur de leur ſiécle & de leur Patrie.

En Allemagne les Frobens s'éterniſerent par leur exacte probité, leur profond ſçavoir, le choix qu'ils ſçurent faire des meilleurs Auteurs & leur paſſion pour les Lettres qui leur faiſoit préferer l'interêt public au leur. Les Libraires de nos jours qui penſent ſi noblement, ſont je crois, bien rares, peut être même n'en exiſte-t'il pas. Nous devons d'ailleurs aux ſoins de ces habiles Artiſtes, des éditions parfaites des Peres Latins & des Peres Grecs qui leur attirent les louanges des plus ſçavans hommes de leur ſiécle.

Plantin dans les Pays-Bas ne le céda ni aux Etiennes, ni aux Manuces, ni aux Frobens, ſur-tout dans l'art de l'Imprimerie. La fameuſe Poliglotte d'Anvers, ou la grande Bible de Philippe ſecond peut

Digitized by Google

seule prouver de quoi étoit capable cet habile homme. Une Imprimerie qu'il établit à Leyden servit d'école aux Imprimeurs d'Hollande, dont les belles Imprimeries se sont toujours distinguées de celles des autres Nations, par la finesse, la beauté & la délicatesse de leurs caracteres. Il seroit à souhaiter qu'elles se fussent distinguées de même par le choix des ouvrages, & qu'elles eussent respecté davantage la Religion & les mœurs; c'est ce que les Libraires ne font pas encore actuellement, & c'est dans de pareilles mains que cet Art précieux est devenu dangereux. Mais jamais il n'auroit dégéneré s'il eût toujours été professé par des Artistes aussi éclairés & aussi capables que ceux dont j'ai parlé ci dessus.

Je laisse à penser d'après ce portrait, si le seiziéme siécle, est cher aux Lettres & si la capacité des Libraires n'influe que peu sur la Littérature. Ce n'est pas que je prétende dire que ce siécle n'eut pas aussi ses Libraires ignorans & ses Auteurs sans mérite, mais je ne crains pas d'avancer qu'ils furent en bien plus petit nombre que dans notre siécle, & qu'ils n'étoient pas accueillis si favorablement.

Enfin, ce siécle étoit par bien des titres plus solide que le nôtre. Ces illustres Impri-

Digitized by Google

meurs n'admettoient point sous leurs presses, ces Ouvrages tant chéris de notre siécle : le monstrueux Roman, les Systèmes faux & absurdes, les Libelles, & tous ces autres écrits, qui feront graver dans les fastes de la Littérature, le dix-huitiéme siécle comme un siécle de frivolité & d'imagination, étoient rejettés de ces habiles gens, & un futile Auteur n'osoit se présenter au tribunal de ces respectables Imprimeurs. Tel fut en abregé l'état de l'Imprimerie & de la Littérature dans le seiziéme siécle.

Le beau siécle par excellence, le dix-septiéme siécle parut. L'Imprimerie reçut sa derniere perfection, les Sciences, les Belles-Lettres, & les Arts parurent d'après l'antiquité la plus pure. Un demi siécle fut suffisant pour produire tous ces prodiges, ce qui prouve combien peuvent les regards favorables d'un Prince. Le commencement du dix-septiéme siécle fut assez obscur, nos troubles domestiques, nos guerres civiles & de Religion, en furent sans doute la cause.

Mais comme les bonnes choses ne le sont jamais sans exception, & que le bien est presque toujours accompagné de son contraire: de même si ce siécle posséda de grands Ecrivains, il en posséda aussi un grand

Digitized by Google

nombre de mediocres & de mauvais. Combien d'inutiles Romans ? combien de Poëtes sans génie & sans feu ; pour le grand Corneille & Racine, combien d'Auteurs dramatiques froids & languissans ; pour un Moliere, combien de comiques pitoyables, grossiers & sans mœurs ? Que resulta-t-il de tout cela ? Une multiplicité étonnante de Livres inutiles & préjudiciables aux Lettres ; l'abus de l'Imprimerie & la corruption du goût. Sont ce là des maux de peu de conséquence ? Les Sçavans critiques n'avoient pas, sans doute, tort de vouloir écraser ces insectes Littéraires, ils sentoient parfaitement combien l'abus de l'Imprimerie est nuisible aux Lettres, & leur vif amour pour elles & pour les progrès de l'esprit humain leur fit redoubler leurs travaux & leurs soins pour donner au public des modeles de bon goût, c'est-à-dire, de l'antiquité la plus pure. Ils pensoient par ce moyen ramener les esprits au vrai, au solide, & arrêter cette manie d'écrire, qui en multipliant si fort les livres, prouvoit que nos écrivains avoient plus de fécondité que de jugement, de goût & de discernement. C'étoit en vain, la plûpart des Libraires ignorans, admettoient sous leurs presses indifféremment tout ce qui se présentoit, &

Digitized by Google

il ne se trouvoit que trop souvent un sot public, qui payoit l'Auteur & l'Imprimeur de leur ignorance & de leurs ignobles travaux.

Ce moyen & les censures passageres qu'ils faisoient des mauvais ouvrages ne leur réussissant point, ils penserent que des critiques reglées & périodiques étoient le seul moyen qui restoit à leur zele pour l'amour des Lettres. De-là naquirent les Journaux, Ouvrages qui en immortalisant son inventeur, furent à la Littérature du dernier siécle, une éqoque bien brillante.

Ces tribunaux dès les commencemens intimiderent la foule des mauvais Auteurs; ils firent de grandes plaintes; suivant eux cette réforme gênoit les esprits & ralentiroit infailliblement les progrès des Lettres: ainsi raisonnoient ces graves personnages. Mais on n'en fut pas la dupe, on sçavoit parfaitement qu'ils avoient des raisons particulieres, qui les faisoient parler ainsi, & qu'ils sentoient qu'ils ne pourroient jamais soutenir les regards perçans de la severe critique. Ces dernieres & tacites raisons étoient les vrais sujets de leurs plaintes: d'un autre côté, voici ce que ces tribunaux leur objectoient pour éviter ou pour ne pas craindre la critique. Premiérement, de quitter la plume: seconde-

Digitized by Google

ment, de se mettre en état de ne donner que de bons ouvrages : ces raisons paroîtront, sans doute, solides aux gens sensés, mais elles ne paroissent pas telles à cette sorte d'écrivains. Pressés ainsi de près, ils leverent le masque : quoi ! dirent-ils, fort unanimement, depuis dix, quinze ou vingt ans que je tiens la plume, je la quitterois, ou j'irois écolier barbon, méditer sur Ciceron, Virgile, Homere & Horace, & blanchir à la suite de ces Messieurs ! non, Messieurs les Censeurs, nous ne sommes nullement d'avis de cela. Critiquez tant que vous voudrez, nous avons nos Lecteurs, nous écrirons pour eux, & notre imagination assez féconde d'elle-même, n'a pas besoin de cette tant belle antiquité, pour donner du prix à nos Ouvrages. Tels furent les réponses que les ennemis des Anciens firent aux objections des Censeurs. Pour des gens qui fort souvent travailloient plus *pro famem* que *pro famam*, ces raisons étoient solides.

Enfin, pour abreger, le bon goût sembla renaitre ; mais ce ne fut que pour peu de tems, & le mauvais goût ne tarda pas à se répandre comme auparavant : les Auteurs s'accoutumerent à la critique, & le Public n'en profita pas assez.

Quoique les maux qui ravageoient la

Digitized by Google

Littérature du dernier siécle paruſſent de la derniere conſéquence aux Sçavans de ce siécle de mémoire, & qu'ils méritaſſent effectivement leur attention; cependant ils n'étoient encore que de vraies minuties & de pures bagatelles en comparaiſon de ceux qui inondent la Littérature du dix-huitiéme siécle; & je ſuis perſuadé qu'aucun Sçavant du siécle paſſé, ne s'eſt jamais imaginé que dans le siécle où nous vivons, nous aurions de plus grands maux à réformer dans la Littérature, que ceux qui dégradoient celle de leur tems.

Il n'eſt que trop certain que les maux qui détruiſent notre Littérature ſont plus grands de beaucoup que ceux du dernier siécle; car bien loin d'avoir fait les progrès que nous aurions dû faire dans les Belles-Lettres, au contraire elles ſont tombées, (ſi j'oſois me ſervir de ces termes) dans un état d'humiliation & de baſſeſſe, dont elles ne peuvent être retirées que par de grands efforts, & par une grande attention de la part de la Nation.

Que ne doit-on pas faire, que ne doit-on pas entreprendre, & que ne doit-on pas exécuter en faveur d'un objet ſi intéreſſant & ſi précieux à la République des Lettres & à l'Etat?

Digitized by Google

Le frivole ayant pris la place du bon goût, l'antiquité se trouvant méprisée, ce beau flambeau, ce guide si sûr se trouvant en quelque sorte rejetté avec ignominie; il est tems, pour empêcher que toutes ces belles choses ne se détruisent tout-à-fait, d'y obvier par le moyen d'une réforme à laquelle le Gouvernement & la République des Lettres doivent concourir de concert.

Je ne m'occuperai point à faire le détail de tous les maux qui doivent être l'objet de cette réforme, d'autant plus que cela seroit infini, que j'excéderois les bornes que je me suis prescrites, & que d'ailleurs ces maux sont si visibles & si sensibles aux gens de Lettres, que ce seroit en quelque façon leur présenter un objet qu'ils ne connoissent que trop, & avec lequel, malgré eux, ils se trouvent familiarisés. Je me contenterai seulement d'exposer au Public littéraire les moyens de réforme que mon amour pour les Lettres m'a fait imaginer: s'ils ne se trouvent point solides, je crois toujours avoir bien mérité du public par la bonne volonté que j'ai d'être utile aux Lettres & à ma Patrie.

Le fade Roman, le style précieux suivi de pensées fausses & métaphysiques, les innovations dans notre Langue, le mépris

Digitized by Google

mépris des Langues ſçavantes, par conſéquent du bon goût, &c. Tous les maux diſparoîtroient en réformant l'Imprimerie, & les abus que l'on y a laiſſé introduire. On me dira peut-être que cela n'eſt pas poſſible, & que la réforme de l'Imprimerie ſeule ne peut pas entraîner avec elle celle de tous les maux précédens. Je me réſerve à en démontrer dans l'inſtant la poſſibilité.

Des deux moyens de réforme que j'ai imaginé pour mettre l'Imprimerie ſur le pied que je deſirerois, le premier ſe trouve avoir beſoin du ſecours du Gouvernement, & le ſecond du ſecours de la République des Lettres.

Le Gouvernement peut ſeul, par exemple, faire que l'on n'admette qu'un certain nombre de Libraires dans chaque Ville où l'Imprimerie a lieu. Il peut ſeul auſſi empêcher qu'aucun Libraire ne ſoit reçu dans cette reſpectable Profeſſion ſans avoir fait ſon chef-d'œuvre (comme on l'exige parmi les Artiſans) c'eſt-à-dire, ſans avoir donné des preuves de ſa capacité dans la Littérature & dans ſa Profeſſion. Ce que j'ai rapporté ci deſſus de la capacité des Etiennes dans la Littérature & dans leur Profeſſion, eſt un argument favorable à ma cauſe, & démontre claire-

Digitized by Google

ment combien il importe, & combien il eſt avantageux à la République des Lettres que les Libraires ſoient ſçavans & gens de Lettres ; effectivement il en réſulteroit toute ſorte de biens. Premierement le nombre en ſeroit moins grand, par conſéquent ils ne ſeroient point dans le cas de chercher à gagner leur vie par des moyens honteux, & deshonorans pour eux & pour les Lettres ; ſecondement, ils n'admettroient point ſous leurs preſſes d'ouvrages frivoles, ou qui euſſent d'autre but que celui de favoriſer le progrès de l'eſprit humain ; troiſiémement, enfin ils pourroient vivre dans l'opulence ſans que les Lettres en ſouffriſſent. Mes Lecteurs jugeront ſi cette réforme mérite l'attention du Gouvernement & de la Nation. Que les Lettres y gagneroient ! & que notre ſiécle en s'immortaliſant ſeroit chéri de la poſtérité !

Le ſecond moyen de réforme qui me reſte à préſenter, a beſoin du ſecours de la République des Lettres. Si l'on ne vouloit pas exiger que les Libraires ſortiſſent de leur ignorance & qu'ils fuſſent lettrés, on pourroit faciliter le progrès des Lettres & détruire le frivole, en empêchant les Libraires par le moyen des Cenſeurs, d'imprimer aucun ouvrage qui n'eût été jugé

Digitized by Google

utile & très-néceſſaire pour l'avancement des Lettres. Si l'on ne ſe fût pas contenté de ne rejetter que ceux qui maltraitent les mœurs, la Religion & l'Etat, les mauvais Livres ne ſe ſeroient pas tant multipliés, & notre Littérature ne ſeroit pas dans l'état déplorable où elle eſt.

Ce moyen ſeroit encore excellent, mais il ne vaudroit pas, je crois, le premier; car il ſeroit toujours plus avantageux que les Libraires s'impoſaſſent eux-mêmes cette loi par leurs lumieres & par leur amour pour les Lettres.

L'Imprimerie miſe ſur un tel pied feroit diſparoître ſur le champ les mauvais Auteurs, qui n'oſeroient plus préſenter leurs vils manuſcrits à des Libraires plus éclairés qu'eux, ou à des Cenſeurs rigides qui rejetteroient tout manuſcrit qui ne renfermeroit pas des choſes ſolides & utiles aux progrès des Lettres. Les moins clairvoyans verront actuellement que ce projet de réforme n'eſt point chimérique, & que par ſon moyen notre Littérature ſe trouveroit dans peu ſur un pied très-floriſſant; on n'auroit plus lieu d'appréhender qu'elle retombât dans l'état où elle eſt, pour peu que l'on tînt la main à l'exécution des Réglemens qui interviendroient ſur cette importante matiere.

Digitized by Google

Enfin il arriveroit de tout cela, que les Auteurs qui ont le plus contribué à la perte du bon goût, seroient les premiers à travailler pour l'acquérir ; d'autant plus que ce seroit le seul moyen qui leur restât pour garder le titre d'Auteur, & pour faire oublier à la Nation le préjudice qu'ils auroient causé à la Littérature par leurs mauvaises productions. Les ouvrages périodiques annonceroient chaque mois moins de productions littéraires, mais aussi il n'y auroit pas de rebut à faire. L'antiquité par une étude constante des Langues sçavantes, reparoîtroit chez nous avec gloire. Le bon goût prendroit la place du galimathias & du précieux, l'esprit & le jugement expulseroient l'imagination déréglée, incapable de produire quelque chose de solide.

Si mon projet ne se trouve point solide dans toutes ses parties, j'ose inviter les Sçavans à en produire un meilleur. Je me trouverai toujours assez récompensé d'avoir excité quelques gens de Lettres à travailler sur un sujet aussi important, & d'avoir évité au dix-huitiéme siécle le titre contemptible de siécle de la frivolité & du mauvais goût.

Par M. Auffray.

Digitized by Google

ELZIDOR,
OU
LE DESESPOIR AMOUREUX.

Romance en Vaudeville.

Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

Vous qui dans le talent de plaire
Croyez trouver mille douceurs,
Filles, de l'Enfant de Cythère
Redoutez les appas trompeurs.
De ce Dieu quelquefois l'empire
N'eſt pas exempt de cruauté,
L'hiſtoire que vous allez lire
En établit la vérité.

Air : *De la Samaritaine.*

D'un bon Marchand une fille,
Fort gentille,
D'Amour ſubiſſoit la loi,
Le tendre objet de ſa flâme ;
De ſon ame
Etoit le ſouverain Roi.

Air : *Monſieur le Prévôt des Marchands.*

Pour ſéduire de foibles cœurs,
L'Amant n'épargne pas les pleurs,
Il jure une flâme éternelle,

Digitized by Google

Si l'on ne l'aime, il veut mourir ;
Mais son feu n'eſt qu'une étincelle
Qui s'envole avec le plaiſir.

Air : *Je voudrais bien me marier.*

De cette maxime *Elzidor*
Fit l'épreuve terrible,
Aux ſoupirs du traître *Alindor*
Elle fut trop ſenſible :
Car l'ingrat ayant de ſon feu
Eteint la violence :
Elzidor, lui dit-il, adieu
Je pars pour la Provence.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

Qu'entens-je ! tu veux me quitter ?
S'écrie *Elzidor* blême ;
Juſte Ciel ! Pourrois-tu douter
De mon amour extrême ?

Meme air.

Oüi, je connois, dit *Alindor*,
Ton *extrême* tendreſſe....
Mais adieu, charmante *Elzidor*,
Adieu, le tems me preſſe.

Air : *Dans un détour.*

Où ſuis-je ? O Cieux !
Eh quoi ? tu veux quitter ces lieux ?
Où nos cœurs heureux

Digitized by Google

Brûloient de si tendres feux ?
Dieux !
Tant d'amour, tant d'ardeur
Ne peuvent donc attendrir ton cœur ?
Se peut-il ! . . . .

Air : *Ici se fonde une Abbaye.*

Ah ! trop cruel Amant, arrête :
Arrête, perfide vainqueur.
Ne jouis-tu de ta conquête,
Que pour me déchirer le cœur ?

Air : *La mort de mon cher Pere.*

Mais, que vois-je ! Parjure,
Sans répondre tu fuis :
A ma flâme si pure
Réservois-tu ce prix ?
Traître, quel est mon crime ?
Que t'ai-je fait ? ô Ciel !
Pour me rendre victime
De ton départ cruel.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Alors cette fidéle Amante,
La larme aux yeux, foible, mourante,
Veut courir après son ingrat :
Soins impuissans ! frivole peine !
Sa force manque, elle s'abat
Sur le rivage de la Seine.

Digitized by Google

Air ; *Réveillez vous, Belle endormie.*

Mais bientôt reprenant courage,
Elle ſe leve avec fureur,
Prononçant d'un ton plein de rage
Ces mots dictés par la douleur.

Air : *Ah Maman, que je l'échapai belle.*

Amour, ſecours-moi, je t'implore ;
Tu vois mon malheur,
Et la douleur
Qui me dévore :
Punis l'ingrat que mon cœur adore,
Son crime eſt le tien,
Si tu ne m'en venges pas bien ;
La mort, la ſeule mort peut ſuffire,
Peut ſeule adoucir,
Seule finir
Tout mon martyre.
Que le perfide à l'inſtant expire ;
Dans ſon cœur ſanglant
Je veux terminer mon tourment. . . .

Air : *Point de bruit.*

Mais, ô Ciel !
Le cruel
M'abandonne !
Et moi dans de vains ſouhaits,
Dans de triſtes regrets. . . .
D'où vient que je friſſonne !

Digitized by Google

Quelle horreur
A mon cœur
Se préſente !
Je ne ſçais plus où je ſuis ;
Quelle voix tous ces cris
Enfante ?
Au chagrin qui me poſſede,
La mort eſt le ſeul reméde ;
Terminons
Mes affronts ;
Mon outrage :
Fleuve, deviens mon tombeau ;
Engloutis dans ton eau
Ma rage.

Air : *Petits Moutons, gadez la plaine.*

A ces mots, avec violence,
La trop malheureuſe *Elzidor*,
Dans le milieu des flots s'élance ;
Sans ceſſe appellant *Alindor*.

Air : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Ainſi périt d'amour un ſi rare modéle ;
Mais en eſt-il encor qui ſoit auſſi fidéle ?
Sa mort nous donne au moins cette utile leçon ;
Qu'il faut avant l'Amour conſulter la Raiſon.

*Par M. Du***.*

Digitized by Google

SEPTIE'ME LETTRE

D'UN PRUSSIEN,

A M. l'Abbé Raynal, sur l'étude de la Philosophie chez les Allemands.

NE pourroit-on pas dire, Monsieur, de la Philosophie, ce que le célèbre *Thomas* (*a*) *Bartholinus*, disoit des Livres. *sine libris Deus jam silet, justitia quiescit, torpet medicina, omnia tenebris involuta cimeriis.* En effet elle est aussi nécessaire à la recherche de la vérité, que la respiration l'est à la circulation du sang. La Philosophie, cette science qui conduit à tout, qui est la clef de toutes les autres, & sans laquelle il est impossible d'entreprendre quelque chose avec succès, est le plus précieux trésor que la providence nous ait confié. Quelqu'utile cependant qu'elle soit aux hommes, elle a trouvé ses ennemis & ses tyrans; tyrans qui quoique bien affoiblis subsistent encore aujourd'hui: elle a été en proïe aux préjugés & à l'ignorance la plus crasse: née, ou plûtôt, cultivée

(*a*) Dans sa très-bonne Dissertation, *de libris legendis. P. S.*

Digitized by Google

d'abord avec succès dans le sein de la Gréce, elle fut transportée en Italie; delà elle se réfugia en Orient, & revint enfin en Occident s'y rétablir, en même-tems que les Turcs tâchoient de s'assurer leurs nouvelles conquêtes: le rétablissement des Lettres en général, époque à jamais mémorable, fut aussi celui de la Philosophie. Les Docteurs scholastiques seuls dépositaires des Sciences depuis plus de deux siécles, avoient tout embrouillé de leurs idées abstraites, de leurs propositions universelles, de leurs définitions ridicules, de leurs subtilités, & de mots vuides de sens. Ces illustres refugiés, qui vinrent de *Constantinople* s'établir en Italie, ne reconnurent ni *Aristote*, ni *Platon* dans les Ouvrages de ces Docteurs ignorans, tant on y avoit ajoûté, retranché, & altéré les idées de ces Peres de la Philosophie. Que pouvoit-on avoir de bon, lorsqu'on croyoit trouver la vérité dans des ouvrages d'*Aristote*, traduits d'après une traduction Arabe, & remplis d'idées aussi obscures, que l'ayent jamais pû être celles des Rabins & & de la Cabale. La Philosophie étoit alors un amas immense & confus d'erreurs & de préjugés; par bonheur l'Art de l'Imprimerie n'avoit pas encore été découvert & le monde ne fut pas inondé de ces pro-

Digitized by Google

ductions, qui font plus de honte à l'esprit humain, qu'elles ne l'élévent au-dessus des brutes. Que d'obstacles à la raison pour revendiquer ses droits !

C'est ici où l'on peut juger du genie des hommes ; le choix des moyens pour rétablir la Philosophie, fait l'apologie de ces Sçavans Grecs à qui nous devons tout, & que les Allemands eurent raison d'imiter.

On a beau dire que la pureté & l'élégance du langage n'ont rien de commun avec la Philosophie & le bon sens, j'ai tout lieu de douter, que sans le secours d'une langue épurée, on puisse faire de grands progrès dans cette Science : la Philosophie demande trop de précision & de clarté. On le crut, & c'est ce qui porta ces Grecs réfugiés à engager les Italiens à perfectionner la langue latine, & à apprendre la langue Grecque. Mais comme il n'étoit pas facile d'exécuter, en si peu de tems, un projet aussi difficile pour des Grecs familiarisés avec la barbarie, ces généreux Sçavans travaillérent à traduire les ouvrages d'*Aristote* & de *Platon*, & à publier aussi fidélement qu'il étoit possible, les systêmes de ces Philosophes, dont les idées mariées avec des opinions obscures & ridicules, étoient entierement éloignées de leur doc-

Digitized by Google

trine. *Jean Argyropyus*, qui étoit venu s'établir à *Florence*, fut engagé par *Laurent de Medicis*, à traduire la Physique d'*Aristote* : cet habile homme avoit une si grande réputation, que *Théodore de Gaze* ayant appris qu'il travailloit à cette traduction, ne fit aucune difficulté de jetter au feu celle qu'il venoit d'entreprendre. Deux sectes se répandirent alors en Italie, & s'opposerent à celle des Scholastiques, celle des *Platoniciens réformés*, & celle des *Aristoteliciens*. On fit main-basse sur tout ce que l'on avoit fait depuis ces Peres de la Philosophie, pour en revenir à leurs systêmes ; c'étoit détruire une maison inhabitable, pour en rebâtir une autre qu'il seroit toujours tems de rendre plus commode. On ne pouvoit mieux faire ; & puisque les Scholastiques respectoient ces Philosophes sans en connoître la doctrine, bien loin de condamner & de déplorer la confiance que l'on avoit dans les systêmes épurés de ces Philosophes, nous devons regarder ce préjugé comme le seul moyen qu'il y avoit alors de ramener les hommes à des idées plus saines.

Ce changement, qu'il étoit nécessaire de rappeller ici en racourci, attira, comme je l'ai déja dit ailleurs, quantité d'Allemans en Italie. *Thomas à Kempis*, *Agricola*, &

Digitized by Google

quelques autres, engageoient leurs Compatriotes à entreprendre ce voyage, à chercher dans le sein de l'Italie des connoissances qui ne se trouvoient presque point ailleurs : ces Allemands de retour dans leur Patrie ne travailloient qu'à inspirer le goût des Lettres & de la Philosophie, & leurs travaux eurent des succès, auxquels on ne s'attendoit pas. Qu'on se représente un pays presqu'entiérement gouverné par des ignorans, & où l'on ne voyoit que des Couvents, & des Cloîtres, Maisons où l'oisiveté & l'ignorance avoient établi leurs Temples & leurs Autels, & dans lequel on vit tout-à-coup une demi-douzaine d'Hommes Illustres répandus dans quelques Villes, qui connoissoient l'état de leur patrie, & en gémissoient, sans oser presque dire publiquement tout ce qu'ils pensoient sur ce triste état de l'Allemagne. L'amour de la vérité l'emporta pourtant sur tout autre motif; pour peu qu'on lise l'histoire de ces tems-là, on verra avec quelle ardeur ces Philosophes tâchoient de persuader aux Allemans leurs véritables intérêts : tout ce qui nous reste des Ouvrages de ces grands Hommes, est rempli de vœux & de conseils. Ils demandoient qu'on remédiât à tous les abus qui régnoient dans les écoles, qu'on réta-

Digitized by Google

blît de nouvelles Académies, de nouveaux Colléges, & qu'on réformât ceux qui subsistoient déja. Tous les écrits d'*Ellembogius*, de *Nauclerus*, de *Peutinger*, de *Bebelius*, de *Sebastien Brand*, de *Jean Camerarius*, de *Pirckheimer*, &c. sont remplis de ces vœux, & des discours les plus pathétiques, pour porter enfin les Princes d'Allemagne à entrer dans des projets, dont dépendoit le salut de leur Patrie.

Il fallut beaucoup de tems & de remontrances pour venir à bout de ces desseins. On s'adressa au Pape; on fit des représentations aux Diettes de l'Empire; mais celle de *Ratisbonne*, convoquée en 1471, ayant pour but la guerre contre les Turcs, & celle d'*Augsburg* en 1474, regardant les affaires de Frédéric, Comte Palatin, qui fut mis au ban de l'Empire, on ne put rien obtenir sous le régne de *Frederic III.*: On fit de nouvelles remontrances à *Maximilien I.*; on lui représenta qu'il étoit de l'utilité de la Patrie, d'ordonner que les Bénéfices & les Canonicats ne fussent accordés qu'à des gens de Lettres, que c'étoit-là le seul moyen de faire fleurir les Sciences, & d'extirper une bonne fois l'ignorance, qui régnoit par tout. Toutes ces représentations furent inutiles; les Papes, les Empereurs, les Princes, les Prê-

Digitized by Google

tres s'y oppoſérent, ils étoient intéreſſés à laiſſer leur Patrie dans le malheureux état où elle ſe trouvoit.

Les Papes commençoient à craindre l'Allemagne, orgueilleuſe ſous *Charlemagne*, ſuperſtitieuſe ſous *Louis le Debonnaire*, rampante ſous ſes Succeſſeurs, malheureuſe ſous *Henri II.*, foible encore, mais fiere ſous *Henri III.*, *Fridéric I.* & ſes Succeſſeurs; elle reprit peu-à-peu de ſa premiere force, ſous *Frideric III.* & *Maximilien I.* Les Papes croyoient que le rétabliſſement des Lettres ſeroit un nouvel obſtacle aux grands deſſeins, qu'ils ont toujours eus ſans pouvoir toutefois les exécuter entierement; ou du moins l'aigreur qui régnoit entre eux & l'Empire, les empêcha de faire à l'Allemagne tout le bien qu'ils auroient pu. Les Empereurs, d'un autre côté, ne penſoient qu'à profiter des troubles de l'Empire, tandis qu'ils étoient eux-mêmes obligés de ſonger à leur ſureté; les Suiſſes & les François étoient alors des ennemis auſſi puiſſans que redoutables par leurs deſſeins. Les Princes pouvoient-ils mieux faire que les Empereurs? ils avoient trop d'intérêt à ne ſonger qu'à la défenſe de leur liberté: & pour les Moines, il étoit de leur ſalut, de penſer de même, c'eſt-à-dire, d'empê-

Digitized by Google

cher qu'on ne fît de ſages réglemens.

Les voïes de prieres & de repreſentations étant inutiles, on penſa à en prendre d'autres. On tourna en ridicule l'ignorance des Moines; *Eraſme* écrivit, dans ce deſſein, ſon excellent Ouvrage, intitulé, *l'Eloge de la Folie*; & peu de tems après parut ce Livre ſi connu, & qui mérite tant de l'être, je veux dire les *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, qui fut écrit dans les mêmes vues. Les Sciences avoient bien fait quelques progrès; on avoit bien quelques grands Hommes en Allemagne; mais la Philoſophie Scholaſtique régnoit encore preſque par-tout, auſſi bien que l'ignorance des Langues, de la Poëſie & de l'éloquence: on ne ſe donnoit pas ſeulement la peine de lire les Ouvrages d'*Ariſtote*, je ne veux pas dire dans l'original, cela étoit impoſſible, mais dans les bonnes traductions, qui venoient d'être faites en Italie.

Il eſt néceſſaire de remarquer ici, que pluſieurs entendent par Scholaſtiques, non-ſeulement tous ceux qui commentérent la Philoſophie d'*Ariſtote*, avant le rétabliſſement des Lettres, mais encore tous ceux qui le firent après cet événement juſqu'au tems de *Bâcon*, de *Galilée*, de *Grotius*, &c. Mais j'ai lieu de croire qu'il vaut mieux fixer à ce dernier tems le

Digitized by Google

triomphe de la vraie Philosophie, que les commencemens de ses progrès qui parurent déja par les ouvrages de ceux qui enseignoient les systêmes de *Platon* & *d'Aristote*, tels qu'ils avoient été donnés par ces Grands-Hommes. Il y eut toujours des Docteurs Scholastiques, c'est-à-dire, des Philosophes attachés à ces systêmes, que les Moines avoient si maltraités; nous en avons eu du tems même de *Descartes* & de *Leibnitz*; & je ne sçais pas si la Philosophie, telle qu'elle est traitée en Espagne & en Portugal, n'est pas quelque chose du moins de bien approchant de la Scholastique. La Philosophie Scholastique se distingue de la Philosophie rétablie d'*Aristote* & de *Platon*, par le mélange des idées les plus sublimes de la Religion chrétienne avec des subtilités très-intelligibles, & par les disputes sur des notions universelles, que quelques-uns regardoient comme des choses séparées des individus, dont elles sont tirées. Quand je parle donc ici des Scholastiques, & quand j'en parlerai dans la suite, il faut entendre ces Philosophes de l'école, tels qu'ils étoient, lorsque les Turcs prirent *Constantinople*, & tels que furent encore après *Rhenanus*, *Treborius*, *Juste Jodocus*, & tant d'autres.

Ces Docteurs scholastiques étoient un

Digitized by Google

nouvel obſtacle, & peut-être le plus fort, au changement que l'on méditoit ſur la Philoſophie. On eut beau leur repréſenter qu'ils n'entendoient ni *Ariſtote* ni *Platon*; ne pas entendre des Auteurs qu'ils avoient commenté depuis 300 ans, leur parut une impoſſibilité. Il ſe croyoient ſi bons Philoſophes, qu'ils ne ſe défioient pas ſeulement de leur foibleſſe, ce qui eſt le comble de l'ignorance. Ces illuſtres Sçavans, qui avoient étudié en Italie, & qui étoient revenus dans leur patrie enſeigner la Philoſophie & les beaux Arts, ſe donnerent en vain la peine de faire entendre à tout le monde le fruit que l'on pouvoit retirer de la culture des Lettres; on fut ſourd parce qu'on étoit aveugle. Ce même eſprit qui fit demander à un Cardinal un ſiécle auparavant, qu'on condamnât *Petarche*, parce qu'il liſoit *Virgile*, regnoit encore, & comment n'auroit-il pas regné, ſi l'on a vû dans des tems plus heureux les ennemis des Lettres (*a*) dire

(*a*) Voyez *Clavigni de Sainte Honorine*, Diſcernement & uſage des Livres ſuſpects. Voici une réflexion de M. Naudé (Conſidérations politiques ſur les coups d'Etat, c. 4.) *& peut-être encore ſeroit-on bien empêché de me montrer le même* (Athée) *dans l'Hiſtoire d'Italie, auparavant les careſſes que Coſme & Laurent Medicis firent aux Lettres. C'eſt même ſous le ſiécle d'Auguſte qu'Horace diſoit de lui:*

& publier qu'avant *François I.* il n'y avoit point eu d'Athée en France, ni en Italie avant la prise de *Constantinople*; *Descartes* avoit déja paru, ainsi que le célébre & admirable *Bacon*, lorsqu'on brûloit encore des gens, pour être soupçonnés de magie. Qu'on ne s'étonne donc pas si dans des siécles plus barbares, *Erasme*, *Louis Vives*, *Jacques Faber*, *Marie Nisolius*, (*d*) travailloient en vain à détruire les préjugés que l'on avoit sur le sçavoir des Scholastiques, & sur la perfection de leur Philosophie. La fureur s'en mêloit, on en fit autant pour les Scholastiques que *Charpentier* pour la Philosophie d'*Aristote*, qui fit assassiner *Ramus*, pour avoir osé croire que ce disciple de Platon n'étoit pas infaillible.

La diversité des opinions n'auroit jamais dû influer sur les sentimens du cœur; cependant nous avons vû de tout tems, & nous voyons encore aujourd'hui, ce motif servir de base aux haines les plus invétérées: il n'y a pas jusqu'aux choses de goût, où des gens ne prétendent qu'on

Parcus Deorum cultor & infrequens
Insanientis dum sapientiæ
Consultus erro.

(*d*) Voyez l'excellent Ouvrage de Chr. *Stockius*, intitulé: *De bonarum litterarum palingenesia, sub & post reformationem.* Jenæ 1717.

Digitized by Google

ne peut être de leurs amis, sans penser comme eux. Sera-t-il après cela surprenant, Monsieur, de voir les progrès de la Philosophie se faire si lentement, les échafauts se dresser pour assouvir la rage & la vengeance de ceux qui tiranniſoient le bon sens, & la calomnie couvrir d'opprobre, ceux que l'amour de la vérité engageoit à détruire l'erreur. Les systèmes corrompus d'*Aristote* & de *Platon* ont fait plus de mal à l'Allemagne & à l'Europe entiere, que toutes les guerres qui l'ont ravagées de tous tems. Il seroit même assez facile de faire voir que la philosophie Scholastique est la seule source des hérésies & des persécutions qui leur ont succédé.

Les Allemands suivirent la route que les Italiens venoient de leur frayer : malgré cet avantage, que de chemin n'y avoit-il pas encore à faire pour que la Philosophie s'y rétablît ? Un Pays troublé par mille guerres, l'Empire toujours desuni, les Papes toujours irrités contre les Empereurs ; les Empereurs ne songeant qu'à détruire la liberté Germanique ; les Princes jaloux de leurs droits, ne pensant qu'à se défendre ; une ignorance générale, la superstition à son comble, des gens sans génie, sans goût & sans mœurs, se trouvant

Digitized by Google

à la tête des autres, & jouissant de la confiance de quelques Princes; tout cela permettoit-il à la Philosophie de renaître? Quand je pense à ces maux & à l'état où se trouve aujourd'hui l'Allemagne, je ne desespere d'aucun peuple, quelque barbare qu'il nous paroisse. Peut-être que la même vicissitude, qui s'est vûe dans les Sciences qui furent transportées successivement d'Egypte en Grece, en Italie, à Constantinople, qui retournerent ensuite en Italie, & passerent en France & en Allemagne, se verra en Europe, qui pourra un jour être privée des Sciences & des Arts qui y font nos délices, tandis qu'ils fleuriront au milieu de ces Peuples, que les Chrétiens ont été assujetir pour les sauver.

Vous pourrez, Monsieur, me reprocher de m'écarter de mon sujet, & vous aurez raison: je ne puis me justifier qu'en vous disant que je regarde ce que je viens de vous dire, comme un avant-propos, dans lequel j'ai jetté tout ce qui pouvoit interrompre dans la suite, la fidele exposition que je vais vous faire de l'étude de la Philosophie en Allemagne. Vous devez être accoutumé à user d'indulgence avec un Etranger, qui cherche à apprendre les délicatesses & la pureté d'u-

Digitized by Google

ne Langue que vous poſſedez ſi bien. J'ai l'honeur d'être, &c.

Ce 1 Avril 1753.

Le mot de l'Enigme du Mercure de Mars eſt *l'Almanach.*

Celui du premier Logogriphe eſt *Plaiſanterie*; dans lequel on trouve *plaiſant, ſaliere, âtre* & *lit, lapin, Pâris, pitié, Pilate, laïs, lait, plaiſir, S. Pie, raiſin, air, pie, lanier, Paris, rente, Pline, pin, âne, eſprit, airain,* & *étain, ſi, la, re, Lia, Trajan, Italie, Naples,* le *Tanaïs* ou la *Seine,* & *Nil, ire, rien, an,* & *été.*

Celui du ſecond Logogriphe eſt *Reverſi*; dans lequel on trouve *ſeve, re, vers, ruſe, ruſe, ſervi, jeu, rue, rire, revers, rus, ver, ſus, Riés, Suſe, vie, verſe,* à l'impératif, *Sire, ſuer, ris, rive, revers, verre, Eve,* & *riſée.*

Digitized by Google

ENIGME.

J'Habite, cher Lecteur, un globe sublunaire ;
Entouré d'atmosphere,
Et même d'un rempart,
Naturel & sans art.
Je suis le Roi de cette sphere,
Tout y tend à me plaire :
Si le destin vouloit, j'aurois quoiqu'animal,
Un ornement Royal.
Voici, Lecteur, de quoi me reconnoître ;
Je viens au jour, même avant que de naître,
Je subsiste sans me nourrir ;
Je péris, sans mourir.

Par M. L. M. ***, *à Montauban.*

LOGOGRIPHE.

ENtre ma sœur & moi beaucoup de ressemblance,
Soit pour le goût, la forme & la couleur,
Qui le croiroit ? Voici la différence,
Quoique femelle, elle a moins de douceur.

Après

Après la sœur, disons un mot du frere ;
Il est joli, poli, fait à manger.
Sous cet appas, te plaît-il d'en tâter ?
Tu m'apprendras si c'est là ton affaire ;
Mais songe auparavant qu'il est très-dangereux
De décider sur l'apparence,
Que de maris en font l'expérience,
Bien volontiers je m'en rapporte à eux.
Il est tems de passer à ma combinaison.
Rien de plus bref que la façon.

Six pieds composent ma structure,
Peu faite pour la découpure,
Je t'offre pourtant un pronom,
Source de procès & de haine ;
Un Poete d'un grand renom,
Ami de Varus & Mecène ;
Ce qui sert de mesure au tems,
Dont le cours est bien peu durable,
Et le ravage irréparable
S'accroît, hélas ! tous les instans.
Tu peux trouver encor ce métail précieux ;
Pour l'avide mortel objet de tant de vœux,
Qui fait franchir les mers, qui fait braver l'orage ;
Ecueil de la vertu que redoute le sage.

Mais n'est-ce point trop raisonner
Pour un marmouset de ma taille ?
L'ennui suit de près la morale,
Et bien tôt l'on pourroit bâiller.

Digitized by Google

Je finis en secret en pleurant mon partage,
Qu'une lettre manquée me cause de dommage!
Sort heureux que je perd, flatteuse illusion,
D'une charmante Iris j'aurois porté le nom.

Par M. D. L. S. R. de Lyon.

AUTRE.

POur dominer sur l'homme je suis fait,
Et par la forme sans égale
Que me donnent six pieds pris d'un simple alphabet,
Lors même que je suis tout mauvais & tout sale,
Je suis toujours bon & net.

DARNESON, de Toulouse.

AUTRE.

AVant d'aller chercher des routes plus savantes,
Lecteur, veux-tu sçavoir mon nom?
De cinq syllabes différentes
Travaille à la combinaison.

Je t'offre d'abord un Prophète,
Une Ville en Artois, deux des quatre élémens,

Digitized by Google

Ce dont un seul mortel couvre ici bas sa tête,
Ce que l'on enseigne aux enfans,
L'attribut de la Fable,
Ce dont on ne doit pas douter,
Ce que souvent en maigre on nous sert sur la table,
L'instrument d'Apollon, deux notes à chanter,
Un petit animal, ce qui sert à le prendre,
Ce que l'humble veut éviter,
Ce qui souvent se fait attendre,
Ce qui sert à se reposer;
Pour me faire enfin mieux connoître,
Je contiens la source du vin;
De plus un Prince est mon grand maître,
Et l'on m'entend de loin lorsque je suis en train.

A Toulouse, par M. de Marrat, du Bataillon de Soucy, du Régiment de Royal-Artillerie.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

DIctionnaire Apoſtolique, à l'uſage de Meſſieurs les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire. Par le P. Hyacinte *de Montargon*, Auguſtin de la Place des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumonier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. Tome 4e. *A Paris*, chez la veuve *Lottin* & *Buttard* rue S. Jacques. 1753.

Les ſujets traités dans ce Volume ſont le monde, la mort, la ſuite des occaſions, les bonnes œuvres, la paix, la parole de Dieu, & la pénitence. Nous ne pouvons trop répéter que cet Ouvrage eſt d'une très-grande utilité. Nous en jugeons ainſi d'après un examen ſérieux, que nous avons fait nous mêmes, & d'après l'expérience qu'en ont faite pluſieurs Eccléſiaſtiques fort occupés des fonctions de leur miniſtere.

LA Grammaire Allemande de M. Gottſched, Profeſſeur de Philoſophie de l'Univerſité de Leipſic. Contenant les meil-

Digitized by Google

leurs principes de la Langue Allemande, dans un ordre nouveau, & mise en François par M. G. *Quand. A Paris*, chez *Debure*, l'ainé, *Jorry*, & *Duchesne*. *in*-12 v. 1. 1753.

M. Gottsched célébre en Allemagne par le bon goût de Littérature qu'il y a répandu, & en France par les éloges que lui a donnés un homme de beaucoup d'esprit qui ne loue que les gens louables & qui les loue bien, est l'Auteur de la Grammaire que nous annonçons. Nous y avons trouvé la clarté, l'ordre & la logique qu'on désire souvent inutilement dans les Ouvrages de cette nature.

GEOGRAPHIE abregée, par demandes & par réponses, divisée par leçons, avec la liste de quelques Cartes nécessaires aux commençans. Sixiéme édition, augmentée du plan de l'ancienne Géographie & des systèmes du monde, avec plusieurs Cartes. Par M. l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*. *A Paris*, chez *Debure*, l'ainé, Quai des Augustins. 1753. Prix 1 liv. 16 sols relié. 1 liv 10 sols broché.

La multitude d'éditions prouve que l'Auteur de cet Ouvrage a atteint le but qu'il s'est proposé.

Digitized by Google

LETTRES choisies de M. Pope, sur différens sujets de morale & de littérature, traduites de l'Anglois par M. *Genet*. *A Paris*, chez R. *David*; & à *Strasbourg*, chez *Bauer*. 1753. vol 2 *in*-12.

Ces Lettres ne sont pas indignes du grand Poëte qui les a écrites. Il y a peu d'art, & des idées heureuses en littérature & en morale.

LES vies des Hommes illustres de la France, continuées par M. l'Abbé *Péraut*, Licentié de la Maison & Société de Sorbonne, tome XX. *A Amsterdam*, & se vend à *Paris*, chez *Le gras*, grand'Salle du Palais. 1753.

A mesure que cette grande entreprise avance, elle devient plus curieuse. Le Volume que nous annonçons contient la vie des deux célébres Maréchaux de Biron. Le continuateur plus exact que son prédecesseur, ne laisse rien à désirer du côté des recherches, & donne même quelques détails de trop. On jugera de son style par le portrait qu'il fait du premier des deux grands Capitaines dont il écrit l'histoire.

Armand Gontaud de Biron, qui après avoir passé par tous les grades subalternes, parvint enfin à la premiere charge militaire, dans laquelle par son activité, son

Digitized by Google

expérience, sa bravoure & sa vigilance, il égala, s'il ne surpassa, les plus grands Capitaines d'un siécle fécond en Heros. Le célébre la Noue qui étoit bon connoisseur en ce genre, n'a pas fait difficulté de l'appeller le plus grand Capitaine de France. Selon Brantôme, qui rapporte ce trait, c'étoit trop peu dire; & cet Auteur prétend que le Maréchal de Biron étoit le plus grand homme de guerre qu'il y eût alors dans toute la Chretienté.

Il avoit passé toute sa vie ou dans les Armes, ou dans les Ambassades, & il se flattoit d'entendre aussi bien les négociations que l'art Militaire. Actif, vigilant, laborieux, il aimoit à se mêler de tout, & se donnoit assez souvent de l'emploi, lorsqu'on ne lui en donnoit pas; il se piquoit aussi de science, & sur-tout de bien posséder l'Histoire & la Geographie; il dessinoit des cartes lui-même, & prétendoit que ce talent étoit une des parties des plus nécessaires à un Général, qui devoit, disoit-il, être toujours en état de faire voir sur le papier, ce qu'il comptoit exécuter dans une campagne.

On lui reprochoit d'avoir été violent & emporté, & d'avoir trop aimé la table, où *il buvoit*, dit Mezerai, *jusqu'à se rendre gaillard*. On attribue à Henri IV. une re-

Digitized by Google

partie qui fait voir que le Maréchal portoit la chose un peu loin. On dit que le Duc de Savoye, après la mort du Duc de Biron, fils du Maréchal, faisant l'éloge des belles actions de l'un & de l'autre, & des importans services qu'il avoit rendu à l'Etat; le Roi lui répondit qu'il étoit vrai que ces deux Généraux l'avoient bien servi; mais qu'il avoit eu de son côté beaucoup de peine à moderer l'ivrognerie du pere, & les boutades du fils.

M. de Thou convient aussi que le Maréchal aimoit le plaisir de la table, mais il se contente de dire qu'il y étoit gai & enjoué. A l'égard de sa vie privée, voici ce que cet Historien nous en rapporte. Le Maréchal dormoit peu, après son premier sommeil, il réveilloit son Sécretaire qui couchoit aux pieds de son lit, & il lui dictoit ce qu'il avoit dessein de faire pendant la journée: ensuite il se rendormoit, & à son reveil il se faisoit lire ce qu'il avoit dicté. Il retranchoit ou y ajoutoit souvent, selon les nouvelles idées qui lui étoient venues. C'étoit alors, continue le même Historien, qu'il destinoit les Officiers aux differentes choses auxquelles il avoit dessein de les employer. Il écrivoit exactement un journal de ce qu'il faisoit, mais soit par sa faute, ou par celle de son fils, nous

Digitized by Google

avons perdu ces mémoires qui auroient fait un grand honneur à la Nation. Il a composé un Livre où il expliquoit fort au long, tous les devoirs d'un Maréchal de Camp, & dans lequel il rapportoit plusieurs exemples de ce qu'il avançoit. *Son fils*, ajoute M. de Thou, *m'avoit plusieurs fois promis de me le remettre entre les mains, il trouva enfin qu'on le lui avoit pris.*

C'est apparemment le même Ouvrage, dont parle le pere Daniel, lorsqu'il dit : *Nous avons de ce Seigneur un petit Ouvrage sur la milice*, intitulé : *Maximes & instructions de l'art Militaire.*

LE Temple de la mort, Poëme. Par M. de *Feutry*. *A Londres*, & se vend *à Paris*, chez *Durand*, rue S. Jacques.

C'est une Allégorie d'environ trois cens Vers pleins de feu, d'images & de choses hazardées. Nous en transcrirons ici quelques-uns.

Là, dans l'immensité d'un effroyable gouffre
Sont plongés dans les flots de bitume & de soufre,
Les fils dénaturés, les parens inhumains,
Les Juges corrompus, les cruels assassins;
Les mortels enrichis par le vol & l'usure;
Les Sporus, leurs amans, l'horreur de la nature;
Les trompeuses Laïs, les obscénes Auteurs,

De la tendre innocence infâmes corrupteurs :
Ici sont les époux désunis, infidèles,
Les Rois voluptueux & les Sujets rebelles.
Plus loin sont tourmentés par d'horribles serpens
Les pâles envieux, les traîtres, les méchans,
Les tigres engraissés des miseres publiques,
Les dévôts imposteurs, les pieux fanatiques :
O souvenir ! ô crime ! en sortant des Autels,
Ces monstres ont percé le plus grand * des mortels.

TRAITÉ du Sénat Romain, traduit de l'Anglois de M. Middleton, avec des notes. Par M. D*** Président du Parlement de Toulouse. *A Montauban*, chez Jean *Logier*, & *à Paris*, chez *Rollin*. 1752. *in*-12 vol. 1.

Ce traité qui a de la réputation en Angleterre, manquoit à notre Littérature. On y trouvera tout ce qu'on peut désirer sur la maniere de créer les Sénateurs, & de remplir les places vacantes du Sénat, sur son pouvoir & sa juriſdiction ; sur le droit & la maniere de le convoquer ; sur les lieux où il s'assembloit ordinairement ; sur le tems déterminé pour la tenue de ses assemblées ; sur les divers ordres des citoyens dont il étoit composé, & les formalités qui s'observoient dans ses délibérations ; sur la force & la nature de ses dé-

* Henri IV.

Digitized by Google

crets; & enfin sur la dignité particuliere, les honneurs & les ornemens propres aux Sénateurs Romains. Nous nous serions étendus davantage sur cette traduction, si elle nous étoit plutôt tombée entre les mains.

OBSERVATIONS sur l'Histoire Naturelle, sur la Physique & sur la Peinture, avec des Planches imprimées en couleur. Cet Ouvrage renferme les secrets des Arts, les nouvelles découvertes, les disputes des Philosophes & des Artistes modernes. 1752. Tome 2. 6e partie. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue S. Jacques.

LETTRES sur divers sujets de controverse, contenant les principaux motifs qui ont déterminé S. A. S. Monseigneur le Prince Frederic, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Comte de Veldenz, Sponheim & Ribeau-Pierre, Seigneur de Hohenack, à se réunir à la Sainte Eglise Catholique Apostolique & Romaine; 2. vol. *in*-12, seconde Edition, revûe, corrigée & augmentée par l'Auteur (le R. P. Sehedorf, de la Compagnie de Jesus) *A Manheim*, chez Nic. *Pierron*, & se trouve *à Paris*, chez *Boudet*, Libraire-Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'or. (Ces 2 vol. 5 liv. relié.)

Digitized by Google

ALMANACH des Finances pour l'année 1753, contenant sommairement la nature & les principales particularités des affaires de Finance, les noms & demeures des interessés, les Bureaux, jours d'Assemblées, Tribunaux où se portent les contestations & autres éclaircissemens à ce sujet, utiles & nécessaires à toutes sortes de personnes. *A Paris*, chez Laurent *Prault*, cour du Palais dans le passage S. Barthelemi.

L'ordre de ce nouvel Almanach nous a paru bien, & les détails nécessaires pour beaucoup de gens.

TRAITE' des fievres continues, dans lequel on rassemble & examine les principales connoissances que les Anciens ont acquises sur les fievres par l'opération & la pratique, principalement sur les présages, la coction, les crises, la cure de ces maladies. Par M. *Quesnay*, Ecuyer, Membre de l'Académie Royale des Sciences, & Médecin consultant du Roi, & Premier Médecin ordinaire de S. M. en survivance. *A Paris*, chez *d'Houry*. 2 v. *in*-12.

NOUVEAU Traité de navigation, contenant la théorie & la pratique du pilotage. Par M. *Bouguer*, de l'Académie

Digitized by Google

Royale des Sciences, &c. *A Paris*, chez Hippolyte-Louis *Guerin*, & Louis-François *Delatour*. 1753. *in*-4°.

ELEMENS de l'Architecture Navale, ou traité pratique de la construction des Vaisseaux. Par M. *Duhamel du Monceau*, de l'Académie Royale des Sciences & Inspecteur général de la Marine. *A Paris*, chez *Jombert* rue Dauphine. 1752 *in*-4°. 1. Volume.

ALMANACH Historique & Géographique de la Picardie pour l'année 1753, où l'on donne une idée générale de la situation, de la division, de l'Histoire, des rivieres, du terroir, des coutumes, de la Noblesse & du commerce de cette Province; avec les particularités les plus intéressantes sur les principales Villes qu'elle renferme, & la plus grande partie des noms des personnes qui y composent l'Etat Ecclésiastique, Militaire, Civil & Littéraire; particulierement de la ville d'Amiens: dédié à M. le Duc de Chaulnes. *A Amiens*, chez la veuve *Godard*.

Nous avons trouvé des choses fort singulieres dans cet Almanach. Nous avons été sur-tout agréablement surpris d'y voir qu'on distribue à Amiens, des prix aux

Digitized by Google

manufacturiers qui perfectionnent les étoffes qu'on y fabrique depuis long tems, ou qui en imaginent de nouvelles. Il eſt à ſouhaiter que cet exemple ſoit ſuivi par Lyon, &c.

L'ESPRIT des Beaux-Arts. *A Paris*, chez *Bauche* fils, Quai des Auguſtins, 1753. 2 vol. *in-12*.

Par l'eſprit des Beaux-Arts, l'Auteur entend le développement des principes des expreſſions les plus vraies de la ſenſibilité; ce ſont ſes termes. Quoiqu'il ſoit remonté aux principes de la Peinture, de la Poëſie, de la Danſe, de la Sculpture, &c. on s'apperçoit que la Muſique l'a plus particulierement occupé.

ŒUVRES d'Architecture de M. de Boffrand, Architecte du Roi, Premier Ingénieur & Inſpecteur général des Ponts & Chauſſées du Royaume : contenant les principaux Bâtimens Civils, hydrauliques & méchaniques qu'il a fait éxécuter en France & dans les Pays Etrangers; tels que les Palais de Bouchefort, de Nancy, de Luneville, de la Malgrange, de Vurtzboug; les Hôtels de Montmorenci, d'Argenſon, de Craon; les decorations intérieures de l'Hôtel de Soubiſe, le Portail

Digitized by Google

de la Mercy ; le Puits de Bicêtre ; les Ponts de Sens & Montreau, &c.

Ces Bâtimens se vendent séparément & en Volume, avec un Discours orné de vignettes & culs-de-lampe. *A Paris*, chez P. *Patte*, Graveur, rue S. André-des-Arcs, vis à-vis la rue Mâcon. Le prix en volume est 30 liv. sur le Raisin, & 36 liv. sur le Jesus fin.

Cet Ouvrage contient 96 grandes planches d'Architecture & d'ornemens, dont la plupart sont gravées par Messieurs Blondel & Babel.

RECUEIL des actes, titres & mémoires concernant les affaires du Clergé de France, augmenté d'un grand nombre de piéces & d'observations sur la discipline présente de l'Eglise ; & mis en nouvel ordre suivant la Délibération de l'Assemblée générale du Clergé, du 29 Août 1705 : *in-folio*, tome douziéme. Dans lequel on traite 1°. Des Collateurs & des Patrons particuliers des titres Ecclésiastiques. Des Droits utiles & honorifiques des Patrons & Fondateurs ; de leurs Charges & Devoirs, &c. 2°. Des qualités requises pour être pouvû des titres Ecclésiastiques, suivant les saints Decrets, & les Ordonnances du Royaume. 3°. Des provisions des

Digitized by Google

titres Ecclésiastiques, obtenues soit du Pape ou de ses Légats, soit des Collateurs ordinaires. 4°. Des Elections & Bénéfices électifs. 5°. Des Regles & Formalités requises, en ce qui regarde l'exécution des titres Ecclésiastiques. 6°. Des Procédures, & instruction des Procès, sur le Possessoire des Bénéfices. *A Paris*, chez Guillaume *Desprez*, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France.

Le même Libraire continue de vendre l'Abregé des Mémoires du Clergé, *in-folio*, qui fait la table raisonnée des douze Volumes qui forment actuellement les Mémoires du Clergé.

THEORIE & Pratique du commerce & de la Marine, traduction libre sur l'Espagnol de Dom Geronimo *de Uztariz*, sur la seconde édition de ce Livre à Madrid en 1742, vol. *in*-4°. *A Paris* chez la veuve *Etienne* & fils. 1753.

C'est, à ce que nous croyons, le seul Livre où l'on puisse apprendre le commerce que fait l'Espagne, & celui qu'elle peut faire. Le Traducteur, qui à en juger par le peu de notes dont il a accompagné le texte, a des connoissances exactes & étendues, auroit rendu un service considérable à l'Europe, s'il avoit donné en forme

Digitized by Google

de supplément, ce que le Grand Ministre qui gouverne l'Espagne a fait d'utile pour son Pays.

LA pratique universelle, pour la renovation des Terriers, & des Droits Seigneuriaux; contenant les questions les plus importantes sur cette matiere, & leurs décisions, tant pour les pays coutumiers que ceux régis par le droit écrit. Ouvrage utile à tous les Seigneurs, tant Laïcs qu'Ecclésiastiques; à leurs Intendans, Gens d'affaires, Receveurs & Regisseurs; de même qu'aux Notaires & Commissaires de Terriers & autres Officiers. Dans lequel on trouvera tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir, concernant les bois, paturages & pacages; pour les Officiers des Maîtrises des Eaux & Forêts, ceux des Domaines du Roi, & des Seigneurs Laïcs & Ecclésiastiques; ce qui doit être pratiqué sur ces objets par les Apanagistes, Engagistes, Domairiers, Usu-fruitiers, Bénéficiers, Commandeurs de Malthe, Communautés Ecclésiastiques & Laïques, & tous gens de main-morte, Seigneurs Laïcs & particuliers; le tout accompagné de modeles & style de Procès-Verbaux, de délits, Saisies & Reconnoissances de Terriers. Par M. Edme *de la Poix de Freminville*, Bailly

Digitized by Google

des Ville & Marquisat de la Paliſſe, Commiſſaire aux Droits Seigneuriaux. Tome troiſiéme. Le prix eſt de neuf livres relié. *A Paris*, chez *Giſſey*, rue de la vieille Boucletie, à l'Arbre de Jeſſé. 1753.

Les deux premiers volumes de cet Ouvrage ont eu un grand ſuccès. Celui que nous annonçons eſt digne du ſort de ceux qui l'ont précédé. Nous y avons trouvé beaucoup de clarté & de méthode. Ceux qui ont droit de prononcer ſur le mérite d'un Ouvrage de cette nature, ſont contens de l'exactitude & de la profondeur des recherches.

LE retour de S. Cloud, par mer & par terre. Seconde édition, augmentée des annales & antiquités de S. Cloud. *A la Haye*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Ducheſne*. 1753.

C'eſt une plaiſanterie aſſez gaye, qui eſt ſuivie des annales & antiquités de S. Cloud. Ce dernier morceau eſt ſérieux, exact & plein de recherches.

ABASSAÏ, Hiſtoire Orientale. *A Paris*, chez *Bauche* fils, Quai des Auguſtins. 1753. *in*-12. 2 vol.

Il nous paroît que le Public a trouvé dans ce Roman de l'eſprit, de la chaleur,

Digitized by Google

plusieurs situations neuves, & des réflexions fines, mais trop fréquentes.

LETTRE à M. FE. ***. sur la Tragédie de Picaris, représentées par les Comédiens ordinaires du Roi, le 2 Janvier 1753. *A Paris*, chez la veuve *Caillau*, rue S. Jacques. Brochure de 24 pages.

ROMAN Oriental. *A Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques, 1753. *in* 12. v. 2.

Cette nouveauté ne mérite pas d'être confondue avec la plûpart des frivolités de ce genre. La quantité de faits, la rapidité des avantures, quelques caracteres, un stile assez soutenu, & quelquefois des traits de plaisanterie qui naissent du sujet, en rendent la lecture amusante.

L'ISLE de France, ou la Colonie de Venus, précédée d'une Epitre à M. ***. servant de Préface. *A Amsterdam*, & se trouve *à Paris*, chez *Duchesne*.

C'est un petit Roman allégorique dans lequel on peint nos femmes avec d'assez vives couleurs. Quelques négligences, un assez grand nombre d'obscurités, & un stile qui manque quelquefois d'exactitude n'empêchent pas un Lecteur attentif de sentir les traits vifs, élégans & légers qui

Digitized by Google

ſont ſemés dans la Brochure que nous annonçons. C'eſt la production d'un jeune homme de dix-huit à vingt ans, qui a de la chaleur & de la Poëſie.

ŒUVRES de Théâtre de M. ***, *A Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, 1753. *in*-12. vol. 1. Les Comédies qui forment cet agréable Recueil, ſont les Mariages aſſortis, la Coquette fixée, le Reveil de Thalie, l'Ecole du monde, le Retour de l'Ombre de Moliere. Nous en rendrons compte le mois prochain.

DICTIONNAIRE univerſel de Mathématique & de Phyſique;

Où l'on traite de l'origine, du progrès de ces deux Sciences, & des Arts qui en dépendent, & des diverſes révolutions qui leur ſont arrivées juſques à notre tems avec l'expoſition de leurs principes & l'analyſe des ſentimens des plus célébres Auteurs ſur chaque matiere. *Par M. Saverien de la Société Royale de Lyon. A Paris*, chez *Rollin*, & *Jombert*, &c.

Eclipſe. Cet article eſt fort curieux & très-inſtructif. Après la définition du terme, M. Saverien diſtingue les Eclipſes du Soleil, de la Lune, & des Satellites, ce qui lui fournit trois articles particuliers.

Digitized by Google

Chacun de ces articles eſt traité ſur le même ton, c'eſt-à-dire, que l'Auteur rend raiſon dans les uns & les autres, de la cauſe des Eclipſes & du tems auquel elles doivent arriver. Il enſeigne auſſi la maniere de les obſerver, de les deſſiner, & de calculer; & tout cela par le ſecours des figures, où l'on voit peints des Aſtronomes occupés à ces travaux. Sur le calcul, M. Saverien a reconnu que celui de M. de la Hire, dont preſque tous les Aſtronomes font uſage, n'eſt pas cependant tout-à-fait exact. *Le tems apparent de la plus grande obſcurité n'eſt pas encore déterminé*, dit-il, *ſelon toute la rigueur Géométrique; & pour y avoir égard, il faudroit réſoudre les nouveaux triangles de la figure de M. de la Hire, décrire une nouvelle orbite; en un mot reprendre tous les calculs*, &c. On lit encore avec plaiſir le dénombrement des plus belles Eclipſes; la maniere de faire des Eclipſes artificielles; l'hiſtoire du calcul des Eclipſes, celle de l'Eclipſe de Lune, &c. Nous ne ſuivrons point l'Auteur dans tout ce travail aſtronomique, trop ſçavant pour la plupart de nos Lecteurs. Mais on ſera bien aiſe de ſçavoir l'Hiſtoire générale d'un Phénomene qui frappe tout le monde. Nous emprunterons pour cela les propres termes de M. Saverien. C'eſt à la pa-

Digitized by Google

315. tome 1. §. 1. que nous prenons.

» On ne trouve point dans l'histoire » d'*Eclipse* de Soleil plus ancienne que » celle qui arriva du tems du siége de » Troye, & suivant toutes les apparences, au commencement de ce siége. *Philostrate* marque, par rapport à cette » *Eclipse*, que ce fut alors que *Palamede* exposa aux Grecs la qualité des *Eclipses*, pour la premiere fois, d'où *Marsham* conclud, que Troye a été prise l'an 3505. de la periode Julienne, c'est-à-dire, 1209 ans avant Jesus-Christ, (*Canon. Chronolog. pag.* 330.)

» Suivant ce calcul, c'est à *Palamede* » que nous devons la connoissance des » *Eclipses*. Ce sentiment n'est pas général; » presque tous les Historiens en font honneur à *Thales* de Milet. Cependant, selon *Pline*, (l. II.) *Thales* vivoit l'an de » la 48^e^ Olimpiade; & l'*Eclipse* que cet » Auteur prédit, arriva l'an CLXX. de la » fondation de Rome; car ce Philosophe » prédit une *Eclipse*, & c'est une remarque » qui mérite attention & qui conclud en » faveur de *Palamede*. *Eudeme* ou *Clément* » soutient que ce fut à la 50^e^ Olympiade » que cette *Eclipse* parut. Et *Calvisius*, » guidé par *Herodote*, la rapporte à la 43e » olympiade, c'est-à-dire 607 ans avant

Digitized by Google

» Jesus-Christ, tems, où, selon *Pline*,
» *Thales* ne l'avoit pas prédite. Le P. *Sou-*
» *ciet*, qui suit le sentiment du P. *Petau*,
» veut, qu'elle soit arrivée la 597e année
» avant *Jesus-Christ*, le 9 Juillet à 6 heures
» du matin. Quoiqu'il en soit, il est cer-
» tain que cette *Eclipse* prédite est celle
» qu'on vit lors de la guerre entre le Roi
» de Lydie *Alyattes* & *Tyaxares* ou *Assue-*
» *rus*, Roi des Medes. Cette *Eclipse* est re-
» commandable par trois endroits. Et d'a-
» bord parce que c'est la premiere qui a
» été prédite. En second lieu, parce que
» c'est *Thales*, qui a osé faire cette prédic-
» tion avant aucun Astronome, & avec
» succès; & enfin, par l'événement que
» causa cette *Eclipse*. Lorsqu'elle arriva,
» les armées des deux Rois, dont je viens
» de parler, étoient aux prises, & telle-
» ment en action, qu'elles étoient entre-
» mêlées. Comme l'*Eclipse* fut totale, une
» nuit obscure succéda à la clarté du jour.
» Les combattans furent obligés de cesser;
» & cet accident fit tant d'impression, que
» les deux Rois, obligés de faire cesser le
» combat, le regarderent comme un avis
» du Ciel, pour faire la paix. Cette paix
» fut ensuite confirmée par le mariage de
» *Darius* le Mede, fils d'*Assuerus* (qui a
» été aussi nommé *Astyages*), avec *Ariane*

Digitized by Google

» fille du Roi de Lydie. Ce nom de *Da-*
» *rius* me rappelle un témoignage de *Sui-*
» *das*, sur le tems où *Thales* prédit cette
» *Eclipse* : c'est si on l'en croit, sous *Darius*
» même. Il faut voir, pour mieux s'éclair-
» cir sur tout cela, les recherches de M.
» *Mayer*, dont *Théophile Rayer* fait men-
» tion dans le *Comment. acad. Petrop. tom.*
» III.

» *Pline* dit dans son *Histoire naturelle*, L.
» II. que le premier Romain qui prit garde
» aux *Eclipses* de Soleil & de Lune, & qui
» en rendit compte au peuple de sa Na-
» tion, fut *Sulpicius Gallus*, élevé à la di-
» gnité consulaire avec *Marcus Marcellus*.
» Il déclara aux Soldats de *Paulus Emilius*,
» qui étoit en guerre avec le Roi *Perseus*,
» le jour de l'*Eclipse*, qui devoit être celui
» du combat. Cette déclaration fut faite
» par ordre de *Paulus Emilius* pour rassurer
» ses Soldats, qui auroient été effrayés de
» cet accident. Cardans ces tems reculés,
» où l'esprit de l'homme étoit plus petit
» que le cœur, les *Eclipses* causoient de
» grandes fraïeurs. Les uns pensoient qu'el-
» les nuisoient aux astres, & qu'à la lon-
» gue elles les feroient périr. On n'est pas
» étonné que le peuple eût de pareilles
» craintes. Rarement il pense de lui-mê-
» me, & un préjugé introduit par un im-
» bécile

» bécile fait souvent sa loi. Mais il y a lieu » d'être surpris que les célébres Poëtes » *Stesicore* & *Pindare* ajoutassent foi à ces » extravagances. Cela nous fait bien voir » que tel, (comme le dit l'Abbé *Desfontai-* » *nes*, dans quelque endroit dans ses *Juge-* » *mens*, &c.), est un aigle dans un genre, » qui n'est qu'un canard ou un oye dans » un autre.

» Peut-être que les opinions des hom- » mes qui faisoient une étude particuliere » des astres, donnoient lieu à ces égare- » mens, si l'on en croit *Plutarque*, (*l. II.* » *des opinions des Philosophes*, ch. 24.) » *Anaximandre* croyoit qu'il y avoit une » *Eclipse*, lorsque la bouche ou l'ouver- » ture, par laquelle le Soleil exhale sa » chaleur venoit à se fermer. *Heraclide* » vouloit que la figure du Soleil fût celle » d'un batteau, & que cet astre fût éclipsé » lorsque le batteau faisoit capot, & ne » présentoit à la terre que sa partie concave. » Plus simplement que tout cela *Zenopha-* » *nes* pensoit que le Soleil s'éclipsoit parce » qu'il perdoit sa clarté. Et enfin *Aristar-* » *que*, qui plaçoit le Soleil entre les étoil- » les fixes, soutenoit que la terre tournoit » autour du Soleil, & qu'elle l'obscurcis- » soit par son ombre lors des *Eclipses*.

» Toutes ces idées accréditoient les su-

Digitized by Google

» perſtitions populaires. Perſuadé que ce » phénomene étoit au deſſus de la portée » des Sçavans, chacun en donnoit une » explication particuliere. On croyoit que » la Lune étoit enchantée lorſqu'elle étoit » éclipſée. Afin de prévenir cet enchante- » ment, il y avoit des gens aſſez ſots pour » croire qu'en courant au-devant d'elle, & » faiſant beaucoup de bruit, on l'en déli- » vroit, & il ſe trouve encore de pareils » gens dans le Nord. (*Voyez* les *Obſervations* » *Phyſiques & Géographiques*, par M. l'Abbé » *Lambert*, tome I.) en général, *Nicias*, » Capitaine Athénien, étoit ſi effrayé des » *Eclipſes*, qu'il n'oſa faire voile dans un » tems où il devoit en arriver une; & » cette terreur cauſa la ruine des Athé- » niens. Tant il eſt vrai, que les Sciences » ſont néceſſaires dans des occaſions où à » peine paroiſſoient elles de miſe.

» Les Auteurs qui ont écrit ſur les » *Eclipſes* ſont en très-grand nombre. Tous » les Aſtronomes s'en ſont mêlés. Je me » bornerai ici à ceux qui en ont écrit *ex* » *profeſſo*. Tels ſont *Ptolomée*, (*Almageſt.* l. VI. ch. 9 & 10.) *Regiomontan.* (*Epi-* » *tome Almageſt.* l. VI.) *Bouilleau*, (*Aſ-* » *tronomia Philoſop.* l. XII.) *Riccioli*, (*Al-* » *mageſt. vet. & nov.*) le P. *Hank*, (*Doc-* » *trina Eclipſium pro opportuniore diſcentium*

» *usu in compendium redacta.*) *Jean Zimmerman*, (*Problêmes fondamentaux des Eclipses du Soleil & de la Lune* ;) [Il est » imprimé en Allemand].

» G. B. Widebourg (*Eclipsis totalis Solis & terræ, in boreali terræ hemisphærio observanda, pro illustrando calculo Ecclipsium*). Voyez Wiug. (*Astronomia Britannica*, l. VI.) De la Hire (*Tab. Astronomicæ*, &c.

» La Dissertation du M. *Struicks* est une » des plus sçavantes que j'aie vu en ce genre. Elle mérite d'être imprimée en notre » langue. Outre qu'elle est recommandable » par une profonde érudition, & par son » utilité pour la Chronologie, elle renferme encore des découvertes réelles. En attendant que cette Dissertation soit présentée en François au Public, voici une recherche que je serois bien fâché d'omettre; recherche importante & qui n'est sûrement pas connue de tous les Astronomes.

» M. *Struicks* voulant connoître quand » & après combien de tems les *Eclipses* » se rencontrent le même jour de l'année, » a trouvé que cela arrive après que la Lune a parcouru son orbite 6444 fois, » c'est-à-dire, 521 ans Juliens. Pendant » ce tems, la latitude de la Lune n'accroit » environ que de 4 minutes, ou sa gran-

Digitized by Google

» deur diminue environ 1 pouce $\frac{2}{3}$, plus » ou moins ; si dans, l'*Eclipſe* précéden- » te la latitude eſt croiſſante, *& vice* » *verſâ*.

» Cette période eſt d'une grande utilité » dans la Chronologie ; & j'ai déja fait » preſſentir que c'étoit un des principaux » mérites de l'ouvrage de M. *Struicks*. Car » pour rechercher une *Eclipſe* qui eſt ar- » rivée dans des tems reculés, on eſt d'abord » en état d'en indiquer le jour & même » l'heure. Il eſt auſſi aiſé de ſçavoir quand il » arrivera une *Eclipſe*. Et voilà deſormais le » calcul des *Eclipſes* réduit à une ou deux ré- » gles d'Arithmétique. Rendons cet avan- » tage ſenſible. Pour connoître les *Eclipſes* » paſſées, je ſuppoſe qu'il eſt arrivé en 418 » le 10 Juillet, une grande *Eclipſe* de Soleil, » (ſuppoſition véritable.) Si l'on ôte 418 » de 521, on ſera certain que la même » *Eclipſe* a paru en 403. En retournant la » régle, on ſçaura en quel tems arrivera » une *Eclipſe*.

» M. *Struicks* ſoutient la découverte de » cette période par une liſte d'*Eclipſes* de » Soleil & de Lune obſervées en Europe, » qui ont été vues 521 ans avant au mê- » me jour & dans la même partie de la » terre. Le même Auteur prétend qu'en ſe » ſervant des *Eclipſes* de Soleil, on peut

Digitized by Google

» découvrir celles de la Lune, qui arrivent » le même jour par le moyen d'une période » de 720 ans. Il ajoûte qu'on peut découvrir de la même maniere les *Eclipſes* de » Soleil par les *Eclipſes* de Lune, en ayant » égard à la latitude de cette planette, » ſans s'expliquer davantage. Sur la comparaiſon de ces *Eclipſes*, M. *Halley* penſe qu'en comparant les *Eclipſes* de Lune » de *Babilon*, celles d'*Albategnius*, & celles d'aujourd'hui, on peut conclure » qu'elles commencent actuellement à aller » plus vîte qu'autrefois. Cela mérite attention. (*Struicks Introd. à la Géogr. univ.*).

LETTRE

Ecrite à l'Auteur du Mercure.

J'AI vu, Monſieur, avec plaiſir dans un des Mercures précédens, le réſultat du calcul de M. Pingré, de l'Académie de Rouen, fait ſur les Tables de M. Hallei, qui donne la ſortie de Mercure 5 heures plus tard qu'il n'eſt annoncé ici dans nos Ephemerides. Ce calcul fondé ſur les meilleures tables que je connoiſſe, nous fait eſpérer de voir ici plus long-tems la Planette de Mercure ſur le Soleil, puiſqu'au lever de cet aſtre, ſçavoir à 4^{h} 37^{m} du matin, Mercure ne ſera pas encore au mi-

Digitized by Google

lieu de sa course, c'est-à-dire, de la traversée qu'il doit parcourir durant l'espace de près de 8 heures sur le disque du Soleil.

Cela vient d'être confirmé ces jours-ci par un écrit public, qui se vend chez *David*, Quai des Augustins, & qui a pour titre *Avertissement aux Astronomes*, &c. de sorte que la chose examinée par différens côtés, paroît bien décisive & il n'est pas douteux actuellement que la sortie de Mercure du disque du Soleil, ne soit pas apperçue vers 10^h trois quarts; au lieu qu'elle étoit annoncée vers 6^h du matin dans les Ephemerides.

Mais à l'occasion de cet Avertissement qu'on vient de publier, il est nécessaire de répondre à une assertion qui se trouve dans le texte de l'Auteur, & qui paroît un peu précipitée.

Il est dit page 22 que l'on a un exemple fort remarquable & *inconteſtable* de la variation des diamétres apparens des corps célestes à l'approche les uns des autres &c. Or la question se réduit, Monsieur, à celle-ci; sçavoir si dans les Eclipses du *Soleil* des années 1715, & 1724, vues à Londres & à Paris, le disque de la Lune étant tout entier sur le disque du Soleil, ce corps lumineux a du paroître s'enfler de la centiéme partie de son diametre, c'est-à-dire d'environ 20 secondes.

Digitized by Google

Il me ſemble, Monſieur, après avoir lu tout ce qui a été publié juſqu'ici avec la plus grande attention, qu'on n'a jamais rien apperçu de ſenſible dans ces circonſtances où l'on étoit occupé aſſurément à bien vérifier le fait, à cauſe qu'il pouvoit être de la plus grande importance pour connoître la denſité de l'Atmoſphere de la Lune. C'eſt pourquoi puiſqu'on n'y a rien remarqué, je ne vois pas ce que pourroit ſignifier une expérience faite à la hâte dans une chambre obſcure à Berlin en 1748, où ſans regarder directement le Soleil, on ſe contentoit d'en recevoir une image ſur un papier blanc, ſans que tout l'équipage fût ſeulement bien affermi, ni qu'on eût préparé aucune machine qui l'entrainât d'un mouvement commun au mouvement diurne du Soleil, c'eſt-à-dire de l'Eſt à l'Oueſt. D'ailleurs cette pratique eſt aſſez groſſiere, à cauſe qu'il y a beaucoup de couleurs vers les bords de l'image, & ſi quelques Mathématiciens s'en ſervent encore en Allemagne, je puis dire ſans exagérer que les Aſtronomes du premier ordre l'ont abandonnée, il y a bien près de cent ans, ſçavoir depuis que M. Hugghens a publié ſon *Syſtema ſaturnium*.

Ainſi le mot d'*inconteſtable*, ſoit qu'il ait été inſéré dans le texte à deſſein ou

Digitized by Google

qu'il ait échappé par hazard à l'Auteur de l'ouvrage que j'ai cité ; ce mot, dis-je, se réduit au moins à celui qui lui est opposé, & ce ne sera pas, Monsieur, dans le tems du passage prochain de Mercure, qu'on sera à portée de remuer cette question, mais plutôt au mois d'Octobre prochain, si l'on observe l'Eclipse annulaire de Soleil aux Côtes d'Espagne & du Portugal. Quant à moi je la regarde déja comme décidée, ayant assez de faits authentiques pour me convaincre que le disque du Soleil ne s'enfle pas à l'approche de la Lune. Mais je ne conseillerois pas à ceux qui voudront vérifier le Fait au mois d'Octobre prochain d'y employer de médiocres instrumens ; car on ne doit épargner ni soins ni dépenses pour attaquer une question, lorsqu'on entreprend de la décider ; à quoi l'héliomètre de M. Bouguer exécuté par nos plus habiles Artistes pourroit sans doute être fort utile, si quelque Mathématicien François se proposoit de vérifier la chose. J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

LETTRE

De M. l'Abbé de Brancas à M. de l'Iſle, ſur ſon Avertiſſement, au ſujet du paſſage de Mercure devant le Soleil.

J'Ai lû, Monſieur, avec empreſſement votre nouvel Avertiſſement, & j'ai été bien ſatisfait de l'étendue & de l'importance de vos recherches. N'ayant pas repréſenté le mouvement apparent du Soleil & de Mercure, comme celui de Mars en ſon oppoſition du 14 Septembre 1751, dont vous avez donné la repréſentation au Journal de Trevoux d'Août 1751; ma Carte du plan de l'Univers pour 1753 & 1754, que vous voudrez bien agréer, peut y ſuppléer: je me flatte qu'elle déſigne même leur mouvement réel, qui ne differe preſque point de l'apparent, qu'il eſt impoſſible d'expliquer que par ſa réalité dans un extrême détail, d'après les indications de la connoiſſance des tems, & des Ephemérides de M. de la Caille ou de M. Zanoti. En le repréſentant à l'exemple des fameux Kepler & Caſſini, il ſuffit de ſuppléer les trois mouvemens combinés de la terre en rotation, en progreſſion & regreſſion, que leurs Cartes ſous-en-

Digitized by Google

tendent, afin que les miennes absolument analogues, en présentant pareillement le vrai plan de l'Univers pour les années désignées, soient une réfutation des systêmes du monde & de Physique (où l'application détaillée de ces indications est absolument impossible) sans recours aux difficultés insolubles, par les fictions dont ils sont un tissu.

Ayant d'ailleurs démontré la rotation de la terre, la révolution annuelle du Soleil, la réalité de l'apparente des Planettes, & la limitation de la distance des étoiles, par des observations & réflexions neuves, je pense que ces systêmes doivent céder à ce plan de l'Univers, autant que les anciennes Mapemondes aux modernes, & surtout à la vôtre, ou bien autant qu'une Pendule qui n'indique que les jours ou les heures au plus, à une Pendule qui marque le tems vrai & moyen, les minutes & les secondes : à quoi serviroit l'éguille sans le cadran? Ces systêmes étant, pour ainsi dire, cette éguille isolée, n'ont pû conduire à la découverte des équations astronomiques : elle semble réservée à ce Plan qui doit aider aux observations mêmes, de s'éclaircir par leurs circonstances & leurs combinaisons, & par la cause dévelée des apparences : ne puis-je e

parler ainſi d'après l'évidence & l'expérience, ſans bleſſer la modeſtie qui me convient ? L'ayant dreſſé avec la méthode géographique, en ſyſtématiſant & continuant les Cartes figuratives du cours apparent du Soleil & des Planettes pour le ſoutenir réel, & en appliquant à ces éphémerides en figures, des reſtaurateurs de l'Aſtronomie, le mouvement progreſſif & regreſſif de la terre, qu'il n'y avoient pas fait connoître : ce plan préſente ainſi ſa preuve multipliée, autant que l'application détaillée des éphemerides en nombre, à qui daigne l'examiner avec ſon explication phyſique : mais il eſt trop déciſif contre les anciens ſyſtêmes.

Puiſque vous annoncez p. 21 & 22 de votre Avertiſſement, que pluſieurs accidens peuvent introduire des inégalités dans les réſultats des méthodes geométriques & aſtronomiques, en obſervant le prochain paſſage de Mercure, permettez-moi de vous inſinuer que le cours apparent du Soleil & de Mercure repréſenté par ma Carte, étant réel, doit introduire pluſieurs cauſes d'inégalités apparentes, que le calcul n'a pû vous faire prévoir : daignez, pour l'intérêt de l'Aſtronomie & de ſes progrès, examiner quelles differences & équations doit amener dans les

Digitized by Google

réſultats des calculs, ce cours prévû, calculé & repréſenté ſur ma Carte, d'après les Ephemérides en chiffres, étant réel ou optique, afin que l'obſervation que vous ferez, & qu'à votre exhortation feront vos correſpondans, décide en même tems entre les ſyſtêmes du monde & ce plan de l'arrangement mobile & variable des Aſtres, qui ont un cours ſenſible à l'égard de ceux qui paroiſſent fixes : j'en aurois pû joindre la repréſentation, en faiſant du fond de ma Carte un planiſphere, de même que rendre ce plan géométrique dans les proportions, comme ma Carte précédente pour le cours de Mars, de Venus, de Mercure & du Soleil, durant 1751 & 1752. Quelques réflexions pourront vous diſpoſer à l'examen que je vous exhorte de faire.

Quel diſparat ſi Mercure à ſon prochain paſſage, n'eſt retrograde depuis le 26 Avril juſques au 21 Mai, dans un arc gradnel de 10 degrés environ, qu'en apparence, comme il faut le ſoutenir dans les trois ſyſtêmes, ſans pouvoir le prouver : ou s'il eſt réellement auſſi retrograde dans une courbe feuillée, que le cours annuel du Soleil eſt réel, dans un orbe circulaire & invariable, comme je le prouve par trop d'argumens inſolubles ? ſi durant

la même observation Mercure s'éloignera de Venus & s'approchera de Mars, si Saturne retrogradera à 5°48′ du Capricorne dans une courbe analogue, si Venus dans une pareille commencera sa retrogradation le 20 Mai; si les autres Planettes seront dans les configurations & les distances réciproques qui sont désignées, & dans l'aspect avec diverses étoiles annoncées par les Ephemérides.

La paralaxe du Soleil ne doit pas seule influer, comme une autre cause que je vais déceler, sur des inégalités que votre Mapemonde indique pour les divers lieux, d'où ce passage de Mercure pourra être observé: sans discuter pour les suivans en 1756, 1769, 1776, 1782, 1786, 1789, 1799, &c. Si les nœuds de son orbe ont un mouvement propre, & de plus optique, qui soit relatif au changement de position de la terre, par une suite de sa progression & regression, & à la variation par ce double principe contingente dans l'étendue inégale des douze signes de l'écliptique, du moins par la même raison que le Soleil & toute Planette revient au Méridien, plus ou moins de minutes après les mêmes étoiles, selon que sa distance géocentrique varie (dont s'infere l'instarancité de la lumiere) Mer-

cure doit paroître entrer ou sortir quelques secondes, plus ou moins tôt ou tard, en chacun de ces passages, si sa distance & celle du Soleil à la terre est plus grande ou plus petite, par la même raison ultérieure que leur diamétre apparent doit paroître un peu inégal en ce cas, ainsi que selon la diversité des téleſcopes, & l'effet differentiel des refractions & de la paralaxe ; car le cours du Soleil doit même faire varier les phases, ainsi que la direction & l'étendue de la radiation & de l'ombre de Mercure, & de tout Astre majeur ou subalterne ; autrement que si le Soleil étant fixe, la variation n'arriveroit que par leur seule révolution propre dans des orbes occultes & indéterminés, fort differens des apparens & représentés.

Une autre cause d'inégalité qui ne mérite pas moins mention & attention, c'est la diversité d'élevation paracentrique : c'est ainsi que je caractérise la difference, dont tout observatoire s'éleve ou s'abbaisse le plus par la seule rotation de la terre à l'égard du plan de l'écliptique, ou du lieu actuel du Soleil, de la Lune, de Mercure, ou d'une des autres Planettes, ou même de diverses étoiles.

Cette élévation paracentrique, qui peut-être sous divisée en paramétrique &

Digitized by Google

périmétrique, désigne la difference dont le bas ou le haut d'une tour, d'une colline, ou d'une montagne s'éleve ou s'abbaisse, indépendamment de sa latitude, par la seule rotation de la terre, à l'égard d'un Astre ou du plan de son orbe, si cette difference d'élevation perimetrique peut avoir quelques influences sur les inégalités des observations astronomiques; quoiqu'elle soit regardée comme indifferente. fût-elle d'un quart de lieuë, d'une demie lieuë, ou d'une lieuë même, du moins on ne doit pas regarder comme telle, la difference d'élevation parametrique, qui est celle par laquelle un arc de divers paralelles boreaux ou australx, varie plus d'exhaussement & d'abaissement, à l'égard de divers Astres mobiles ou fixes, qu'un arc de l'équinoxial ou d'un tropique, ou d'un autre paralelle d'une des zônes temperées ou glaciales.

Pour bien concevoir cette difference d'élevation parametrique & perimetrique, & de la paracentrique composée de l'une & l'autre, qui fait supposer une mutation dans l'arc de la terre, & une équation au centre du Soleil, il faut incliner un globle terrestre, sur le cercle de l'horison rationel qui figurera mieux le plan de l'écliptique de l'angle dont est son

Digitized by Google

obliquité avec l'équateur ; faisant ensuite tourner ce globe d'Occident en Orient pour figurer la rotation de la terre ascendante d'un côté, & descendante de l'autre, on connoîtra par la seule inspection de quelle quantité graduelle à l'égard du plan de l'orbe solaire, est l'exhaussement ou l'abaissement de tout observatoire imaginé sur le globe terraquée, suivant sa latitude, & la hauteur de son sol encore plus que de son édifice.

L'élevation perimetrique est inégale en presque toute contrée, mais toujours égale en toute plage de mer entre les polaires, si le niveau marin forme un cilindroide, quoiqu'il soit variable périodiquement de six en six heures, de quelques pieds, par le flux & reflux, selon que le sinus de la convexité de ce niveau dans le milieu de l'Ocean en augmente ou diminue, comme si l'eau & l'air imminens passoient sous la presse de l'éther ambiant, qui comprime en plus avec graduation, depuis les confins de ces segmens ombragés ou illuminés jusqu'à leur milieu, & en moins depuis ce milieu jusqu'à ces confins, & inégalement chaque fois, selon le degré d'électrisation ou de deselectrisation, toujours relatif aux phases de la Lune, plus qu'à sa variable distance.

Digitized by Google

L'élevation paracentrique de tout observatoire, doit être fort differente en degrés, minutes & secondes, & en leur valeur, à proportion que leur dimension est plus ample dans un plus grand cercle: quelle disparité dans cette élevation, si le demi-diamétre de la terre au paralelle de Paris, n'est que de 920 grandes lieuës, ou de 987 moyennes, au lieu de 1432 & demie lieuës, comme je l'ai établi dans mes Ephemerides de 1751 & 1752. Si les Méridiens seuls peuvent avoir un diamétre de 2865 lieuës, à l'exclusion des paralleles, & même des tropiques & de l'équinoxial; si la paralaxe du Soleil & de tout Astre sans la diversité des distances doit paroître inégale, selon la direction des Méridiens, ou des paralleles, & selon la hauteur du niveau des mers, ou des continens montagneux.

Cette diversité d'élevation paracentrique*, est une de mes preuves de la rotation de la terre, qui est additionnelle à celle qui résulte du défaut de variation de latitude dans les Astres fixes, qui devroient passer en vingt-quatre heures avec les mobiles, par le plan de l'écliptique comme des Méridens, au cas que l'ap-

* Explication du flux & reflux, p. 441. *in*-4°. chez Jombert.

Digitized by Google

parence de leur révolution diurne & commune provînt de sa réalité, & non d'une rotation réelle de la terre en sens contraire.

La cause d'une inégalité dans la médiation du Soleil, confirmée par le retour plus ou moins hâtif de la Lune, de Mercure, & de Venus, & de Mars, & de Jupiter, & de Saturne, & de leurs Satellites au Méridien, suivant l'inégalité de distance & latitude, & par la variation comparée de l'intervalle de leur médiation & de celle du Soleil, ou d'une étoile, peut être encore mieux vérifiée, quand l'une des planches inférieures passe par son nœud ascendant ou descendant; & à plus forte raison devant le disque du Soleil. La variété de latitude par le mouvement propre de Mercure vers son nœud descendant, comme au 6 Mai prochain, ou ascendant comme en 1756, n'est pas moins une cause d'inégalité dans son observation, que la défiance de le voir passer sur le Soleil, par la demie rotation ascendante ou descendante de la terre : ces causes fort délicates d'inégalités méritent d'être exposées par un Astronome de votre sagacité, qui aspire & exhorte à l'extrême justesse & précision, & qui probablement ne voudra pas les dissimuler, afin de ne pas nuire à l'hypothèse de Copernic.

Digitized by Google

Si l'on n'y a pas égard, concluons que tous les calculs sur la durée & les phenoménes du passage prochain de Mercure, pourroient & devroient être défectueux : car si conformément à mon Plan de l'Univers & aux Ephemerides, le cours du Soleil paroîtra direct, & celui de Mercure retrograde; si l'apparent de l'un & l'autre Astre est réel, ce passage doit être, & paroître plus prompt, à proportion que leur viteſſe ſans varier, eſt en direction contraire. J'évite d'expliquer comment la révolution Copernicienne de la terre ſeroit propre le 6 Mai prochain, à faire voir Mercure retrogradant devant le diſque du Soleil, à peu près au quinziéme degré du ſigne du Taureau & de la conſtellation du Belier, & tous les autres Aſtres mobiles dans les poſitions & configurations indiquées d'avance ſur ma Carte pour ce jour précieux aux Aſtronomes, comme pour les ſuivans, juſques au 31 Décembre 1754, & pour les précédens, depuis le premier Janvier 1753 : quelle plus excellente & plus féconde preuve de la fauſſeté des anciens ſyſtêmes du monde & de Phyſique, que la réalité de ce cours apparent auſſi prouvée que ſon apparence ? N'eſt-il pas convenable de chercher plutôt les cauſes des apparences, des inégali-

Digitized by Google

tés & des équations, d'après une théorie du Ciel & de la terre, fondée sur le détail des observations constatées & systématisées, que d'après des systèmes aussi bornés, censurables & fictices, que ceux de Copernic, de Ticho & de Ptolomée.

Ces réflexions sont répandues dans mes divers ouvrages : mais j'ai crû devoir vous les exposer, afin de vous engager, & par vous & vos correspondans, à y avoir égard pour la perfection de l'Astronomie, de la Cosmographie & de la Physique : j'ai encore un motif en aspirant à procurer cette perfection, motif fort convenable à mon état, c'est d'assurer l'autorité des textes sacrés qui m'ont servi d'éclaircissement : mon but a été & sera toujours d'établir par la vraie & saine Physique, que j'oppose à celle dont l'incrédulité s'appuyoit, que Moyse & les autres Auteurs des Livres Canoniques, ont dû être inspirés pour se servir de ces expressions ; que l'Esprit saint, en ne voulant qu'instruire sur la morale, sur la Religion, & sur l'Histoire du Peuple de Dieu, n'a pas prétendu favoriser l'erreur en tout autre genre de science ; que si la cause Physique des choses qui s'opposerent sous le Soleil, n'a point été trouvée par les disputes & les recherches des Philosophes, c'est faute

Digitized by Google

d'avoir assez profité des expériences & de ces textes respectifs, qui même ont été contredits & méprisés, étant mal interprétés par zéle pour de fausses hypothéses. Soyez persuadé des sentimens avec lesquels je suis, &c.

A Bercy, ce premier Mars, 1753.

LE 29 Janvier, l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, fit sa rentrée publique dans la Salle des PP. Recollets de cette Ville. M. de Lamontaigne, Conseiller au Parlement, & Directeur de l'Académie, ouvrit la Séance par un discours sur l'émulation.

M. L'Abbé Garat, Professeur de Philosophie au Collége de Guyenne, lut ensuite une Dissertation sur la cause des tremblemens de terre, dans laquelle il combattit le système adopté par M. Halles.

Cette lecture fut suivie de celle que fit M. Castel, Docteur en Médecine & Bibliothécaire de l'Académie, d'un Mémoire envoyé à cette Compagnie par M. Romas, Lieutenant Assesseur du Sénéchal de Nérac, l'un de ses Correspondans. M. Romas rendoit compte dans ce Mémoire

Digitized by Google

de plusieurs expériences d'électricité qu'il a faites sur deux malades paralytiques.

M. de Secondat, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, termina la Séance par l'éloge de M. l'Abbé Bellet, Chanoine du Chapitre de Cadillac, & l'un des Académiciens associés, mort depuis peu.

Cette Académie avoit adjugé le prix en 1751, à une Dissertation sur la nature & la formation de la grêle, qui avoit pour devise : *Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis, &c.* L'Auteur de cette Piéce avoit négligé de se faire connoître jusqu'à présent.

L'Académie déclara à sa rentrée que c'étoit le R. P. Blaise Monestier, Jesuite, Professeur de Philosophie au Collége de Tournon, en Vivarez.

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux Arts, établie à Pau, pour deux prix qui seront distribués le premier Jeudi du mois de Février 1754.

L'Académie ayant jugé à propos de réserver le prix de la Poësie, en donnera deux en 1754, l'un à une Piéce d'Eloquence qui n'excédera pas une demie heure de lecture, dont le sujet sera : *Si la*

Digitized by Google

multiplicité des Ouvrages en tout genre est plus utile que nuisible aux progrès des Sciences & des Belles-Lettres.

Et l'autre à une Ode, ou à un Poëme de soixante vers au moins, ou de cent au plus, dont le sujet sera : *l'Eloge de la sincerité.*

Les ouvrages seront adressés à M. l'Abbé de Sorberio, Secretaire de l'Académie ; on n'en recevra aucun après le mois de Novembre, & s'ils ne sont affranchis du port.

Chaque Auteur mettra à la fin de son ouvrage, une Devise ou Sentence, il la repetera au-dessus d'un billet cacheté, dans lequel il écrira son nom & son adresse.

On avertit que l'Académie n'accorde point le prix aux Auteurs qui négligent d'inserer leur nom dans le billet cacheté, ou qui y mettent des noms supposés, non plus qu'à ceux qui affectent de se faire connoître avant la décision, ou en faveur de qui on brigue les suffrages.

M. David, Associé de l'Académie Royale de Nîmes, est l'Auteur du Discours qui a remporté le prix en 1753.

Digitized by Google

PLAN d'un nouvel Ouvrage Périodique de Littérature, intitulé le Mercure Danois.

LE titre de l'ouvrage qu'on annonce dans cette feuille, fait assez entendre que l'idée en est prise du *Mercure de France*, qui paroît depuis long-tems avec succès.

Comme on s'y propose des vûes, à peu près semblables, la forme qu'on a dessein de lui donner sera aussi à peu près la même; c'est-à-dire, que les matieres en seront rangées sous quatre chefs principaux, qui formeront constamment quatre articles dans chaque volume.

Le premier sera d'abord composé de quelques Piéces fugitives intéressantes, parmi lesquelles on n'inserera pas seulement celles qui seront encore peu connues à cause de leur rareté, ou de leur nouveauté, mais on en donnera aussi qui n'auront point encore été publiées. A l'égard du choix des sujets de ces Piéces, on ne se prescrira aucune branche de Science, ou de Littérature en particulier, la variété du goût des Lecteurs, ne permettant d'exclure d'un ouvrage fait pour tout le monde, que ce qui ne peut plaire à personne.

Le

Digitized by Google

Le second article sera uniquement destiné à faire connoître l'état actuel des Sciences, des Lettres & des Arts. On y trouvera rassemblées les nouvelles Littéraires des principaux Pays de l'Europe, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande, d'Italie, de Suéde, &c. Mais on ne se bornera point toujours à annoncer au Public les Livres qui paroîtront dans ces divers Pays, on en donnera souvent une idée plus exacte, & l'on tâchera de mettre le Lecteur à portée d'en juger, toutes les fois que ces Livres paroîtront dignes de son attention & de sa curiosité.

Le troisiéme article est proprement celui qui justifiera le titre de *Mercure Danois*, que l'on a choisi. Le Dannemak en sera l'objet : on s'appliquera à y rendre un fidéle compte de ce qui s'y passera de plus intéressant. Les productions de l'esprit, celles de l'Art, les differentes entreprises, les établissemens nouveaux, les Arrêts, & les Ordonnances remarquables, les Morts, Mariages, Naissances célébres, &c. en un mot, tout ce qui sera propre à relever au-dehors la gloire d'un Regne, si sûr d'être d'autant plus admiré, qu'il sera plus connu, trouvera place dans cet article, où l'on n'avancera rien, qu'on

Digitized by Google

n'ait eu soin de puiser dans les sources.

Enfin comme il est des personnes pour qui les nouvelles politiques ont un attrait particulier, & à qui un ouvrage périodique paroîtroit incomplet sans cela, on ajoutera aux articles précédens, les principales nouvelles des differens Pays de l'Europe.

Tel est en peu de mots le plan de l'ouvrage qu'on offre au Public. On se persuade que le Lecteur judicieux, éclairé ne desapprouvera pas qu'on s'en soit tenu à cette courte & simple exposition. Tout ce que peut dire un Auteur en annonçant son propre ouvrage pour en faire approuver le dessein, & lui assurer d'avance des suffrages nombreux, devient suspect avec raison, comme un jugement rendu dans sa propre cause. Ainsi satisfait d'instruire le Public de ses vûes, l'Editeur laisse entierement à son équité le soin de juger par lui même de l'espéce du succès qu'elles mériteront.

Cet ouvrage que l'Auteur a obtenu la permission de dédier au Roi, se débitera par forme de souscription, & il paroîtra un volume de médiocte grosseur chaque mois, le Lundi après le quinziéme.

Les personnes qui souhaiteront de souscrire payeront d'avance six rixadalers, ar-

Digitized by Google

gent de Dannemark, pour le prix de l'année entiere, & s'adreſſeront à M. MALLET, *Profeſſeur Royal en Belles-Lettres Françoiſes, Honoraire de l'Académie Royale de Lyon, au Château de Charlottenbourg.* Ceux qui voudront faire parvenir quelques piéces à l'Auteur, ſont priés de ſe ſervir de la même adreſſe, avec la précaution d'envoyer les paquets francs de port. Le premier volume ſe débitera le Lundi 19 Mars de l'année courante.

A Coppenhague ce 20 Janvier 1753.

PROJET de Souſcription pour les Nouvelles des années 1748, 1749, 1750, 1751 & 1752, qui paroîtront dans le commencement de 1754, en 4 Volumes *in*-8°.; imprimés ſur le plus beau papier & avec des caractères neufs.

La Souſcription ſera d'une guinée d'Angleterre, ou de 24 livres de France, payables en ſouſcrivant.

Ceux qui ont deſſein de ſouſcrire ſont priés de s'adreſſer ou à l'Auteur *à Londres*, juſqu'au premier Juillet prochain, c'eſt-à-dire, *à M. Clément*, chez M. Jamiſſon, Tailleur en Pall-Mall; ou *à Paris*, *à M. Angus*, Caiſſier de M. le Chevalier Lambert, rue de Bourbon, Faubourg S. Germain; ou *à Berlin*, *à M. Jacques des Champs*,

Digitized by Google

Pasteur de l'Eglise Françoise : lesdits Mrs *Angus & des Champs* donneront quittance valable pour l'Auteur, & recevront les Souscriptions pendant tout le long de l'année.

Le titre de l'Ouvrage sera *Les cinq années Littéraires*, &c. On peut connoître la maniere de l'Auteur par les années 1751 & 1752 qui viennent d'être publiées feuille à feuille.

S'il paroît, ou arrive, quelque chose de bien curieux dans le cours de cette année 1753, il en rafraichira ses vieilles *Nouvelles* par dessus le marché. Quelques excursions sur l'Angleterte de tems en tems.

On mettra à la tête de l'Ouvrage les noms de ceux qui auront souscrit, (à moins qu'ils n'envoyent leur contr'ordre) & pour combien d'éxemplaires; & l'on n'imprimera précisément que le nombre d'éxemplaires souscrits.

Digitized by Google

NOUVEL ETABLISSEMENT
POUR L'EDUCATION.

TOute théorie abſolument nouvelle, tout ſyſtême d'éducation, non encore éprouvé & de pure ſpéculation, peuvent être légitimement ſoupçonnés de quelque défaut ou d'inſuffiſance : il faut néceſſairement que la pratique ait prouvé, par des faits ſenſibles & inconteſtables, ce qu'il y a de plus ou de moins avantageux dans quelque méthode que ce ſoit ; c'eſt ce qui a engagé le ſieur Viard à ne faire uſage que de celles qui ont pleinement réuſſi, & à les faire concourir toutes enſemble au but qu'il s'eſt propoſé d'accélérer par là les progrès des différentes inſtructions qu'il donne chez lui, aux enfans & aux jeunes gens qui lui ſont confiés.

Ainſi le Sieur Viard fait enſeigner les plus petits par le Bureau Typographique de feu M. Dumas, pour la lecture des langues Françoiſe & Latine, l'Ortographe, les eſſais d'écriture, la numération, & les premiers élémens de la Grammaire, d'après ce qu'il en a vû pratiquer dans les célébres écoles de MM. Chompré & autres, dans

Digitized by Google

plusieurs maisons particulieres, sous la conduite d'habiles Précepteurs, & même par un assez grand nombre de Maîtres externes, qui font la plûpart des choses admirables en ce genre.

Après cette heureuse préparation il se sert d'abord pour le François de la petite Grammaire de M. Restaud, & introduit peu-à-peu l'usage & la pratique du Latin, en faisant apprendre tous les jours un certain nombre de mots Latins & de phrases usuelles, tirées des meilleurs Auteurs, entr'autres d'Erasme & de Mathurin Cordier, afin de suivre le conseil de Montagne, qui est d'accoutumer la jeunesse à parler familierement Latin. Ensuite il employe la méthode de MM. Rollin & Pluche, & sur-tout la pratique des textes interlinaires de M. Du marsais, ce sçavant Grammairien, & s'attache particulierement à la traduction avant que de faire composer des Thêmes, en expliquant soigneusement aux enfans les regles & les raisons de chaque tour de phrase, tant sur le Latin que sur le François. Il se sert aussi volontiers des Livres de M. Chompré & des meilleurs Auteurs classiques des Colléges, recueillant autant qu'il est possible, les excellentes leçons de MM. les Professeurs de l'Université & des RR. PP. Jésuites.

Digitized by Google

Pour orner & récréer l'esprit de ses jeunes Eleves, il leur fait donner par maniere de divertissement, des préceptes élémentaires d'Histoire, de Chronologie, de Géographie, de morale, & de politique par une nouvelle méthode appellée *Bibliothèque historique*, assez semblable en son genre à celle de la Typographie, & très-propre à piquer la curiosité des Connoisseurs.

Il a chez lui pour Professeur en cette partie M. Mahaut, qui sçait tellement interesser ses petits auditeurs, qu'ils quittent volontiers le jeu pour ses leçons. Les curieux sont invités à s'assurer du fait par eux-mêmes.

M. Huré, très-versé dans les Mathématiques demeurant aussi chez le Sieur Viard, y donne assidument des leçons de Géométrie, de Sphere, & de Fortifications, &c. suivant particulierement les plans proposés par M M. Clairaut & de la Chapelle. Il a aussi chez lui un habile Maître qui enseigne la Langue Allemande à ceux de ses éleves qu'on destine à la profession des Armes.

Il fait venir du dehors les meilleurs maîtres pour l'Ecriture, le Dessein, la Danse, la Musique, & les Armes, selon le goût & la volonté des parens.

Il fait déclamer les jeunes gens, les

Digitized by Google

fait parler en public à certains jours, & composer, dès qu'ils en sont capables, sur différens sujets, & particulierement sur le style Epistolaire. On mene les plus grands entendre les Sermons, les Harangues, les Discours Académiques, les Plaidoyers. On fait aussi quelques essais de Physique expérimentale. On va herboriser quelquefois dans la Campagne, lever des Plans sur le terrein, &c.

Un Prêtre zelé de la Paroisse, vient de tems en tems faire le Cathéchisme, & les autres instructions convenables.

Il n'y a point d'attention que l'on n'ait sur la bonne nouriture, la propreté à tous égards, la regle, la vigilance sur les mœurs, les jeux, les entretiens, & la plus grande politesse.

On fait ensorte que la privation des éxercices ordinaires tienne lieu de punition, quand elle est indispensable.

On ne fixe point de prix pour les différens âges, c'est aux parens judicieux à se faire à eux-mêmes la loi sur cet article, en évaluant chaque chose.

Tout ce que le Sieur Viard demande, c'est qu'on soit bien persuadé que le zele du bien public, beaucoup plus que l'intêtêt, anime son entrepriſe.

Son adresse à Paris, Place de l'Estrapade.

Digitized by Google

BEAUX ARTS.

Explication des ouvrages de Peinture & de Sculpture, faits pendant l'année 1752 par les Eleves protegés & préſentés au Roi le 3 Février 1753, à Verſailles par M. de Vandieres, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens.

N°. I.

Jeſus-Chriſt mis au tombeau.

PEint par M. Melling, âgé de 26 ans, & depuis deux ans dans l'Ecole.

N° II.

La malddie d'Antiochus.

Antiochus, fils de Seleucus Nicanor, Roi de Syrie, étant tombé dans une langueur amoureuſe pour Stratonice, ſa belle-mere; le Médecin Eraſiſtrate découvrit la cauſe du mal de ce Prince par le treſſaillement de ſon poulx à la vûe de cette Reine. Seleucus la lui céda, & lui permit de l'épouſer.

Peint par M. Briard, âgé de 25 ans, & depuis deux ans & demi dans l'Ecole.

Digitized by Google

N°. III.

Pſiché au déſeſpoir de la colere & de l'abandon de l'Amour, ſe précipite dans un fleuve, où elle eſt reçue par deux Nymphes, Naïs & Cimodocé.

Peint par M. Deshais, âgé de 22 ans, & depuis un an dans l'Ecole.

N° IV.

Un modéle de ronde boſſe, repréſentant Enée, ſauvant ſon pere, & ſon fils Aſcagne de l'embraſement de Troye.

Modelé par M. Guiard, âgé de 24 ans, & depuis un an dans l'Ecole.

N°. V.

Un modéle de ronde boſſe, repréſentant trois enfans dont un s'enivre, & les deux autres ſe diſputent une tourterelle.

Exécuté par M. de la Rue, le cadet, âgé de 21 ans, nouvellement entré dans l'Ecole.

N°. VI.

Combat à armes blanches, de Cavalerie & d'Infanterie contre des Dragons.

Peint par M. de la Rue, l'aîné, âgé de 27 ans, & depuis quatre ans dans l'Ecole.

C'eſt ſur ce Tableau que M. de la Rue a été choiſi pour peindre les Con-

Digitized by Google

quêtes du Roi, à la place de feu M. Parrocel.

Ce choix fait honneur à l'Ecole & à la conduite de M. Vanloo.

L'ENTREPRISE que M. Feſſard a formée de graver la Chapelle des Enfans Trouvés, a été vûe d'abord avec aſſez d'indifference; peu à peu les eſprits ſe ſont échauffés; il nous ſemble qu'actuellement les diſpoſitions ſont telles que l'habile Artiſte pouvoit les deſirer. Depuis que les premieres planches ont paru, les Souſcripteurs ſe ſont beaucoup multipliés; nous avons donné leurs noms en differens tems, & nous allons continuer. Lorſque le nombre de cinq cens ſouſcriptions ſera rempli, M. Feſſard donnera lui-même à chaque Souſcripteur une Liſte ornée d'une vignette & d'une bordure relative au ſujet. Elle ſera de la grandeur des planches, & n'augmentera pas le prix des ſouſcriptions.

LISTE des nouveaux Souſcripteurs, pour la gravure de la Chapelle des Enfans Trouvés.

S. A. S. M. le Prince de Condé.
M. le Duc de Penthiévre.
S. A. S. Madame la Princeſſe de Bour-

Digitized by Google

bon de Vermandois à Beaumont lès Tours.

M. le Duc de Nivernois.

M. le Comte d'Argenſon, Miniſtre de la guerre.

M. le Comte de Calemberg, Felt-Maréchal de leurs Majeſtés Impériales, à Bruxelles.

M. Marie, Premier Commis de M. le Comte d'Argenſon.

M. de Villette, Tréſorier Général de l'Extraordinaire des Guerres.

M. Paul d'Albert de Luynes, Evêque de Bayeux.

M. le Marquis de Lambert, Lieutenant Général des Armées du Roi.

Le R. P. Benoît, Prieur de l'Abbaye de Saint Lucien de Beauvais.

M. de la Live de la Briche.

Madame Chambon.

M. Maine, Maître Particulier des Eaux & Forêts, à Troyes.

M. de la Fautrieres, Conſeiller au Parlement.

M. Lambert, Greffier en chef au Châtelet.

Madame de la Live d'[illegible]

M. de la Liv[illegible]nier G[illegible]néral.

M. de B[illegible]

M. d'[illegible]ontpellier.

M. Camuſat, Major à Troyes.

M. Tillet, Directeur de la Monnoye, à Troyes.

M. Richet, Tréſorier de France, de la Généralité de Montpellier.

M. de Saint Martial, de Montpellier.

M. l'Abbé Geofroy, Chanoine de l'Egliſe de Troyes.

M. Méallet, Procureur du Roi des Eaux & Forêts de Troyes.

M. Coffinet, Chanoine de S. Etienne de Troyes.

M. Paillot de Montabert, à Troyes.

M. de Courcelles, Grand-Maître des Eaux & Forêts de l'Iſle de France.

M. de Roiſſy, Receveur Général des Finances.

M. Coulon, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Charleville.

M. Crancé, Commiſſaire Ordonnateur de la Guerre.

M. Pierdhouy, Avocat.

M. Thomé, Officier aux Gardes.

M. de Chauvigny, Curé & Chanoine de Landau, en Baſſe-Alſace.

M. Bonnet, Payeur des Rentes.

M. Dameſme, Contrôleur de la Bouche de Madame la Dauphine.

M. Rabel, Ecuyer de la Bouche de Madame la Dauphine.

Digitized by Google

M. Taunay, Peintre en émail.

M. Chattelain, Contrôleur de la Bouche du Roi.

M. de la Chauſſée, Contrôleur de M. Rouillé, Miniſtre & Secretaire d'Etat.

M. le Baron de Bernſdorf, Miniſtre d'Etat, & Secretaire de Sa Majeſté le Roi de Dannemarck & de Norwege.

M. Vaſſerechble, Premier Secretaire des Affaires Etrangeres de Sa Majeſté le Roi de Dannemark & de Norwege.

M. Secouſſe, Avocat.

M. Pomier, Ingénieur du Roi, des Ponts & Chauſſées des Etats de Languedoc, réſident à Alais.

M. François, Libraire d'Amiens.

M. Durand, Libraire.

M. Malaſſis, Imprimeur du Roi & de la Marine, à Breſt.

M. Gaurhier, Secrétaire du Roi.

M. Dulau Dallemans, Curé de Saint Sulpice.

M. de la Tour, Peintre ordinaire du Roi.

M. Baudin, Commis au Bureau de la Guerre.

M. Chevery, Huiſſier ordinaire de la Reine.

La premiere partie de la Carte d'Aſie,

Digitized by Google

publiée en deux feuilles l'année derniere par le célébre M. d'Anville, Secrétaire de S. A. S. M. le Duc d'Orleans, eſt ſuivie actuellement de la ſeconde partie, pareillement en deux feuilles. Elle renferme la Chine, & la plus grande partie de la Tartarie réunie ſous une même domination, le Tibet joint à la partie de l'Inde, ſituée au-delà du Gange, les Iſles Sumatra, Java, Borneo, Moluques, Philippines & du Japon. Le Publie trouvera cette ſeconde partie auſſi travaillée de la part de l'Auteur que la précédente, & d'une auſſi belle exécution de la part du Graveur. La publication en eſt dûe à S. A. S. qui a voulu qu'un ouvrage fort ſçavant & fort exact commencé par feu M. le Duc d'Orleans, fût continué ſous les mêmes auſpices.

Le S. Chedel vient de mettre au jour pluſieurs morceaux gravés d'après differens Maîtres, & principalement d'après les deſſeins & les tableaux de M. Boucher Peintre du Roi; le payſage domine dans les planches de cet excellent Artiſte, dont l'intelligence & la touche méritent l'eſtime & la recherche des curieux. On peut même les aſſurer que peu de perſonnes ont poſſédé une pointe auſſi agréable &

Digitized by Google

auſſi parfaite. Voici la liſte des Ouvrages que l'on trouvera chez le ſieur Chedel, qui loge *dans la rue S. André des Arts, en face de la rue Gît-le-Cœur.*

Deux grands païſages d'après les deſſeins de M. Boucher. Ils ont environ un pied & demi de largeur ſur un pied de hauteur. Ils ont pour titre, *le Pont ruſtique & le Petreur.*

Un Païſage d'après Teniere. Il a treize pouces de largeur ſur neuf de hauteur. Il eſt exécuté de la grandeur du tableau. Il a pour titre, *la naiſſante Aurore.*

Les travaux du Pont d'Orléans, gravés d'après le deſſein de M. Desfriches. Cette planche a 14 pouces & demi de largeur ſur 9 de hauteur.

Un paiſage ſeul d'après un deſſein de M. Boucher, intitulé *La Ferme*; 11 pouces de largeur ſur 8 de hauteur.

Deux païſages ſous les titres du *Nid* & de la *Caſcade*, 9 pouces de hauteur ſur 7 de largeur.

Un petit païſage ſeul d'après un deſſein de M. Boucher, & qui a pour titre *Le Puits.*
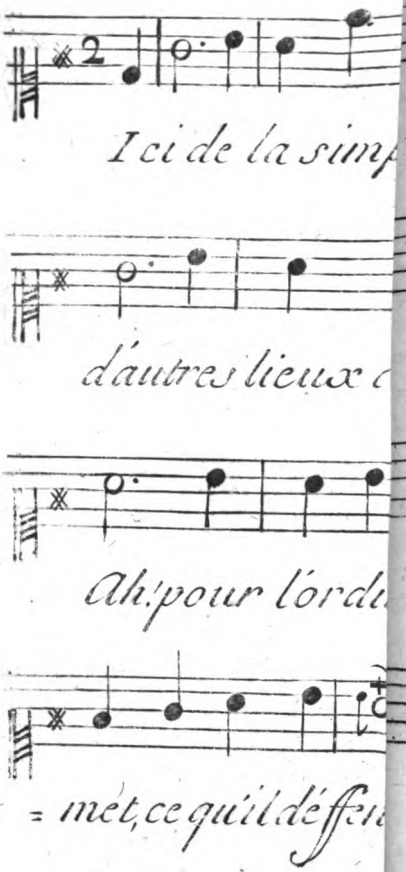
Le ſieur Chedel debite auſſi pluſieurs petites ſuites de ſa compoſition, repreſentant des païſages, des ſujets militaires, des Paſtorales, des Tempêtes, des Incendies, &c.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Vaudeville.



Digitized by Google

CHANSON
DU DEVIN DE VILLAGE.

L'Art à l'Amour eſt favorable,
Et ſans art, l'amour ſçait charmer ;
A la Ville, on eſt plus aimable,
Au Village, on ſçait mieux aimer :
Ah ! pour l'ordinaire,
L'Amour ne ſçait guére,
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

Ici de la ſimple nature,
L'amour ſuit la naïveté ;
En d'autres lieux, de la parure
Il cherche l'éclat emprunté.
Ah ! pour l'ordinaire, &c.

Souvent une flâme chérie,
Eſt celle d'un cœur ingénu :
Souvent par la coquetterie,
Un cœur volage eſt retenu.
Ah ! pour l'ordinaire, &c.

L'amour ſelon ſa fantaiſie,
Ordonne & diſpoſe de nous :

Digitized by Google

Ce Dieu permet la jalouſie,
Et ce Dieu punit les jaloux.
Ah! pour l'ordinaire, &c.

A voltiger de belle en belle,
On perd ſouvent l'heureux inſtant;
Souvent un Berger trop fidéle
Eſt moins aimé qu'un inconſtant.
Ah! pour l'ordinaire, &c.

A ſon caprice on eſt en butte,
Il veut les ris, il veut les pleurs;
Par les rigueurs on le rebute,
On l'affoiblit par les faveurs.
Ah! pour l'ordinaire, &c.



Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a donné le Jeudi-gras, premier Mars, la premiere représentation du *Jaloux corrigé*, Opéra bouffon en un Acte, & du *Devin de Village*, Intermede. On trouvera dans un des précédens Mercures l'extrait du Jaloux corrigé ; nous allons donner celui du Devin de Village.

EXTRAIT

DU DEVIN DE VILLAGE.

ACTEURS.

COLIN.	*M. Jeliotte.*
COLETTE.	*Mlle Fel.*
LE DEVIN.	*M. Cuvillier.*

COlette soupirant & s'essuyant les yeux de son tablier, ouvre la Scene par un Monologue qui peint sa naïveté, sa tendresse pour Colin, & la douleur qu'elle ressent de son infidelité.

J'ai perdu tout mon bonheur,

Digitized by Google

J'ai perdu mon ſerviteur,
Colin me délaiſſe,
Hélas il a pû changer!
Je voudrois n'y plus ſonger:
J'y ſonge ſans ceſſe.
J'ai perdu mon ſerviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur,
Colin me délaiſſe.

Il m'aimoit autrefois, & ce fut mon malheur;
Mais quelle eſt donc celle qu'il me préfere?
Elle eſt donc bien charmante! Imprudente bergere,
Ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce jour?
Colin à pû changer, tu peux avoir ton tour.
Que me ſert d'y rêver ſans ceſſe,
Rien ne peut guérir mon amour,
Et tout augmente ma triſteſſe:
J'ai perdu mon ſerviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur,
Colin me délaiſſe.

Colette va trouver le Devin du canton, pour ſçavoir le ſort de ſon amour, & tandis que le Devin s'avance gravement, Colette compte dans ſa main de la monoye; puis elle la plie dans un papier & la préſente au Devin, après avoir un peu héſité à l'aborder.

Digitized by Google

Colette d'un air timide.

Perdrai-je Colin ſans retour ?
Dites-moi s'il faut que je meure.

Le Devin apprend à Colette que la Dame du lieu, moins belle, mais plus adroite qu'elle, a ſçû par des préſens captiver Colin, qui aime à ſe parer. Il lui fait eſperer en même tems qu'il le ramenera à ſes pieds.

Colette.

Si des galans de la Ville
J'euſſe écouté les diſcours,
Ah qu'il m'eût été facile
De former d'autres amours !
Miſe en riche Demoiſelle
Je brillerois tous les jours,
De rubans, & de dentelle
Je chargerois mes atours.
Pour l'amour de l'infidele,
J'ai refuſé mon bonheur:
J'aimois mieux être moins belle,
Et lui conſerver mon cœur.

Le Devin.

Je vous rendrai le ſien, ce ſera mon ouvrage;
Vous, à le mieux garder appliquez tous vos ſoins;
Pour vous faire aimer davantage,
Feignez d'aimer un peu moins.
L'Amour croît s'il s'inquiette,

Digitized by Google

Il s'endort s'il eſt content,
La bergere un peu coquette
Rend le berger plus conſtant.

Colette promet de s'abandonner aux ſages leçons du Devin, qui après ſon départ, fait connoître dans un Monologue qu'il la trompe, & que toute ſa ſcience n'eſt fondée que ſur ce qu'il a appris de Colin : ce Berger vient le trouver & lui dire qu'il quitte la Dame du lieu, & préfere Colette à des biens ſuperflus.

Le Devin.

Colin, il n'eſt plus tems, & Colette t'oublie ;

Colin.

Elle m'oublie, ô Ciel! Colette a pû changer!

Le Devin.

Elle eſt femme, jeune & jolie
Manqueroit-elle à ſe venger ?

Colin.

Non, Colette n'eſt point trompeuſe ;
Elle m'a promis ſa foi,
Peut-elle être l'amoureuſe
D'un autre berger que moi ?

Le Devin lui annonce que ce n'eſt point un berger, mais un beau Monſieur de la Ville que Colette lui préfere ; Colin demande en grace au Devin de lui apprendre

Digitized by Google

le moyen d'éviter le coup affreux qu'il redoute, le Devin lui ordonne de le laisser seul un moment consulter ; il tire ensuite de sa poche un Livre de grimoire, un petit bâton de Jacob, avec lesquels il fait un charme. De jeunes paysannes qui venoient le consulter laissent tomber leurs présens, & se sauvent toutes effrayées en voyant ses contorsions. Il dit après à Colin que le charme est fait, & que Colette va paroître.

Colin.

A l'appaiser pourrai-je parvenir ?
Hélas ! voudra-t-elle m'entendre ?

Le Devin.

Avec un cœur fidele & tendre
On a droit de tout obtenir.

à part.

Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.

Colin resté seul, se livre à l'esperance de posséder Colette qu'il regarde comme le souverain bien.

Quand on sçait aimer & plaire,
A-t-on besoin d'autre bien ?
Rends-moi ton cœur, ma bergere ;
Colin t'a rendu le sien.
Mon chalumeau, ma houlette

Digitized by Google

Soyez mes seules grandeurs,
Ma parure est ma Colette,
Mes trésors sont ses faveurs.
Que de Seigneurs d'importance
Voudroient bien avoir sa foi!
Malgré toute leur puissance
Ils sont moins heureux que moi.

Colette arrive parée, Colin l'apperce-vant ne sçait s'il doit fuir, ou lui parler, & après avoir bien hésité, il l'aborde d'un ton radouci, & d'un air moitié riant, & moitié embarassé.

Ma Colette, êtes-vous fâchée?
Je suis Colin, daignez me regarder.

Colette.

Colin m'aimoit; Colin m'étoit fidele,
Je vous regarde, & ne vois plus Colin.

Colin.

Mon cœur n'a point changé; mon erreur trop cruelle
Venoit d'un sort jetté par quelque esprit malin;
Le Devin l'a détruit, je suis malgré l'envie
Toujours Colin, toujours plus amoureux.

Colette.

Par un sort à mon tour, je me sens poursuivie.
Le Devin n'y peut rien.

Colin.

Que je suis malheureux!

Colette.

Digitized by Google

Colette.

D'un amant plus constant,

Colin.

Ah de ma mort suivie,
Votre infidélité,

Colette.

Vos soins sont superflus,
Non, Colin, je ne t'aime plus.

Colin.

Ta foi ne m'est point ravie :
Non, consulte mieux ton cœur,
Toi-même en m'ôtant la vie,
Tu perdrois tout ton bonheur.

Colette à part.

Hélas !

à Colin.

Non, vous m'avez trahie,
Vos soins sont superflus,
Non, Colin, je ne t'aime plus.

Colin.

C'en est donc fait, vous voulez que je meure,
Et je vais pour jamais m'éloigner du hameau.

Colette rappellant Colin qui s'éloigne lentement.

Colin ?

Colin.

Quoi ?

Digitized by Google

Colette.

Tu me fuis ?

Colin.

Faut-il que je demeure,
Pour vous voir un amant nouveau ?

Colette.

Tant qu'à mon Colin j'ai ſçû plaire,
Mon ſort combloit mes déſirs.

Colin.

Quand je plaiſois à ma bergere,
Je vivois dans les plaiſirs.

Colette.

Depuis que ſon cœur me mépriſe,
Un autre a gagné le mien.

Colin.

Après le doux nœud qu'elle briſe,
Seroit-il un autre bien !

D'un ton penétré.

Ma Colette ſe dégage.

Colette.

Je crains un amant volage.

Enſemble.

Je me dégage à mon tour,
Mon cœur devenu paiſible,
Oublira, s'il eſt poſſible,

Digitized by Google

Que tu lui fus { cher / chere } un jour.

Colin.

Quelque bonheur qu'on me promette
Dans les nœuds qui me ſont offerts,
J'euſſe encor préféré Colette
A tous les biens de l'univers.

Colette.

Quoiqu'un Seigneur jeune, aimable,
Me parle aujourd'hui d'amour,
Colin m'eût ſemblé préférable
A tout l'éclat de la Cour.

Colin tendrement.

Ah Colette !

Colette avec un ſoupir.

Ah berger volage !
Faut-il t'aimer malgré moi !

Colin ſe jette aux pieds de Colette, elle lui fait remarquer à ſon chapeau un ruban fort riche qu'il a reçu de la Dame. Colin le jette avec dédain ; Colette lui en donne un plus ſimple dont elle étoit parée, & qu'il reçoit avec tranſport.

Enſemble.

A jamais Colin { je t'engage, / t'engage, }

Digitized by Google

Mon } cœur & { ma / sa } foi.
Son }

Qu'un doux mariage
M'uniſſe avec toi :
Aimons toujours ſans partage,
Que l'amour ſoit notre loi.

Le Devin revient en leur diſant qu'il les a délivrés d'un cruel maléfice ; ils lui offrent chacun un préſent, & le Devin recevant des deux mains, leur répond galamment qu'il eſt aſſez payé s'ils ſont heureux.

Le Divertiſſement commence par un Chœur, & Colin chante cette Romance au milieu du Divertiſſement.

Dans ma cabane obſcure
Toujours ſoucis nouveaux,
Vent, Soleil, ou froidure,
Toujours peines & travaux :
Colette, ma bergere,
Si tu viens l'habiter,
Colin dans ſa chaumiere
N'a rien à regretter.

Des champs, de la prairie
Retournant chaque ſoir ;
Chaque ſoir plus chérie
Je viendrai te revoir :

Digitized by Google

Du Soleil dans nos plaines
Devançant le retour,
Je charmerai mes peines,
En chantant notre amour.

Les paroles *du Jaloux corrigé* ſont de M. Coler, & la Muſique de M. Blavet. Le Récitatif de cet Intermede François, eſt à peu près dans le goût du récitatif Italien, autant du moins que la différence des Langues a pû le permettre; & malgré la prévention preſque générale de notre Nation contre le récitatif Italien, il n'a point paru que les Spectateurs ayent été extrêmement choqués de ce premier eſſai. Les Ariettes de l'Intermede ne ſont autre choſe que des parodies des meilleures Ariettes de la *Serva Padrona*, du *Joueur*, & du *Maitre de Muſique*; & quoique tranſplantées, pour ainſi dire, elles ont été trouvées en général agréables, entr'autres celle de *l'Echo*, celle de *Non, non*, *Madame Orgon*, & celle du *Duo*. On a trouvé dans le Divertiſſement, qui eſt en entier de M. Blavet, de bons airs de violon, & le Vaudeville ſur tout a très-bien réuſſi.

Le Public a été aſſez juſte pour ne pas trouver mauvais que M. Manelli & Mlle Tonelli, qui jouoient, l'un le rôle de M. Orgon, & l'autre celui de Suzon, & qui chantoient du François pour la premiere fois de leur vie, euſſent une prononciation ſinguliere: leur jeu a été d'ailleurs aſſez vif. Mlle Victoire chargée du rôle de Mad. Orgon, y a mis beaucoup de fineſſe, de naturel, d'eſprit & de bonne plaiſanterie. Cet eſſai a été aſſez heureux pour qu'on puiſſe eſperer que la jeune Actrice ſera retirée de la danſe où elle eſt peu néceſſaire, pour le chant où elle ſera fort utile. Les amateurs nous ont paru ſouhaiter générale-

Digitized by Google

ment ce changement. L'exécution du Divertiſſement qui eſt fort gai, a répondu à celle du reſte de l'Intermede, & Mrs Hyacinthe & Laval s'y ſont diſtingués, ainſi que Mlle Raix & M. Beat.

Les Paroles & la Muſique du Devin du Village, ſont de M. Rouſſeau de Genève, ſi connu par le Diſcours de Dijon, & par les autres Ouvrages qui en ont été la ſuite. Cet Intermede qui avoit été joué à Fontainebleau au mois d'Octobre dernier avec un ſuccès preſque inoui, a été bien reçu à Paris. La multitude a trouvé les chants de cet Intermede très-agréables, & les gens d'eſprit ont remarqué de plus dans ſa Muſique une fineſſe, une vérité, une naïveté d'expreſſion fort rares. Mlle Fel & M. Jeliotte y ont fait aux ſpectateurs, le même plaiſir qu'ils ont coutume de faire dans les rôles dont ils ſont chargés, & on a fort regretté qu'ils ayent été doublés ſi-tôt. Dans le Divertiſſement on a ſur tout goûté la Pantomime, dont la Muſique a paru pleine de caractère, & dont la danſe parfaitement bien adaptée à la Muſique, a été très-bien exécutée par Mlle Raix & par Mrs Veſtris & Lani.

Le Mardi 11, on a retiré le *Jaloux corrigé* après ſix repréſentations, & on continue à donner le *Devin du Village*, précédé de *la Serva Padrona*, & ſuivi du *Maître de Muſique*, deux Intermedes Italiens qui avoient beaucoup réuſſi dans la nouveauté, & qui continuent à réuſſir beaucoup dans la repriſe. Le Divertiſſement que M. Blavet avoit fait pour le Jaloux corrigé, termine agréablement le nouveau Spectacle. Mr Delatour & Mlle Jaquet, jouent les roles de Colin & de Collete dans le Devin du Village.

Les Comédiens François ont remis au Théatre

Digitized by Google

le Mercredi 28 Février, *la Force du naturel*, Comédie en Vers, & en cinq Actes, de M. *Nericaut Deſtouches*; elle a eu cinq repréſentations.

Le Public a revû avec beaucoup de plaiſir ſur le même Théatre le Lundi cinq Mars & les jours ſuivans, l'*Impertinent*, Comédie en Vers & en un Acte, de M. *Deſmahis*, qui avoit été jouée en 1750 avec un grand ſuccès : le principal rôle de cette Piéce eſt rendu dans la plus grande perfection par M. Grandval, Acteur inimitable pour les rôles de ce genre.

L'Opéra Comique a donné le Mardi 13 du mois dernier, la premiere repréſentation du *Suffiſant*, Piece nouvelle en un Acte, qui réuſſit fort.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE STOCKHOLM, *le 7 Fevrier.*

CONformément aux réſolutions priſes dans la derniere Diette, les forces de ce Royaume conſiſtent en ſoixante-quatre mille hommes tant d'Infanterie que de Cavalerie, vingt-ſix Vaiſſeaux, ſoixante-dix Galeres, & vingt-mille Matelots. Par une nouvelle Ordonnance de Sa Majeſté, la marque des trois Couronnes, qui eſt le coin du Royaume, doit dorénavant être empreinte ſur tout l'or, l'argent, le cuivre & l'etain, qui ſer ont mis en œuvre.

On travaille à augmenter conſidérablement les

Digitized by Google

logemens de l'Hopital établi l'année derniere aux dépens de l'Ordre des Séraphins.

Il a paru ces jours-ci une Ordonnance datée du 7 Décembre 1752, & qui a été publiée en François & en Suédois. Elle porte ce qui suit : » Nous » *Adolphe-Frederic*, &c. Comme il est dicté par la » Loi au XV^e Chapitre, §. 2. qu'un Etranger doit » jouir de ce qui lui revient par droit de succes- » sion, lorsqu'il est d'un pays où les Sujets Sué- » dois jouissent du même droit ; & comme nous » sommes convenus avec Sa Majesté le Roi de » France, de l'établissement d'une parfaite réci- » procité en pareil cas, de sorte que le Droit d'Au- » baine cessera desormais entiérement à l'égard » des biens & effets mobiliers, qui se trouveront » appartenir en France à ceux de nos Sujets qui » y décéderoient ou ailleurs. A ces causes, Nous » avons trouvé bon d'ordonner ultérieurement » par la présente, que si un François vient à mou- » rir en Suéde ou ailleurs, ses héritiers légitimes » ou testamentaires, ses légataires, ou tous au- » tres, ayant titre valable pour exercer ses droits, » soit qu'ils soient Regnicoles ou Etrangers, pour- » ront librement recueillir les biens, meubles & » effets mobiliers, qu'il auroit délaissés dans ce » Royaume, soit que lesdits héritiers ou repré- » sentans veuillent s'établir en Suéde, ou trans- » porter lesdits effets hors du Royaume, sans au- » cune diminution, & sans payer aucun droit, » soit à la Couronne, soit à la Ville où la succes- » sion sera ouverte, ni à autres. Et pourront les » Procureurs & Mandataires desdits Héritiers & » représentans du deffunt, même leurs Tuteurs & » Curateurs qui auront été légitimement établis » dans le lieu du domicile desdits Mineurs, récla- » mer lesdits biens, se les faire remettre, en don-

Digitized by Google

» ner décharges valables, les regler & adminis-
» trer, en justifiant seulement de leurs titres &
» qualités. Au reste, nous sommes convenus avec
» Sa Majesté le Roi de France, que ce qui a été
» ainsi reglé entre nous, sortira son effet & sera
» réciproquement observé dans les deux Royau-
» mes, à commencer du premier Janvier de la
» prochaine année 1753. Enjoignons à tous ceux
» qu'il appartiendra, de tenir la main à l'exécu-
» tion de la présente ordonnance. En foi de quoi
» Nous l'avons signée de notre main, & y avons
» fait apposer notre Sceau Royal.

DE COPPENHAGUE, *le* 1 *Fevrier.*

Laurent Spengler, Tourneur de la Cour, & Ouvrier très-célebre, vient de mettre la derniere main à un Lustre d'ambre que l'on regarde comme un chef-d'œuvre. Ce précieux morceau représente un Temple de Minerve, orné d'une petite statue de la Déesse. Les pilastres sont d'ordre Dorique, & tous les ornemens en sont d'un travail achevé. Ce Lustre a été présenté au Roi, qui l'a fait mettre dans son Cabinet de curiosités.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le* 18 *Fevrier.*

Le 13 de ce mois, il y eut Bal à la Cour. Tous les Masques y représentoient quelque Divinité des Anciens, & l'Archiduchesse aînée y parut en Minerve. Les Archiducs dînerent le 16 chez le Feld-Maréchal Comte de Bathiani, & le repas fut suivi d'un Bal. Le Baron de Bretlack, Ambassadeur

Digitized by Google

de leurs Majestés Impériales en Russie, ayant demandé son rapel à cause de ses indispositions, le Comte Nicolas Esterhasi, ci-devant Ministre Plénipotentiaire de cette Cour à celle d'Espagne, doit partir incessamment pour le remplacer. Leurs Majestés ont nommé leur Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de la Grande Bretagne, le Comte Charles de Colloredo, qui a résidé quelque tems à Petersbourg en la même qualité. Ce Comte a été déclaré Conseiller Privé & Major Général. Sa place de Colonel-Commandant du Régiment, dont le Lieutenant-Feld-Maréchal Comte de Colloredo est Colonel, a été donnée au Lieutenant-Colonel de ce Corps, & le Comte de Lascy en a obtenu la Lieutenance-Colonelle. Le 15, le Comte de Cobenzel arriva de Mayence. On dit qu'il sera chargé d'appuyer les interêts de l'Evêque de Gurck, dans le Chapitre qui doit se tenir pour l'élection d'un nouvel Archevêque de Saltzbourg.

L'Impératrice Reine a envoyé des ordres en Bohême & en Moravie, pour y lever la Milice, à peu près sur le même pied qui s'observe en France.

De Dresde, *le 14 Fevrier.*

On donna le quatre de ce mois à la Cour la premiere représentation d'un nouvel Opéra intitulé *Soliman*. Jamais aucun Spectacle moderne n'a réuni plus de magnificence & de singularité. L'entrée de Zelim, qui est une pompe militaire, mérite sur-tout une description particuliere. Les Ecuries de Sa Majesté avoient fourni grand nombre de chevaux Turcs, Persans, Circassiens & Polonois, & même plusieurs chameaux. Un Sebsban-Pacha, ou Quartier-Maître-Général, ouvroit la marche avec une troupe de Milice Turque, pen-

Digitized by Google

dant qu'un Chœur de Musique chantoit les exploits de Zélim. Ensuite venoient une Compagnie de Janissaires, plusieurs Maures, quatre chameaux richement caparaçonnés, deux éléphans factices, & si semblables à la nature, qu'ils ont trompé tous les Spectateurs; vingt quatre Esclaves qui conduisoient des bêtes sauvages; une troupe de Turcs portant les dépouilles des ennemis, quatre Baraicters ou Enseignes portant des trophées; divers Prisonniers Persans; les chevaux de main de Zélim, superbement harnachés, & menés chacun par deux Maures. Zélim, précédé de plusieurs Pachas & de ses Pages, paroissoit sur un cheval Persan, couvert d'un harnois Turc, très-riche, & tout brillant de pierres précieuses. Au côté droit de ce Prince étoit le Selictar-Aga ou Porte-Sabre, & à sa gauche le Soulax-Pachi ou Capitaine des Gardes. Zélim étoit suivi de ses Agas, magnifiquement montés, & de ses Chatirs, ou Valets de pied. La marche étoit fermée par un Corps de Janissaires.

De Berlin, *le 25 Fevrier.*

Toute la Cavalerie vient d'être remontée: on va maintenant travailler à la remonte des Dragons & des Hussards. Un Courrier extraordinaire, dépêché de Londres par le sieur Michell, a apporté au Roi la Réponse de la Cour Britannique à l'*Exposition des Motifs* de Sa Majesté. On attend incessamment ici le Comte de la Lippe Buckebourg. Suivant les derniers avis reçus de Cassel, le Prince Maximilien de Hesse, pere de la Princesse épouse du Prince Henri, est presque entierement rétabli de son indisposition. On apprend de Silésie, que le 7 de ce mois la Ville de Glatz a été

Digitized by Google

menacée d'un embrasement général; mais que par les soins & la diligence qu'on a apporté pour arrêter les progrès des flammes, il n'y a eu que cinq maisons réduites en cendres. Des Lettres de Brême marquent que la nuit du 15 au 16, le feu ayant pris avec violence dans un des principaux quartiers de la Ville, il y a eu quelques maisons entierement consumées, & que quatre personnes y ont péri.

De Dusseldorp, *le 2 Mars.*

On fit le 24 du mois dernier près du Village de Lindorf, dans le Duché de Bergues, l'épreuve d'une machine pour tirer l'eau des mines de plomb, de vitriol, d'alun & de souffre. Dans l'intervalle de deux heures, le premier puits d'une mine, lequel a plus de cent pieds de profondeur, s'est trouvé entierement tari. Quoique cette machine enléve à chaque fois un poids d'environ cent quintaux, un enfant peut la faire jouer, & l'arrêter aussi facilement que le balancier d'une pendule.

ESPAGNE.

De Lisbonne, *le 1 Février.*

Le Comte de Baschi, nouvel Ambassadeur de France, arriva ici le 15 du mois dernier. Ce Ministre fut reçu au bord du Tage par le Comte d'Aventès, qui le conduisit jusqu'à son Hôtel dans un carrosse de Sa Majesté. Il eut le 17 ses premieres audiences particulieres. Le 18, le Duc de Soto Mayor, Ambassadeur d'Espagne, prit congé de leurs Majestés & de la Famille Royale.

Digitized by Google

Par les dernieres Lettres qu'on a reçues de la Nuova Colonia, on a été informé que le Marquis de Valdetirios, premier Commissaire du Roi Catholique, & Don Gomès Freyra, premier Commissaire de Sa Majesté, alloient incessamment procéder à la démarcation; qu'en conséquence, M. d'Echeverria, second Commissaire Espagnol, avoit été détaché avec un Officier Portugais, pour commencer à tirer la ligne de séparation, depuis Castilhos jusqu'à la Riviere d'Ybieri, & delà jusqu'au saut qui fait la moitié du chemin jusqu'à la riviere des Amazones. Il a été convenu entre les Commissaires, qu'à l'arrivée des derniers ordres de leurs Cours, on commenceroit l'échange des terres par les sept Villages sur la riviere d'Uruguay. Les Cartes sur lesquelles on a dressé le plan de l'échange & de la démarcation, se sont trouvées défectueuses en plusieurs points essentiels.

Quelques Négocians de Lisbonne ont formé une Compagnie, pour établir un commerce réglé entre les differens Ports de ce Royaume & les Indes Orientales, à l'instar de celui qui se fait à Cadix avec les Ports de l'Amérique. Ils se proposent d'employer des Vaisseaux de Registre.

DE MADRID, *le* 20 *Février.*

On assure qu'il y aura cette année un Camp dans la Catalogne, pour former les troupes au nouvel exercice. Le Marquis de Grimaldi, ci-devant Ministre Plénipotentiaire du Roi à la Cour de Suéde, est arrivé de Paris, où il s'étoit arrêté en revenant de Stockholm. Ce Ministre a eu l'honneur de rendre compte à Sa Majesté des commissions dont il a été chargé.

Digitized by Google

Les divertiſſemens du Carnaval ont commencé le 2 de ce mois au Palais du Buen-Retiro. On joue alternativement ſur le Théatre de ce Palais les trois Opera de *Demetrius*, de *Siroë* & de *Didon abandonnée*. Ce dernier, qu'on ne ſe laſſe point de revoir, cauſe toujours une nouvelle ſurpriſe. Les décorations de ce ſpectacle ſont de la plus grande magnificence. L'embraſement de Carthage, & l'inondation qui lui ſuccéde, réuniſſent tout ce que l'Art des machines peut inventer pour frapper les yeux, & pour étonner l'imagination. On voit une grande Ville en proye aux flammes. Un inſtant après, Neptune, armé de ſon Trident, paroît dans une Conque tirée par des monſtres marins. Il eſt environné d'une foule de Tritons & de Néréïdes. De tous côtés l'eau jaillit dans les airs, & les deux plus terribles des élemens combattent, l'un pour la deſtruction de la Ville, l'autre pour ſa conſervation. Dans l'Opera de Didon, la Signora Mingotti repréſente cette Reine; & dans celui de Siroë, elle joue en habit d'homme le rôle d'Emir.

DE GIBRALTAR, *le 31 Janvier.*

Suivant les nouvelles de Tetuan l'Empereur de Maroc, après avoir ratifié le Traité de paix conclu avec la République des Provinces-Unies, a fait publier ce Traité dans tous ſes Etats, avec ordre aux Armateurs ſes Sujets, de reſpecter à l'avenir le Pavillon Hollandois, ſous peine de la vie.

Digitized by Google

ITALIE.

DE NAPLES, *le* 10 *Février.*

On travaille avec toute l'activité possible, à rétablir le Port de Salerne. Le Roi a envoyé une Compagnie de Mineurs, pour aider les habitans à couper une montagne, au travers de laquelle on veut pratiquer un chemin.

DE ROME, *le* 21 *Février.*

Le 16 de ce mois, mourut en cette Ville le Cardinal Thomas Ruffo, Evêque d'Ostie & de Velletri, Doyen du Sacré Collége, Vice-Chancelier de la Sainte Eglise Romaine, Commandeur de la Basilique de Saint Laurent *in Damaso*, Secrétaire de la Congrégation du Saint Office, &. Membre de celles du Concile *de propaganda Fide*, de la Consulte, de la Visite Apostolique, des Eaux, des Evêques & Réguliers : Protecteur des Moines de Saint Basile, des Capucins, des Capucines de Monte-Cavallo, du Monastere de Sainte Marthe, des Religieuses de Sainte Therése, de l'Archiconfrairie du Saint Sacrement, &c. Ce Cardinal étoit âgé de quatre-vingt-neuf ans cinq mois & un jour, étant né à Naples le 15 Septembre 1663. Il étoit Cardinal depuis le 17 Mai 1706, & le seul avec le Cardinal d'Alsace, qui restât de la création de Clément XI. Par son testament, il a laissé tous ses biens au Duc de Baranello, son neveu. Son corps a été exposé pendant trois jours dans une Salle de son Palais, & il y a eu nuit & jour un très grand concours. Il fut transporté le 18 après midi en grande pompe

Digitized by Google

dans l'Eglise de Saint Laurent *in Damaso*, où il a voulu être inhumé. Le Convoi étoit précédé des Orphelins, de onze Confrairies, de tous les Religieux Mandians, & du Chapitre de Saint Laurent. Plusieurs Evêques, les Prélats de la Chambre Secrette du Pape, & les Clercs de Chambre, suivoient le corps porté sur un char. Avant hier, le Pape se rendit à l'Eglise de Saint Laurent, & il assista avec tout le Sacré Collége à la Messe de *Requiem*, qui fut célébrée pour le feu Cardinal.

DE GENES, *le 5 Février.*

On n'a point essuyé depuis long-tems en Italie un froid aussi vif que celui qui s'y fait sentir. Les vents continuent en même tems d'être contraires, & pendant quinze jours il n'est entré dans ce Port que quatre ou cinq Bâtimens.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 15 Février.*

On remit le 8 à M. Michell, Secrétaire de Légation du Roi de Prusse, la Réponse à *l'Exposition des Motifs* de ce Prince. Cette réponse étoit accompagnée d'une Lettre du Duc de Newcastle à M. Michell. L'un & l'autre Ecrit ont été imprimés & rendus publics.

Avant-hier, les Seigneurs résolurent de présenter une adresse au Roi, pour le supplier de leur faire remettre un Extrait des Mémoires que le Gouvernement a reçus concernant la Nouvelle-Ecosse, & un état de l'emploi des sommes qui ont été accordées par le Parlement pour l'entretien de cette Colonie. Ils passerent dans la même

Digitized by Google

ſéance le Bill contre les Braconniers. Le 8, la Chambre des Communes approuva les réſolutions priſes la veille ſur les moyens de lever le ſubſide, & elle fit la premiere lecture d'un Bill, qui ordonne que les Officiers de Juſtice ſoient rembourſés des dépenſes qu'ils ſont obligés de faire dans les procédures criminelles. S'étant formée enſuite en Committé, elle alloua deux mille deux cens quatorze livres ſterlings au Capitaine Jean Vernon, en indemnité du terrein ſur lequel le Fort de Sheerneſſ eſt bâti, & qui appartenoit au grand-oncle de cet Officier.

Le 21, les Seigneurs réſolurent de ſupplier le Roi, qu'on leur remît les états des ſommes auſquelles les dettes de la Nation montoient le 31 Décembre 1751, & auſquelles elles ſe ſont trouvées monter à la fin de l'année derniere. Le 16, la Chambre des Communes lut pour la premiere fois le Bill, qui a pour objet l'encouragement de l'induſtrie. La Chambre accorda le 17 à la Colonie de la Nouvelle Ecoſſe quarante-ſept mille quatre cens quarante-huit livres ſterlings pour l'année derniere, & quarante-ſept mille cent ſoixante-ſept pour cette année. En même tems cette Chambre accorda ſept mille neuf cens ſeize livres ſterlings, pour ſuppléer aux non-valeurs des droits ſur le papier timbré, & neuf mille huit cens quarante ſix pour les non-valeurs des droits ſur les vins. Conſéquemment aux ordres de la Chambre, la Compagnie du Levant lui a fait remettre tous ſes comptes, & les réglemens faits par rapport au commerce du Levant. Preſque toutes les Villes maritimes du Royaume ont préſenté des Requêtes, pour obtenir que ce commerce ſoit rendu libre. La Compagnie d'Afrique a demandé d'être rembourſée de ſix mille livres ſterlings,

Digitized by Google

qu'elle a dépensées au-delà des dix mille qui lui ont été accordées l'année derniere.

Le 23, le Lord Steward informa les Seigneurs, qu'en conséquence de leur Adresse, le Roi leur feroit remettre l'état des dettes de la Nation. Ils firent le même jour la seconde lecture du Bill concernant la taxe sur les terres, de celui pour perpétuer les droits sur le sel & sur les harangs, & du Bill contre les soldats mutins & les déserteurs. Hier, ils passerent ces trois Bills. Le 22, la Chambre des Communes approuva les changemens faits au Bill, qui ordonne que les Connétables soient remboursés de certains frais extraordinaires. On présenta un Bill, pour permettre l'entrée des laines d'Irlande dans le Port d'Exceſter.

Aujourd'hui, le Roi s'est rendu à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoûtumées, & Sa Majesté ayant mandé la Chambre des Communes, a donné son consentement au Bil de la taxe sur les terres, à celui pour perpétuer les droits sur le sel & sur les harangs, & à quelques autres Bills, tant publics que particuliers. Il fut présenté ces jours derniers aux Seigneurs un projet de Bill, tendant à établir que les loix qui empêchent que chacun ne puisse exercer librement les Arts & métiers dont sa situation particuliere, son génie & les circonstances, le porteroient à faire choix, ne servent qu'à restraindre l'industrie d'une Nation; qu'en bornant ainsi les Arts & métiers à un petit nombre de mains, on nuit à leurs progrès, on renchérit les marchandises, on fait perdre les débouchés & la vente, on diminue la demande générale, & l'on fait décroître la richesse & la force de l'Etat; que par conséquent pour remédier à ces maux, & pour ôter toute contrainte à l'industrie, il est nécessaire qu'il soit permis

Digitized by Google

déſormais à quelque perſonne que ce puiſſe être, d'exercer indifféremment tout Art & métier dans quelque Ville, Cité ou Bourg que ce ſoit, même dans les Villes qui ſont privilégiées, & où il y a des Communautés établies.

Le 25, la Princeſſe de Galles quittera le deuil qu'elle aura porté pendant deux ans entiers pour la mort du Prince ſon époux.

Il y a un projet pour envoyer à la Nouvelle Ecoſſe tous les vagabonds & gens ſans aveu, & pour les y employer à la culture des terres, ou à d'autres ouvrages utiles. Sur l'avis que le projet d'un Bill, pour rendre libre l'exercice de tout Art & de tout métier, a été préſenté à la Chambre des Pairs, le Commun Conſeil de cette Ville leur a donné une Requête, par laquelle il demande que ce Bill n'acquiere pas force de loi.

PAYS-BAS.

De la Haye, *le 23 Février.*

La Princeſſe Gouvernante vient d'établir pour le Génie une Ecole de Mathématiques, ſous la direction de M. Chardon, Capitaine Ingénieur. Il y aura des Leçons trois fois par ſemaine, & l'ouverture s'en fera à la fin du mois d'Avril prochain.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 15 Février dernier, jour de l'Anniverſaire de la naiſſance du Roi, on chanta le *Te Deum* dans l'Egliſe de Notre-Dame, Paroiſſe du Château. Le Comte de Noailles, Gouverneur de Verſailles, y aſſiſta, étant accompagné des Officiers du Bailliage. Après la cérémonie, il alluma le feu qui avoit été préparé vis à-vis de l'Egliſe. Les Invalides, chargés de la garde de cette Ville, firent une triple ſalve de mouſqueterie. Il y eut expoſition du Saint Sacrement, Salut & *Te Deum* dans les autres Egliſes, ainſi que dans celle de Notre Dame. Le ſoir on fit des feux dans les rues, & toutes les maiſons furent illuminées.

Les Dominicains du Noviciat, rue Saint Dominique, fauxbourg Saint Germain, célébrerent le 16 un Service ſolemnel pour l'Anniverſaire du feu Duc d'Orleans. Pénétrés de reconnoiſſance pour les marques d'affection dont ce Prince a honoré leur Ordre, ils n'ont rien oublié de ce qui pouvoit relever l'éclat de cette cérémonie. Le fond du Chœur & la face intérieure de la Porte de l'Egliſe étoient tendus de noir juſqu'à la voûte. Des deux côtés de l'Egliſe, ainſi que dans la croiſée, la tenture montoit ſeulement juſqu'à la naiſſance des chapitaux, de ſorte que l'Ordre d'Architecture reſtoit à découvert, & entroit dans le plan de la décoration funébre. Il y avoit le long de chaque face latérale deux Litres de velours noirs, chargées d'Ecuſſons aux Armes du Prince. Entre ces Litres on avoit placé de diſtance en

Digitized by Google

distance des Emblêmes en camayeu, relatifs aux traits les plus remarquables de sa vie. Vingt-deux grands Ecussons, en broderie d'or, étoient mêlés alternativement avec ces Emblêmes. Un magnifique Dais, suspendu au-dessus de la corniche de l'Eglise, couronnoit le Catafalque. Des quatre coins du Dais partoient des rideaux bordés d'hermine, & semés de fleurs-de-lys d'or, qui formoient, aux quatre premiers Pilastres de l'Eglise, des attaches avec nœuds & chûtes. La Représentation, élevée sur un double gradin, étoit couverte d'un Drap mortuaire, galonné d'argent, avec une bordure d'hermine. On avoit posé sur des coussins la Couronne & les marques des Ordres du Saint-Esprit & de la Toison d'Or. Cent cierges, de deux livres chacun, entouroient la Représentation. L'Autel étoit éclairé avec la même magnificence. Un cordon de lumieres regnoit autour du Sanctuaire. Dans la Nef & dans la Croisée étoit un grand nombre de Guirlandes, qui portoient chacune cinq bougies. Vers les onze heures du matin, la Duchesse de Modéne, qui avoit été invitée à la cérémonie, se rendit à l'Eglise, & prit la place qui lui avoit été préparée. La Messe fut célébrée pontificalement par l'Evêque de Castres, & à l'Offertoire le Pere François-Etienne, Religieux de la Maison, prononça l'Oraison Funébre. Il choisit pour texte ces paroles de l'Ecclesiastique : *Dilectus Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione est.* Après avoir montré dans son Exorde l'usage qu'on doit faire des grandeurs & des richesses pour être chéri de Dieu & des hommes, & après avoir excité de justes regrets au sujet de la mort du Duc d'Orleans, il récapitula les plans des differens Orateurs qui ont célébré les vertus

de ce Prince. Il montra que tous les éloges déjà prononcés, pouvoient se réduire sous les deux points de vûe suivans, dont il forma la division de son Discours. *Prince selon le cœur de Dieu : le Duc d'Orleans n'employa sa grandeur, que pour lui être agréable. Prince selon le cœur des Peuples : le Duc d'Orleans n'employa sa grandeur, que pour leur être utile.* Tout le monde reconnut dans cet éloge le vrai caractére du Prince qui en étoit l'objet, & l'on applaudit généralement l'Orateur, dont les talens méritent d'autant plus d'estime, qu'il est encore fort jeune. Plusieurs Seigneurs & Dames assistérent à cette cérémonie, ainsi que les principaux Officiers du Duc d'Orleans.

Leurs Majestés entendirent le 17 la Messe de *Requiem*, qui fut célébrée pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin, pere du Roi, & pendant laquelle M. Rebel, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre, fit chanter un *De profundis* de sa composition, que les gens du monde & les gens de l'Art ont trouvé plein d'expression & de caractere.

Le 18, le Roi quitta le deüil qu'il avoit pris le 28 du mois dernier, pour la mort de la Duchesse du Maine.

Sa Majesté fit ce même jour la cérémonie de recevoir onze Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit.

Leurs Majestés, accompagnées de Mesdames de France, assistérent le 25 au Salut dans la Chapelle du Château.

Le même jour ; ainsi que le 24, le Roi & la Reine soupérent au grand couvert, avec la Famille Royale.

Monseigneur le Dauphin fut incommodé le 24 d'une grande douleur de dents, qui lui causa un peu de fiévre. Le 25 la joue s'enfla, & le soir on

Digitized by Google

apperçut sur la gencive un bouton en maturité. On l'a ouvert, & le lendemain Monseigneur le Dauphin s'est trouvé sans fiévre & sans douleur.

Le 26, il y eut chez Madame la Dauphine un Concert, auquel la Reine & Mesdames de France assisterent. On y chanta le second & le troisiéme Acte d'*Armide*.

Le 1 Mars, le Roi a pris les eaux de Vichy. Sa Majesté continua de les prendre pendant deux jours.

Par un Arrêt du Conseil d'Etat, l'exemption des droits sur les Bestiaux venans des Pays Etrangers, accordée par differens Arrêts, notamment par celui du 21 Décembre 1751, est prorogée pour un an, à compter du premier Janvier de cette année jusqu'au premier Janvier de l'année prochaine.

On apprend que la Ville de Marseille vient d'établir une Académie de Peinture & de Sculpture, sous la protection du Duc de Villars, Gouverneur de Provence. L'ouverture de cette Académie se fit le 3 du mois de Février dernier, & la Séance commença par un Discours que M. Lemoine, Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie pour la Peinture, prononça sur l'utilité des Beaux Arts. M. Verdignier a été nommé Directeur pour la Sculpture. La nouvelle Académie est composée de vingt Académiciens. Elle tiendra ses assemblées dans une Salle de l'Arsenal, & elle fera choix de Professeurs habiles, pour donner des leçons publiques de Géométrie, de Perspective & d'Architecture.

Le Prince de Condé donna le 3 un Bal paré, qui fut précédé d'un souper, servi à plusieurs tables, dont les trois principales étoient chacune de trente couverts. Le splendide & l'agréable ont également regné dans cette fête, ordonnée par

Digitized by Google

la magnificence, dirigée par le goût, & animée par le plaisir.

Sa Majesté se rendit le 4 au Château de Bellevûe, où Elle a passé les deux derniers jours du Carnaval.

Madame la Dauphine communia le même jour par les mains de l'Evêque de Bayeux, son premier Aumônier.

Le 3, il y eut Concert chez la Reine, & l'on y chanta les deux derniers Actes de l'Opéra d'*Armide*. On exécuta le 5 chez Madame la Dauphine le Prologue & le premier Acte du Ballet de *Zaide*, dont la Musique est de M. Royer, Ordinaire de la Musique de la Chambre du Roi, & Maître de Musique des Enfans de France.

Les Comédiens François représenterent le premier, la Tragédie de *Bajazet*, suivie de *l'Esprit de Contradiction*, & le 6 la Comédie de *Démocrite*, de Regnard, suivie de la petite Piéce de *la Pupille*, de M Fagan.

Le 7, Mercredi des Cendres, on chanta pendant la Messe du Roi, le *Miserere* en Faux-Bourdon. Sa Majesté reçut les cendres par les mains de l'Abbé de Termont, un de ses Aumôniers en quartier. La Reine les reçut par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier; Monseigneur le Dauphin par celles de l'Abbé de Raigecourt, Aumônier du Roi; & Madame la Dauphine par celles de l'Evêque de Bayeux, son premier Aumônier.

Leurs Majestés souperent le même jour au grand couvert avec la Famille Royale.

M. l'Abbé de Bouillé, Maître de l'Oratoire du Roi, succéde au feu Abbé Chevriers, dans la Dignité de Doyen des Comtes de Lyon.

Le 8 & le 9, pendant la Messe du Roi, M. Izo fit

fit chanter le Pſeaume *Benedic anima mea*, *Dominum*, Motet de ſa compoſition.

Leurs Majeſtés, accompagnées de la Famille Royale, aſſiſterent le 11 à la Prédication de Dom Jean-Bernard Senſaric, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

Le même jour, le Roi ſoupa au grand couvert chez la Reine.

Le même jour, la Comteſſe de Montrevel a été préſentée à leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Il y eut, le 10 & le 12, Concert chez Madame la Dauphine. Le 10, on y chanta les deux derniers Actes du Ballet de *Zaïde*. On y chanta le 12 le Prologue & le premier Acte du Ballet de *la Paix*, dont les paroles ſont de M. Roi, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & la Muſique de Mrs Rebel & Francœur, Surintendans de la Muſique de la Chambre. La Reine a aſſiſté à ces deux Concerts.

Le 8, les Comédiens François repréſenterent la Tragédie des *Horaces*, & *Attendez moi ſous l'Orme*. Ils jouerent le 13 le *Philoſophe marié*, & le *Medecin malgré lui*.

Le 14, les Comédiens Italiens ont joué *Arlequin Sauvage*, & cette Comédie a été accompagnée de deux Ballets.

La Reine, Monſeigneur le Dauphin, & Meſdames de France, entendirent le même jour le Sermon par le R. P Senſaric.

Le 14, le Pere du Parc, un des Profeſſeurs de Rhétorique du Collége de Louis le Grand, prononça un Diſcours Latin, dans lequel il examina, *Si l'étude des Belles-Lettres peut énerver l'ame*. Pluſieurs perſonnes de la premiere diſtinction aſſiſterent à ce Diſcours.

Digitized by Google

La Brigade, qui vaque par la mort de M. le Marquis de Grammont, dans les Gardes du Corps, a été donnée au Comte de Briqueville, Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie d'Escars.

Une Ordonnance du Roi, datée du 6 Fevrier dernier, renouvelle les défenses à toutes personnes de faire porter à leurs Domestiques la Livrée de Sa Majesté, à moins qu'elles n'en ayent le droit par leurs charges, ou par une concession particuliere. Les Officiers même de la Maison du Roi ne pourront user de cette liberté, sans en avoir obtenu la permission par écrit du Grand Ecuyer de France.

Il est défendu par une autre Ordonnance de même date, de donner aux Domestiques une Livrée de couleur bleue, quoique le Galon soit différent de celui de la Livrée de Sa Majesté. Les Etrangers seuls ne seront point assujettis à ce Réglement.

M. de Pontcarré de Viarme, qui a obtenu depuis peu une place de Conseiller d'Etat Ordinaire, vacante par la mort de M. l'Escalopier, s'étant démis de l'Intendance de Bretagne, le Roi a disposé de cette Intendance en faveur de M. le Bret, un de ses Avocats Généraux au Parlement.

Le Roi a donné à M. Bochart de Sarron, Maître des Requêtes, l'agrément de la charge d'Avocat Général, vacante par la nomination de M. le Bret à l'Intendance de Bretagne.

Sur la demande que M. Duclos, Historiographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Associé à celle des Inscriptions & Belles-Lettres, a faite de Lettres de vétérance dans la seconde de ces Académies; cette Compagnie a élu pour le remplacer, M. de Guignes, Interprete à la Bibliothéque du Roi pour les Lan-

Digitized by Google

gnes Orientales. Le 13, l'Académie reçut la lettre par laquelle Sa Majesté a confirmé cette élection.

La Faculté de Droit a fixé au premier du mois de Juin prochain, l'ouverture du concours pour les trois places d'Aggregés, qui vaquent dans cette Faculté par la promotion de Mrs Thomassin, Lorry & Martin, à l'Ancienneté.

Le 15, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens quatre-vingt-douze, & ceux de la seconde à six cens dix-neuf.

Le 21, la *Frivolité*, Comédie de M. de Boissy, a été jouée à la Cour pour la 3^e^ fois, & avec plus de succès encore qu'elle n'en avoit eu.

BENEFICES DONNES.

LE Roi a donné l'Abbaye du Val Chrétien, Ordre de Prémontré, Diocése de Soissons, à l'Abbé Bellon, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Chartres, & Chapelain de Sa Majesté; l'Abbaye de la Chapelle-aux-Planches, même Ordre, Diocèse de Troyes, à l'Abbé Gouault, Vicaire-Général de ce dernier Diocése; l'Abbaye de Buis d'Aurillac, Ordre de Saint Benoît, Diocése de Saint Flour, à la Dame de Perouene de Saint-Chamaran; le Prieuré de Monteireigne, sous le titre de Notre Dame, & Redoux son Annexe, dépendant de l'Abbaye de Saint Michel en l'Herm unie au Collége Mazarin, au sieur Mahieu.

Le Roi a donné l'Abbaye de Fontaines-les-Blanches, Ordre de Cîteaux, Diocése de Tours, à l'Abbé de Durfort; celle de Perignac, même Ordre, Diocése d'Agen, à l'Abbé Passalaigue; celle d'Aubeterre, ci-devant Ordre de Cîteaux, à présent sécularisée & érigée en Collégiale, Dio-

Digitized by Google

cese de Périgueux, à l'Abbé de Segonzac, & le Doyenné de l'Eglise Collégiale de Saint Martin, de Tours, à l'Abbé de Prunarede.

Le Roi a donné l'Abbaye de Vauluisant, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Sens, à l'Abbé de Lomenie de Brienne, Vicaire Général de l'Archevêché de Rouen; celle de la Trinité de Vendôme, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Blois, à l'Abbé de Bourdeilles, Vicaire Général de l'Evêché de Périgueux; celle de Belleperche, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Montauban, à l'Abbé de Montlezun, Vicaire Général de l'Evêché de Mirepoix; & celle de Franquevaux, même Ordre, Diocèse de Nismes, à l'Abbé Sconin de Saint Maximin, Vicaire Général de l'Evêché d'Alais.

Sa Majesté a accordé l'Abbaye de la Noë, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Evreux, à l'Abbé de Cheylus, Vicaire Général de l'Evêché de Lisieux; celle de Néauffle-le-Vieux, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Chartres, à l'Abbé de Verthamont; le Prieuré de Chavanon, Ordre de Grammont, Diocèse de Clermont, à l'Abbé de Banne d'Avejan, Chanoine de l'Eglise Cathédrale d'Alais, & la Prévôté de l'Eglise Collégiale de Saint Martin de Tours, à l'Abbé Moré, Pénitencier de l'Eglise Métropolitaine de la même Ville.

L'Abbé du Chastel, Chanoine & Chancelier de l'Eglise Cathedrale de Metz, a été nommé pour remplir la place d'Aumônier, vacante dans la Chapelle de la Reine, par la mort de l'Abbé de Montazet.

Le Roi a donné l'Abbaye de la Capelle, Ordre de Prémontré, Diocèse de Toulouze, à l'Abbé de Cambon, Vicaire Général du même Diocèse, & Conseiller-Clerc du Parlement de Languedoc; l'Abbaye Reguliere d'Azile, Ordre de

Digitized by Google

Sainte Claire, Diocèse de Narbonne, à la Dame de Maupeou, Religieuse du même Ordre, & le Prieuré d'Augurio, Diocèse de Sisteron, à M. Simeon.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de S. Taurin d'Evreux, Ordre de Saint Benoît, à l'Abbé de Beaupoil de Saint-Aulaire, Vicaire Général de l'Archevêché de Rouen, & celle d'Aniane, même Ordre, Diocèse de Montpellier, à l'Abbé Moreau, Conseiller-Clerc du Parlement, & Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Paris.

MARIAGES ET MORTS.

MEssire Jaques-Gabriël Bazin, Marquis de Besons & de Maisons, Seigneur de Neuville, Sully, Hupin, & autres lieux, Brigadier des Armées du Roi, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, fils de feu Messire Louis Gabriel Bazin, Marquis de Besons & de Maisons, Gouverneur de Cambrai & Pays Cambresis, Maréchal des Camps & Armées du Roi; & de feue Marie-Anne Besnard de Maisons, & petit fils de Jacques Bazin de Bezons, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Cambray & pays Cambresis, Conseiller au Conseil de Régence, mort en 1733, a été marié le 18 Septembre à Anne-Marie Briqueville de la Luzerne, fille de feu Messire Henri de Briqueville, Marquis de la Luzerne, Seigneur de Manville, S. Clément & autres lieux, & de Marie-Anne-Catherine Boutet de Guignonville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'Evêque de Carcassonne, dans la Chapelle particuliere de M. de Trudaine, Conseiller d'Etat; leur contrat de mariage avoit été signé le quinze par Leurs Majestés & la Famille Royale.

Digitized by Google

François-Emmanuel de Crussol d'Uzès, Comte de Crussol, Mestre de Camp du Régiment de Cavalerie de son nom, fils de Charles-Emmanuel de Crussol d'Uzès, Duc d'Uzès, premier Pair de France, Prince de Soyon, Brigadier d'Infanterie, Gouverneur & Lieutenant-Général des Provinces de Saintonge & d'Angoumois, & d'Emilie de la Rochefoucauld, épousa le 8 Janvier, Magdelaine-Julie Victoire de Pardaillan de Gondrin, fille de feu Louis de Pardaillan de Gondrin, d'abord Duc d'Epernon, puis Duc d'Antin, Pair de France, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de l'Orléannois, mort le 9 Décembre 1743, & de Gilette-Francoise de Montmorenci-Luxembourg. La bénédiction nuptiale leur fut donnée à Puteaux, dans la Chapelle du Duc de Penthievre par l'Evêque de Blois. Leurs Majestés & la Famille Royale avoient signé leur contrat de mariage le 2 du même mois.

Marie-François-Auguste de Matignon, Comte de Gacé, Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment du Roi Cavalerie, fils de Marie-Thomas-Auguste Matignon, Comte de Gacé & de Montmartin, Chevalier des Ordres du Roi, & Brigadier de Cavalerie, & d'Edmée-Charlotte de Brenne, ci-devant Dame du Palais de la Reine, fut marié le même jour à Diane-Jacqueline Josephe-Henriette de Clermont d'Amboise, fille de Jean-Baptiste de Clermont d'Amboise, Marquis de Renel, Prince de Delin, Lieutenant-Général des Armées du Roi, grand Bailly de Provins, Gouverneur de Chaumont en Bassigny & de Mont-Dauphin, Lieutenant-Général pour Sa Majesté, du Blaisois, du pays Dunois & du Vendômois, & de feue Henriette Fitz-James de Berwick. Leurs Majestés & la Famille Royale avoient aussi signé

Digitized by Google

leur contrat de mariage le 31 de Décembre. La bénédiction nuptiale leur fut donnée dans la Chapelle de l'Hôtel de Matignon, par l'Evêque de Soissons.

Le 9 Novembre dernier, Messire Jacques Marquis d'Angennes, ci-devant Colonel du Régiment de son nom, est mort dans sa terre du Tremblay, près S. Cyr, âgé d'environ 66 ans; il descendoit en ligne directe de Jacques d'Angennes, Seigneur de Rambouillet & de Maintenon, & d'Elisabeth Cottereau, fille de Messire Jean Cottereau, Seigneur de Maintenon, & de Marie Thuriu, lequel Cottereau avoit servi avec autant de distinction que de probité & desintéressement sous trois Rois successivement, ce qui lui avoit mérité & attiré également leur confiance & estime. Jacques d'Angennes eut d'Elisabeth Cottereau, neuf fils & une fille mariée à N. le Clerc, Marquis du Tremblay, de la famille du fameux Pere Joseph du Tremblay, Capucin. De ses neuf fils il y en eut un Cardinal, Evêque du Mans; quatre qui furent honorés du Collier de l'Ordre du S. Esprit, dans les premieres promotions d'Henri III & d'Henri IV. Celui dont nous annonçons la mort, étoit le seul qui restoit de son nom; il étoit veuf de N. de Mailly du Breuil, de laquelle il avoit eu un fils, mort jeune, & une fille qui est restée unique héritiere des biens & du nom, Demoiselle âgée de 26 ans, qui joint à son illustre naissance, les qualités du cœur & de l'esprit. Nous ne nous étendrons pas sur l'illustre Maison d'Angennes, elle est trop connue par la grande ancienneté de son origine & de sa noblesse, ses grandes alliances, & les services rendus à la Couronne. Voyez l'Histoire des Grands Officiers, du P. Anselme, tom. II.

Le même jour, est morte âgée de 15 ans & 6

mois, Demoiſelle N. de Malherbe, qui par la mort de ſon frere étoit devenue unique héritiere. Elle étoit fille de Meſſire N. Marquis de Malherbe, ci-devant Capitaine au Régiment du Roi Infanterie, & de Dame N Sabine de la Quiere, & Niéce de Meſſire N. de Malherbe, Abbé Commandataire de Tiron, Chanoine de l'Egliſe de Paris, nommé par le Roi à l'Evêché de Beziers. La Maiſon de Malherbe, originaire de Caën, illuſtre par ſes alliances, eſt une des plus anciennes Nobleſſes de la Baſſe-Normandie. C'eſt d'elle que tire ſon origine l'illuſtre Malherbe, Poëte, dont les Ouvrages ſont ſi éſtimés par la beauté du ſtyle & la pureté de la langue. Cet Auteur vivoit du tems de Henri IV. dans les bonnes graces duquel il eut grande part. Cette Maiſon eſt trop connue pour en faire un plus long détail. Voyez ſur ce l'Hiſtoire & le Nobiliaire de Normandie.

Meſſire Charles-Marc-Antoine de Courbon, Marquis de la Roche-Courbon, décéda dans ſon Château de S. Leger en Saintonge, le 10 Novembre, dans la cinquante-neuviéme année de ſon âge.

Dame Henriette des Portes de Pardhailhan, Abbeſſe de l'Abbaïe d'Azile, Ordre de S. Clair, Diocèſe de Narbonne, eſt décédée dans ſon Abbaye le 29 Novembre, âgée d'environ cinquante-trois ans.

Meſſire Guillaume de Charron, Brigadier des Armées du Roi, Commandant pour Sa Majeſté dans les Villes & Citadelles de Verdun, & ci devant Lieutenant Colonel du Régiment de la vieille Marine, mourut le 8 Décembre à Verdun dans la 71. année de ſon âge.

Le 17, fut inhumé à Saint Euſtache Meſſire Guy du Parc Mazerolles, Chevalier de S. Louis,

Digitized by Google

ancien Officier des Mousquetaires, décédé rue S. Lazare, âgé de soixante-douze ans.

Le 19, mourut à Tours Marie-Anne-Elisabeth de Beauveau, veuve du quatre Décembre 1730, de Paul-Louis Duc de Rochechouart, Pair de France, Prince de Tonnai-Charente, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie, fils de Louis Duc de Mortemart, & neveu du Duc de Mortemart d'aujourd'hui. Voyez les Tab. Chron. t. 3. p. 18. t. 5. p. 247.

La Duchesse de Rochechouart étoit fille de Pierre-Magdelaine Comte de Beauveau, de la branche de Rivau, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, & Gouverneur de Douay, frere de René François de Beauveau, Archevêque de Narbonne, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit; & de Marie-Catherine, épouse de Claude de Bullion, Marquis d'Attilli. Voyez Tab. Chron. 4. Part. p. 128.

Le Comte de Beauveau du Rivau avoit épousé le 28 Avril 1711, sa cousine, Marie-Therese de Beauveau, sœur germaine d'Henriette-Louise, mariée le même jour & an avec Hubert de Choiseuil, Comte de la Riviere & de Chavigny. Voyez leur postérité dans les Tab. Chron. t. 4. p. 364. Elles étoient filles de Gabriel Henri de Beauveau, Marquis de Montgauger, Comte de Criffé, Capitaine des Gardes du Corps & des Gendarmes de feu Monsieur, frere de Louis XIV., & de Marie-Angélique de S. André sa premiere femme, qu'il avoit épousée en 1682.

Le Marquis de Montgauger étant devenu veuf, s'étoit remarié en 1694 avec Marie-Magdelaine de Brancas, fille de Louis de Brancas, Duc de Villars, de laquelle il laissa six filles, sçavoir: 1°. Ann

ne-Agnès de Beauveau, mariée en 1717 à Agesilas Gaston de Grossolles, Marquis de Flamarens, Brigadier des Armées du Roi, Grand Louvetier de France, mort sans enfans. 2°. Louise-Magdelaine-Adelaïde, Religieuse. 3°. Marie-Hélène, mariée en 1741 à Eustache-Louis-Antoine de Bernard, Comte d'Avernes, Comte d'Orbec, mort en 1745, dont est né Charles-Antoine de Bernard, Marquis d'Avernes, Comte d'Orbec, Sous-Lieutenant dans le Régiment du Roi, Infanterie. 4°. Marie Louise Magdelaine, mariée en 1733, à Pierre-Louis Comte d'Ailli, Marquis de Seneci. Voyez Tab. Chron. t. 5. p. 126. 5°. Gabrielle-Elizabeth, mariée en 1738 à Louis François-Joseph de Pardieu, Comte d'Avréménil, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, dont est né Louis-Elizabeth de Pardieu, Marquis d'Avréménil. 6°. Marie-Candide de Beauveau.

Messire Gabriel-Jérôme de Bullion, Comte d'Esclimont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Prevôt de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, & Conservateur des Privilèges royaux de l'Université, est mort en cette Ville le 31 Décembre, âgé de 57 ans. Il avoit été reçu le 21 Janvier 1713. au Parlement en la Charge de Prevôt de Paris & installé le même jour au Châtelet dans les differens Siéges de la Juridiction. Son corps fut presenté dès le 23 à l'Eglise de S. Eustache, sa Paroisse, & de là porté à l'Institution, où il a été inhumé; le Châtelet, qui la veille étoit allé en corps lui jetter de l'eau benite, a assisté au convoi & au transport. La Compagnie du Lieutenant-Criminel de Robe courte, & un détachement du Guet à la tête duquel étoit le Sr de Roquemont, ont accompagné le Corps. Le Comte d'Esclimont étoit arriere-petit-fils de Claude de Bullion, Com-

Digitized by Google

mandeur des Ordres du Roi, & sur Intendant des Finances.

Jean Felix fils de Jean Felix, Marquis de Rieux, Lieutenant Général des Armées du Roi, est mort à Paris le 25 Décembre, âgé de 9 mois.

Demoiselle Marie-Anne de Harville, fille de feu Messire Anne-François, Marquis de Harville Maréchal des Camps & Armées du Roi, est décédée le même jour, dans la 23e année de son âge.

Le 27, fut inhumé à S. Gervais Pierre de S. Paul, Conseiller du Roi, Greffier des Commissions extraordinaires de son Conseil, décédé rue S. Antoine.

Le même jour, le corps de Demoiselle Marie-Anne de Harville, fille mineure de Messire Anne-François de Harville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, décédée rue du Bacq, fut présenté à S. Sulpice & transporté à Celle, route d'Orléans.

L'Abbé des Gallois de la Tour, Abbé de l'Abbaye de la Chapelle, Ordre de Prémontré, Diocèse de Toulouze & Vicaire Général de l'Evêque d'Alais, mourut à Aix en Provence le deux Janvier, âgé d'environ 40 ans. Il étoit frere du sieur des Galloys de la Tour de Glené, Premier Président du Parlement de Provence, & Intendant de la Province.

Le même jour, M. Georges Moneron de la Bussiere, Chevalier de S. Louis, Brigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires, décédé à l'Hôtel, fut inhumé à S. Sulpice.

Messire Pachard, Prieur Commandataire du Prieuré de S. Philbert de Nieuille, Diocèse de la Rochelle, est mort le 3, dans la soixante onzième année de son âge.

Dame Jean-Baptiſte-Marie Blondot, veuve de Seraphin Rioult de Curſay, Lieutenant-Général pour le Roi dans la Province de Poitou, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie de ſon nom, mourut le même jour, âgée de 63 ans.

Le même jour, fut inhumé à S. Paul Meſſire Maximilien-Henri de Gravel, Seigneur de Neuſfontaine-Ménil, Maréchal des Camps & Armées du Roi, ancien Capitaine du Régiment des Gardes-Françoiſes, décédé rue & grand Cloître Sainte Catherine.

Le même jour, on inhuma à S. Nicolas-des-Champs Meſſire Jean-Baptiſte Robert Billet de Muizon, Vicomte du Breuil, décédé rue de la Corderie.

Le même jour, à S. Euſtache, Pierre-Antoine Maſſon, Chevalier Seigneur de Vernou, décédé rue des Bons-Enfans.

Le 4, fut enterré à S. Germain-l'Auxerrois; Dame Magdelaine-Anne Marquette, épouſe de Meſſire Jean-Charles Coſte de Champeron, Seigneur de Marcouville, Realle, &c. Préſident à la Cour des Aides, décédé rue S. Thomas-du-Louvre.

Le même jour, on inhuma à S. Severin, Meſſire Daniel-Guillaume Tourres, Conſeiller à la Cour des Aides, décédé rue Poupée, âgé de 82 ans.

Le 5, fut inhumée à S. Sulpice, Marie-Anne-Charlotte de Roſen, fille de Meſſire Anne-Armand, Marquis de Roſen & de Bolwiller, Comte de Grammont, Baron de S. Remi, Lieutenant-Général des Armées du Roi, décédée rue Pot-de-Fer, âgée de 2 ans 8 mois.

Dame Marie de Puidevale de S. Marſal de Boncoroz, Abbeſſe de l'Abbaye de Buis, eſt morte le 4

Digitized by Google

dans son Abbaye à Auriflac. Elle avoit été nommée à cette Abbaye le 25 Mars 1681.

Eustache-Louis Tanneguy, fils de Messire Jean-Louis-Nicolas de Bascle, Comte d'Argenteuil, Lieutenant-Général pour le Roi dans les Provinces de Champagne & de Brie, Gouverneur de la ville de Troyes en survivance, & de Dame Marie-Angelique-Philippe le Veneur; est mort le 7 à Ville-Maréchal, près de Nemours, âgé de dix mois quelques jours. Il avoit été reçu au berceau, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.

Messire Jourdan de Fleins, Abbé de l'Abbaye du Rivet, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bazas, mourut le même jour en cette Ville dans la soixante-troisiéme année de son âge.

Le neuf du même mois fut inhumé à S. Sulpice, Messire Claude de Sacardi, Comte de Veterani, ancien Capitaine de Marine, décédé rue du Regard.

Messire Charles d'Astorg, Comte d'Aubarede, est mort à Ausch le 10, dans la soixante onziéme année de son âge.

Le même jour, Dame Marie Pourroy de Quinsonnas, veuve de Messire Claude de Veyne, Marquis du Bourg-lès-Valence, est morte à Valence en Dauphiné, dans le Monastere de la Visitation où elle s'étoit retirée. Elle étoit dans la quatre-vingt-treiziéme année de son âge, & n'avoit aucune infirmité.

Le 12, fut enterrée à S. Eustache, Marguerite Rousseau, veuve de Jaques Prezpain, décédée rue du Joquelet, âgée de 100 ans.

Le même jour, mourut à l'Hôtel de Genève, rue de Beauvais, Pierre-Jean-Laurent-Marie, Comte de Mean, Chanoine de la Cathédrale de

Digitized by Google

Liége, & fut inhumé à S. Germain l'Auxerrois. Il descendoit de Jean de Mean, qui après la désolation de la Ville de Liege par Charles Duc de Bourgogne en 1468, s'étoit retiré à Herstal, lieu situé près de Liége, & renommé par le séjour qu'y a fait autrefois Pepin, pere de Charles Martel. George de Mean, petit-fils de ce Jean de Mean, étant retourné à Liége, en devint Bourguemestre, puis Conseiller du Conseil Ordinaire, Gentilhomme, reçu à l'Etat de la noblesse du Pays, puis étant veuf de Marie de Fraipont, fut Chanoine de la Cathédrale de Liege, & ensuite Chancelier sous le Prince Ernest de Baviere; il eut plusieurs garçons, mais une seule fille mariée au Baron de Lamboy, qui fut mere du Général Comte de Lamboy, & finit cette branche.

Laurent de Mean autre descendant de ce Jean de Mean de Herstal, énoncé cousin de George, dans une preuve faite en justice, fut aussi Bourguemestre de Liége.

Il avoit un frere nommé Jean de Mean, qui a formé la tige des Barons de Mean, Seigneurs de Boler & de Méer, qui subsiste encore.

Il eut deux fils, Pierre & Jean de Mean. Le premier, Echevin de Liege, Commissaire Décisseur de Maestricht, & l'autre Conseiller du Conseil ordinaire. Ce dernier a formé la branche des Barons de Mean, Seigneurs de Pailhe, qui est aujourd'hui éteinte, la derniere heritiere ayant épousé M. le Comte de Liedekerke.

De Pierre de Mean naquit Charles de Mean, célebre dans la République des Lettres & la Jurisprudence.

Entre plusieurs enfans de Charles de Mean, Pierre son aîné a continué sa ligne: un autre fils nommé Laurent de Mean, a été Ministre Pléni-

Digitized by Google

potentiaire de S. A. S. E. de Cologne Joseph-Clément de Baviere, au Traité de Ryswick; & Jean-Ferdinand de Mean fut Chanoine de la Cathédrale & Grand Doyen de Liége. C'est à ces trois freres & leurs neveux, que l'Empereur Leopold envoya de son propre mouvement, un Diplome de libre Baron du S. Empire, avec des éloges assez distingués.

Charles Baron de Mean, fils de Pierre, épousa Dorothée de Hinis, dont on peut voir la généalogie dans Butkens, Trophées de Brabant, tome 3, page 443.

Charles B. de Mean mourut jeune & ne laissa qu'un fils unique nommé Pierre, pere de celui qui donne lieu à cet article: celui-ci s'est allié à Helene-Jeanne de Waha, fille de Jean Charles, Baron de Waha & d'Anne-Ferdinand de Selys, sœur de François, Baron de Selys, Echevin de Liege, & de François-Lambert, Baron de Selys, Chanoine & Doyen de la Cathédrale de Liége.

Ce Pierre de Mean a été élevé à la dignité de Comte par S. A. S. E. de Baviere. Il remplit les mêmes emplois que ses ayeux; Commissaire Député de Maestricht depuis 1713; Conseiller au Conseil privé depuis 1720, & du Conseil ordinaire depuis 1730.

Celui qui donne lieu à cet article étoit le cinquiéme de ses garçons, l'aîné a été Chanoine de la Cathédrale de Liége, Prevôt de Sainte-Croix, mort en Fevrier 1749. Le second est aussi Chanoine Capitulaire de la Cathédrale de Liége, en vertu du Procès Imperial de l'Empereur regnant. Le troisiéme a épousé en Mai 1752, Marie-Anne-Françoise Comtesse de Hoensbroech, Chanoinesse du Chapitre d'Ardenne, dont la mere née Comtesse de Nesselrod, est aujourd'hui Grande-

Maîtresse à la Cour Palatine.

Il a un frere cadet vivant, & il avoit deux sœurs, l'aînée mariée à Messire Antoine Ulrick, Baron de Lambert de Uttembacht, Vicomte de Montenacre, Seigneur de Bergilers, l'un des Pairs du Comté de Namur : & la cadette n'est pas encore établie.

Le même jour fut inhumée à Saint Sulpice Dame Antoinette Dufresnoy, veuve de M. Antoine, Comte de Laugaunai, décédée rue de la Chaise, âgée de 74 ans.

Le 13, fut enterré à Saint Sulpice M. de Ildefonse, de Besse, de la Richardie, Chevalier & Pensionnaire de l'Ordre de Saint Louis, ancien Major du Régiment Colonel-Général, Cavalerie, décédé rue des Canettes.

Le même jour, à Saint Jean en Grève, fut inhumée Dame Catherine-Nicole de Benoise, veuve de Messire Pierre Gruyn, Conseiller d'Etat, Garde du Trésor-Royal, décédée rue d'Orleans, âgée de 74 ans.

Le 14, on inhuma à Saint Nicolas du Chardonnet Mre. Jean-Baptiste Alexandre Armand, Comte de Châteauvieux, Capitaine d'Infanterie, décédé rue des Boulangers.

M. le Rouge, Abbé de l'Abbaye de la Chapelle-aux-Planches, Ordre de Prémontré, Diocèse de Troyes, mourut le 14, âgé de 75 ans. Il étoit Chapelain ordinaire de la Reine.

Demoiselle Françoise-Magdeleine de Caux est morte à Paris le 15, dans la trente-quatrième année de son âge, elle restoit seule de la Maison de Caux, qui étoit originaire de Normandie, & établie en Bretagne dans le Comté Nantois. Une branche de cette Maison s'étoit établie en Angleterre où elle s'est éteinte.

Digitized by Google

M. Richard, Chapelain du Roi, & Abbé de l'Abbaye du Val-Chrétien, Ordre de Prémontré, Diocèse de Soissons, décéda le 16 âgé d'environ 70 ans.

Le 16 est morte Dame Marie-Catherine Durant, veuve de Mre César Petit des Landes, Conseiller du Roi, Correcteur Honoraire en sa Chambre des Comptes, mort le 17 Janvier 1741. Elle étoit fille de Mre Charles Durant, Conseiller du Roi, Correcteur ordinaire en la même Chambre des Comptes, & de Dame Catherine Canterel, son épouse. Du mariage desdits Sieur & Dame Petit des Landes, fait par Contrat du 4 Mai 1693, il ne reste que deux fils, Mre Antoine-César Petit des Landes, Conseiller du Roi, Correcteur ordinaire en sa Chambre des Comptes, garçon; & Mre Charles Françoise de Paule Petit-des-Landes, Conseiller du Roi, Auditeur ordinaire en la même Chambre des Comptes, lequel par Contrat du 21 Décembre 1745, a épousé Damoiselle Elisabeth Lemaistre, fille de feu Charles Lemaistre, Ecuyer Conseiller Secretaire du Roi, Maison Couronne de France & de ses Finances, Conservateur des Hypothéques Honoraire, & Doyen des Substituts du Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & de Dame Louise Guyon, sa veuve, duquel mariage il y a à présent trois enfans vivans, Marie-Elisabeth, Charlotte-Louise, & Charles-Jean.

La famille des Petit des Landes est fort ancienne; elle est originaire du Vendômois, & a porté d'abord le seul nom de Petit; plusieurs de cette famille ont été attachés par des titres honorables aux services des Comtes & du premier Duc de Vendôme. Depuis le 3 Octobre 1564, noble Charles Petit, mari d'Anne de Loynes

Digitized by Google

Paraſſis, fils de noble Jacques Petit & de Françoiſe Bouchard, Dame du Tremblay; prit le ſurnom de Deſlandes, à cauſe du Fief & Domaine des Landes, ſitué au Terroir des Roches-l'Evêque, Paroiſſe de Lunay en Vendômois, lequel Fief & Domaine il acquit de Catherine Symon, veuve de Paul de Laulney, qui avoit été Nourrice de Jeanne d'Albret, femme d'Antoine Duc de Vendôme, à laquelle Symon, ladite Jeanne d'Albret avoit donné par reconnoiſſance ledit Domaine par Lettres du 21 Juin 1554, donation confirmée par Antoine, Duc de Vendôme, par Lettres du 22 Septembre 1560; & encore par ladite Jeanne d'Albret, pour lors veuve dudit Antoine, Duc de Vendôme, par Lettres du 28 Mars 1562, leſdites Lettres regiſtrées à la Chambre des Comptes de Vendôme le 7 Juin 1563. Ce Domaine a depuis été poſſedé par Jacques Petit des Landes, Ecuyer, fils dud. Charles, lequel l'a gardé toute ſa vie, conjointement avec un autre Domaine qu'il a eu de Dlle Marguerite l'Empereur ſa femme, dans le Duché de Montmorenci, à préſent appellé Anguien au Village de Tours, lequel Domaine avoit été acquis par Jeanne Bourſier, mere de ladite l'Empereur, le 15 Février 1586. Ce même Jacques Petit des Landes, qui avoit été employé trente ans dans les armées des Rois Henri IV. & Louis XIII. en qualité d'Officier, ſuivant qu'il paroît par les Lettres du 7 Juin 1633, regiſtrées en la Cour des Aydes le 3 Août ſuivant, a tranſmis ces deux Domaines à Gilbert Petit des Landes, Ecuyer, ſon fils, pere de Céſar Petit des Landes, dont eſt mention ci deſſus, & c'eſt pendant le bas âge de Céſar Petit des Landes que Dame Marie Deborges ſa mere a vendu le Fief & Domaine des Landes ſans ceſſer par ſondit fils d'en porter le nom. Le Do-

Digitized by Google

maine étant dans le Duché d'Anguien, eſt encore en la poſſeſſion des Sieurs Petit des Landes, qui ſont regardés comme les plus anciens Gentilshommes du Duché, ce qui eſt juſtifié par les Regiſtres du Greffe & Tabellionage d'icelui.

Ils portent pour armes, d'azur, aux trois coquilles oreillées d'or, deux & une.

Henri Louis de la Tour d'Auvergne, Comte d'Evreux, le plus ancien des Lieutenans Généraux des armées du Roi, & ci devant Gouverneur de l'Iſle de France, mourut à Paris le 20 dans la ſoixante quatorziéme année de ſon âge. Il étoit fils de Godefroi-Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, d'Albret & de Château-Thierry, Pair & Grand Chambellan de France, Comte d'Auvergne, d'Evreux & de Beaumont le-Roger, Vicomte de Turenne, Gouverneur de la Haute & Baſſe-Auvergne, mort le 25 Juillet 1721; & de Marie-Anne Mancini, niéce du fameux Cardinal Mazarin, morte le 21 Juin 1714. Le Comte d'Evreux a poſſedé long-tems la Charge de Colonel Général de la Cavalerie legere de France. Sur la démiſſion qu'il en donna, le Prince de Turenne, ſon petit-neveu, en fut pourvû le 7 Juillet 1740. Il avoit été réſervé que le Comte d'Evreux continueroit d'en faire les fonctions pendant huit années, qui expirerent en 1748; le Prince de Turenne a commencé dès lors à exercer cette Charge.

LETTRE de M. Thillaye, Pompier à Rouen, à l'Auteur du Mercure.

MOnſieur, vous avez dans votre Journal du mois de Mai 1752, & dans le ſecond volume de Décembre de la même année, eu la bon-

Digitized by Google

té de donner avis au Public de mes Pompes toutes en cuivre, qui sont de nouvelle construction, & dont l'usage est de tirer de l'eau des puits très-profonds ; & vous avez, Monsieur, à la suite de ce même avis prévenu le Public en ma faveur, à cause de ceux de mes ouvrages que vous connoissiez : voudriez-vous bien, Monsieur, pour justifier & appuyer ce que vous avez avancé, rendre public le jugement favorable que l'Académie des Sciences a porté de mes Pompes, & dont voici le Certificat.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 23 Juin 1752.

Messieurs le Camus, & le Marquis de Courtivron qui avoient été nommés pour examiner une Pompe présentée par le Sieur Nicolas Thillaye, Pompier de Rouen, destinée à tirer l'eau d'un puits, & à l'élever, soit par le moyen d'un tuyau montant, soit en le faisant sortir par forme de jets par un ajustage retréci, pour s'en servir en cas d'incendie, en ayant fait leur rapport.

La Compagnie a jugé, *que cette Machine dont on trouve la description dans le Vitruve de M. Perrault, au douziéme Chapitre du douziéme Livre, sous le nom de Machine de Cteſibius, a été exécutée par le Sieur Thillaye avec le plus grand ſoin, & toute la ſolidité qu'on peut deſirer, que les corps des Pompes ſont bien élaizés, & toutes les parties parfaitement bien ajuſtées, enſorte qu'on ne peut rien deſirer de plus dans ſes proportions & ſon exécution. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, ce 28 Juin* 1752. Signé, *Grand-Jean de Fouchi*, Secretaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Digitized by Google

S'il se trouve dans ces Pompes & dans leurs différentes parties une proportion exacte, il résulte de-là qu'elles doivent produire tout l'effet possible, étant d'ailleurs construites d'après les principes des grands Maîtres, dont la plûpart sont Membres de l'Académie des Sciences.

Outre ces avantages de bonnes proportions, bien constatés par le témoignage & l'approbation de Messieurs de l'Académie, ces nouvelles Pompes ont encore celui de pouvoir être démontées & remontées sans frais, & avec précision par quiconque sçaura ce que c'est qu'une vis; de sorte que si par succession de tems il se trouvoit quelque chose à refaire aux soupapes, piéces essentielles à la Machine, on les peut dévisser de dessus leurs corps, & les mettre en poche pour les porter à rajuster.

Messieurs de l'Académie m'en ont demandé le dessein, parce qu'ils les ont regardées comme un monument digne d'être mis au rang de leurs Machines.

J'ai fait voir à Messieurs de l'Académie, & aux autres personnes qui se sont trouvées présentes à mes expériences publiques, qu'avec une de mes Pompes & cent pieds de boyaux de cuirs élevés perpendiculairement sur le toit de la Maison des RR. PP. Feuillans de la rue Saint Honoré, un homme seul tiroit l'eau du puits, sur lequel cette Pompe est encore actuellement montée, & l'élevoit à cent pieds de haut, & que lorsqu'on y mettoit un ajustoir comme aux Pompes à incendie, l'eau jailliſſoit à cinquante pieds de plus au-dessus de cent: cette expérience a été réitérée depuis le commencement du mois de Mai jusqu'au 9 de Juin suivant.

Les meilleurs Connoisseurs de la Cour, M. le

Comte de Charolois, M. le Maréchal de Richelieu, & plusieurs Personnes de marque, ont été curieux de voir ces nouvelles Pompes, & m'en ont achetées, & j'ai la satisfaction d'apprendre que mes Pompes arrêtent le cours de beaucoup d'incendies, & que leur utilité s'en fait de jour en jour de plus en plus sentir. Je vous devois, Monsieur, comme je crois devoir aussi au Public, ce récit du succès de mes Pompes, & je demande si peu à en être crû sur ma parole, que j'offre de donner aux acheteurs toutes les garanties qu'ils exigeront de moi.

Je ne terminerai pas ma Lettre, Monsieur, sans vous remercier de la maniere dont vous m'avez annoncé dans le public, & dont vous avez encouragé mon zéle.

Vous avez, Monsieur, pénétré mes vrais sentimens, c'est l'amour du bien public qui m'anime plus que tout autre motif; je pense qu'il est du devoir d'un bon Citoyen de ne point faire de mystére de choses utiles, & dont la vie & la fortune des hommes peut dépendre à tout instant.

Ainsi j'avertis, que bien loin de faire un secret de la construction de mes Pompes, j'expliquerai cette construction, & j'en ferai voir les effets à tous les Curieux indistinctement chez les RR. PP. Feuillans, rue Saint Honoré, où est mon magasin. J'y donnerai comme l'année derniere, mes expériences tous les Samedis après midi, pendant le mois de Mai 1753.

Les Particuliers qui voudront de plus amples explications pourront s'adresser à Paris, *au Sieur Barbier, rue des vieils Augustins, vis-à-vis le bureau des Eaux de Passy, seul chargé de la commission*, ou directement à moi, *rue des Bons Enfans*, à Rouen. Je délivre gratuitement les figures & les descrip-

Digitized by Google

tions de mes Pompes, & je n'ouvre que les Lettres dont le port eſt affranchi.

AVIS.

LE ſieur Peronet fait une Cire épilatoire pour dégarnir les ſourcils, le front, les joues, les bras & les mains qui ſont chargés de poil. Il a établi de nouveaux Bureaux chez le ſieur Malivoir, Marchand Parfumeur, rue Bar-du-bec, près la rue S. Mery, quartier Sainte Avoye; & chez le ſieur Malivoir, auſſi Parfumeur, rue des Boucheries, Fauxbourg S. Germain. Le prix eſt de 6 liv. & de 3 liv. la douzaine, ſuivant la groſſeur. Les Marchands donnent par écrit la maniere de ſe ſervir de cette Cire.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Mercure de France*, du mois d'Avril. A Paris, le 1 Avril 1753.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.
La Solitude. Poëme, 3
Diſſertation hiſtorique & critique ſur l'Invaſion d'Attila, Roi des Huns, dans les Gaules, 16
A un ami, qui m'engageoit à faire des Vers, 48
Aſſemblée Publique de la Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre, 50
L'Aveugle & le Boiteux, 53

Digitized by Google

Le Renard imprudent, 55
Le Polyhiſtor, 56
Reflexions ſur l'Imprimerie & ſur la Littérature, 59
Elzidor, ou le Déſeſpoir amoureux. Romance en Vaudevilles, 77
Septiéme Lettre d'un Pruſſien à M. l'Abbé Raynal, ſur l'étude de la Philoſophie chez les Allemands, 82
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Mars, 95
Enigmes & Logogriphes, 96
Nouvelles Litteraires, 100
Lettre à l'Auteur du Mercure, 125
Lettre de M. l'Abbé de Brancas à M. de l'Iſle, ſur ſon avertiſſement, au ſujet du paſſage de Mercure devant le Soleil, 129
Sujets propoſés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts, établie à Pau, pour deux Prix qui ſeront diſtribués le premier Jeudi du mois de Février 1754, 142
Plan d'un nouvel ouvrage periodique de Littérature, intitulé : le *Mercure Danois*, 144
Nouvel établiſſement pour l'éducation, 149
Beaux-Arts. Explication des Ouvrages de Peinture & de Sculpture, 153
Chanſon du Devin du Village, 161
Spectacles. Extrait du Devin du Village, 163
Nouvelles Etrangeres, 175
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Mariages & morts, 197
Lettre de M. Thillaye, Pompier à Rouen, à l'Auteur du Mercure, 211
Avis, 215

La Chanſon notée doit regarder la page 161.

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MAI. 1753.



A PARIS,

Chez { La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leurs tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le sieur Merien chez lui les mercredi, vendredi, & samedi de chaque semaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MAI. 1753.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

LES MONUMENS PUBLICS.
POEME.
A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

AUguſte rejetton d'une tige féconde,
Qui donne à nos climats les plus grands Rois du monde ;
Souffre qu'à tes regards j'offre ces monumens,

Digitized by Google

Que la sageſſe éleve, & que détruit le tems;
Reſtes bien précieux des rares avantages,
Dont la terre a joui dans le cours des beaux âges.

Il eſt des monumens encor plus glorieux;
Le Ciel les éleva dans ton cœur vertueux.
A la Religion dès l'enfance fidéle,
Ton ame eut des vertus que mérita ton zéle;
Et leur eſſain nombreux croiſſant avec les ans,
A comblé les deſtins des Fénelons du tems.

Le Ciel ſur tes vertus reglant ta deſtinée,
Préparoit à ton cœur un auguſte Hymenée:
Il préſide aux doux nœuds de cet Hymen charmant,
Que la tendreſſe avoue autant que le ſerment.
Par un heureux préſage il fait briller l'aurore
Du beau jour que bientôt il devoit faire éclore;
Et couronnant enfin tes déſirs & nos vœux,
Il accorde à la France un Roi pour nos neveux.
Les jeux avec les ris depuis cet heureux gage,
Sembloient d'un long bonheur nous aſſurer l'uſage;
Le plaiſir en notre ame s'éleve & s'accroît,
Mais du bonheur humain que le cercle eſt étroit;
J'appercois les Français plongés dans les allarmes,
Et trop épouvantés pour répandre des larmes:
Je frémis avec eux de ce ſouffle infecté,
Qui vient ſouiller un ſang qu'il avoit reſpecté.

Digitized by Google

Mais le Dieu qui t'afflige, eſt un Dieu qui t'éprouve :
Il veille ; & dans le calme enfin tout ſe retrouve :
Maître de la nature, il la fait obéir,
Et fixe au ſang un cours qu'il n'oſera trahir :
Il te rend aux vertus d'une Epouſe chérie,
Qui, pour ſauver tes jours, a mépriſé ſa vie ;
Et par un même ſort, dans le cœur des Français,
Au trouble le plus grand fait ſuccéder la paix.

MUſes qui préſidez aux plus nobles accens,
Ranimez en ce jour mes ſons trop languiſſans ;
Celébrez par ma voix ces monumens auguſtes,
Qu'élevent à nos yeux des mains ſages & juſtes,
Témoins de la grandeur des peuples & des Rois.
Et vous, vils monumens, qu'étale en mille endroits,
Ou le farouche orgueil, ou la folie altiere,
Tombez, diſparoiſſez, rentrez dans la pouſſiere.
Vos énormes fardeaux ſur la terre apperçus,
Qu'offrent-ils en effet à nos regards déçus ?
Le triomphe éclatant d'inutiles caprices,
Et peut-être celui des plus horribles vices ;
Trop funeſtes tableaux des malheurs redoublés,
Dont le poids fit gémir des peuples accablés.
Je laiſſe à des pinceaux plus féconds en prodiges
Le ſoin ingénieux d'embellir ces preſtiges.

Digitized by Google

Moins pompeux, & plus vrai, par des accens flatteurs
Je n'encenserai pas ces marbres imposteurs,
Placés par l'arrogance, ou par la main des crimes.
A l'essor des vertus je consacre mes rimes;
Paroissez, monumens, objets majestueux
Du bien de la patrie, & du respect des Dieux.

Qui frappe mes regards? Ah quel superbe temple (1)!
Avec étonnement l'univers le contemple.
Merveille de l'Asie, & des plus beaux talens!
Le feu dévorera jusqu'à tes fondemens.
D'un scélérat fameux la sombre frénésie,
Pour s'immortaliser, hélas, te sacrifie.
Arrête, malheureux, arrête, que fais tu?
Eteins tes noirs flambeaux au sein de la vertu.
Il est sourd à ma voix; ô ciel, lance ta foudre;
Il en est tems encor, réduis, réduis en poudre
Ce sacrilége bras levé pour t'outrager.
Mais en vain je l'implore en cet affreux danger;
Et la flâme à la main un fougueux téméraire....
Tout le temple n'est plus qu'une vapeur légere;
La perte de tes murs par les arts embellis,
A toute la nature arrachera des cris.

Quel est cet édifice (2) offert par la victoire

(1) *Le Temple d'Ephese.*

(2) *Le Temple d'Apollon bâti à Rome par Auguste après la victoire d'Actium. Il y fit construire un*

Digitized by Google

A ce Dieu qui préside au Temple de Mémoire?
La matiere & l'Ouvrage à l'envi l'ont orné ;
D'un char étincelant le faîte eſt couronné ;
Et le Soleil aſſis ſur ce glorieux Trône (1)
Charme les Spectateurs, que ſa lumiere étonne.
De célébres mortels revivent dans ces lieux ;
Et de l'eſprit humain les monumens nombreux,
Dont ce vaſte édifice a décoré ſes voûtes,
A de nouveaux tréſors vont nous ouvrir des routes.
Du ſéjour d'Apollon, malheureux habitans (2),
Ce Dieu devient l'ami de vos fiers Conquérans ;
Et ſenſible aux autels que lui dreſſe un grand homme,
Il ſe fait citoyen & protecteur de Rome.
Pégaſe, les neuf Sœurs, & le double vallon
Paſſent dans ces beaux lieux que protége Apollon :
La Phocide eſt déſerte, & ce Dieu même entraîne
Dans le Tibre orgueilleux les eaux de l'Hippocréne.
Romains par ce grand art, des Muſes emprunté,

Spacieux Portique pour une Bibliothéque Grecque & Latine. Les Poëtes attachoient leurs ouvrages dans ce Temple après les avoir fait approuver du Public. Properce en fait la deſcription dans la XXXI^e. Elégie du Liv. 2.

(1) Auro Solis erat ſupra faſtigia currus.
Propert. Eleg. 31. Liv. 2.

(2) *Les Grecs.*

Digitized by Google

Instruisez l'univers que vous avez dompté.
Peuples accourez tous à ce sacré Portique (1),
Dans Solyme élevé par un Roi pacifique.
Quelle richesse immense, & quel jour radieux
Frappent dans le lieu Saint mes trop débiles yeux !
L'encens brûle aux autels par la main des Lévites,
Et l'on sert le vrai Dieu chez les Israelites.
Grand Roi, qui dédaignas d'affronter les hazards,
Tu te plûs à former & protéger les Arts :
Tu fis régner la paix, l'équité, l'abondance ;
Saba vint rendre hommage à ta magnificence ;
Et mépriſant ainſi les belliqueux exploits,
Tu méritas le nom du plus ſage des Rois.
Un Meſſie annoncé par des voix prophétiques,
Nous ouvrira bientôt de vaſtes Baſiliques :
Tombez, tombez, Chrétiens, aux pieds de vos autels,
Un Dieu deſcend chez vous à la voix des mortels.
Révelez ſa Loi ſainte, & portez la lumiere,
Où le Soleil commence à finir ſa carriere.
Briſez, briſez ces Dieux follement invoqués,
Plus foibles que les mains qui les ont fabriqués :
Réuniſſez au joug d'une loi ſalutaire
Ces peuples adoſſés aux confins de la terre.
Dénouez de l'erreur les malheureux liens,

(1) *Le Temple de Salomon.*

Digitized by Google

Et répandez par tout des monumens chrétiens.
Princes & Citoyens, embelliſſez vos villes
Par le concours des arts, par des travaux utiles;
Redoutez de l'oubli l'indigne obſcurité,
Et tranſmettez vos noms à la poſtérité.
Le ciel qui nous donna les arts & l'induſtrie,
Ne défend pas les ſoins qu'on doit à ſa patrie:
Ces utiles travaux, & ces ſoins généreux
Conſacrent les vertus & les talens heureux.

Telle autrefois l'Egypte en miracles féconde,
Devint bientôt l'école, & l'ornement du monde.
Un Phare ici s'éleve, & briſe les complots
De la fureur des vents, des écueils & des flots:
Là ſorte t des Palais; plus loin les yeux avides
Contemplent la hauteur de larges Pyramides;
Et l'on voit ces grands corps, édifices ſçavans (1)
Fixer l'état du Ciel, de la terre, & du tems.

A l'Egypte ſçavante Athene rend hommage,
Et la Gréce auſſi tôt perce l'épais nuage,

(1) *M. de Chazelles étant en Egypte meſura les Pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande étoient expoſés préciſément aux quatre Régions du monde. Or comme cette expoſition ſi juſte, doit, ſelon toutes les apparences poſſibles, avoir été affectée par ceux qui éleverent cette grande maſſe de pierres, il y a plus de trois mille ans; il s'enſuit que pendant un ſi long eſpace de tems, rien n'a changé dans le Ciel à cet égard, ou ce qui revient au même, dans les Poles de la terre ni dans les Méridiens.*

Eaton. Eloge de M. de Chazelles.

Digitized by Google

Qui couvroit ſes climats d'une profonde nuit ;
Le jour ſuccéde enfin à l'ombre qui s'enfuit :
Ces bords ſont animés d'une nouvelle vie ;
La matiere a perdu ſa peſante inertie ,
Tout reſpire ; & la toile , & le marbre , & l'airain ,
Sous les doigts de l'Artiſte ont changé le deſtin.

A ſes riches vaiſſeaux Athène ouvre un Pyrée ,
Spectacle auſſi pompeux , que retraite aſſurée :
Un Senat (1) qui jadis avoit jugé des Dieux (2)
Prononce ſes Arrêts ſous des toits précieux.
La patrie attentive aux citoyens utiles ,
Aſſigne à leurs vertus de glorieux aziles (3) :
Elle anime , & chérit les vertueux travaux ;
Heureux ſi l'univers lui donnoit des rivaux.

A d'effrénés ſoldats la Grece enfin ouverte ,
Prévit ſon triſte ſort , & ſoupira ſa perte :
Trop foible , elle pliaſous un joug déteſté ;
Il perdit tous les arts avec la liberté.

Minerve fugitive aborde en Italie :
Par ſes dons enchanteurs cette rive ennoblie ,
N'offrit de toutes parts qu'illuſtres monumens ;
Le Tibre fut bordé de pompeux bâtimens ,
Et l'orgueilleuſe Rome effaça par ſes charmes
L'éclat du monde entier ſubjugué par ſes armes.

(1) *L'Aréopage.*
(2) *Neptune & Mars.*
(3) *La Prytanée.*

Digitized by Google

Le Dieu qui créa l'homme, & qui tient en ſes mains
Des peuples & des Rois les fragiles deſtins,
Tranſporta les talens ſur les bords de la Seine:
O Rome, ton éclat n'eſt plus qu'une ombre vaine.
Mais interromps le cours de tes juſtes douleurs;
Tu verras les Français réparer tes malheurs.
Le Français né guerrier, emporté par la gloire,
Qu'aſſurent aux Héros Bellone & la Victoire,
Ne reſpirant que Mars, & ſes nobles ardeurs,
Dédaignoit follement Minerve & les neuf Sœurs.
Il porta la terreur au ſein de l'Auſonie,
Et ſoupçonna le goût des arts & du génie.
Le ciſeau fut touché, l'équerre & le pinceau;
Mais l'art chez nos ayeux fut long-tems au berceau:
Enfin il s'échappa d'une trop longue enfance,
Et verſa ſes faveurs dans le ſein de la France.
Délicieux ſéjour des graces & des ris,
Tu charmes nos regards, & confonds nos eſprits:
Les arts imitateurs des traits de la nature,
Vont porter leur tribut à ton architecture;
Et noblement groupés ſur des fonds éclatans,
Semblent ne redouter ni le ſort ni le tems.
Je les vois s'applaudir, & triompher enſemble
Au milieu de ces murs (1) où le goût les raſſemble.

(1) *Verſailles.*

Sous ces lambris dorés tout fixe mes regards,
Et le Palais des Rois eſt le Temple des Arts.

Mais un nouveau prodige à mes yeux ſe découvre :
Quel mortel, ou quel Dieu deſſina de ce Louvre
Le merveilleux contour, qui rend tout à la fois
La grandeur du génie, & la grandeur des Rois ?
Le ſéjour des talens (1) te donne un nouveau luſtre :
Tu reçus ce bienfait du Roi le plus illuſtre,
Toujours cher à nos cœurs, ainſi qu'à nos regrets,
De ce Roi couronné par Mars & par la paix ;
Qui toujours careſſant la gloire & le génie,
Conſtruiſit un trophée à la docte Uranie (2),
De ce Roi qui fixa dans des murs ſomptueux (3)
Du ſoldat indompté les reſtes glorieux.

Et toi, de ce beau ſang digne & précieux gage,
Toi, dont les bataillons contemploient le courage,
Lorſqu'aux champs de Bellone, ainſi qu'un fier lion,
Tu terraſſois l'orgueil des enfans d'Albion ;

(1) *Les différentes Académies qui ſe tiennent au Louvre.*
(2) *L'Obſervatoire.*
(3) *L'Hôtel des Invalides.*

Digitized by Google

Dans les fils des guerriers fais germer la vaillance,
Pourſuis tes hauts deſſeins, (1) & l'on verra la France
Te devoir d'âge en âge un peuple de héros,
Qu'auroit cachés le ſort dans l'ombre du repos.
Pour une tendre fleur, qui n'eſt qu'à ſon aurore,
Souffre que plein d'eſpoir aujourd'hui je t'implore:
Ce jeune rejetton, objet de mon amour,
D'un pere qui m'eſt cher, reçut auſſi le jour.
Grand Roi, dont les bienfaits embelliront l'hiſtoire,
Daigne l'aſſocier au berceau de la gloire.
Le zéle & le devoir par de juſtes efforts,
Sçauront de ſon enfance animer les reſſorts.
Sous les yeux d'un Miniſtre habile autant que ſage,
Il fera des vertus le noble apprentiſſage,
Et s'inſtruira ſans ceſſe en cet auguſte lieu,
A bien ſervir ſon Roi, ſa patrie, & ſon Dieu.

(1) *L'établiſſement de l'Ecole Royale Militaire.*

Digitized by Google

SUITE de la Dissertation historique & critique sur l'invasion d'Attila, Roi des Huns, dans les Gaules.

NOus allons voir en détail cette bataille si fameuse, après la perte de laquelle Attila va à Troyes, après avoir fait sa paix avec Aetius, & de-là poursuit sa marche jusqu'au Rhin pour ne plus revenir dans les Gaules; & on verra distinctement le local du champ qui convient en tout à la position que je viens de lui déterminer.

Attila avoit plusieurs Rois dans son armée, entr'autres trois freres, Rois des Ostrogots, & Ardaric, Roi des Gépides, dont le génie & la valeur donnoient une grande confiance aux troupes, & auxquels ce Prince commandoit comme à ses vassaux. Etant arrivé en Champagne vers la fin du mois d'Août, ou au commencement du mois de Septembre, & ayant choisi la plaine de Méry pour y camper, il fit toutes les dispositions nécessaires pour ranger son armée en bataille en cas de besoin, & il se détermina à bien recevoir ses ennemis qui le poursuivoient. Il faut observer qu'il laissa devant lui le petit ruis-

Digitized by Google

seau de Saint Georges, au-delà duquel étoit la petite colline si importante par sa situation; il crut qu'ayant fait sa retraite, c'étoit à l'armée ennemie à venir l'attaquer & à lui livrer bataille. Mais Aetius jugea plus à propos de laisser rallentir le feu des Huns, & content de s'être campé avec avantage, il attendoit qu'Attila s'ébranlât pour venir à lui & commençât l'action, persuadé que s'il prenoit ce parti, il seroit obligé de passer le ruisseau qui couvroit son aîle droite, & qu'il lui auroit été difficile de forcer, s'il attaquoit les Huns aidés de ce retranchement naturel; son dessein étoit de les attirer sur la hauteur, dont il avoit fait garnir le revers de son côté par ses meilleures troupes, sans que les ennemis se fussent apperçus de ce mouvement.

Les armées avoient été mises en ordre de bataille dès le matin (du 9 au 10 Septembre.) Attila, après avoir exhorté les Huns à combattre vaillamment, leur inspira tant d'ardeur qu'il crut devoir profiter de leur bonne disposition; il ne s'ébranla que sur les trois heures après midi, & fit sonner la charge pour aller à l'ennemi; il s'imagina qu'Aetius vouloit éviter une action décisive; il pensa, que si par malheur il étoit battu, la nuit qui ne tar-

Digitized by Google

deroit pas l'aideroit à ſe ſauver & ſon armée, & faciliteroit ſa retraite dans ſon camp, ou que s'il entamoit l'ennemi il reviendroit le lendemain matin à la charge. Au premier ſignal ſon aîle droite paſſa le ruiſſeau en bon ordre, & s'avança à grands pas pour s'emparer de la colline, & enſuite fondre de l'autre côté ſur les Romains avec l'avantage de combattre de haut en bas ; mais dès qu'ils furent à portée de monter cette hauteur & d'en atteindre le ſommet, alors parurent les Romains qu'ils ne croyoient pas ſi proche d'eux. Il y eut un choc furieux ; il faut obſerver qu'à l'heure de cette action, qui étoit ſur les trois heures après midi, les Romains avoient le Soleil à dos, & les Huns l'avoient en face, ce qui étoit pour ceux-ci un grand inconvénient. On ſçait que d'habiles Généraux ont ſçu profiter d'un tel avantage, tels qu'Annibal, Pepin & Guérin de Montaigu. Aetius auſſi grand homme de génie que brave Capitaine, ſçut bien tirer parti de cette circonſtance : les Romains en profiterent habilement. Ils avoient encore l'avantage du terrain, ils étoient tout frais, ils firent lâcher pied aux Huns. Ils les pourſuivirent en pente, & les menerent toujours battans juſqu'au ruiſſeau qu'ils venoient de franchir mal-à-propos. Ils

firent un grand carnage des Huns. Ceux-ci se rallierent vers le ruisseau, ils y furent accueillis par des troupes fraiches, & firent ferme; les Romains encouragés par leur premier succès les attaquerent vivement. Attila voyant que le gain ou la perte de la bataille dépendoit de ce point critique, y accourut avec de nouvelles forces. Aetius qui ne vouloit pas manquer une occasion aussi favorable de décider de la bataille en sa faveur, vint avec Thorismond se mettre à la tête des combattans. Il fit avancer des gros de Cavalerie pour soutenir l'Infanterie; le combat fut violent & opiniâtre, on s'y battit à découvert sans aucune ruse, avec tout le courage qu'on peut désirer de troupes & de braves soldats, animés par la présence de leurs Généraux, & qui veulent vaincre ou mourir. *Conferuntur acies utræque fortissimæ; nihil subreptionis agitur, sed aperto marte certatur.*

Théodoric, qui commandoit l'aîle droite de l'armée d'Aetius, s'étant apperçu du mouvement qu'avoit fait Attila au centre de son armée pour aller au secours des siens, se porta aussi avec un gros détachement de Cavalerie vers l'aîle gauche qui étoit aux prises avec l'ennemi. Sa présence augmenta la fureur; les Huns furent

Digitized by Google

plusieurs fois sur le point de lâcher le pied, mais la présence d'Attila (*a*) les forçoit à rester, & les encourageoit à soutenir les efforts des Romains; on se battoit par tout homme à homme, corps à corps, la mêlée devint générale, presque toutes les forces des deux armées y étoient accourues, jamais carnage ne fut si horrible, si varié, si cruel, ni si opiniâtre.

Enfin les Huns commencerent à plier, on les poussa par tout avec grande perte; ils tâchoient de regagner leur camp, en faisant toujours face à l'ennemi, mais bientôt la confusion fut générale, ils furent enfoncés par tout; on vit alors les rives du ruisseau (*b*) abandonné pleines de corps morts, & son courant rouler avec ses eaux le sang à plein bord avec la rapidité d'un torrent; & ce qui fut éton-

(*a*) Et quamvis haberet res ipsa formidinem, præsentia tamen Regis cunctationem hærentibus auferebat, manus manibus congrediuntur, bellum atrox, multiplex, immane, pertinax.

(*b*) Rivulus memorati campi humili ripâ prolabens, peremtorum vulneribus sanguine multo provectus, non actis imbribus ut solebat, sed liquore concitatus insolito, torrens factus est cruoris augmento. Et quos illic coëgit in aridam sitim vulnus infl.ctum, fluenta mixta clade traxerunt; isti constricti sorte mirabili sordebant, potantes sanguinem quem fudêre sauciati.

Digitized by Google

nant, c'eſt que les vainqueurs tourmentés de la ſoif, ſe jettoient ſur les bords pour l'étancher, & buvoient ainſi le ſang de leurs camarades & des ennemis.

Les Romains & leurs Alliés, ayant à leur tête Aetius, Méroüée, Théodoric & Thoriſmond, renverſerent tout ce qui oſoit ſe préſenter devant eux. Attila cependant faiſoit manœuvrer ſa Cavalerie pour favoriſer ſa retraite; mais celle des Viſigots qui venoit encore d'accourir à l'aile droite, pour avoir la gloire de combattre ſous les yeux de ſon Roi, & d'avoir part à la gloire de la victoire, engagea un combat avec celle des Huns: il étoit déja tard, le jour baiſſoit; à peine ſe connoiſſoit-on, tout étoit en confuſion. Théodoric s'étant trop avancé eut ſon cheval tué ſous lui, il tomba & il mourut, ayant été foulé aux pieds des chevaux; les Viſigots ſçachant que leur Roi étoit en danger (a) devinrent encore plus furieux, ils attaquerent les Huns en tête & en flanc, avec une telle animoſité qu'ils auroient percé juſqu'à Attila, s'il ne s'étoit promptement

(a) Tunc Viſigothi dividentes ſe ab Alanis, invadunt Hunnorum catervas, & penè Attilam trucidaſſent, niſi providus priùs fugiſſet ſuoſque intrà ſepta caſtrorum, quæ plauſtris vallatu habebat, recluſiſſet.

Digitized by Google

retiré dans son camp, où il eut la douleur d'accueillir les débris de son armée. Thorismond, poursuivant trop vivement l'ennemi, se trouva avoir pénétré dans le camp même d'Attila; son cheval fut tué, il fut heureusement dégagé par les siens, & retourna au camp des Romains. Aetius eut la même avanture, & courut les mêmes risques; peu à peu chacun se retira. Les Romains ne se flattoient de la victoire qu'avec une certaine inquiétude, on ne pouvoit encore sçavoir au juste le nombre des tués de part & d'autre; Aetius étoit persuadé que la victoire lui coûtoit cher, par la resistance opiniâtre des Huns & la valeur d'Attila.

Les deux armées s'étant retirées dans leurs camps ne furent pas sans allarmes, elles craignoient quelque surprise pendant la nuit. Aetius voulut la passer sur la petite hauteur avec des troupes fraiches. Attila rentré dans son camp, fit travailler toute la nuit à renforcer ses retranchemens; il fit mettre sur les chariots qui le bordoient, des Gépides, gens habiles à tirer de l'arc.

Le lendemain au point du jour, Aetius voulut reconnoitre le champ de bataille, il vit toute la plaine jusqu'au camp d'Attila jonchée de corps morts, on en voyoit des monceaux vers le petit ruisseau, &

Digitized by Google

s'appercevant que les siens ne faisoient aucun mouvement, & que tout étoit tranquille dans leur camp, il ne douta plus de leur défaite. Il se flatta que la victoire avoit suivi ses étendarts, il en étoit d'autant mieux persuadé, que si Attila ne s'étoit pas crû vaincu il ne seroit pas resté si tranquille dans son camp; après s'être avancé dans la plaine il entendit du bruit dans le camp ennemi, c'étoit le son vif de plusieurs instrumens de guerre que ce Prince faisoit jouer pour s'étourdir sur son infortune, pour donner quelque consolation à ses troupes & dissiper leur chagrin, pour faire croire à ses ennemis qu'il se rejouissoit de sa victoire.

Aetius ayant fait marcher ses troupes pour se rendre maître du champ de bataille qui ne lui fut point contesté, fit lever les corps morts, & chercher avec soin celui de Théodoric. On trouva que le nombre des morts étoit de cent soixante & dix mille hommes, dont cent vingt mille & plus étoient de l'armée d'Attila; on trouva enfin le corps du Roi des Visigots, on s'empressa de lui donner les honneurs de la sépulture avec tout l'appareil militaire; toute l'armée marqua beaucoup de douleur, mais elle étoit temperée par une certaine fermeté que donnoit la joie

Digitized by Google

de la victoire. Son fils Thorismond marqua en cette occasion, combien il étoit sensible à la perte d'un grand Roi & d'un bon pere : on peut croire qu'il fut enterré à la vûe du camp ennemi, comme une marque de triomphe sur la petite colline, dans l'endroit où est aujourd'hui le Prieuré de Saint Georges ; je puis même conjecturer qu'on bâtit sur son tombeau une Chapelle à l'honneur de ce Saint, qu'on a toujours regardé comme le Patron des Vainqueurs & le Protecteur des combattans. Toujours est-il vrai qu'en cet endroit dès l'an mil quatre-vingt-neuf, il y avoit une Chapelle dédiée à ce Saint, lorsque le Chapitre de l'Eglise de Troyes consentit à l'établissement d'une Communauté de Religieux dans cette Eglise, à la priere d'Yves de Chartres. *Quoniam apud nos Ecclesia B. Georgii apta erat Divino Servitio, placuit, &c. Vide Camuzatium*, p. 117.

Je hazarde encore une autre conjecture du nom de l'endroit où est bâtie cette Eglise ; on l'appelle *Gannayum*, *Sanctus Georgius in Gannayo*. Or *Gannayum*, ou *Ganagium*, selon M. Ducange, veut dire *guyn*, ce mot vient de *Ganare*, qui veut dire *acquirere*, *gancare*, emporter par force, & *Gancum*, veut dire une pique, un javelot.

Digitized by Google

Thorismond, après avoir rendu les derniers devoirs à la mémoire du Roi son pere, brûloit du desir de vanger sa mort; il prit la résolution d'engager toute l'armée à combattre de nouveau contre Attila; sur sa proposition on tint Conseil & on délibera sur le parti qu'on avoit à prendre. Aetius dont la prudence régloit tous les sentimens, remontra qu'il étoit difficile & dangereux d'aller attaquer Attila jusques dans son camp, qu'un ennemi désespéré étoit à craindre, que ce Prince pouvoit trouver dans sa valeur & dans son génie, des ressources pour rendre inutiles toutes les attaques; que son camp étoit entouré de chariots sur lesquels il avoit posté des gens braves & habiles à tirer de l'arc, & qui en défendoient les approches; qu'il étoit à croire qu'il avoit fortifié son camp par des fossés & des redoutes; que si une fois on venoit à être repoussé, les victorieux qui venoient d'obtenir avec de grands dangers le gain de la bataille pourroient se décourager. Il ajouta, que son sentiment étoit de donner seulement de fréquentes allarmes aux ennemis sans entrer en action, afin de les obliger d'abandonner leur camp; qu'il étoit à propos d'envoyer souvent des partis aux environs de leur armée pour leur

Digitized by Google

couper leurs vivres dont ils ne devoient pas être bien-pourvûs, & que par-là on pourroit venir à bout de les réduire à toute extrêmité.

L'avis parut si sage & ce conseil si avantageux, que tous les Princes & les Généraux s'y conformerent; & Thorismond même, malgré la vivacité de son âge, & l'envie de se vanger, l'approuva. On insulta donc le camp des ennemis, on coupa les vivres, on enleva des convois, cette petite guerre dura quelques jours; Attila confus de sa défaite, & inquiet de sa situation présente, étoit au milieu de son camp semblable à un lion furieux qui se voit forcé dans un bois. Il craignoit qu'enfin ses ennemis ne vinssent l'attaquer, le forcer & le surprendre dans ses retranchemens; il en fit faire un au milieu de son camp, & là il fit mettre tous ses effets précieux, son trésor, les plus beaux harnois de ses chevaux, les riches dépouilles qu'il avoit enlevés dans les Gaules, son dessein en cas de malheur étoit d'y faire mettre le feu, & de s'y jetter lui même pour y périr, plutôt que de tomber vif entre les mains des vainqueurs.

Dans cette extrêmité il reconnut qu'il s'étoit avancé trop inconsidérément dans les

les Gaules, que les désordres affreux qu'il y avoit commis en mettant tout à feu & à sang, l'avoient fait regarder avec horreur; que jugeant de l'avenir par les premiers succès, il avoit négligé de se ménager une retraite assurée, qu'il n'avoit pas eu soin de choisir une Ville forte pour lui servir de place d'armes, & pour couvrir son armée en cas de besoin.

Ce Prince si fier prit donc le parti de s'humilier : il proposa à Aetius secrettement un arrangement qui étoit tel; il faisoit présent à ce Général Romain d'une somme de dix mille sols d'or; il lui promettoit d'évacuer les Gaules, de s'en retourner au-delà du Rhin sans s'arrêter, de ne laisser commettre à ses troupes aucun acte d'hostilité, de payer par tout où il passeroit, & il le prioit de le laisser décamper tranquillement sans le poursuivre pour le combattre.

Aetius reçut ses propositions. Ce grand politique considéroit que si les Visigots restoient encore long-tems avec lui, ils pourroient exagerer leurs services & les mettre à trop haut prix. Il redoutoit l'ambition du Prince Thorismond, qui ayant encore sous ses ordres une puissante armée, pouvoit entreprendre quelqu'invasion sur les terres de l'Empire, d'autant

Digitized by Google

plus facilement qu'Aetius n'avoit dans ſon armée que des troupes la plûpart auxiliaires, compoſées de différentes nations qui auroient pû ſe retirer quand elles auroient jugé à propos. Il ne pouvoit même guere compter ſur Sandiban, Roi des Alains, quoiqu'il fût à la ſolde de l'Empereur ; c'étoit un Prince inconſtant & intereſſé, qui pouvoit ſe mettre du parti de Thoriſmond s'il y trouvoit ſon avantage, il étoit même capable d'aller chercher des avantures utiles.

Ces conſidérations déterminerent donc le Général Romain à traiter avec Attila ; par ce moyen il renvoyoit un ennemi formidable, il ſe défaiſoit d'une groſſe armée alliée, il procuroit la paix ; on croit qu'il la ſouhaitoit par un déſir ſecret de parvenir à l'Empire ; on ſçait que le ſoupçon qu'on en eut par la ſuite, fut cauſe qu'on lui ôta la vie. Ce grand génie n'eut pas de peine après cela à congédier Thoriſmond ; il lui fit entendre qu'il étoit de ſon intérêt de retourner promptement à Toulouſe, pour s'y faire reconnoître Roi, lui faiſant obſerver que s'il tardoit, un des Princes ſes freres pourroit prétendre au trône ; qu'avec la nouvelle de la mort de Théodoric on pourroit faire croire que lui-même auroit été tué ; qu'il étoit bien

Digitized by Google

difficile de faire descendre du trône un Prince assez habile pour s'en être emparé ; qu'il étoit bien plus sûr & plus prudent de le prévenir. Thorismond trouva ce conseil si bon qu'il en remercia Aetius, lui marqua sa reconnoissance, prit ses mesures pour assembler son armée & retourner dans ses Etats ; cette séparation ne se fit sans doute qu'après qu'Attila eut décampé.

Alors, c'est-à-dire vers le vingt du mois de Septembre, dix jours environ après la bataille, Attila sous la foi du traité qu'il venoit de conclure, décampa. Il alla à Troyes, où il arriva avec des sentimens pacifiques, sans toutefois quitter cette hauteur qui lui étoit naturelle. S. Loup qui en étoit Evêque, pouvoit bien avoir appris la défaite de ce Prince, mais il avoit tout à craindre d'une armée composée de gens féroces & barbares, si accoutumés au pillage, & à commettre toutes sortes de désordres (*a*): la Ville étoit alors peu considérable, elle n'avoit ni murs, ni fossés, ni fortifications ; ses Citoyens étoient braves, mais en petit nombre.

Le Saint Prélat ayant mis toute sa con-

(*a*) Ubi Hunni ad Tricastium infesto agmine venêre civitatem, patentibus campis sitam, & nec armis munitam, nec muris..... *Vita Sancti Lupi.*

Digitized by Google

fiance en Dieu le Seigneur des Armées, après avoir rassuré son troupeau, alla en habits Pontificaux (*a*) assisté de son Clergé & des principaux de la Ville, suivis de tout le peuple au-devant d'Attila, pour le recevoir à une des portes de la Ville qu'on appelloit la Porte de César. Cet Evêque étoit éloquent, il avoit une phisionomie qui prévenoit en sa faveur; sa réputation le faisoit regarder dans toutes les Gaules comme un homme d'une vertu sublime, & le modele des Evêques. Attila même qui en avoit une haute idée, avoit conçu pour lui beaucoup d'estime : ce Prince parut à la porte de la Ville; alors Saint Loup qui l'y attendoit, s'humilia devant ce Prince avec cet air de candeur qui siéd si bien aux Evêques, il le salua avec respect, il le complimenta, & lui demanda

(*a*) Lupus habitu indutus Pontificali, cum multitudine Cleri, Attilæ advenienti fit obvius : is facta salutatione interrogat Attilam quisnam esset, qui tot Regibus devictis, nationibus populisque prostratis, urbibus eversis, cuncta sibi subderet ? Cui Attila, ego sum Rex Hunorum, Attila, flagellum Dei : ad hæc Lupus, & quis est mortalium qui Dei flagello resistat ? Veni igitur Dei mei flagellum, illoque utere, ut Deus concedit : ad hæc verba Barbarus emollitus, Trecensem urbem illæsam transit.

Sic *Nicolaus Olanus.*

Digitized by Google

qui il étoit ; j'ai, lui dit-il, un grand empreſſement de connoître ce Héros qui a vaincu tant de Rois, qui a ſubjugué tant de nations, qui a ſoumis tant de peuples à ſa domination, qui a conquis ſi rapidement un grand nombre de Provinces, à qui toute l'Europe a ſemblé rendre hommage : le compliment étoit flatteur. Attila lui répondit fiérement : je ſuis le Roi des Huns, le fleau de Dieu. L'Evêque lui répliqua, eh qui d'entre les mortels oſera réſiſter au fleau de Dieu ? Venez donc, fleau de mon Dieu, mais n'uſez du pouvoir que Dieu vous a donné qu'avec la meſure qu'il vous inſpirera. Attila à ces paroles ſentit dans ſon cœur des mouvemens d'eſtime, de douceur & de compaſſion, il promit au Saint Prélat que ſon Armée en paſſant par ſa Ville, n'y commettroit aucun déſordre ; & donna à ce ſujet des ordres ſi précis, que les Huns la traverſerent ſans s'écarter en rien du commandement de leur Prince, qui ſçavoit ſe faire obéir.

Un autre Hiſtorien aſſure qu'Attila (*a*) par le mouvement de Dieu, paſſa par la Ville d'une porte à l'autre, ſans faire aucun

(*a*) Divinâ virtute tùm ipſe (Attila), tùm exercitus neminem videntes, tranſierunt per civitatem, & portâ uſque ad portam veluti cæcitate percuſſi, ſicque patria ſalvata eſt. *Petrus Equilinus.*

Digitized by Google

mal ; que les Huns paroiſſoient n'avoir point d'yeux comme s'ils avoient été frappés d'aveuglement.

Cette armée fut ſans doute long-tems à défiler, elle étoit encore nombreuſe & avec beaucoup d'équipages, elle alla camper de l'autre côté de la Ville vers l'Orient. Je ſuis porté à croire que Saint Loup ravi de voir ſa ville délivrée d'un ſi grand danger, engagea les citoyens à porter par reconnoiſſance, toutes ſortes de vivres & de rafraichiſſemens à ces troupes.

Attila voulant exécuter ſon traité avec Aetius, vint le lendemain viſiter S. Loup. On voit dans ce Prince par cette démarche, les qualités que lui donne Jornandes, d'être fidéle à ſa parole (*a*) & de ſe laiſſer fléchir aux prieres de ſes ennemis, tant il eſt vrai qu'avec de grands défauts, il avoit de grandes vertus.

Dans l'entrevûe que ce Prince eut avec notre ſaint Evêque, il lui fit part de ſon infortune, en lui avouant la perte de la bataille qu'il venoit de donner ; il lui fit confidence du traité qu'il avoit fait avec

(*a*) Attila bellorum quidem amator, ſed ipſe manu temperans, conſilio validiſſimus, ſupplicationibus exorabilis, propitius in fide ſemel receptis. *Jornandes.*

Digitized by Google

Aetius, il lui fit entendre qu'il craignoit quelqu'embûche de la part de ce Général pendant la route qu'il alloit tenir pour s'en retourner, qu'au moins Aetius pour être plus certain de sa promesse & pour empêcher que les Huns, s'ils étoient maîtres de la campagne, ne vinssent à commettre de nouveaux désordres, ne manqueroit pas, suivant les lumieres de sa prudence, d'envoyer une armée pour le suivre, que cette armée pouvoit grossir en chemin par les habitans des Provinces qu'il avoit ravagées, & entreprendre de se venger, soit en l'attaquant, soit en envoyant des détachemens pour le harceler, lui couper les vivres, & par là le réduire à des extrêmités : il ajoûta qu'il sçavoit parfaitement le grand crédit qu'il avoit dans les Gaules, le respect qu'on avoit pour lui, non-seulement à cause de sa dignité, mais encore à cause des grandes vertus & des talens que Dieu lui avoit donnés ; qu'il avoit pour sa personne des sentimens d'estime & d'amitié dont son cœur étoit pénétré, qu'il le prioit avec confiance de l'accompagner dans sa retraite, pour deux raisons ; la premiere, parce qu'il lui serviroit d'otage pour sa sureté ; la seconde, parce qu'il profiteroit du plaisir de sa conversation, de ses instructions, & de l'u-

tilité de ſes prieres, que peut-être ſa converſion étoit attachée à la complaiſance que ce Prélat auroit pour lui ; il finit par ſe recommander à ſes prieres. Toute cette converſation ſe fit par le moyen d'un interprete nommé Humigaſius (*a*), parce que ce Prince & le Prélat n'entendoient pas les langues réciproques.

Ce Prince avoit penſé juſte, Aetius le fit ſuivre par une petite armée pour l'obſerver, avec ordre de camper toujours à la vûe de celle d'Attila ; & afin de mieux cacher leur petit nombre, il ordonna aux Chefs (*b*) de faire allumer tous les ſoirs dix feux à la tête de chaque tente, afin de faire croire que cette armée étoit nombreuſe : on a remarqué qu'elle étoit prin-

(*a*) At immanis ille & ferus Attila, fidem ſancti viri altiori ſenſu ſuſcipiens, pro ſuâ exercitûſque ſui ſalute & incolumitate, ſecum eum vult proficiſci ad Rhenum uſque, pollicens ei ubi ventum ſit, ſe ipſum dimiſſurum ; mox copia offertur ab eo loco revertendi, non negatur reditus, iter quoque indicatur, orat tyrannus ſanctum virum ut velit pro ipſo Dominum deprecari, interprete uſus Humigazio. *Vita Sancti Lupi.*

(*b*) Aetius ſecum habens Francos, ſocium direxit non tergum Hunnorum, quouſque Thoringium à longe proſequutus eſt. Præcepitque ſuis ut unuſquiſque nocte, ubi manebat, decem ſparſim focos foverent, ut immenſam multitudinem ſimularent. *Idatius.*

Digitized by Google

cipalement composée de François.

Attila arriva enfin sur les bords du Rhin, & après avoir traversé ce fleuve, il renvoya Saint Loup avec une escorte, & le combla d'honneurs. L'année suivante il fit une irruption en Italie; après la campagne, étant de retour à Strasbourg, il s'abandonna à la débauche, & mourut d'une hémorragie de sang.

Saint Loup ayant pris congé de ce Prince, revint dans sa ville Episcopale, où il se vit en butte à bien des contradictions au rapport de quelques Historiens. C'est un fait que nous examinerons ailleurs.

REFLEXIONS.

On voit aisément par ce trait d'histoire, le fruit de l'ambition & des ravages des conquérans, qui sont la honte, la confusion, & la haine publique. On admire avec quelle prudence Aetius conduit tout cet évenement, avec quelle adresse il ménage les intérêts de tant de nations, dont les secours lui devenoient nécessaires dans des circonstances délicates & dangereuses; par son courage il vient à bout de terrasser & de chasser hors des Gaules le fleau de Dieu.

Mais quand on envisage tant d'évene-

Digitized by Google

mens avec les yeux de la foi & de la Religion, on reconnoît aiſément que c'eſt Dieu qui les conduit, qui les dirige; il amene des extrêmités de l'Europe une armée formidable pour châtier les Gaulois & les peuples qui les avoient conquis; les prieres des Saints déſarment ſa juſtice, une Sainte Geneviéve prie le Seigneur de délivrer la ville de Paris de l'incurſion de ces Barbares, ils prennent une autre route pour aller à Orléans, ſaint Anien, Evêque de cette derniere Ville, prie pour ſon peuple prêt à périr, & Attila léve le ſiége de leur Ville qui étoit aux abois, & prête de reſſentir toute la cruauté des Huns: ſaint Loup Evêque de Troyes, obtient par l'abondance de ſes larmes, par la ferveur de ſes prieres, que ſa Ville ſoit délivrée de l'extrême danger dont elle eſt menacée, & Attila y vient comme ami; ce Saint élevant ſes mains au Ciel pendant la bataille qui ſe donne dans la plaine de Mery, eſt exaucé de Dieu, Attila eſt vaincu, & ſes prieres ſont plus efficaces que toute la valeur des armes.

Dieu appaiſé par les gémiſſemens de ſes Saints, par les vœux de ſes amis, renvoye Attila au-delà du Rhin; ne voulant plus punir, il n'a plus beſoin de fleau.

Si nous jettons les yeux ſur le camp

Digitized by Google

d'Attila, sur le champ de bataille arrosé de tant de sang, où trouvons-nous les trophées des conquérans ? où sont les vestiges de la grandeur de ce Roi si puissant ? C'est là où il a fait couler le sang des saints Clercs envoyés par Saint Loup ; c'est là aussi que Dieu tire vengeance de ce sang répandu si injustement : on voit encore les trophées de ces Saints ; leurs tombeaux, monumens respectables de leur courage & de leur foi, seront toujours révérés, tandis qu'on détestera la mémoire d'Attila. La vraye gloire n'appartient qu'aux serviteurs de Dieu.

Non sequimur probabilia, nec ultra id quod verisimile est, progredi possumus, & refellere sine pertinaciâ, & refelli sine iracundia, parati sumus.

Cic. Tuscul. Quæst. Lib. 2°.

EPITRE

*A M.**, sur son Mariage.*

ENfin parmi ses esclaves
L'hymen a sçu te ranger ;
J'ai vû les tristes entraves
Dont il vient de te charger ;
Ariste, j'ai vû la femme
Qui va regner sur ton ame,
Et que l'Amour t'a soumis ;
C'en est fait ; & sa tendresse
Va voir grossir sa richesse
Des pertes de tes amis.
Toujours occupé de plaire
A l'objet qui t'a charmé,
Tu te feras une affaire
Du doux plaisir d'être aimé ;
Et tous ces amis d'élite,
Dont le goût & le mérite
Etoient assortis au tien,
Bientôt dans ta solitude,
Entre ta femme & l'etude,
Ne seront comptés pour rien.
Bientôt ton ame assoupie
Par un amoureux poison,

Digitized by Google

Oublira que chez Julie (*a*),
De ris, de jeux, de folie
Tu peux seul donner leçon;
Et que l'aimable Thalie (*b*),
L'esprit fin & la saillie,
Perdant leur cher nourrisson,
Sans toi baisseront le ton
Devant la mélancolie,
Qu'y conduira la Raison.
Garçon, badin & folâtre
Ton cœur s'amusoit de tout:
Epoux, il en faut rabattre;
Nouvel état, nouveau goût.
Ces soupirs où sur les traces
Et des talens & des graces.
Tu venois tenir ton coin;
Cette divine harmonie
Qu'Amphion (*c*) & Polymnie
Font entendre chez P....
Et qui t'attire & t'enchante,
N'auront plus rien qui te tente;
Tout cela mene trop loin.
Trouvant dans le tête à tête
De ta nouvelle conquête
Un plaisir toujours nouveau,

(a) *Me. P...*
(b) *La Comédie qu'on y joue.*
(c) *Mr. & Me. Forqueray.*

Digitized by Google

Ta main d'Hercule rivale
De la quenoüille d'Omphale
Fera tourner le fuſeau,
N'imitant dans ce fier mâle
Que ce qu'il fit de moins beau.
Boiſſize (a), ce lieu tranquille,
Qui ſur la fin des chaleurs
Te préparoit un azile
Contre les cris des plaideurs;
Boiſſize envain cet Automne
Etalera de Pomone
Les dons les plus précieux;
Ces côteaux délicieux,
Ces bords fleuris, d'où la Seine
Ne s'éloigne qu'avec peine,
Ne frapperont plus tes yeux;
Ils ont reçu tes adieux.
Le Sage qu'on y révere,
Dont l'eſprit & la gaité
Donnent à ſon batiſtere
Un démenti mérité.
P.... par ſa politeſſe
Aux lenteurs de ta molleſſe
Envain fera le procès;
De cet ami qui t'invite
D'y venir chercher un gîte.

(a) *Village ſur les bords de la Seine, à dix lieues de Paris, où M. P.... a une Maiſon de campagne.*

Digitized by Google

La voix ſera ſans ſuccès.
Enchanté de ta campagne,
Et peut-être un peu jaloux
Tu croiras que la compagne
Pourroit nuire à ſon époux;
Que dans ce ſéjour champêtre
Où le Plaiſir parle en maître,
Et ne connoît plus de frein,
Un mari riſque trop d'être
Le confrere de Vulcain.
Pourquoi donc! le mariage
Transforme-t'il un époux?
Non, non, Ariſte eſt trop ſage
Pour ſe ſéparer de nous;
Il connoît notre tendreſſe,
Son cœur qui pour nous l'en preſſe,
Va le rendre à l'Amitié;
Laiſſons paſſer ſon yvreſſe,
Dans peu plein de gentilleſſe,
Mais plus court d'un demi-pied,
Il viendra faire pitié
A notre Bureau d'adreſſe.
L'œil battu, le teint blaffart;
Dans peu, d'un ton emphatique,
De maint exploit chimérique
Il viendra nous faire part;
Mais, malgré ſa Rhétorique,
Nous n'en croirons pas le quart
En attendant que ſenſible

Digitized by Google

A nos plaiſirs les plus doux
Il revienne parmi nous
Montrer la face riſible
D'un chétif & maigre époux ;
Qu'il reçoive ici d'avance
Le compliment empreſſé
D'un ami qui le diſpenſe
De rendre le debourſé
D'un cœur déſintéreſſé
Qui ſe pique de conſtance.
L'hymen ſeroit offenſé
S'il faiſoit cette dépenſe.
Pour bien faire ſon métier ;
Un époux dans ſon ménage
Doit avoir un cœur entier ;
Trop d'amitié le partage.



Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure de France, sur les Traductions en vers.

MOnsieur, je crois ne pouvoir mieux adresser mes plaintes qu'à vous, pour les rendre publiques avec fruit, & leur donner dans le monde, & auprès des gens de goût quelque autorité.

Il y a long-tems qu'on nous reproche que nous n'avons pas de bonnes Traductions en vers, & cela avec raison; parce que nos bons Ecrivains ont dédaigné la gloire qu'il y a à y réussir. On lit dans les Lettres Persanes que tout Traducteur ne sera jamais traduit; mais il sera honoré, récompensé, estimé. Une Nation voisine de la nôtre, que nous nous faisons un point d'honneur d'imiter, & de surpasser même quelquefois par bien des choses, compte parmi ses plus grands hommes les Traducteurs de differens Poëtes; que ne l'imitons-nous encore en cela? On sçait en France, & par tout le monde lettré, le singulier accueil que l'Angleterre a fait à la Traduction d'Homere & à son Traducteur; on sçait parfaitement

Digitized by Google

que Dryden n'a pas eu moins de succès pour la Traduction de l'Enéide ; Cruch, pour celle qu'il a faite de Lucréce, &c. Les Italiens tout de même, fourniſſent de bonnes Traductions. Nous ſeuls, qui pourrions nous occuper à cette étude beaucoup plus utilement que tant d'autres, & qui y ſommes comme néceſſités par l'impoſſibilité morale où l'on eſt aujourd'hui de rien écrire de nouveau, aimons mieux nous laiſſer taxer, ainſi que notre Langue, d'incapacité & de foibleſſe par les Etrangers, que de leur prouver le contraire, comme il ſeroit aiſé de le faire, & d'abandonner l'ineſtimable honneur de réuſſir dans des Opéra & des Contes de Fées, & de paſſer aux yeux de nos voiſins, ainſi que de la poſtérité, pour des Auteurs originaux.

Je crois qu'on peut s'exempter de la régle, & ceſſer d'être à la mode pour un moment.

Les Homere, les Virgile ont encore des admirateurs après deux mille ans & plus ; & je vois que tel Roman, telle Hiſtoriette vantée, fêtée, courue la veille, ceſſe d'être connue le lendemain.

Nos Opéra, tout de même ; nos Piéces à Tiroir, tout de même. Nos Comédies du bon ton, & nos Tragédies, où on vou-

Digitized by Google

droit auſſi l'introduire, n'ont pas un meilleur ſort.

Cela n'arriveroit pas ſi nos Auteurs tragiques preſſés de la produire, ſe donnoient la peine que demandent de longs ouvrages, s'ils travailloient à ſe former le goût, le jugement, & à régler leur imagination, (je parle de ceux qui en ont) s'ils liſoient, traduiſoient, méditoient les bons modéles en tout genre, principalement dans celui où ils veulent s'exercer.

Vos exemplaria Græca,
Nocturnâ verſate manu, verſate diurnâ,

diſoit Horace aux Romains, qui nous valoient bien.

Je ne prétends point vous dire que j'aie attrapé le but que je propoſe, dans le peu d'imitations que j'ai l'honneur de vous envoyer; je puis dire ſeulement que je l'ai cherché. Ma vanité & l'ambition de l'eſprit ne ſont pas aſſez grandes chez moi pour me faire croire que j'aie réuſſi dans de pareils efforts. Si j'ai eſſayé de rendre quelques endroits des Auteurs qui m'ont plû, ce n'a point été pour lutter contre eux, ni chercher à les ſurpaſſer, après les avoir égalé, mais ſeulement pour céder à l'enthouſiaſme qui m'entraînoit, & leur payer en quelque façon une ſorte

Digitized by Google

de tribut, en reconnoissance du plaisir qu'ils m'avoient procuré.

Je suis, Monsieur, &c.

Baillet de Saint-Julien.

A Paris, le 16 Mars 1753.

Traduction libre du second chœur de la Troade de Seneque *, *Verum est an timidos, &c.*

N'Est-ce point un vain bruit par la peur enfanté;
Et l'ame survit-elle au corps qu'elle a quitté?
Les mortels une fois privés de la lumiere
Recommenceroient-ils leur pénible carriere?
Et trop infortunés tant qu'ils sont ici-bas,
Le seroient-ils encore au-delà du trépas?
Non: cette austére loi paroît trop dure à suivre:
Tout est fini pour nous, quand nous cessons de vivre;
Et cet esprit borné que tant nous admirons,
S'use, languit, s'éteint, & meurt quand nous mourons.

Tout ce que l'Océan entoure de son onde,

* *C'est moins les pensées de Seneque qu'on a prétendu rendre ici, que la vigueur de leurs expressions, & toute la force de leur énergie. On n'ignore pas dans quel discrédit est tombé de nos jours le matérialisme, & avec tant de raison.*

Digitized by Google

Ce que voit du Soleil la course vagabonde,
Doit se confondre au sein dont on l'a vû sortir,
Le néant est le terme où tout vient aboutir.
Le tems dévore tout, les effets & leurs causes;
Et l'ame suit les loix que suivent toutes choses.
Pourquoi donc se troubler, & qu'est-ce que la mort?
Un instant qui finit les duretés du sort;
Où se perd de nos sens l'aveuglement extrême,
Que rien ne sçauroit suivre, & qui n'est rien lui-même.
L'homme, quand une fois son sort est terminé,
Devient ce qu'il étoit avant que d'être né.

Imitation de l'Epigramme 57 du XI^e. Livre de Martial, *Quod nimium laudas, &c.*

Philosophe orgueilleux, tu veux que je t'admire
Dans ces vœux insensés que tu fais pour la mort:
Ton courage est divin! mais dis, qui te l'inspire?
Ta force ne te vient que de ton mauvais sort.
Tu n'as, infortuné, ni feu, ni lit, ni table,
Pour amollir ton pain, tu n'as d'eau que tes pleurs.
O courage étonnant! ô force inimitable!
De braver une mort qui finit nos malheurs.

Rougis de ta foiblesse, & d'une lâche envie,
Ne fais plus vanité, Philosophe orgueilleux:
Le courage n'est point à mépriser la vie,
Mais à la supporter quand on est malheureux.

Digitized by Google

Traduction de l'Epigramme 22 du premier Livre, *Cùm peteret Regem, &c.*

Trompé dans sa valeur, Mutius en furie,
Immola dans les feux son bras à la Patrie.
Porsenna suspendit ce prodige iuhumain :
Il tremble ; il ne peut voir ce qu'endure un Romain ;
Et l'ennemi, des feux arrachant ce grand homme,
Le conduit du supplice aux triomphes de Rome.
O courage ! ô vengeance ! ô glorieuse erreur !
Le bras eût-il plus fait, s'il eût été vainqueur.

Traduction de l'Epigramme 41. de *l'Allamanni seudo detto à Caton quando morio, &c.*

Caton, le fer en main, prêt à finir son sort,
Rassura par ces mots ceux qui craignoient sa mort :
Cessez de me flatter d'une lâche esperance,
Je hais tout dans Cesar jusques à sa clémence.
Apprenez aujourd'hui qu'un Romain, que Caton
Suit bien moins son courroux, qu'il ne fuit son pardon.

Digitized by Google

RETRAITE PHILOSOPHIQUE.

UN petit toit humble & ruſtique,
Charmant azile de la paix,
Où mes ayeux, dans la pratique
De la ſageſſe & des bienfaits,
Ont coulé des jours pleins d'attraits,
Dans un loiſir philoſophique :
Un vignoble, un taillis, des prés,
Des terres cultes, des marais
Formant un domaine modique,
Quelques meubles faits à l'antique,
C'eſt tout le bien qu'ils m'ont laiſſé,
Et quelque vertu domeſtique,
Fruit des mœurs du ſiécle paſſé.

C'eſt là que dans l'indépendance,
Mépriſant le frivole éclat
D'une faſtueuſe opulence,
Je vis content de mon état,
A l'aide d'une honnête aiſance :
Où ſans coulis, ſans quinteſſence,
Sans jus, ſans tout cet apparat
Inventé par l'intempérance ;
Sans déſir pour le ſuperflu,
Qu'un luxe avide & ſoutenu
Fait convertir en néceſſaire ;

Digitized by Google

Quand je n'ai que moi pour témoin,
Je mesure mon ordinaire
Au niveau du simple besoin.

Bien précieux, trésor facile,
Heureuse médiocrité!
Position douce & tranquille,
Où l'innocence & la santé
Retrouvent toujours un azile!
Ah! si l'homme étoit moins docile
A l'esprit de cupidité!
S'il sentoit votre utilité,
Revenu de l'erreur commune,
Il connoîtroit la vilité
De tous les biens de la fortune;
Ces faux biens où portent ses vœux
Ne sçauroient faire des heureux.

Qu'il affecte de le paroître,
C'est en vain, l'orgueil le séduit.

Seroit-il vrai ce que l'on dit,
Qu'on est heureux lorsqu'on croit l'être?

Si c'est là la félicité
Par les mortels si désirée;
S'il faut que sa réalité
Soit le seul effet de l'idée,
Une imagination blessée,
Sans cesse fertile en projets,
Pourra donc, sans être bornée,

Réalisant

Digitized by Google

Réalisant des vains objets,
Donner du prix à la fumée.

Détrompons nous bien. Le bonheur
N'est pas le lot de cette vie;
La fortune la plus suivie,
Le plaisir le plus séducteur,
Dont l'ame puisse être ravie,
Laissent un vuide dans le cœur:
On éprouve encor qu'il soupire
Pour d'autres biens, d'autres plaisirs;
Ce sont toujours nouveaux désirs.
Est-on heureux quand on désire?

Il est un état cependant,
Etat qu'aucun désir n'enflâme,
Etat heureux par conséquent;
Il nous vient du calme de l'ame,
La sagesse en ourdit la trame.

Cet état heureux & content,
Je le trouve dans ma retraite,
Où je rassemble quelquefois
D'amis une troupe discrete,
Dont les mœurs célébrent mon choix;
Les jeux, les ris, sont de la fête,
La tempérance y fait les loix.
D'une profusion homicide
Fuyant les dangéreux apprêts,
La délicatesse y décide

De l'élégance de nos mets,
Et d'un vin d'une triple automne
Verſé par la ſobriété,
Aſſaiſonné par la gayté
Qui de tems en tems nous redonne
Quelqu'amuſante vérité.

La ſageſſe n'eſt point ſauvage:
Jamais la ſombre auſtérité
Ne rendit le portrait du ſage,
Dont la contexture eſt l'ouvrage
Du pinceau de l'aménité.

Quoique ſeul, la troupe éclipſée,
Le triſte ennui fuit loin de moi.
A chaque inſtant de la journée
J'aſſigne toujours un emploi.
Aux progrès d'une jeune plante,
Je donne des ſoins empreſſés;
J'élague une treille abondante
Dont les rameaux ſont trop preſſés;
Ou j'arroſe une fleur naiſſante.

Tantôt grimpé ſur un côteau,
J'admire le brillant tableau
Du ſpectacle de la nature.
Tantôt aſſis ſous un berceau
De chevre-feuil, d'autre verdure,
Je m'amuſe de la lecture
D'un livre de pur agrément.

Digitized by Google

Tantôt un plus intéreſſant
M'inſtruit à ſaiſir la meſure
D'une morale exquiſe & pure ;
A maitriſer les voluptés
Et les paſſions qui nous ravalent ;
A priſer les commodités,
Préciſément ce qu'elles valent ;
A rehauſſer le prix des mœurs,
A me donner des vertus neuves,
A prendre des Dieux bienfaicteurs,
Le bon tems comme des faveurs ;
Le mauvais comme des épreuves ;
A ſuivre enfin de la raiſon
La belle & ſage économie.

C'eſt ainſi que prenant leçon
D'une ſaine philoſophie,
Comme on ſort d'une compagnie,
Où ſans délice & ſans chagrin,
Chaque auteur a fait ſa partie,
Je verrois finir mon deſtin,
Sans aucun dégoût pour la vie,
Sans aucun regret de ſa fin.

DUCASSE, Avocat à Tonneins.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE SUR L'IMPRIMERIE.

DE L'ORIGINE ET DES PROGRES DE CET ART.

A M. le C. de S.

EN vous promettant, Monsieur, de repondre à la question que vous me fîtes l'honneur de me faire sur l'inventeur de l'Imprimerie., je prévoyois bien que c'étoit un engagement sérieux que je prenois avec vous, dont vous ne me tiendriez pas quitte si-tôt. Je vais donc, suivant vos désirs, vous entretenir aujourd'hui de l'origine & des progrès de cet Art qui fait si justement vos délices.

Si quelque chose doit vous surprendre par rapport à l'origine de l'Imprimerie, c'est qu'on ait été si long-tems sans la découvrir : car de tout tems l'on avoit eu sous les yeux tout ce qui pouvoit en donner l'idée.

Dès le commencement du monde l'on gravoit sur la pierre, témoin les deux ta-

Digitized by Google

bles sur lesquelles furent tracés les articles de la Loi divine.

Chez les Egyptiens, ces pyramides qu'on élevoit avec tant de pompe & de magnificence étoient chargées de caractères hyéroglyphiques : les Grecs si adroits (*a*) & si ingénieux dans tous les Arts, & les Romains qui les suivirent, écrivoient ordinairement avec une aiguille, ou un stile d'acier, ou d'autre métal sur de fines écorces d'arbres enduites de cire ; ils gravoient même soit en creux, soit en relief, leurs Loix & d'autres ouvrages sur des tables de plomb, de cuivre, & de bronze (*b*). Il paroissoit donc aisé, après avoir gravé toutes ces planches, de les approcher sur un sable fin & préparé exprès

(*a*) Du Tillet : Essais sur les honneurs rendus aux Sçavans. p. 322.

(*b*) Dès la plus haute antiquité l'on voit des lettres, des mots & des discours taillés & gravés sur le marbre, sur des corps beaucoup plus durs & plus difficiles à tailler que le bois. Les *Livres d'airain*, TABULÆ ÆNEÆ, étoient des tables de cuivre où étoient gravées les limites des terres que les Romains assignoient aux soldats de leurs colonies. L'Ecriture Sainte nous apprend que Judas Machabée envoya à Rome des Ambassadeurs qui en rapporterent un traité d'alliance entre les Juifs & les Romains, gravé sur une table de cuivre. Dans le Dialogue de Platon, intitulé *Minos*, on lit que le Roi de l'isle de Candie, qui vivoit plus de 1200

Digitized by Google

qui en auroit pris l'empreinte. Il eſt vrai que dabord ces lettres ſeroient venues à rebours ; mais la réflexion leur auroit bientôt fourni le moyen de les redreſſer, en les gravant enſuite à contre-ſens, ou d'une maniere oppoſée. Pour lors ils auroient employé ſur les planches gravées, l'encre ou quelqu'autre liqueur colorée dont ils avoient uſage, pour imprimer ſur *leur* papier les caractères qu'ils auroient gravés ſur les planches.

Mais il y a plus. Il ſemble que Ciceron (*a*) ait entrevû tout la méchaniſme de cet Art ; l'on croiroit même qu'il ne parle que d'après l'épreuve, lorſque voulant donner un exemple d'une choſe im-

ans avant J. C. envoya dans ſes Provinces Talu, qui fit porter avec lui les loix du Royaume, gravées ſur des lames d'airain. Plutarque dans ſes Apophtegmes laconiques nous apprend qu'Ageſilas, Roi de Sparte, voulant animer ſes ſoldats au combat, imagina la maniere d'imprimer des lettres comme on le fait par des tables gravées : il imprima donc dans ſa main le nom de la victoire Vixy : & ayant preſſé de cette main le foye de l'animal que le Devin venoit d'égorger, il montra ce mot heureux qui fut regardé par tous les aſſiſtans, comme une prédiction divine qui auroit ſon effet.

(*a*) Ceci eſt tiré en partie d'une petite Diſſertation imprimée dans le Mercure de Fevrier 1749, p. 34.

Digitized by Google

possible (a), il dit : *cela est aussi possible que si vous jettiez en l'air une quantité de caracteres d'or ou d'autre métal représentant nos 21 letres, & qu'en tombant ils se rencontrassent assez juste pour présenter un sens ; pour moi*, continue Ciceron, *je suis persuadé que quelque grande que fût la quantité de ces caractères, vous n'y rencontreriez pas un seul vers d'Ennius.*

Voila bien tout le mystere de la Typographie à découvert, caractères de fonte, caractères séparés & isolés, qui pouvant recevoir entr'eux différentes places, sont en état de présenter tous les discours possibles. Ne croiroit-on pas que Ciceron en parlant comme il fait, a vû une de nos Casses. Mais voici quelque chose de plus surprenant encore, puisque ce que Ciceron dit n'est qu'un discours, au lieu que voici des faits.

Les Anciens avoient le secret de jetter des médailles en fonte, par conséquent se servoient de poinçons & de matrices. Or ce qu'ils faisoient en grand, ils pou-

(a) Voici le texte : *Si innumerabiles unius & viginti formæ litterarum vel aureæ quales libet, aliquò conjiciantur . . . non intelligo cur non idem putet posse ex his in terram excussis annales Ennii, ut deinceps legi possint effici, quod nescio an ne in uno quidem versu possit tantum valere fortuna.* De natura Deorum. *Lib. 2. chap. 93.*

Digitized by Google

voient le faire en petit. De-là, comme vous voyez, Monsieur, jusqu'à l'Imprimerie il n'y avoit plus qu'un pas à faire, & n'est-il pas singulier que touchant la chose presqu'au doigt, les Anciens ayent laissé écouler 5500 ans, sans arriver à la découverte de l'Imprimerie, eux qui furent les inventeurs de tant d'autres Arts? Cependant on y parvint enfin.

Il est des tems marqués où le Ciel découvre aux yeux des mortels des trésors qu'ils ne connoissoient pas, & où cessant pour ainsi dire d'être avare, il enrichit subitement l'univers de découvertes inestimables. Ce fut au milieu du XV^e siécle pourtant d'ignorance & de barbarie, qu'un homme (l'antiquité eût dit un Dieu) découvrit ce secret divin: ce fut vers l'an 1440. Guttemberg en fut le pere, & Mayence le berceau (*a*).

Il s'écoula environ dix-sept années avant que la premiere production pût paroître au jour: ce fut alors que toutes les parties de l'Europe étonnées & jalouses de tout le merveilleux de cet Art, disputerent à l'envi, l'honneur de le posséder. Ainsi de l'Allemagne lieu de sa naissance, l'on voit l'art de l'Imprimerie passer en

(*a*) On s'est étendu sur ces objets dans la Lettre insérée dans le Mercure de Mars. pag. 57.

Digitized by Google

Hollande, de Hollande en Angleterre, d'Angleterre en Italie, d'Italie en France, de France en toutes les parties de l'Europe connue. Chaque Ville se fait un honneur d'être la premiere de sa Province à essayer ce bel Art. Je vous ennuyerois, Monsieur, si je vous citois seulement les noms des Villes chez qui cet Art s'établit; & pour vous faire juger par un seul exemple de la rapidité & de l'étendue de ses progrès, il suffira de vous dire qu'avant la fin du siécle où cet Art prit naissance, c'est-à-dire, en quarante ans ou environ l'on compte jusqu'à 193 Villes qui l'adopterent & en donnerent des productions. (*a*).

Et avec quel honneur cet Art fut-il traité en Allemagne, sous les Faust & Scheffer, à Mayence; Eggestein, à Strasbourg; en Hollande, sous les Coster, à Harleim; les Frobens & Oporin à Bâle (*b*); Plan-

(*a*) On peut consulter l'Histoire de l'Imprimerie, par Prosper Marchand, qui finit son ouvrage par la liste de toutes les Villes qui ont établi l'Imprimerie chez elles.

(*b*) Froben avoit sept presses seulement pour l'impression de son S. Augustin, dont il ne fit pourtant que les deux premiers volumes. C'est le S. Augustin d'Erasme de 1529. 10 vol. *Chevilliers, Histoire de l'Imprimerie.* p. 131. Oporin avoit chez lui trente-deux presses roulantes. *Jouvenel de Carlencas,* T. 3. p. 41.

Digitized by Google

tin, (*a*) à Anvers. En Italie, sous les Sweynheym; Pannarts & Uldaric, à Rome; les Janson, les Manuces & les Vendelins à Venise; en France sous les Friburger, Crants & Géring, à Paris; sous les Gryphes, à Lyon: l'Angleterre n'a-t-elle pas produit un nombre de célèbres Imprimeurs, d'autant plus jaloux du succès, qu'il leur avoit plus coûté pour oser établir un Art aussi grand & aussi utile (*b*).

(*a*) Un Voyageur étoit tenu n'avoir rien vû en Hollande, s'il n'avoit vû l'Imprimerie de Plantin. C'étoit une des plus rares merveilles de l'Europe. *Jouvenel de Carlencas.* ibid. Ce fut là que fut imprimée cette Polyglotte qu'on nomma la huitiéme merveille du monde. Gui Chardin dit qu'il en coûtoit pour les ouvriers, plus de cent écus d'or par jour. M. de Thou y vit rouler dix-sept presses tout à la fois. (*Chevilliers.* p. 58.)

(*b*) Le Chancelier de l'Université d'Oxfort, Thomas Bourchier, Archevêque de Cantorbery, ayant formé le dessein de procurer l'art Typographique au Royaume d'Angleterre, sollicita Henri VI. d'entrer dans la dépense nécessaire pour y réussir. Cet Archevêque donna trois cens marcs d'argent, & le Roi douze cens à Robert Tournon, Maître de la Garde de robe. Celui-ci prit avec lui Guillaume Caxton, Marchand de Londres, & tous deux arrivérent à Amsterdam, delà à Leyde, sous prétexte de quelque trafic, n'osant aller à Harlem, parce qu'on y mettoit en prison les Etrangers qui étoient soupçonnés de n'y venir que pour apprendre l'Imprimerie. Ils conduisirent si bien leur intrigue que par argent ils débauche-

Digitized by Google

Après l'Europe ce fut l'Afrique qui fut enrichie de la découverte de l'Imprimerie. L'Empereur d'Ethiopie (*a*) & des Chrétiens qu'on nomme Abyssins, voulut établir l'Imprimerie dans ses Etats. David un des Souverains de ce Pays, écrivoit en 1521 au Roi de Portugal, Dom Manuel, & en 1524 au Roi Jean III. d'envoyer en Ethiopie tout ce qu'il pourroit d'ouvriers habiles dans les Beaux-Arts de l'Europe, entre lesquels il fait mention spéciale des Imprimeurs, les désignant par le nom d'*Ouvriers pour faire des Livres en moules.*

Les Etats de Maroc en Barbarie, (*b*) ont reçu l'Imprimerie des Portugais & des Espagnols leurs voisins. Il en font usage encore, mais très-sobre : car ils se font un

rent un des ouvriers de Guttemberg (car Guttemberg véritable inventeur de l'Imprimerie, après s'être brouillé à Strasbourg en 1455, avec Fauſt & Scheffer, étoit venu s'établir à Harlem en 1459.) Cet Ouvrier nommé Frédéric Cortelle, fut emmené à Londres, où on lui donna des Gardes de peur qu'il ne s'échappât. De Londres il arriva à Oxfort, où il commença à mettre en pratique ce qu'il avoit appris du fondateur même de la Typographie. Ce fut en 1468 que parut le premier Livre qui étoit : *D. Hyeronimi expoſitio in Symbolum Apoſtolorum.* 4°. *Ant. Wrood. Chevilliers.* p. 24. *Maittaire.* t. 1. p. 63.

(*a*) Voyez *Chevilliers*, p. 273.

(*b*) *Ibid.*

Digitized by Google

point de religion de ne point laisser sortir leurs Livres de chez eux.

L'Asie eut part aussi à ces avantages (*a*). Les Moscovites reçurent en 1560 la découverte de cet Art, par un Marchand Russien qui avoit fait emplette de caractères ; ils s'en sont servi pour mettre au jour de fort beaux Livres. Il est vrai que le scrupule & la crainte de quelque nouveau changement par rapport à leur religion, les fit brûler alors ; mais au siécle suivant ils en reprirent l'usage, & ils s'y sont si bien apprivoisés qu'ils l'ont admise à Moscou, ainsi qu'Olearius le certifie. En 1577, Goa jouissoit du même avantage : on trouve des Livres imprimés à Rachol, dans le pays de Salsette, à Menille, dans les isles Philippines. Les pays Orientaux (*b*) ont aussi éprouvé un changement auquel ils ne se seroient jamais attendus. Le Mont-Liban, vit au siécle passé s'élever une Imprimerie (*c*) au milieu de son sein : ce fut en 1632 ; il est vrai qu'elle la vit aussi s'éteindre quelque tems après, après avoir néanmoins donné un Pseautier de David en Syriaque.

(*a*) *Chevilliers*, p. 274.

(*b*) *Jouvenel de Carlencas*. T. 3.

(*c*) *Mémoires des Académies étrangeres, présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris*, 4°. Tome premier, page 153.

Digitized by Google

En 1669, Oscam, Archevêque (a) Arménien, & Procureur délégué du grand Patriarche d'Arménie qui est sous le Roi de Perse, obtint de Louis XIV. un Privilége pour l'établissement d'une Imprimerie Arménienne à Marseille.

En 1707, Athanase, Patriarche d'Antioche, homme nullement sçavant, mais fort zélé pour les Sciences, en fonda une à Alep, d'où il sortit trois Livres Arabes. Elle ne subsista que deux ans environ, car le Fondateur fut obligé d'y mettre lui-même le feu, pour éviter la persécution dont la barbarie & l'ignorance des Mahometans le menaçoient.

En 1720, il y en avoit une dans un Monastere des Grecs Catholiques de l'Antiliban (b).

En 1728, Constantinople voit l'Imprimerie s'établir dans ses murs (c); laquelle en douze années procure plus de 280 Livres : ainsi la Turquie, autrefois siége de l'ignorance, voit aujourd'hui dans sa Capitale, rouler des presses d'où sortent des Editions incomparables ; & la Syrie

(a) L'Abbé Prévôt : Pour & Contre, tom. 15. p. 255.

(b) Les Mémoires des Académies Etrangeres ont sur cet article un extrait fort interessant, tom. 2. pag. 153, & suiv.

(c) Jouvenel de Carlencas. tom. 3.

Digitized by Google

dénuée de tout secours, a présentement dans les montagnes du Liban, une Imprimerie (a) qui lui fournit abondamment des Livres traduits en Arabe.

Enfin, l'*Amérique* découverte depuis l'Imprimerie, jouit comme les autres parties du monde, de ce trésor inestimable. On voit des Livres imprimés à Lima, Capitale du Pérou, & au Mexique, dans la nouvelle Espagne.

Voila, Monsieur, en abregé ce qui concerne l'origine de l'Imprimerie par rapport à l'Historique; mais ce seroit ne satisfaire qu'à moitié votre curiosité, si je ne vous la faisois considérer actuellement du côté de l'Art.

Il ne faut pas le dissimuler, Monsieur, rien ne se crée, mais une production nait d'une autre. L'art de la Sculpture étoit déja en vogue: on étoit accoutumé à creuser sur des planches de bois, des desseins plus ou moins informes; mais tous ces ouvrages tenoient plutôt de la Sculpture que de la Gravure, & chaque piéce de bois formoit ainsi un seul éxemplaire, comme d'un tableau. Il vint en idée d'approcher un papier contre cette planche sculptée, laquelle par la pression de la main, laissoit

(a) Elle a été établie par les Missionnaires Jésuites, à Antoura.

Digitized by Google

foiblement, à la vérité, tous les traits gravés par le ciseau. Alors au lieu de graver en relief, l'on grava en creux : l'on noircit la planche, & le papier appliqué contre cette planche ainsi noircie, rendoit le dessein de maniere à faire plaisir à la vûe, & à faire un nombre de contens : & ce qui appuye ce système, c'est que les premieres impressions furent faites sur des planches de bois, sur lesquelles on gravoit le discours que l'on vouloit mettre sous la presse (*a*). On ne discontinua que lorsqu'on sentit tous les inconvéniens que cette maniere entraînoit après elle, parce que les caractères étant indivisibles il falloit graver continuellement : d'ailleurs il étoit presqu'impossible de bien corriger les fautes que l'on avoit faites : enfin les impressions étoient très grossieres, les lettres ne pouvant absolument avoir une parfaite égalité & conformité entr'elles. Autre inconvénient : l'on n'imprimoit que d'un côté de la feuille, & deux feuilles imprimées ainsi chacune de son côté, se colloient ensemble dos à-dos & formoient un seul & unique feuillet ; ce qui rendoit le volume fort grossier, le feuillet ayant l'air & presque la consistance du carton.

(*a*) Comme l'on fait encore en Chine.

Digitized by Google

Il fallut donc étudier encore une maniere plus courte, plus facile & moins dispendieuse. On commença par séparer les lettres de bois que l'on travailloit & polissoit des mains, ensuite comme l'on vit qu'elles n'avoient pas par leur propre matiere assez de force pour supporter un tirage un peu considérable, l'on chercha & l'on trouva enfin l'art de graver chaque lettre séparément sur un poinçon d'acier, & d'en former des matrices, qui avec le secours d'un moule, servent à fondre les lettres séparément & à les multiplier au besoin. Ces caractères donc après avoir été de bois, furent composés avec une espece de léton : quelques-uns en firent de fer (*a*); ensuite on les fit d'étain. Ce fut Pierre Scheffer, ou autrement, Pierre Opilio, l'un des ouvriers employés par Fauſt & Guttemberg qui trouva l'art de fondre des caractères. Cette invention lui valut la fille de Fauſt ; & quelques-uns pour cette découverte, le citent comme le véritable inventeur de l'Imprimerie : ce fut alors que le même feuillet soutint l'impression des deux côtés : & que le caractere supporta un plus nombreux tirage, à cause de sa consistance infiniment supérieure à l'au-

(*a*) Saleingre.

Digitized by Google

tre : voila ce qui regarde les caracteres.

L'encre fut inventée selon les uns par le même Pierre Scheffer, selon d'autres par Guttemberg : je ferois plus porté pour celui-ci, attendu que l'on avoit déja imprimé (sur des planches de bois, à la vérité) avant que Scheffer fût au service de Fauſt & de Guttemberg. Je ne dirai point ſi la compoſition de cette encre eſt la même que celle dont on ſe ſert aujourd'hui, mais au moins faut-il convenir de ſa bonté, puiſqu'au bout de 300 ans, elle n'a rien perdu de ſa belle couleur noire : il paroit par le premier Livre qui fut imprimé *Codex Pſalmorum* 1457, que l'encre rouge fut employée auſſi-tôt que l'encre noire ; à la fin de ce Pſeautier on lit : *Preſens codex venuſtate capitalium decoratus, rubricationibuſque ſufficienter diſtinctus* (a). Je puis même dire en paſſant, que le mot de *rubrique* tire ſon origine du mot de la couleur rouge, dont on ſe ſervoit dans l'impreſſion, pour en diſtinguer du texte, cette partie qui n'en étoit pas.

Quand à la matiere ſur laquelle on imprimoit, c'étoit le papier, ou le parchemin, ou même le vélin : on voit des éditions de ces trois façons.

(a) Chevilliers, p. 111.

Digitized by Google

Il ne restoit plus que la presse, mais rien n'étoit plus aisé à inventer, & peut-être differoient-elles de celles de nos jours.

Tel est, Monsieur, le détail de tout ce qui servit, & de tout ce qui étoit nécessaire pour mettre au jour les productions de l'Art Typographique. Falloit-il moins que dix-sept années pour laisser à tant d'opérations, le tems de mettre un ouvrage en état de paroître aux yeux du Public.

Le premier Livre en caracteres mobiles, est le *Psalmorum Codex*, par Faust & Scheffer, *in*-4°. 1457. *Mayence.* L'on eut ensuite des mêmes Imprimeurs en 1459, le *Rationale Durandi*, *in-fol.* en 1460 le *Catholicon*, *in-fol.* en 1461 le *Decor puellarum*, *in*-8°. en 1462, le *Biblia Latina*, *in-fol.* deux volumes.

Ces productions paroissent merveilleuses, & surtout cette derniere, qui dans le fonds pouvoit passer pour un prodige; Faust en avoit apporté à Paris plusieurs exemplaires. Comme l'impression étoit tout-à-fait semblable à l'écriture, on les marchanda comme manuscrits, & Faust profitant de la méprise des acheteurs, les vendit comme tels extrêmement cher, jusqu'à soixante écus d'or (*a*). Plusieurs s'y

(*a*) Ce qui revient à 896 liv. 5 s. de notre mon-

laisserent tromper ; mais enfin quelqu'un s'appercevant que tous ces exemplaires ne differoient entr'eux pas même d'un iota, la chose parut impossible par les voies naturelles, & ils ne balancerent pas à accuser Faust de magie : l'accusation fut portée en justice réglée, & Faust se trouva fort heureux de pouvoir s'évader de Paris ; il revint à Mayence ; tant étoient surprenans les premiers essais de cet Art ! Cependant, Monsieur, à voir la façon dont cet Art s'est perfectionné, combien ces premieres productions ne doivent-elles pas paroître informes & grossieres ? Voici une legere idée de ce qu'elles étoient.

1°. Le caractere (*a*) ayant pris pour modéle l'écriture, l'on juge bien qu'il ne devoit pas être bien délicat.

2°. Presque tous les mots avoient des abbréviations : ce qui donnoit une difficulté désagréable à ceux qui pouvoient les déchiffrer, & conduisoit en erreur ceux qui n'étoient pas si habiles ; & ce vice fut trouvé si général & si insupportable, qu'en 1498 l'on fut obligé de faire un traité exprès sur la maniere de lire les abbréviations.

noye, l'écu d'or d'alors revenant à 3 liv. & la livre à 4 liv. 19 s. 6. d. de notre monnoye d'aujourd'hui.

(*a*) Meltaire, t. 1. p. 33.

Digitized by Google

3°. Le discours n'avoit d'autre repos que le point, ou les deux points.

4°. Il n'y avoit ni chiffres ni titres courans au haut des pages, ni réclame ni signature; de façon qu'on perdoit un tems infini à trouver ce que l'on desiroit.

5°. Presque tous les Livres étoient *in-folio*, ou *in*-4°. très-rarement *in*-8°.

6°. L'on fut long-tems sans n'imprimer que du Latin & du François. Quand il venoit dans le discours quelques mots Grecs, ou même quelques caracteres Grecs, la gravure en étoit si difforme & si estropiée, qu'ils sembloient avoir été faits plutôt par conjecture que par art : de sorte qu'il falloit plutôt deviner que lire, ou bien encore l'on alloit plus sans façon; on laissoit la place du mot ou de la phrase en blanc (*a*), pour qu'une main plus habile suppléât avec la plume au défaut du caractere. On souffrit long-tems de pareilles lacunes.

7°. L'on avoit encore la coutume de ne point mettre au commencement des parties, chapitres & sections, des majuscules (ce que nous appellons aujourd'hui

(*a*) Comme on le voit encore en 1517, dans l'*Adagia* de Polydore Virgile, par Jean le Petit : où l'Imprimeur s'excuse sur le *Fidelium penuriâ Compositorum* : Chevilliers, p. 192.

Digitized by Google

lettres grises) ce vuide étoit rempli par une lettre peinte à la main ; quelquefois, il est vrai, avec élégance ; mais tout le monde n'ayant pas le moyen de fournir à cette dépense, qui souvent étoit considérable, & où le goût présidoit plus que la nécessité, il se trouvoit que le Livre étoit assez mal traité en cette partie, au moins par le défaut d'uniformité.

8°. Il n'y avoit point encore de régles même pour les opérations principales : il y a quelques ouvrages qui commencent par le *folio verso*, comme le *Florus* : chacun faisoit comme il l'entendoit.

9^e. Et dernier défaut, & qui n'étoit pas le moindre : rien n'étoit plus mal orthographié que ces premieres impressions.

Voyons présentement comment cet Art s'est dépoüillé insensiblement de ses grossieretés, au moins de ses imperfections.

1°. Le caractere, non-seulement changea de forme, mais se multiplia à l'infini. Cette partie se perfectionna en assez peu de tems : des gens habiles s'y appliquerent & y excellerent. L'on eut successivement des caracteres de toutes grandeurs : & c'est ce qui fonda les premieres richesses de l'Art Typographique.

2°. Les abbréviations tomberent absolument : on se lassa de deviner ; on voulut

Digitized by Google

lire couramment : les Livres exigerent un peu plus de terrain. Le Public seul paya le plaisir de lire sans gêne.

3°. L'on admit bientôt les differentes ponctuations. Le point virgule, la virgule, le coma, le point interrogant, le point admiratif vinrent augmenter le nombre des casseins. On y joignit la parenthése, les crochets, les divisions, les guillemets & quantité d'autres petites piéces que l'usage a rendues depuis nécessaires & indispensables.

4°. Les pages furent côtées au haut par des chiffres (*a*). Ils se mirent d'abord au côté supérieur des pages antérieures : il est vrai qu'on les négligea ensuite pendant un certain tems ; mais on y revint bientôt après (*b*), & on les mit à chaque page. La réclame (*c*) fut inventée pour

(*a*) Géring Crantz, & Friburger, Fondateurs de l'Imprimerie à Paris, firent usage des chiffres dès 1477 aux *Sermons de Leonard Udine*, au haut des pages & non en bas, comme s'avisa de faire Thomas Anselme d'Haguenau, dans l'édition *in-folio*, qu'il donna en 1514, du Dictionnaire Grec d'Hesychius. *Chevilliers*, p. 38.

(*b*) C'est ce qui a fait passer Alde Manuce pour l'Inventeur de cet usage : cependant il est sûr qu'il ne l'employa qu'en 1496.

(*c*) On en attribue encore l'invention à l'illustre Alde Manuce, en 1495 : (il la mettoit à

Digitized by Google

faciliter au Relieur l'assemblage de ses feuilles pliées, & servit de second secours à la signature qui étoit déja en usage (*a*), ainsi que le titre courant (*b*); & alors on supprima le *Registrum Chartarum* (c).

la page postérieure, jamais à l'antérieure) cependant dès 1468, on la voit employée par Jean de Spire, de Vénise, dans une édition de Tacite *in-folio*. On ne commença à s'en servir à Paris qu'en 1520. *Chevilliers.*

(*a*) On la voit dès 1476, au *Platea de usuris.* Antoine Zarot, Imprimeur de Milan, après avoir commencé à bien placer les signatures au-dessous de la derniere ligne, voulut corriger cette bonne maniere, en la mettant mal à propos au bout de cette même ligne, comme on le voit dans son édition de Jean Simoneta *de gestis Francisci Sfortiæ Ducis Mediolanensis* 1486. *Chevilliers.* A Paris, Henri Etienne fut le premier à s'en servir: ce fut en 1504.

(*b*) On le voit dès 1477, à l'édition des *Sermons de Leonard de Udine*, citée déja.

(*c*) Ce *Registrum Chartarum*, étoit la récapitulation de toutes les feuilles qui composoient le volume. Le Relieur ou le Marchand voyoit par-là si son exemplaire étoit complet. Il fut inventé en Italie en 1473, par Uldaric de France, & Simon de Luc, Imprimeurs à Rome, qui l'employerent à la fin d'une édition de Virgile, *fol. Chevilliers* (p. 39.) a donc tort d'en attribuer l'invention à Jean de Cologne, Imprimeur de Vénise, dans son *Summa Alexandr. Alensis* 1475. Il fut employé pour la premiere fois à Paris en 1499, par Géring

Digitized by Google

5°. L'on s'enhardit insensiblement, & de l'*in*-8°. la plus petite forme qu'on fit d'abord, l'on descendit jusqu'à l'*in*-24.

6°. Non-seulement on imprima comme il faut quelques passages Grecs : mais l'on fit des éditions complettes des Livres Grecs, Hébreux, Chaldéens, Arabes, Rabins, Syriaques, Armeniens, Samaritains, &c.

7°. Des lettres gravées sur bois, autrement dites *lettres grises*, remplacerent les lettres peintes à la main. Le particulier se trouva déchargé de cette dépense inutile, & tous les exemplaires d'une édition furent semblables entr'eux.

8°. L'Art s'assujettit à des régles certaines. Le goût les décida ; & l'on parvint peu à peu à plaire aux yeux par une apparence gracieuse. Les sections, les chapitres, les premieres pages garderent des régles de proportion, qui n'ont fait que se perfectionner de jour en jour.

& Berchtold Rembold, associés dans leur *Venerabilis Bedæ expositio in Epistolas Pauli ex sancto Augustino collecta.* Meltuire. T. 1. p. 10, 11. 112. & 357. au reste ce *Registrum Chartarum* ne fut pas long-tems en usage. Il fut regardé avec raison, comme une piéce inutile. En effet les Relieurs avoient pour se guider les chiffres du haut des pages, les signatures & les réclames ; tout cela étoit plus que suffisant.

9°.

Digitized by Google

9°. Le défaut d'ortographe ſe corrigea auſſi inſenſiblement par l'attention de quelques Sçavans qui ſe firent un honneur de joindre leurs lumieres à la ſcience des Imprimeurs.

C'eſt ainſi, Monſieur, que l'Art de l'Imprimerie eſt parvenu à ce point de perfection où il eſt préſentement. Si aujourd'hui il attire foiblement les regards ou l'admiration, il ne faut s'en prendre qu'à nous-mêmes, qui nous accoûtumons à tout, juſqu'à être inſenſibles à la perfection des Arts les plus utiles & les plus agréables.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A. L. M.

A Paris, ce 8 Mars 1753.

Nota. *Il y a une faute à corriger dans la premiere Lettre ſur l'Imprimerie. Mercure de Février*, Boſcornius, *liſez* Boxhornius.

Digitized by Google

EPITRE

A M. D. D. L. G. de St. V. Maître des Requêtes.

FOrtuné mortel, dont les graces
Ont formé l'esprit & le corps;
O vous, qui mêlez vos accords
Aux divins accords des Horaces,
Qui du sein des tendres amours,
Volez sur le Trône d'Astrée,
Et qui dans les plus sombres jours,
Jouissez des beaux jours de Rhée:
Envain enyvré des grandeurs,
Dans le faste & dans les honneurs
L'homme ambitieux & superbe,
Croit trouver le souverain bien;
Tout passe, leur éclat n'est rien;
Et l'insecte étendu sur l'herbe
L'instruit chaque jour de son sort.
Pour calmer son ardeur brûlante,
L'avare fait un vain effort;
Avec son or sa soif augmente.
Le riche toujours agité
Du cruel remords qui le presse,
Cherche au sein de la volupté
Un bonheur qui le fuit sans cesse;

Digitized by Google

Bonheur, espoir du genre humain,
Non, tu n'es qu'un fantôme vain.
Le plaisir est mêlé de crainte,
A la fois sur nous le destin
Verse le nectar & l'absinte,
Et de nos maux quelle est la fin ?
Le tems, d'une aile impétueuse,
Vole avec les jeux & les ris,
Et la troupe tumultueuse
Des passions & des soucis ;
D'abord la route qu'il nous ouvre,
Brille des plus belles couleurs ;
Mais heureux celui qui découvre
Le serpent caché sous les fleurs ;
Malheur à celui qui s'égare,
Et s'expose aux maux que prépare
Ce destructeur & ce tyran ;
C'est un vaisseau que l'onde agite,
Et qu'une vague précipite
Dans les gouffres de l'Océan.
O vous, qui n'êtes point la proye
Des passions & du chagrin,
Et qui d'un œil doux & serein
Voyez la douleur & la joie :
Prudent économe du tems,
D'une Philosophie aimable
Vous assaisonnez vos instans ;
Près d'une compagne adorable
Vous goûtez un bien délectable.

Digitized by Google

Quand pour arrêter la fureur
De l'envie & de la cabale,
Vous franchiſſez, nouveau Dedale,
Le labyrinte de l'erreur;
Vous vous faites une habitude
D'une ingrate & pénible étude,
Même elle a pour vous des appas:
Mais dès qu'à la chicane altiere
Vous avez donné le trépas,
Vous quittez Domat * & Ferriere
Pour l'Amour qui vous tend les bras;
D'une épouſe qui vous eſt chere,
Après une abſence legere,
Vous venez calmer les ſoupirs;
Soudain les ris & les plaiſirs
Viennent embellir ſon viſage;
Tel, que lorſqu'un ſombre nuage
Ceſſe d'obſcurcir le Soleil,
Cet Aſtre paroît plus vermeil
Et plus éclatant de lumiere.
Vous, ô vous la digne héritiere
Des vertus de nos bons ayeux,
Qui par leurs attraits brillez mieux
Que par le faſte & l'opulence,
Qui joignez l'aimable décence
Au vif enjouement de Cypris,
Tendre moitié, fille charmante,

* *Auteurs ſur le Droit & ſur la Coûtume.*

Digitized by Google

A la fois l'épouse & l'amante
Du plus fortuné des maris :
O que de l'humaine foiblesse
Votre douceur enchantéresse
Sçait bien soulager les tourmens !
Qu'elle apprête d'heureux momens !
Que votre gaité nous captive !
Qu'elle a d'empire sur nos sens,
Quand par mille jeux innocens,
Telle qu'une grace naïve,
De votre flamme pure & vive,
Vous faites éclater l'ardeur ?
Et vous, censeur impitoyable,
Qui sans cesse armé de rigueur ;
Criez d'une voix lamentable
Qu'il n'est point d'union durable ;
Cessez les frivoles discours
De votre critique erronée,
Et dans les bras de l'hymenée
Voyez reposer les amours.

De Beaumont.

Nota. *La personne dont il est fait mention dans la Piéce qui précéde, étant morte d'une fausse couche sur la fin de l'année derniere, cette perte qui a excité tous les regrets, a donné lieu à la Piéce suivante.*

QUoi, ni la fleur de la jeunesse,
Ni l'éclat des naïssans appas,

Digitized by Google

Ni la vertu, ni la sagesse,
O mort, ne te désarment pas!

Que dis-je? ô funeste allarme!
O regrets, ô vœux superflus!
Graces, amours, fondez en larmes;
Plaisirs, fuyez, S. V. n'est plus.

La candeur, l'aimable décence
Relevoient ses charmes touchans,
Et ses jours heureux & brillans
Etoient filés par l'innocence.

Possesseur d'un trésor si beau,
Qu'à tout bien préféroit votre ame;
Vous le perdez, & votre flâme,
Hélas! a creusé son tombeau.

Il n'est pas loin ce jour célèbre
Où l'hymen a serré vos nœuds;
Ces fêtes, ces apprêts pompeux
Sont changés en pompe funèbre.

Biens fragiles, dons du Printems,
Ah! faut-il que la main de Flore
Avec tant de soin vous colore,
Pour durer aussi peu de tems?

Digitized by Google

LETTRE

Sur un petit Ecrit qui ſe trouve à la fin de pluſieurs éditions des penſées de M. Paſchal.

C'Eſt à tort que vous m'accuſez, Monſieur, de ne point admettre d'autres démonſtrations que celles de la Géométrie ; j'ai ſeulement eu l'intention de vous prouver qu'il eſt bien difficile de s'aſſurer du vrai, par le moyen de ces démonſtrations, qu'on abuſe quelquefois, & que très-ſouvent on y prend une lueur de probabilité pour l'évidence, ce qui n'arrive point en Géométrie.

J'ai lû, ou plutôt j'ai relû, comme vous me l'aviez conſeillé, le petit écrit ſur cette matiere qui ſe trouve à la fin des penſées de M. Paſchal, mais qui n'eſt pas de lui : bien loin qu'il ſoit contraire à ce que j'ai l'honneur de vous avancer, j'y ai rencontré la preuve de mon opinion ; & puiſque cet Auteur qui paroît avoir beaucoup de ſagacité, a pû s'égarer dans un diſcours de douze pages, je me crois fondé à ſoutenir que quoiqu'il exiſte réellement des démonſtrations d'un autre genre que celles de la Géométrie, rien n'eſt plus

Digitized by Google

facile que de se tromper dans l'usage & l'application qu'on veut faire de ces démonstrations.

Notre Auteur, par exemple, intimement convaincu de l'impossibilité qu'il y auroit, qu'un homme sans esprit prononçât sur le champ, une harangue entierement semblable à celle de M. le Premier Président, dont cependant il n'auroit eu aucune connoissance; intimement persuadé, dis-je, de cette vérité, que je suis bien éloigné de révoquer en doute, il entreprend de la démontrer, & c'est dans cette démonstration où je crois qu'il s'est égaré.

Il s'agit de la différence de combinaison qui se trouve entre le cas susdit & celui d'un homme qui formeroit une oraison de Ciceron, ou cette même harangue avec des caracteres d'imprimerie qu'il tireroit au hazard d'un casletin. Notre Auteur tranche la difficulté, & dit que le hazard qui opére avec toute liberté dans l'arrangement des caracteres, ne peut avoir lieu dans le cas du Discours prononcé: après avoir tenté de le prouver par une différence qu'il établit entre la pensée & le corps, mais qui ne fait de rien ici, il rabbat sur une objection qu'on pourroit lui faire, & s'explique en ces termes.

Digitized by Google

» On dira, peut être, que cet homme » peut vouloir agir comme une machine, » & prononcer seulement des mots qui ne » signifiant rien dans son intention, peu- » vent exprimer les pensées de M. le Premier » Président; mais c'est ce qui ne sçauroit » être, parce qu'il est impossible qu'un » homme se défasse à ce point de son es- » prit; il faudroit qu'il n'en gardât que » le vouloir de remuer la langue, & alors » il ne prononceroit pas un mot seule- » ment; que s'il la remuoit pour la pro- » noncer, ce ne sçauroit être que des » mots qu'il auroit auparavant formés » dans sa tête, & qui ne signifiant rien » étant assemblés, parce qu'il les vou- » droit assembler quoiqu'il ne signifiassent » rien, ne feroient pas la harangue qui a » du sens; ou s'il vouloit que leur assem- » blage signifiât quelque chose, ce ne se- » roit pas non plus la harangue dont il ne » sçauroit avoir les idées; voila donc une » chose qui ne consiste qu'en combinai- » son, & à laquelle il est impossible que » le hazard puisse aller.

On pourroit arrêter notre Auteur à cha- que mot de sa solution; mais comme tou- tes les erreurs qui s'y trouvent viennent de ce principe: *qu'il est impossible qu'un homme se defasse à ce point de son esprit*, &

que cet homme ne peut prononcer que des mots qu'il auroit auparavant formés dans sa tête; je me contenterai d'établir que cette prétendue intention, lors de la formation de chaque mot dans la tête de l'homme sans esprit qui les prononce, ne prouve rien contre l'arrangement fortuit de ces mots, puisque cette intention peut être fortuite.

Je vais plus loin, & je ne trouve pas impossible que l'homme compose & prononce chaque mot par un pur hazard : on ne voit point en effet pourquoi le hazard qui agit dans un homme, lorsqu'il tire des lettres d'un cassetin, ne peut pas agir de la même maniere & sans restriction dans le même homme, lorsqu'il tire de l'organe de sa voix successivement & un à un, les sons de ces mêmes lettres avec lesquelles il compose les mots de sa harangue, c'est à ce que je crois la même chose, & il peut ne pas y avoir plus d'intention dans l'un que dans l'autre ; mais ce qui constitue la différence de combinaison dans ces deux cas, & ce qui empêche même qu'on ne la puisse soumettre au calcul dans celui du discours prononcé, c'est que dans le cas où l'on tire les caracteres d'un cassetin, le nombre de ces caracteres est fini, & par conséquent le calcul possible ; au lieu que le nombre des sons de la voix,

Digitized by Google

quoique fixé, eu égard à la variété de ces sons, est infini par rapport à tel ou tel son; de sorte qu'il seroit très-possible par une autre combinaison, que cet homme jette des sons au hazard pendant des siécles entiers sans prononcer autre chose que le son A, de même que s'il y avoit moyen d'amasser une infinité de caracteres, l'homme qui les tireroit un à un, pourroit pendant une suite de siécles, n'amener que des A: ce qui mettroit dans l'impossibilité de combiner.

La différence entre le singe qui traceroit en un certain tems la harangue du Premier Président avec des caracteres qu'il tireroit au hazard d'un cassetin, & l'homme sans esprit qui ne la prononceroit pas dans le même tems, ne consiste donc qu'en ce qu'on suppose un nombre fini de caracteres dans le cassetin; au lieu que l'indifférence où l'homme est à chaque instant de prononcer tel ou tel son, rend infini le nombre de chacun de ces sons.

On ne voit pas même bien clairement que la harangue du Premier Président soit plus difficile à trouver pour le sot que pour l'homme d'esprit; la chose est égale, si on les fait prononcer au hazard; mais il paroît que cette prononciation jettée au hazard & sans réflexion, convient bien

Digitized by Google

mieux au sot qu'à l'homme d'esprit.

Voila, Monsieur, les pensées & réflexions qu'a occasionné le petit Ecrit dont vous m'avez conseillé la lecture; je suis bien éloigné d'attaquer le but qu'on s'y est proposé & qui est très-respectable; mais j'ai crû devoir vous instruire d'un raisonnement faux, qui se trouve à la suite d'un Livre rempli de vérités.

J'ai l'honneur, &c.

LA ROSE ET L'ENFANT.

FABLE.

Par M. Lemonier.

Dans un jardin délicieux,
Où d'accord avec la nature
L'art étaloit à tous les yeux
D'un parterre naissant la brillante peinture,
Un jeune enfant se promenoit un jour.
Tout l'enchantoit dans ce riant séjour:
Des sons de Flore admirateur volage,
De toutes ces fleurs à la fois
Il eût voulu faire un rare assemblage,
(Pareil souhait convient à pareil âge:)
Une d'elles fixa son choix:
C'étoit une tendre rose,

Digitized by Google

Qui nouvellement éclose
Aux doux zéphirs à peine ouvroit son sein :
Plus il la voit, plus il la trouve belle ;
Pour la cueillir il avance la main ;
Mais une épine cruelle
En lui causant une douleur mortelle,
La lui fait retirer soudain.

Jeunesse inconstante & légere,
Profitez de cette leçon :
Qui cherche à se satisfaire
Doit n'écouter que la raison ;
Le plaisir n'est qu'une chimere,
Dont il faut fuir le dangereux poison.



Digitized by Google

M. F. Musard, de Geneve, qui s'attache depuis quelques années à la partie de l'Histoire Naturelle, qui regarde les productions marines qu'on trouve dans la terre, dont il a une Collection des plus complettes, fait journellement des observations qui faciliteront beaucoup l'étude de cette Science. En voici quelques-unes, à la suite d'une de ses Lettres à M. Jallabert, Professeur en Philosophie expérimentale & en Mathématique, à Geneve, dont la copie nous est tombée entre les mains.

LETTRE

De M. F. Musard de Géneve, à M. Jallabert.

MOnsieur, par la Lettre que vous me fîtes l'honneur de m'écrire, en réponse à celle où je vous communiquai mon goût pour la recherche des fossilles étrangers à la terre, vous me donnâtes, Monsieur, de sages conseils que j'ai exactement mis en pratique. Je m'en suis même si heureusement servi, que je crois vous en devoir un nouveau remerciement. C'est à eux, Monsieur, & à ceux qu'a bien voulu m'accorder le célébre M. Ber-

Digitized by Google

nard de Juſſieu, que je dois le peu de lumiere que j'ai acquis ſur une matiere qui fait mes plus agréables amuſemens. Pour vous faire juger de mes progrès, j'expoſerai à la ſuite de cette Lettre quelques-unes de mes obſervations. Vous les trouverez mal expliquées, mais la pénétration d'un Sçavant, tel que vous, y ſuppléera, & me pardonnera quelque défaut de méthode, en faveur de mon zéle pour la Phyſique. Je ſouhaite ſeulement qu'il ne vous en coûte pas trop pour deviner mes idées. Je ſouhaite auſſi que vos accablantes occupations vous donnent le tems de les lire deux fois, & celui de m'écrire ce que vous en penſez

Au ſurplus, Monſieur, j'ai eu dernierement par M. Dargenville des marques de votre ſouvenir, auſquelles j'ai été extrêmement ſenſible. Je compte toujours ſur vos bontés, & ſur quelques foſſilles des Alpes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 29 Mars 1753.

Avant de vous détailler mes obſervations, je crois néceſſaire, Monſieur, de vous rappeller que M. Woodward, & d'autres Naturaliſtes modernes ont dit, que la matiere qu'on trouve dans les co-

Digitized by Google

quilles fossilles, celle qui les environne, & celle qui compose les coquilles moulées, est ordinairement la même que celle qui compose les couches entieres où ces coquilles se trouvent. On ne peut disconvenir de la certitude de leur remarque; mais il est étonnant que ces Physiciens modernes, non plus que les anciens, ne se soient pas doutés (car ni les uns ni les autres n'en font aucune mention) d'une observation beaucoup plus essentielle, qui est que la matiere qui compose l'intérieur de ces premieres coquilles, celle qui les environne, celle qui a servi à former les coquilles moulées, & celle qui compose les couches entieres où elles se trouvent, n'est autre que matiere de plus petites coquilles ou de leurs détrimens. Je me trompe, si les observations suivantes n'établissent cette vérité.

1°. En examinant la matiere qui remplit l'intérieur des coquilles fossilles qu'on trouve à Courtagnion, à Grignon, à Chaumont, à Liancour, à Villarseau, à Meru, & dans quantité d'autres lieux; j'ai vû qu'elle est composée, ainsi que les couches entieres, de petites coquilles, d'œufs de poissons, de fragmens & détrimens de corps marins, de branches de coraux, de divers madrepores, &c. le tout

mêlé avec de la pouſſiere de coquille, ce qui fait enſemble une eſpéce de ſable blanc, qu'on appelle *cron* dans le Vexin, & Falun, en Champagne, où il ſert d'engrais pour les terres. Ces couches ont en certains lieux ſix pieds d'épaiſſeur, & pluſieurs lieues d'étendue. Elles ſont très-près de la ſuperficie de la terre. Les coquilles grandes & petites qu'on y trouve, ſont blanches, & parfaitement ſemblables, à la couleur près, aux analogues de mer; le cron en ſort en les ſecouant.

2°. En viſitant d'autres collines j'ai vû dans pluſieurs couches, plus avant en terre que les précédentes, les mêmes objets, c'eſt-à-dire des coquilles encore conſervées, mais qui ſont remplies & environnées d'un cron fondu, ou dénaturé en partie, cependant encore connoiſſable par des reſtes de petites coquilles ou détrimens; toutes ces couches ſont compoſées de ce même cron, mêlé de ces coquilles, qui étant plus groſſes & plus fortes que celles du cron, ſe ſont conſervées entieres.

3°. Ailleurs dans des carrieres, ainſi que dans des foſſilles, au-delà de cent pieds de profondeur, j'ai vû pluſieurs couches dont les coquilles ſont entierement fondues & détruites. On n'apperçoit plus que leur moule, compoſé, ainſi que les

Digitized by Google

couches entieres, de matiere de cron dénaturé, dans lesquelles on découvre encore les formes moulées de très-petites coquilles, & leur empreinte dans les vuides qu'elles ont laissés.

N. B. Que dans le nombre infini de coquilles moulées que renferme mon Cabinet, il n'est aucun de ces moules, grands & petits, de pierre dure ou tendre, qui ne soit composé de petites coquilles aussi moulées, ou de cron dénaturé & condensé.

4°. En d'autres lieux, j'ai trouvé des couches où je n'ai apperçu, à la premiere vûe, ni coquilles, ni leur moule; mais, en examinant la matiere avec un bon microscope, j'ai été certain qu'elle étoit composée d'infiniment petites coquilles moulées, mêlées avec de petits œufs de poissons de mer.

5°. J'ai de plus observé avec attention les pierres, dont tous les édifices & les maisons de ce Pays sont bâties, celles en grosses & petites masses, les pierres à chaux, la plûpart des grais, les marbres, les rocs vifs, les gros & petits cailloux, les agathes, &c. &c. En observant, dis-je, toutes ces differentes sortes de pierres, je me suis convaincu qu'il n'y en a que très-peu, même dans les plus dures, où l'on ne voie

Digitized by Google

encore des marques des productions marines ; quant aux pierres tendres qui servent à la construction des bâtimens, il n'y en a aucune dont la couche entiere d'où on les tire, ne soit de matiere de cron dénaturé, mêlé de coquilles moulées. Il est aisé à tous connoisseurs de s'assurer de cette derniere remarque.

6°. J'ai diverses boules de marbre, & d'assez grands morceaux de pierre beaucoup plus dure, composés de matiere de cron dénaturé, où l'on apperçoit encore nombre de petites coquilles moulées.

7°. J'ai aussi plusieurs cailloux arrondis, de deux pouces de diamétre, plus ou moins, soit cryſtallisés, soit *silex*, que j'ai cassé, dans lesquels il y a une cavité remplie de très-petites coquilles & madrepores, mêlées de poussiere de coquille ; ce qui fait une sorte de cron, parfaitement semblable à celui de la premiere observation.

8°. J'ai en outre plusieurs morceaux de pierre à fusil, ou silex, tel qu'on le vend pour allumer l'amadou, sur lesquels on voit très-distinctement diverses sortes de coquilles de mer, & de madrepores.

Toutes ces couches & ces pierres, dans lesquelles on découvre un si prodigieux nombre de vestiges de productions de mer,

Digitized by Google

& les differens degrés de dureté, de couleur, & de déguisement sous lesquels elles paroissent, me persuadent que le regne minéral doit infiniment plus qu'on ne croit au regne animal; d'autant plus qu'on trouve de même nombreuse quantité de pareils vestiges, dans les couches des lieux les plus profonds qu'on ait creusés en terre. Cette remarque, entre les mains d'un homme tel que vous, n'est elle pas une ouverture qui pourroit conduire beaucoup plus loin.

Quand je vous ferai, Monsieur, un deuxiéme envoi, qui sera, je vous promets, mieux choisi que le premier, j'y joindrai un échantillon de chacune des piéces que j'ai nommées, afin que vous jugiez si mes observations sont exactes. La crainte d'être aujourd'hui trop long, me fait remettre à vous communiquer dans le même tems, d'autres découvertes qui sont la suite de celles-ci, & qui me paroissent, non-seulement aussi évidentes, mais bien plus importantes & plus fécondes pour la connoissance de l'Histoire naturelle de la terre.

Par exemple, ne pensez-vous pas, Monsieur, que lors de la fonte ou destruction des coquilles dans les lieux où la mer les a déposées, leurs couleurs se sont dis-

Digitized by Google

perſées dans la terre ? n'y ſeroient-elles pas l'origine & la cauſe des belles couleurs de divers corps foſſilles ? Pour moi, je ne puis croire qu'une ſi prodigieuſe quantité de couleurs (de pluſieurs couches aſſez épaiſſes ſur diverſes eſpéces de coquilles) ſe ſoient évaporées ou anéanties. Je ſçais les objections qu'on peut faire contre cette idée, mais je me flate de pouvoir les détruire ; & comme je ne veux rien établir que ſur des faits bien liés & bien prouvés, vous verrez que dans mes conjectures même, je ne donnerai rien au hazard.

Le mot de l'Enigme du Mercure d'Avril eſt le *poulet* dans l'œuf. Celui du premier Logogriphe eſt *marron*, fruit, dans lequel on trouve *mon*, pronom ; *Maro*, nom du Poëte Virgile ; *an* & *or* ; en y ajoutant la lettre *i*, on y trouveroit *Marion*. Celui du ſecond Logogriphe eſt *bonnet*, dans lequel on trouve *bon* & *net*. Celui du troiſiéme Logogriphe eſt *l'Artillerie*, dans lequel on trouve *Elie*, *aire*, *la terre*, *l'air*, *la Tiare*, *à lire*, *la raillerie*, *la réalité*, *lait*, *la lire*, *re*, *la*, *rat*, *ratier*, *être*, *altier*, *la lettre*, *le lit*, *la treille*, & Monſeigneur le Comte d'*Eu*, Grand-Maître de l'Artillerie.

Digitized by Google

ENIGME.

DU coupable mortel, salutaire ennemie ;
Je l'immole à son crime, & lui sers de Bourreau ;
Car parmi les plaisirs qu'il goûte dans la vie,
Je lui fais entrevoir la mort & le tombeau.
Pleine d'aigreur pour lui, sans agir je le touche ;
Sans yeux je l'apperçois, je lui parle sans bouche ;
Comment me deviner, comment me définir ?
On me connoît trop tôt, quand on veut réfléchir.

LOGOGRIPHE.

OTe-moi quatre pieds : cela fait, cher Lecteur,
Je présente à tes yeux un très-grand Empereur.
Mes quatre pieds remis, je porte une Amazone ;
Non moins belle que propre aux travaux de Bellone ;
Une Ville où César, par sa capacité,
Fit voir du Capitaine un modéle achevé ;
Le Théâtre fameux des exploits d'Alexandre ;
Celui qui réduisit Jerusalem en cendre ;
Le poste où Manlius défendit autrefois
Les Romains échappés au glaive des Gaulois ;

Digitized by Google

Ce Guerrier que l'on vit, sur le point de combattre,
Oublier son honneur, pour suivre Cléopâtre;
Un cruel ennemi du parti de Sylla;
Un Général qu'Ostende à jamais illustra;
Reine dont Marlbouroug, par plus d'une victoire,
Rendit le nom célèbre au Temple de Mémoire;
Un Roi dont triompha le généreux Narsès;
Belle, qu'un Orateur harangua sans succès;
L'épouse d'un Héros, digne Chef de l'Empire.::
Je ferois infini, si je voulois tout dire.

AUTRE.

Avec toi, cher Lecteur, je naîs plus ou moins beau,
Selon que m'a formé la Nature, ma mere;
C'est en vain qu'on voudroit me trouver par derriere,
Je marche devant toi, jusques dans le tombeau.
Seul, je suis suffisant pour te faire connoître;
J'indique quelquefois ton inclination;
Tu ne m'as jamais vû que par réflexion,
Et tu te fais honneur de me faire paroître.
Par moi l'Amour, ce petit séduisant,
Lance à coup sûr ses premiers traits de flâme:
D'une galante Dame,
Je suis le plus bel ornement:
Qu'on vienne lui jurer une ardeur éternelle,

Digitized by Google

C'eſt moi qu'on conſidére en elle,
Et ma beauté le plus ſouvent
Enchaîne ſeule ſon amant.
A ce portrait qui peut me méconnoître ?
Tu me tiens, j'en ſuis sûr : pas encore peut-être;
Diviſe-moi, tu devineras mieux.
J'ai ſix pieds qui vont deux à deux,
Tourne & retourne-les de certaine maniere,
Tu vois d'abord le tems que chacun a vêcu;
Tu trouves de la France une double riviere
Dont le nom n'eſt pas inconnu;
Du Ciel, ce don qui ſeul anime la matiere;
De Sparte, un Roi qui de bonne amitié
Reçut un Athénien qui ſéduiſit ſa femme;
Ce que donne toujours le Directeur d'un ame;
Le nom d'un Saint; d'un bezet la moitié;
Le nom de quelque Nymphe en Iſle convertie;
Tout ce qui peut contenir la liqueur;
De notre terre une partie;
Celui dont le chagrin n'a pas ſaiſi le cœur;
Un inſtrument de Méchanique;
Le nom d'un Aſtre radieux;
Et du Couvent le bon jour ennuyeux;
Une note enfin de muſique,
Et ſi tu veux encore un habitant de l'air.
Je ne veux pas, Lecteur, t'amuſer davantage,
Tu m'as depuis long-tems peut-être découvert,
Quoiqu'il en ſoit enfin reconnois le * * *.

NOUVELLES

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

L'AUTEUR de Manon Lescaut, Ouvrage si original, si bien écrit, & si intéressant, sollicité depuis long-tems de donner une édition correcte de ce Roman, s'est déterminé à ne rien épargner pour la rendre telle qu'on la désire : papier, caracteres, figures, tout y est digne de l'attention du Public. Elle a paru dans le courant d'Avril avec des additions considérables. On en a tiré peu d'exemplaires afin que la beauté des figures & des caracteres ne reçût aucune diminution. Ce Livre se vend chez *Didot*, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

Il seroit à souhaiter qu'on redonnât avec le même soin, les Mémoires d'un homme de qualité, Cleveland, le Doyen de Killerine, &c. Ouvrages remplis de Philosophie, de situations neuves, du plus grand intérêt, & écrits avec beaucoup de naturel, de facilité, de nombre & de noblesse.

LES Lutins du Château de Kernosy. Nouvelle histoire de Madame la Comtesse

Digitized by Google

de *Maralt*. Nouvelle édition, revûe, corrigée & augmentée de deux Contes, *in*-16. vol. 2. *A Leyde*, & se trouve *à Paris*, chez *Gannean*.

Il suffit de rappeller au Public que les Lutins du Château de Kernosy sont de Madame de Muralt, pour lui inspirer la curiosité de les lire ou de les relire.

TRAITE' des maladies venetiennes ; par M. Herman *Boerhaave* : traduit du Latin. *A Paris*, chez *Briasson*, rue S. Jacques. 1753. *in*-12. vol. 1.

Dire qu'un Ouvrage de Medecine est de M. Boerhaave, c'est dire qu'il est aussi parfait qu'il puisse l'être.

ELOGE funebre de M. Bertrand, Avocat en Parlement, Procureur du Roi de la Maréchaussée ; Associé à l'Académie Royale des Belles-Lettres d'Angers. Prononcé le 15 Décembre 1752, en présence de ses amis, immédatement avant le Service, chez les PP. Recolets de Nantes, par un Religieux de la Maison. *A Nantes*, de l'Imprimerie de la veuve *Antoine Marie*. 1753. *in*-4°. pp. 36.

On s'apperçoit en lisant cet Eloge qu'il a été composé par un ami & prononcé devant des amis ; nous croyons cette remarque très-glorieuse pour la mémoire de M. Bertrand.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT sur la Bibliotheque historique & critique du Poitou. Par M. *Dreux du Radier*.

Avant de livrer mon manuscrit à l'impression, je prie ceux qui auront quelques connoissances particulieres sur les Sçavans du Poitou, dans quelque genre de science que ce soit, de me les adresser : s'ils veulent prendre la peine de rédiger eux-mêmes les mémoires, je me ferai un sensible plaisir d'employer leurs ouvrages, & d'en faire honneur à mon recueil. Je ne crois pas qu'on trouve mauvais que j'exige des citations exactes, des dattes précises, des preuves certaines, & sur tout un esprit dégagé de toute partialité, soit en parlant des Auteurs, soit en parlant de leurs productions ; dans les extraits qu'on voudroit bien m'en donner. L'ame, je ne dis pas de l'histoire seulement, mais de toutes les productions de l'esprit qu'on destine à la postérité, c'est la solide, l'aimable vérité. *Ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri dicere non audeat*, voila la loi que doit s'imposer quiconque met la plume à la main. J'admettrai toutes les discussions critiques qui ne tendront qu'à éclaircir des faits ou des sentimens qu'il importe de connoître. Je recevrai même avec plaisir des observations génealogiques, quand

Digitized by Google

elles ne seront pas éloignées de mon objet. Mais, personne ne l'ignore, le Public est délicat sur cet article : il est en garde contre tout ce qui n'est pas démontré. Je prie donc ceux qui entreront dans quelques détails de cette nature, de m'en administrer des preuves au-dessus du soupçon. On adressera les lettres & les mémoires qu'on voudra bien m'envoyer, affranchis de port, à M. *Ganeau*, Libraire rue S. Severin, aux armes de Dombes. Je ne manquerai pas de faire usage de ce qu'on me remettra ; les Auteurs des mémoires qui voudront être connus, auront la bonté de signer, & même de joindre leurs qualités à leur nom.

MEMOIRES sur les ouvrages en fer & en acier qui se pratiquent dans la Manufacture Royale d'Essone par le moyen du laminage, & qui se vendent à Paris chez le sieur Bullot, rue des Bourdonnois, vis-à-vis la rue des Mauvaises paroles. *A Paris*, chez *Durand*, rue S. Jacques ; 1753. Une Brochure *in*-12. avec des Planches.

IDE'E de la Poësie Angloise, ou Traduction des meilleurs Poëtes Anglois, qui n'ont point encore paru dans notre langue, avec un jugement sur leurs ouvrages, & une comparaison de leurs Poësies

Digitized by Google

avec celles des Auteurs anciens & modernes, & un grand nombre d'anecdotes critiques. Par M. l'Abbé *Yart*, de l'Académie de Rouen. 1753. *in*-12. vol. 3.

Nous rendrons compte le mois prochain de cette agréable & importante Traduction.

ESSAI sur l'Architecture. *A Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques. 1753. *in*-12. vol. 1.

Nous avons, dit l'Auteur, divers traités d'Architecture qui dévelopent avec assez d'exactitude les mesures & les proportions, qui entrent dans le détail des différens ordres, qui fournissent des modeles pour toutes les manieres de bâtir. Nous n'avons point encore d'ouvrage qui en établisse solidement les principes, qui en manifeste le véritable esprit, qui propose des regles propres à diriger le talent & à fixer le goût. Il me semble que dans les Arts qui ne sont pas purement méchaniques, il ne suffit pas que l'on sçache travailler, il importe surtout que l'on apprenne à penser. Il faut qu'un Artiste puisse se rendre raison à lui-même de tout ce qu'il fait. Pour cela il a besoin de principes fixes qui déterminent ses jugemens, & qui justifient ses choix, de telle sorte qu'il puisse dire qu'une chose

Digitized by Google

est bien ou mal, non point seulement par instinct, mais par raisonnement, en homme instruit des routes du beau.

Les connoissances ont été poussées bien loin dans presque tous les Arts libéraux. Une foule de gens à talent se sont appliqués à nous en faire sentir toutes les finesses. On a écrit très-sçavamment de la Poësie, de la Peinture, de la Musique. Les mysteres de ces Arts ingénieux ont été si bien approfondis, qu'il reste à leur égard peu de découvertes à faire. Nous avons des préceptes réflechis & des critiques judicieuses, qui en déterminent les vrayes beautés. L'imagination a des guides qui la mettent sur la voye, & des freins qui la retiennent dans les bornes. On apprécie au juste, & le mérite de ses saillies, & le désordre de ses écarts. Si nous manquions de bons Poëtes, de bons Peintres, ou de bons Musiciens, ce ne seroit point faute de théorie, ce seroit défaut de talent.

La seule Architecture a été abandonnée jusqu'à présent au caprice des Artistes, qui en ont donné les préceptes sans discernement. Ils ont fixé les regles au hasard sur la seule inspection des édifices anciens. Ils ont copié les défauts avec autant de scrupule que les beautés : manquant de principes pour en faire la dis-

Digitized by Google

férence, ils se sont imposé l'obligation de les confondre : serviles imitateurs, tout ce qui s'est trouvé autorisé par des exemples, a été déclaré légitime : bornant toutes leurs recherches à consulter le fait, mal à propos ils en ont conclu le droit, & leurs leçons n'ont été qu'une source d'erreurs.

Vitruve ne nous a proprement appris que ce qui se pratiquoit de son tems ; & quoiqu'il lui échappe des lueurs qui annoncent un génie capable de pénétrer dans les vrais mysteres de son art, il ne s'attache point à déchirer le voile qui les couvre, & s'éloignant toujours des abîmes de la théorie, il nous mene par des chemins de pratique qui plus d'une fois nous égarent du but.

Tous les modernes, à l'exception de M. Cordemoi, ne font que commenter Vitruve, & le suivent avec confiance dans tous ses égaremens. Je dis à l'exception de M. Cordemoi ; cet Auteur plus profond que la plûpart des autres, a apperçu la vérité qui leur étoit cachée. Son traité d'Architecture est extrêmement court : mais il renferme des principes excellens, & des vûes extrêmement réflechies. Il pouvoit en les développant un peu davantage, en tirer des conséquences qui auroient répandu un grand jour sur les obs-

Digitized by Google

curités de son art, & banni la fâcheuse incertitude qui en rend les regles comme arbitraires.

Il est donc à souhaiter que quelque grand Architecte entreprenne de sauver l'Architecture de la bisarrerie des opinions, en nous en découvrant les loix fixes & immuables. Tout art, toute science a un objet déterminé. Pour parvenir à cet objet, toutes les routes ne sauroient être également bonnes ; il n'y en a qu'une qui mene directement au but ; & c'est cette route unique qu'il faut connoître. En toutes choses, il n'y a qu'une maniere de bien faire. Qu'est-ce que l'Art ? sinon cette maniere établie sur des principes évidens, & appliquée à l'objet par des préceptes invariables.

L'Auteur de l'Essai que nous annonçons nous paroît être un très-bon guide : son ouvrage est plein de méthode & d'esprit. Les Artistes y trouveront des vûes sures, & les gens du monde le liront au moins les trois quarts, avec autant de plaisir qu'un livre de pur agrément.

BIBLIOTHEQUE amusante & instructive, contenant des anecdotes intéressantes & des Histoires curieuses tirées des meilleurs Auteurs. *A Paris*, chez *Duchesne*,

Digitized by Google

rue S. Jacques. 1753. *in*-12. vol. I.

C'eſt une eſpece d'*Ana* qui ne roule pas uniquement comme la plûpart des autres ſur des matieres de littérature : il s'étend à tout. On y trouvera des contes & des hiſtoriettes, ſur la plûpart des ſujets qui ſont le ſujet ordinaire des converſations, comme la beauté, la laideur, les femmes, les ſonges, le mariage, les complimens, les Prédicateurs, les feſtins, les Médecins, les voleurs, les Aſtrologues, &c. Nous allons rapporter quelques-uns des traits qui nous ont paru le mieux choiſis.

Un Italien, quoique réconcilié en apparence avec ſon ennemi depuis dix ans, ne laiſſoit pas de conſerver pour lui une haine ſecrette. Un jour qu'ils ſe promenoient enſemble dans un lieu écarté, l'Italien le prit par derriere, le renverſa, & lui mettant le poignard ſur la gorge, le menaça de le tuer, s'il ne renioit Dieu. L'autre après avoir fait beaucoup de difficultés, s'y réſolut à la fin pour éviter la mort ; l'Italien n'eut pas plutôt obtenu ce qu'il demandoit, qu'il lui plongea le poignard dans le ſein, & s'en alla après, en ſe vantant de s'être vangé de la maniere du monde la plus glorieuſe, en faiſant périr en même tems le *corps* & *l'ame* de ſon ennemi.

Digitized by Google

M. Demaucroix répondit ainſi à un de ſes amis qui lui conſeilloit de ſe marier.

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propoſe ;
Mais toutefois ne preſſons rien :
Prendre femme eſt étrange choſe ;
Il faut y penſer mûrement :
Sages gens en qui je me fie,
M'ont dit que c'eſt fait prudemment,
Que d'y ſonger toute ſa vie.

M. de Valois dit avoir appris de M. de Varillas, qu'en 1287, dans le Comté d'Armagnac, il ſe fit un mariage pour ſept ans, entre deux perſonnes bien nobles, qui ſe réſervoient la liberté de le prolonger au bout des ſept années, s'ils s'accommodoient l'un de l'autre. Le contrat portoit encore, qu'en cas que le terme expiré ils vinſſent à ſe ſéparer, ils partageroient également moitié par moitié les enfans de l'un & de l'autre ſexe qui ſeroient provenus de leur mariage pendant l'eſpace des ſept années, & que ſi par hazard le nombre s'en trouvoit impair, ils tireroient au ſort à qui des deux le ſurnuméraire échoiroit. On dit que ce contrat eſt dans la Bibliothéque du Roi.

Chez les Oſtiacs, lorſqu'une femme a perdu ſon mari, elle ſe fait une ſtatue

Digitized by Google

qu'elle revêt des habits du défunt ; elle la tient toute la nuit entre ſes bras, & l'a continuellement pendant le jour devant ſes yeux, afin de s'exciter par cette vûe à pleurer ſon mari. Elle continue cette cérémonie pendant une année entiere, après laquelle elle dépouille la ſtatue & la jette en quelque coin, en attendant qu'elle en ait beſoin pour une autre occaſion. Une femme qui n'obſerveroit pas cette cérémonie, ſeroit deshonorée ; on lui reprocheroit de n'avoir pas aimé ſon mari, & d'avoir manqué à la foi conjugale.

Le Maire d'une petite Ville, ſituée ſur les bords du Rhône, fit un jour cette harangue à un des Lieutenans Généraux de l'armée de Piemont. Monſeigneur, tandis que Louis le Grand fait aller l'Empire de mal en pire, damner le Danemarck, ſuer la Suede ; tandis qu'il gêne les Gênois, berne les Bernois, & cantonne le reſte des Cantons ; tandis que ſon digne rejetton fait baver les Bavarois, rend les troupes de Zell ſans zele, fait faire des eſſes aux Eſſois ; tandis que Luxembourg fait fleurir la France à Fleurus, met en flâmes les Flamands, lie les Liegeois, & fait danſer Caſtanaga ſans caſtagnetes ; tandis que le Turc hongre les Hongrois, fait eſclaves

les Eſclaves, & réduit en ſervitude la Servie ; enfin tandis que Catinat démonte les Piemontois, que S. Ruth ſe ruë ſur le Savoyard, & que Larré l'arrête ; vous, Monſeigneur, non content de faire ſentir la peſanteur de vos doigts aux Vaudois, vous faites encore la barbe aux Barbets, ce qui nous oblige à être avec un profond reſpect, Monſeigneur, vos très-humbles & très-obéiſſans ſerviteurs, les Maire, Echevins & habitans de la Ville de.

LA Reine de Suede Chriſtine ayant écouté une harangue, dont la longueur l'avoit ennuyée, M. Voiſin la ſupplia de témoigner ſa reconnoiſſance à celui qui l'avoit faite. Cela eſt juſte, dit-elle, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe qu'il vient de finir.

UN fameux Prédicateur Eſpagnol prêchant un premier Dimanche de Carême ſur la tentation, dit que le Diable porta le Sauveur ſur le pinacle du Temple, pour tâcher de le tenter, mais qu'ayant trouvé à qui parler par la forme ſyllogiſtique, il changea de batterie ; & comme il ſçavoit par expérience qu'il n'y a gueres de gens qui ne ſe laiſſent ſéduire par les appas des honneurs & des richeſſes, il lui offrit l'empire de divers Royaumes, & qu'avec des lunettes d'aproche il lui fit voir l'Ita-

Digitized by Google

lie, l'Allemagne, la France, &c. mais que par malheur pour lui les montagnes des Pyrénées lui cacherent l'Espagne, ce qui le mit au désespoir; car, dit-il, s'il eût pû lui découvrir toutes les beautés qu'elle renferme, je ne sçais s'il n'auroit pas succombé à la tentation.

UN homme ayant une cruche d'excellent vin, la cacheta. Son valet fit un trou par dessous & buvoit le vin; le maître voyant son vin diminuer, quoique le cachet fût entier, étoit surpris; & n'en pouvant deviner la cause, quelqu'un lui dit: mais prenez garde qu'on ne le tire par dessous. Eh! gros sot, dit le maître, ce n'est pas par dessous qu'il manque, c'est par dessus.

ANDRE' Baccius, habile Médecin de Florence, mais très fantastique, ayant été appellé pour voir une femme malade, commença à lui tâter le poulx, & lui ayant trouvé une grosse fievre, il lui demanda entre autre chose l'âge qu'elle avoit; elle n'eut pas plutôt dit qu'elle avoit 63 ans, qu'il repoussa son bras, & lui dit en colere: combien de tems voulez-vous donc rester au monde? & se retira sur le champ.

RIEN n'étoit plus simple que la Médeci-

Digitized by Google

ne dans ses commencemens, l'Histoire raconte qu'Esculape, qui n'avoit à sa suite lorsqu'il alloit par le pays, qu'un chien & une chevre, se servoit de la langue de l'un pour les ulceres, & du lait de l'autre pour les maladies de la poitrine.

LA dissection du corps humain a passé pour un sacrilege jusqu'au tems de François I. & on voit une consultation que fit faire l'Empereur Charles-Quint aux Théologiens de Salamanque, pour sçavoir si en conscience on pouvoit dissequer un corps, pour en connoître la structure.

MEMOIRES de M. le Marquis de Chouppes, Lieutenant-Général des armées du Roi, & de la Province de Roussillon, Gouverneur de Bellisle, Mestre de Camp de deux Régimens, Chevalier des Ordres du Roi, Ambassadeur pour Sa Majesté à la Cour de Lisbonne, Conseiller d'Etat d'épée, ayant commandé en chef les armées du Roi en Catalogne. *A Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques. 1753. *in*-12. vol. 2.

On trouvera dans ces Mémoires écrits facilement, quelques évenemens de la fin du Regne de Louis XIII. & de Louis XIV. qu'on trouve presque par tout. Il n'y a que la fameuse affaire de Fribourg que

Digitized by Google

nous ne nous souvenons pas d'avoir vû si bien détaillée par aucun historien.

ABREGE' de l'histoire du Regne de Louis XIV., depuis son avenement à la Couronne jusqu'à sa mort. Par M. *A* **. Docteur en Médecine. *A Bruxelles*, chez *Jean Frix*, *in*-12. vol. 1.

C'est un tas de dattes qui ne peuvent pas être d'une grande instruction, & qui n'ont aucun agrément.

LES têtes folles. *A Londres*, & se trouvent *à Paris*, chez *Tillard*, Quai des Augustins.

L'Auteur de cette bagatelle a imaginé qu'une jeune femme qu'on croyoit dans le monde très-insensible, s'étoit prise d'une belle passion pour un Sylphe. C'est à peu près le fond du Ballet de Zelindor, & de deux Comédies du théatre Italien; l'une de Romagnesy, & l'autre de M. de Sainte Foy.

C'est à un ami que cette femme écrit son histoire. Les commencemens, les progrès, les incidens & le dénouement de sa passion sont assez bien écrits. Dans un moment de langueur que lui cause la folie qu'elle a faite en se refusant aux desirs de son sylphe, elle rencontre dix-mille têtes folles dans une forêt, & c'est là que commence l'imitation du singulier & piquant Roman d'Acajou.

Digitized by Google

Ce badinage a le mérite d'un ſtyle agréable, ſouvent ingénieux, mais quelquefois obſcur. L'imagination eſt ce qui lui manque.

Avis au Public, concernant *l'Hiſtoire de la Ville de Paris*, compoſée par Dom *Michel Felibien*, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur, & miſe au jour par Dom *Gui-Alexis Lobineau*, Religieux de la même Congrégation. Cinq volumes *in-folio*, avec figures. *A Paris*, chez *G. Deſprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue Saint Jacques 1753.

Ce n'eſt point un ouvrage nouveau que nous annonçons. Il y a long-tems que l'Hiſtoire de la Ville de Paris a vû le jour, & qu'elle a mérité les ſuffrages des Sçavans & des Connoiſſeurs.

Nous allons néanmoins en retracer ici une idée, & nous parlerons enſuite de l'objet que nous nous ſommes propoſé, en publiant l'Avis que nous donnons aujourd'hui.

Cette Hiſtoire eſt le fruit du travail & des recherches de Dom Felibien & de Dom Lobineau, Religieux Benedictins de la célébre Congrégation de Saint Maur, connus l'un & l'autre par differens ouvra-

Digitized by Google

ges qui leur ont acquis une haute réputation dans la République des Lettres, Dom Felibien s'y appliqua sans interruption pendant l'espace de huit années. La mort l'ayant enlevé dans le cours de ce travail, on désigna Dom Lobineau pour lui succéder, & c'est par les soins de ce dernier, qu'après six années d'application sans relâche, l'ouvrage reçut enfin la perfection dont il étoit susceptible. Il parut en cinq volume *in-folio*, qui forment deux parties. La premiere, qui renferme l'Histoire de la Ville de Paris, occupe les deux premiers volumes. La seconde contient les Piéces justificatives de ce qui est avancé dans la premiere, & elle remplit les trois derniers volumes.

Premiere Partie. Avant que d'entrer dans le détail de l'Histoire, qui fait l'objet de cette premiere partie, on trouve deux Dissertations très-étendues & très-sçavantes. Dans la premiere, on parle de l'origine de l'Hôtel-de-Ville. On réfute d'abord le sentiment de quelques Auteurs qui ont prétendu que les Magistrats Municipaux de la Ville de Paris, étoient redevables de leur institution à Philippe-Auguste. On fait voir que le Corps de l'Hôtel-de-Ville existoit sous les deux premieres races de nos Rois, & que l'époque de sa

Digitized by Google

véritable origine doit être placée dans le premier âge de cette Ville. On combat en même tems l'opinion de *l'Auteur du Traité de la Police*, sur l'origine du commerce par eau, & des priviléges qui y étoient attachés : on démontre que ce commerce & ces priviléges constituoient l'essence du Corps Municipal de cette Ville, bien long-tems avant l'époque que cet Auteur assigne à cet établissement : & l'on s'attache en particulier à détruire le sentiment de l'Auteur par rapport à la navigation ; il prétend que les Parisiens se passoient de navigation, & de commerce de long-cours avant le regne de Louis le Jeune. Tout ce qu'on avance à cet égard est appuyé par des piéces autentiques tirées des Archives de la Ville, des anciens regiſtres du Parlement, & par d'autres chartes précieuses dont on rapporte les copies d'après les originaux.

Cette premiere Dissertation n'est point l'ouvrage des sçavans Bénédictins, Auteurs de l'Histoire de la Ville de Paris : elle est de M. le Roy, ancien Controlleur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville.

La seconde a été faite à l'occasion de quelques anciens monumens, trouvés en 1711 dans le Chœur de l'Eglise de Notre-Dame, dans le tems que l'on y creusa un

Digitized by Google

caveau pour la sépulture des Archevêques de Paris. Ce morceau que l'Auteur appelle, *Dissertation sur les Antiquités Celtiques*, sert à prouver que le Corps des Négocians de Paris se trouvoit déja formé dès le tems de l'Empire de Tibére.

Ces deux Dissertations sont suivies d'un excellent Discours dans lequel, après avoir donné une esquisse du premier état de la Ville de Paris, on parle de ses accroissemens, tant sous les Romains, que sous les Rois de la premiere, de la seconde & de la troisiéme Race. Paris est clos de murs sous Philippe-Auguste; Charles V. & Charles VI. font une nouvelle enceinte; Henri III. l'augmente de nouveau. Henri IV. Louis XIII. & Louis XIV. surtout, donnent une plus vaste étendue à cette grande Ville. Louis XV. enchérit encore sur ses Prédécesseurs, & l'on voit dès le commencement de son Regne de nouveaux embellissemens qui rendent Paris la plus considérable & la plus brillante Ville de l'Europe. Ce Discours est terminé par une division de Paris en differens quartiers, & par un dénombrement exact de cette Ville.

L'Auteur entrant ensuite en matiere, donne l'Histoire de cette Capitale. Son ouvrage est partagé en vingt Livres, dans

Digitized by Google

lesquels on trouve réunis deux objets très-intéressans, & dignes de l'attention & de la curiosité du Public : c'est la Ville en elle-même & ses differentes parties, & en même tems tout ce qui s'y est passé de mémorable pendant près de deux mille ans. Ces deux objets marchent ensemble & sont traités selon l'ordre chronologique, en commençant dès l'an 390, avant l'Ere Chrétienne, & en continuant ainsi jusqu'à nous.

Tel est le plan que l'on a exécuté avec tout le soin & toute l'exactitude possible, dans les deux premiers volumes de cet ouvrage. De plus on l'a enrichi de Cartes & de Gravures exquises qui représentent les Edifices principaux, les differentes perspectives, en un mot tout ce que Paris renferme de plus digne d'être remarqué : le tout dessiné & gravé par les plus grands Maitres.

Seconde Partie. Les trois volumes qui forment cette seconde Partie, sont d'un prix inestimable, par rapport aux monumens qu'ils renferment. Ce sont des Titres précieux, dont la lecture intéresse non-seulement ceux qui se piquent de science, mais même ceux qui ne sont que simplement curieux. On voit des actes autentiques de toute espéce tirés des dif-

Digitized by Google

ferens trésors, soit publics, soit particuliers, une longue suite d'extraits des anciens regiſtres, soit du Parlement & de la Chambre des Comptes, soit des Archives des grandes Maisons, des Chartriers des anciennes Abbayes, des Cartulaires des grandes Bibliotheques, dont la plus grande partie n'avoit jamais vû le jour, & d'autres sont absolument ignorés, quoiqu'imprimés depuis long-tems. Les regiſtres de l'Hôtel de Ville ont fourni de plus une quantité considérable de pieces qui doivent en particulier faire regarder ces trois volumes-ci comme les Archives publiques de la Ville de Paris.

La collection de ces différentes piéces forme une suite qui s'étend depuis l'an 558, jusqu'en 1722; c'est-à-dire pendant l'espace de 1200. Ainsi indépendamment des anciens titres pour les tems reculés, on trouve les Edits, Déclarations, Arrêts du Conseil, Ordonnances, Reglemens & autres Piéces modernes qui étendent ou restraignent, ou même expliquent les priviléges & les prérogatives accordés par des actes de la plus haute antiquité.

Ces différens morceaux n'ont pas toujours été employés précisément selon l'ordre chronologique, mais suivant l'ordre des matieres, c'est-à-dire, qu'après avoir

Digitized by Google

rapporté le premier acte qui établit une origine quelle qu'elle soit, on a placé immédiatement après, les différentes piéces tant anciennes que modernes qui concernent la même matiere. Dès que cette matiere est épuisée, on rentre alors dans l'ordre chronologique : & de crainte que cet arrangement ne causât quelqu'embarras, on a mis à la tête de ces trois volumes une Table chronologique, dans laquelle toutes les piéces sont rangées selon l'ordre des années ; ainsi en sçachant à peu près dans quel tems une piéce a été donnée, on la trouve à l'instant par le moyen de cette Table : on ne s'est pas même contenté d'y indiquer simplement l'année, on a poussé l'exactitude jusqu'à marquer le mois & le jour de la date de chacune de ces pieces.

De plus, comme la plûpart des chartres anciennes, sur-tout celles qui ont été composées dans des siécles d'ignorance, sont énoncées en termes barbares & absolument inintelligibles, on a eu soin de placer à la tête de ces trois derniers volumes un dictionnaire des mots les plus difficiles à entendre. Il est intitulé : *Gloſſaire ou explication des mots latins hors d'uſage, ou de la langue vulgaire latiniſés.*

A ce Gloſſaire on en a joint un autre

qui le suit immédiatement. Il a pour titre *Glossaire françois, ou explication abregée des termes du vieux langage françois.* Ce Dictionnaire est d'autant plus utile, qu'il y a un très grand nombre d'expressions de l'ancien idiôme françois, que l'on n'entendroit plus aujourd'hui sans le secours de ce Glossaire.

Tout cet Ouvrage est terminé par une table alphabétique très-étendue, au moyen de laquelle on trouve dans un instant ce dont on peut avoir besoin dans ces cinq volumes.

Voila en abregé ce que contient l'Ouvrage de Dom Felibien & de Dom Lobineau. Nous allons parler à présent de l'objet que nous nous sommes proposé en publiant l'avis que nous donnons aujourd'hui.

Quoique le débit de cet Ouvrage eût rempli nos espérances, cependant il y a quelque tems que faisant une revûe exacte de nos magasins, nous en avons trouvé un certain nombre d'exemplaires, dont quelques-uns étoient complets, d'autres pouvoient le devenir au moyen de quelque dépense: comme elle n'alloit pas fort loin, nous avons pris sur nous de la faire, & malgré cela nous proposons une diminution considérable sur ce qui nous reste; diminution cependant qui n'aura lieu que

Digitized by Google

pour ceux qui se pourvoiront de cet Ouvrage d'ici au premier du mois de Juillet de cette année.

Ainsi d'ici à ce tems nous livrerons les cinq volumes de l'*Histoire de la Ville de Paris* en feuilles *petit papier*, pour la somme de 24 l., & nous prendrons 36 l. pour l'exemplaire de *grand papier* aussi en feuilles.

PUBLII TERENTII *Afri Comœdiæ sex ad optimorum exemplarium fidem recensitæ.* Les six Comédies de Terence, revûes sur les meilleures éditions. *A Paris*, chez le *Loup* & *Mérigot* fils, Libraires, Quai des Augustins. 2. vol. *in*-12. avec figures.

Le Terence que nous annonçons, paroît devoir entrer dans la suite des Poëtes Latins de *Coustelier*; mais qu'il est supérieur aux autres, & qu'on voit bien qu'il est l'ouvrage de l'émulation! Commençons par le travail littéraire. L'Editeur est M. *Philippe*, connu par les belles éditions qu'il a données de quelques Historiens, & de la plûpart des Poëtes qui composent la suite de Coustelier. C'est un bon garant de l'éxactitude & de la correction de celle-ci. On trouve dans le premier tome la vie de Terence, écrite par Suetone & continuée par Donat. Elle est suivie des témoignages ou des éloges des Anciens, &

Digitized by Google

& ce ſont comme les preuves de l'hiſtoire du Poëte. Les trois Comédies contenues dans ce premier volume ſont l'*Andrienne*, l'*Eunuque*, & l'*Heautontimorumenos*.

Le ſecond volume eſt compoſé des *Adelphes*, du *Phormion*, de l'*Hecyre*; & chacune des ſix Comédies eſt précédée d'un argument Latin de *Muret*, & à la fin de la derniere ſont de nombreuſes variantes ſur chaque Piéce. Les variantes, travail utile qui forme la critique des textes, ſont pour les Sçavans, & n'amuſent gueres les lecteurs ſuperficiels. Mais celles-ci, par le bon choix des ſources, & par les éclairciſſemens qu'on y a ſemés, répandent tant de jour ſur le texte, qu'elles peuvent à certains égards tenir lieu de notes. Suit un catalogue exact & curieux de toutes les éditions de Terence: elles ſe montent à 254, en y comprenant celle que nous annonçons. Ce catalogue intereſſant eſt pour des yeux un peu philoſophes, une eſpece de carte où toute la fortune du Poëte eſt tracée. On n'eſt point étonné que l'écrivain le plus pur de l'ancienne Rome, que le modéle élégant des graces Latines, ait été réimprimé tant de fois. On a ſuivi pour l'arrangement des Vers l'ordre des imprimés; l'Editeur, dans ſon Avertiſſement, déclare qu'il n'a rien voulu hazarder ſur la

meſure de ces vers, parce qu'il n'eſt pas poſſible de la deviner, *à moins*, dit-il, *qu'on ne reſſuſcite Terence ou Donat.* Au défaut de cette découverte, ou en attendant la revélation, on a introduit dans le Dialogue une nouveauté qui diſtinguera cette édition de toutes les autres. Tous les vers qui ſont interrompus par quelque interlocuteur, ſont coupés & diſpoſés méchaniquement comme dans nos piéces de Théatre; ce qui repoſe agréablement la vûe, jette de la clarté dans le Dialogue, & contribue à l'intelligence du jeu Théatral. Enfin on a fait revivre un uſage qui paroiſſoit abandonné depuis très-longtems: tout ce qui eſt proverbial ou ſententieux eſt en caractere italique. On ſent que l'objet de cette diſtinction eſt de frapper les yeux, pour mettre le Lecteur à portée de remarquer plus aiſément, ſoit les expreſſions, ſoit les choſes.

L'éxécution Typographique & les ornemens, répondent au goût de la partie littéraire. Le papier eſt beau & d'une grande blancheur; l'impreſſion eſt élégante & fort nette. Les ornemens ſont de bon goût & bien variés; ils conſiſtent en ſept Etampes, en trente vignettes, & en autant de culs de lampe: ils ont tous été gravés par les meilleurs Maîtres, d'après les deſſeins de

Digitized by Google

l'illuſtre Gravelot, & le célébre M. le Bas en a gravé la plus grande partie. Le frontiſpice général répréſente le cabinet de Terence. Ce Poëte aſſis près d'une table, la plume à la main, ſemble faire des corrections à ſes piéces, ſur les avis de Scipion & de Lelius, qu'on voit auſſi ſur des ſiéges. Le fleuron eſt compoſé d'un médaillon de Terence, d'après ce qu'il y a de plus authentique en ce genre. Il eſt accompagné des attributs de la Comédie & de la Poëſie; chaque Piéce a ſon frontiſpice qui en déſigne preſque toujours l'endroit le plus intéreſſant. Le ſujet de l'eſtampe de l'*Andrienne* eſt tiré du récit que le vieillard Simon fait à Soſie dans la premiere Scene. On a repréſenté le moment où Glycerium s'étant approchée trop près du bûcher de Chryſis dont on fait les obſéques, Pamphile la retient dans ſes bras. On voit cette courtiſane affligée, s'abandonner ſur le jeune homme d'un air, qui décele leur intelligence, & le pere qui les obſerve. Le frontiſpice de l'*Eunuque* eſt le tableau de la ſeconde Scene du premier Acte. Thaïs, courtiſanne aimée de Phédria, veut s'excuſer à lui de ce que la veille il a trouvé ſa porte fermée; mais avant d'expliquer ſes raiſons, elle a exigé le ſecret de Parmenon qui eſt préſent.

Digitized by Google

Or cet eſclave ayant répondu que ſa diſcrétion dépendroit de la vérité du récit, le moment choiſi par l'Artiſte eſt celui où Parmenon ſurprenant Thaïs en menſonge, l'interrompt pour lui dire que ſon ſecret ne tient plus à rien. L'eſtampe de l'*Heautontimorumenos* eſt plus ſimple; la ſituation de la troiſiéme Scene du deuxiéme Acte en fait le ſujet. Antiphile ſaiſie de joye à la vûe de Clinia ſon amant, ſe laiſſe aller ſur ſa compagne qui eſt la courtiſanne Bacchis, tandis que d'un autre côté Syrus, eſclave de Clitiphon, veut l'empêcher de ſe montrer. Le ſujet du frontiſpice des *Adelphes* eſt tiré de la premiere Scene du deuxiéme Acte. Eſchine, pour obliger ſon frere qui eſt amoureux d'une joueuſe d'inſtrumens, enléve cette fille au Marchand d'eſclaves à qui elle appartient. Le principal inſtant de l'action eſt celui où le Marchand voulant s'oppoſer à la violence d'Eſchine, reçoit un ſoufflet de Parmenon ſon eſclave. L'eſtampe du *Phormion* repréſente un incident de la ſeptiéme Scene du cinquiéme Acte. Phormion, appelle Nauſiſtrate, femme de Chremès, pour l'inſtruire des infidélités de ſon mari. Celui-ci s'empreſſe avec Demiphon, pour lui fermer la bouche, & la femme accourant au bruit, paroît tout-à-

Digitized by Google

coup. L'incident dont eſt compoſé le frontiſpice de l'*Hecyre*, eſt pris de la troiſiéme du cinquiéme Acte. Parmenon, valet de Pamphile, vient dire à ſon maître que Myrrhine a reconnu la bague qui lui avoit été volée, & qu'elle eſt aux doigts de Bacchis. L'inſtant de l'action ne fait qu'exprimer la joye de Phamphile qui s'exhale par une exclamation pathétique, & la ſurpriſe du valet, confus des tranſports de ſon maître, dont il ne conçoit pas la raiſon. Bacchis ſurvient avec deux ſuivantes. Les vignettes, dont à chaque Piece le nombre égale celui des Actes, ayant un plan trop borné pour admettre de grandes figures, les traits les plus pittoreſques qui ſe trouvent dans chacun de ces Actes, ſont repréſentés par des enfans : le ſoin de démêler ces ſujets, ſera l'amuſement du Lecteur. Il étoit bien plus difficile de varier les culs de lampe ; mais par l'uſage qu'on a fait de ce dernier genre d'ornemens, on a ſçu le rendre auſſi piquant que le reſte ; ces culs de lampe ſont compoſés de maſques antiques, qui fidélement exprimés, déſignent par leurs caracteres les perſonnages des ſix Piéces.

Il y a quelques exemplaires du Livre que nous annonçons en papier d'Hollande, & ſix en beau velin.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie de Beziers.

L'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Beziers tint son assemblée publique le 11 Janvier dernier. M. l'Evêque de Beziers ouvrit la Séance par un Discours dans lequel il remercia l'Académie de l'avoir choisi pour son chef. M. l'Abbé de Manse, Directeur, parla ensuite sur l'utilité des assemblées Académiques, répondit au Discours de M. l'Evêque de Beziers, & fit l'Eloge de M. le Comte de S. Florentin, Protecteur de l'Académie. M. Racolis lut l'éloge de M. le Président Barbier. M. de Guibal, qui travaille à l'histoire de Beziers, lut la partie de cette histoire depuis la fin du douziéme siécle, jusqu'à l'an 1752. M. Carbasse fit la lecture d'une Dissertation sur la cataracte, dans laquelle il insista sur les moyens de la prévenir. M. l'Abbé de Cambacerès termina la Séance par l'éloge de M. l'Abbé de Gayet, Abbé de Villemagne, & Vicaire Général de Beziers.

Nous aurions souhaité que l'Académie nous eût envoyé les pieces dont on vient de lire le titre, nous en aurions fait l'ex-

Digitized by Google

trait avec soin & avec plaisir. Il doit y avoir beaucoup de bonnes choses dans des ouvrages faits dans une Ville où il y a autant d'esprit, d'agrément & de bonne littérature qu'à Beziers.

BEAUX ARTS.

SECONDE LETTRE de M. Godefroy, sur la deffense de l'échappement à Cylindre de M. Graham, en réponse à la critique de M. P. le Roi, insérée dans le Mercure de Mars 1753. par M. Senard, son neveu.

N'Admirez-vous pas, Monsieur, la prudence de M. Pierre le Roi, qui toujours occupé des choses les plus importantes, a déferé à son neveu le soin de répondre à ma lettre ? n'auroit-il pas été plus prudent de laisser les choses en l'état où elles étoient, que de me forcer à dire bien des choses que par modération j'avois supprimées ? En effet de quoi s'est-il offensé ? que j'aye deffendu la cause légitime de l'échappement à cylindre du célébre M. Graham, dont les succès sont confirmés & soutenus par une expérience

Digitized by Google

toujours heureuſe, depuis plus de trente ans.

Je n'ai jamais cherché à donner atteinte à la réputation de M. P. le Roi : cependant ayant bien ſenti que par contre-coup la mienne ſeroit en compromis ; il n'a pas héſité d'attaquer celle de M. Graham. M. P. le Roi ne pouvoit-il vanter ſa nouvelle méthode ſans miner le crédit des montres à cylindre ? c'eſt uniquement pour en prendre la défenſe que j'ai mis la main à la plume. Au reſte je n'ai rien dit dans ma précédente qui dût l'offenſer, ſinon que j'étois ſurpris du parallele qu'il faiſoit de ſa prétendue nouvelle invention, avec celle de M. Graham.

Vous ne trouverez peut-être pas hors de propos que je diſe deux mots ſur ſa découverte, & je ſuis perſuadé que vous ne ſerez pas moins étonné que moi, & que l'ont été tous les habiles Horlogers, quand vous ſçaurez que ſa méthode tant vantée, ſe réduit au ſeul avantage d'avoir une rouë de rencontre plus grande que dans les montres ordinaires. Les ſentimens ſont partagés ſur cet avantage prétendu, vû que la rouë petite ou grande, les raports ſont égaux ſuivant les principes de la méchanique ; le ſeul avantage qu'il pourroit alléguer, ſeroit un peu plus de facilité dans l'exécution.

Digitized by Google

Mais pour obtenir les avantages qu'il prétend retirer de sa méthode, il change la position de la grande rouë moyenne, qui est pour l'ordinaire au centre de la platine, dont la tige porte le canon de l'éguille des minutes. Comme sa rouë n'est plus au centre, il se trouve obligé de faire mener ses minutes par une rouë de renvoi; mais à quoi bon multiplier les êtres sans nécessité? Je suis fâché d'être obligé de lui dire que j'ai vû plusieurs montres de M. Pannier de cette construction, il y a plus de trente ans, & que toutes les montres à barillet tournant qui sont à minutes, sont de la construction qu'il nous donne pour nouvelle; elles n'ont point été copiées par les habiles Horlogers, eu égard au renvoi, qui, quelque bien fait qu'il puisse être, donnera toujours au moins une minute de jeu à l'extrémité de l'aiguille des minutes, par le jeu des rouës de renvoi.

A l'égard du recul qu'il prétend corriger, suivant les mêmes régles de la Méchanique, le recul sera à la rouë de rencontre, en raison de ce que les léviers des palettes seront à la verge du balancier. La rouë de rencontre devenant plus grande, les palettes de la verge deviennent plus longues; ainsi le recul sera tou-

Digitized by Google

jours le même ; & dans l'échappement à cylindre il n'y a point de recul, & toute la prétendue conſtruction de M. le Roi étoit pour éviter le recul.

Vous comprenez, Monſieur, avec quelle modération j'en uſois envers M. P. le Roi, puiſque je lui épargnois le déſagrément de s'entendre reprocher, par des raiſons démonſtratives, les inconvéniens qui annéantiſſent ſa prétendue nouvelle invention. Je dis prétendue, parce que j'ai beaucoup vû de montres de cette conſtruction, & je pourrois citer pluſieurs Horlogers qui en ont vû ainſi que moi ; mais c'eſt une choſe trop connue pour avoir beſoin de citation.

Je pardonne à M. Senard, neveu de M. le Roi, d'adopter le ſyſtême de M. ſon oncle, vû qu'il eſt tout neuf dans l'Horlogerie ; il paroît pourtant qu'il voudroit paſſer pour un habile Géométre & un grand Phyſicien, du moins il en emprunte les termes. Quoique peu initié dans ces ſciences, je crois en ſçavoir aſſez pour faire une bonne montre.

M. P. le Roi me fait la grace de m'accorder que je ſuis un Horloger qui fait des montres à cylindre, comme bien d'autres ; je conviens qu'il y en a qui les font auſſi bien que moi, mais le nombre n'en

Digitized by Google

est pas si grand qu'il pourroit se l'imaginer ; & sans vouloir tirer sur lui, j'ose dire qu'il n'est pas de ce nombre, non plus que tous ceux qu'il dit avoir consultés. Je suis bien fâché de blesser son amour propre par cet aveu, mais je ne puis me refuser à la vérité.

Il me fait encore le reproche de l'abondance de l'huile qu'exige l'échappement à cylindre ; mais il s'en faut beaucoup que cette quantité d'huile soit si considérable qu'il le dit, car tant que le cylindre aura l'ouverture requise & que les courbes des dents de la roue seront bien faites, leurs surfaces ne seront pas sujettes à s'écorcher, & il ne faudra d'huile que la quantité nécessaire pour tapisser les surfaces frottantes & alléger le frottement, qui sera autant uniforme qu'il est possible de l'avoir dans tous les échappemens, par la perfection qu'aura la roue, ce qui produira un frottement régulier entre les deux pivots du balancier ; pourvû que les parois frottans soient tapissés d'huile, l'échappement à cylindre peut aller quatre ou cinq ans sans être démonté & sans altération. Je puis même prouver que j'en ai eu qui ont été dix ans sans avoir été démontées, cependant elles alloient aussi bien que des montres ordinaires ; il est vrai que

la calotte dont j'enferme exactement le mouvement, le met à l'abri de l'altération que pourroit y produire les corps étrangers, & par ce moyen je conserve non seulement l'huile de l'échappement, mais encore celle de tous les pivots auxquels ont ne peut se dispenser d'en mettre; & quoiqu'en dise M.P. le Roi, elle se conserve assez pour ne pas se décomposer. Au reste, il ne nous apprend rien de nouveau, lorsqu'il dit que tout corps qui frotte contre un autre corps, doit tirer à usure, car le moindre apprentif sçait qu'un corps intermédiaire, tel que l'huile, est absolument nécessaire pour adoucir le frottement de leurs surfaces.

Il est vrai que j'ai vû des cylindres tranchés, mais cet accident provenoit de la présence des corps étrangers, dont on n'avoit pas eu soin d'empêcher l'introduction. Les palettes de la verge du balancier sont sujettes au même inconvénient; j'en ai vû qui ont été creusées au point qu'il a fallu refaire la verge des palettes; mais cet accident arrive moins aujourd'hui qu'autrefois, par la précaution que l'on a de faire à présent de longs tigerons à la palette du bas de la verge du balancier; cependant quelque précaution qu'on prenne, rarement peut-on empêcher

Digitized by Google

l'huile de monter dans la palette, je vois peu de montres auſquelles cela n'arrive. Malgré cela, pourvû qu'il n'entre point de corps étrangers, les palettes, ainſi que les cylindres, tireront auſſi peu à uſure qu'il ſera poſſible.

M. P. le Roi me fait une plaiſante tracaſſerie, mais qui tombe d'elle-même, de ce que j'ai dit dans ma précédente lettre que tout le frottement de l'échappement à cylindre étoit en raiſon donnée de la réſiſtance du reſſort ſpiral; il eſt ſous-entendu le produit de l'élaſticité dudit reſſort, & le frottement qui produit la preſſion des dents de la rouë ſur les ſurfaces extérieures & intérieures du cylindre. Ce qui me fait dire que ſi le reſſort ſpiral avoit moitié moins de force, le frottement ſeroit plus leger, puiſque ces montres ne peuvent pas marcher ſans reſſort ſpiral.

Je ſuis ſurpris qu'un auſſi habile homme que M. P. le Roi puiſſe penſer que j'aye voulu *eſquiver ce frottement*; ce ſont ſes propres termes. J'avoue que je n'ai point l'art de faire marcher des échappements, quoiqu'à repos, ſans un certain frottement, car il y en a dans tous les échappemens. Y auroit-il du bon ſens d'imaginer que l'on pût éviter tout frotte-

Digitized by Google

ment absolument parlant ? non ; mais il s'agit de le conserver autant qu'il est possible dans l'uniformité, pour que les changemens ne soient pas aussi sensibles que M. P. le Roi le publie; je lui indiquerai plusieurs personnes de son quartier pourvuës de montres à cylindre ; il verra de ses propres yeux que les montres à cylindre que j'ai faites à ces personnes, vont au-delà de toute attente, & même il en est une de ce nombre qui va depuis plus de vingt ans, à peine appercoit-on la trace du frotttement sur son cylindre ; ce qu'on ne peut éviter aux palettes des verges du balancier dans les montres ordinaires, parce que tous les corps qui frottent, tirent plus ou moins à usure.

M. P. le Roi est averti que lorsque j'ai pris la deffense de cet échappement, j'étois fondé sur des expériences dont les preuves seront toujours au-dessus de tous les raisonnemens ; je sens bien que sans ces expériences j'aurois de la peine à le convaincre & à le retirer de son préjugé ; mais il faut se rendre à l'expérience, sur tout quand elle est autentiquement confirmée.

M. P. le Roi dit dans sa Lettre, qu'il ne blâme point la foiblesse du ressort spiral dans une montre à cylindre ; mais M.

Digitized by Google

Senard, ſon neveu, dit, *ne croyez pas que nous penſions comme vous, que ce ſoit une perfection, tout le contraire.* Il adopte le ſpiral fort; c'eſt une preuve qu'il ignore que comme le reſſort ſpiral eſt le régulateur de la quantité du mouvement imprimé par la force mobile au balancier, il faut que ſa réſiſtance ſoit légere, ce qui ſuit néceſſairement la foibleſſe dudit reſſort ſpiral, car autrement ſa réſiſtance anéantiroit le mouvement communiqué au même balancier, & la montre s'arrêteroit au doigt: ainſi il faudroit ou affoiblir le balancier ou le reſſort ſpiral, pour obtenir du mouvement; mais la diminution du balancier deviendroit un obſtacle à la juſteſſe du mouvement, car plus le balancier aura de maſſe, plus auſſi le mouvement ſera régulier. J'ai même toujours obſervé que les montres dont le reſſort ſpiral étoit foible, marchoient avec plus de juſteſſe que celles dont les mêmes reſſorts étoient plus forts. Je ne ſuis pas le ſeul qui ait fait cette obſervation; mais il y a des proportions de pratique qu'on ne peut connoître que par une longue expérience, puiſqu'elle nous fait remarquer une harmonie qu'on ne peut démontrer, & qui n'eſt ſenſible qu'à ceux qui ont une pratique conſommée.

Digitized by Google

Je souhaite que cet avertissement puisse servir de leçon à M. Senard, pour s'appliquer à joindre la pratique à la théorie. Ce n'est pas assez de raisonner, il faut encore qu'une expérience de plusieurs années puisse éclairer nos idées; car le raisonnement séduit, & souvent l'expérience détruit. M. P. le Roi m'objecte *que nos connoissances sur les métaux ne sont pas assez certaines pour pouvoir nous assurer qu'un cylindre s'usera ou ne s'usera pas, qu'il n'y a que l'expérience qui pourra nous le prouver.* Avant de répondre à son objection, qu'il me permette de lui dire que je n'ai point prétendu avancer que le cylindre, absolument parlant, ne tireroit point à user, puisque tout ce qui frotte, s'use plus ou moins. Mais revenons, je conviendrois de son objection, si j'employois un morceau d'acier pris au hazard pour faire un cylindre, je l'avoue, je ne serois pas sûr de ma matiere; mais je ne me sers jamais de cette matiere que préalablement l'épreuve ne m'en soit parfaitement connue, ce qui n'est pas si difficile qu'il le prétend Il s'agit de choisir un acier d'Angleterre bien corroyé, dont le grain soit bien égal, en tremper un morceau & le polir avec autant de soin que s'il devoit servir à faire quelque chose de bien pré-

Digitized by Google

cieux ; s'il prend bien également la trempe & qu'il reçoive un poli assez vif pour que, regardé à travers le verre à grossir, on ne puisse en appercevoir les pores, on sera assuré de sa bonté, parce que ce sera une preuve physique que les parties insensibles de la matiere seront bien accrochées & parfaitement liées ensemble.

Pour employer le cuivre avec précaution, & se procurer la sureté de la matiere dont on veut faire les rouës de rencontre, il faut s'attacher à choisir un cuivre dont le grain soit bien fin & la matiere bien liante & préferer au neuf, le cuivre vieux, parce que ce dernier semble avoir reçu par le long-tems qu'il y a qu'il est tiré de sa mine, une certaine perfection ; par cet attention on évitera l'inconvénient où je me suis trouvé d'être obligé de refaire des rouës de rencontre, parce que leur matiere avoit des parties mordicantes, qui par leur frottement sur les palettes du balancier, en écorchoient la surface que j'avois repolie plusieurs fois, ce qui dans la suite m'a fait apporter beaucoup d'attention sur le choix de la matiere.

M. P. le Roi voudroit me persuader qu'il a fait des expériences sur les meilleures montres à cylindre ; mais ce qui prouve évidemment qu'il ne les a faites

Digitized by Google

que ſur des échappements mal faits, c'eſt qu'il ne tient pas le langage qu'il devroit tenir, puiſqu'en voulant prouver que j'avois voulu eſquiver le frottement, comme je l'ai rapporté plus haut, il s'exprime en ces termes : *au ſeul aſpect du jeu de cet échappement, &c.* Il paroît que par ces termes, *au ſeul aſpect du jeu*, il imagine que le cylindre eſt ſuſceptible d'un jeu conſidérable. Je ſuis perſuadé que s'il avoit voulu examiner avec aſſez d'attention & de ſoin, l'échappement à cylindre, il auroit reconnu qu'il n'y a pas plus de jeu à cet échappement qu'à tout autre.

M.P. le Roi, pour prouver la connoiſſance parfaite qu'il a de l'échappement à cylindre, rapporte dans ſa derniere Lettre, que lui & M. Julien le Roi ſon frere, ont fait de ſuffiſantes obſervations ſur l'échappement à cylindre. Je ſuis trop convaincu de leur capacité, pour en concevoir aucun doute ; mais comme la modeſtie eſt ordinairement l'appanage du ſçavoir, M. Julien le Roi, il y a pluſieurs années, me marqua ſa ſurpriſe ſur une montre de M. Graham, dont le cylindre étoit tranché ſur ſes ſurfaces extérieures & intérieures, ainſi que ſur ſes leviers ; il me propoſa d'en refaire le cylindre ; mais

Digitized by Google

après avoir examiné scrupuleusement les parties alterées, je reconnus bien tôt que l'application de quelques corps étrangers très durs, tels que l'émeri ou la poudre de diamant, avoit produit une usure aussi marquée; c'est pourquoi je ne jugeai pas à propos de refaire le cylindre, je me contentai de relimer à neuf les courbes des dents de la rouë de ce cylindre que je repolis bien ensuite, & ce pour détruire & enlever toutes les parties mordicantes qui pouvoient s'y être attachées; je remontai ladite rouë d'échappement au-dessus de l'endroit qui étoit tranché au cylindre par l'usure, & après avoir nettoyé le cylindre, je remontai la montre qui alla aussi bien qu'on pouvoit le désirer; je l'ai même vue pendant huit jours suivre ma pendule à secondes, sans sortir de sa minute. Je puis citer M. Couratin, célebre Horloger, comme témoin de la vérité de ce que j'avance; mais avois-je besoin de citer un témoin aussi irréprochable? non, je suis trop convaincu que M. Julien le Roi a trop de probité pour nier cette vérité; il est même à remarquer qu'au bout d'un certain tems que M. Julien le Roi eut sous ses yeux cette montre, il m'assura qu'il n'avoit jamais vû qu'une seule montre à rouë de rencontre aller aussi bien que

Digitized by Google

cette montre de M. Graham, à laquelle j'avois fait l'opération dont je viens de parler, ce qui l'a déterminé depuis ce tems-là à faire faire des montres à cylindre comme il le fait encore aujourd'hui. Cela prouve bien clairement que M. Julien le Roi n'eſt pas auſſi prévenu contre cet échapement, que l'eſt M. P. le Roi ſon frere.

J'avoue ſincérement avec M. P. le Roi que je n'ai jamais fait de montres de ſa nouvelle conſtruction; je lui repéte même que juſqu'à ce qu'il ait détruit la perſuaſion où je ſuis, que les avantages que l'on retire des montres à cylindre, ſont en tout point ſupérieurs à ceux qu'il prétend retirer de ſa nouvelle conſtruction, je l'en laiſſerai libre poſſeſſeur. Il a raiſon de dire dans ſa Lettre, qu'il faut peſer les avantages & non les compter, car il peut être aſſuré que je les ai peſés au point que je ne ceſſerai de faire des cylindres, juſqu'à ce qu'il ait réuſſi à procurer plus de juſteſſe à ſa prétendue nouvelle Méchanique.

Quand j'ai dit que dans les montres à cylindre j'avois une rouë d'échappement plus grande que ne pourra la faire M. P. le Roi dans ſa nouvelle conſtruction, je n'ai point prétendu en tirer avantage, parce que je connois le peu de cas que l'on doit faire des grandes rouës dans

Digitized by Google

l'Horlogerie, quoique vantées dans plusieurs Journaux; je ne m'étendrai point sur cette matiere, pour ne me point écarter de mon sujet.

M. P. le Roi regarde pour rien l'avantage d'avoir toutes les roues en cage; il est bien le maître de nier tout & de se refuser à cette délicatesse de précision; mais il sera toujours dans le cas de se voir frustré de ces moyens qui tous tendent à produire plus de justesse. Il dit ensuite que *l'engrenage* de la roue de *champ est le même que celui des autres roues, & qu'il semble qu'il y ait quelque chose de funeste dans cet engrenage contre la justesse.*

Je lui réponds qu'il n'y a rien de funeste dans les choses que la nécessité rend indispensables; au reste je regarde cet engrenage comme bien plus difficile que celui d'une roue plate, & j'ose assurer qu'on ne peut le rendre aussi parfait; pour l'en convaincre je le renvoye à ce qu'en a dit M. le Camus dans la démonstration qu'il donne de l'engrenage de la roue de champ dans ses Elémens Méchaniques. En un mot, M. P. le Roi convient & ne peut disconnir de l'avantage qu'a la roue du cylindre, d'engrener entre les deux pivots du balancier; mais il ne peut se dispenser d'attaquer le poids de la roue

qui pese environ six ou huit grains, & il faut observer que je la mets de pesanteur, ainsi que le balancier.

A l'égard du prix des montres à cylindre que j'ai dit être à meilleur marché que les autres, M. P. le Roi n'en veut pas appercevoir la preuve; mais je le répete, c'est qu'elles vont mieux que les montres ordinaires, & que l'expérience m'a prouvé qu'elles sont moins sujettes à se déranger dans les chûtes, en voici un exemple. Il y a environ vingt-cinq ans que j'ai fait une montre à cylindre à M. le Moine, Sculpteur du Roi; dans cet espace de tems cette montre est tombée au moins vingt fois de fort haut, même de dessus un échaffaut, sans que les pivots du balancier en ayent souffert, & depuis que je fais de ces montres, je n'ai pas encore eu de pivots du balancier qui se soient cassés. Ce sont des faits; je ne dis pas pour cela que les montres à cylindre soient absolument exemptes de ces accidens, mais l'expérience m'autorise à assurer qu'ils leur sont beaucoup moins fréquens qu'aux montres à roue de rencontre ordinaires: ainsi quoique les montres à cylindre soient plus cheres que les montres ordinaires, elles ne laissent pas d'être à meilleur marché.

Digitized by Google

Mais M. P. le Roi n'hésite pas à assurer que j'en impose, lorsque je dis que dans les chûtes le pivot du balancier est plus sujet à se casser dans les montres ordinaires que dans celles qui sont à cylindre, ce qui fait que les dents de la rouë de rencontre s'émoussent indispensablement; cela est si vrai que de dix pivots auxquels arrivera cet accident, l'on pourroit parier qu'il y en aura huit où les dents de la rouë de rencontre seront émoussées. Je me flatte de prendre les précautions requises dans les ajustemens du coq & de la coulisse, pour prévenir ces accidens; mais malgré les extrêmes précautions que j'ai prises, je n'ai expérimenté que trop souvent qu'elles étoient inévitables, ainsi que l'ont reconnu tous les Horlogers.

Malgré moi, je réponds à une petite misére, dont M. P. le Roi me fait un reproche de la citation que je fais de Messieurs de Chabert & le Monnier, sur les éloges qu'ils m'ont faits de leurs montres à cylindre; j'aurois pû en citer bien d'autres dans le Pays étranger, ainsi que dans le Royaume, mais cela devient inutile. Après ce reproche, M. P. le Roi se met lui-même dans un cas bien plus suspect, puisque pour marquer les éloges qu'il dit avoir reçus sur une montre de sa façon,

Digitized by Google

& en apporter un témoignage plus frappant (comme il le dit en propres termes) il cite la page 160. de l'Histoire de l'Académie de l'année 1742, où l'on lit ce qui suit :

La premiere montre qu'il ait exécuté sur ce plan, servit d'exemple & servit de preuve pour une gageure considérable, qui avoit été faite à Lisbonne sur la préférence qu'on devoit donner aux montres d'Angleterre ou de France ; celle-ci soûtint si bien l'épreuve qui en fut faite avec une montre du célebre M. Graham, qu'il fut impossible de décider laquelle étoit la meilleure. Un peu plus bas, le neveu de M. P. le Roi ajoute : *Quand M. Godefroi auroit fait la montre, auroit-il esperé quelque chose de plus ? Je ne sçais, mais il me semble que la maniere seule dont M. le Roi soutient la réputation de la Nation sur l'Horlogerie, mérite bien quelques égards de sa part.* Je prie M. P. le Roi d'être bien persuadé que j'aurai toujours pour lui tous les égards qu'il mérite ; mais il trouvera bon que je lui dise, que je suis surpris qu'une Histoire qui a reçu place dans les Mémoires de l'Académie & qui a paru dans plusieurs Journaux, n'ait pas mérité assez d'égards pour que l'on y citât les gageurs. On en a sans doute oublié les noms. Pour répondre à l'avantage que M. P. le Roy prétend donner

donner au témoignage frappant des éloges de sa montre tirés de l'Histoire de l'Académie, qu'il lise le Mémoire de M. P. le Roy, fils de M. Julien le Roy, contre M. de Rivas, & surtout cet endroit où il dit : *mais qu'il me soit permis de répondre à l'Auteur, que dans les éloges que l'Académie fait de beaucoup d'ouvrages, ses vûes sont aussi souvent d'encourager ceux qui cultivent les Arts, que de montrer la bonté de leurs productions.*

Au reste, quand il lui plaira, M. P. le Roy nous donnera la raison, pour laquelle ayant par sa montre égalé la justesse de celles de M. Graham, il n'a pas continué de faire d'aussi excellentes montres; il dira peut-être que l'exécution en est trop difficile; mais ce langage ne quadrera jamais dans la bouche d'un habile Artiste, parce qu'en fait d'Horlogerie, il n'y a point de difficultés qu'on ne doive s'appliquer à surmonter, lorsque l'on doit en retirer plus de justesse.

A cet égard je puis donc conclure, que je suis meilleur Citoyen qu'il ne me dépeint dans sa Lettre, puisque la difficulté de l'échappement à cylindre ne m'empêche pas de le continuer, & même avec succès. Il est vrai que je n'ai jamais rien présenté à l'Académie, parce que j'ai tou-

Digitized by Google

jouts eu pour maxime d'éviter le désagrément qu'éprouvent bien des gens qui croyant avoir trouvé des choses merveilleuses, les voyent bientôt rentrer dans le néant.

Mais sans sortir des bornes que me prescrit la modestie, & je crois, sans mériter qu'on m'attribue trop d'amour propre, je me trouve forcé à faire un défi à M. P. le Roy : qu'il fasse quand il voudra une montre dans sa nouvelle construction, ou même dans celle qui a si bien soutenu la gageure de Lisbonne ; de mon côté je ferai une montre à cylindre ; nous mettrons les deux montres entre les mains d'un Académicien qui les ayant examinées rigoureusement, pendant un tems convenu, deviendra l'arbitre de la préférence que l'une méritera sur l'autre ; & celui de nous deux, dont la montre aura été jugée inférieure à l'autre, sera tenu de l'abandonner comme perdue en faveur de celui dont la montre aura fait moins d'écarts. Et pour donner plus de force au défi, l'Académicien qui sera prié de vouloir bien se charger de cet examen, continuera ses observations autant de tems que le jugera à propos M. P. le Roy pendant six mois, même un an, pour que l'on puisse observer les variétés de la marche

Digitized by Google

de ces deux montres pendant les quatre saisons. L'expérience sera plus complette que celle de l'Histoire de Lisbonne.

Quant aux formes des pignons & des dentures dont j'ai parlé dans ma précédente Lettre, où j'ai dit que je m'en tenois aux expériences que j'avois faites sur les montres des plus grands Maîtres, qui sont des modéles qu'on n'auroit pas dû cesser de suivre; j'ai donné pour preuve les montres du célébre Thompion, lesquelles après soixante ans de marche étoient si peu altérées, que les trous des pivots étoient encore les mêmes sans avoir été rebouchés. Peut-on se refuser à de pareilles expériences? Il faut donc conclure que les formes des pignons & des dentures, étoient telles qu'il convient qu'elles soient pour obtenir l'uniformité du mouvement, & qu'elles avoient les conditions dont M. le Camus nous a donné la démonstration.

Il est à remarquer que M. P. le Roy avance dans sa Lettre, *que ce sçavant Académicien n'a écrit sur cette matiere qu'à sa sollicitation.* Mais il n'est pas bien difficile d'appercevoir, que quand même il n'y auroit jamais eû dans le monde d'Artistes, tel que M. P. le Roy, M. le Camus n'auroit pas laissé de nous donner ses démonf-

Digitized by Google

trations géométriques sur les engrenages, puisqu'elles sont une suite nécessaire de ses élemens de méchanique statique. Je m'étonne que M. P. le Roy ne se soit pas vanté d'en avoir donné les principes à cet illustre Auteur.

M. P. le Roy a pesé si scrupuleusement le passage de mon Mémoire, où je me plains de la forme des dentures & des pignons, qu'il réplique en ces termes, parlant de moi : *A l'entendre*, dit M. Senard son neveu, *vous croiriez que M. P. le Roy dans sa pratique & dans ce qu'il a dit dans son Mémoire, s'éloigne beaucoup de ce que M. le Camus a démontré sur la forme des dents des roues & des ailes des pignons.* Mais quelle apparence y a-t'il que M. P. le Roy ait dû spécialement prendre pour lui un reproche qui ne regarde que le général, puisqu'il sçait lui-même que de célébres Horlogers sont tombés, & tombent encore aujourd'hui dans le défaut des pignons vuides & des pivots fins? ce qui fait que de tels pignons n'ont pas la forme requise pour obtenir des points de force uniforme, & c'est aussi ce qui produit l'altération des trous, qui nécessairement deviennent ovales. Ce sont ces défauts qui m'ont fait dire qu'on faisoit il y a soixante ans de meilleurs engrenages qu'au-

Digitized by Google

jourd'hui. J'ai observé cette vérité sur plusieurs montres à pignons vuides & pivots fins. Après les avoir démontées, j'y ai trouvé des trous ovales, ainsi il ne doit pas paroître étonnant que j'aie dit, que quand les montres de Thompion étoient nettoyées, elles alloient aussi bien que celles de nos plus grands Maîtres, puisque dans celles de Thompion les trous s'étant conservés, elles doivent conséquemment aussi conserver leur justesse, & aller aussi bien que celles dont les trous deviennent ovales. Cette conséquence n'étant point appuyée sur de simples opinions, mais fondée sur l'expérience, prouve bien que la passion marquée que me reproche M. P. le Roy, est celle que j'ai toujours eu pour la vérité.

Ne serois-je pas plus fondé à reprocher à M. P. le Roy, la passion marquée qu'il m'attribue, puisqu'il paroît offensé des éloges que je donne à M. Graham & aux Anglois? Je proteste que je n'ai point de parti de Nation, & que la seule équité m'a forcé à ne pas refuser à l'Angleterre un mérite que l'expérience la plus autentique a confirmé. Si j'ai paru prendre le parti de cette Nation, la circonstance ne l'a-t'elle pas exigé? M. P. le Roy veut détruire la méthode de M. Graham, dont

Digitized by Google

les avantages me ſont connus depuis long-tems. N'étoit-il pas juſte que j'en priſſe la défenſe ; je ſuis perſuadé que tout honnête-homme en ma place en auroit fait autant. Je ne crois point en cela avoir attaqué l'Horlogerie Françoiſe ; au contraire, je crois par-là avoir montré ſon impartialité, & la dignité avec laquelle elle ſoutient ſa réputation, ſi bien établie dans le Royaume & dans le Pays étranger. Si l'occaſion m'eût permis de parler de nos habiles Horlogers François, je n'aurois pas manqué de dire que dans ce Royaume un très-grand nombre d'habiles gens travaillent avec ſuccès à la perfection & à la gloire de l'Horlogerie, à laquelle je m'attacherai toujours, ainſi qu'à l'avantage de la Nation Françoiſe.

Je n'ai point écrit (comme le font bien des gens) dans la vûe de me faire un mérite apparent, en me faiſant afficher dans tous les écrits publics ; l'intérêt indiſpenſable de me juſtifier des ridicules que l'on a voulu me prêter, en a été l'unique motif : d'ailleurs le métier d'un Horloger n'eſt pas d'écrire, mais de faire des montres. Ainſi j'annonce à M. P. le Roy, qu'il ſera bien le maître de dire & écrire tout ce qu'il lui plaira, mais que je ne répondrai que la lime à la main, lorſqu'il ac-

Digitized by Google
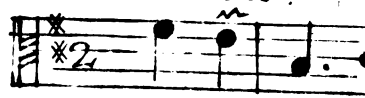
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google
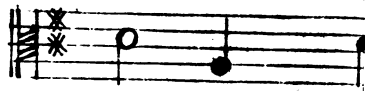
Roma

Titon.
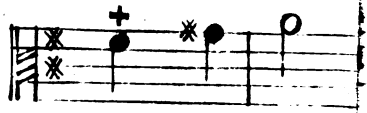
Tendrement.
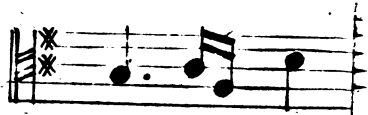


Vôtre cœur



=pirs; vous m



nos desirs;



charme des p

ceptera le défi que je lui ai proposé. J'ai l'honneur d'être, &c.

ROMANCE
DE TITON ET L'AURORE.

VOtre cœur aimable Aurore
Est sensible à mes soupirs.
Vous m'aimez, je vous adore;
L'Amour comble nos désirs;
Puissent-ils s'accroître encore
Par le charme des plaisirs.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a continué jusqu'à sa clôture les vendredis & les Dimanches, *Titon* & l'*Aurore*; les Mardis & les Jeudis, la *Serva padrona*, le *Devin du Village* & le *Maître de Musique*.

La même Académie a donné trois fois pour la capitation des Acteurs, *Æglé*, *Zelindor* & le *Devin du Village*. La troisiéme représentation de ces trois Actes a été suivie le Samedi sept Avril de l'Ariette de *Pigmalion*, que M. Jeliotte a chanté

Digitized by Google

mieux, s'il se peut, qu'à son ordinaire.

Les Comédiens François ont donné, pour la premiere fois sur leur théatre, le Vendredi 23 Mars, le *Dissipateur*, Comédie en Vers & en cinq Actes de M. Néricault Destouches. Cette Piece avoit été présentée aux Comédiens en 1736, mais des circonstances particulieres empêcherent qu'elle ne fût jouée alors: l'Auteur se contenta de la faire imprimer, & elle fut représentée dès l'année 1737 dans les Provinces, où elle s'est toujours soutenue depuis avec succès. La Comédie du Dissipateur n'a pas eu un sort aussi heureux à Paris, soit parce que quelques rôles ont été joués négligemment, soit parce que les beautés qui y sont répandues n'avoient pas la grace de la nouveauté, soit enfin parce que le Public fatigué de beaucoup de Piéces nouvelles qui lui ont été présentées successivement, a jugé cet Ouvrage comme plusieurs autres qui ont paru depuis un certain tems, c'est-à-dire, avec une rigueur excessive: une partie du troisiéme Acte & tout le cinquiéme, ont été cependant applaudis comme ils le méritent. La scene où le Valet offre à son Maître entiérement ruiné, le peu qu'il possede, a fait sur-tout un très-

Digitized by Google

grand effet. Nous ne pouvons nous empêcher de dire que la sévérité qu'on porte dans les jugemens sur les nouveautés, est poussée trop loin; il y a même lieu d'appréhender qu'elle ne produise un découragement général. Nous n'entendons parler que des nouveautés qui se donnent au théatre François, car on est extrêmement indulgent pour tout le reste. Les rôles de Julie, de Cidalise, d'Arsinoé, d'Araminte, de Belise, de Finette, de Cleon, du Baron pere de Julie, de Geronte, du Marquis, du Comte de Florimon, de Carton & de Pasquin, ont été remplis par Mlles Gaussin, Grandval, Guéan, la Motthe Beaumenard, Dangeville & par Mrs De la Noue, Bonneval, Lathorilliere, Drouin, Bellecour, des Champs, d'Angeville, & Armand.

Les mêmes Comédiens ont remis au théatre le Dimanche 1^r^ Avril, le *Double veuvage*, Comédie en trois Actes de Dufresni, elle a été précédée de l'*Alzire*, de M. de Voltaire; ces deux Piéces ont été fort applaudies d'une assemblée également nombreuse & brillante.

Ils ont donné le Lundi 2 la cinquiéme représentation du *Dissipateur*, & pour petite Piéce *Pourceaugnac*.

Le Mercredi quatre, la sixiéme & der-

niere représentation du *Dissipateur*, & pour petite Piéce *Zenëide*.

Le Vendredi 6, la *Réconciliation Normande*, & le *Double veuvage*. Dans la Réconciliation Normande, Mrs Grandval, & Armand, Mlles Grandval & d'Angeville ont joué les rôles du Chevalier, de Falaise, d'Angélique & de Nérine, dans la plus grande perfection. Et le Samedi sept, pour la clôture du théatre, la *Berenice* de Racine, & le *Double veuvage*, M. Beilecour a fait le compliment ordinaire.

Les Comédiens Italiens ont donné le Samedi 27 Mars, la premiere représentation de *Raton* & *Rosette* ou *la Vengeance inutile*, Parodie de l'Opéra de Titon & l'Aurore, avec des Divertissemens; cet Ouvrage qui est de M. Favard n'a pas été autant applaudi que les précédens du même Auteur.

Les mêmes Comédiens ont remis au Théatre, le Dimanche premier Avril, *Timon* le *Misantrope*, Comédie en trois Actes & en Prose, de M. Delisle, avec trois Divertissemens.

La nouvelle Parodie ayant été suspendue par l'indisposition de Mlle Astraudi, qui avoit consenti à se travestir en Ber-

Digitized by Google

ger, pour chanter le rolle de Raton ; M. Rochard dont une maladie dangereuse avoit privé le Public depuis long-tems, a reparu dans le même rolle le Lundi deux Avril.

Le Jeudi 5 & le Vendredi 6, on a représenté *Timon le Misantrope*, avec les nouveaux agrémens qui avoient été donnés à la Cour le Mercredi précédent ; & le Samedi 7 pour la clôture, la Parodie de *Titon & l'Aurore*, précédée de la trentiéme représentation de la *Frivolité*. Mlle Astraudi étant rétablie, a repris dans la Parodie, le rôle de Raton, & M. Rochard a joué le rôle dont il avoit d'abord été chargé dans la Frivolité ; il y a eu deux complimens au Public d'un genre différent, le premier en vers libres, composé par M. de Boissy avec son élégance ordinaire, & prononcé par M. de Hesse ; le second en Vaudevilles par l'Auteur de la Parodie, & chanté par Mlle Favard qui a été comblée d'applaudissemens, & dans le Compliment & dans les principaux rôles des deux Pieces.

L'Opéra Comique a donné le Samedi sept Avril, la premiere représentation du *Calendrier des Vieillards*, Piece nouvelle en un Acte qui n'a point réussi.

Digitized by Google

Le Mardi 10, on a donné sur le même Théatre la premiere représentation du *Rien*, Parodie des Parodies de Titon & l'Aurore, qui a été reçue favorablement.

Et le Samedi 14 pour la clôture, la cinquiéme représentation du *Rien*, précédée d'*Acajou*, & suivie du *Suffisant* & du Compliment.

EXTRAIT du Suffisant qui a été joué trente deux fois sans aucune interruption.

ACTEURS.

ELVIRE,	*Mlle Villiers.*
CLITIE, niece d'Elvire,	*Mlle Rosaline.*
LE CHEVALIER,	*M. le Moine.*
LINDOR, Amant de Clitie,	*M. Deschamps.*
MARTON, Suivante d'Elvire,	*Mlle Desglands.*

Lindor & Clitie ouvrent la Scene, & après s'être réciproquement assurés de leurs feux & de leur constance, Lindor qui a de la délicatesse, ne peut s'empêcher de marquer à sa maitresse quelque inquiétude sur les soins du Chevalier qui la suit de près; Clitie répond par un Couplet qui peint à merveille la fatuité, & les airs du heros de la Piece.

Digitized by Google

Que craindre d'un petit Maître
Suffisant, enchanté de son être,
Qui se vante,
Forge, invente,
Billets doux,
Soupers, & rendez vous;
Affectant la foible vûe,
Et passant ses bijoux en revûe;
Il minaude,
Echaffaude
Son jargon,
Sur un singulier ton:
Que craindre, &c.
Qui la belle
La plus rebelle,
Cesse de l'être à son aspect;
L'air d'aisance
Le dispense,
Des égards & du froid respect;
Chargé de poudre & d'essence,
Il exhale un parfum suspect;
Que craindre, &c.

Clitie fait entrevoir à Lindor au sujet d'Elvire qui est jolie, coquette & qui s'obstine à l'agacer, les mêmes soupçons que Lindor paroissoit avoir eu à l'occasion du Chevalier; Lindor la rassure, & ils chantent ensemble:

Digitized by Google

Non, non, notre amour n'eſt point volage,
Le ſentiment le produit.
Non, non, notre amour n'eſt point volage,
Par l'eſtime il eſt conduit :
Une ardeur qui ſe partage,
Trompe autant qu'elle ſéduit,
Mais du feu qui nous engage,
Naît le bonheur qui nous ſuit.

Ils ſortent.

Elvire arrive un miroir de poche à la main, avec Marton ſa ſuivante ; elle la gronde de ce qu'elle a mal arrangé ſa coëffure, elle parle enſuite alternativement du Chevalier, de Lindor, & de ſa niéce, qui les lui enleve l'un & l'autre ; Elvire les voudroit avoir tous deux, mais elle s'arrête plus particuliérement à Lindor, & comme elle entend le Chevalier, elle prend le parti de le tromper, en faiſant ſemblant de ne penſer qu'à lui. Mais le Chevalier lui eſt bien ſupérieur en bonne opinion & en impertinence, il lui dit avec une aſſurance digne de lui, qu'il voudroit de tout ſon cœur n'être qu'à elle, mais que Clitie eſt un bijou.

Elvire piquée.

Après un tel aveu,

Digitized by Google

En vérité ; j'ai bien lieu
D'être fidele au nœud
Qui nous lie.

Le Chevalier.

Accuſez la fatalité.

Elvire.

Bien peu je m'en chagrine.

Le Chevalier.

Malgré ma bonne volonté
Ma tendreſſe décline,
Je vous reſpecte avec raiſon.

Elvire.

La faveur eſt fort grande !
Clitie eſt donc ſenſible.

Le Chevalier.

Bon.
Eſt-ce que cela ſe demande ?

Elvire veut ſçavoir de ſa niece qui ſurvient, ſi c'eſt le Chevalier qu'elle cherche.

Clitie.

Moi, Madame,

Elvire.

Au moins je le ſoupçonne.

Le Chevalier.

Elle rougit.

Digitized by Google

Elvire.

Allons, rassurez-vous.
La démarche est simple, on la pardonne
Pour un motif si flateur & si doux.

Clitie.

Que veut dire ce badinage ?

Elvire.

Sans m'en demander davantage;
Expliquez-vous avec Monsieur ;

Au Chevalier.

Lindor chez moi pourra se rendre,
Et s'il veut mériter mon cœur,
Vous n'avez plus droit d'y prétendre.

Le Chevalier resté seul avec Clitie, se donne le plus d'air qu'il lui est possible ; Clitie ne lui répond que par monosillabes ; Lindor croit qu'elle est fâchée de l'avoir trouvé tête à tête avec sa tante, & continue sur son ton ordinaire.

Vous boudez,
Vous gardez
Le silence.
Mais loin d'en être accablé,
Parbleu je suis comblé
De votre résistance.
A vous voir,
Le devoir
Vous occupe....

Digitized by Google

De ce manége usité
Je n'ai jamais été la dupe ;
Cependant cet air bizarre,
A parler net, vous dépare ;
Vous attraits
Sont moins vrais ;
Ah ! de grace,
Abandonnez ce ton-là ;
En vérité, cela
Me passe.
Entre nous
C'est pour vous
Qu'on vous gronde ;
Car vous avez un maintien
Qui ne ressemble à rien,
Ce n'est pas là le monde.
Ayez donc
Du bon ton
Quelqu'ébauche,
Je suis trop franc : pardonnez ;
Mais, ma foi, vous donnez
A gauche.

Clitie.

Vos airs, votre leçon,
Vos petits mots, votre faste,
De la saine raison forment bien le contraste ;
L'esprit a peu de part
A cette bigarrure,
Plaire est un grand hazard.

Digitized by Google

Lorsque l'art
Choque la nature.

Le Chevalier.

Je vous trouve délicieuse,
Ma foi, vive les argumens.
Sçavez-vous qu'on est précieuse
Avec de tels raisonnemens ?
Mais comme vous êtes bien née,
Si vous voulez vous appliquer,
Je veux après notre hymenée,
Ma chere enfant, vous éduquer.
L'hymen de Lindor & d'Elvire
Va se terminer en ce jour.

Clitie.

O juste Ciel !

Le Chevalier.

Je vais l'instruire
Du plein succès de mon amour.

Clitie.

Que dites-vous ?

Le Chevalier.

Vous mordez à la grappe ;
L'amant vous frappe ;
Par le nom d'époux,
Déja votre joie éclate ;
J'aime à voir ce sentiment,
Cela me flate
Infiniment.

Digitized by Google

Je m'en étois douté,
Mais tout mon art eſt de ſéduire ;
On peut le dire
Sans fatuité.

Clitie croit de bonne foi ce que lui a dit le Chevalier ; Marton qui vient la joindre confirme encore ſa crainte, en lui apprenant qu'Elvire & Lindor ſont enſemble. Clitie ſe déſole en penſant à l'infidélité de ſon amant qui arrive avec Elvire, ce qui produit une Scéne d'éclairciſſement, dans laquelle Lindor avoue tout ſon penchant pour Clitie ; la tante devient furieuſe contre ſa niéce qui lui enleve les deux ſeuls amans qu'elle ait ; Clitie céde ſans peine le Chevalier pour garder Lindor ; Elvire ſe radoucit & approuve le goût de ſa niéce pour Lindor ; quoique la niéce ait abandonné le Chevalier, la tante ne peut guéres compter ſur ce petit-maître, & pour l'humilier elle prie Clitie de feindre de l'amour pour lui, afin qu'on ne puiſſe plus douter de ſes vrais ſentimens qui tourneroient à ſa confuſion ; Clitie accepte le parti, le Chevalier s'en croit adoré, Lindor ſe mêle de la plaiſanterie, & dit uniquement au Chevalier.

Qui peut réſiſter à ces charmes ?
Chevalier, ton air eſt divin,

Digitized by Google

Mais toi-même à Clitie enfin
Tu vas rendre les armes.

Le Chevalier.

Un minois
Peut bien quelquefois
Nous toucher,
Sans nous attacher;
Un éclair
Eſt aſſez l'image
Des feux d'un homme du bel air.
On le craint,
Et même on ſe plaint
D'un tourment
Qu'il cauſe aiſément.

Lindor.

Volontiers
Ton humeur volage
S'endort ſur les lauriers.

Le Chevalier.

Oh parbleu, s'il falloit aimer
Toutes celles qu'on ſçait charmer;
Le rôle ſeroit aſſommant,
J'y renoncerois aſſurément;
Car enfin,
Moi, ſi j'étois vain,
Je pourrois,
Tout ce que je voudrois,
Me flater.

Digitized by Google

Que plus de cent femmes
Reſpirent pour me regretter.
Elles font
Du bruit, elles ont
Beau crier,
Sans ceſſe prier.
Soins perdus,
Je ris de leurs flammes.

Clitie. Mes ſoupirs vous ſont dûs.

Clitie.

Je touche donc à cet inſtant
Que ſi fort je deſire.

Le Chevalier.

Croyez vous qu'au ſort qui m'attend
Je puiſſe bien ſuffire?

Clitie.

O, vous êtes des ſuffiſans,
On ne peut trop vous le dire.

Le Chevalier à Lindor.

Hé bien, comment gouvernes-tu
La reſpectable Elvire?

Lindor.

Tu vois à mon air abbatu,
Qu'envain mon cœur ſoupire.

Clitie.

Ah, Monſieur le Chevalier,
Vous que l'on prend pour modéle,

Digitized by Google

Lindor.

Dont le talent fingulier
Eſt de vaincre chaque belle.

Clitie.

Apprend donc à Lindor
A flechir une cruelle.

Marton.

Enſeignez donc à Lindor
L'air de plaire ſans effort.

Le Chevalier.

Je le veux de toute mon ame.
Ecoute donc, & retiens bien ;
Le piége où l'on prend une femme
Eſt pour nous autres moins que rien ;
Un air leſte, un propos libre,
Moitié hardi, moitié ſaillant ;
Le plus ſouvent
Tout en riant,
Pique l'eſprit en le contrariant ;
La raiſon perd bientôt l'équilibre,
Quand on l'attaque avec tant de brillant.

Lindor.

Le beau ſexe par vous fut toujours reſpecté.

Le Chevalier.

Ah, défais-toi, mon cher, de cette qualité !
Tien, la ſoumiſſion qu'on a pour ſon vainqueur,
Nourrit ſa vanité ſans émouvoir ſon cœur

Digitized by Google

Plus le sexe a de droit, & plus il en abuse ;
Qui l'encense est esclave, est aimé qui l'amuse.

Clitie.

Ainsi, Monsieur Lindor, avant de m'enflammer ;
Profitez, à ce prix on pourra vous aimer ;
Votre mal-adresse est extrême,
Vous porteriez trop mal vos fers.

Le Chevalier.

Quoi ! le pauvre diable vous aime ?

Clitie.

Vraiment, il s'en donne les airs.

Le Chevalier.

Il sçait nos vœux, & d'en former il ose.
Oh, la bonne chose.

à Lindor. Tiens, je t'avertis
Que tu me divertis.

à Clitie. Le paralelle est, je vous le déclare ;
D'un singulier rare.

Il embrasse Lindor. Baise-moi, Lindor,
Car le trait vaut de l'or.

Le Chevalier raconte toute l'avanture à Elvire qui survient : alors la plaisanterie des deux amans cesse, & ils se jurent une ardeur éternelle ; le Chevalier sans paroître trop étonné, veut se rabattre sur la tante, qui lui dit :

Il n'est plus tems de songer à me plaire ;
Oui, Chevalier, votre regne est passé,

Digitized by Google

Et ma raison, grace à votre caractere,
Sçait dédaigner un sacrifice forcé.

Le Chevalier.

Quand le dépit s'arme d'un commentaire,
On fait bien voir que le cœur est blessé ;
Ceci fort peu m'embarrasse,
Et même j'en suis charmé ;
L'amour propre qui menace,
Par l'amour est désarmé.
Avant que le jour se passe
Vous voudrez combler mes vœux ;
Lorsque je quitte une place
Je la reprends quand je veux.

à part. Je suis pourtant petrifié.

Elvire.

Votre orgueil guérit ma foiblesse.

Clitie.

Ah, qu'il a l'air humilié !

Le Chevalier, tirant sa montre.

Un autre m'attend, je vous laisse ;
Oui, je vous laisse.
Je pars.

Elvire.

Allez, Monsieur, allez ;
Et de m'oublier je vous presse.

Le Chevalier, revenant.

Je crois que vous me rappellez.

Elvire.

Digitized by Google

Elvire.

Non.

Le Chevalier.

Je vous laisse.

Il sort en chantant.

Témoins de ma gloire, aimables oiseaux.

Marton.

S'il chante, il n'en a pas envie.

Lindor & Clitie.

Vous avez bien sçu le punir.

Elvire.

Dès ce jour, ma chere Clitie;
J'aurai le soin de vous unir.
Si son départ un peu m'afflige;
J'y gagne; car je me souviens
Qu'un petit malheur qui corrige;
Est le plus grand de tous les biens.

Cet ouvrage, qui est de M. Vadé, comme nous l'avons annoncé dans le dernier Mercure, a été constamment & justement applaudi à toutes les représentations.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure, sur un Spectacle donné au Collége de Louis le Grand.

ON vient de donner, Monsieur, au Collége de Louis le Grand une Comédie & une Tragedie dont vous aurez sans doute entendu parler; toutes les deux sont du P. Geoffroy, l'un des Professeurs de Rhétorique. Le sujet de la Comédie est le Misantrope; il y est représenté sous d'autres traits que dans celle de Moliere. Celui-ci nous l'a peint comme un homme vertueux, dont la droiture & la simplicité vont jusqu'à la rudesse; il est bisarre, impoli, ne peut vivre qu'avec les méchans; mais son caractere dominant, c'est la vérité, qualité si estimable & si rare qu'elle fait disparoître ses défauts; c'en est un je crois dans cette piéce qui d'ailleurs est inimitable. Le P. Geoffroy a évité ce défaut: son Misantrope n'est point un homme vrai, qui ne peut soutenir la vue de nos vices réels; c'est un esprit de travers qui juge de tout à l'avanture, qui ne connoît ni défaut dans lui, ni mérite dans les autres, pour qui tous les hommes sont ridicules & qui l'est encore plus. Cependant

Digitized by Google

toute plaisante & toute ingénieuse qu'est cette piéce, je ne prétens pas la comparer au chef-d'œuvre du grand Moliere ; il me suffit de vous dire qu'elle a amusé une assemblée très-respectable par le rang & les talens de ceux qui la composoient, & que les jeunes Acteurs qui l'ont représentée, ont joué avec tout l'art qu'on peut désirer. Messieurs le Tendre & d'Estampes sont ceux qu'on a le plus admiré. Je passe à la Tragedie qui étoit la piéce principale : elle ne nous a pas moins fait pleurer que la Comédie nous avoit fait rire ; le sujet en est nouveau : le voici tel qu'il est exposé dans le Programme.

Basilide, Seigneur distingué de la Cour de Bysance, avoit été disgracié sous le regne précédent ; privé de tous ses biens il trouva une retraite chez un ancien ami, mais dont la fortune avoit été renversée avec la sienne ; là il ne vivoit que du travail de ses deux fils. Bascanès l'avoit fait disgracier, & il occupoit sa place depuis quinze ans ; ce favori de l'Empereur regnant, acheta un Domaine étendu & considérable, assez près de l'endroit où Basilide vivoit retiré : il étoit venu en prendre possession, & l'Empereur lui avoit fait l'honneur d'être de ce voyage. Une

chasse les conduisit dans la plaine voisine de la retraite de Basilide ; un trait lancé d'une main inconnue, tua Bascanès auprès de l'Empereur ; ce Prince promet une récompense considérable à celui qui livrera le meurtrier à sa vengeance. Philoxene, cet ami qui a retiré Basilide, propose aux enfans de chercher le coupable ; ils sont éblouis d'abord par l'appas d'une récompense qui doit être une ressource pour leur pere ; mais comment découvrir l'assassin, ils prennent le parti de tirer au sort & de présenter comme le coupable, celui des deux sur qui le sort sera tombé ; le cadet est désigné, l'aîné refuse d'exécuter l'arrêt du sort. Cependant Basilide est soupçonné du meurtre commis ; cette considération ébranle l'aîné, mais elle ne le porte qu'à vouloir mourir lui-même ; le cadet trouve moyen d'être livré sans que son frere ait part à la trahison. L'Empereur parvient enfin à connoître l'artifice ; le vrai coupable est trouvé ; touché de cet héroïsme si nouveau, ce Prince rappelle le pere à la Cour, & comble de ses faveurs les deux freres.

Ce sujet est tiré de l'Histoire du Japon. La difficulté de faire entrer dans les vers les noms Japonois a obligé de mettre la scene ailleurs ; elle est dans un boccage

Digitized by Google

proche Byſance. Cette piéce eſt conduite avec goût, bien verſifiée & pleine des plus beaux ſentimens; l'expoſition eſt ſimple & naturelle, le ſujet s'y développe ſans affectation & ſans embarras; & le Spectateur ſe trouve inſtruit d'un événement des plus intéreſſans & des plus compliqués, ſans qu'on paroiſſe avoir voulu l'inſtruire.

D'abord Baſilide s'entretient avec Philoxene, ſon ami, ſur ſes honneurs paſſés, ſa chûte malheureuſe & ſes chagrins préſens; cet entretien lui donne lieu de ſe faire connoître. On le voit occuper la premiere place du Miniſtere ſans orgueil & ſans faſte, deſcendre ſans regret; biens, honneurs, épouſe, amis, il a tout perdu; on ne peut être plus malheureux que lui, ni mériter moins de l'être. Plus grand encore dans ſa diſgrace que dans les jours de ſa proſpérité, il s'oublie lui-même, & ne gémit que des miſéres de ſes enfans & de ſes amis; il craint de les accroître en leur parlant des ſiennes. Voici ce qu'il répond à Philoxene lorſqu'il le preſſe de lui décharger ſon cœur.

Ami, n'ajoute pas au revers qui m'accable:
Que puis-je? que peux-tu contre un ſort implacable?

Digitized by Google

Pour adoucir mes maux tu veux les partager ;
Ce ſeroit les accroître & non les ſoulager.
Doublement maltraité, mon cœur dans ce partage
Te rendroit malheureux, le ſeroit davantage.
C'eſt l'amour qui t'engage à plaindre mes malheurs ;
C'eſt l'amour qui m'oblige à te cacher mes pleurs.

Baſcanès, qui lui devoit tout, l'a calomnié, l'a perdu, l'a remplacé auprès de l'Empereur ; le traître périt, il le plaint : il meurt lorſqu'il alloit mettre le comble à ſon infortune par un nouveau trait d'injuſtice & de perfidie ; Baſilide ſoupire, & deffend à ſes enfans & à ſon ami de l'en féliciter. Il leur dit :

Arbitres équitables,
Les Dieux lancent les traits qui frappent les coupables ;
Mais l'homme qui les voit frapper l'homme à ſes yeux,
Reſpecte les vengeurs & plaint les malheureux.
Quand le Ciel daigne en main prendre notre deffenſe,
Mêler nos coups aux ſiens, c'eſt lui faire une offenſe.
Lors même que ſur eux éclate ſon courroux,

Digitized by Google

Il veut, punis par lui, qu'il soient pleurés par nous.

Comme le traître a été frappé entre les bras de l'Empereur, il tremble pour ce Prince dont le pere l'a si mal payé de sa vertu & de ses services ; en un mot, pere tendre, sujet fidéle, ami généreux, ennemi plus généreux encore, Courtisan habile, il a toutes les qualités qui concilient l'estime, & éprouve tous les maux qui excitent la compassion. C'est ce caractere bien développé dès le commencement, qui a rendu la piéce si intéressante.

Les enfans de Basilide, Timagene & Sosipatre, lorsqu'ils étoient à travailler dans la plaine, ont vû le Favori frappé d'un coup mortel, tomber & expirer aux pieds de l'Empereur ; ils viennent promptement raconter à leur pere cet événement tragique. Philoxene confirme cette nouvelle par un récit plus circonstancié; le coupable qui a porté le coup vient chercher un asyle entre ses bras, mais il est trop vertueux pour approuver un pareil attentat. Dysmene, c'est le nom du coupable, s'étonne de lui voir condamner un crime qui le venge : envain il veut justifier la fureur qui le lui a fait commettre ; Basilide croiroit l'avoir commis, s'il l'avoit approuvé. Dysmene

Digitized by Google

tâche du moins de l'engager à lui garder le secret, & ne pouvant le lui faire promettre, le menace de la mort s'il le trahit, & se retire. Basilide alors doute un moment s'il n'ira pas le dénoncer.

Le sauver du forfait c'est me rendre complice ;
Le livrer, c'est me rendre auteur de son suplice !
Fuyons la trahison, refusons le secours,
Et laissons le destin arbitre de ses jours.

L'Empereur a promis une grande récompense à celui qui dénoncera l'assassin ; cette récompense peut le tirer, lui & ses enfans, de la misere dans laquelle il gémit : n'importe, il ne peut se résoudre à en sortir par une trahison. Ses deux fils déliberent de leur côté ; l'un s'intéresse pour le coupable, & l'appelle son vengeur ; l'autre voudroit le connoître, pour mériter en le dénonçant, la récompense promise par l'Empereur.

Timagene.

Sous un bras ignoré, mais conduit par les Dieux,
Nous avons vû tomber ce rival odieux.
Sa mort est un triomphe ; en ferons-nous un crime ?
Verrons-nous en coupable, un ami magnanime ?
Et de qui nous délivre, indignes délateurs,

Digitized by Google

De qui nous a proscrits ſerons-nous les vengeurs ?

. . . . . .

Sosipatre.

Son ſort ainſi que vous me touche & m'intéreſſe ;
Mais plus qu'un étranger un pere a ma tendreſſe.

. . . . . .

Je l'avourai pourtant, quoique pour ce projet,
Conſpirent les devoirs de fils & de ſujet,
Une ſecrette horreur me ſaiſit & m'agite,
Et d'un homme à trahir l'humanité s'irrite.
L'intérêt veut le perdre, & mon cœur le ſauver,
Je le plains, je le cherche, & crains de le trouver.

Enfin l'humanité triomphe de leur zéle & de leur tendreſſe ; ils renoncent à pourſuivre le coupable, mais non pas au ſalaire promis à celui qui le dénoncera. Leur amour pour un pere leur inſpire un projet auſſi héroïque qu'il eſt nouveau ; c'eſt Timagene qui le propoſe en ces termes.

D'un pere infortuné pour adoucir le ſort
Oſons un de nous deux, oſons braver la mort.
Que dis je, un de nous deux ? je prens ſur moi le crime ;
Chargez-vous ſeulement de livrer la victime.

Soſipatre veut l'être malgré les réſiſtances

Digitized by Google

de ſon frere, & après s'être diſputés longtems l'avantage d'être ſacrifiés, les deux freres ſe déterminent enfin à interroger le ſort; il déſigne Soſipatre. Timagene refuſe à ſon tour d'être le délateur d'un frere. Philoxene, ſur ces entrefaites, vient leur apprendre que Baſilide eſt ſoupçonné, & que leur reſſource unique c'eſt d'uſer de la plus grande diligence pour trouver le coupable & le dénoncer. Cette circonſtance les déſole, mais ne les détermine pas encore. Timagene veut toujours être le coupable malgré l'arrêt du ſort, l'autre ne veut point être le délateur. Cette conteſtation donne lieu à une ſcene des plus touchantes. Je n'en raporterai qu'un morceau : c'eſt une réplique de Timagene à Soſipatre.

Moi, que je vous accuſe ! ah ! quand je voudrois même
Juſque-là condeſcendre à votre ardeur extrême,
Puis-je forcer ma bouche à ces tons de rigueur,
Que contre un accuſé doit prendre un délateur ?
D'un amour allarmé fidéles interprêtes,
Mes yeux ſe baigneroient de larmes indiſcrettes ;
Cent fois le nom de frere à mon cœur échapé
Dévoilera l'intrigue au Prince détrompé.
On croira criminel le délateur du crime,
Vous ferez l'accuſé, je ſerai la victime.

Digitized by Google

L'Empereur entre accompagné d'Adraſte, un de ſes favoris; les deux freres ſe retirent, mais ne s'éloignent pas, afin d'être inſtruits des ſentimens du Prince, & de ſçavoir ſi les bruits qu'on a répandus au ſujet de Baſilide, ſont parvenus juſqu'à lui. Adraſte cherche inutilement à conſoler l'Empereur; celui-ci ne penſe qu'à venger ſon favori & à ſatisfaire ſa fureur; il demande ſi quelqu'un n'habite point ce lieu ſauvage: Adraſte répond que Baſilide y a trouvé une retraite; ce nom fait naître des ſoupçons. Baſcanès étoit ſon rival, il eſt tué dans un lieu voiſin de ſa retraite; Baſilide a dû déſirer ſa mort, on l'en croit coupable. L'Empereur ordonne qu'on le cherche & qu'on l'arrête: alors Timagene ſe préſente pour juſtifier ſon pere, ſans dire cependant qu'il eſt ſon fils; il aſſure que Baſilide a pleuré la mort de Baſcanès, que le crime eſt d'un autre, qu'il en répond ſur ſes jours. L'Empereur ſurpris, croit qu'il connoit le coupable, & lui promet tout s'il veut le nommer; à ces mots Soſipatre pour épargner à ſon frere la douleur de le dénoncer, ou pour l'empêcher de ſe livrer lui-même, ſe montre & ſe déclare coupable du crime qu'on veut punir. On lui demande qui l'a porté à ſe perdre ainſi, il ré-

Digitized by Google

pond en montrant ſon frere :

. . . . . .

Ce traître s'eſt flatté qu'une opulence extrême
Deviendroit par ma mort ſon partage aujourd'hui,
Et je la rends du moins inutile pour lui.
C'eſt là tout mon eſpoir.

L'Empereur donne ſon anneau à Timagene, fait mettre aux fers Soſipatre, & ordonne au premier de le ſuivre pour recevoir la récompenſe qu'il lui deſtine. Les deux freres, l'un enchaîné, l'autre libre, reſtent un moment ſur la ſcene, & font entendre les plus beaux ſentimens.

Timagene.

C'eſt donc là le deſſein dont votre ame occupée
Déroboit le myſtere à la mienne trompée ?

Soſipatre.

J'ai dû vous épargner l'utile trahiſon
Dont l'amour, la vertu, l'honneur & la raiſon
Vous cachoient l'avantage, & vous faiſoient un crime.
Vous n'êtes pas le traître, & je ſuis la victime.

Timagene.

Non, non, ne croyez pas ſeul affronter la mort ;
Je ſçaurai prévenir, ou ſubir votre ſort.

Digitized by Google

Sosipatre.

Sortez, plus de délais donneroient de l'ombrage;
On voit couler vos pleurs. (*Il sort.*) O fers! heureux partage!
Poids affreux pour des bras qu'ont flétri les forfaits,
Pour d'innocentes mains que vous avez d'attraits!
Dieux justes, rassemblez, fléchis par ma priere,
Tous vos traits sur le fils, tous vos dons sur le pere.

C'est par là que finit le troisiéme Acte. On a admiré l'adresse de l'Auteur qui a sçû tirer un si grand avantage de ce qui devoit l'embarrasser le plus, je veux dire la dénonciation de Sosipatre; il a si bien ménagé les incidens & les diverses circonstances, que le pere n'est point abandonné par le fils, ni le frere livré par le frere, ce qui auroit eu un mauvais effet. Au lieu que Sosipatre se livrant lui-même, Timagene conserve sa vertu, & celle du prisonnier en éclate davantage. Je loue d'autant plus volontiers ce coup de Théatre, que tout le monde en a été frappé comme moi. Il étoit difficile qu'un si beau trait échappât. Ce vers suffisoit pour le faire remarquer aux moins attentifs.

Vous n'êtes pas le traître, & je suis la victime.

Digitized by Google

Basilide ouvre ensuite le quatriéme Acte par un Monologue, dans lequel il marque la surprise & la crainte qu'excite dans son ame la vûe de l'anneau précieux que son fils lui a remis. Comme il n'attend aucune faveur de la fortune, il craint que celle-ci ne soit le fruit du crime.

. . . . . .

Accablé jusqu'ici du poids de l'indigence,
Je redoute encor plus cette prompte opulence.
J'ignore d'où me vient ce bien inattendu,
Par qui de mes besoins le cours est suspendu.
O Dieux! qu'il ne soit plus, ou qu'il soit légitime!
Je soutiens les malheurs, j'appréhende le crime.

L'absence de l'un de ses fils augmente ses inquiétudes & ses soupçons. Il ignore qu'il est dans les fers, mais la nature lui fait sentir que ce fils est malheureux. Timagene pour le rassurer, fait des efforts inutiles, il veut absolument voir son fils: on lui promet de le lui faire voir. Alors le coupable qui a confié son secret au pere, qui est l'ami des enfans, qui n'a pas eu plutôt commis le crime qu'il s'en est repenti, qu'il en a tremblé, apprend que Sosipatre est accusé: il veut le sauver même au prix de sa vie, & s'il ne va pas

Digitized by Google

encore jusqu'à se livrer lui-même, du moins il déclare hautement à Philoxene que Sosipatre est innocent, & se retire aussi-tôt.

L'Empereur paroît encore, & témoigne à Adraste l'embarras où le jettent la sécurité & la joye que témoigne son prisonnier ; il ne peut le croire coupable ; il charge son favori de le sonder encore, & de ne rien omettre pour éclaircir ce mystere qui s'embrouille de plus en plus.

Ici tout sert à remuer le spectateur, à l'effrayer, à l'attacher. Le pere que l'Empereur veut qu'on arrête, l'ami, l'Empereur, le coupable même par la générosité qu'il vient de faire paroître, & par les remords qui ont suivi de près son crime ; on s'interesse à la destinée de tous les personnages, & comme on ne peut la prévoir, la curiosité augmente avec l'intérêt.

Enfin l'Empereur au désespoir de ne pouvoir punir le crime sans s'exposer à sacrifier l'innocence, apprend que Timagene, qu'il regarde comme le délateur, est ami de Sosipatre, & qu'il le plaint. On ajoûte qu'ils ont un ami commun qui paroît s'interesser à leur sort, que cet ami montre beaucoup moins d'assurance & de tranquilité qu'eux. Sur ce soupçon l'Em-

Digitized by Google

pereur donne ordre qu'on le saisisse : en attendant qu'on ait pû le joindre, il fait venir Sosipatre ; celui-ci brave toutes ses menaces & ses promesses ; il persiste à se dire coupable & à demander la mort. Timagene paroît sur ces entrefaites, & au lieu de convaincre le prisonnier comme l'esperoit d'abord l'Empereur, il l'excuse, il le justifie, & promet de tirer de lui la vérité. L'Empereur s'étant retiré, Timagene tâche d'engager Sosipatre à le charger du crime dont on l'accuse ; Sosipatre n'y peut consentir ; ils veulent qu'un seul des deux périsse, aucun des deux ne veut être sauvé ; enfin Timagene ne pouvant résoudre son frere à lui donner ses fers, déclare qu'il les partagera du moins, & qu'il périra si son frere périt. L'Empereur survient & l'entend, il ordonne qu'on l'enchaîne ; mais tandis que les Gardes les environnent, Basilide est présenté par Adraste, il remet à l'Empereur l'anneau qu'un de ses fils dit avoir reçu de sa main : dans ce moment les Gardes se retirent, & il apperçoit ses deux fils dans les fers ; alors sa douleur & sa surprise éclatent, il se jette aux pieds de l'Empereur, l'assure de leur innocence, & le prie de faire tomber sur lui seul le poids de sa vengeance. Tu seras satisfait, re-

Digitized by Google

prend l'Empereur, & fait un signe à ses Gardes. Ils viennent à lui l'épée nue à la main; Basilide les attend avec fermeté; approchez, leur dit-il :

Le seul crime
Peut porter la frayeur dans un cœur magnanime.

Les deux fils se jettent entre les Gardes & leur pere, ils demandent qu'on les perce avant de le frapper. Le moment fatal est arrivé où Basilide, ses enfans & Polixeno peut-être doivent périr. Ils n'ont ni le tems ni les moyens de se justifier. Déclarer le vrai coupable, ce seroit dans le pere une trahison, dans le fils une infidélité, & ils en sont incapables. Ce spectacle joint à ces considérations, plonge le spectateur dans la tristesse & dans la crainte; mais il en sort aussi-tôt à la vûe de Dysmene qu'on voit amené devant l'Empereur; il apperçoit d'abord Basilide, & croit qu'il l'a trahi; mais il revient bientôt de cette erreur en voyant ses deux enfans chargés des fers qu'il a mérité : alors il ne balance plus, il confesse son crime, expose les motifs qui l'y ont porté, & leve le bras pour se percer; mais on l'arrête, & on l'enleve par ordre de l'Empereur. L'innocence de Basilide, la vertu de ses enfans est reconnue; le Prince les rappelle à la Cour, & finit par ces beaux Vers.

Digitized by Google

Heureux fils ! heureux pere !
Venez aux pieds du trône oublier la misere ;
Je vous rends vos emplois. De cet humble séjour ;
Les vertus avec vous vont rentrer à la Cour.
O Ciel ! tu réservois à mon ardeur extrême,
Ce plaisir, qui peut seul flatter le rang suprême,
De pouvoir au mérite égaler les bienfaits,
Et réparer les maux que la fortune a faits.

Voila, Monsieur, un extrait abrégé de la Tragédie du P. Geoffroy. Le sujet en est noble & digne du théatre. C'est le Ministre d'un grand Empire que le sort afflige, & pour qui des enfans veulent se sacrifier : c'est un favori tué entre les bras de l'Empereur dont la mort doit être vengée. Sauver les enfans, soulager le pere, venger l'Empereur, quoi de plus capable que ces trois objets d'intéresser les spectateurs!

La fin est d'inspirer un des premiers & des plus précieux sentimens que la nature ait donnés à l'homme, je veux dire l'amour filial. Le trait de l'histoire du Japon qui a fait naître l'idée de cette Tragédie est un des plus beaux exemples que nous ayons en ce genre, & il est digne d'être proposé à la jeune Noblesse qu'on éleve dans ce Collége. J'ai éprouvé à la représentation de cette Piéce que le théatre pourroit être agréable, sans être dangereux, & qu'on pour-

Digitized by Google

roit y donner des leçons de vertu, sans y mêler, comme l'on fait si souvent, celles du vice, & les fades galanteries qui deshonorent chez nous la majesté de la Tragédie. Les Grecs l'ont fait avec succès, comme le remarquent Rousseau & le P. Brumoy; leur théatre est plus chaste que le nôtre, & il est au moins aussi beau & aussi interessant. De deux plaisirs égaux pourquoi ne préferer pas celui qui favorise les bonnes mœurs à celui qui les corrompt?

L'unité de lieu & d'action est exactement gardée. Tous les incidens, quoique fort multipliés & fort compliqués, se rapportent au principal objet, & dans chaque scene l'esprit est toujours occupé de Basilide. Point de scene isolée; elles concourent toutes à l'accomplissement de l'action qu'on représente, chaque incident naît du sujet & prépare le dénouement, sans l'annoncer. Enfin il n'entre rien dans le dénouement qui n'ait servi à nouer l'intrigue. La crainte & l'espérance qui agitent alternativement le spectateur, s'accroissent d'actes en actes jusqu'à la catastrophe par où l'action finit; & dans le tems même que le vrai coupable veut se percer, on tremble encore pour Basilide, & on pleure le sort de ses enfans.

Les Connoisseurs ont trouvé le carac-

Digitized by Google

tere du coupable manié avec art ; son crime ne le rend point odieux. C'est un premier crime, la fureur & le désespoir le lui ont fait commettre, il en a frémi aussi tôt après l'avoir commis ; il l'a avoué avec candeur, il ne peut souffrir qu'un autre en soit la victime. Tous ces traits lui attirent de la compassion, de l'estime même. En un mot on consent qu'il soit puni, parce qu'il est coupable, mais on voudroit qu'il fût innocent.

Le style de cette Tragédie est pur, nombreux & sublime. Les pensées sont grandes, hardies, magnifiques & touchantes, comme le veut Horace :

Non satis est pulchra esse poëmata, dulcia sunto.

Point d'antithese ni de ces pensées à demi écloses qui n'embellissent la Poësie qu'aux yeux des petits génies. On ne nous a point présenté non plus de ces portraits qui sont aujourd'hui si fort à la mode dans nos Poëmes épiques & dramatiques, & que l'on devroit plutôt appeller des esquisses & des desseins, puisqu'on n'y voit que des traits sans couleur. Ici chaque personnage est peint comme dans Homere, Virgile & Sophocle, par ses actions, & non par des mots, par ses sentimens & non par des sentences froides & alambi-

Digitized by Google

quées. Ce n'eſt point l'ouvrage d'un Métaphyſicien qui ſubtiliſe, c'eſt le tableau d'un Poëte qui ſçait peindre & qui excelle dans la ſcience des mœurs, le vrai coloris de la Poëſie.

Il me reſteroit à vous envoyer quelques morceaux de cette excellente Piece. On en a retenu beaucoup de Vers, que vous aurez peut-être entendu réciter. Je me contente de vous envoyer la fin d'un portrait de la Cour que tout le monde a trouvé beau. C'eſt Baſilide qui parle.

. . . . . .

Nourri dès mon enfance au centre des intrigues,
Placé par mes emplois à la tête des brigues,
Du vrai j'ai vû le faux prendre les plus beaux traits;
Du voile des vertus ſe couvrir les forfaits;
Sous le nom d'amitié la haine déguiſée,
Ebloüir les regards de la foule abuſée;
L'heureux environné de courtiſans ſoumis,
Compter mille flateurs, ne point compter d'amis. . . .
La faveur n'en a point, la diſgrace en a-t-elle?
Quel cœur à l'infortune oſe reſter fidele?
La vengeance des Rois, comme celle des Dieux,
Diffame les endroits où ſont tombés ſes feux;
Elle répand au loin la vapeur de l'orage,
Et l'odeur de la foudre infecte le nuage.
Avec ceux qu'a frappé ce courroux redouté

Le plus foible commerce eſt dès-lors évité.
Ils portent la terreur, & leur vûe effrayante
Inſpire à qui les voit un reſpect d'épouvante ;
Tout tremble, fuit, s'éloigne ; & ſi ſemblable à
toi,
Quelqu'ami vertueux daigne garder ſa foi,
Rarement à la Cour cet effort ſe contemple ;
C'eſt un prodige alors, ce n'eſt point un exemple.

Cette Piece a été repréſentée auſſi parfaitement qu'elle puiſſe l'être dans un Collége. M. de Luxembourg qui faiſoit le rôle d'Adraſte, s'énonçoit naturellement, ſans aucune affectation, & avec cet air de nobleſſe qu'on lui connoît & qui ſied ſi bien à un jeune homme de ſon rang & de ſa naiſſance. Le rôle de Baſilide fut joué par M. France avec beaucoup de force & de vivacité ; ce jeune Acteur tira pluſieurs fois les larmes de toute l'aſſemblée. Les deux fils de Baſilide étoient Mrs de Vaudreuil & d'Auriac : ces deux Acteurs n'ont que douze ou treize ans, & je crois pouvoir aſſurer que nous avons au Théatre pluſieurs Acteurs eſtimés qui ne les valent pas. C'eſt le jugement qu'en a porté le parterre ; ils furent ſouvent interrompus par des applaudiſſemens, & les larmes qu'ils firent verſer, font mieux leur éloge, que tout ce que j'en pour-

Digitized by Google

rois dire. Mrs d'Arvillars, de Vandy & Bonvouſt qui avoient les rôles d'Empereur, de Dyſmene & de Philoxene ne contribuerent pas peu au ſuccès de cette Piéce. Je ſouhaite qu'on la repréſente encore & que vous puiſſiez juger par vous-même de la juſtice que je rends à l'Auteur en louant ſon ouvrage. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 3 Mars 1753.

NOUVELLES ETRANGERES.

DU LEVANT.

De Constantinople, *le 23 Fevrier.*

LA Comteſſe Deſalleurs fit il y a quelques jours à la femme du Grand-Viſir une viſite, dont voici le détail. L'Ambaſſadrice, accompagnée de pluſieurs Dames qui parlent le François & le Turc, ſe rendit ſur le bord de la mer avec ſes Officiers, ſes Pages & ſa Livrée. Elle paſſa le Canal avec ce cortege. Trois caroſſes du Grand-Viſir l'attendoient à l'autre rive. Il y avoit des chevaux pour tous les hommes de ſa ſuite. Lorſqu'on fut arrivé au Palais du Viſir, la Comteſſe Deſalleurs fut conduite à l'appartement de l'épouſe de ce premier Miniſtre. Vingt-quatre Eſclaves, habillées magnifiquement, reçurent l'Ambaſſadrice à la porte, & l'introduiſirent dans la Salle, où la femme du Viſir l'attendoit. Après les premiers

Digitized by Google

complimens, la Comteſſe Deſalleurs lui préſente deux riches caſſettes : dans l'une étoit un ſervice de vermeil pour la toilette, avec une montre & une boëte d'odeurs, garnies de diamans : l'autre contenoit ſix piéces d'étoffes d'or & d'argent, fabrique de Lyon. De ſon côté, l'épouſe du Grand-Viſir fit préſent à l'Ambaſſadrice de quatre piéces d'étoffes de Perſe & des Indes, de très-grand prix. On ſervit enſuite pluſieurs tables. L'Ambaſſadrice & l'épouſe du Viſir dinerent ſeules à la premiere. Toutes les autres Dames mangerent auſſi deux à deux, y ayant à chaque table une Dame Françoiſe & une Dame Turque. Deux femmes Interpretes étoient à côté de la premiere table pour expliquer ce qu'on ſe diſoit. L'épouſe du Viſir après le repas ſe retira, & elle laiſſa ſes Dames avec l'Ambaſſadrice, pour lui faire voir les appartemens. Sur le ſoir, la Comteſſe Deſalleurs fut reconduite juſqu'à la mer par les équipages du Viſir.

DU NORD.

D'ASTRACAN, *le 4 Fevrier.*

Les derniers avis reçus de Perſe marquent que le Prince Heraclius, qui juſqu'à préſent s'étoit contenté du titre de *Protecteur*, a réſolu de prendre celui de Roi, & qu'il ſe diſpoſe à ſe faire couronner dans Iſpahan.

DE PETERSBOURG, *le 2 Mars.*

Suivant les avis reçus de l'Ukraine, la rigueur du froid n'empêche point qu'on ne travaille avec toute l'activité poſſible, à fortifier pluſieurs Places ;

Digitized by Google

ces ; & il défile un grand nombre de troupes du côté d'Astracan. Les mêmes lettres marquent que la Nouvelle-Servie continue de se peupler, & qu'il s'y rend un grand nombre de familles de l'Esclavonie & des Provinces voisines.

De Stockholm, *le 24 Mars.*

On compte que le Major Général Lieven sera chargé de la direction du nouvel exercice que le Roi veut introduire dans la Cavalerie. Le Baron de Cronstedt, second Intendant de la Cour, a obtenu la place de premier Intendant, vacante par la mort du Baron de Horleman. L'exploitation des Mines d'or de Schmaland se continue avec tout le succès qu'on peut désirer.

De Coppenhague, *le 5 Mars.*

Par une Ordonnance du 19 du mois dernier, le Roi a défendu l'entrée des étoffes de soye & de laine de fabriques étrangeres. Sa Majesté a aussi renouvellé les défenses de porter des diamans & autres pierreries. Le 28, le Duc de Ploen, arrivé ici depuis peu, eut une audience particuliere du Roi, & fut admis à sa table.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 13 Mars.*

On apprend de Teschen dans la Haute Silésie, que le nommé André Schmid y est mort dans la cent vingt-quatriéme année de son âge. En 1652 il se maria, & après cinquante ans de mariage, son épouse étant morte, il prit une seconde fem-

Digitized by Google

me, dont il a eu quatre enfans. Sa vieillesse n'a été accompagnée d'aucune infirmité.

On vient d'établir un nouveau Tarif pour les droits d'entrée, de sortie & de passage, sur les denrées & les marchandises, tant en Bohême qu'en Moravie, & dans la partie de la Silesie possédée par l'Impératrice Reine. Ce Tarif a été communiqué au sieur de Klingraff, Ministre du Roi de Prusse, & au Baron Furst de Kupkerberg, Commissaire de ce Prince en cette Cour.

De Berlin, *le* 11 *Mars.*

Les Directeurs de la Compagnie Asiatique ont été informés par la voye d'Angleterre, que le Vaisseau *le Château d'Embden*, destiné pour la Chine, avoit mouillé le 14 Novembre dernier à Porto-Pray dans l'isle de San-Jago, une des Isles du Cap-Verd. Ainsi ce Bâtiment a fait en un mois près de deux mille lieues.

De Luneburg, *le* 16 *Mars.*

Les Etats de ce Duché viennent d'établir un Bureau, à l'instar de ceux qui subsistent depuis quelques années dans l'Electorat de Hanovre, pour assurer les maisons des particuliers contre les accidens du feu. Chacun s'empresse de concourir au succès d'un établissement si avantageux.

De Munich, *le* 4 *Mars.*

Il y eut le premier de ce mois à la Cour une fête d'Hôte. Dix chars magnifiques, dont chacun contenoit vingt personnes, étoient à la tête de la marche. L'Electeur & l'Electrice, en Hôte

Digitized by Google

& en Hôteſſe, étoient ſeuls dans une caleche conduite par le Comte de Sinsheim, Grand-Ecuyer. Pluſieurs Seigneurs & Dames ſuivoient à cheval ou en carroſſe. Auſſi-tôt qu'on fut rentré au Palais, on commença le Bal. Il fut interrompu à neuf heures par un ſouper ſervi ſur une table en fer à cheval, de cent vingt couverts. Après le ſouper, le Bal recommença, & il dura toute la nuit. On aſſure que l'été prochain l'Electeur ira voir la Hollande, tandis que l'Electrice prendra les Bains d'Embs, ou ceux d'Aix-la-Chapelle. Le tems du départ de l'Electeur de Cologne n'eſt point encore fixé.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 20 Mars.*

Le nouveau Concordat que Sa Majeſté a fait avec la Cour de Rome, renferme dix articles. » I. La Collation & les Expéditions des Evêchés, » des Abbayes, & des autres Bénéfices conſiſto- » riaux, ſe feront à l'avenir de la même ma- » niere qu'elles ſe ſont faites par le paſſé. II. Les » droits des Ordinaires ſubſiſteront en leur entier » dans les mois qui leur appartiennent. III. Les » Cures, ainſi que les Canonicats, ſeront don- » nés au concours, comme auparavant, dans » les endroits où cet uſage eſt établi. IV. Les » Juſpatronats, ſoit Laïcs, ſoit Eccléſiaſtiques, » ſeront tous conſervés. V. Le Saint Siége aura » la collation de cinquante-deux Bénéfices des » plus conſidérables de l'Eſpagne, ſelon la déſi- » gnation qui en a été faite entre le Pape & Sa » Majeſté. VI. Tous les autres Bénéfices ſeront à » la nomination du Roi, & les Evêques en donne-

Digitized by Google

» ront les Provisions, chacun dans son Diocèse. » VII. Si dans les présentations il arrivoit que le » Pourvû eût besoin de quelque dispense, il sera » tenu de recourir à la Daterie de Rome, & d'y » payer la taxe accoutumée. VIII. Les Cédules » en Banque ne seront point augmentées, mais » on maintiendra celles qui se trouvent déja assi- » gnées & distribuées. IX. Le *Spoglio* des Evê- » ques, & les revenus des Evêchés pendant la » vacance, n'appartiendront plus à la Chambre » Apostolique; mais ils seront réservés à l'avenir » pour les nouveaux Evêques. X. Pour indemni- » ser la Cour de Rome de ce qu'elle perd par cet » arrangement, le Roi a fait remettre à Rome en » argent comptant le montant de ce que pouvoient » produire pendant dix années l'expédition des Bul- » les, le *Spoglio*, &c. & il sera fait emploi de cette » somme, pour que la Chambre Apostolique en ti- » re le revenu à raison de trois pour cent. De plus, » comme par ce même arrangement le Nonce de » Sa Sainteté qui est en cette Cour, est privé des » six pour cent qu'il retiroit du produit du *Spo-* » *glio*, & du revenu de la vacance, on lui don- » nera annuellement une somme de cinq mille » écus Romains, assignée sur les fonds de la Croi- » sade.

La *Fête Chinoise*, spectacle nouveau qui a été exécuté les derniers jours du Carnaval au Palais du Buen-Retiro, a eu le succès le plus éclatant. Le Théatre avoit été changé en une grande & magnifique Salle, accompagnée de plusieurs cabinets de dégagement. Cette Salle étoit ornée de glaces, de tables de marbre précieux, de grands vases de porcelaine de la Chine, de lustres de crystal, de canapés des plus belles étoffes de Perse, & de riches tapis. Elle étoit éclairée par plus

de deux mille bougies de Veniſe, ſans compter un nombre infini d'autres lumieres. Une des circonſtances les plus frappantes de cette Fête eſt que le ſieur Farinelli, qui en a été l'Ordonnateur, n'a eu que quatre jours pour la faire préparer.

De Barcelonne, *le 6 Mars.*

Les grandes routes que la Cour a ordonné de faire dans la Catalogne, ſe continuent, ainſi que les réparations des Places de cette Province, avec une diligence extraordinaire; & l'on compte qu'avant la fin de l'été tous ces travaux ſeront finis. Le Marquis de la Mina, chargé par le Roi de la direction de ces différens ouvrages, les conduit avec une ardeur infatigable. On dit qu'il doit ſe former un Camp à quelque diſtance de cette Ville, pour perfectionner les troupes dans le nouvel exercice.

ITALIE.

De Naples, *le 28 Février.*

Sa Majeſté voulant rendre Gaïete une des places les plus fortes qu'il y ait ſur la Méditerranée, a réſolu d'ajoûter à ce Port, tant du côté de la mer, que de celui de terre, pluſieurs nouveaux ouvrages.

Don Claude Raichortinger, Officier d'Artillerie & Intendant des Mines, a découvert dans ce Royaume quelques carrieres de marbre ſemblable à celui de Perſe.

De Rome, *le 15 Mars.*

Antoine-Xavier Gentili, Cardinal, du titre de

Digitized by Google

Saint Etienne *in Monte Cœlio*, & Sous-Doyen du Sacré Collége, mourut en cette Ville le 12, âgé de soixante-douze ans un mois & trois jours, étant né le 9 Fevrier 1681. Il avoit été élevé à la Pourpre en 1731 par le Pape Clement XII.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 22 Mars.*

Il y a des ordres donnés pour augmenter les équipages de tous les Bâtimens destinés à la garde des côtes. On prépare actuellement plusieurs Vaisseaux de guerre, qui doivent être envoyés à différentes stations. Les Lettres de la Nouvelle Ecosse marquent que le Gouverneur de cette Colonie fait travailler avec beaucoup de diligence à fortifier la Ville d'Hallifax. On parle de changer le reglement qui fixe le tems du service des Soldats depuis l'âge de seize ans jusqu'à celui de soixante, & d'établir qu'à l'avenir personne ne puisse être enrôlé avant dix-huit ans, ni retenu au service après quarante-cinq.

Un homme ayant été suffoqué par des exhalaisons de charbon de terre qu'on avoit allumé dans une Mine, on le crut mort. Il avoit les yeux fixes & la bouche ouverte : tout son corps étoit froid, & l'on ne sentoit aucun mouvement ni au cœur ni aux artères. Un Chirurgien, nommé Guillaume Tasslack, imagina qu'il pourroit le rappeller à la vie par un moyen qui paroîtra extraordinaire. Il appliqua exactement sa bouche sur celle de cet homme, dont il serra en même tems les narines, & en soufflant fortement, il fit enfler la poitrine. Ayant continué de souffler, il sentit six ou sept battemens de cœur très-vifs : la

Digitized by Google

poitrine reprit ſon élaſticité, & bientôt le poulx ſe rendit ſenſible. Le ſieur Taſſacx ouvrit auſſitôt la veine au prétendu mort : le ſang ſortit d'abord par gouttes, & un quart-d'heure après il coula librement. Alors le Chirurgien fit ſecouer & frotter le malade. Une heure après celui-ci reprit connoiſſance, & s'en retourna chez lui.

DES PROVINCES-UNIES.

De la Haye, *le 4 Avril.*

L'ouverture de l'Ecole Militaire, nouvellement établie ſous la direction du ſieur Chardon, Capitaine-Ingénieur au ſervice des Etats Généraux, ſe fit le 2 de ce mois. Le Feld-Maréchal Comte Maurice de Naſſau-Ouwerkerx y aſſiſta avec pluſieurs Officiers Généraux & avec toute le Corps des Officiers de la Garniſon. Le ſieur Chardon, dans le diſcours qu'il prononça à cette occaſion, remarqua que » comme la nature a été » le premier maître de la raiſon, c'eſt elle qui a » fait naître aux hommes l'idée du mouvement & » de la diſtance, de la grandeur & de la petiteſſe, » du rapport & de la proportion : idées bien ſimples, & qui toutes ſimples qu'elles paroiſſent, » ont diſſipé les ténébres qui avoient ſi long-tems » caché les ſources fécondes de la vérité. Ces » idées, dit-il, éleverent peu à peu l'eſprit à l'intelligence des parties les plus parfaites de la ſageſſe, à la compréhenſion de ces calculs prodigieux, qui s'étendent aujourd'hui de l'infini à » l'infini, & dont le dénouement ſembloit n'être » reſervé qu'à la Divinité ſeule. Dépouillons-» nous, continua-t'il, de toutes préventions contre les difficultés apparentes de l'étude des Ma-

» thématiques. Depuis qu'on en a applani les avenues, qu'on en a écarté les obstacles, & qu'on a réduit des principes, immenses en apparence, à un petit nombre de notions fixes, d'où découlent les conséquences les plus naturelles & les plus évidentes, & les observations les plus importantes & les plus faciles, il n'y a plus rien qui doive nous arrêter. C'est de cette science, ajoûta le sieur Chardon, que la plûpart des autres tirent leur principale force. C'est par elle que nous apprennons à régler la marche, & à assurer le campement des armées; c'est elle qui prescrit les ordres de bataille, & qui nous dirige dans l'attaque & dans la défense des Places; c'est elle enfin qui, en nous traçant des routes assurées sur le vaste Océan, nous conduit tous les jours à la découverte des choses les plus propres à faire fleurir le commerce de cette puissante République.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LA Duchesse de Penthiévre est accouchée le 15 Mars dernier, d'une Princesse.

Le 16, le Prince de Condé & le Prince de Soubise, en grand manteau de deuil, firent leur révérence au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, à l'occasion de la mort de la Landgrave Douairiere de Hesse-Rheinfels. La Princesse de Soubise s'acquitta du même cérémonial le jour suivant.

Demoiselle Marie Quisson est morte à Essone le 18, dans la cent dixiéme année de son âge.

Le 18, second Dimanche du Carême, le Roi

Digitized by Google

& la Reine, accompagnés de la Famille Royale, entendirent la Prédication de Dom Jean-Bernard Senſaric, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

Monſeigneur le Dauphin & Madame Adelaïde tinrent le 19 ſur les Fonts le fils du Comte de Laval Montmorency, Colonel du Régiment de Guyenne, & fils du feu Maréchal de Laval-Montmorency. Cet enfant, âgé de cinq mois, a été nommé *Louis-Adelaïde-Joſeph*. Les cérémonies du Baptême lui ont été ſuppléées, en préſence du Curé de la Paroiſſe du Château, par l'Abbé de Raigecourt, Aumônier du Roi.

La Reine a aſſiſté le 17 & le 19 au Concert chez Madame la Dauphine. Le 17 on chanta l'Acte de *Phil mon & Baucis*, & celui d'*Ianto & Iphis*, du Ballet de *la Paix*, par M. Roy, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. On y exécuta le 19, le Prologue & le premier Acte du Ballet de l'*Année Galante*, dont les paroles ſont du même Auteur, & la Muſique de M. Mion, Penſionnaire du Roi.

Le 15, les Comédiens François repréſenterent la Tragédie d'*Andromaque*, de feu Racine, & la petite Comédie de *Zenéide*, de M. de Cahuſac. Ils ont repréſenté le 20 la Comédie des *Femmes Sçavantes*, & celle du *Florentin*.

Leurs Majeſtés aſſiſterent le 15 & le 21 au Sermon de Dom Jean-Bernard Senſaric, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

Le 15, le 18 & le 21, leurs Majeſtés ſouperent au grand couvert.

Les Comédiens Italiens jouerent le 21 les *Couronnes* & la *Frivolité*.

Le 22, on fit la Proceſſion ſolemnelle qu'on a coûtume de faire tous les ans, en mémoire de la réduction de cette Capitale ſous l'obéiſſance de

Henri IV. Le Corps de Ville y assista selon l'usage.

Le sixiéme Tirage de la Lotterie Royale s'est fait le 27 & les quatre jours suivans, dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville, en présence des Prevôt des Marchands & Echevins. Le principal Lot est échu au N°. 41717, le N°. 12379. a eu la premiere Prime. Les Lots & les Primes seront payés à l'ordinaire, chez M. Blondel de Gagny, Trésorier de la Caisse des Amortissemens.

Depuis environ soixante ans, les trois Foires Royales, qui étoient établies à Beaufort en Anjou, & qui étoient des plus considérables de cette Province, avoient cessé de se tenir. Elles viennent d'être rétablies. La premiere fut indiquée pour le 26; la seconde pour le 25 du mois de Juin prochain, & la troisiéme pour le 7 Novembre. On observera pour l'ordinaire à l'avenir, de tenir la premiere le lendemain de la Fête de Notre-Dame de Mars; la seconde, le jour de Saint Jean-Baptiste, & la derniere, le Mercredi d'avant la Foire de la Saint Martin, établie à Angers. Il n'y aura de changement que lorsque la Fête de la Vierge arrivera le Samedi, ou celle de Saint Jean Baptiste le Dimanche; alors la Foire sera remise au Lundi suivant. Ces Foires qui seront franches, sont destinées principalement pour le commerce des Bestiaux.

Plusieurs Lettres font l'éloge d'un Cabinet de Curiosités Hydrauliques qui se voit à Bouchain. Ce Cabinet renferme près de cent machines, toutes differentes par le méchanisme, inventées & exécutées par M. Laurent, Directeur des Ponts & Chaussées de la Ville. Elles sont rangées dans une Salle construite exprès, & elles y sont placées dans un ordre relatif à leurs divers effets. Les mêmes

Digitized by Google

Lettres assurent que M. Laurent n'a jamais eu d'autre maître que son génie.

La Reine communia le 25, par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier.

Le lendemain, Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, entendirent le matin après la Messe, les Vêpres chantées par la Musique, auxquelles l'Abbé Gergoy, Chapelain de la Chapelle-Musique, officia; & l'après-midi, la Prédication de Dom Jean-Bernard Sensaric, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

Leurs Majestés ont assisté le 23 & le 28 au Sermon du même Prédicateur.

Le 23, le 26 & le 28, le Roi soupa chez la Reine avec la Famille Royale.

Madame Victoire fut saignée deux fois le 25 pour un rhume, dont elle étoit fort incommodée. Heureusement son indisposition n'a point eu de suite, & elle a été purgée le 29.

La santé de Madame Louise, qui a gardé pendant quelque tems la chambre, est entierement rétablie.

Le Marquis des Issarts, Ambassadeur du Roi à Turin, ayant demandé au Roi son rappel, Sa Majesté a nommé pour le remplacer dans cette Ambassade, le Chevalier Chauvelin, Lieutenant Général de ses Armées, & son Ministre Plénipotentiaire auprès de la République de Gênes.

Le Roi a nommé M. Ogier, Président Honoraire au Parlement de Paris, son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Dannemarck.

M. de Boullongne a obtenu du Roi la survivance de sa Charge d'Intendant des Finances, pour M. de Boullongne, son fils, Maître des Requêtes.

Digitized by Google

Le Collége de Navarre, établi dès le commencement du quatorziéme siécle dans cette Capitale, est un monument de l'amour de nos Rois pour le progrès des Lettres. Fondateurs de cette Maison, ils se sont portés dans tous les tems à la soutenir par leur protection & par leurs bienfaits. Sa Majesté ayant hérité des sentimens de ses Prédécesseurs, honore de la même attention tout ce qui peut concerner l'intérêt des Sciences. En conséquence, elle a jugé à propos de réunir en la personne de M. Foucher les deux places de Principaux qui étoient dans le Collége de Navarre, & d'affecter les revenus de celle qu'elle supprime, à l'établissement d'une Chaire de Physique Expérimentale dans ce Collége. On doit attendre d'autant plus de fruit de cet arrangement, que le Roi a choisi lui-même pour remplir la nouvelle Chaire, l'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, de l'Institut de Bologne, & ci-devant Maître de Physique de Monseigneur le Dauphin. L'Abbé Nollet commencera immédiatement après les Fêtes de Pâques, à donner ses leçons publiques.

Depuis deux mois, il y a eu des enlevemens considérables de soyes grèges dans tout le Languedoc, & celles des deux qualités supérieures ont été vendues vingt pour cent plus cher qu'elles ne l'avoient été à Alais pendant la derniere Foire de la Saint Antoine. Le grand débit qui s'est fait de cette marchandise, l'a rendue très-rare. Il en est de même des organsins en Piémont. On attend par cette raison avec grande impatience la nouvelle récolte de soye, sur laquelle on ne peut établir un prognostic certain que vers le 10 du mois de Juillet, l'usage étant en France, comme en Italie, de ne faire couver la graine des vers qu'après la Semaine Sainte.

Digitized by Google

Suivant les avis reçus de Bourdeaux, le Navire *le Duc de Penthievre*, Capitaine de Labe, venant de l'Isle Saint-Domingue, a touché avec tant de force sur la pointe du grand Banc, en se présentant pour entrer dans la riviere, qu'il a perdu son gouvernail & ses ancres, à l'exception d'une seule. La marée & le vent ayant porté bientôt ce Bâtiment au large, toutes les manœuvres qu'on fit ne purent empêcher qu'il ne fût jetté contre la côte d'Arcasson, à huit lieues de Bourdeaux. Comme le naufrage étoit inévitable, les Officiers & l'équipage gagnerent la terre dans le Canot & dans la Chaloupe. Sur le compte que l'on rendit de ce désastre à M. Lavau de Gajon, chargé du détail de la Marine à la Tête de Busch, cet Officier imagina des moyens si bien entendus, & donna des ordres si prompts & si justes pour leur exécution, que le Navire, nonobstant son éloignement & les difficultés que les Pilotes du lieu trouvoient pour le sauver, a été tiré de danger, & conduit heureusement dans le Bassin d'Arcasson. Cet événement est d'autant plus remarquable, que cette côte a toujours été l'écueil de tous les Vaisseaux qui ont eu le malheur d'y tomber. Les mêmes Lettres ajoûtent que le Navire *le Duc de Penthievre*, auquel l'accident dont on vient de parler, étoit arrivé à la fin de l'année derniere, est entré le 15 Mars dernier dans le Port de Bourdeaux.

Le Roi, qui étoit allé le 29 au Château de Choisy, revint à Versailles le 31.

Le 30, la Reine entendit la Prédication de Dom. Jean-Bernard Sensaric.

Le premier Avril, quatriéme Dimanche du Carême, leurs Majestés, accompagnées de la Famille Royale, assisterent au Sermon du même

Digitized by Google

Prédicateur, & au Salut chanté par les Missionnaires.

Le même jour, le Roi déclara qu'il donnoit son consentement au mariage de Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé, Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, avec Charlotte-Godefride-Elizabeth de Rohan-Soubise, fille de Charles de Rohan, Duc de Rohan-Rohan, Prince de Soubise, Pair de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté, & Gouverneur de la Flandre Françoise & du Hainault; & d'Anne-Marie-Louise de la Tour d'Auvergne de Bouillon, morte le 19 Septembre 1739.

Leurs Majestés soupérent le soir au grand couvert avec la Famille Royale.

La Comtesse de Revel & la Marquise de Barbantane, furent présentées le même jour au Roi & à la Reine.

Le même jour, le Marquis de Segur prêta serment de fidélité entre les mains du Roi pour le Gouvernement de Foix, Donezan & Andore. Il prêta aussi serment pour une des Charges de Lieutenans Généraux du Gouvernement de Champagne & de Brie.

Le Roi a accordé au Marquis de Saint-Jal, Lieutenant Général de ses Armées, & premier Lieutenant des Gardes du Corps dans la Compagnie de Villeroy, le Gouvernement des Ville & Citadelle de Mezieres, vacant par la mort du Marquis de Grammont.

Le Marquis de Saint-Jal, ayant remis sa Lieutenance des Gardes du Corps, le Roi a disposé de la Brigade qui vaque dans la Compagnie de Villeroy par cette démission, en faveur du Marquis

Digitized by Google

de Montigny, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & premier Exempt de la même Compagnie, lequel avoit Brevet d'Enseigne.

Le Roi a fait Brigadier d'Infanterie M. de Courcy, Colonel du Régiment de Tournaisis, & Commandant les troupes de Sa Majesté en Corse.

La Duchesse d'Orléans a nommé la Marquise de Barbantane, pour être une de ses Dames de Compagnie.

On apprend de Besançon, que M. d'Oxiron, Médecin, a inventé une nouvelle machine pour faire jouer les pompes dans les incendies; machine si simple qu'il suffit d'un homme pour la faire agir. L'épreuve en a été faite avec tout le succès possible dans le Palais de Granvelle, en présence de l'Intendant de la Province, & des personnes les plus considérables de la Ville.

Leurs Majestés, accompagnées de la Famille Royale, entendirent le 6 & le 8 le Sermon de Dom Jean-Bernard Senfarie. Le 8, après la Prédication, elles assistèrent au Salut, chanté par les Missionnaires.

Le Roi partit le 9 pour le Château de Choisy, d'où Sa Majesté est revenue le 12.

Il y eut Concert le 7 chez Madame la Dauphine, & la Reine y assista. On y chanta le Prologue & le premier Acte du Ballet intitulé: *les Caractères de la Folie*, dont les paroles sont de M. Duclos, Historiographe de France, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise; & la Musique de M. de Bury, Sur-Intendant & Maître de la Musique de la Chambre, en survivance.

M. de Berigny, Ecuyer du Roi, & Capitaine de Cavalerie, & M. Menard de Cleste, Cornette de la Cornette Blanche, ont obtenu les deux places d'Exempts qui vaquoient dans les Gardes du Corps.

Digitized by Google

Sa Majesté voulant établir l'uniformité dans le service que ses Troupes d'Infanterie doivent faire en campagne, ainsi qu'elle l'a établie précédemment pour le service dans les Places; elle a donné une Ordonnance datée du 17 Février, laquelle fixe tout ce qui doit être observé par rapport au premier de ces services.

Le 12, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix huit cens vingt livres, & les Billets de la seconde Lotterie Royale à six cens dix-neuf. Ceux de la premiere Lotterie Royale n'ont point de prix fixe.

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 3 Février, Dame Marie-Louise de la Garde, épouse de François-Camille, Marquis de Polignac & de Monpipeau, est accouchée d'une fille qui fut baptisée le 6 du même mois dans l'Eglise Paroissiale de la Magdelaine de la Ville-l'Evêque, & nommée Henriette-Zephirine. Elle fut tenue sur les fonts par la Duchesse d'Orleans & par le Prince de Conti. Voyez les Tablettes hist. II. Partie, page 253.

Messire Charles-François de Maillé de la Tour-Landri, Baron de Gastines, fils unique de Messire Charles-Henri de Maillé la Tour-Landri, Marquis de Jalesne, Colonel d'Infanterie, aîné & chef de la Maison de Maillé, a épousé le premier Février Marie-Henriette de Maillé la Tour-Landri, sa cousine, fille de Messire Charles-Louis de Maillé, Comte de la Tour-Landri, Baron d'Anrasme. Ils ont reçu la Benediction nuptiale dans

Digitized by Google

la Chapelle du Château d'Antrasme, près de Laval.

Le 26, Messire Gabriel le Prêtre, Marquis de Vauban, Capitaine de Grenadiers au Régiment du Roi, avec Commission de Colonel d'Infanterie, épousa à Neuville-les-Dames, près de Mâcon, Demoiselle Marie-Victoire de Beaurepaire, fille du Marquis de ce nom. Le Marquis de Vauban est petit-neveu du feu Maréchal de Vauban, & fils du feu Comte de Vauban, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Bethune. Voyez les Tablettes hist. IV. Part. page 328.

Blanche-Alphonsine-Octavie-Marie-Françoise de Saint-Severin d'Arragon, épouse de Casimir d'Egmont Pignatelli, Marquis de Pignatelli, connu ci devant sous le nom de Duc de Bisaccia ou de Bisache, Brigadier de Cavalerie & Mestre-de-Camp du Régiment de Cavalerie d'Egmont, mourut en cette Ville le 20 Janvier, âgée de 16 ans & demi. Elle étoit fille du Comte de Saint-Severin d'Arragon, Chevalier des Ordres du Roi, Ministre d'Etat, & ci devant premier Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté au Congrès d'Aix-la-Chapelle.

Louise Benedictine de Bourbon Condé, Duchesse du Maine, est morte en cette Ville le 23; elle étoit âgée de soixante-seize ans deux mois & quinze jours, étant née le 8 Novembre 1676. Cette Princesse étoit fille de Henri-Gilles de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang, & & d'Anne Palatine de Baviere. En 1692, elle avoit épousé Louis-Auguste de Bourbon, Duc du Maine, Prince légitimé de France, Prince Souverain de Dombes, Comte d'Eu, Duc d'Aumale, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Géné-

Digitized by Google

ral des armées de Sa Majesté, Colonel Général des Suisses & Grisons, Gouverneur pour Sa Majesté dans les Provinces du Haut & Bas Languedoc, Grand-Maître & Capitaine Général de l'Artillerie de France, mort le 14 Mai 1736. De ce mariage étoient nés sept enfans, tant Princes, que Princesses. Les seuls qui restent sont Louis-Auguste de Bourbon, Prince Souverain de Dombes, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté, Colonel-Général des Suisses & Grisons, & Gouverneur de Languedoc, né le 4 Mai 1700, & Louis-Charles de Bourbon, Comte d'Eu, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Gouverneur de la Province de Guyenne, Grand-Maître & Capitaine-Général de l'Artillerie de France, né le 15 Octobre 1701.

Le même jour, la nommée Jeanne Candar, veuve de Jacques le Magnan, mourut à Cherbourg dans sa centiéme année.

Le même jour fut enterré à Saint Paul M. Nicolas Boucot de Judinville, Seigneur de Douy, &c. Conseiller, Secrétaire du Roi, Garde des Rôles en survivance des Offices de France, décédé sous le Roi de Sicile.

M. Claire-François Desnotz de Villermont, Abbé de l'Abaye de la Noë, Ordre de Citeaux, Diocése d'Evreux, mourut en son Manoir Abbatial de Morand le 26, âgé de 70 ans.

Demoiselle Marie-Louise de Mérode, Marquise de Trelon, fille de feu M. Louis, Comte de Mérode, Lieutenant Général des armées du Roi, & de Dame Grace de Salcédo, est morte à Douai.

Le 31 Janvier fut enterré à Saint Louis, Messire François Gineste, Président Honoraire en la Cour des Monnoyes, & Ancien Commissaire du Con-

Digitized by Google

seil, décédé rue & Isle Saint Louis, âgé de 81 ans.

Le premier Février, Anne de Silvecane, veuve de Messire Claude Butteau, Président des Tréso-riers de France, morte âgée de 87 ans, fut pré-sentée à Saint Eustache, & transportée aux Petits Peres de la Place des Victoires.

Le 2 Février est décédé à l'âge de 81 ans, Mes-sire Joseph-Joachim-François Doujat, Chevalier, Seigneur d'Arcueil en partie, & des Fiefs des Arcs & Danjou, Conseiller Honoraire au Châtelet.

Sa famille d'extraction noble & originaire de Berry, qui, au rapport de Catherinot, avoit porté les armes sous les Rois Charles VII. & Louis XI. vint s'établir à Paris au commencement du seizié-me siécle, où elle a rempli depuis differentes places dans la Magistrature. La Charge d'Avocat Général du Grand Conseil fut créée en 1527 pour un Louis Doujat, petit-fils d'Adam Fumée, Garde-des Sceaux de France, d'où successivement sont sortis deux Conseillers de la Cour des Aydes, un Conseiller au Grand Conseil, & cinq Conseillers au Parlement; le dernier desquels est mort en 1710, ayant été Doyen du Parlement pendant 16 à 17 ans.

Depuis près de trois siécles, cette famille s'est alliée, anciennement avec celle des Tudert, Fumée, Molé, Montholon & Briçonnet, avec quantité d'autres distinguées dans la Robe, & en dernier lieu avec celle des Talon, Bignon, Phelypeaux de Pontchartrain, Joly de Fleury, ainsi qu'avec la branche de Lamoignon, d'où sort M. le Chance-lier d'aujourd'hui.

M. de Maupeou, qui depuis 1743 est Chef & Premier Président du Parlement, étoit neveu, à la mode de Bretagne, par Françoise Doujat, sa

ayeule, de celui qui donne lieu à cet article.

Le pere de M. Doujat étoit François Doujat, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Il avoit eu pour frere Jean Doujat, mort Doyen du Parlement, & pour sœur Françoise Doujat de Maupeou.

Sa mere étoit Magdelaine Tiraqueau, arriere-petite-fille du célébre André Tiraqueau, mis au rang des Hommes illustres du seiziéme siécle, & Conseiller ès Parlemens de Bordeaux & de Paris sous François I. & Henri II. & cousine germaine de Françoise Tiraqueau, Comtesse de Neuillan, mere de Mesdames la Marechale de Navailles & la Comtesse de Froulay.

En lui est éteinte la branche des Doujat de Paris. La puînée subsiste encore à Toulouse, où dès 1483 elle a donné un Procureur Général, & successivement six Conseillers au Parlement, & à la Ville plusieurs Capitouls perpétuels, ainsi que l'atteste la Faille dans les Annales de Languedoc.

M. Doujat a laissé pour seul & unique héritier Jean-Joseph le Boindre, Conseiller au Parlement, fils de sa sœur Marie Françoise-Catherine Doujat, & de Jean Baptiste-François le Boindre, mort Sous Doyen de la même Compagnie en 1742, lequel étoit fils de Jean le Boindre, Doyen du Parlement ès années 1692 & 1693.

Messire Jean-Jacques de Gomer de Luzanci, Chanoine Honoraire de l'Eglise Métropolitaine de Paris, est mort le même jour âgé de 86 ans.

Messire Jacques Savalette, Conseiller honoraire au Grand Conseil, Abbé de l'Abbaye de Neausle-le-vieux, Ordre de S. Benoît, Diocése de Chartres, Visiteur Général des Carmelites de France, Chanoine honoraire de l'Eglise Métropolitaine de Paris, & ci-devant Doyen du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, mourut le 4 dans sa 69e année.

Digitized by Google

CERTIFICAT de M. le Chevalier de Caumontel, sur l'efficacité du Bechique souverain, ou Sirop pectoral du sieur Valade, qui demeure rue Montorgueil, à côté de la rue Tiquetonne, chez M. Chodot, Teinturier, à Paris.

DElivré radicalement
D'un dangereux étouffement ;
J'atteste par reconnoissance,
Sans intérêt ni suffisance,
Que le Bechique souverain,
De moribond m'a rendu sain.
Des enfans de Venus, de Mars & de Minerve ;
Il soutient la vigueur, la valeur & la verve ;
Il calme le sang agité,
Sans nuire à la vivacité.
Il est ami de la poitrine,
Il détruit toute humeur chagrine,
Abbat les vapeurs du cerveau,
Le remplit d'un esprit nouveau.
Lorsque l'appétit abandonne,
En peu de tems il le redonne ;
Il porte le corps au sommeil,
Et le ranime à son réveil.
C'est un remède spécifique,
Flatteur, anodin, pacifique,

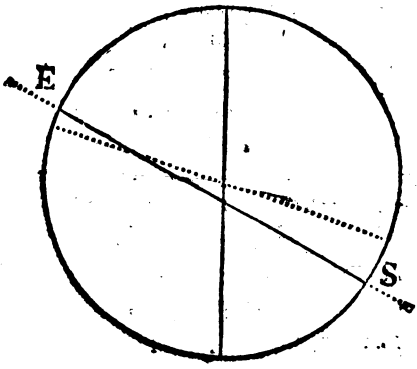
Digitized by Google

Propre à guérir nombre de maux,
Sans jamais troubler le repos.
Son Auteur vigilant, nommé Claude Valade,
Ne fait point pour le gain, déperir ſon malade:
Par tout, à juſte titre, il doit être vanté,
Puiſqu'avec ſon Sirop, il donne la ſanté.

CALCUL du paſſage prochain de Mercure ſur le Soleil, ſelon les Tables de M. Hallei. Par M. Pingré, *de l'Académie de Rouen.*

LE 6 Mai au matin, à 3 heures 9 minutes 28 ſecondes, entrée de Mercure en E.... *au Méridien de Paris.*

Sortie en S du diſque du Soleil, à 10 heures 55 minutes 27 ſecondes; la plus petite diſtance des centres 0 dégré 1 minute 39 ſecondes, à 6 heures 57 minutes 25 ſecondes du matin.



Digitized by Google

FAUTES à corriger dans le Mercure d'Avril.

PAge 134, ligne penultiéme, *après le mot* paracentrique, *ôtez* qui.

Page 135, ligne 1. *après le mot* perimetrique, *ajoûtez* qui.

Ibid. ligne 25, mutation, *lisez* nutation.

Ibid. ligne 29, l'arc, *lisez* l'axe.

Page 138, ligne 14. planches, *lisez* Planetes.

Page 139, ligne 12. J'évite, *lisez* J'invite.

Page 140, ligne 28. s'opposerent, *lisez* s'opererent.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du mois de Mai. A Paris, le 1 Mai 1753.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.

Les monumens publics. Poëme, 3

Suite de la Dissertation historique & critique sur l'invasion d'Attila, Roi des Huns, dans les Gaules, 14

Réflexions sur cette Piéce, 33

Epître à M. ** sur son mariage, 36

Lettre à l'Auteur du Mercure sur les Traductions

Digitized by Google

en Vers, 43
Traduction libre du second chœur de la Troade de Seneque, 44
Imitation de l'Epigramme 57 du 11 Livre de Martial, 45
Traduction de l'Epigramme 22e du premier Livre, 45
Retraite Philosophique, 47
Seconde Lettre sur l'Imprimerie, 52
Epitre à M. D. D. L. G. de S. V. Maître des Requêtes, 74
Lettre sur un petit écrit de M. Paschal, 79
La Rose & l'Enfant. Fable. 84
Lettre de M. Musard à Mr Jallabert, 86
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure d'Avril, 93
Enigmes & Logogriphes, 94
Nouvelles Litteraires, 97
Assemblée publique de l'Académie de Beziers, 111
Beaux-Arts. Seconde Lettre de M. Geoffroy, M. P. le Roy, &c. 117
Romance de Titon & l'Aurore, 151
Spectacles, ibid.
Lettre à l'Auteur du Mercure, 170
Nouvelles Etrangeres, 199
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 208
Naissance, mariages & morts, 211
Certificat en vers de M. le Chevalier de Caumontel, sur l'efficacité du Bechique du S. Valade, 213
Calcul du passage *Mercure* de sur le Soleil, 214
Fautes à corriger dans le Mercure d'Avril, 215

La Chanson notée doit regarder la page 151.

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1753.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chez { La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure eſt à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Foſſez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-ſec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le déſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure, audit ſieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leurs tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le ſieur Merien chez lui les mercredi, vendredi, & ſamedi de chaque ſemaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN. 1753.

PIECES FUGITIVES,
en Vers & en Prose.

SONGE.

VOus qui neuve en l'art des soupirs,
Plaisez sans fard, vivez sans chaînes
Au gré des innocens désirs,
Iris, si de l'amour vous ignorez les peines,
Vous en ignorez les plaisirs.
Ce Dieu, des jours de votre aurore
Voit déja luire les plus beaux,
Et vous compte, à regret encore,

Digitized by Google

Autre part, que sous ses drapeaux.
Si, quand on commence de plaire,
On ne doit point tarder d'aimer,
Vous devez tribut à Cythere,
Iris, vous avez sçu charmer.
Timide, ému, baigné de larmes,
J'ai songé cette nuit, qu'en vous contant, sans art,
Le pouvoir qu'avoient eu vos charmes
Sur un cœur ennemi du fard. . . .
Vous le dirai-je ? helas ! vous essuyiez vous même
Les pleurs qui couloient de mes yeux ;
Et des tendres regards, des soupirs amoureux
Echappés malgré vous, plus que cent *je vous aime*,
Me déceloient des feux heureux.
O Dieux, que ces momens étoient délicieux !
Je voulois témoigner les transports & l'extase
Du plus tendre discours, lorsque l'amour l'embrase.
Mes mains, pour l'exprimer, restoient sans mouvement.
Ma voix me servant foiblement,
Ne laissoit échaper, dans cette tendre yvresse,
Que ces mots qu'étouffoient des larmes d'allégresse ;
Le doux plaisir, . . . ô Dieux . . . . qu'aimer avec retour !
Mon cœur n'a pu tenir contre tant de tendresse ;

Digitized by Google

Et l'excès de mon vif amour
Ne m'a laiſſé qu'un excès de foibleſſe.
Iris, daignez laiſſer mon cœur
Dans les charmes d'un vain menſonge ;
Ou réaliſez le bonheur
Qu'il ſavouroit dans ce doux ſonge.

M.... D... D...

VERS D'UN F. M.

A IRIS.

IRIS, dont la délicateſſe
Soumet l'amour aux ſentimens ;
N'abuſe point de la tendreſſe
Du plus tendre de tes Amans.
Ceſſe de tenter ma foibleſſe ;
Bientôt l'amour, avec dépens,
Gagneroit contre ma ſageſſe.
Tu preſſes mon cœur, nuits & jours ;
A trahir le ſecret des Sages,
Et tu lui fais autant d'outrages,
Qu'il te voit prendre de détours.
Helas ! réſerve mes amours
A quelques plus tendres uſages.
Mon cœur ſouffrant de tes ſoupirs,
T'oppoſe à regret ta maxime,
De faire taire des déſirs,

Digitized by Google

Qu'on ne peut contenter ſans crime
Par quelques inſtans de plaiſir,
Tu rendrois mon cœur la victime
Des cruels & longs repentirs.
Ceſſe des pleurs & des prieres,
Dont mes ſens ſont trop attendris;
On ne peut dire qu'entre Freres
Comment nos Temples ſont bâtis.
Qui dévoileroit leurs myſteres,
Leur feroit perdre tous leurs prix.
Qu'il me ſuffiſe de t'apprendre,
Que l'amour y ſuit la raiſon;
Et qu'un amant diſcret & tendre
Eſt digne d'être I... M...
Iris, ſi ton déſir s'irrite,
Et veut être plus ſatisfait;
Adieu, je ſauve dans la fuite
Mon cœur, ma gloire, & mon ſecret.

Par le meme.

Digitized by Google

SECONDE DISSERTATION*

Sur les Obéliſques d'Egypte, & particuliérement ſur ceux qui furent tranſportés à Rome.

J'AI raſſemblé dans ma premiere Diſſertation, où je traite des Obéliſques Egyptiens, les ſentimens des Anciens ſur les auteurs de ces célébres monumens; j'y ai rapporté ce qu'on ſçait de ceux qui furent tranſportés à Rome, & j'ai montré qu'il n'eſt pas poſſible de découvrir, qui ſont les Rois Egyptiens qui les avoient fait tailler.

J'ai particulierement obſervé dans la même Diſſertation, que cette impoſſibilité tombe également ſur l'Auteur de l'Obéliſ-

* Cette ſeconde Diſſertation ſur les Obéliſques d'Egypte, & la premiere ſur le même ſujet, qui a été inſérée dans le ſecond volume du Mercure de Juin 1752, ſont l'une & l'autre de M. d'Origny, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, ci-devant Capitaine de Grenadiers au Régiment de Champagne. La Diſſertation où on examine un paſſage d'Hérodote, & qui ſe trouve dans le Mercure de Mai 1752, eſt encore du même Auteur.

Digitized by Google

que qu'Auguſte fit élever dans le champ de Mars : quoique Pline prétende que cet Obéliſque doive être attribué à Séſoſtris. J'ai même été plus loin ; après avoir montré qu'on ne peut ſçavoir le nom de l'Auteur de cet Obéliſque du champ de Mars, j'ai fait voir ſur l'autorité des paſſages de Diodore, de Strabon, d'Ammien Marcellin, qu'il ne peut être attribué à Séſoſtris.

Mais comme, ſur ce dernier article, je n'ai point convaincu tous les partiſans de Pline, puiſqu'ils ne ſont point contens des autorités que j'ai empruntées des Grecs, que même ils déſaprouvent la préférence que je donne à ceux ci ſur l'opinion de Pline, & qu'ils ne veulent l'abandonner que forcés par de plus puiſſans motifs : pour parvenir à montrer évidemment que l'Obéliſque du champ de Mars n'eſt point l'ouvrage de Séſoſtris, j'examinerai ici,

I. Le dégré d'autorité des Hiſtoriens qui parlent des Obéliſques.

II. Si Pline paroît inſtruit du ſujet qu'il traite.

III. S'il a eu véritablement intention d'attribuer à Séſoſtris l'Obéliſque du champ de Mars.

IV. Enfin, je prouverai de nouveau que

Digitized by Google

l'Obéliſque du champ de Mars n'eſt point celui de Séſoſtris.

I.

Dégré d'autorité des Hiſtoriens qui parlent des Obéliſques.

Pour parler avec préciſion des Obéliſques Egyptiens, j'ai particulierement conſulté Herodote, Diodore de Sicile, & Pline.

Herodote & Diodore embraſſent l'Hiſtoire univerſelle, & ils deſtinent l'un & l'autre, un des livres de leurs Ouvrages à l'Hiſtoire particuliere des Egyptiens & de l'Egypte, où ils avoient voyagé à deſſein de s'en inſtruire.

Ces deux Hiſtoriens voyageurs, après avoir fait connoître l'Egypte, détaillé ſes productions, expoſé le caractére, les mœurs, les uſages, les Loix de cette Nation, donnent une idée des ſciences auſquelles les Egyptiens s'appliquoient, & des Arts qu'ils exerçoient; enfin ils décrivent les monumens qu'ils ont vus en Egypte, & entr'autres les Obéliſques les plus diſtingués.

Regardons Pline comme un Philoſophe, comme un Phyſicien, & comme un Hiſtorien reſpectable, dont la lumiere eſt ſûre en une infinité de circonſtances: j'avoue même que ſon autorité doit être

Digitized by Google

d'un très-grand poids, mais il faut auſſi avouer qu'il eſt plus ordinairement Hiſtorien de la Nature & des Arts en général, que des Nations & de leurs monumens, dont il ne parle ſouvent que quand ſon ſujet lui en fait naître l'occaſion.

Après avoir parlé des pierres précieuſes, il entre dans le détail de celles qui ſe tirent des entrailles de la terre, des différens marbres, de ceux qui ſont particuliers à l'Egypte, enfin des eſpéces de marbres employés ordinairement pour les Obéliſques, à propos de quoi il donne une idée de ces monumens.

La différence eſſentielle entre les vûes des trois Hiſtoriens nommés, doit, ſans doute, ſubordonner l'opinion de Pline, à l'égard des Obéliſques, au ſentiment des deux anciens Voyageurs, qui avoient l'Hiſtoire pour principal objet; & quand je n'aurois point eu d'autre autorité, je devois dans ma premiere Diſſertation préférer, comme je l'ai fait, ce qu'ils en diſent à ce que Pline en rapporte.

Mais on reconnoit ſenſiblement dans les quatre Chapitres (*a*), que nous allons examiner, & où Pline traite des Obéliſques, qu'il n'étoit point ſuffiſamment inſ-

(*a*) Pline, l. 36. c. 8, 9, 10, 11.

Digitized by Google

truit de son sujet, qu'il n'y donne que des extraits, faits avec négligence, de diverses relations très-hazardées, ou bien qu'il s'étoit fié à des Mémoires très-peu exacts, peut-être même très-infidéles.

II.

Si Pline paroît instruit du sujet qu'il traite.

II. Pline ne cite que vingt & un Obéliſques, cependant il y en avoit en Egypte une quantité innombrable (*a*). On ne peut pas dire qu'il ne s'étoit arrêté qu'à ceux qui furent transportés à Rome, puiſqu'il ne comprend dans ces vingt & un que les deux (*b*) d'Auguſte & celui de Caligula; & lorſqu'il écrivoit, il y en avoit dans cette ville un bien plus grand nombre, les deux entr'autres qui furent placés à l'entrée du tombeau d'Auguſte.

D'ailleurs, il ne ſuit point dans l'énumération de ceux dont il parle, l'ordre des tems où ils furent taillés. Il décrit l'Obéliſque de Nectanebo, qui régnoit en 2636. (*c*) avant celui qu'il dit être du Roi contemporain de Pythagore, qui paſſa en Egypte vers l'an 3450 (*d*) & ce n'eſt qu'après avoir décrit celui-ci, qu'il

(*a*) Tac. ann. l. 2. n. 60. Am. Mar. l. 17. c. 4. Str. l. 17. p. 805. tous les Voyageurs modernes.

(*b*) Pline, l. 36. c. 9, 10, 11. (*c*) Av. l'Ere vulg. 368. (*d*) Av. l'Ere vulg. 554.

parle d'un autre qu'il attribue au grand Séſoſtris, qui régnoit en 2513, 1461 ans avant l'Ere vulgaire, & qui connu (a) encore ſous le nom de Cethoſis & d'Egyptus, l'eſt également pour le frere d'Armaïs, ou Danaüs qui paſſa d'Egypte à Argos dans le Péloponèſe.

De plus les noms que Pline donne aux Rois, qu'il prétend avoir fait ériger des Obéliſques, ſont preſque tous inconnus chez les Auteurs (b) qui avoient parlé des Rois Egyptiens avant lui; & comme il ne cite point ces autorités, & que ces noms ne ſe trouvent point chez ceux qui ont écrit (c) depuis, il eſt impoſſible de découvrir où il les a pris.

Enfin, quoiqu'il rapporte quelques traits hiſtoriques, où il n'eſt point d'accord avec les Hiſtoriens qui l'ont précédé, il n'entre cependant dans aucune diſcuſſion critique: ayons y recours. La comparaiſon de ſes paſſages avec ceux des Hiſtoriens Grecs, en montrant combien il avoit peu de connoiſſance de l'Hiſtoire des anciens Egyptiens, ſervira encore de nouvelle

(a) Her. l. 2. c. 182. Diod. l. 5. p. 329. Edit. Rhodom. Apoll. l. 2. Joſe. rep à App. l. 1. n. 15.

(b) Herodote, Diodore Manethon, Eratoſthene, Joſephe, Strabon, &c.

(c) Africain, Euſebe, le Syncelle, &c.

Digitized by Google

preuve à la néceſſité qu'il y a de lui préférer ces derniers.

Le premier des Obéliſques, dont Diodore parle, avoit (*a*) été mis dans le Temple de Thébes par Séſoſtris, le Roi le plus célébre des Egyptiens, à qui de l'aveu de toute la Nation, elle devoit un (*b*) nombre infini de monumens publics & particuliers. Ce Prince avoit pu concevoir l'idée de celui-ci, lorſqu'il fit la conquête de l'Aſie. Sémiramis au rapport de Cteſias (*c*), avoit fait élever près de Babylone un Obéliſque de cent trente pieds, enſorte que l'Hiſtoire particuliere de Séſoſtris donne de la vraiſemblance à l'opinion qui le fait, en Egypte, inventeur des Obéliſques. Au contraire le nom de Mitrès, que Pline (*d*) donne à celui qu'il prétend être le Roi auteur du premier Obéliſque, n'eſt pas même connu des Anciens.

Il faut encore obſerver que le P. Hardouin (*e*) averti, que le nom de Mitrès des anciennes éditions, qui cependant n'ont pu être faites que ſur des manuſcrits

(*a*) Diod. l. 1. ſec 2. p. 53. (*b*) Her. l. 2. c. 108. Diod. l. 1. ſec. 2. p. 51. Str. l. 17. p 804.
(*c*) Diod. l. 2. p. 100. (*d*) Pline, l. 36. c. 8.
(*e*) Premiere note de la 14^e. ſec. du 36^e. liv. de Pline.

Digitized by Google

n'eſt point dans ceux qu'il cite, & qu'il y a Meſtrès. Il adopte cette derniere leçon ſans en dire le motif; mais s'il faut lire Meſtrès, le paſſage de Pline n'en eſt que plus ſuſpect.

Meſtrès (a) eſt l'ancien nom de l'Egypte, & il n'y a point d'exemple que les premiers Rois l'ayent porté. Ce nom dérive de celui de Meſraïm, ou Menès Fondateur de la Monarchie. Pline, ou les mémoires qu'il a ſuivis, ce qui doit être regardé comme la même choſe, ne donneroit-il pas le nom de Meſtrès au Roi qu'il propoſe comme l'auteur du premier Obéliſque, pour en rendre l'origine commune avec celle de la Monarchie? cette conjecture a au moins de la vraiſemblance, & doit faire ſuſpecter les mémoires dont Pline s'eſt ſervi.

Il a déja été remarqué que Pline ne ſuit pas l'ordre chronologique dans l'énumération qu'il fait des Obéliſques: cela fait voir que la deſcription de ces monumens ne l'occupoient pas particulierement; il n'en parloit en effet qu'en paſſant. Il faut donc avoir recours aux Hiſtoriens, & toutes les fois que ceux-ci lui ſont comparés, on trouve de nouveaux motifs de ſoupçon-

(a) Syn. p. 91.

Digitized by Google

ner les mémoires auxquels il s'eſt fié : en voici un exemple.

Pline pour donner une idée des Obéliſques, dit que ce ſont (*a*) des blocs de marbre d'une longueur prodigieuſe dédiés au Soleil ; auſſi tôt après avoir dit qu'ils étoient dédiés au Soleil, il ajoûte que Mitrès, Roi de la ville du Soleil, c'eſt-à-dire d'Héliopolis, où le Temple de cette Divinité étoit conſtruit, reçut en ſonge l'ordre de faire tailler le premier Obéliſque : & lorſqu'il cite celui de Nuncoréus, il rapporte (*b*) que ce fut après avoir recouvré la vûe, que Nuncoréus fils de Seſoſtris dédia un Obéliſque au même Temple, ſuivant les ordres de l'Oracle : c'eſt-là précisément l'hiſtoire (*) qu'Hérodote & Diodore, d'accord entr'eux, avoient raconté long-tems auparavant de l'origine de l'Obéliſque du fils de Seſoſtris ; & c'eſt cette même (*c*) hiſtoire que Pline

(*a*) Pline, l. 36. c. 8. (*b*) l. 36. c. 11.

(*c*) Her. l. 2. c. 111. Diod. l. 1. ſec. 2. p. 54.

(*) Le fils de Séſoſtris devenu aveugle par accident ou par maladie, avoit inutilement, diſent Herodote & Diodore, recouru aux remédes & imploré le ſecours des Dieux, lorſqu'au bout de dix ans l'Oracle l'avertit de faire vœu de dédier deux Obéliſques au Temple du Soleil à Héliopolis ; il recouvra en effet la vûe, & ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu, il dédia à ce Temple deux Obéliſques de cent coudées de haut.

Digitized by Google

divise, pour en attribuer des circonstances à Mitrès, & d'autres à Nuncoréus.

On vient d'observer que, suivant Pline, l'Obélisque de Mitrès est le premier qui ait été taillé; & comme je l'ai fait voir dans ma premiere Dissertation, Hérodote & Diodore n'ont point connu d'Obélisque taillé dans la basse Egypte avant ceux du fils de Sésostris. Cette circonstance jointe à la conformité qui se rencontre entre ce que Pline dit de Mitrès & de Nuncoréus, avec l'histoire qu'Herodote rapporte sous le nom de Phéron, fils du grand Sésostris, & Diodore sous celui de Sésostris second, qu'il dit de même fils du grand Sésostris, doit paroître suffisante pour identifier Mitrès, Phéron, Sésostris second, & même Nuncoréus.

Je n'ai point tiré cette conséquence dans ma premiere Dissertation, parce que je n'avois alors d'autre but, que de montrer que l'Obélisque de Caligula n'est point celui du fils de Sésostris, & que je n'entrois point dans la critique du passage de Pline. Après cette nouvelle remarque, ce passage doit, comme je l'ai avancé, paroître extrait sur des mémoires très infidéles.

Si Pline avoit fixé la hauteur de l'Obélisque de Mitrès, comme il a déterminé

celle de tous les autres, elle seroit vraisemblablement la même que la hauteur de celui de Nuncoréus : mais puisque j'ai commencé à répandre du soupçon sur la fidélité des autorités de Pline à l'égard des Obéliſques, je dois faire remarquer que des vingt & un Obéliſques dont il parle, il observe la hauteur des trois qu'il dit avoir vu à Rome, qu'il donne de même la hauteur des dix-sept autres, & que le premier de tous, celui qu'il prétend avoir été taillé par Mitrès, est le seul (*a*) qu'il ne détermine point. N'est-t on donc pas fondé à penser que c'est moins une omiſſion qu'une attention réfléchie, pour éviter de mettre une nouvelle preuve d'identité entre Mitrès & Nuncoréus.

On peut encore remarquer que le fils de Séſoſtris n'est nulle part connu sous le nom de Nuncoréus : Herodote (*b*) l'appelle Phéron ; Diodore lui donne le nom de Séſoſtris second ; Africain & Euſébe, ceux de Raphacès (*c*) ou Rapcès. Ce Roi pouvoit, il est vrai, en avoir un cinquiéme ; mais, je l'ai déja obſervé, les noms que Pline attribue aux auteurs des Obéliſques, ne se trouvent chez aucun

(*a*) Pline, l. 36. c. 8. (*b*) Her. l. 1. c. 111. Diod. l. 1. ſect. 2. p. 54. (*c*) Syn. p. 72. 73.

Digitized by Google

autre auteur ; & les variations qui se rencontrent dans les Mss. sur plusieurs de ces noms, rendent encore plus inutile tout ce qu'on prétend tirer de Pline pour nous instruire sur l'histoire des Obélisques.

Le Pere Hardouin qui a examiné les anciennes éditions & les Mss. sur le nom de l'auteur de l'Obélisque du champ de Mars, y a trouvé grand nombre de variations (*a*). Il a de même trouvé pour le pere de Nuncoréus des noms différens, tels que ceux de Séfoside, Séfotide ; & M. Bandini en a observé encore un plus grand nombre dans les onze Mss. qu'il a consultés (*), entr'autres celui de Riccardiano, qui est du huitiéme ou neuviéme siécle : ce Manusc. donne le nom de Sochide à

(*a*) Seiziéme note de la quinziéme sec. du 36 l. de Pline.

(*) M. Bandini a donné sur l'Obélisque du champ de Mars un Traité imprimé à Rome en 1750. *in-fol.* il a pour titre *dell' Obelisco di Cesare Augusto scavato dalle rovine del campo Marzo commentario.* La Traduction Latine est à côté de l'Italien.

M. Bandini apprend dans sa préface, p. 16, &c. qu'il a consulté jusqu'à onze Manuscrits ; que dans la plupart des plus anciens il manque quelque chose des chapitres 8, 9. Cette circonstance ne doit pas contribuer à donner une entiere confiance au reste de ces chapitres, non plus qu'à ceux qui traitent de la même matiere.

Digitized by Google

l'Auteur de l'Obéliſque du champ de Mars, quoiqu'il nomme Seſoſide le pere de Nuncoréus.

Ces différences dans les noms de ce Roi, ſoit quand il eſt dit auteur d'un Obéliſque, ou lorſqu'on le donne comme pere de Nuncoréus, doivent être imputées ſans doute à la négligence des Copiſtes. Mais ſur quel fondement veut-on que ce ſoit préciſément le nom de Séſoſtris que les Copiſtes auroient dû mettre en tranſcrivant les paſſages de Pline, & que la faute ne ſoit pas de la part de ceux qui ont employé ce nom de Seſoſtris ?

Si l'on fait attention que des neuf noms que Pline donne aux anciens Rois auteurs des Obéliſques, c'eſt-à-dire à ceux qui regnerent avant la conquête de Cambyſes, le nom de Séſoſtris, qui ſe trouve le pénultiéme, eſt le ſeul que les Hiſtoriens ou Chronologiſtes anciens ayent rapporté ; il ſemblera au contraire plus juſte de penſer que le nom de ce pénultiéme auteur des Obéliſques devoit être auſſi inconnu que les autres ; qu'il pouvoit y avoir, ou Sochide, ou Seſotide, &c. & qu'on y a ſubſtitué le nom de Séſoſtris, parce qu'il eſt plus célébre, de même qu'on a ſubſtitué dans quelques Mss. au nom de Mitrès celui de Meſtrès, qui ſemble indi-

Digitized by Google

quer le Fondateur de la Monarchie.

Pour reſtituer ce paſſage de Pline d'après les Mss. & les anciens Hiſtoriens, il auroit fallu, ſi l'on me permet de dire ici mon avis, donner, ſelon le Manuſc. de Riccardiano, le nom de Sochide à l'auteur de l'Obéliſque du champ de Mars, & ſubſtituer le nom de Séſoſtris à tous ceux qui ſe trouvent pour le pere de Nuncoréus, on a vu que Nuncoréus eſt le même que Phéron & Séſoſtris ſecond : cependant cette ſeconde reſtitution ne remedie pas à tout le déſordre de ce paſſage de Pline, où il convient que l'Obéliſque du fils de Séſoſtris avoit cent coudées, & où néanmoins il aſſure que c'eſt un Obéliſque entierement pareil à celui que Caligula fit conduire à Rome, quoique l'Obéliſque de Caligula ſoit d'un tiers environ moins grand.

Pour rétablir tout le déſordre où Pline a mis l'hiſtoire des Obéliſques, nous aurions beſoin de ſecours, que vraiſemblablement nous n'aurons jamais. Mais après être convenu qu'il n'y a nulle apparence qu'il eût voulu abuſer la poſtérité, en conſidérant que l'hiſtoire des Obéliſques eſt hors d'œuvre dans ſon grand ouvrage, d'ailleurs très-reſpectable, très-inſtructif & très intéreſſant; il faut conve-

Digitized by Google

nir aussi qu'il a saisi sans examen les premiers mémoires qui lui sont venus sur ces monumens, que ses Copistes ont encore défigurés ce qu'il en rapporte, & que dans l'état où est cette partie de son texte, il n'apprend rien qui ne doive faire préférer ce que les Auteurs Grecs en disent.

Néanmoins, quoique les passages de Pline sur les Obélisques, tels qu'ils sont entre nos mains, ne puissent avoir aucune autorité, je pense qu'il est convenable d'examiner si c'est à lui seul qu'il faut imputer la faute, qui dans les circonstances présentes intéresse le plus; c'est-à-dire, s'il est bien constant, qu'il ait voulu donner le nom du grand Sésostris à l'auteur de l'Obélisque qu'Auguste a élevé dans le champ de Mars.

III.

Si Pline a eu véritablement intention d'attribuer à Sesostris l'Obélisque du champ de Mars.

Les Historiens qui parlent de Sésostris, de ce Prince le plus célébre de toute l'antiquité, lui donnent toujours quelqu'un des titres, qu'il avoit si glorieusement mérité par la conquête de l'Afrique, de l'Asie & des frontieres de l'Europe, & par ses soins à procurer des avantages à ses sujets.

Digitized by Google

Pline sçavoit (*a*) jusqu'où ce Conquérant avoit pénétré avec ses armées ; il n'ignoroit point que de retour dans ses Etats, indépendamment d'un nombre infini de monumens agréables & utiles, qu'il érigea dans toutes les parties de l'Egypte, il avoit creusé des canaux pour la commodité de ses sujets, & pour leur procurer l'abondance : il sçavoit encore que ce superbe Roi, c'est ainsi qu'il le caractérise (*b*), étoit dans l'usage de faire traîner son char par les Rois qu'il avoit vaincus. Pline étant donc si bien instruit de l'histoire du grand Sésostris, de ce Roi des Rois, il doit paroître au moins fort extraordinaire qu'ayant à célébrer l'entreprise d'Auguste, & dans l'intention de faire entendre que cet Empereur avoit transporté à Rome un monument de ce grand Roi, il se soit borné à dire simplement que l'Obélisque qu'Auguste éleva dans le champ de Mars (*c*), étoit l'ouvrage de Sésostris, sans ajoûter ni qualification, ni réflexion.

En vérifiant les éditions de Pline, même les plus anciennes, on trouve dans les trois (*) passages qui viennent d'être cités de

(*a*) Pl. l. 6. c. 29. (*b*) Pl. l. 33. c. 3. (*c*) Pl. l. 36. c. 9.

(*) Pline parle du grand Sesostris dans le 29 chapitre du liv. 6. & il en parle encore en deux endroits différens du 3. chapitre du liv. 33.

Digitized by Google

l'hiſtoire du grand Séſoſtris, que le nom de ce célébre Roi eſt le même nom de Séſoſtris, que lui donnent les autres Hiſtoriens, & que c'eſt ſeulement lorſqu'il s'agit de l'Obéliſque du champ de Mars, que ce nom n'eſt plus le même.

Il faudroit examiner tous les Mss. connus, particulierement ceux que M. Bandini a vûs à Rome. Si les faits hiſtoriques de ce Roi ſont toujours ſous le nom de Séſoſtris, s'il eſt conſtant, comme il y a toute apparence, qu'il ne ſe trouve aucune variation ſur ce nom dans les circonſtances hiſtoriques, quoique ces mêmes Mss. employent des noms differens, lorſqu'il s'agit de l'Obéliſque; il faudra convenir que le déſordre de ce paſſage, & la difficulté de le concilier avec les Voyageurs Grecs, viennent de ce que pluſieurs des Copiſtes ont mal à propos inſéré le nom de Séſoſtris dans leurs Mss. & de ce qu'on met dans les autres Mss. ce nom qui ne devoit pas y être : en voici une eſpéce de preuve.

Pline au livre XXXIII, chapitre III, décline le nom de Séſoſtris comme les textes d'Hérodote, de Diodore, de Strabon, &c. & de même que preſque tous les Hiſtoriens qui en ont parlé : il met à l'ablatif *victo Seſoſtri* ou *Seſoſtre*, au lieu que

Digitized by Google

dans les passages sur les Obélisques, il dit à l'ablatif *minor est à Sesostride*, & au genitif *quem fecerat Sesostridis filius*. Puisque le même écrivain observe cette différence, puisqu'elle se trouve dans le même corps d'ouvrage, on doit croire qu'il n'a pas prétendu rendre le même nom; ensorte qu'il est au moins très-vraisemblable que dans les Mss où on lit aujourd'hui *Sesostride & Sesostridis*, & où on a cru voir le nom de Séſostris, ce n'étoit point celui du grand Séſostris que Pline y avoit mis, mais un nom qui y ressembloit, & qu'insensiblement en ajoûtant fausse correction à correction également fausse, on s'est tellement rapproché du nom de Séſostris, qu'enfin on a été en quelque façon fondé à s'y méprendre.

Mais on a cru à Rome, disent les partisans du passage de Pline, lorsqu'Auguste fit dresser un Obélisque dans le champ de Mars, que cet Obélisque étoit l'ouvrage de Séſostris; je demande où sont les garans de cette opinion : les Historiens contemporains ne le disent point. Suetone lui-même, qui écrit l'histoire particuliere d'Auguste, ne le dit pas non plus, & toutes les apparences sont, comme on vient de le voir, que Pline n'a pas prétendu le dire; il n'y a donc rien de certain sur le nom

Digitized by Google

nom de l'auteur de cet Obéliſque, & rien ne détruit ce que les voyageurs Grecs en diſent, non plus que leurs ſentimens ſur les Obéliſques de Séſoſtris.

Cependant, les mêmes partiſans du texte de Pline, qui ne négligent rien pour le faire prévaloir tel qu'il eſt aujourd'hui, voulant toujours lui donner la préférence ſur les auteurs Grecs, ont penſé que cette élévation de deux cent cinq pieds, que Diodore donne aux Obeliſques de Séſoſtris, doit être regardée comme une exagération, ou comme une faute de Copiſte : c'eſt le point où ils s'arrêtent plus particulierement.

Ils comptent même tirer de là une preuve de la néceſſité de reſtituer le paſſage de Diodore dans la facilité qui ſe trouve à faire cette correction. Les lettres numérales, dit-on, qui ſervent dans Diodore à exprimer 120 coudées, reſſemblent tant à celles qui en exprimeroient 41, qu'il faut croire que Diodore avoit employé ces dernieres, puiſqu'au moyen de cette reſtitution, il ſe trouve d'accord avec Pline ſur ce qui regarde la hauteur de l'Obéliſque qu'on voit actuellement dans le champ de Mars.

Mais je demande ſi au lieu des lettres Grecques numérales qui forment 41, on

Digitized by Google

n'auroit pas trouvé, si l'on en avoit eu également besoin, d'autres lettres numérales, qui faisant un nombre différent, eussent cependant également ressemblé à celles que Diodore employe pour exprimer 120 coudées, comme cela se trouveroit assurément; la ressemblance du nombre Grec 41 avec le nombre Grec 120, ne prouve rien en faveur de la correction qu'on voudroit faire passer.

D'ailleurs est-ce Diodore qu'il faut corriger d'après Pline, dont les passages démontrent qu'il n'est point instruit de sa matiere, & qu'il travailloit sur des mémoires très infidéles; ou Pline qu'il faut corriger d'après Diodore dont les Mss. ne présentent aucune variation sur les nombres qui y sont exprimés?

Ces nombres exprimés par Diodore, pour fixer la hauteur des Obéliſques du grand Séſoſtris, ſont même juſtifiés par ceux qu'il employe en fixant la hauteur des Obéliſques de ſon fils Séſoſtris ſecond: ceux-ci qui avoient 100 coudées, comparés avec ceux qui ſont à Rome, ne ſont pas moins que ceux de ſon pere contre la vraiſemblance, ſi en effet ils peuvent être regardés comme exagérés: cependant ces nombres qui marquent 100 coudées, qui ſont les mêmes dans tous les manuſcrits de

Digitized by Google

Diodore, ſont auſſi les mêmes ſans aucune variation, dans toutes les éditions & dans les Mss. d'Hérodote; bien plus Pline lui-même, comme nous l'avons déja vû, parle d'un (a) Obéliſque de cent coudées taillé par Nuncoréus.

Si les lettres numérales employées par Diodore pour l'Obéliſque du fils de Séſoſtris ſont conſtatées par l'autorité de Pline lui-même, par celle d'Hérodote, & par l'uniformité des Mss. qu'on a de l'un & de l'autre, pourquoi celles que Diodore employe pour un nombre qui ne ſort pas davantage de la vraiſemblance, ne ſeroient-elles pas également authentiques?

L'examen du paſſage de Pline & la conformité des nombres de Diodore avec ceux d'Hérodote, pour fixer la hauteur des Obéliſques du fils de Séſoſtris, doivent faire ſentir à ceux qui propoſent la reſtitution du paſſage de Diodore, combien elle eſt contraire aux regles de la ſaine critique.

Il eſt encore un autre moyen dont ceux qui s'attachent au ſentiment de Pline, ſe ſervent pour lui concilier des ſuffrages. Ce que Diodore rapporte, diſent-ils, de la hauteur des Obéliſques de Séſoſtris, ſort de la vraiſemblance, puiſqu'on n'en a

(a) Pline l. 36. c. 11.

Digitized by Google

jamais vû de deux cent cinq pieds de hauteur.

Il eſt vrai qu'on n'a point vû à Rome d'Obéliſque de la hauteur de ceux dont Diodore parle ; mais ſi l'on veut que ce ſoit une raiſon pour douter qu'il y en ait eu en Egypte, il auroit fallu ſur ce même principe, lorſque le grand Conſtantin entreprit d'y faire paſſer (*a*) celui que ſon fils Conſtance éleva dans le grand cirque, douter de ſon exiſtence, parce qu'il eſt d'un tiers environ plus haut que ceux qu'Auguſte avoit élevés ; cependant cet Obéliſque arriva à Rome, & il y eſt encore.

D'ailleurs quand il ſeroit reſté en Egypte, du tems d'Auguſte, des Obéliſques tout entiers de la grandeur de ceux que Diodore attribue à Séſoſtris, cette grandeur eût paru aux Romains un obſtacle inſurmontable à leur tranſport ; jugeons-en par les difficultés que Pline aſſure qu'on éprouva pour tranſporter à Rome (*b*) les deux Obéliſques qu'Auguſte y fit conduire, quoiqu'ils fuſſent environ des deux tiers moins grands que ceux de Séſoſtris.

Mais il y a toute apparence que ces très-grands Obéliſques ne ſubſiſtoient plus

(*a*) Am. Mar. l. 17. c. 4.
(*b*) Pline. l. 36. c. 9.

Digitized by Google

dans leur entier : ils n'auront pû réſiſter à la fureur de ces conquérans, qui avoient particuliérement travaillé à détruire les plus célébres d'entre les monumens qui embelliſſoient l'Egypte ; indépendamment de ce que les plus grands Obéliſques devoient exciter davantage leur jalouſie & leur fureur, ils étoient les plus fragiles ; on en trouve une preuve dans ceux qui étoient à Rome : la plus conſidérable partie des plus grands a été briſée lorſqu'ils furent tous renverſés dans les ſaccagemens, auſquels en divers tems cette Ville a été expoſée.

Il ſuffit, enfin, de faire attention à l'état où ſe trouvent les paſſages de Pline ſur l'hiſtoire des Obéliſques, & aux apparences, preſque même à la certitude, qu'il n'a point voulu attribuer au grand Séſoſtris l'Obéliſque du champ de Mars, pour lui préférer dans la queſtion préſente l'autorité des voyageurs Grecs. On trouve chez eux des preuves inconteſtables, que l'Obéliſque du champ de Mars n'eſt point l'ouvrage de Séſoſtris ; c'eſt en partie ce qui faiſoit l'objet de ma premiere Diſſertation ſur ces monumens des Egyptiens. Qu'il me ſoit permis de rappeller ici une partie de ces preuves que j'ai déja données, pour y en ajouter de

Digitized by Google

nouvelles qui doivent décider la queſtion.

L'Obéliſque du champ de Mars n'eſt point celui de Séſoſtris.

IV.

Diodore dans le premier livre de ſa Bibliotheque hiſtorique fait, comme nous l'avons dit, l'hiſtoire de l'Egypte & de la nation Egyptienne; il détaille avec ſoin les ouvrages des Rois qui ont travaillé à décorer leurs Etats (*a*); il apprend en quoi conſiſtoient ceux de Buſiris, d'Oſimanduas, d'Uchoréus; il nomme les Auteurs des Pyramides dont il fait la deſcription, de même que des célébres travaux de Mœris, &c. Il s'étend davantage ſur ceux de Séſoſtris, & on voit qu'il donne une attention particuliere à les faire tous connoître.

Ce grand Roi, dit-il, fit bâtir un Temple dans (*b*) chacune des villes de l'Egypte, releva le terrain de pluſieurs d'entr'elles, pour les mettre à l'abri des innondations du Nil, creuſa un nombre infini de canaux, & fortifia l'Egypte contre l'Arabie par un mur de quinze cens ſtades de longueur (*c*). Ce Prince Religieux

(*a*) Diod. l. 1. ſec. 2. p. 42. 44. 47. 57.
(*b*) Diod. l 1. ſec. 2. p. 51.
(*c*) C'eſt plus de ſoixante lieues.

Digitized by Google

employa les plus habiles ouvriers pour travailler aux diverſes offrandes * qu'il fit

* Il y a eu un tems où tous ceux qui parloient des Egyptiens, s'efforçoient à l'envi de leur attribuer l'invention des Sciences & de tous les Arts : les expreſſions qui caractériſent la délicateſſe, l'élégance, étoient indiſtinctement prodiguées & ſans meſure, lorſqu'on décrivoit leurs travaux ; mais les anciens voyageurs ne paroiſſent le plus ſouvent avoir été touchés que des difficultés vaincues, de l'immenſité de leurs édifices, de cet air de nobleſſe qu'ils y trouvoient, & des marques de l'élévation du génie qui les avoit conçu. Ils s'expriment même tout différemment lorſqu'ils s'arrêtent ſur les objets de décoration. Ecoutons Strabon qui (l. 17. p. 806.) rend compte de ce qu'il a vû. » Les murs de ce » Temple (d'Héliopolis) ſont décorés de très-» grandes figures ſculptées comme les ouvrages » des Etruſques & de l'ancienne Grece. Il y a » auſſi, particulierement à Memphis, des Temples » formés de beaucoup de colomnes d'une ordon-» nance très groſſiere ; car outre que ces colonnes » ſont en très-grand nombre, d'une grandeur im-» menſe, & de différens ordres, leur ordonnance » n'a aucune ſorte d'embelliſſement ni d'éléganſ-» ce, & ne fait voir qu'un certain travail ſans » deſſein & ſans goût ». Il eſt encore certain que preſque tous les édifices de l'ancienne Egypte furent détruits lors de la conquête de Cambyſe, & que ceux qui parlent de l'élegance du travail des Egyptiens, n'en ont pû prendre l'idée que d'après les monumens qui furent rétablis depuis que les Grecs regnerent ſur cette Nation. P. Lucas dit au commencement du cinquiéme livre de

Digitized by Google

aux Dieux : Diodore ne se contente pas d'expliquer en quoi elles consistoient. Il observe encore dans quel Temple elles furent dédiées. Il offrit des Statues colossales dans le Temple de Vulcain à Memphis : au Temple de Thebes, un vaisseau de bois de cedre, revêtu d'argent en dedans, & d'or dans toutes les parties extérieures ; enfin, il éleva dans cette derniere Ville deux Obélisques de cent vingt coudées.

Après un détail ainsi circonstancié, peut-on croire que Sésostris ait construit d'autres Obélisques que les deux dont Diodore parle : d'ailleurs ces monumens exigeoient un travail si considérable qu'il n'auroit pû indépendamment de ses autres ouvrages, en entreprendre une plus grande quantité : un Obélisque occupoit vingt

son voyage en 1714, qu'il a observé entre les ruines qui couvrent toute l'Egypte, que ceux des monumens où on apperçoit le plus de délicatesse, portent ordinairement quelques inscriptions Grecques, ce qui sert à dater le tems de leur rétablissement. Les Egyptiens ont communiqué les Arts aux Grecs, & ceux-ci leur ont fait connoître le bon goût. Cette remarque de P. Lucas, joint à ce que Strabon dit, m'autorise à regarder l'Obélisque du champ de Mars comme moins ancien que les autres qui sont à Rome, parce qu'il est travaillé avec plus de délicatesse.

Digitized by Google

mille hommes (*a*) pendant vingt ans.

Les Obéliſques de Séſoſtris, les deux ſeuls qu'il fit tailler, furent élevés à Thèbes. Ce Roi des Rois de retour de ſa grande expédition en Afrique, en Aſie & en Europe, les fit tailler, dit Diodore (*b*), » pour y graver le dénombrement de ſes » troupes, l'état de ſes Finances, & le » nombre des nations qu'il avoit ſoumi» ſes ».

On reconnoit les mêmes Obéliſques à la deſcription que Strabon fait des plus diſtingués de ceux qu'il a vû à Thebes, lorſqu'il en alla viſiter les ruines avec Cornelius Gallus, à qui Auguſte avoit confié le Gouvernement de cette importante Province.

Ces Obéliſques étoient ornés d'inſcriptions en caracteres hieroglyphiques, qui apprenoient (*c*) en quoi conſiſtoient » les richeſſes & la puiſſance du Roi qui » les avoit fait élever : que ce Roi avoit » étendu ſon Empire juſques dans la Scy» thie, la Bactriane, les Indes, & juſ» ques dans les parties de l'Aſie mineure, » qui furent enſuite appellées l'Ionie : » que le nombre des impôts qu'il rece-

(*a*) Pline l. 36. c. 9.
(*b*) Diod. l. 1. ſec. 2. p. 53.
(*c*) Str. l. 17. p. 816.

Digitized by Google

» voit étoit infini, de même que celui » des troupes qu'il entretenoit ».

Tacite (a) rapporte que Germanicus remarqua ces mêmes inscriptions, lorsqu'il remonta jusques dans la Thébaïde, pour voir les antiquités de Thebes.

Comme il est certain que Séfostris est le seul Roi d'Egypte qui ait étendu son empire sur les Provinces dont l'énumération paroît dans l'inscription que Strabon nous a conservée, il n'est point douteux que ce ne fussent les Obéliſques de ce Roi, qui avoient été vûs à Thébes par Diodore, Strabon, & selon Tacite par Germanicus.

Ces trois Historiens différens, qui sans s'être copiés, parlent de ce qu'ils ont vû, s'accordant à donner aux mêmes Obéliſques le caractere distinctif de ceux de Séfostris, prouvent: 1°. que les Obéliſques de Séfostris étoient consacrés à Thebes. 2°. Que ces Obéliſques qu'ils désignent n'avoient point été transportés par Auguſte, puisque Germanicus les vit à Thebes cinq ans après la mort de cet Empereur. 3°. Que l'Obéliſque du champ de Mars n'est point l'un de ceux de Séfostris, puisque Pline assure (b) que cet Obéliſque

(a) Tac. ann. l. 1. n. 60.
(b) Pline l. 36. c. 9.

Digitized by Google

du champ de Mars explique, par les inscriptions hieroglyphiques dont il est orné, non pas la puissance de celui qui les a fait tailler, mais la philosophie des Egyptiens, & leurs anciennes opinions sur les opérations de la nature.

D'ailleurs Strabon, qui en décrivant la ville de Thebes, avoit désigné (*a*) les Obélisques de Sésostris, dit, lorsqu'il décrit la ville d'Héliopolis, qu'on avoit tiré de cette derniere, les deux Obélisques qui furent conduits à Rome, & ils ne pouvoient être que ceux dont Auguste decora le grand Cirque & le champ de Mars.

Ce n'est point une simple conjecture, que je tire du passage de Strabon, c'est une conséquence nécessaire. Cet écrivain célébre mourut vers le commencement du regne de Tibere, & il ne paroît nulle part qu'il soit venu d'Egypte alors aucun autre Obélisque que ceux qu'Auguste en avoit fait transporter.

Cette conséquence est encore appuyée de l'autorité d'Ammien Marcellin, qui dit très-affirmativement, que les Obélisques qu'Auguste fit conduire à Rome avoient été tirés (*b*) de la ville d'Héliopolis, pour être placés l'un dans le grand

(*a*) Str. l. 17. p 805. 816.
(*b*) Am. Mar. l. 17. c. 4.

Cirque, & l'autre dans le champ de Mars.

Enfin les passages de Pline ne nous apprennent rien qu'on puisse regarder comme constant sur le nom de l'auteur de l'Obélisque du champ de Mars, & au contraire les passages des Historiens Grecs, tant ceux qui caractérisent les Obélisques de Sésostris, que ceux qui parlent de celui qui fut élevé dans le champ de Mars, prouvent que ce dernier n'est point l'ouvrage de Sésostris.

Il faut donc dire, avec Strabon & Ammien Marcellin, qu'il fut tiré des ruines du Temple consacré au Soleil dans la ville d'Héliopolis, située dans la basse Egypte: cet Obélisque y avoit été dédié par un Roi dont le nom n'a point été transmis à la postérité, non plus que les noms d'un très-grand nombre d'autres Rois auteurs d'Obélisques qui furent encore dédiés au même Temple.

Il y a cependant apparence que les noms des Rois qui les avoient fait tailler étoient sculptés sur chacun d'eux, mais en caracteres hieroglyphiques, dont l'intelligence étoit perdue avant que les Grecs eussent pris connoissance de l'histoire des Egyptiens.

Nous avons déja remarqué que les Historiens du siécle d'Auguste ne disent point que cet Obélisque du champ de Mars fût

Digitized by Google

regardé, lorsqu'il arriva à Rome, pour l'ouvrage de Séſoſtris. Pline ſeul pourroit-il fournir une autorité ſuffiſante ? Quand le texte du paſſage ſur lequel on ſe fonde ſeroit auſſi correct qu'il eſt ſuſpect d'altération, ainſi que je l'ai fait voir, j'oſerois dire que Pline en ce cas n'auroit eu d'autre appui qu'une tradition populaire.

On ſçavoit, en général, que Séſoſtris étoit l'inventeur des Obéliſques : il étoit reconnu pour le plus célébre des Rois Egyptiens, & on auroit pû dans l'intention d'illuſtrer l'entrepriſe d'Auguſte, attribuer à ce grand Roi d'Egypte un monument qui excitoit alors les attentions de l'Empereur. Tel eſt le langage ordinaire de la flatterie.

C'eſt ainſi qu'elle s'exprima, lorſque Conſtance fit venir à Rome l'Obéliſque que Conſtantin avoit tiré entre un grand nombre d'autres, du milieu des ruines de Thebes : on dit alors à Rome qu'il (*a*) étoit l'ouvrage de Séſoſtris, ſans doute parce qu'il ſortoit de Thebes ; motif inſuffiſant par lui-même, puiſque cet Obéliſque eſt en effet de moitié moins grand ou environ, que ceux de Séſoſtris.

En voila ſans doute aſſez ſur une queſ-

(*a*) Am. Mar. l. 17. c. 4.

Digitized by Google

tion, que bien des Lecteurs jugeront ne pas mériter de si longues discussions. Je ne compte pouvoir les justifier qu'en assurant que je ne m'y suis laissé entraîner, qu'après avoir fait la plus ferme résolution de ne les plus reprendre.

LA FAUVETTE ET LE MOINEAU.

FABLE.

Une fauvette en un bocage
Chantoit & n'aimoit point;
Mais son joli ramage
Réparoit tant soit peu son défaut en ce point:
Les oisillons du voisinage
Par troupes y couroient,
Ecoutoient, admiroient,
Maints envioient suivant l'usage.
Depuis un tems un moineau s'y trouvoit,
Franc; ce titre, dit-on, est le seul qu'il avoit;
En tapinois il écoutoit fauvette,
Et son cœur éprouvoit,
A l'entendre applaudir, une douceur secrette;
Cependant en bemol quand fauvette chantoit
De notre franc moineau sa voix blessoit l'oreille,
Tandis qu'en autres tons fauvette le flattoit.

Digitized by Google

» Ferois-je seul une preuve pareille,
Se disoit tout bas le moineau,
» Il est ici plus d'un oiseau-
» Expert & connoisseur : d'où vient les vois-je
» taire ?
» Ah, je pénétre le mystére !
» Ils n'aiment point fauvette, & leur amusement
» Ici les guide uniquement ;
» Cependant c'est dommage,
» Car de fauvette le ramage
» En ce point corrigé seroit en tout parfait :
» Parlons, son intérêt doit me donner courage :
Et de ce pas, l'oiseau de son souci secret
Vole, quoiqu'en tremblant, faire part à fauvette ;
Heureusement alors il la trouva seulette.
De l'avis sur son cœur quel ait été l'effet,
Notre moineau ne pouvoit le redire.
Dans un esprit femelle a-t'on jamais sçu lire ?
Toujours dès lors, du pas qu'il avoit fait,
Parut-il à fauvette, indiscret, témeraire,
Dans ses succès constans trouva-t'il le salaire ?

Sous cet heureux aspect
Paroît toujours un cœur que captive l'estime ;
Tout l'intéresse en son objet,
Le plus leger défaut pour lui devient un crime,
Et plus la tendresse l'anime,
Plus il s'empresse à le rendre parfait.

A C. D. B. 1752. *A. D. L.*

Digitized by Google

LETTRE

Aux Déiſtes, par M. Gautier, Chanoine Regulier, Profeſſeur de Mathématiques & d'Hiſtoire des Cadets Gentilshommes du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

MEſſieurs, je viens de faire imprimer un ouvrage, qui eſt intitulé : *Réfutation du Celſe moderne, ou Objections contre le Chriſtianiſme, avec des réponſes.* Vos difficultés miſes au jour par une des meilleures plumes de votre parti, je les ai rapportées avec toute la candeur que vous avez droit d'exiger. Vous dites qu'il n'appartient qu'à des Controverſiſtes de mauvaiſe foi d'affoiblir ou de ſupprimer vos raiſons, que la Religion ne permet pas à ſes défenſeurs d'employer des précautions artificieuſes ; nous avouons ces vérités. Elles nous autoriſent à vous prier d'apporter dans la diſpute la ſincérité dont nous nous piquons. Permettez-moi de vous demander ſi vous n'avez aucuns reproches à vous faire à cet égard. N'a t'on pas détruit les prétextes de l'incrédulité, briſé ſes armes, ruiné ſes appuis ?

Digitized by Google

Vous prétendez que nos démonstrations évangéliques vous laissent tous vos avantages; votre prétention ne nous surprend pas. Si vous conveniez de la solidité de nos preuves, vous ne seriez plus Déistes. Rappellez-vous, je vous prie, ces paroles de M. l'Abbé Houtteville : » A l'égard » des Déistes qui voudroient échapper à » mes preuves par de vagues déclama- » tions, je ne leur dirai qu'un mot. Ils » conviennent que j'ai proposé leurs ob- » jections dans toute leur force, & se re- » tranchent à dire qu'elles ne sont pas dé- » truites. Mais s'il est vrai qu'elles ne le » soient pas, il est donc aisé d'attaquer » mes réponses & de les renverser; d'en » mettre à découvert les paralogismes; de » contredire les faits, ou les principes » que j'y ai établi, & de rétablir ceux que » j'y attaque. L'a-t'on fait? l'a-t'on mê- » me tenté? Que le Public nous juge.

Votre silence, Messieurs, prouve clairement votre défaite, & celle de ces Chrétiens prétendus, qui tiennent le même langage que vous. Vous direz peut-être, & c'est-là votre seul azile, qu'on ne vous permet pas d'attaquer la Religion. Eh ne trouvez-vous pas le moyen de nous inonder de brochures où vous la décriez. Pourquoi donc ne trouvez-vous pas celui de

Digitized by Google

détruire nos preuves ? c'eſt qu'il eſt plus facile d'étaler des objections ſurannées & réſolues cent fois, que de montrer la prétendue foibleſſe de nos réponſes.

Il ne s'agit pas ici de s'élever contre les dogmes, de ſonder la profondeur des myſtéres, d'oppoſer des raiſonnemens à l'Hiſtoire ; il ne s'agit pas de faire des queſtions ſur ce que Dieu doit ou peut faire, ſur l'équité de ſes décrets, ſur la ſageſſe des moyens qu'il employe. Tout ſe réduit à la réalité de la révélation, à la notoriété d'un fait dont la vérité eſt démontrée.

On ſçait bien que ce n'eſt point en s'accuſant réciproquement d'avoir des mœurs corrompues, que les Chrétiens & les Déiſtes termineront leurs diſputes. J'avoue au défenſeur de Milord Bollinbroke, que ce ne ſera jamais par des invectives qu'on ramenera l'eſprit des incrédules ; mais il doit avouer auſſi qu'un grand nombre de ces Meſſieurs ont donné lieu de croire qu'ils avoient une mauvaiſe conduite, & qu'ils ſe ſont attiré les reproches qu'on leur a faits. Ignore-t'il qu'ils ont mis au jour quantité d'ouvrages pleins d'erreurs qui tendent à la deſtruction des mœurs & de la ſociété ? Que veut-il, par exemple, que nous penſions de l'Auteur

Digitized by Google

d'un Discours sur la vie heureuse, imprimé à Potzdam, en 1748. Ce Déiste dit que nous sommes tout corps; qu'il est démontré par mille preuves sans réplique, qu'il n'y a qu'une vie & qu'une félicité, que la vraie Philosophie n'admet qu'un bonheur temporel; qu'il n'y a en soi ni vices, ni vertus, ni bien, ni mal moral, ni juste, ni injuste; & traite d'ignorans, de fanatiques & de bêtes arrogantes, ceux qui n'adoptent pas ces maximes sublimes.

Les Déistes qui sont Philosophes, répondront sans doute, qu'ils ont en horreur tous ces libertins dont les ouvrages respirent la débauche, établissent des systêmes pernicieux, & dégradent la nature humaine. C'est avec ces Philosophes qui se piquent d'avoir de bonnes mœurs, & de raisonner conséquemment, qu'il seroit avantageux de discuter publiquement les motifs de la foi. Je vous prie donc, Messieurs, d'attaquer nos réponses, vous pouvez m'envoyer vos répliques par la poste, sans les affranchir. Le moyen que je vous offre leve tous les obstacles qui pourroient vous empêcher de nous communiquer les raisons qui vous font persister dans vos sentimens.

Après tant de bons ouvrages où l'on a prouvé, que la vérité de la Religion

Digitized by Google

Chrétienne eſt mieux établie que les autres vérités hiſtoriques, il ſemble, ſi vous ne tâchiez pas d'entraîner les Chrétiens dans vos erreurs, qu'on pourroit ſe contenter de vous plaindre & de prier Dieu pour votre converſion; mais comme par vos diſcours, & par une foule d'ouvrages imprimés ou manuſcrits, vous augmentez tous les jours le nombre de vos proſélites, notre ſenſibilité aux intérêts de la Religion, à ſes pertes, à votre malheur, doit nous porter à forcer votre dernier retranchement. Loin de redouter les difficultés que vous pouvez oppoſer à notre créance, nous ſouhaitons ardemment que vous faſſiez tous vos efforts pour renverſer les preuves, qui ſelon nous, conſtatent invinciblement l'exiſtence de la révélation. Nous dévoilerons enfin la foibleſſe des argumens qui vous ont ſubjugué. Vous ne pourrez plus couvrir votre impuiſſance à répondre, du prétexte d'un défaut de liberté, & ſi vous vous obſtinez à garder le ſilence, ce ſera un aveu formel qu'il ne vous reſte aucunes reſſources.

La réfutation de Celſe moderne, ſe vend *à Nancy*, chez *Babin*; on trouvera ce Livre *à Straſbourg*, *à Metz*, *à Paris*, chez *Savoye*. *à Dijon*, *à Lyon*, &c. v. *in*-12. 30 ſ. broché.

Digitized by Google

EPITRE

*A M. l'Abbé G***.*

PAſteur, dont l'eſprit agréable,
La candeur & l'urbanité,
Ont fait un mortel adorable;
Des ſentimens que m'ont dicté
Le goût, l'eſtime & l'équité,
Reçois ici le tendre hommage:
C'eſt la main de la vérité,
Qui t'offre le juſte ſuffrage
Que tes vertus ont mérité.
En toi, quel heureux aſſemblage
De raiſon & de ſentimens,
De vrai mérite & d'agrémens!
On voit rarement à ton âge
Le concert de ces dons charmans.
Au lieu des rides & des glaces
Que produit l'hyver de nos ans;
Paré des roſes du Printems,
Au milieu des jeux & des graces
Tu coules les plus doux inſtans.
Tu ſçais, aux fruits de la vieilleſſe,
Mêler les fleurs de la jeuneſſe,
Le ſérieux à l'enjoument,
La ſaillie au raiſonnement,

Les ris badins à la ſageſſe.
Tu joins par un heureux lien
Ciceron à Saint Chryſoſtôme ;
Anacréon à Saint Jerôme,
Demoſthéne à Saint Cyprien ;
Et les fleurs de l'Académie
A la nobleſſe, à l'énergie,
Qui forment l'Orateur Chrétien.
Ici, ton zéle apoſtolique
Triomphe du vice abbatu ;
Et là ſur un ton pathétique
Tu perſuades la vertu,
Dont tes mœurs ſont leçon publique.
Ailleurs, tu ſçais par tes bons mots
Confondre l'imbécile eſpéce
Des ridicules & des ſots.
Tantôt dans une douce yvreſſe,
Parmi les verres & les pots,
T'égayant en joyeux propos,
Tu frondes la fauſſe ſageſſe
Qu'un tas de noirs hibous profeſſe,
Et qui ne fait que des cagots.
Puiſque je ſuis ſur mon pupître,
Je ne veux pas dans cette Epitre
Oublier le Pere Prieur *,
Voiſin aimable à plus d'un titre,
Qui gardant pour ſoi la rigueur

* *Prieur d'une Maiſon de Benedictins.*

Digitized by Google

Des régles dont il eſt l'arbitre,
Reçut ſes hôtes en Seigneur.
Son air gracieux & ſincére,
Sa politeſſe, ſa douceur,
Aſſaiſonnoient la bonne chere;
Qu'il prodiguoit de ſi bon cœur.
De mon compagnon de voyage,
Tantôt Prevôt, tantôt Prieur,
Je copie ici le langage:
Qu'il eſt aimable ce Prévôt!
Mais ſur tout qu'il eſt bien dévot
Au divin Enfant de Séméle,
Et qu'à table il chanſonne bien!
On diroit Phœbus d'Elien,
Qui, parmi la troupe immortelle
Chante le jus de Bromien.
Mais briſons-là; car auſſi-bien
Ma Muſe, abeille vagabonde,
Sur tous les objets, à la ronde,
Vole, ſans s'arrêter ſur rien;
Je finis donc quoiqu'elle gronde.
Mortel, digne du ſiécle d'or,
Puiſſe ta carriere féconde
Egaler celle de Neſtor
Dont tu poſsedes la faconde!
Puiſses-tu juſques à la fin,
Heureux Vieillard, aimable Sage,
Toujours content, toujours badin,

Digitized by Google

Noyer tous les jours dans ton vin
Les ſoins & les dégoûts de l'âge.

VERS

A une Dame qui liſoit l'Eſſai ſur la néceſſ[illegible] & ſur les moyens de plaire.

CE ne fut jamais en liſant,
(Cette maxime eſt reçue à Cithére)
Qu'une belle apprit l'art & les moyens de plaire.
Penſez-vous les trouver dans un Livre amuſant?
B... votre erreur extrême,
Pour trouver cet art ſéduiſant,
Ne le cherchez que dans vous-même.



TROISIE'ME

Digitized by Google

TROISIEME ET DERNIERE LETTRE
SUR L'IMPRIMERIE,
A M. LE C. DE S.
L'Eloge & l'Apologie de cet Art.

JE finis, Monsieur, par où j'aurois dû commencer ; & encore est-ce moins pour vous que j'écris cette Lettre qui servira de complément aux questions que vous m'avez faites sur l'art Typographique, que pour détruire les préjugés de certaines gens qui n'enviſageant les arts & les sciences que d'un œil superficiel, portent des jugemens sur ce qu'ils ne comprennent pas le plus souvent. Les uns prétendent que cet Art n'étoit pas absolument si nécessaire au bien des Sciences, puisqu'on s'en passa pendant 5500 ; espace de tems pendant lequel néanmoins il s'est trouvé des sçavans en tous les genres, & que l'on peut regarder comme les peres & les fondateurs de ce que nous sçavons aujourd'hui : les autres ne regardant que l'état présent des choses, fixés plutôt sur l'abus que sur les avantages de l'Imprimerie, ne craignent pas de dire que cet Art procure aux Sciences plus de mal que de bien, plus

Digitized by Google

de honte que de gloire. N'eſt-ce pas cet Art après tout, diſent ils, qui enfante mille ouvrages dignes de mourir au moment de leur naiſſance, les uns attaquant ouvertement la Religion; les autres tendant à corrompre les mœurs; d'autres enfin tout à fait inutiles, & dont le moindre mal eſt d'entretenir cet eſprit de frivolité, trop regnant parmi nous, & de dégoûter les vrais ſtudieux, par le déluge d'ouvrages dont ils ſont inondés. Voilà certainement de graves objections, Monſieur, auſquelles néanmoins je vais tâcher de répondre. Je vais le faire le plus briévement qu'il me ſera poſſible: & pour ne rien confondre, après l'éloge que je vais vous faire de l'Art typographique, je tâcherai de faire ſon apologie, en la diſculpant de ſes abus dont on ſe plaint tant.

1°. De ce que l'on a été plus de tems privé du ſecours de l'Imprimerie, qu'on n'a été à en jouir, il ne faut pas conclure que cet Art doive être confondu avec tant d'autres, dont le mérite eſt ſimplement d'être utiles ou agréables. Pour peu que l'on réflechiſſe aux avantages que l'on en a retirés, & que l'on en retire tous les jours, l'on peut juſtement s'étonner comment l'on a pu s'en paſſer durant tant de ſiécles.

Pour bien juger de tout le mérite d'une

Digitized by Google

découverte, il faut se transporter au moment de sa naissance, rassembler toutes les circonstances qui l'ont précédée, accompagnée & suivie, considérer le besoin plus ou moins grand qu'on en avoit au moment qu'elle a paru; car les hommes naturellement passionnés pour la nouveauté, deviennent indifferens sitôt qu'ils possédent. Il leur suffit même de jouir, pour que la possession leur semble dûe: l'Art de l'Imprimerie encore aujourd'hui, partage avec bien d'autres ce malheureux sort. Si l'on en excepte ceux que l'amour des beaux Arts, ou un intérêt légitime attache particulierement à son service, combien peu en connoissent tout le mérite, tout l'utile, tout le grand. Tous les jours on manie des Livres: ils tombent entre les mains de tout le monde, & cependant l'on ignore presque généralement par quels degrés ils passent pour parvenir au jour. La multitude des Livres, au lieu de prouver tout le divin de l'Art qui les enfante, lui donne, je ne sçais quel air de simple & de vulgaire, qui semble le confondre avec mille autres arts inférieurs. Qu'on changeroit de sentiment, si l'on se remettoit devant les yeux l'état où se trouvoient les Sciences avant l'origine de ce bel Art, & celui où elles sont parvenues depuis!

Digitized by Google

Vous le sçavez, Monsieur, rien n'égaloit l'état de langueur, je pourrois même dire d'horreur, dans lequel les Lettres gémissoient avant l'origine de l'Imprimerie. Les Livres qui sont la source des Sciences n'étant que manuscrits (*a*), étoient si ra-

(*a*) Voyez *Mezerai*, dans l'article de l'Eglise du dixiéme siécle, p. 467, édit. d'Holl.

L'Histoire nous apprend que Grécie, Comtesse d'Anjou, acheta (en 1087) un Recueil d'Homelies deux cens brebis, un muid de froment, un muid de seigle, un muid de millet, & un certain nombre de peaux de martre.

Charles V. Roi de France, n'avoit sa Bibliothéque du Louvre composée que de mille volumes.

Antoine Pécatel, natif de Palerme, vendit une Métairie entiere pour avoir un Tite-Live de Poge Florentin. (*le Galois*, p. 153.)

Louis XI. Roi de France, se trouvant avoir besoin d'un Livre que posſedoit la Faculté de Médecine de Paris, fut obligé de consigner certains gages de vaisselle d'argent & autres cautions, afin qu'on le lui prêtât pour le faire transcrire (*Naudé.*)

Jacques Piccolomini, Cardinal de Pavie dans le quinziéme siécle, ne put avoir les œuvres de Plutarque, à moins de quatre-vingt écus d'or; & les Epitres de Seneque, à moins de vingt cinq. (*Ib.*)

Gaguin rapporte que Pasquier, Libraire de Paris, lui fit cent écus les Concordances.

Bressian dit, que Frederic III. Empereur d'Occident ou d'Allemagne, qui a regné depuis 1439 jusqu'en 1493, ne sçut mieux gratifier un Ambassadeur du Duc de Wirtemberg, qu'en lui donnant une vieille Bible Hébraïque.

Voyez *Naudé* plus au long, p. 39 à 45.

Digitized by Google

res ou si chers, que l'on pouvoit presque dire qu'ils manquoient. De-là cette disette d'études & de connoissances en tout & par tout. En France par exemple, tout l'empire littéraire se réduisoit à quelques Monasteres, où encore la politique habile à profiter de l'ignorance des peuples, leur faisoit employer les momens de loisir, plutôt à la régie des affaires qu'à l'étude des Lettres. Quel triste tableau ne vous ferois-je pas, si sortant de ce Royaume pour parcourir toutes les contrées de l'univers, je vous peignois au naturel l'état des Sciences dans les 5500 ans qui précéderent l'invention de l'Imprimerie. Une ignorance crasse enveloppoit tous les peuples (*a*). Le rang & la naissance ne laissoient sçavoir que ce qu'il en falloit pour déchiffrer des titres, & encore souvent,

(*a*) On peut voir le Traité que Louis Vives a fait sur l'ignorance de ces siécles, & ce qu'en ont dit Mélancton & Erasme.

En Allemagne il y eut un Prêtre qui baptisa: *In nomine Patria, Filia & Spiritua sancta.* Ce fut sous le Pontificat de Zacharie. (*le Gallois*, p. 91.)

Erasme rapporte que David Burgondus, Evêque d'Utrecht, ayant examiné trois cens Curés, il n'en trouva que trois dignes de l'être.

Si l'ignorance étoit telle parmi le Clergé, qui étoit néanmoins la partie la plus éclairée, qu'on juge des particuliers & du bas peuple.

Digitized by Google

faute de cette connoissance, ne fondoit-on ses droits que sur des traditions (*a*). Parmi les millions d'hommes qui peuploient même les Villes les plus policées, à peine en voyoit-on quelques-uns sortir, comme à la nage de ce vaste Océan d'ignorance, lesquels vivement pressés par un amour inné pour les Lettres, s'efforçoient de vaincre par un travail assidu & une étude continuelle, les obstacles qu'ils rencontroient par tout : en cela peut-être excités principalement par le plaisir d'être les seuls à éclairer les autres. Mais qu'étoient tous ces Sçavans ? tout au plus de ces astres qui dans l'obscurité de la nuit jettent une clarté brillante, mais dont le nombre même ne peut fournir une lumiere semblable au jour.

Et l'on peut encore raisonnablement s'étonner de ce qu'il se trouvât de ces

(*a*) » Dans le dixiéme siécle, dit M. le Préſi-» dent Hénault, l'ignorance étoit si profonde, » qu'à peine les Rois, les Princes, les Seigneurs, » encore moins le peuple sçavoient lire : ils con-» noissoient leurs possessions par l'usage, & n'a-» voient garde de les soutenir par des titres, puis-» qu'ils ignoroient l'usage de l'écriture ; de-là » aussi le crédit que prirent les Clercs ou Eccléſi-» astiques dans les affaires, parce qu'ils étoient » les seuls instruits. (*Abregé chronologique de l'Hiſtoire de France*, à l'an 992.

Digitized by Google

hommes qui volontairement se dévouassent à l'étude. Les sources où l'on avoit à puiser étoient rares & corrompues : rares, il falloit les chercher, toujours longtems, quelquefois en vain : corrompues, il falloit s'en défier ; & comment le pouvoit-on ? on ignoroit même qu'elles le fussent. On ne marchoit donc dans la voie des connoissances qu'à la foible lueur de quelques flambeaux, jamais sûrs. Aussi tout devenoit conjecture : chaque Auteur pouvoit présenter ses propres idées comme les réelles, hazarder tel système qu'il lui plaisoit : eh ! quel autre auroit pu le relever & s'inscrire en faux contre lui : il y a tant de matieres à traiter, & il y avoit si peu de Sçavans, qu'il eût été singulier que deux courussent la même carriere, & s'y rencontrassent.

Il faut cependant avouer que dans le long espace de tems, il y eut des Sçavans, que l'on peut même regarder comme les vrais fondateurs des Sciences. Mais ils ne venoient que de loin en loin, de siécle en siécle, à peu près comme les Cométes dont l'apparence est rare & le cours incertain.

Le seul siécle que l'on puisse citer avec honneur est celui d'Auguste, où les Arts & les Sciences se trouverent comme for-

Digitized by Google

cés par la liberalité & le bon goût de cet Empereur, à percer les obſtacles qu'ils n'avoient pu vaincre encore. Mais c'étoit comme une eſpéce de défi que l'Empire Romain donnoit aux ſiécles à venir. On étoit honteux d'être ignorant, parce qu'Auguſte vouloit des Sçavans; ce regne ne fut pas long : le beau ſiécle des Lettres tomba avec le beau ſiécle de l'Empire : ce fut comme un Soleil qui ſe coucha pour ne reparoître que long-tems après, & les Sciences rentrerent dans leur premier état d'obſcurité & d'horreur.

Mais encore dans ces tems heureux, quand il arrivoit que quelqu'un fût capable d'un bon ouvrage, avec quelle lenteur paroiſſoit-il cet ouvrage ? obligé qu'il étoit de paſſer par la main des Scribes, des années entieres s'écouloient avant qu'un certain nombre d'exemplaires pût contenter l'avidité des plus curieux. Et en quel état le voyoit-on ſe préſenter ? des Ecrivains inattentifs, ou ignorans, ou téméraires ne le laiſſoient guéres dans ſon premier état. Un Auteur avoit donc la douleur de voir paroître ſon ouvrage tout défiguré :

Triſte objet, où du Ciel triomphoit la colere,
Et que méconnoiſſoit l'œil même de ſon pere.

Vous me prévenez, Monſieur, & vous

convenez sans doute, que rien n'étoit non-seulement plus utile, mais même plus nécessaire qu'un Art qui reçût comme en dépôt les productions des Sçavans, les conservât dans leur entier, & qui par un troisiéme avantage les répandît avec prodigalité dans l'univers pour l'instruire, l'éclairer & le former; & voilà ce que va faire l'Imprimerie.

A peine l'Art typographique est-il en vogue, que le goût des Sciences se renouvelle, & renaît de ses propres cendres. Tous les Sçavans anciens sortent comme de leurs tombeaux : ils quittent la poussiere qui les ensevelissoit, & passent sous les presses : ils reprennent leur premiere forme. Que dis-je ? ils reparoissent même avec plus d'éclat; multipliés à l'infini, ils vont se répandre dans l'univers, dont ils n'habitoient auparavant que quelque contrée. Tous sortent à l'envi du honteux oubli, auquel ils sembloient condamnés pour toujours. Théologiens & Jurisconsultes, Sçavans & Artistes, Humanistes & Historiens, tous venus de loin en loin, dispersés çà & là, reviennent luire sur l'horison qui leur paroît tout nouveau. Astres bienfaisans, chacun va s'éclairer à leur lumiere. On éleve déja des Bibliothéques, où tous les Livres rangés par or-

dre & en abondance, fourniſſent des armes pour bannir l'ignorance, & bientôt après c'eſt une ſcience que de poſſéder de mémoire les titres des ouvrages que l'Imprimerie vient d'enfanter.

L'ardeur des nouveaux Imprimeurs ne ſuffit pas à contenter le public avide de lire. Un Livre (la Bible) qu'un homme faiſoit tranſcrire une fois en ſa vie, qui paſſoit de lui à ſes enfans à titre de ſucceſſion; ce même Livre, je le vois en moins de quarante ans imprimé plus de cent fois, en toutes ſortes de Langues, & en toutes ſortes de formes.

» L'admirable façon d'écrire, s'écrie là-» deſſus un Hiſtorien de cet Art (a), où » la main d'un ſeul ouvrier fait à elle ſeu-» le l'ouvrage de mille langues & de mille » plumes! Admirable effet, j'ajouterois » même, ſortilege innocent de ces carac-» teres mobiles, qui ſortant chacun de leur » place à la volonté de l'ouvrier, s'aſſem-» blent & ſe concertent pour produire » promptement & ſans effort, tel ouvrage » que l'on veut.

Eh bien, Monſieur, vous rappellez-vous l'état des Sciences avant l'origine de l'Imprimerie: admirez vous aſſez celui qui le

(a) Mettaire. T. 1. p. 3.

Digitized by Google

fuit. Rapprochez les deux tableaux, comparez & jugez. Là, les Sçavans étoient rares, oubliés ou peu suivis par leurs successeurs; ici, ils sont à l'infini, & forment de leur vivant d'aussi sçavans qu'eux. Là, les sources étoient corrompues, & capables d'induire en erreur; ici elles sont purifiées & rendues sûres. Là, les ouvrages étoient toujours défigurés; ici ils sont dans toute leur exactitude. Là enfin, il étoit presque impossible de n'être pas ignorant; ici il est presque impossible de n'être pas sçavant.

Croyez vous cependant, Monsieur, que c'est ce même Art, à qui on reproche tant d'abus? c'est ce dont il me reste à vous entretenir.

2°. Je demande à ceux qui attribuent tant d'abus à l'Imprimerie, si parce que de l'Imprimerie il naît des inconvéniens, il faut la supprimer? brûlerons-nous donc nos presses, fondrons-nous nos caracteres? ce sentiment rigoureux peut bien être soutenu par les favoris du système nouveau, si généralement combattu sans être détruit. Quand on soutient que les Sciences tendent plutôt à la corruption qu'à la réforme des mœurs, certes l'Art typographique doit avoir une grande part dans cet anathême si général & si absolu. Quel mal fait donc l'Imprimerie? d'enfanter,

dit-on, des ouvrages contre la Religion & contre les mœurs, les multiplier à l'infini & les éterniſer. Je ne diſconviens pas que l'Imprimerie n'ait prêté, & que trop ſouvent, ſon miniſtére à de pareils forfaits; mais je demande en même tems, ſi ſans le ſecours de l'Imprimerie ces abus ne ſe fuſſent pas commis? Tout ce qui favoriſe l'impiété & les paſſions, ne trouvera-t-il pas toujours cent copiſtes contre une preſſe? L'impie Lucréce, le trop tendre Ovide, le laſcif Juvenal, le voluptueux Epicure & tant d'autres, ont-ils eu beſoin de preſſes pour éterniſer leurs ouvrages dignes des ténébres? & tous leurs diſcours euſſent-ils été écrits comme les oracles de la Sybille ſur des feuilles volantes, auroient ils été portés par les vents pour être perdus dans les airs? Remontons à la vraie cauſe: corrigeons les hommes, & les Arts n'auront plus d'abus. Au reſte, quand l'Imprimerie a prêté & prête encore ſon miniſtére à de pareilles œuvres, ne le prête-t'elle pas également pour détruire ce qu'elle produit? N'a t'elle pas enfanté, & n'enfante-t'elle pas tous les jours des ouvrages qui combattent les ſyſtêmes des impies, qui prennent la défenſe des mœurs? & ſon inventeur ne ſe plaindroit-il pas encore des abus qu'on peut

Digitized by Google

faire de sa découverte ? ne pourroit-il pas dire : *Non hos quæsitum munus in usus ?* Encore une fois que les Auteurs soient sages, nous n'aurons que des presses chastes.

Le second abus que l'on attribue à l'Imprimerie, c'est de consacrer des ouvrages futiles qui n'entretiennent qu'une frivolité dangereuse pour les esprits & pour la Littérature : il est vrai que cet abus est réel ; mais enfin, à l'examiner de bien près, est-ce l'Imprimerie qui a donné ce ton, ou ne l'auroit-elle pas reçu ? qu'on réforme les Ecrivains, & nous n'aurons que des ouvrages solides.

Quant à cette fécondité de Livres dont on accuse si fort l'Imprimerie, pourroit-on taxer cet Art personnellement ? L'on s'en plaignoit, bien des siécles avant l'Imprimerie : *Faciendi plures libros, nullus est finis* (a), disoit Salomon. Il n'y avoit pourtant alors que des Copistes. Il faut donc s'en prendre à l'amour propre humain qui desire toujours de voir éterniser ses propres idées. Un Livre passe pour le Temple de Mémoire ; que d'Auteurs ont crû être immortalisés, en voyant leurs ouvrages imprimés ! C'est une erreur qui subsiste depuis long-tems, & qui ne mourra

(a) Ecclesiastes. Chap. 12. v. 12.

Digitized by Google

qu'avec le dernier des Auteurs. Au reste, quel mal cause aux Sçavans ce déluge de Livres ? ou ils renferment du neuf, ou ils ne font que répéter : dans ce dernier cas l'on peut s'en tenir aux sources ; & dans le premier ils servent encore à quelque chose, à parer long-tems les magasins & les boutiques des Libraires, pour aller de-là faire un saut chez l'Epicier, *habiller le poivre & la canelle.* Peut-être, Monsieur, un esprit politique trouveroit-il un avantage dans ce qui paroit un si grand abus. Une consommation de papier, telle qu'il en faut pour les mauvais ouvrages (qui ne sont pas en petit nombre) ne laisse pas que de faire un objet dans un Etat commerçant. Mais j'abandonne volontiers ce sujet à traiter à quiconque s'amuse à juger tout par la spéculation ; pour moi, je ne prétends parler qu'en amateur d'un Art que tout le monde doit chérir & estimer, malgré ses abus. Je suis, &c.

A. M. L.

Ce 13 Avril 1733.

Digitized by Google

L'AMOUR ET L'AMITIE'.

QUe vous me faites de pitié,
Disoit un jour l'Amour à l'Amitié!
Vous faites, nous dit on, le charme de la vie,
Mais avec vous sans moi fort souvent on s'ennuye;
Avec vous, on verroit mon sort plus envié,
Avec moi, vos plaisirs augmenter de moitié:
Tout en va beaucoup mieux, quand on nous associe.
Ma sœur, formons un plan qui pour toujours allie
Le tendre Amour à la douce Amitié.
Je vous suis obligée autant qu'on le peut être,
Répondit l'Amitié, de la civilité
Qu'envers moi vous faites paroître.
Souverain des Etats dont le sort vous fit maître,
Vous y regnez en pleine autorité,
Si nous les partagions, peut-être,
De nos mœurs la diversité
Pourroit entre nous faire naître
Souvent quelque point contesté.
Trop différens sont les usages
Des climats qui nous sont soumis.
Vous regnez sur des cœurs volages,
Je gouverne des peuples sages.

Digitized by Google

Tous nos soins ne pourroient jamais les rendre
amis :
Vos intérêts d'ailleurs sont différens des nôtres ;
Et n'en déplaise à votre majesté,
Je verrois peu de sureté
A lier de si près les miens avec les vôtres :
Sous mes loix la tranquilité,
La paix, la fidélité
Sont les seuls où l'on aspire.
Amour, il n'en est pas ainsi sous votre empire ;
Troubles, soucis, chagrins, dépit,
Vos ministres les plus fideles,
Par des peines toujours nouvelles,
Désolent celui qui vous suit :
Vous vous plaisez à regner dans la guerre,
Autant que j'aime à regner dans la paix,
Seule elle a pour moi des attraits,
Plus flatteurs que la fausse gloire
Que vous ne rencontrez jamais
Dans l'éclat séduisant d'une injuste victoire.
De grace, Amour, gardons-nous bien
De former jamais un lien,
Qui loin de nous unir souvent feroit éclore
Nouveaux sujets de nous brouiller encore.
Vos loix qui font tout le soutien
De votre pouvoir sans limite,
Ne manqueroient pas dans la suite
D'anéantir bientôt le mien.
Je redoute votre puissance,

Digitized by Google

Je connois à ma honte où s'étendent vos droits :
Amour, pour la derniere fois,
Entre nous jamais d'alliance.
Ce discours à tout autre eût paru rebutant,
L'Amour en aima davantage :
Un refus à propos souvent fixe l'amant,
Qu'un avœu trop prompt rend volage.
Non, dit l'Amour, je renonce à mes loix,
Chere Amitié, pour vivre sous les vôtres :
Usez sur moi de tous vos droits,
Je n'en veux plus connoître d'autres.
Fiez vous à la foi du plus parfait amant,
Ah si vous connoissiez.... Déesse, je le jure ;
Vous me verrez toujours tendre, soumis, constant,
J'en jure par le Stix, par toute la nature.
En est-ce assez, parlez, que voulez vous encor ?
Ç'en est assez, repartit la Déesse,
Calmez cet amoureux transport,
Le seul mot de serment me blesse:
Mais finissons cet entretien,
Entre nous longue conférence
Ne tourneroit jamais à bien,
Et peut tirer à conséquence.
Non, non, l'excès de vos rigueurs
Ne peut m'empêcher de vous suivre,
Lui dit l'amour fondant en pleurs,
Sans l'estime, sans vous, l'Amour ne sçauroit vivre ;

Digitized by Google

Faudra-t-il donc, chere Amitié,
Envers tous auſſi ſecourable,
Que dans la douleur qui m'accable
Seul je vous trouve ſans pitié?
L'Amitié, qui craignit la ſuite
D'un diſcours auſſi ſéduiſant,
Fit un pas pour prendre la fuite;
Mais l'Amour dans le même inſtant
Qu'il l'apperçoit qu'elle l'évite,
La fixa d'un regard perçant.
O vous, qui voulez vous défendre
De l'Amour & de ſes attraits,
Avec ce Dieu trompeur ne diſcourez jamais:
Fuyez-le d'abord ſans l'entendre,
C'eſt l'unique moyen d'échapper à ſes traits.
Déja la Déeſſe ébranlée,
Cherche elle-même à l'approuver:
Amour, je veux vous éprouver,
Lui dit-elle, toute troublée,
Vous m'avez tant de fois trompée,
Que je ſerois au déſeſpoir
De courir riſque de me voir
Encor une fois abuſée.
Ecoutez moi, Dieu de l'Amour,
J'ignorois toujours l'art de feindre,
Je ſçais que vos attraits embelliroient ma cour;
Mais plus ils ſont charmans, & plus je les dois craindre:

Digitized by Google

Vous m'avez joué plus d'un tour,
A l'ombre de mon nom vous uſurpez ma place;
Il eſt rare que pour nous deux,
Un cœur contienne aſſez d'eſpace;
Quand vous m'avez chaſſé, il ceſſe d'être heureux.
L'Amitié, dites vous, ſans vous eſt languiſſante;
Mais l'Amour eſt ſouvent l'écueil de l'Amitié:
Moderez votre activité,
Vous rendrez l'Amitié conſtante.
Je voudrois ſi jamais nous faiſions un traité,
Je voudrois... Ordonnez, dit l'Amour tranſporté,
Amour, oſeriez-vous m'en faire la promeſſe?
Parlez, chere Amitié... Je voudrois la ſageſſe.
L'Amour ſe trouva lors dans un grand embaras,
La loi lui parut neuve & des plus ſingulieres.
Il promit, le tint-il? c'eſt ce qu'on ne ſçait pas.
Ce qu'on ſçait, c'eſt qu'en pareil cas
La ſageſſe a bien des affaires.

Heureux qui par un doux effort
D'une tendre amitié, d'une amour raiſonnable
Sçait ſe former un heureux ſort.
C'eſt pour elle qu'il eſt aimable,
S'il paroît quelquefois moins fort,
Elle la rend plus durable.

Par feu M. D. de l'Académie d'Angers.

A Angers, ce 27 Août 1752.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De la Société Royale de Lyon, du 28 Avril 1751.

M. Garnier Directeur, a fait l'ouverture de l'Assemblée par un Discours dans lequel il établit combien les Sciences & les Arts sont utiles pour épurer les mœurs. Après quoi il a donné les extraits suivant des Mémoires lus à l'Académie, depuis la précédente Assemblée publique.

Sur les Pierres gravées.

M. Desleurieux dans un Mémoire qu'il a donné, a fait des remarques en général sur les pierres gravées : il prouve qu'étant plus durables, c'est-à-dire, plus à l'abri des frottemens & des autres injures du tems, elles sont plus propres à instruire des faits de l'antiquité, que presque tous les autres monumens qui nous en restent.

Ce Mémoire contient aussi les observations de l'Auteur sur le recueil qu'il a acquis de 15 à 1600 empreintes de pierres antiques en soufre & cinabre très-fidelles ; elles ont été faites sur les instructions

de M. Mariette, par M. Christiano, fameux Médailliste, sur les originaux du Cabinet du Roi, de M. le Duc d'Orléans, & de plusieurs Princes & Ducs Etrangers. M. de Fleurieux en mettant son recueil sous les yeux de la Compagnie, a fait, sans y penser, l'éloge de son goût pour la belle antiquité.

Sur l'Allégorie pitoresque.

Des réfléxions sur la difficulté qu'il y a de réussir dans la Peinture purement allégorique, sont l'objet d'un Mémoire de M. Clapasson. De quelques talens, dit-il, que les Peintres soient pourvûs, il est rare qu'ils réussissent dans les sujets où il n'entre que de l'Allégorie. Il est presque impossible, continue-t-il, qu'avec les seules figures de ce genre, ils puissent exprimer leurs idées de maniere qu'elles soient sensibles pour les spectateurs. Après avoir apporté les raisons de cette difficulté, il en donne une preuve existante dans les plafonds de l'Hôtel-de-Ville, & du Palais de Lyon. L'ordonnance, les expressions & le coloris de ces peintures, font souhaiter que ces avantages fussent réunis à quelques traits d'histoire connus & bien choisis.

La composition allégorique ne doit

Digitized by Google

donc être mise en œuvre que dans une nécessité absolue, & en ce cas il faut que les figures tracées soient en petit nombre, & aisées à reconnoître.

Expérience pour faire éclore les œufs de poule.

Quelques personnes de cette Province ayant tenté de suivre les leçons tracées par M. de Reaumur dans le Livre qu'il publia l'année derniere touchant l'art de faire éclore & d'élever les oiseaux domestiques : M. de Ruolz a fait part à l'Académie du procédé & du succès d'une jeune Demoiselle de cette Ville, qui dans le mois d'Août & de Septembre derniers, fit éclore dans la campagne un très-grand nombre de poulets, en exposant les œufs pendant trois semaines à la chaleur du fumier, suivant les précautions de M. de Reaumur, sur lequel *on ose assurer qu'elle a rencheri.*

Les bornes qui sont ici prescrites ne permettent pas de rapporter tout ce que M. de Ruolz nous apprend d'intéressant ; on ne peut s'en dédommager que par la lecture même de l'Ouvrage de M. de Reaumur. Le succès de cette jeune personne doit encourager à suivre son exemple.

Digitized by Google

Sur la Cataracte.

M. Olivier qui a donné ce Mémoire, penſe que l'opération de la cataracte eſt ſouvent inutile, parce qu'il croit que le criſtalin abattu, ne peut demeurer fixe là où l'éguille de l'operateur l'a placé, n'y étant retenu par aucune cauſe apparente. Il craint que lorſque la malade ſe donnera quelque mouvement, le criſtalin revienne vis à-vis la prunelle. Pour remedier à cet inconvénient, M. Olivier propoſe 1°. de déplacer le criſtalin de ſon chaton à la maniere ordinaire, 2°. Après l'avoir déplacé, de l'extraire hors de l'œil. Mrs S. Yves & Petit ont extrait des criſtalins qui avoient paſſé dans la chambre anterieure, ils ont travaillé l'un & l'autre ſur la partie antérieure de l'œil, ſur la cornée tranſparente, ils ne pouvoient pas ſe tromper. L'opération que propoſe M. Olivier eſt infiniment plus délicate, parce qu'il eſt très-difficile de déterminer préciſément l'endroit où doit ſe faire l'ouverture pour l'extraction du criſtalin de la chambre poſtérieure, qui comme l'on ſçait eſt extrêmement petite; ſi l'on inciſe trop en avant, on endommagera le cercle ciliaire; ſi l'on coupe trop en arriere, on portera la pointe de l'inſtrument dans l'humeur vitrée;

Digitized by Google

cependant il faut avouer que quoique difficile, elle n'eſt pas abſolument impoſſible; c'eſt aux opérateurs à bien prendre leurs dimenſions.

La cataracte caſéeuſe, de même que celle qui provient d'un coup dans l'œil, ſont les ſeules, ſuivant M. Olivier, dont ont doit attendre la maturité, & dont il préſume que le malade ne ſçauroit guérir radicalement, qu'autant qu'on aura recours à la double opération dont on vient de parler.

Pour les autres eſpeces de cataracte, il n'eſt point du ſentiment d'en attendre la maturité, il croit même qu'elles ſont plus aiſées à guérir récentes, que confirmées. Dans ce deſſein, il a inventé un nouvel inſtrument qu'il appelle Kenembatome; il eſt compoſé de trois piéces, ſçavoir: 1°. d'une aiguille à cataracte ordinaire, 2°. d'une canulle d'argent dans laquelle entre l'aiguille ſemblable à celle du trocar, inſtrument dont on ſe ſert pour faire la ponction aux hydropiques. La troiſiéme piéce de cet inſtrument eſt une ſeringue qui s'adapte à la canulle, de ſorte qu'après avoir inciſé à la maniere ordinaire, & avoir dilaté la playe avec la même aiguille, il n'eſt queſtion que d'adapter la ſeringue à la canulle, & de pomper le materiel

riel de la cataracte qui n'eſt pas encore durcie, car cette opération eſt principalement propoſée pour les cataractes commençantes, & quand même elles auroient déja acquis quelque conſiſtance, M. Olivier croit que l'Opérateur pourroit adroitement les diviſer, ſoit avec l'aiguille une fois introduite, ſoit avec l'extrêmité de la canulle, & les ayant ainſi réduites en petites parcelles, elles pourroient être aſpirées par la petite ſeringue. Il ajoute qu'au cas que l'on s'apperçût qu'il en fût reſté quelque fragment dans l'œil, il conviendroit d'y pouſſer quelques injections avec l'eau roſe, ou d'autres médicamens appropriés.

Réflexions ſur la ſeconde pouſſée, qui arrive quelques fois aux Maronniers d'Inde.

Les Phénomenes les plus rares ne paroiſſent ſurprenans, que parce que leur cauſe eſt inconnue, & quoiqu'elle ſoit ſouvent très-près de nous, ce n'eſt cependant qu'avec beaucoup de tems & d'attention qu'on peut la découvrir. M. Morand, Médecin de la Faculté de Paris, un de nos aſſociés, nous a communiqué ſes recherches ſur la ſeconde pouſſée des maronniers d'Inde; ayant remarqué avec étonnement que quelques-uns de ces arbres, après s'ê-

Digitized by Google

tre dépouillés en automne, se parent tout d'un coup de nouvelles feuilles & de nouvelles fleurs à la fin d'Octobre, & jusqu'au milieu de Novembre, tandis que toutes les autres plantes ayant payé le tribut à la Nature paroissent sans vie, & que leurs tristes dépouilles éparses sur la terre sans éclat & sans couleurs, sont le jouet des vents.

M. Morand, après avoir prouvé que cette seconde poussée ne devoit point être attribuée à la qualité du terrain, ni à l'exposition de ces arbres, ni à plusieurs autres causes qui se présentent naturellement à l'esprit, assure avoir remarqué plusieurs années de suite, que les chenilles avoient mangé durant l'été toutes les feuilles des arbres, qui faisoient le sujet de ses recherches & de ses observations: la séve destinée à la nourriture de ces feuilles ne les trouvant plus, sera restée dans le tronc & dans les branches de l'arbre, mais y étant accumulée au bout d'un certain terme, elle a dû nécessairement donner une nouvelle parure à ces arbres.

Remarque sur le Corail.

Parmi plusieurs piéces de l'Histoire Naturelle que la Société Royale vient de recevoir, on observe un madrepore, auquel

Digitized by Google

viennent naturellement trois petites plantes de corail, l'une tombe perpendiculairement en bas, ayant vegeté sur le fond d'un coquillage attaché au madrepore; l'autre a crû de bas en haut de dessus un amas de corps marins, & la troisiéme est née le long de la tige se présentant de travers.

L'examen de ce curieux morceau, nous a fait conclure que M. le Comte de Marsigli s'est trompé, lorsqu'il dit à la page 109, de son Histoire physique de la mer, que le corail croît de telle sorte que ses rameaux tombent perpendiculairement vers le centre de la terre: erreur qu'il répéte à la page 117, où il prétend que le corail vegete la tête en bas.

Tables des quotiens pour tous les diviseurs, depuis 2 jusqu'à 10000, & pour dividende quelconque.

M. l'Abbé Dugaiby, Auteur de ces Tables, a donné un Mémoire qui les annonce, & qui en donne une explication.

Ceux qui ne sont point familiers avec le calcul, dont le sçavoir est borné aux régles de l'addition & de la soustraction, se trouvent affranchis par les comptes faits de Barrême, des difficultés & des erreurs de la multiplication.

Digitized by Google

Les Tables que donne M. Dugaiby, & que l'on peut pouſſer plus loin, ne ſont pas moins utiles. La diviſion eſt bien plus difficile que la multiplication, & plus ſujette à erreur. Combien de perſonnes qui peuvent ſe paſſer des comptes faits, & à qui il ne manque que le ſecours de ces Tables pour faire uſage des quatre opérations de l'Arithmétique Un Auteur eſt bien dédommagé de l'application & de l'ennui de ſon travail, quand il l'épargne ainſi aux autres.

Sur le rang que doivent tenir les ouvrages anciens & modernes, tant pour la peinture & la ſculpture que pour l'architecture.

Quoiqu'il ſoit difficile de comparer avec quelque équité les édifices modernes qui ſubſiſtent dans leur entier avec les anciens qui ſont en partie ruinés, cependant les anciens, ignorant abſolument l'art de la coupe des pierres, n'ont pû éviter les ennuyeuſes répétitions de leurs combinaiſons, au lieu que cet Art ayant procuré aux ouvrages modernes des embelliſſemens ingénieux, gracieux & variés, met l'architecture moderne au-deſſus de l'ancienne.

La même difficulté de comparer les tableaux antiques, encore moins conſervés

Digitized by Google

que les bâtimens avec les tableaux modernes, eſt applanie par la comparaiſon de la peinture ancienne avec la ſculpture ancienne. M. de la Monce remarque 1°. que nous avons aujourd'hui des ſtatues anciennes & très-entieres; 2°. que les Auteurs anciens ont fort loué ces ſtatues; 3°. que ces mêmes Auteurs ont auſſi fort eſtimé les tableaux contemporains de ces mêmes ſtatues. De ces trois réflexions il conclud judicieuſement que les peintures anciennes étoient excellentes, puiſqu'elles ont été trouvées telles par des Auteurs qui ont porté le même jugement des ſtatues, qui prouvent encore aujourd'hui le goût & le diſcernement de ces Auteurs.

Notre habile Critique obſerve, que ſi les anciens ſe ſont attirés les louanges les plus légitimes par le ſublime de la correction du deſſein, de ſes proportions, & ſur tout des expreſſions; les modernes ne leur ſont point inférieurs dans tous ces points. Il penſe auſſi que les Coloriſtes Vénitiens & Flamans ont égalé, ou peut-être ſurpaſſé le coloris de Zeuxis.

Juſques-là les uns & les autres vont de pair, mais trois choſes décident la queſtion en faveur des modernes; la premiere eſt que l'on n'obſerve point dans leurs ouvrages une certaine froideur, & une roi-

deur fréquente dans les membres des sculptures les plus estimées des anciens, défaut qui selon toute apparence, existoit aussi dans leurs peintures. La seconde est que les habiles Peintres & Sculpteurs modernes ont perfectionné la forme des femmes & des enfans. La troisiéme enfin est, qu'ils ont donné aux grouppes une tournure plus gracieuse que les anciens, une vraisemblance mieux contrastée & plus artiste, sur tout dans les bas-reliefs.

Sur les étranglemens dans les tuyaux des Pompes.

L'expérience semble être en contradiction avec la théorie sur le calcul des forces nécessaires pour élever l'eau, lorsque les tuyaux sont plus petits que le corps de pompe, ou lorsque le passage de l'eau est retréci, soit par les soupapes, soit par quelqu'autre étranglement dans les tuyaux.

Il est démontré que deux ouvertures inégales ne peuvent donner une même quantité d'eau, que lorsque les forces motrices sont en raison inverse des quarrés de ces ouvertures. Ce principe est vrai, mais les conséquences que de bons Auteurs en ont tirées dans leurs ouvrages, produisent dans le calcul de plusieurs sortes de pompes, des differences que les Praticiens ne veu-

Digitized by Google

lent pas adopter, se croyant en droit d'y opposer leur expérience journaliere. Un exemple des plus récens, est la machine construite sur les remparts de cette Ville, pour fournir aux jets d'eau de la Place de Louis le Grand; deux chevaux suffisent à son mouvement, quoiqu'il en fallût un nombre prodigieux, si l'on suit à la lettre les raisonnemens d'un de nos meilleurs Auteurs & des plus modernes.

L'importance de cette question a engagé M Mathon à chercher d'où venoit l'erreur dans l'application du principe, il a divisé son Mémoire en deux parties. La premiere traite de la force nécessaire au piston pour refonter: la seconde de celle qu'il lui faut pour aspirer. Il examine dans ces deux cas quels effets produit le défaut d'égalité entre le corps des pompes, & les tuyaux ou les ouvertures des soupapes.

Dans les tuyaux montans ou de refoulement, l'étranglement du tuyau exige à la vérité que les forces soient en raison inverse des quarrés des ouvertures. Mais cela doit s'entendre seulement de la portion de force qui sert à pousser l'eau, & à la faire sortir avec une viteſſe déterminée, & non de celle qui est en équilibre contre la pesanteur de la colomne qu'on éleve, & qui empêche le piston d'être re-

Digitized by Google

pouſſé en atriere. De-là ſuit que les étranglemens des tuyaux ſont peu nuiſibles, lorſque l'eau ne doit y paſſer qu'avec une vîteſſe médiocre, ce qui eſt le cas le plus ordinaire.

Il n'en eſt pas de même des tuyaux d'aſpiration, les étranglemens y diminuent conſidérablement la preſſion, avec laquelle la ſurface inférieure du piſton eſt pouſſée en haut par l'eau qui monte dans ce tuyau, & par conſéquent il en reſte plus expoſé à celle par laquelle le poids entier de l'atmoſphere la pouſſe de haut en bas.

M. Mathon ayant appliqué ces principes à la machine qui fournit aux jets d'eau de la Place de Louis le Grand, dont le rapport du corps de pompe à l'ouverture des ſoupapes, eſt à peu près comme celui de 62 à 1, conclut de ces calculs que deux chevaux peuvent ſuffire à ſon mouvement, & que l'étranglement produit par les ſoupapes des tuyaux montans, n'occaſionne pas une augmentation de force motrice d'une livre entiere, tandis que celui des ſoupapes des tuyaux d'aſpiration en exige une d'environ vingt-deux livres.

Digitized by Google

Machine approuvée par la Compagnie.

Messieurs Delorme & Goiffon ont examiné par ordre de la Compagnie un rouet à quatre guindres pour devuider la soye, que le Sieur Claude Raymond, Fabriquant en étoffes de soye, a présenté à l'Académie le dix-huitiéme Novembre 1750, dont le principal avantage est d'occuper moins de place que le rouet en usage, à cause de la position qu'il a donnée à sa roue entre les deux pieds de derriere du rouet qui se trouve par-là dégagé de la place que cette roue occupoit au-devant en retour d'équerre sur une sole traînante. Ces Messieurs ayant fait leur rapport,

La Compagnie a jugé que ce rouet occupe moins de place que l'ancien, que sa roue est dans une position plus solide, & qu'il est disposé à recevoir le jour plus favorablement; que la perfection que le Sieur Claude Raymond lui a donnée par ce changement sans rien perdre de ses avantages, rend cette construction utile & préferable à l'ancienne.

Observations météorologiques, faites à Tours en 1750, par M. Burdin, Académicien associé.

L'hiver y a été assez doux & pluvieux,

Digitized by Google

il n'y a eu que quelques legeres gelées les premiers jours de Janvier, le quatriéme du même mois le thermométre de Lyon est descendu à trois degrés $\frac{1}{2}$ au-dessous de la congélation, & le trentiéme Décembre à quatre degrés.

Le jour le plus chaud a été le vingt-deuxiéme Juillet à 36 degrés, à trois heures après midi.

Ces degrés de chaleur & de froid sont bien differens des suivans observés à Lyon dans la même année.

Observations météorologiques, faites à l'Observatoire de Lyon, par le Pere Berard, en 1750.

Le plus grand froid arrivé à Lyon le sixiéme Janvier & le quatriéme Décembre 1750, a été marqué au thermométre de Lyon à 8 degrés $\frac{1}{2}$, au-dessous du point de la congelation au lever du Soleil, & à celui de M. de Reaumur à l'esprit de vin, à 7 degrés $\frac{1}{4}$.

La plus grande chaleur à trois heures après midi le vingt-deuxiéme Juillet, a été marquée au thermométre de Lyon, à 34 degrés $\frac{1}{4}$, au-dessus de la congelation, & à celui de M. de Reaumur à 30 degrés.

Digitized by Google

A CAYENNE.

Le Pere Beraud en comparant les observations qu'il a faites au grand Collége avec celles qu'il a reçues de Rouru, près de Cayenne, dont la latitude septentrionale est de 4 degrés 56 m. trouve qu'il s'en faut bien que les grandes chaleurs qu'on éprouve dans la Zone torride, égalent les grandes chaleurs que nous ressentons ordinairement pendant l'été à Lyon, & dans les climats voisins, car les plus grandes chaleurs de Cayenne pendant son été de Septembre 1749, & pendant ses deux étés de 1750, n'ont fait monter le thermométre de Mercure, à la division rapportée à celle du thermométre de Lyon, qu'à 30 degrés au-dessus de la congelation, & 2 ou 3 fois seulement à 31 degrés $\frac{1}{4}$; & ici le vingt-deuxiéme Juillet de la même année 1750 à 34 degrés & $\frac{1}{4}$, c'est-à dire, qu'alors nous avions une chaleur supérieure à la plus grande de Cayenne de 3 degrés : les 15, 21, 23 & 27 du même mois, notre thermométre marquoit 32 $\frac{1}{4}$; notre chaleur alors surpassoit donc la plus grande de Cayenne d'un degré $\frac{1}{4}$.

L'année précédente notre thermométre monta jusqu'à 36 degrés $\frac{1}{4}$ le treiziéme

Digitized by Google

Juillet. Nous avions donc alors 5 degrés de chaleur de plus qu'on n'en a en été dans la Zone torride, d'où l'on doit conclure que les chaleurs sous les tropiques, & près de la ligne ne sont pas aussi insupportables qu'on l'imagine, & qu'elles ne sont accablantes pour les Européens que par leur continuité.

Observation sur le Baromètre en 1750.

La plus grande hauteur dans les baromètres lumineux ou Phosphores, a été observée à Lyon le vingt-huitiéme Janvier, à 28 pouces 3 lignes. La moindre hauteur le 16 Novembre à 26 pouces 9 lignes & demie.

La hauteur moyenne du baromètre à Lyon, est à 27 pouces 6 lignes, comme l'a fixée le Sieur Casati, dans l'imprimé dont il orne ses baromètres.

Ensuite M. Delorme a lû un Mémoire, intitulé : *Plafond de briques pour garantir de l'incendie*, sans poussée contre les murs, supporté à cet effet par des poutres recouvertes aussi de briques, joignant à la solidité la propreté & l'économie.

Dans la premiere section, l'Auteur parcourt les differentes constructions de planchers & de voûtes en usage, qui peuvent retarder ou empêcher la communication

Digitized by Google

du feu. Il entre dans des détails sur les avantages relatifs de ces constructions, sur leurs inconvéniens & leurs défauts, sans omettre leur dépense.

Dans la seconde, il donne la construction des plafonds de briques, qui sont des voûtes extrêmement surbaissées entre deux poutres qui leur servent d'appuis & de retenues contre leur poussée.

Un plafond peut être composé de plusieurs de ces voûtes formées sur un arc de 6 à 8 pieds de portée, & de 8 à 10 pouces de fléche, que l'on peut terminer par des arrieres vousures de Saint Antoine. Leur épaisseur est de 3 pouces, largeur de leurs briques; leurs naissances ne font pas appuis directement dessus les poutres, mais sur les côtés vers la surface inférieure, où elles trouvent des entailles propres à les recevoir; par cette disposition la poutre se trouve enveloppée par les côtés: il ne reste donc que la surface inférieure à masquer pour la garantir du feu. A cet effet il convient de la couvrir de briques aussi larges qu'elle a d'épaisseur, qui seront tenues par des têtes plattes de cloux à vis entre leurs joints. Le poid de ces voûtes chargées d'un peu de terre pour recevoir le carrelage, n'excéde que de peu celui des solives & des planches que l'on suppri-

Digitized by Google

me entierement, & il n'exige pas de plus fortes poutres. La réſiſtance de ces plafonds eſt, ſelon M. Delorme, à l'épreuve des fardeaux & des ébranlemens continuels des ouvroirs & manufactures. Il n'y a qu'un feu extrêmement violent qui puiſſe lui donner atteinte, & dans ce cas ſa chûte arrête & met fin à l'incendie.

Il rapporte dans la troiſiéme & derniere ſection pluſieurs avantages de l'uſage de ces plafonds; outre ſon objet de garantie de l'incendie, il lui reconnoît la ſolidité des voûtes de maçonnerie ſans en avoir l'épaiſſeur, la pouſſée ni la courbure; ils ſont à l'abri des vapeurs qui pénétrent & périſſent les planchers chez les Teinturiers, Chapeliers, &c. Leur conſtruction préſente une économie d'un quart de la dépenſe des ſeuls planchers; il n'en tombe point de pouſſiere, & ils ne donnent aucun azile aux rats. Le bruit d'un étage à l'autre en eſt plus ſourd, & leur diſpoſition les rend ſuſceptibles de toutes les décorations en plâtre.

La Séance a été terminée par un Mémoire qu'a lû M. Gavinet, ſur l'Opium d'Egypte & de France, dont l'Extrait a été donné dans l'aſſemblée publique du deuxiéme Décembre 1750.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du mois dernier est *la Conscience*. Celui du premier Logogryphe est *Constantinople*, dans lequel on trouve *Constantin*, *Antiope*, *Alise*, *Asie*, *Tite*, *Capitole*, *Antoine*, *Cinna*, *Spinola*, *Anne*, Reine d'Angleterre, *Totila*, *Laïs*, & *Plotine*, femme de Trajan. Celui du second Logogryphe est *Visages*, dans lequel on trouve *age*, *Gave*, riviere du Beárn, *vie*, *Agis*, *avis*, *Ives*, *as*, *Ea*, *vase*, *Asie*, *gai*, *vis*, *Vega*, *Ave*, *si* & *geai*.

ENIGME.

ON me vitre d'image, & pour original
On me donne une sœur cadette;
Voilà qui s'accorde assez mal:
Quelques Sçavans l'ont dit, le peuple le repete.
C'est fort mal raisonner, n'en déplaise aux Sçavans,
Car elle est ma cadette au moins de neuf cens ans.
Je renie à jamais cette laide Megere,
Je la méconnois pour ma sœur;
Le monde entier ne pouvant s'en défaire,
Ne la souffre qu'avec horreur:
Mais moi, pour ma douceur, par tout on me désire,

Digitized by Google

Quoique sur les mortels j'exerce un grand empire,
Et que je prime en tous lieux, en tous tems,
Sur les petits & sur les grands.
Avec Phœbus je partage mon regne,
Sans que personne me dédaigne ;
Pendant qu'il est dans les bras de Thétis,
Je dispose & j'ordonne, avoué de Thémis.
Pour exercer mes droits, la nature me pose
Au faîte d'un Palais
Dont elle tient la porte close,
Lorsque mon peuple se repose
Sur mes soins & qu'il vit en paix.
J'adoucis, à mon gré, l'esprit le plus farouche
Tous les habitans de la mer,
De la terre & de l'air,
Je les charme quand je les touche.
Sans partialité, je donne même rang
A l'idiot comme au sçavant ;
Sans distinguer ni le sexe, ni l'âge,
Je traite également le fou comme le sage.
Je pétris l'embonpoint ; les roses & les lys
Par moi sont répandus sur le teint de Philis.
Pour abreger enfin un trop long étalage,
Il est tems de finir, si tu m'as decouvert,
Ménage-moi, Lecteur ; malheur à qui me perd.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

L'Homme dont la boiſſon
Offuſque la raiſon,
Un Archevêché d'Etrurie ;
Un fameux Royaume d'Aſie :
Le héros dont Méduſe éprouva la valeur,
Et qu'Andromede eut pour libérateur.
Un ſerpent vivipare ;
Qu'on me paſſe ce mot, je conviens qu'il eſt rare ;
Mais il eſt expreſſif. Un ancien Auteur,
Poëte ſatirique ;
Un Port de mer jadis celébre dans l'Attique :
Un Office canonial.
Le dernier des efforts qu'en Sorbonne on demande
Des Lettrés aſpirans au bonnet Doctoral ;
Une ſorte de réprimande :
Certain inſecte, & parmi les oiſeaux,
Un dont le nom ſe donne à maints chevaux.
La femme ſéductrice
Qui fut au genre humain
La ſource de toute injuſtice.
Un Pontife Romain ;
Ce qu'on adreſſe à Dieu pour le rendre propice ;
Un ſymbole adopté
Pour la fragilité.

Digitized by Google

J'en ai bien dit assez, Lecteur, si tu transposes,
Tu peux, de mes neuf pieds, former toutes ces choses;
Dans le sort d'un Nisus & de Dedalion,
Sans le secours d'Œdipe, on découvre mon nom:
Mon mérite, au surplus, pour la pêche ou la chasse,
Peut me développer sous l'une ou l'autre face.

AUTRE.

QUoique chimérique & frivole,
Des héros & des beaux esprits
Je suis l'impérieuse idole:
Ces exploits éclatans, ces sublimes écrits,
Consacrés avec faste au temple de Mémoire,
Me doivent la plûpart, & leur être & leur prix,
Ainsi que ces grands noms qui brillent dans l'Histoire.
La passion pour moi, dans des siécles d'erreur
Passa pour la vertu suprême;
Mais la foi me lançant son terrible anathême,
Me rendit un objet d'horreur;
De presque tous les cœurs, malgré sa juste haine,
Je suis encor la souveraine.
De mes six pieds, Lecteur, l'arrangement divers
T'offre un métal, un mortel respectable,
L'instrument qu'en sa main porte le Dieu des Vers,
De l'equité l'oracle redoutable,

Digitized by Google

Un terrein environné d'eau ;
D'un ordre un peu suspect la sombre basilique,
Une espece de grain, un oiseau domestique,
Ce qui reste au fond du tonneau,
L'organe délicat sans lequel la lumiere
Nous affecteroit vainement,
L'embarras d'un acteur, un Saint, une riviere :
Ce detail te suffit, Lecteur, assurément.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ABREGE de la Médecine pratique, ou nouvelle pharmacopée, contenant en racourci tout ce qui est essentiel & nécessaire pour remplir toutes les vûes d'un Médecin pour la guérison des maladies, avec un Commentaire sur chaque formule pour montrer la maniere de l'appliquer aux cas particuliers ; & une table des maladies & des remedes qui leur sont propres. Ouvrage composé par l'ordre de son Alteſſe Royale le Duc de Cumberland, pour les Médecins, Chirurgiens, le Chirurgien général & Apoticaire général de l'armée du Roi ; traduit de l'Anglois & enrichi de notes. Par M. *D. M.* Etudiant en Médecine. *A Paris*, chez *Thibouſt*, Place de Cambray ; & *Ganneau*, rue S.

Digitized by Google

Severin, aux Armes de Dombes & à St Louis. 1753. 1. vol.

On voit assez par le titre quel est le but de cet Ouvrage. Les notes que le Traducteur y a ajoutées concernent la préparation des Médicamens dont il est parlé dans ce Livre, suivant les procédés de la pharmacopée de Londres & d'Edimbourg. Un Ouvrage de cette sorte peut occasionner bien des abus & ne peut être utile qu'aux gens de l'art qui sçauront apprécier le mérite de ces formules & distinguer les cas où elles conviennent, de ceux où elles seroient dangereuses.

CURIOSITÉS de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, avec l'explication des Tableaux qui ont été donnés par le corps des Orfevres. *A Paris*, chez *Gueffier*, Parvis Notre-Dame. 1753. Brochure *in*-12, de 103 pages.

SINGULARITÉS diverses en Prose & en Vers. *A Cosmopolis*, & se trouvent *à Paris*, chez *Durand*, 1753. *in*-12. v. 1.

DANS le premier Mercure du mois de Juin dernier, on a annoncé au Public un livre intitulé, *Traité de la construction & des principaux usages des Instrumens de Ma-*

Digitized by Google

thématique. Par le S. N. Bion, *Ingénieur du Roi, pour les Instrumens de Mathématique. A Paris*, chez Charles-Antoine Jombert, rue Dauphine 1752.

Voici comme cet Auteur au Liv. III. ch. I. pages 68 & 69, article du compas de réduction à tête mobile, s'explique sur la construction de la ligne des polygones de cet instrument.

» Divisez, dit il, en deux parties égales » la jambe du compas de réduction; pres- » sez avec le compas commun sa moitié » juste, & la portez à l'ouverture des chif- » fres 6, de part & d'autre de la ligne des » polygones du compas de proportion, » lequel restant ainsi ouvert, prenez l'ou- » verture des chiffres 3 pour le triangle » équilateral, & portez-la sur la jambe du » compas de réduction, commençant par » l'extrêmité de ladite jambe sur laquelle » vous marquerez le même chiffre 3: pre- » nez ensuite l'ouverture des chiffres 4 sur » le compas de proportion pour le quar- » ré, portez sur la même jambe du même » côté, pour y marquer le même nombre » 4, &c. ». L'Auteur opere de même pour les autres polygones.

L'instrument divisé de cette maniere ne servira jamais à inscrire des polygones réguliers, dans tel cercle que l'on voudra;

Digitized by Google

parce que l'instrument n'est pas divisé selon la raison du cercle à chaque côté des polygones. Dans le compas de proportion, la raison du rayon ou du côté de l'exagone aux côtés des autres polygones inscriptibles dans le même cercle, suffit ; parce que le centre étant fixe, le même rayon subsiste toujours. Mais dans le compas de réduction, comme le centre est mobile, il s'ensuit que la raison du rayon ne peut point être la même pour tous les polygones ; & que par conséquent un des côtés de l'instrument doit être le rayon du cercle, & l'autre la corde du polygone ; de même que dans la ligne des parties égales, un des côtés de l'instrument, est par exemple, la quatriéme partie de l'autre côté. Or l'Auteur suppose que la raison du rayon est la même pour tous les polygones, dont l'instrument n'est pas divisé comme il le doit être.

Construction de la ligne des Polygones du Compas de réduction.

Par exemple, pour le triangle, prenez du centre du compas de proportion la distance au point 6 qui marque le rayon ou le côté de l'exagone qui lui est égal (Eucl. Liv. 4. prop. 15.) & portez-la sur une ligne indéterminée ; prenez ensuite la dis-

Digitized by Google

tance du même centre au point 3 quimarque le triangle, & portez-la sur la même ligne indéterminée, depuis le point où a fini le côté de l'exagone, jusqu'à l'endroit où cette distance se rencontrera: ces deux distances ajoûtées ainsi au bout l'une de l'autre, composeront une ligne divisée en deux parties inégales, qui contiendront la raison de la corde de l'exagone à celle du triangle. Divisez proportionnellement à cette ligne, la longueur du compas de réduction (par la prop. 10^e. du 6^e. Liv. d'Euclide) vous aurez un instrument qui sera propre à inscrire dans un cercle proposé, un triangle équilateral.

Les autres polygones se trouveront de la même maniere, en prenant toujours la distance du centre du compas de proportion, au rayon; en y ajoûtant la distance du même centre, au point qui désigne le polygone demandé, & divisant la longueur du compas de réduction proportionnellement à cette ligne faite de deux distances.

Nous avons dressé une table qui facilitera cette construction, par le moyen de l'échelle de 1000 parties. Elle est composée de cette maniere: par exemple, pour le triangle, on prend le sinus de 60^d. moitié de l'angle, au centre du triangle, & ce-

Digitized by Google

lui de 30^{d}. moitié de l'angle, au centre de l'exagone, enſuite on fait cette analogie.

Comme la ſomme des deux ſinus 136602
eſt au ſinus de 60^{d}. pour le triangle 86602
ainſi la longueur du compas . . . 1000
eſt au quatriéme terme qui eſt . . . 633

+ 132934
136602.

Ce quatriéme terme eſt celui que l'on a mis dans la table, en y ajoutant une unité, parce que la fraction excéde la moitié du diviſeur & que l'on la néglige. Si on retranche 634 de 1000, le reſte 366 ſera le rayon ou le côté de l'exagone.

Voyez la table inſcrite : *Table pour la conſtruction de la ligne des Polygones.*

Quoique M. Bion n'ait pas parlé de la ligne des plans, ni de celle des ſolides, on pourroit cependant les mettre auſſi ſur l'inſtrument par le moyen des tables qui ſe trouveront ci-après.

On a pris pour les compoſer, les tables du compas de proportion, qui ſervent pour y conſtruire ces lignes ; celles dont nous nous ſommes ſervi ſont celles d'Henrion. Celle des plans eſt celle qui eſt intitulée pour 100, & celle des ſolides pour 125. Les tables ne ſont calculées que juſqu'au 30^{e}. plan ou au 30^{e}. ſolide, parce qu'au-delà

Digitized by Google

de là les divisions de l'instrument deviendroient trop serrées. Voici l'analogie dont on s'est servi.

Comme la somme faite du petit plan & du plan double . . . 241
est au côté du plan double . . 141
ainsi la longueur du compas . 1000
est au quatriéme terme, qui est . 585.
$+\frac{15}{241}$.

Les usages de cet instrument sont les mêmes que ceux du compas de proportion, les démonstrations en sont aussi les mêmes; mais le compas de réduction l'emporte sur le compas de proportion, surtout pour ceux qui sont souvent dans l'usage d'augmenter ou diminuer les plans selon une raison donnée; avec le compas de proportion, il faut changer d'ouverture toutes les fois que l'on change de côté sur le plan, pour trouver le côté homologue; au lieu qu'avec le compas de réduction, lorsqu'on a une fois placé son centre sur la raison proposée, on s'en sert comme d'un compas ordinaire, un des côtés donne le grand plan, & l'autre le petit; ce qui évite la peine de faire des échelles, & ce qui est plus expéditif que le compas de proportion.

Les personnes qui seront curieuses d'a-

voir cet instrument, pourront s'adresser à M. Garry, Ingénieur du Roi pour les instrumens de Mathématiques, qui demeure *à Paris*, sur le Quai de l'Horloge du Palais, au Cercle entier, proche le Meridien. On trouvera aussi chez lui les autres instrumens travaillés avec beaucoup de précision.

Il donnera la communication d'un manuscrit qui explique la construction & l'usage du compas de réduction, ou bien il le fera transcrire pour les personnes qui en auront besoin.

TABLE

Pour la ligne des polygones.

Polygones.	Caract.	Côtés des polyg.	Ray. du cer.
Triangle	3	634	366
Quarré	4	586	414
Pentagone	5	540	460
Exagone	6	500	500
Eptagone	7	462	538
Octogone	8	422	578
Enneagone	9	406	594
Decagone	10	382	618
Undecagone	11	360	640
Duodecagone.	12	342	658

Digitized by Google

TABLE
Pour les plans.

Carac.	Plans mult.	Petits plans.
1	500	500
2	585	415
3	634	366
4	667	333
5	691	309
6	710	290
7	725	275
8	739	261
9	750	250
10	760	240
11	768	232
12	776	224
13	783	217
14	789	211
15	795	205
16	800	200
17	805	195
18	809	191
19	813	187
20	817	183
21	821	179
22	824	176
23	827	173
24	830	170
25	833	166
26	836	164
27	840	160
28	841	159
29	843	157
30	845	155

TABLE
Pour les solides.

Carac.	Solides mult.	Petits solides.
1	500	500
2	558	442
3	590	410
4	614	386
5	631	369
6	645	355
7	657	346
8	667	333
9	676	324
10	682	318
11	690	310
12	696	304
13	702	298
14	707	293
15	711	289
16	713	287
17	720	280
18	724	276
19	727	273
20	731	269
21	734	266
22	737	263
23	740	260
24	743	257
25	445	255
26	747	273
27	750	250
28	752	248
29	755	245
30	757	243

Digitized by Google

LETTRES critiques dans lesquelles on fait voir le peu de solidité des preuves apportées par ceux qui poursuivent la vérification des prétendues reliques de S. Germain, Evêque d'Auxerre; 1 vol. *in*-8°. *A Paris*, chez la veuve *Robineau*, Quai des Augustins.

En 1717, M. l'Abbé le Beuf apprit d'un Prémontré octogénaire de l'Abbaye de S. Marien, qu'on tenoit par tradition des anciens de leur Maison, qu'un coffre fort placé dans la Bibliotheque & fermé à clef, renfermoit des Reliques qui avoient été tirées de l'Eglise de Saint Germain. Ce Sçavant obtint en 1718 de deux Religieux de l'Abbaye, qu'on fît en sa présence l'ouverture de ce coffre; & il s'y trouva entr'autres choses, un sac d'une toile assez fine, sur lequel étoit attaché & cousu un billet d'une écriture fort ancienne, dont voici la teneur.

Ces ossemens n'ont été remis en main par gens pieux, me disant être des reliques de la chasse de S. Germain, & qu'il les avoient ramassées sur le pavé de l'Eglise dudit S. Germain, à l'heure même que les Huguenots ruinerent les Chasses d'icelle, en l'an mil cinq cent soixante sept. Fait 1607.

Ce billet est écrit, dit-on, de la main d'Edme Martin, Abbé de S. Marien de-

Digitized by Google

puis 1598, jusqu'en 1627. C'étoit un homme d'une piété aussi solide qu'exemplaire. Il atteste dans son billet que les personnes qui lui ont remis les ossemens en question, étoient *des gens pieux* : donc ils l'étoient véritablement ; donc au moins il les a crû tels, & par une conséquence nécessaire, il n'a pas douté de la sincérité de leur rapport. Donc nous ne pouvons nous dispenser d'en porter le même jugement ; donc enfin nous devons croire que les ossemens qui furent confiés à cet Abbé, sont les véritables reliques de S. Germain.

Les Lettres que nous annonçons sont écrites pour détruire toutes ces conséquences, & il nous paroit qu'elles atteignent leur but ; mais comme nous n'avons vû qu'une partie du procès, notre opinion ne doit pas être d'un grand poids.

TABLE générale des matiéres contenues dans le Journal des Sçavans de l'Edition de Paris, depuis l'année 1665 qu'il a commencé, jusqu'en 1750 inclusivement, avec les noms des Auteurs, les titres de leurs Ouvrages, & l'extrait des jugemens qu'on en a portés. Tome 2. *A Paris*, chez *Briasson*, rue S. Jacques. 1753. *in* 4°.

En rendant compte du premier Volume ;

Digitized by Google

nous avons fait sentir la commodité, l'utilité, & les autres avantages de cette entreprise. Nous invitons l'Auteur qui l'a formée, à nous donner un supplément depuis 1750. Le Journal des Sçavans n'a jamais été aussi bon qu'il l'est devenu depuis deux ou trois ans.

Le Quart d'heure d'une jolie femme, ou les Amusemens de la toilette. Ouvrage presque moral, dédié à Messieurs les Habitans des coins du Roi & de la Reine, & précédé d'une Préface sur la Comédie. Par Mlle de **. *A Genève*, & se trouve *à Paris*, chez *Jorri*.

Un Auteur, un Financier, un Abbé, un Magistrat se trouvent à la toilette d'une femme, & lui racontent pour l'amuser quelques avantures arrivées à d'autres toilettes. Ces petits contes sont précédés d'une Préface dans laquelle l'Auteur combat M. R ***. qui n'avoit loué que deux de nos Poëtes comiques, Messieurs Gresset & Piron.

Il est indépendamment de ces deux Auteurs, dit l'Ecrivain dont nous parlons, des concurrens illustres qui font honneur à la Scene Françoise, & ce seroit être mauvais citoyen que de leur refuser la justice qu'ils méritent.

Digitized by Google

Deux jeunes Poëtes, déja courronnés par la voix publique, doivent eſperer de nouveaux ſuccès. M. de la Chauſſée nous a intereſſé par une action pathétique & un intérêt touchant; M. Deſtouches a peint les *Caracteres*, M. de Boiſſy les *Ridicules*; il reſtoit à mettre dans leur jour l'humanité & la belle nature, & la perfection de ces tableaux étoit réſervée à Mrs de Marivaux & de Ste Foix; mais le ſatyrique qui n'admet que deux Auteurs dans le Temple de Thalie, a exclu ces derniers avec moins d'aigreur, mais avec autant d'injuſtice que les précédens, *gardez auſſi*, dit M. R***. que

Jargon miſtique, enfantines féeries,
Que mit en vogue un paſſager ſuccès,
N'aillent perdant le Théatre François,
Laiſſez fêter à l'Opéra Comique,
Ces jolis Riens que *Monet* revendique,
Et qui ſeront à jamais le rebut
D'un Ecrivain mâle & viſant au but.

Peut-on être auſſi injuſte pour ne rien dire de plus? Depuis long-tems on fait à M. de Marivaux, le reproche mal-adroit de mettre trop d'eſprit dans ſes Comédies: dans le cours des ſuccès mérités du *Spectateur François*, il daigna ſe juſtifier ſur ces reproches; ceux qui connoiſſent le cœur

Digitized by Google

humain se rangerent de son parti ; les petits esprits toujours entêtés, ne voulurent point se détacher de leurs premieres idees ; mais tout le monde le lut & lui applaudit : ces suffrages que chaque jour on voit renouveller sur nos deux Théatres, prouvent que reprocher à cet Auteur d'avoir trop d'esprit, c'est en manquer, ou abuser de celui qu'on a. J'ai toujours regardé M. de Marivaux comme le *Racine* du Théatre comique, habile à saisir les situations imperceptibles de l'ame, heureux à les développer ; personne n'a mieux connu la métaphysique du cœur, ni mieux peint l'humanité.

Sentimens nobles, jalousie élevée, amour propre rafiné, détail Bourgeois, plaisanteries du bon ton, gayeté subalterne, tout se trouve réuni dans les Piéces de cet Auteur, qui ne sont un *jargon mistique* que pour ceux qui fuyent les charmes du style, & qui ignorent le ton du Théatre.

Reste à justifier l'Auteur de ces tableaux ingénieux où la belle nature est représentée avec les couleurs naïves qui lui sont propres. Ce genre qu'on doit à M. de Ste Foix, est un agrément nouveau dont il enrichit la Comédie, & je regarderai toujours l'*Oracle* & les *Graces* comme des

Digitized by Google

fleurs immortelles dont il a paré le front de l'aimable Thalie.

En supprimant ces tableaux rians, copies fidéles de la nature, on nous enleveroit nos plaisirs les plus vifs; mais, disent ces hommes nés pour tout proscrire, pourquoi charger le répertoire du Théatre d'un nombre de Piéces qui mourront avec l'Actrice adorable qui les soutient?

Je connois les talens de Mlle Gâussin, & personne ne leur rend plus de justice que moi; cependant lorsque je vois *Lucinde*, il me paroît qu'elle s'embellit des charmes de la Piéce; avec quelle tendre naïveté elle développe les sentimens de son cœur? est-ce l'Actrice ou l'Auteur qu'on applaudit? Soyons justes, & convenons que sans M. de Ste Foix, Mlle Gaussin mériteroit moins d'éloges. Suivons M. R**.

Enfantines féeries,
Que mit en vogue un passager succès.

C'est ignorer Paris & l'histoire du Théatre, que de parler ainsi; les prémices de l'*Oracle* furent couronnés par les succès dûs à la nouveauté d'un genre agréable, reprises tous les ans avec le même éclat; cette Comédie fait un des fonds du Théatre, & devient, comme disoit l'Abbé Desfon-

taines, en parlant d'Inés, *la manne des familiques Comédiens.* Si les *Graces* n'ont pas le même sort, on ne doit imputer ce malheur qu'à la nature ingrate.

DISCOURS sur les grandeurs de Jesus-Christ, prononcé à Toulouse le 28 Janvier 1751, dans l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame de la Dalbade, desservie par les Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire. Par M. l'Abbé d'*Héliot*, Prêtre, Abbé du Perray-neuf, Professeur des Libertés de l'Eglise Gallicane dans l'Université de Toulouse, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de la même Ville. *A Paris*, chez Hippolyte-Louis *Guerin*. 1752. *in*-12. 153 pp.

LETTRES d'Osman. *A Constantinople.* 1753. vol. 3. *in*-12.

Ce sont les Lettres d'un voyageur Philosophe, qui écrit à un de ses amis le résultat de ses observations. Quoique les mœurs des François soient le principal objet de son étude, il parle quelquefois de littérature, de guerre & de politique, & en parle facilement, agréablement, ingénieusement. Ce qu'il dit sur le suicide nous paroît en particulier très-bien, &

Digitized by Google

nous le tranſcririons avec plaiſir, ſi les bornes qui nous ſont preſcrites nous le permettoient. Quelques morceaux plus courts mettront le Lecteur à portée de juger par lui-même de la nouveauté que nous lui annonçons.

Un ſot, pourvû qu'il ſoit riche, ne paroît point en France ce qu'il eſt par-tout ailleurs, c'eſt-à-dire, un homme inſuportable.

Un courtiſan eſt un homme qui chérit tout le monde, & qui n'aime perſonne, qui ne blame rien en général, & n'aprouve rien en particulier; qui ne dit jamais tout ce qu'il penſe, & penſe rarement ce qu'il dit; qui parle au Miniſtre avec liberté en public, & tremble tête à tête avec lui; qui eſt affable ſans être poli; qui protége en apparence, & n'oblige point en effet; qui dans le plus grand deſœuvrement conſerve toujours l'air occupé & diſtrait; qu'un regard du Souverain enyvre, ou confond; qu'un mot éléve, ou fait tomber & diſparoître.

Un homme rare, c'eſt un grand Seigneur, qui a du mérite, qui ſçait beaucoup, qui ne dit rien, qui ſe communique peu, qui craint de parler avantageuſement de lui-même, & de penſer mal des autres.

Un homme charmant, eſt un homme qui ne ſçait rien & décide de tout ; qui s'eſt fait un répertoire de trente attitudes indécentes ou ridicules, qui eſt inſtruit de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & lit des premiers les miſeres qui paroiſſent ; qui ſe pique des plus profondes connoiſſances ſur les modes, & ſe met toujours à ravir ; dont toutes les voitures ſont élégantes, & les chevaux toujours rendus ; qui va chaque jour dans trente maiſons, qui s'engage à ſouper dans vingt endroits, & vient à dix heures en demander où il n'eſt pas attendu ; qui ſçait tirer une douzaine de phraſes d'un mot qui ne ſignifie rien ; qui met avantageuſement ſur ſon compte, & plaiſamment ſur celui des autres ; qui veut paroître un tyran de toutes les femmes, & n'eſt que la reſſource de celles qui ſont décriées, le jouet des coquettes, l'eſclave des bons airs, & le fleau de la bonne compagnie : cependant marionnette aſſez amuſante pour quelqu'un de raiſonnable, qui ne le voit qu'une fois & qu'un moment.

Au reſte, ce n'eſt pas une petite affaire, que d'être cet homme charmant ; car il eſt aſſujetti à la mode, comme les parures qu'il invente, & s'il n'en étudie pas les escaprices, pour s'y ſoumettre promp-

Digitized by Google

rement, il perd ce titre précieux, & n'eſt plus qu'un être ſouverainement ridicule.

Je crois qu'on peut diſtinguer, parmi les François ceux qui ont de l'eſprit, les beaux eſprits, & les gens d'eſprit. Ces diſtinctions qui leur échappent ſouvent, m'ont paru ſenſibles dans leur ſociété.

L'homme qui n'a que de l'eſprit, n'a preſque jamais le ſien : ſon orgueil veut choiſir un autre genre, & ſouvent choiſit mal. Le ton qu'il emprunte, ou ne lui va point, ou s'épuiſe. Il reſſemble à une femme qui née jolie, minaude ſans ceſſe pour paroître belle, & paroît à peine gentille.

Le bel eſprit fait un mélange du ſien & de celui des autres, qui lui coûte beaucoup de travail, qui lui procure peu de plaiſir, qui l'expoſe à bien des revers, mais qui lui acquiert une ſorte de réputation : il étonne les ſots, il en impoſe à la multitude, il fatigue les perſonnes de bon ſens ; il croit ne rien dire de médiocre, quand il dit des riens avec emphaſe, & n'approuve gueres ce qu'il entend dire, pour laiſſer préſumer qu'il auroit mieux dit : il cite ſouvent & ſe plaint de ſa mémoire : il décide toujours ſans ſe défier de ſon goût. Celui-ci le conſulte, celui-là le craint, tous le careſſent ; il eſt du bon air d'en être connu.

Digitized by Google

L'homme d'esprit conserve toujours le sion, sçait tirer parti de celui des autres, n'éblouit jamais, persuade toujours, n'a point l'air apprêté, marche d'un pas égal & sûr, il éclaire ceux qui le suivent.

Il est aisé d'avoir de l'esprit, il est ridicule d'être bel esprit, il faut être né homme d'esprit.

Le talent de la saillie, la gayeté du propos, le goût apparent du plaisir, sont ce que l'homme qui a de l'esprit, affecte dans la société, & ce que la société en éxige.

Les François portent si loin leur goût pour ces frivoles agrémens, qu'ils s'assujetissent tous au soin d'en faire les frais; tant pis pour ceux que leur tempérament ou leurs réflexions n'y destinent pas, il faut qu'ils sortent de leur caractere, ou qu'ils permettent qu'on les trouve ennuyeux.

Celui qui parvient ici à se faire la réputation d'homme d'esprit, s'il se répand dans le monde, est obligé de surprendre dans la conversation, par des idées extraordinaires & brillantes: on s'y attend; il la perd, s'il ne se fait pas admirer.

Jusqu'à présent nous n'avons eu que des idées vulgaires sur la vertu, le méri-

Digitized by Google

te, & la beauté. Nous les cherchons souvent dans les objets, nous en faisons l'analyse & l'examen avant d'en former un jugement assuré. Nous exigeons certains principes, certaines combinaisons, certains rapports, certaines proportions, certains effets, dont nous sommes assez généralement convenus, pour déterminer le bon & le beau. Les François sont plus ingénieux, plus accommodans, & sçavent tirer meilleure partie de la nature & de l'art. Ils se font grace mutuellement sur les perfections de l'ame & du corps, ils s'en tiennent à l'apparence, & pourvû qu'ils fassent illusion, leur amour propre est content.

Leurs loix sont assez pures & assez séveres; mais elles ne soumettent que leur extérieur. Leurs raisonnemens ont assez de justesse & d'étendue; mais leur raison est impuissante contre leurs penchans. Si l'on approfondit leur conduite, rien ne contraste davantage avec leur morale; si l'on s'en rapporte à la superficie, rien n'est mieux concilié. La souplesse est en eux un caractere naturel; j'entends cette espece d'adresse, qui dissimule les défauts, & qui exagére les bonnes qualités. Tous les hommes s'annoncent sous les dehors les plus estimables; tous prétendent qu'on leur croye de la probité, de l'esprit, des

connoiſſances, & du jugement : toutes les femmes ſont jalouſes de leurs charmes & de leur réputation ; heureuſement qu'ils naiſſent avec plus de foibleſſe que de vices ; car excepté le cœur qu'ils ont communément bien fait, le reſte de leurs prétentions eſt aſſez chimérique. Ils ſont plus brillans que ſolides, plus ſuperficiels que profonds, plus vains que fiers, plus voluptueux que délicats, plus foibles que ſenſibles, enfin plus occupés du déſir de plaire que des moyens d'attacher, & moins touchés de la vraye gloire, que de ſon éclat.

Leur inconſéquence m'amuſe beaucoup. Par exemple, ils attachent une partie de leur honneur à la fidélité de leurs femmes, c'eſt preſque le ſeul devoir & la ſeule vertu qu'ils en éxigent ; cependant ils ſe conſolent d'être trahis tant que le Public l'ignore. La foi conjugale n'impoſe en effet d'autre contrainte que celle des bienſéances ; & la jalouſie n'éclaire un mari, que lorſque le cri public le réveille ; alors il eſt couvert d'un ridicule qui le dégrade davantage qu'un vice qui lui ſeroit perſonnel ; ce ridicule qu'ils redoutent, tu n'imaginerois pas qu'ils cherchent tous à ſe le communiquer, & ne prennent aucune précaution pour s'en défendre.

Digitized by Google

Il eſt d'uſage qu'une femme ſoit chez elle tête à tête avec un homme aimable, qu'elle reçoit ſans rougir. On le ſçait, on ſe doute même qu'il lui a tenu des propos galans, après avoir effleuré l'éloge de ſa parure, conté l'hiſtoire du jour & hazardé quelques Epigrammes; c'eſt le ton du François.

La cenſure du grand monde, ni la délicateſſe de l'époux, n'y trouvent rien à dire; mais cette même femme & ce même homme, qui ont pû mettre à profit l'inſtant qu'ils ont été ſans témoin, n'oſeroient paroître enſemble aux promenades, aux ſpectacles, ni même en carroſſe, ſans admettre en tiers une autre femme. Si tôt que la décence eſt ſatisfaite, on n'interroge pas la vertu; & ce n'eſt pas aux yeux d'une foule de ſpectateurs, que la vertu défendroit le tête à tête. Ces eſpéces de dehors farouches ne ſont preſcrits qu'à la Ville. La Campagne autoriſe bien plus de liberté. Il ſemble qu'on laiſſe à la barriere les ſoupçons & les ſcrupules; chacun fait ce qu'il veut ſans conſéquence: on ſe raſſemble, on ſe ſépare, on s'aſſortit, ſans qu'on examine ſi une femme a diſparu ſeule, ni avec qui elle s'eſt écartée. Elle ne conſulte, pour ſa parure, que ce qui lui devient plus com-

Digitized by Google

mode, ou plus avantageux. La chaleur de la saison sert de prétexte au choix du négligé. La modestie ne conserve gueres l'intendance de la toilette, & l'art chiffonne toujours le voile qu'elle place : les plaisirs champêtres prennent sans indécence un coloris plus vif, les conversations y sont plus libres & plus enjouées ; cela s'appelle être plus naturel, plus à soi même. On croit se connoître davantage, & l'on suppose la confiance établie. Les uns sont dans leur chambre, les autres lisent, se promenent, jouent, arrivent, s'en vont, reviennent sans contrainte.

DICTIONNAIRE universel de Mathématique & de Physique, où l'on traite de l'origine, du progrès de ces deux Sciences & des Arts qui en dépendent, &c. Par Monsieur *Saverien*, de la Société Royale de Lyon. *A Paris*, chez Jacques *Rollin* & Charles-Antoine *Jombert*.

Nous prenons pour la troisiéme fois ce sçavant ouvrage, & nous y reviendrons encore une quatriéme, parce que nous nous faisons un devoir d'en faire connoître les principales parties. Nous avons inseré un article d'Astronomie dans le Mercure précédent, & nous allons en transcrire un de Physique, qui sera suivi d'un

Digitized by Google

dernier sur les Arts. On jugera par là de l'étendue des connoissances de M. Saverien & de la maniere dont les matieres sont traitées.

L'article que nous copions est pris sans prédilection & sans choix; c'est celui de *Microscope*; mais nous ne nous arrêterons qu'aux observations faites avec cet instrument, qui composent le cinquiéme paragraphe de cet article. Ainsi nous omettons la construction de Microscopes, simples, composés, solaires, leur Théorie, &c. qui demandent des figures, & qui exigent trop de contention. C'est par cette raison que nous ne parlons pas ici des Mathématiques transcendantes.

Observations Microscopiques. Le Microscope a enrichi la Physique de tant de découvertes, qu'il seroit difficile de les faire connoître, même en se contentant seulement de les indiquer; c'est un nouveau monde de petits êtres, dont les limites sont immenses. Pour en donner la carte, je vais la réduire sous une espece de Mappemonde, où l'on verra le genre des découvertes, comme on distingue en Géographie sur cette carte, les quatre parties du monde. Cette division est même celle des especes de découvertes actuelles; car je reconnois trois sortes d'*Observations Microsc-*

Digitized by Google

copiques, la premiere a pour objet les solides, la seconde les liquides & ce qu'ils contiennent, la troisiéme & la quatriéme, les insectes.

Observations Microscopiques sur les solides. La pointe d'une aiguille très-fine paroît au *Microscope*, inégale, irréguliere, obtuse, large de trois lignes; le tranchant d'un rasoir paroît épais de plus de trois lignes; les fils d'une toile sont aussi gros que des cordes ordinaires; la glace d'un miroir est polie & sillonnée, & composée d'une infinité de corps inégaux qui réfléchissent une lumiere de différentes couleurs. M. *Leewenhoek* ayant rompu un petit diamant, en plaça les morceaux à son *Microscope* à la lumiere du Soleil, & il vit qu'il en sortoit plusieurs étincelles de flammes, qui brilloient continuellement, & qui dans quelques-uns, ressembloient à un éclair un peu faible. Les mêmes morceaux de diamant, considerés à l'ombre, chacunes de leurs particules jettoient une petite flamme qui leur étoit particuliere; plusieurs d'entre elles étoient de couleur de feu, d'autres vertes, ayant peu d'éclat, mais ressemblant à des éclairs; à une certaine distance des unes aux autres, s'élançoit une multitude d'étincelles; enfin dans certains morceaux du dia-

Digitized by Google

mant, M. *Leewenhoek* distingua les petites lames dont il est composé.

M. Hook a examiné le premier les étincelles qui partent d'une pierre ou de l'acier, par la collision de ce métal avec cette pierre, c'est-à-dire, en battant le fusil, une de ces étincelles étant reçue sur un papier blanc & exposé au *Microscope*, parut comme une balle d'acier poli, qui réfléchissoit beaucoup de lumiere.

La moisissure qu'on voit à travers un *Microscope*, paroît un petit parterre orné de plantes, qui portent des feuilles, des fleurs & des semences, & qui croissent d'une maniere presque incroyable. Dans peu d'heures ces semences bourgeonnent, se développent, arrivent à parfaite maturité & produisent elles-mêmes d'autres semences, enforte qu'en un seul jour il se fait plusieurs générations.

La feuille de sauge paroît comme une couverture velue, ou comme une peluche pleine de nœuds bordés d'argent, & embellie de cristaux fins & ronds, ou de pendans attachés par de petites tiges. Le dos de la feuille d'un rosier, & surtout celle de l'églantier odorant, est (suivant le témoignage du *Microscope*) toute ouvrée d'argent; & les feuilles de la *rue* sont pleines de trous comme des rayons de

Digitized by Google

miel, &c. De toutes ces obſervations ſur ces feuilles & ſur pluſieurs autres, j'en choiſirai ici une qui a droit d'intéreſſer le Lecteur particulierement; c'eſt celle qu'on fait ſur des feuilles d'ortie. On ſçait que ces feuilles ſont toutes couvertes de piquans aigus, qui pénétrant la chair, lorſqu'on les touche, cauſent de la douleur, de la chaleur & des enflures. Mais peu de gens ſçavent comment ces piquûres ſont ſi mauvaiſes. Pendant long-tems on a crû que les pointes de la feuille reſtoient dans les playes qu'elles avoient faites; erreur. Par le *Microſcope* on apprend que ces pointes ſont formées & agiſſent de la même maniere que les aiguillons des animaux vivans; cela veut dire que ces feuilles ſe crêvent en piquant, & diſtillent une liqueur qui épanchée dans le ſang, produit les ébullitions dont on reſſent les effets.

Il y a une infinité d'autres obſervations ſur le ſel, les grains de ſable, &c. auſquelles je ne m'arrêterai pas, parce qu'étant obligé de ne préſenter dans tout cela que l'eſſentiel des choſes, je ne puis faire mention de celles qui lui ſont acceſſoires. Mais il eſt une découverte importante que je ſerois fâché d'omettre, c'eſt ſur les particules du ſang. On voit avec le *Microſcope*, que le ſang humain eſt compoſé de

Digitized by Google

globules (que je regarde comme ſolides) rouges & ronds, qui flottent dans une eau tranſparente, qu'on appelle *ſeroſité*. Chaque globule eſt compoſé de ſix autres plus petits & plus tranſparens; & chacun de ces petits globules eſt compoſé de ſix globules plus petits & ſans couleur. Enſorte que chaque globule rouge eſt compoſé au moins de trente-ſix globules plus petits, & peut-être plus. (*Leewenhoek Arc. nat. Tom. IV.*) Ces globules ont un diamétre de mille neuf cens quarantiémes de la partie d'un pouce. *M. Leewenhoek* a obſervé, que quand il étoit bien malade les globules de ſon ſang paroiſſoient durs, & qu'ils devenoient plus plians lorſque la ſanté lui revenoit. D'où il conclut, que dans un corps ſain ces globules doivent être mous & fléxibles, afin qu'ils paſſent par les veines & artéres capillaires, en changeant aiſément de figures, c'eſt-à-dire, devenant tantôt ovales, tantôt ſphériques, ſelon qu'ils coulent dans des tuyaux plus ou moins étroits. Cette conjecture eſt confirmée par la facilité avec laquelle toute la maſſe du ſang peut être corrompue. On ſçait que la morſure de la vipére, du ſcorpion, de la tarantule, &c. eſt très dangereuſe: pourquoi? c'eſt que la liqueur qu'ils diſtillent dans les veines, altere la

Digitized by Google

solidité, la figure, la grandeur ou le mouvement des globules qui composent la masse du sang. Les Anglois, mûrement attentifs à cette conséquence, ont pensé que dans les maladies où cette précieuse liqueur est principalement affectée, il ne s'agissoit pour en guérir, que de rétablir ces globules dans leur état naturel. A cette fin, ils ont fait plusieurs expériences, dont voici (en faveur de l'importance de la matiere) les plus remarquables.

Un soldat étoit attaqué d'un mal vénérien tellement invétéré, qu'il s'étoit formé des nœuds & des os sur son bras; les remédes ordinaires avoient eu peu de succès. Le Docteur *Fabricius* s'avisa d'injecter dans la veine médiane du bras droit, environ deux dragmes d'un certain purgatif. Deux heures après, il commença à opérer & produisit une ample évacuation. Par une simple injection les protuberances disparurent peu à peu, & le malade fut entierement guéri.

Le même Médecin injecta dans la veine cave d'une femme mariée, âgée de trente-cinq ans, & attaquée d'épilepsie, injecta, dis-je, une petite quantité de résine purgative, dissoute dans un esprit anti-épileptique. Ce remède occasionna quelques douces évacuations, après lesquelles les accès

accès devinrent moins fréquens, & en peu de tems la malade guérit. (*Transact. Philosoph.* N°. 30.)

Observations microscopiques sur les insectes. Comme cet article me paroît trop long, & que je crains qu'il ne prenne trop sur les autres matieres que j'ai à traiter, quelque curieux & important qu'il soit, je me contenterai de nommer les insectes propres aux observations, & en m'arrêtant seulement sur la particularité d'un, dont le merveilleux ne sçauroit être assez divulgué : ces insectes sont la mouche, la puce, le pou, la fourmi, les mites, le têtard, les grenouilles, l'éperlan, le bernacle, &c. sur ces observations on peut consulter *Leewenhoek* (*Arenat. Det.*) *Swammerdam* (*Histoire générale des Insectes*) le Docteur *Power* (*Observ. Micr.*) *Néedam* (*Observations Microscopiques*) & surtout *Baker* (*le Microscope à la portée de tout le monde*) qui a réveillé avec autant de soin que d'intelligence les plus belles observations en ce genre ; l'insecte auquel je dois m'arrêter est le polype. C'est un animal qui a plusieurs pieds, découvert par M. *Leewenhoek*, examiné par M. *Benting*, & dont la nature a été entierement développée. Je ne m'arrêterai pas aux observations particulieres qu'on a faites sur

cet animal avec le *Microscope*. Le point où j'en veux venir, est ce qui le constitue; il a plusieurs cornes qui lui servent de pattes, & à l'extrêmité d'où elles partent, il y a une bouche ou un passage pour l'estomach. Cet estomach s'étendant tout le long de l'animal, forme un corps semblable à une pipe, ou à un tuyau ouvert de deux côtés. Leur longueur, lorsqu'ils s'étendent est d'un pouce & demi. Ce sont les plus gros; car l'on n'en trouve guéres qui ayent plus de neuf ou dix lignes; ceux-ci se resserrent à une ligne. Cet animal se trouve ordinairement à la lentille de marais. Quand on en coupe un en deux parties par le travers, la partie de devant, qui contient la tête, la bouche & les bras, s'allonge d'elle-même, se traîne & mange le même jour. La partie où est la queue, produit une tête, une bouche, avec des bras dans l'endroit coupé; & cela selon que la chaleur est favorable en été, ils sortent dans vingt-quatre heures, & la tête est parfaite en peu de jours. En coupant le polype en travers, en plusieurs parties, on forme de chaque partie tout autant de polypes. Comme cet animal est petit, on laisse grossir les parties pour avoir le plaisir de le multiplier un plus grand nombre de fois. Cet animal coupé selon sa lon-

Digitized by Google

gueur, devient deux polypes en moins d'une heure, qui dévorent des vers auſſi longs qu'eux. Si l'on joint les parties coupées elles ſe réuniſſent; voici quelque choſe de plus extraordinaire. Le corps du polype eſt une eſpéce de boyau ou de tube percé. Or en retournant ce tube, comme on retourne un bas, on forme un polype, dont l'intérieur devient l'extérieur, qui mange, qui groſſit comme dans ſon premier état.

M. de Reaumur, dans la Préface du ſixiéme volume de ſon *Hiſtoire Naturelle des Inſectes*; *M. Lionnet*, & *M. Trembley* ont fait connoître toutes les merveilles de cet animal.

6. Le *Microſcope* eſt une invention moderne, il étoit encore inconnu en 1618, comme on en peut juger par le Livre que *Hieronimus Serbirus* publia cette année, ſur l'origine & la conſtruction du Téleſcope. Selon M. *Hughens*, dont le témoignage eſt d'un grand poids, (*voyez* ſa *Dioptrique*) *Corneille Drebbel* l'inventa en 1621; cette découverte étoit trop belle pour ne pas s'attirer de concurrens. *François Fontana*, dans un ouvrage intitulé: *Obſervationes cœleſtium terreſtriumque rerum*, publié l'an 1648, a eſſayé de ſe l'attribuer, en ſoutenant qu'il avoit connu le *Microſcope*,

Digitized by Google

composé en 1618 ; c'est s'y prendre un peu tard. Aussi la prétention de *Fontana* n'a pas fait fortune, & les Sçavans ont reconnu *Drebbel* pour l'Inventeur du *Microscope*, &c.

Notre dessein étoit de copier encore ici le reste de l'Histoire du Microscope, mais comme nous craignons que cet article ne prenne trop sur ce Mercure, nous le terminerons ici ; disons seulement que M. Saverien attribue l'invention des Microscopes simples à *Etienne Gray*, *Leweneck*, &c. & qu'outre les ouvrages cités pour les observations Microscopiques il recommande encore les suivans : *Francisci Fontanæ, Observationes cœlestium terrestriumque rerum* ; la *Micrographie* de *Robert Hook* ; *l'Anatomie des Plantes de Malpighi*, & quelques autres Traités du même Auteur, tels que de *Bombyce*, de *Ovo incubato*, de *Viscerum structura*, les *Arcana naturæ detecta*, de *Leewenhoek*, la *Micrographia curiosa*, de *Bonnani*.

Le Docteur *Smith*, ayant fait des injections de quelques altérans dans la veine de trois malades, dont l'un étoit estropié par la goutte ; l'autre excessivement apoplectique, & le troisiéme affligé d'une maladie étrange, appellée par les Médecins *pliçapolonica*, il les guérit entierement. (*Transf. Philosoph.* N°. 39.)

Digitized by Google

Observations Microscopiques, sur les liquides. On observe dans presque tous ces liquides des animaux, & Mrs. *Leewenhoek* & *Joblot*, ont en quelque maniere épuisé ces observations. Le dernier surtout s'y est attaché d'une façon particuliere : il a examiné l'eau de pluye, des infusions de poivre noir, blanc & long, du séné, des œillets, des barbeaux, du thé, de l'épine-vinete, du fenouil, de la sauge, de la fleur de souci, du verjus, du melon, du foin vieux & nouveau, de la rhubarbe, des champignons, du basilic, des fleurs de citron, &c. & dans chacune de ces infusions il a vû des animaux de differentes espéces. En gardant ces infusions, il y paroît des animaux d'autre sorte & en differens tems. M. *Joblot* a donné la description & la figure de ces animaux dans son *Traité du Microscope*, ci devant cité. Parmi ces figures, on en distingue une remarquable ; c'est celle de l'infusion d'anemone. Elle offre un animal qui a sur le dos la figure humaine. Mais de toutes ces observations, celle qu'on a faite *In semine masculino* a été plus suivie. M. *Leewenhoek* est le premier qui a crû y voir des petits animaux, auxquels il rapportoit la cause de la génération, & la chose a paru si merveilleuse, que M. *Hartzoeker* a prétendu

Digitized by Google

avoir seul part à cette découverte. Ces animaux ont une gueule & sont d'une figure assez semblable à celle d'un têtard, ils sont d'abord dans un grand mouvement qui se rallentit bientôt ; & à mesure que la liqueur se refroidit ou s'évapore, il en périt. Déposés dans l'endroit de leur destination, ils meurent tous, excepté celui qui doit (suivant ce système) devenir un homme. On prétend que cet animal s'attache dans la matrice de la femme par des filets qui forment le placenta. Uni ainsi au corps de la mere, il reçoit la nourriture qui lui est nécessaire, pour son accroissement & pour sa métamorphose. La conjecture qu'on fait sur cette métamorphose est singuliere. Quand il est parvenu, dit on, à un certain accroissement sous cette forme, il en prend une nouvelle. De ver qu'il étoit, il devient un corps assez semblable à une fève, mais sans mouvement. Il accroît dans cette enveloppe, & quand le tems où il doit sortir de sa prison est venu, il la déchire, & se montre sous la figure humaine.

Ceux à qui cette métamorphose ne plaît pas, & qui admettent des œufs pour principe de la génération, soutiennent que l'animal spermatique déposé dans la matrice, nageant & rampant dans les fluides

Digitized by Google

qui s'y trouvent dans l'acte de la copulation, parvient à la partie de la trompe qui le conduit jusques à l'ovaire. Là, trouvant un œuf propre à le recevoir, il le perce, s'y loge & y reçoit les premiers degrés de son accroissement. L'œuf piqué, se détache de l'ovaire, tombe par la trompe dans la matrice, où l'animal s'attache par les vaisseaux qui forment le *placenta*.

Telles sont les conséquences qu'on tire de la découverte des animaux spermatiques. Si l'on en croit M. *de Buffon*, ces animaux sont une pure chimere. Ce qu'on apperçoit au *Microscope* n'est autre chose que des parties de la liqueur seminale, qui sont dans une espéce de fermentation, & dont le mouvement n'est nullement spontané. (*Voyez l'Histoire Naturelle, &c. avec la Description du Cabinet du Roi*, par Messieurs *de Buffon* & *d'Aubenton*.

METHODE aisée & peu coûteuse de traiter avec succès plusieurs maladies épidémiques, comme la suette, la fievre militaire, les fievres pourprées, putrides, vermineuses & malignes, suivie dans différens endroits du Royaume & des pays Etrangers, avec les moyens de s'en préserver. Par M. *de Mezerai*, Médecin ordinaire du Roi; Docteur en Médecine,

Digitized by Google

ancien Médecin des armées de Sa Majesté en Italie & en Allemagne, & correspondant de l'Académie Royale des Sciences. *A Paris*, chez la veuve *Cavelier* & *fils*, rue S. Jacques. 1753. Brochure de 58 pp.

Ceux à qui il appartient de juger de cette méthode en font cas, & pour les maladies énoncées dans le titre & pour un grand nombre d'autres.

L'HONNEUR considéré en lui-même & relativement au duel, où l'on démontre que l'honneur n'a rien de commun avec le duel, & que le duel ne prouve rien pour l'honneur. Par M. *C****. *A Paris*, chez Pierre-Alexandre le *Prieur*, rue S. Jacques. 1752. *in*-12. vol. 1.

Si ce Livre d'une morale pure & noble nous étoit tombé plutôt entre les mains, nous en aurions rendu un compte un peu détaillé au Public.

CHRONOLOGIE universelle, ou description des tems, contenant toute la suite des Souverains de l'univers, des hommes illustres, & des principaux évenemens de chaque siécle, depuis la création du monde jusqu'à présent; en trente-cinq Planches gravées en taille douce, & réunis en une machine d'un usage facile &

Digitized by Google

commode. Par M. *Barbeu Dubourg*, Docteur en Médecine & Professeur de Pharmacie. *A Paris*, chez l'Auteur, rue S. Bonoît, à côté de l'Abbaye S. Germain, & *Fleuri*, Tapissier à l'Estrapade. 1753.

Cet Ouvrage que des personnes fort intelligentes nous ont assuré devoir être très-utile, & dont le Discours préliminaire nous a paru tout à fait bien, sera mis en vente dans le courant de Mai. Le prix est de 12 liv. en feuilles, & 15 liv. avec la machine. Comme l'utilité publique est le principal but de l'Auteur dans son travail, il se fera un plaisir & un devoir de fournir *gratis* un second exemplaire revû & corrigé, à toutes les personnes distinguées dans la république des Lettres qui voudront bien lui renvoyer leur premier exemplaire avec les corrections, ratures, additions ou observations qu'elles auront pris la peine d'y faire, & dont il tâchera de profiter pour perfectionner cet Ouvrage.

Sous le titre de personnes distinguées dans la République des Lettres, l'Auteur comprend tous Auteurs, Docteurs, Professeurs, Principaux & Préfets de Colléges, Bibliothéquaires, & Académiciens François & Etrangers.

CHOIX d'Histoires tirées de Bandel,

Digitized by Google

Italien ; de Belleforêt, Commingeois ; de Boistuau dit Launai ; & de quelqu'autres Auteurs. Par M. *Fenry*. *A Londres*, & se vend *à Paris*, chez *Durand* & *Pissot*. 1753, *in*-12. vol. 2.

Nous donnerons un extrait de cet Ouvrage dans le Mercure prochain.

IDE'E de la Poësie Angloise, ou Traduction des meilleurs Poëtes Anglois, &c. Par M. l'Abbé *Yart*. *A Paris*, chez *Briasson*. 1753. *in*-12. vol. 3.

Le Traducteur a mis à la tête de son 1^er volume une Préface sensée & fort bien écrite, où il s'explique ainsi. » Le génie de l'invention est rare parmi nous. Nous sommes moins capables de faire des découvertes que nous ne sommes habiles à les embellir. Il y a plus loin pour nous du néant à l'être, que de l'être à la perfection. Il faut nous éclairer des lumieres de nos voisins, nous enrichir de leurs productions, faire en Poësie ce que les Sçavans & les Artistes font dans les Sciences & dans les Arts, communiquer avec tous les peuples de l'Europe, & conspirer tous ensemble à l'utilité du genre humain. Il seroit à souhaiter que toutes les nations n'eussent qu'un seul langage, & qu'il ne se fît qu'un peuple de

Digitized by Google

tous les Sçavans de l'univers.

La Préface est suivie de la vie de M. Jean Philips, & de trois de ses Poëmes. Le premier est intitulé *Pomone* ou le *Cidre*. M. Yatt en examine les beautés & les défauts en écrivain qui ne s'aveugle pas sur le mérite de l'original, & qui a beaucoup réfléchi sur le genre géorgique ; il résulte de cet examen que M. Philips est un bon imitateur de Virgile.

Le second Poëme est intitulé la *Bataille d'Hoschiet*. Cet Ouvrage, dit le Traducteur, ne marque qu'un mépris aveugle pour la France, & une admiration outrée pour l'Angleterre ; ce n'est point le plaisir de voir sa nation victorieuse, c'est la joye cruelle de voir ses ennemis humiliés qui anime M. Philips. Son Poëme est si dépourvû de fictions, qu'il n'y a point d'autre ordre que celui que le tems a donné aux évenemens qui y sont rapportés ; ce n'est pour le fond qu'une relation historique ; mais elle est écrite en beaucoup d'endroits avec force, & la Poësie qui regne dans les détails supplée à la stérilité du fond. Tout n'y est pas pourtant de la même force : la description des voyages de l'armée Angloise en Allemagne est sans Poësie. Les discours que le Poëte fait tenir aux François avant la bataille sont ridicules ; les

Digitized by Google

invectives contre l'Electeur de Baviere marquent plus de fureur que de génie; enfin les digreſſions qui précédent & qui ſuivent le récit de la bataille ſont trop longues.

Le troiſiéme Poëme qui eſt dans le genre burleſque, eſt intitulé le *précieux Chelin*. Le heros de ce Poëme eſt réduit à une telle pauvreté, qu'il ſoupire après un chelin. Il fait la peinture de la joye & des plaiſirs que cette piéce de monnoye pourroit lui procurer; de là il paſſe à la deſcription des miſeres de toutes eſpeces auxquelles il eſt expoſé; il fait enſuite un portrait ridicule de ceux qui le menent en priſon, & il exagere les maux qu'il y ſouffre. Le Poëte trouve le moyen de remplir ſon Poëme de plaiſanteries d'autant plus ſingulieres que le ſujet en eſt peu ſuſceptible.

Les trois Poëmes ſont précedés de trois Diſcours: le premier roule ſur le genre diadactique, le ſecond ſur l'héroïque, le troiſiéme ſur le burleſque. Ces trois Diſcours nous ont paru dans de bons principes, très-bien appliqués à l'examen des Poëmes dont on nous donne la traduction.

On peut conſidérer trois choſes dans l'Ouvrage que nous annonçons: la traduc-

Digitized by Google

tion qui est élégante & facile : les dissertations préliminaires qui sont exemptes de préjugés, & de l'admiration aveugle qu'a trop souvent un Traducteur pour son original : les notes qui sont pleines de goût & instructives, mais quelquefois un peu prodiguées.

Nous rendrons compte dans les Mercures suivans du second & du troisiéme Volumes, qui nous ont paru fort supérieurs au premier.

LETTRES intéressantes, philosophiques & critiques, sur le petit nombre de connoissances que l'homme peut acquérir par le secours de sa raison, écrites à Madame de ***. Par M. le Marquis de *C... de Ci... A Amsterdam*, chez Pierre *Mortier*.

Nous parlerons de ce Livre le mois prochain.

NOUVEAUX Dialogues des morts. Cette nouveauté où les sujets nous ont paru bien choisis, & traités avec beaucoup de facilité, de vérité & de naturel, nous occupera le mois prochain. On la trouve en deux volumes, chez *Nyon & Guyllin*, Quai des Augustins, *à Paris*.

SUPPLÉMENT aux Tablettes Dram-

matiques pour les années 1752 & 1753. *A Paris*, chez *Piſſot*, *Jorry* & *Ducheſne*.

M. le Chevalier de Mouhi qui eſt & doit être content de l'accueil que le Public a fait à ſes Tablettes Dramatiques, vient de donner le Supplément que nous annonçons; on le diſtribue *gratis* à tous ceux qui ont acheté le Livre.

INSTRUCTIONS Militaires. *A Paris*, chez *Briaſſon*. 1753. *in*-8°. vol. 1.

Les Officiers de tous les grades trouveront dans cet Ouvrage des obſervations très-ſenſées & très-inſtructives.

ELEMENS de Phyſiologie, ou Traité de la ſtructure & des uſages des différentes parties du corps humain, traduit du Latin de M. Haller. *A Paris*, chez *Prault fils*, Quai de Conti. 1753. *in*-8°. vol. 1.

DISSERTATION dans laquelle on examine ſi les jours critiques ſont les mêmes en nos climats, qu'ils étoient dans ceux où Hypocrate les a obſervés, & quels égards on doit y avoir dans la pratique. Pièce qui a remporté le prix propoſé par l'Académie de Dijon, pour l'année 1751. Par M. J. B. *Aymer*, Docteur en Médecine. *A Paris*, chez le même. 1753.

Digitized by Google

ESSAI sur les bienséances oratoires. *A Paris*, chez le même. 1753. *in*-8°. vol. 2.

Nous rendrons compte le mois prochain de cette nouveauté.

LE Chevalier de Roſtain, plus que Septuagénaire, s'eſt depuis quelque tems remis à l'Hiſtoire de Chartres : entrepriſe difficile & pénible que ſon peu de ſanté lui avoit fait interrompre, & pour laquelle il a déja bonne proviſion de matériaux.

Mais rebuté & découragé par de nouvelles difficultés, qu'il juge inſurmontables ſans de nouveaux ſecours, il ſupplie encore une fois les vrais Sçavans, qui ont une parfaite connoiſſance des antiquités Gauloiſes, de le vouloir bien ſeconder en continuant de l'aider de leurs lumieres ; car on peut dire que l'exactitude & la fidélité dont il ſe pique, vont juſqu'au ſcrupule.

Son premier ſoin ſera de faire honneur à ſes guides, ſans déferer à leur modeſtie, laquelle ſemble exiger qu'on retranche & qu'on ſupprime & leurs noms & les louanges qu'ils méritent.

C'eſt toujours à le Breton, Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe,

Digitized by Google

au S. Esprit, à Paris, qu'il faut adresser les Mémoires instructifs.

Cette vaste Histoire du pays Chartrain sera relevée d'une ample Dissertation sur les Druides, ou les Sages de la Gaule, dont parle Jules-César dans ses Commentaires, laquelle ne sçauroit être que très-intéressante pour tout le Royaume.

Mais pour l'entiere perfection de ces deux Livres, il faudroit nécessairement avoir quantité de papiers, que les Anglois ont autrefois enlevés du trésor de l'Eglise Cathédrale de Chartres, & que des voyageurs, dignes de foi, assurent avoir vûs dans l'Université d'Oxfort.

Si quelqu'amateur d'Ouvrages exacts & judicieux, pouvoit procurer le recouvrement de ces curieux manuscrits, l'Auteur qui ne travaille que pour la gloire & pour l'honneur de sa patrie, n'en regreteroit pas la dépense; c'est ce que l'on a plus d'une fois vainement tenté durant le tumulte des armes, toujours contraire aux Belles-Lettres. Mais présentement que tout semble être tranquille, en France & en Angleterre, la chose semble être bien plus aisée.

Digitized by Google

LETTRE

*D'un Religieux de ***, à M. Duhamel du Monceau.*

EN lisant, Monsieur, votre utile traité de la conservation des grains, j'ai été comme inspiré à méditer sur l'expédient le plus propre à engager d'en faire des provisions à moins de frais, & le plus d'utilité pour obvier aux disettes & à la cherté du pain, qui toujours ont des suites fâcheuses. Je me fais un plaisir & un honneur de vous communiquer mes réflexions, qui jointes à la lecture de votre Livre, dans une nouvelle édition, pourroient avoir du succès dans plusieurs états : le zéle de la félicité publique ne devant pas se borner à sa patrie.

On a toujours jugé qu'un excellent moyen de maintenir le pain à un modique prix, en remediant aux disettes des années stériles, seroit que les Communautés Religieuses, de l'un & de l'autre sexe, fissent des magasins de bled dans les années abondantes : mais le vrai moyen de les engager à la dépense, aux soins & aux embaras de ces grandes provisions, quel est-il ?

Digitized by Google

C'eſt de les autoriſer & encourager même par des priviléges & des ſecours, à faire commerce de cette denrée avec honneur, ainſi qu'il eſt permis en France aux Gentilhommes pauvres, d'exercer l'art de la Verrerie, & à tous Gentilhommes en Bretagne, de faire dormir ſa nobleſſe, pour s'adonner au négoce & aux Arts libéraux avec profit; & en Angleterre aux Milords même, d'être negocians & artiſans, avec autant de décence que de liberté.

La plupart de ces Communautés ont les bâtimens convenables aux magaſins, & au négoce du bled, & des fonds même de terre ou de dixmes qui en rapportent ſuffiſamment; ou du moins des revenus & des fonds en argent, propres à les mettre en état d'en tirer parti pour leur Couvent, pour les pauvres & le public.

Il eſt à préſumer que les ſoins pour la conſervation de cette denrée ſeroient moins diſpendieux, plus grands & mieux fortunés, que chez les marchands ordinaires: & que dans toutes les occaſions de la vendre, ces Communautés ſe contenteroient d'un moindre gain que des particuliers, qui de profeſſion n'ont d'autre regle & principe que leur intérêt propre, au prejudice du général; qui conſ-

Digitized by Google

tamment ſont obligés, n'ayant pas de bâtimens ſuffiſans, d'en louer cherement, & qui faute de fonds & de crédit, ou de grenier, ſouvent ſont réduits à n'acheter du bled, qu'à meſure qu'ils prévoyent l'occaſion très-prochaine de le vendre avec profit, par des voyes peut-être même illégitimes.

Quel inconvénient y auroit-il que les Communautés Religieuſes pour être engagées à faire des proviſions de grains, fuſſent autoriſées à en faire un commerce toujours légitime ſans excluſion, mais avec probité, & autant de liberté qu'en ont des particuliers, qui ſouvent dans ce négoce ſont ſuſpects d'intrigues & de pratiques fort préjudiciables au Public & à l'Etat, & ne ſongent d'ailleurs qu'à s'enrichir ?

La difficulté dans l'exécution de ce projet ſeroit plus à cauſe des préjugés vulgaires, de déterminer les Communautés Religieuſes à faire ces magaſins & ce commerce de bled, qu'à leur en permettre l'établiſſement : mais enfin la liberté & la vûe du bien public jointe à celle du leur propre, ſeroient avec les acceſſoires, un aiguillon qui tôt ou tard en détermineroit pluſieurs, après une permiſſion authentique, & un encouragement de la part

Digitized by Google

du Gouvernement : insensiblement la plûpart y trouveroient une amorce & un apas, quand la planche étant faite, les avantages qui en résulteroient pour les pauvres & pour les riches, autant que pour ces Communautés & pour tout l'Etat, seroient plus notoires.

Il me reste de vous assurer de l'estime, &c.

A Bruxelles.

LETTRE

*A M. de Voltaire, sur son Histoire de Louis XIV. Par M. ***.*

LA Religion, la Patrie, le Roi, enfin, Monsieur, tout ce qu'il y a de saint, de sacré sur la terre, m'engagea en 1688, à prendre le parti des armes, la bonne cause ne prévalut pas. La funeste guerre d'Irlande étant finie, je passai en France où j'ai eu l'honneur de servir depuis 1693; jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle. Quand les vieux Officiers ne trouvent pas l'occasion de rebattre leurs anciennes campagnes, ils s'amusent ordinairement à la lecture de l'Histoire; j'ai lû avec un plaisir singulier, celle que vous avez faite de Louis Quatorze. Suivant les lumieres d'un

Digitized by Google

Militaire qui n'a jamais étudié que dans l'école de Mars, le ſtyle en eſt fleuri, nerveux, & coulant ; l'élégante préciſion s'y trouve jointe à beaucoup de clarté ; les faits ſont expoſés avec dignité, les réflexions ſont judicieuſes, & l'air de ſincérité & de candeur qui y regne partout, fera que la poſtérité ne révoquera jamais en doute, ni les éclairciſſemens, ni la vérité des choſes intéreſſantes que vous avez appriſes vous même da la bouche des perſonnes diſtinguées, & de la France, & de l'Angleterre ; avec ces armes vous combatrez très heureuſement des opinions généralement reçûes ; quoique pluſieurs ſoient appuyées ſur les témoignages des Auteurs contemporains ; en un mot, il ne manque, pour rendre cet Ouvrage parfait, qu'une plus éxacte connoiſſance des affaires d'Irlande.

Je commencerai par la bataille de Boine, ſi une déroute mérite ce nom, car auſſi-tôt que le Roi Jacques vit l'avant-garde du Prince d'Orange dans le gué, il jugea à propos de ſe retirer, & d'emmener avec lui preſque toute notre Cavalerie, alors les troupes nouvellement levées, qui compoſoient les deux tiers de notre armée ſe débanderent ; trois vieux Régimens d'Infanterie & deux de Cavale-

Digitized by Google

rie, disputerent long tems le passage de la riviere ; mais voyant qu'un gros corps de troupes venoit les prendre en flanc, que le Prince d'Orange avoit fait passer sur le pont de Sleine, que notre Général avoit négligé de faire rompre, ils replierent sur les François qui étoient au nombre de cinq mille, & qui n'avoient point combattu : avec eux ils firent si bonne contenance, que l'ennemi n'osa les inquietter dans leur retraite. Les François furent rappellés en France ; les débris de notre armée gagnerent Limerick ; le Prince d'Orange à la tête de son armée victorieuse, parut bientôt devant cette Place, & en forma le siége. Dès que notre Commandant, qui étoit François, eut reconnu que la brêche étoit praticable, il nous exhorta d'abandonner la vieille Ville, qu'il disoit n'être plus tenable, & de passer avec lui dans la nouvelle ; nous ne voulûmes pas obéir ; notre belle défense fit voir que nous avions raison, & qu'il n'y avoit pas de meilleurs remparts que des gens résolus de mourir plutôt que de céder. Le Prince d'Orange avec les meilleures troupes de l'Europe, fut obligé de lever le siége d'une Ville qui n'avoit pour toute fortification qu'un simple mur ; en partant, ne pouvant faire emporter ses blessés, par

Digitized by Google

une action barbare, il fit mettre le feu à ſes propres Hôpitaux ; nous tirâmes beaucoup de ces miſérables du milieu des flammes, une grande quantité y périt. La bataille d'Aghram ſe donna l'année ſuivante, quinze mille Irlandois ſans paye, mal vêtus, mal armés, & encore plus mal nourris, combattirent contre vingt-cinq mille Anglois ; notre Infanterie repouſſa la leur trois fois de ſuite ; mais la mort de notre Général, tué par un boulet de canon, & la trahiſon de celui qui commandoit notre Cavalerie, nous arracherent la victoire que nous tenions, pour ainſi dire, entre les mains. Les reſtes de notre armée regagnerent Limerick ; Ginkle, qui commandoit celle du Prince d'Orange, vint nous y aſſiéger. Après une longue défenſe nous fûmes obligés de capituler, avant que le ſecours d'hommes & de vivres arrivât. Outre que j'ai été témoin oculaire de ces faits, toutes les Relations qu'on a faites de cette guerre les racontent à peu près comme je viens de les expoſer. Comment donc, Monſieur, avez-vous pû dire que les Irlandois s'étoient toujours mal battus chez eux ? comment avez-vous pû adopter un préjugé vulgaire, qui n'eſt fondé que ſur cette fauſſe maxime, que les vaincus ont toujours tort ?

Digitized by Google

Avant que d'avoir prononcé, ne falloit-il pas avoir fait attention à l'état déplorable où nous étions ? ayant non-seulement une armée à combattre supérieure de beaucoup en nombre, mais aussi toutes les incommodités, auxquelles est sujette une armée dépourvûe de tout. Ainsi on peut dire avec vérité, que si jamais les Irlandois ont mérité quelque gloire militaire, c'est chez eux. Est-il juste de représenter, des personnages illustres, tels que Milords Limerick, Clare, Trimleston, Slaine, Galmoy, Lucan, Westmeath, Dillon, &c. comme des gens nécessiteux, qui étoient bien aises de venir en France pour profiter des libéralités de Louis XIV ? Il est vrai que les bontés de ce grand Monarque adoucirent beaucoup la rigueur de leur sort : il ne l'est pas moins, que s'ils eussent voulu demeurer chez eux, il n'y en avoit pas un qui n'eût eu plus de cinquante mille livres de rente. Je ne crains pas d'avancer ce fait ; c'est une vérité connue de tous ceux qui ont la moindre connoissance de l'Irlande. Nous voyons les descendans de ces Seigneurs, dont les biens étoient substitués, jouir de grands revenus : par exemple, Milord Westmeath a cinquante mille livres de rente ; Milord Dillon, cent mille livres ; Milord Trimleston

Digitized by Google

leſton, quatre vingt mille livres; & on ſçait que ſi Milord Clare avoit voulu renoncer à ſa Religion, il eût hérité de plus de trois cens mille livres de rente. Non, Monſieur, point d'autre motif n'engagea preſque tous les Officiers Irlandois à paſſer en France, après le dernier ſiege de Limerick, que celui de s'unir à la deſtinée de leur Prince; motif, ſi vous voulez romaneſque. Cependant vous m'avouerez qu'il faut de la grandeur d'ame, pour en être déterminé. Quoique la Nobleſſe Irlandoiſe ſoit très-riche, ſi l'on regardoit les richeſſes comme une vertu, nous conviendrions que les Anglois la poſſedent dans un degré plus éminent que nous. Nous n'en ferons pas de même pour ce qui regarde le génie & les talens: les dons de l'eſprit ont été répandus en Irlande par une main tout auſſi liberale qu'en Angleterre, qui ne peut ſe vanter d'avoir produit de plus grands hommes que Boyle, Uſher, Congreve, Steele, Roſcommon, Farquar, Suthern, Parnell, Suift, Philips, Barkley, &c. tous Irlandois. Les Etrangers les confondent ordinairement avec les Auteurs Anglois, la Langue Angloiſe étant commune aux deux Nations, qui ſont d'ailleurs gouvernées par le même Roi. Il ne ſe trouve ni dans Speed,

ni dans Baker, ni dans aucune autre Hiſtoire d'Angleterre, que l'Irlande ait été ſubjuguée par un ſimple Comte Anglois. J'eſpere qu'à la premiere édition qui ſe fera de votre Hiſtoire de Louis XIV. vous rendrez plus de juſtice à une Nation qui ne vous a jamais offenſé, & que vous avez injuſtement maltraitée. J'ai l'honneur d'être, &c.

DISSERTATION ſur l'ancienne jonction de l'Angleterre à la France, qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, en l'année 1751, avec des Plans & des Cartes topographiques. Par M. *Deſmarets*. *A Amiens*, chez la veuve *Godard*, Imprimeur du Roi, de M. le Duc de Chaulnes & de l'Académie. Et ſe vend *à Paris*, chez *Ganeau*, rue S. Severin; *Chaubert*, Quai des Auguſtins; & *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe. 1753. 1. volume. Nous rendrons compte le mois prochain de cette ſçavante Diſſertation.

VERS
A Madame de Pompadour.

LEs Anciens qu'on cite pour exemples,
Etabliſſant des Prêtres en tout lieu,

Trop aisément multiplioient les Temples ;
Pour un seul attribut, chez eux on étoit Dieu.
Sans que ce siécle leur ressemble,
Notre hommage aux talens est tout aussi réel ;
Mais grace à Pompadour qui les unit ensemble,
On n'a besoin que d'un Autel.

BEAUX ARTS.

LA vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois, avec des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux ouvrages, & des réflexions sur leurs différentes manieres. Par M. J. B. *Descamps*, Peintre, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Professeur de l'Ecole du Dessein de la même Ville. Tome premier. *A Paris*, chez *Jombert*, rue Dauphine, & *à Rouen*, chez *Besogne*, au Palais.

Tout l'extérieur du grand Ouvrage que nous annonçons est très bien. Le papier est bon & beau, le caractere neuf & bien choisi, les gravures exécutées avec goût & avec soin. Nous entrerons les mois suivans dans quelques détails sur l'Ouvrage même, & nos Lecteurs s'appercevront que

Digitized by Google

M. Deſcamps a un ſtyle net & ferme, qu'il a fait des recherches fort profondes ſur ſon art, & que les diſcuſſions où il juge à propos d'entrer, ſont pleines de ſagacité & de lumiere. L'Ouvrage entier doit fournir quatre volumes. On ne nous donne actuellement que le premier.

M. Blainville vient de mettre au jour des Sonates pour le deſſus de viole avec la baſſe-continue. Comme les difficultés ne vont pas auſſi-bien à cet inſtrument qu'au violon, & qu'il y a d'ailleurs peu de compoſiteurs qui ayent fait des Sonates pour le deſſus de viole, l'Auteur s'eſt plus attaché au chant & à la mélodie qu'à la recherche des traits; on y en trouvera pourtant, mais autant qu'il en faut ſeulement pour rendre l'exécution plus vive & plus intéreſſante. Comme M. Blainville eſt un Muſicien Philoſophe, & qu'il a fait des recherches profondes ſur ſon art, nous croyons qu'on ſera bien aiſe de trouver ici le catalogue de ſes ouvrages. Traité d'harmonie, Eſſai ſur un troiſiéme mode, premiere & ſeconde Symphonie, premier & deuxiéme livre de Violoncelle. Cantatilles. La Priſe de Bergopzoom, le Serin perdu, la Muſette, le Roſſignol, l'heureuſe Surpriſe. Tous ces Ouvrages ſe

Digitized by Google

trouvent aux adreſſes ordinaires.

L'ATTENTE de l'hymen, Cantate à deux voix, pour deſſus & baſſe-taille, dédiée à S. A. S. M. le Prince de Condé. *A Paris*, aux adreſſes ordinaires.

NOUS annonçons avec plaiſir deux nouvelles Eſtampes de David Teniers, Peintre agréable & fécond : elles ſont très-bien rendues chacune dans leur genre, par le ſieur Chenu qui les a gravées avec ſoin, & dans le goût qui convenoit à la diſpoſition des originaux.

La premiere a pour titre : les Amuſemens Hollandois ; cette tabagie compoſée de onze figures en deux groupes, & dédiée à M. le Comte de Vence, appartient à cet illuſtre amateur, qui communique les belles choſes qu'il poſſéde, avec une nobleſſe & une généroſité digne de ſon nom.

La ſeconde, dont le ſujet eſt beaucoup plus petit, eſt intitulée : la Coquette de Village. La compoſition tire ſon plus grand effet de la beauté du Ciel & de l'horiſon, dont le point de vue eſt tenu fort bas. M. Eiſen qui poſſéde l'original, a des connoiſſances qui doivent être garanties du mérite de ce petit Tableau. M. Che-

Digitized by Google

nu demeure rue de la Harpe, à côté du passage des Jacobins, vis-à-vis le Caffé de Condé.

MOYREAU vient de mettre au jour une nouvelle Estampe, gravée d'après Wouvermens, intitulée l'*Ecurie de la Poste*; c'est le N°. 73 de sa suite. Le Tableau original appartient à M. de Julienne. M. Moyreau demeure rue des Mathurins, la quatriéme porte cochere à gauche en entrant par la rue de la Harpe.

CARTES MARINES.

IL paroît depuis quelques jours deux nouvelles Cartes hydrographiques, qui ont été dressées au dépôt des Cartes & Plans de la Marine, pour le service des Vaisseaux du Roi, par ordre de M. Rouillé, Ministre & Sécretaire d'Etat.

Ces Cartes qui sont d'un très-grand détail & parfaitement bien exécutées, sont du célébre & laborieux M. Belin, Ingénieur de la Marine, de la Société Royale de Londres, &c.

La premiere des Cartes que nous annonçons contient une partie des Côtes d'Espagne, depuis le Cap S. Vincent jus-

Digitized by Google

qu'au détroit de Gibraltar, & les côtes d'Afrique, depuis ce détroit jusqu'au Cap Bojador, avec les Isles de Canaries.

La seconde comprend la suite des côtes d'Afrique, depuis le Cap Bojador, jusqu'à la riviere de Sievra-Leona, avec les Isles du Cap-verd.

Ces Cartes sont la suite du travail de cet Ingénieur sur les côtes d'Afrique, dont il a publié deux morceaux en 1750 sous le nom de Carte génerale de la côte de Guinée, depuis la riviere de Sievra-Leona, jusqu'au Cap de Lopez Gonsalvo, & Carte particuliere de la Côte d'or.

Il a joint à ces deux nouvelles Cartes un Mémoire de 18 pages *in-quarto*, dans lequel il rapporte les principales observations dont il s'est servi pour les dresser. On voit par ce Mémoire que M. Belin n'a rien negligé pour trouver ce dégré de précision, si nécessaire à la sureté des navigateurs; il entre dans des détails curieux & extrêmement intéressans; ses discussions sont bien suivies, & portent un caractere de certitude à laquelle on ne peut se refuser: mais ces sortes de matieres ne sont gueres susceptibles d'extrait; on les affoiblit en voulant les abréger. Nous remarquerons seulement d'après son Mémoire, que toutes les Cartes Marines qui ont

Digitized by Google

paru jusqu'ici, pour cette partie des côtes d'Afrique, sont très-défectueuses, & ne peuvent que causer la perte des navigateurs qui s'y confieroient. Nous ne pouvons nous refuser à une réflexion qui se présente naturellement, c'est qu'il est bien flateur d'avoir pour but dans ses études & son travail, la conservation de la vie & des biens des citoyens.

Ces Cartes se trouvent chez M. *Bellin*, rue du Doyenné, du côté de la rue S. Thomas du Louvre.

M. le Rouge vient de présenter à Sa Majesté une Carte particuliere de l'Isle de Sardaigne. Il l'a présentée ensuite à l'Académie, & lui a fait remarquer que cette Carte avoit manqué jusqu'à présent à la Géographie ; ainsi c'est une vraye nouveauté. Cette Carte est d'une grande feuille d'Atlas, & se distribue chez l'Auteur, rue des grands Augustins, vis-à-vis le Pannier fleuri.

Digitized by Google

EXTRAIT

Des Registres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 10 Février 1753.

MESSIEURS Bouguer & de Courtivron, qui avoient été nommés pour examiner un Thermometre du sieur Bourbon, qui au lieu de contenir sa liqueur dans une boule, la contient dans une cavité, composée de deux calottes hémisphériques, dont l'une rentre dans l'autre, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé que ce Thermometre, construit d'ailleurs sur les principes de M. de Reaumur, étoit beaucoup plus sensible que les Thermometres ordinaires, construits sur les mêmes principes; qu'entre toutes les figures qu'on pourroit choisir pour ce Thermometre, le sieur Bourbon a éxécuté une des plus propres à lui conférer sa figure lorsqu'on est obligé d'y toucher; & qu'en général cette construction étoit bonne & avantageuse: en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, ce 28 Février 1753. Signé Grandjean de Fouchy, Sécretaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Digitized by Google

Le sieur Bourbon qui excelle à faire toutes sortes de Barometres & de Thermometres, & qui en vend de communs & d'élégans, demeure grande rue du Faubourg S. Antoine, au dessus des Enfans Trouvés.

LE sieur Jean-Baptiste Dupuis des Briacettes qui a ouvert le 15 Janvier dernier une Ecole de Musique pour la composition, la Musique vocale, l'Orgue, le Clavecin, l'accompagnement de la Viele, pour répondre au zele que le Public témoigne sur cet établissement, vient de rendre son Ecole générale pour tous les instrumens servant à l'accompagnement des voix.

Les classes se tiennent les Lundis, Mercredis & Vendredis depuis une heure après-midi, jusqu'à neuf heures du soir. Sçavoir, depuis une heure jusqu'à trois *gratis*, pour les personnes douées d'un talent décidé, à qui la fortune ne permet pas de se procurer des Maîtres.

On trouve chez lui les instrumens nécessaires & une collection nombreuse de Livres de Musiques dans tous les genres.

Les Etrangers, ou les personnes de Province qui voudront profiter de son

Digitized by Google

école, pourront se mettre en pension chez lui. Ils auront aussi la liberté de s'appliquer à d'autres sciences & de se procurer tels maîtres qu'ils voudront.

Il demeure rue Plâtriere, la seconde porte cochere à droite, en entrant par la rue Montmartre.

LE sieur Royllet, célébre Expert vérificateur des écritures, rue de la Verrerie, à Paris, avertit le Public que se trouvant actuellement secondé par son fils, il donnera plus facilement & avec plus de succès encore qu'il ne faisoit, des démonstrations gratuites sur l'écriture, depuis six jusqu'à huit heures du soir. On nous a apporté des ouvrages du sieur Royllet fils, & nous avouons que nous avons été étonnés de leur hardiesse, & enchantés de leur propreté. On ne peut pas raisonner avec plus de précision, de netteté & de modestie, que ce jeune homme le fait de son art. Il va montrer en Ville.

Digitized by Google

CHANSON.

D'Une aimable bergere
Sçavoir toucher le cœur,
Sçavoir sans lui déplaire,
Expliquer son ardeur,
Sans que d'amour le langage
Puisse trop l'effaroucher,
Mais seulement la toucher;
C'est du bel âge.

D'un Berger plein de zele;
Ecouter la langueur,
Sans faire la cruelle,
Répondre à son ardeur;
S'il veut un baiser pour gage
Ne le lui point refuser,
Ou lui laisser dérober;
C'est du bel âge.

D'une égale tendresse,
Se chérir tous les deux;
Le répeter sans cesse
De la bouche & des yeux;
Mettre enfin tout en usage,
Pour satisfaire ses vœux,
Et par là se rendre heureux,

Digitized by Google

llé.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

C'eſt du bel âge.

Belle & tendre jeuneſſe,
Sans faire de façons,
Du Dieu de la tendreſſe
Ecoutez les leçons;
Car quoique diſe le ſage,
De l'amour & de ſes traits,
Il eut toujours des attraits
Pour le bel âge.

SPECTACLES.

LE Mardi premier Mai, l'Académie Royale de Muſique a fait l'ouverture de ſon théatre par le *Devin du Village*, & la premiere repréſentation du *Médecin ignorant*. Les ariettes de cet Intermede ſont de Pergoleſe, & on a adapté à ces ariettes une action que le Public y a trouvé aſſez mal couſue. La Muſique des ariettes a été trouvée digne de ſon illuſtre auteur, c'eſt le plus grand éloge qu'on puiſſe lui donner. On a ſur tout extrêmement goûté les Ariettes *Vi ſto ben*, & *Ecco il povero tracollo*, du premier Acte; & le Duo admirable qui termine cet Acte. Dans le ſecond, l'Ariette *Caro pardonna mi*, & le Récitatif meſuré qui la précede, ont ex-

Digitized by Google

trêmement réussi, ainsi que le Duo qui termine l'Intermede. Mlle Tonelli a été aussi applaudie dans ce nouvel Ouvrage que dans les précédens. M. Manelli n'a ni joué, ni chanté son rôle comme on l'auroit désiré. Les Connoisseurs trouvent entr'autres choses que l'ariette *Ad un povero polacco* auroit dû faire plus d'effet si elle eût été mieux chantée. M. Cosimi, quoiqu'il ait peu de voix, a mis dans son jeu & dans son chant beaucoup de précision, de vivacité & d'intelligence.

Le *Devin du Village* & le *Médecin ignorant* sont donnés le Mardi & le Jeudi. On continue toujours avec succès les Dimanches & les Vendredis, les représentations de *Titon* & l'*Aurore*.

Les Comédiens François voulant réparer & embellir leur Salle, le Roi leur a accordé une gratification de 20000 livres. Les réparations nécessaires & les embelissemens convenables ont été faits pendant la vacance de Pâques, avec tout le succès qu'on devoit attendre des habiles Artistes qui en ont été chargés; & les Comédiens ont fait à l'ordinaire, l'ouverture de leur Théatre, le lendemain de la Quasimodo; ils ont représenté la Tragedie d'*Athalie*, suivie du *Legs*; ces deux Pié-

Digitized by Google

ces ont été précédées d'un Compliment fortement pensé & bien écrit, qui a été prononcé par M. le Kain.

Le Mardi premier Mai, ils ont donné *Didon*, Tragédie de M. le Franc, & la petite Piéce du *Babillard*, de M. de Boissy.

Le Mercredi deux, la *Medée*, de Longepierre, & le *Mariage fait & rompu*, Comédie en trois Actes de Dufresny, qui n'avoit pas été représentée depuis quelque tems; les principaux rôles du *Mariage fait & rompu* ont été très bien joués par M. Grandval, Mlle Dangeville & M. Armand.

Le Jeudi trois, les *Folies amoureuses* & *George Dandin*. Le Vendredi quatre, le *Menteur*, & les *Précieuses ridicules*.

Et le Samedi cinq, ils ont remis au Théatre *Don Sanche d'Arragon*, Comédie héroïque en cinq Actes & en Vers, de Pierre Corneille. Le premier Acte a paru admirable, le second & le troisiéme sont très-froids, & il y a des beautés dignes de l'Auteur dans le quatriéme & dans le cinquiéme. Le caractere de Don Sanche est le seul de la Piece qui soit vraiment beau, il paroît qu'on lui a tout sacrifié. M. Grandval l'a rendu d'une maniere sublime: les rôles de D. Isabelle, Reine de Castille, de D. Leonore, Reine d'Arragon; de D.

Digitized by Google

Elvire, Princeſſe d'Arragon, & de Blanche, ont été joués par Mlle Gauſſin, Duménil, Clairon & Brillant; & ceux de D. Lope de Guſman, de D. Manrique de Lare, de D. Alvar de Lare, & de D. Raimond de Moncade, par Mrs Bellecourt, le Kain, Dronin & Dubreuil. Les Comédiens pour la repriſe de cette Piece, ont fait faire par M. Brunetti, un fallon neuf qui eſt admiré de tous les Connoiſſeurs.

Le Roi qui ſçait également récompenſer & diſtinguer les talens ſupérieurs, a accordé au ſieur Grandval la permiſſion de donner à ſon profit, ſur le théatre de la Comédie Françoiſe, ſix Bals à l'inſtar de ceux qui ſe donnent ſur le théatre de l'Opéra pendant l'Hyver. Le premier a été donné le Dimanche ſix-Mai, le ſecond le Jeudi 10 du même mois, & le troiſiéme le Jeudi dix-ſept: les autres ſeront donnés les trois Jeudis ſuivans.

Les Comédiens Italiens ont fait l'ouverture de leur théatre le Lundi 30 Avril, par la remiſe de la *Fauſſe prevention*, Comédie Françoiſe en Vers & en trois Actes, qui a été ſuivie de la Parodie de *Titon* & l'*Auroze*, & du Compliment en Vaudevilles, qui avoit été chanté à la clôture par Mlle Favard.

Digitized by Google

COMPLIMENT prononcé par Mlle Favard, à l'ouverture du Théatre Italien, le 30 Avril. 1753.

Sur l'air : *Toutes les meres toujours severes.*

Messieurs, Mesdames,
Ah ! dans nos ames
Renait l'espoir ;
Quel bonheur de vous voir !
Mais l'on m'engage,
Suivant l'usage,
De haranguer,
Cela doit m'intriguer.
Hélas ! comment faut-il faire
Pour plaire ?
Hélas ! comment
Vous faire un compliment ?

Je ne sçais point l'art
D'apprêter le fard
De ces beaux discours
Qu'on retourne toujours ;
L'usage en est vieux,
Et très-ennuyeux ;
Pourrai-je en ce jour,
Trouver un nouveau tour ?
Hélas ! comment faut-il faire
Pour plaire ?
Hélas ! comment ?

Digitized by Google

trêmement réussi, ainsi que le Duo qui termine l'Intermede. Mlle Tonelli a été aussi applaudie dans ce nouvel Ouvrage que dans les précédens. M. Manelli n'a ni joué, ni chanté son rôle comme on l'auroit désiré. Les Connoisseurs trouvent entr'autres choses que l'ariette *Ad un povero polacco* auroit dû faire plus d'effet si elle eût été mieux chantée. M. Cosimi, quoiqu'il ait peu de voix, a mis dans son jeu & dans son chant beaucoup de précision, de vivacité & d'intelligence.

Le *Devin du Village* & le *Médecin ignorant* sont donnés le Mardi & le Jeudi. On continue toujours avec succès les Dimanches & les Vendredis, les représentations de *Titon* & l'*Aurore*.

Les Comédiens François voulant réparer & embellir leur Salle, le Roi leur a accordé une gratification de 20000 livres. Les réparations nécessaires & les embellissemens convenables ont été faits pendant la vacance de Pâques, avec tout le succès qu'on devoit attendre des habiles Artistes qui en ont été chargés; & les Comédiens ont fait à l'ordinaire, l'ouverture de leur Théatre, le lendemain de la Quasimodo; ils ont représenté la Tragédie d'*Athalie*, suivie du *Legs*; ces deux Pie-

Digitized by Google

ces ont été précédées d'un Compliment fortement pensé & bien écrit, qui a été prononcé par M. le Kain.

Le Mardi premier Mai, ils ont donné *Didon*, Tragédie de M. le Franc, & la petite Piéce du *Babillard*, de M. de Boissy.

Le Mercredi deux, la *Medée*, de Longepierre, & le *Mariage fait & rompu*, Comédie en trois Actes de Dufresny, qui n'avoit pas été représentée depuis quelque tems; les principaux rôles du *Mariage fait & rompu* ont été très bien joués par M. Grandval, Mlle. Dangeville & M. Armand.

Le Jeudi trois, les *Folies amoureuses* & *George Dandin*. Le Vendredi quatre, le *Menteur*, & les *Précieuses ridicules*.

Et le Samedi cinq, ils ont remis au Théatre *Don Sanche d'Arragon*, Comédie héroïque en cinq Actes & en Vers, de Pierre Corneille. Le premier Acte a paru admirable, le second & le troisiéme sont très-froids, & il y a des beautés dignes de l'Auteur dans le quatriéme & dans le cinquiéme. Le caractere de Don Sanche est le seul de la Piece qui soit vraiment beau, il paroît qu'on lui a tout sacrifié. M. Grandval l'a rendu d'une maniere sublime: les rôles de D. Isabelle, Reine de Castille, de D. Leonore, Reine d'Arragon; de D.

Digitized by Google

Vous faire un compliment ?

On ne risque rien,
Vraiment je sçai bien
Que l'on applaudit,
Ce qu'on a cent fois dit.
Mais... Plus de la moitié
Le fait par pitié,
Et l'homme d'esprit
Au fond de l'ame en rit.
Hélas ! comment
Faut-il faire
Pour plaire ?
Hélas ! comment
Vous faire un compliment ?

En vain l'on s'agite,
En vain l'on débite
De grands mots enflés,
Sur des tons empoulés ;
Une ardeur nouvelle
Doit prouver le zele :
Par tous nos efforts,
Signalons nos transports.
Voila comment
Il faut faire
Pour plaire :
Voila comment
Se fait un compliment.

Quand le suffrage

Digitized by Google

Nous encourage,
Il faut s'exciter
A le mieux mériter.
Que ſans relâche,
Chacun s'attache,
Et ne cherche en tout
Qu'à ſuivre votre goût.
Voilà comment
On eſpere
Vous plaire :
Voila comment
Je fais mon compliment.

Le Jeudi trois Mai, les mêmes Comédiens ont repréſenté *La vie eſt un ſonge*, Comédie héroïque de M. de Boiſſy, ſuivie d'*Arlequin Hulla*, & le Dimanche 6 l'*Embarras des richeſſes*, avec tous ſes agrémens, ſuivie de la *Guinguette*, Divertiſſement Pantomime.

CONCERTS SPIRITUELS.

LE Concert a attiré plus de monde dans la quinzaine de Pâque, qu'il ne l'avoit fait les années précédentes. On va voir par le détail des différens morceaux qui y ont été exécutés, que ce ſuccès étoit dû aux ſoins & au goût des Directeurs. Nous ne ferons qu'indiquer ce qui eſt

Digitized by Google

connu ; nous nous arrêterons un peu plus sur les nouveautés.

Le Concert du Dimache huit, jour de la Passion, commença par une Symphonie; ensuite *Deus, venerunt gentes*, nouveau Motet de M. Fanton, qui fut assez mal exécuté. Une symphonie de M. Guillemain, Ordinaire de la Musique du Roi. M. Albanese, de la Musique de la Chapelle du Roi, chanta très-agréablement deux morceaux Italiens bien choisis, le 1^r^ del Signor Caputy, le 2^e^ de M. Hasse. M. Carminati, Venitien, établi à Lyon, joua un Concerto de violon, & a joué plusieurs fois depuis. Les Connoisseurs l'ont fort goûté, & le Public a trouvé son jeu fort précis & fort sage. Le Concert finit par *Bonum est*, Motet à grand chœur, de M. Mondonville.

Le Concert du Vendredi de la Passion, 13 Avril, commença par la premiere ouverture des symphonies de M. Martin ; ensuite *De profundis*, Motet à grand chœur de M. Mion, qui ne réussit point : une symphonie à cor-de-chasse. M. Gelin chanta *Inclina Domine*, petit motet de M. Martin. M. Carminati joua un Concerto de violon. M. Albanese chanta avec beaucoup de goût & de naturel, deux beaux morceaux Italiens. Le premier, del Si-

Digitized by Google

gnor Pergolesi, le deuxiéme, del Signor Romani. Le Concert finit par *Magnus Dominus*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le Concert du Dimanche des Rameaux, quinze Avril, commença par une Symphonie; ensuite *Cantate Domino*, *canticum novum*, motet à grand chœur de M. Martin. M. Albanese chanta deux morceaux Italiens. M. Gaviniés joua seul & bien. M. Richer, Page de la Musique de la Chapelle du Roi, qui fit les délices de tout Paris l'an dernier, chanta une Arjette fort agréable de M. l'Abbé Blanchard. On trouva que son goût n'avoit pas diminué, & que sa voix s'étoit fortifiée. Le Concert finit par *De profundis*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le Lundi seize, le Concert commença par une symphonie. On donna ensuite pour la premiere fois, le *Stabat mater*, del Signor Pergolesi, motet si célebre dans toute l'Europe, & qui depuis qu'on l'avoit annoncé, fixoit l'attention de tout Paris. Cet Ouvrage fut mieux reçu des Connoisseurs que de la multitude. Les morceaux qui ont le plus réussi sont le Prélude admirable, par lequel ouvre le motet, le *Stabat Mater* en Duo, & le Récit *Vidit suum dulcem natum*. Il ne pa-

Digitized by Google

roit pas poſſible de pouſſer plus loin l'expreſſion de la douleur & de la tendreſſe, que le Muſicien l'a fait dans ces morceaux. Mais ce qui eſt peut-être plus admirable encore, parce que cela étoit plus difficile, c'eſt l'art qu'il a eu de varier le mouvement dans les différens morceaux de ſon motet ſans varier l'expreſſion. Par exemple dans le ſecond morceau *Cujus animàm gementem*, qui eſt ſur un mouvement aſſez vif, le Muſicien a ſçû mettre une expreſſion de douleur, que les Connoiſſeurs y ont bien ſentie, & qui n'a peut-être pas été rendu par l'exécution auſſi parfaitement qu'elle pouvoit l'être. On auroit déſiré auſſi qu'à la place de la fugue *Fac ut ardeat cor meum*, qui a fait peu d'effet au Concert, on eût ſubſtitué le duo *Quis eſt homo, qui non fleret*, qui n'eſt pas inférieur aux plus beaux morceaux du Motet. Quoiqu'il en ſoit de ces obſervations, le ſuccès du *Stabat* a été aſſez grand pour qu'on l'ait donné cinq jours de ſuite, & pour qu'il ait été redemandé une ſixiéme fois. Ce Motet a été exécuté par Mrs Dota & Albaneſe, Italiens, de la Muſique du Roi.

Le Concert du Mardi commença par une ſymphonie à cors-de-chaſſe, enſuite le *Stabat*. Mlle Davaux débuta dans *Magna eſt gloria ejus*, morceau tiré du motet

Digitized by Google

Domine in virtute tuâ, de M. de Lalande. Mlle Davaux eſt un ſujet de la plus grande & de la plus rare eſpérance : ſa voix eſt nette, franche, naturelle, ſenſible & ſonore. On ne doit pas craindre que ce talent ſe gâte comme nous en avons vû ſe gâter tant d'autres : les arrangemens qui ont été pris pour la perfectionner ſont très-ſages, & formeront, ſelon toutes les apparences, pour l'Opéra un ſujet dont il a très-grand beſoin. Après que M. Carminati eut joué un Concerto, Mlle Fel chanta, comme elle ſeule ſçait chanter, *Salve Regina*, petit motet de M. Rouſſeau, Auteur du *Devin du Village*, & du Diſcours de Dijon. On a trouvé dans ce Motet beaucoup de chant & d'expreſſion, & les Connoiſſeurs déſirent que M. Rouſſeau continue à enrichir la Littérature & la Muſique Françoiſe & Latine par ſes Ouvrages.

Mercredi le Concert commença par une Symphonie. M. Dota & M. Albaneſe chanterent *Stabat Mater*, del Signor Pergoleſi ; enſuite *Diligam te*, motet à grand-chœur de M. Gilles, dans lequel Mlle Bouroux chanta *Beata gens*, morceau ajoûté de M. de Lalande. M. Gaviniès joua ſeul. Le Concert finit par *De profundis*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Digitized by Google

Jeudi le Concert commença par une ſymphonie, dans laquelle M. Peria & M. Grillet donnerent du cors. M. Dota & M. Albaneſe, Ordinaires de la Muſique de la Chapelle du Roi, chanterent *Stabat Mater*, del Signor Pergoleſi. Mlle Davaux chanta *Magna eſt gloria ejus*, morceau tiré d'un motet de M. de Lalande, *Domine in virtute tuâ*. M. Carminati joua un Concerto. Mlle Fel chanta *Salve Regina*, petit motet nouveau de M. Rouſſeau. Le Concert finit par *Diligam te*, motet à grand chœur de M. Madin.

Vendredi, le Concert commença par une ſymphonie; enſuite le *Stabat Mater*, del Signor Pergoleſi, chanté par M. Dota & Albaneſe, Ordinaires de la Muſique de la Chapelle du Roi. Mlle Duperey & M. Gelin chanterent *Cantemus Domino*, petit motet de M. Mouret. M. Gaviniés joua ſeul. Mlle Davaux chanta *Magna eſt gloria ejus*, morceau tiré d'un motet de M. de Lalande, *Domine in virtute tuâ*. Le Concert finit par *De profundis*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Samedi le Concert commença par une ſymphonie à tymballes & trompettes de M. Pleſſi cadet, de l'Académie Royale de Muſique: enſuite *Cantate*, motet à grand chœur, à timballes & trompettes, de M. Daveſne,

Digitized by Google

Daveſne, de l'Académie Royale de Muſique. Mlle Duperey chanta fort bien *Regina Cœli*, petit motet de M. Mouret. Mlle Fel & M. Gaviniés exécuterent un concerto accompagné de voix, de la compoſition de M. Mondonville. Le Concert finit par *Cœli enarrant*, motet à grand chœur du même Auteur.

Dimanche, jour de Pâques, le Concert commença par une ſymphonie de M. Geminiani : enſuite *Domine in virtute tuâ*, motet à deux chœurs de M. Cordelet. M. Albaneſe chanta un air Italien. M. Taillard joua fort agréablement un concerto de flûte. Mlle Duperey & M. Richer, Page de la Muſique de la Chapelle du Roi, chanterent *Confitemini Domino*, petit motet de M. Cordelet. M. Gaviniés joua ſeul. Mlle Fel chanta *Laudate pueri Dominum*, petit motet de M. Fiocio. Le Concert finit par *Venite exultemus*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Lundi de Pâques, le Concert commença par une ſymphonie, enſuite *Deus venerunt gentes*, motet à grand chœur de M. Fanton. M. Richer, Page de la Muſique de la Chapelle du Roi, chanta une ariette nouvelle de M. l'Abbé Blanchard. M. Piſſet le fils, joua un concerto de violon. M. Albaneſe chanta une ariette Italienne.

Digitized by Google

M. Carminati joua un concerto. Le Concert finit par *Bonum est*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Mardi, le Concert commença par une symphonie nouvelle à cors-de-chasse, de M. ***. Ensuite *Jubilate Deo*, motet nouveau à grand chœur de M. Martin. M. Moria joua un concerto de violon. M. Richer, Page de la Musique du Roi, chanta une ariette nouvelle & bien faite de M. l'Abbé Blanchard. M. Carminati joua un concerto. Mlle Davaux chanta *Magna est gloria ejus*, récit tiré d'un motet de M. Lalande, *Domine in virtute tuâ*. Le Concert finit par *Nisi Dominus*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Vendredi, le Concert commença par une symphonie à cors-de-chasse. M. Dota & M. Albanese, Ordinaires de la Musique de la Chapelle du Roi, chanterent *Stabat Mater*, del Signor Pergolesi. Mlle Dubut chanta *Jubilate Deo*, petit motet. Mlle Fel & M. Gaviniés exécuterent un concerto accompagné de voix, de la composition de M. Mondonville. Mlle Davaux chanta *Venite exultemus*, petit motet de M. Mouret. Le Concert finit par *Dominus regnavit*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Dimanche, jour de Quasimodo, le

Digitized by Google

Concert commença par la premiere Sonate des Piéces de Clavecin de M. Mondonville, enſuite *Cœli enarrant*, motet à grand chœur du même Auteur. M. Gelin chanta *Cantemus Domino*, petit motet. M. Albaneſe chanta un air Italien. M. Taillard joua un concerto de flûte. Mlle Duperey & M. Richer, Page de la Muſique de la Chapelle du Roi, chanterent *Confitemini Domino*, petit motet de M. Cordelet. Mlle Davaux chanta *Venite exultemus*, petit motet de M. Mouret. M. Gaviniés joua ſeul. Mlle Fel chanta *Salve Regina*, petit motet de M. Rouſſeau. Le Concert finit par *Venite exultemus*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU LEVANT.

De Constantinople, *le* 1. *Mars.*

Suivant les derniers avis qu'on a reçus d'Ispahan, le Prince Heraclius y a été reconnu & proclamé Roi. Tous les Chrétiens établis en Perse, se promettent des dispositions de ce nouveau Souverain, les plus heureuses suites pour les intérêts de leur commerce.

DU NORD.

De Moscou, *le* 28 *Mars.*

Sur la nouvelle que quelques Hordes de Tartares se montroient sur nos frontieres, le Comte de Rasoumowski, Hettman des Cosaques, est retourné en Ukraine, & l'on a fait marcher des troupes pour renforcer différens postes.

De Stockholm, *le* 21 *Avril.*

Il avoit été permis aux Fermiers de la Douane de faire vendre ici les marchandises de contrebande, qui furent confisquées l'année derniere à Norkoping; mais le Collége des Manufactures ayant représenté que le débit de ces marchandises seroit préjudiciable aux Fabriques du Royaume, le Sénat a ordonné que la vente fût suspendue.

Digitized by Google

De Coppenhague, *le 9 Avril.*

L'Anniverſaire de la naiſſance du Roi, qui eſt entré dans la trente-uniéme année de ſon âge, fut célébré avec beaucoup d'éclat le 31 du mois dernier. La Cour fut ce jour-là très-nombreuſe, & le Grand-Maréchal fit ſervir matin & ſoir pluſieurs tables. A l'occaſion de cette fête, le Roi fit diſtribuer une Médaille frappée en l'honneur de la Reine. D'un côté de cette Médaille eſt le Buſte de cette Princeſſe, avec cette légende: *Qualis idalium colens*: Telle qu'eſt en Idalie la mere des Graces. Au revers eſt un Autel antique, ſur lequel eſt poſée une Couronne: on lit au-deſſus; *Meritam*, & au-deſſous *Accepit*. Le Chiffre de la Reine eſt tracé ſur le devant de l'Autel. L'Exergue renferme la date du mariage de cette Princeſſe.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 8 Avril.*

On fait ici beaucoup d'accueil au jeune Comte de Pembroke. Lorſqu'il fut préſenté à leurs Majeſtés Impériales, l'Empereur lui dit: » Qu'il ſe » rappelloit toujours avec plaiſir, la magnifique » réception qui lui avoit été faite en Angleterre, » dans la terre de Walton, par le pere de ce jeu- » ne Seigneur.

Immédiatement après Pâques, on travaillera à la conſtruction du vaſte édifice que l'Impératrice a deſtiné, tant pour les leçons publiques de l'Univerſité, que pour le logement des Profeſſeurs. Les Etats de la Baſſe Autriche fourniſſent une ſomme pour ce bâtiment.

Digitized by Google

On attend ici trois Eléphans, que l'Impératrice de Russie envoye à leurs Majestés Impériales pour la Ménagerie de Schombrun.

DE SALTZBOURG, *le 6. Avril.*

Le 5 de ce mois, jour auquel expiroit le terme prescrit par les Canons, pour nommer au Siege vacant, les suffrages se réunirent en faveur du Comte Sigismond-Christophe de Schrattenbach, Doyen de l'Eglise Métropolitaine, & Grand-Chanoine des Chapitres d'Aicstet & d'Augsbourg. Aussi tôt que l'élection fut faite, le Comte de Cobenzel, Commissaire Impérial, dépêcha un Courier à Vienne pour en informer l'Empereur.

DE DRESDE, *le 26 Avril.*

Toutes les troupes avant quinze jours seront en marche, pour se rendre au Camp que le Roi a résolu de former, Elles y entreront le 29 & le 30 du mois prochain. Le 2 Juin elles passeront en revûe devant Sa Majesté. Deux jours après, l'Infanterie fera séparément ses évolutions, & le six il y aura un exercice particulier pour la Cavalerie. Le 8, l'Armée se divisera en deux corps, qui se livreront un combat simulé. On fera le 13 & les jours suivans l'attaque d'un Polygone. Le 20, les troupes se sépareront. Ce camp sera commandé par le Général d'Arnim, qui aura sous ses ordres le sieur de Haxthausen, le Prince d'Anhalt-Dessau, le Comte de Bruhl, Grand Ecuyer, & le Comte de Rex, en qualité de Lieutenans-Généraux.

Digitized by Google

De Leipsick, *le 12 Avril.*

Depuis peu, le sieur Winckler, Professeur de l'Université de cette Ville, a fait de nouvelles découvertes sur l'Electricité. En donnant un certain dégré de force à la machine électrique, il est parvenu à faire percer, par les rayons qui en émanent, un morceau de cuir mouillé. La plûpart des trous faits par ces rayons sont quarrés. Les rayons trop foibles pour trouer le cuir, y laissent des taches noires.

De Berlin, *le 3 Avril.*

On vient de publier un Octroi accordé par Sa Majesté pour une nouvelle Compagnie, qui commercera à Bengale & sur les côtes voisines. L'Edit donné à ce sujet est daté du mois de Janvier dernier, & il est en Langue Françoise. Voici la substance des principaux articles qu'il contient. » Le » Comptoir de la Compagnie sera fixé à Embden. » Elle y chargera les Vaisseaux qu'elle fera partir, & ces bâtimens y reviendront faire la vente » de leurs cargaisons. Il sera permis à la Compagnie d'envoyer tous les ans à Bengale autant » de Navires, & de tel nombre de tonneaux » qu'elle jugera à propos; comme aussi d'étendre » son commerce à telles branches qui lui conviendront. Elle levera en Oost-Frise & dans le » Duché de Cleves, les Soldats & les Matelots » dont elle aura besoin, & ils ne pourront être » engagés dans le service du Roi. Les Vaisseaux, » l'Artillerie, les Magasins & les effets de la Compagnie, ne pourront non plus, sous aucun

Digitized by Google

» prétexte, être arrêtés pour le même service. Au-» tant qu'il sera possible, la Compagnie préferera » pour le chargement de ses Vaisseaux, les mar-» chandises fabriquées dans les Etats de Sa Majes-» té, à celles des fabriques étrangeres; mais dans » les cas où elle sera obligée de se fournir des der-» nieres, celles-ci ne payeront aucune imposition. » Les marchandises que la Compagnie vendra par » *transit* aux étrangers, seront exemptes de tous » droits d'entrée: elle jouira pareillement de la » franchise des droits de sortie pour toutes les » marchandises fabriquées dans les Etats du Roi, » ainsi que pour l'artillerie & les munitions qui lui » seront nécessaires. L'introduction des marchan-» dises des Indes pouvant nuire aux Fabriques & » aux Manufactures du Royaume, ces marchan-» dises seront gardées par entrepôt dans les Ma-» gasins d'Embden, pour être vendues à l'étran-» ger, & il sera produits des certificats de leur » exportation. Les effets de la Compagnie ne pour-» ront jamais être saisis pour dettes particulieres. » En cas de rupture avec quelque Puissance de » l'Europe que ce soit, les capitaux que les Sujets » de cette Puissance auront fournis à la Compa-» gnie, ni les intérêts qui en proviendront, ne » seront point sujets à confiscation. La Compa-» gnie étant sous la protection du Roi, elle sera » comprise dans les Traités de Commerce que Sa » Majesté pourra conclure avec d'autres Puissan-» ces. Il sera libre à la Compagnie, & à ses repré-» sentans, de faire sous le nom & l'autorité du » Roi, avec les Princes & Souverains des pays de » l'Inde, tels Traités & telles alliances qu'elle » jugera convenables.

Le fonds de la Compagnie est fixé provisoire-ment à un million de risdales de Brandebourg;

Digitized by Google

Cette somme sera partagée en deux mille Actions de trois cens dallers chacune, qui ne pourront être augmentées ni diminuées que du consentement de l'Assemblée générale des Intéressés. Il sera payé par la Compagnie, tous les six mois, un dividende de deux pour cent. Si l'on n'est possesseur de dix Actions, on n'aura point de voix dans l'Assemblée générale. Les Propriétaires de trente Actions auront deux suffrages; ceux de cinquante Actions, trois suffrages; mais aucun Intéressé n'en aura un plus grand nombre.

PORTUGAL.

De Lisbonne, *le 29 Mars.*

Sa Majesté a renouvellé l'Ordonnance concernant les filles qui passent du Brésil en Europe. Cette Ordonnance, réunissant les saines maximes de la Religion, & les vûes d'une sage politique, porte en substance: » Qu'une des principales causes de la » dépopulation du Brésil provenant de ce que l'on » envoye de ce pays-là en Portugal un grand » nombre de filles, pour leur faire embrasser contre leur gré l'état de Religieuses, Sa Majesté a » jugé nécessaire de s'opposer à un tel abus, & » d'empêcher qu'il ne passe à l'avenir dans ce » Royaume aucunes filles du Brésil, sans avoir » été examinées sur les motifs de leur voyage, » afin qu'on puisse connoître si leur vocation à la » vie monastique est volontaire.

Le Procureur Général de la Ferme des diamans au Brésil, ayant tiré pour près de huit cent mille crusades sur la Caisse de cette Ferme, & ses lettres de change n'ayant point été acceptées, parce qu'il n'avoit point été fait ici de remises suffisantes

Digitized by Google

en diamans, le Roi, afin d'empêcher le discrédit des lettres du Brésil, s'est chargé du payement de celles qui ont été protestées. En même tems, on a fait partir un Navire pour Rio de Janeiro, avec un ordre de saisir tous les biens des Directeurs de la Ferme, jusqu'au remboursement de la valeur de ces lettres.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 25 Mars.*

Les quatre Chabecs armés en course, qui étoient rentrés dans ce Port, ayant remis à la voile, ont attaqué trois Corsaires Algériens sur les côtes de la Pouille. Après un combat très-vif, ils ont coulé à fond un des Vaisseaux Barbaresques, & ils ont forcé les deux autres à prendre la fuite.

DE ROME, *le 15 Mars.*

Le Duc & la Duchesse de Wirtemberg arrivèrent le 24 avec une suite nombreuse. Des lettres que le Prince Héréditaire de Brandebourg-Anspach a reçues depuis peu, l'obligent de retourner promptement en Allemagne.

D'ANCONE, *le 18 Avril.*

Par un Décret confirmatif des privileges dont cette Ville jouit pour la franchise de son Port, le Pape déclare que les Négocians & Capitaines, qui aborderont ici, entreront librement dans le Port & dans la Ville avec leurs effets pour y commercer; qu'ils disposeront de leurs cargaisons comme ils jugeront à propos, soit en gros ou en

Digitized by Google

détail, & qu'ils pourront ensuite partir en toute liberté, qu'afin de leur ôter toute crainte d'être retenus trop long-tems, & en engagés dans des dépenses extraordinaires, en cas de démêlés au sujet de leurs marchandises, Sa Sainteté consent que les différends de cette nature soient jugés en dernier ressort par les Consuls assemblés; qu'il sera libre au Propriétaire ou au Capitaine de chaque Navire, de déposer ses marchandises dans les magasins ordinaires de la Ville, & de les faire sortir par eau, sans payer aucun droit; que les grains de dehors seront cependant exceptés de cette regle, & qu'ils ne pourront être introduits sans permission.

De Florence, *le* 13 *Avril.*

Un jeune Gentilhomme Anglois, Officier dans les troupes de cet Etat, ayant pris querelle avec un Noble de cette Ville, fut mis pour cette raison aux arrêts. Lorsqu'on lui annonça qu'il ne pouvoit obtenir sa liberté, qu'en demandant pardon à la personne qu'il avoit offensée, la seule proposition le révolta si fort, qu'il se donna un coup de poignard dont il est mort peu de jours après.

De Turin, *le* 26 *Mars.*

Les secousses du dernier tremblement de terre ont causé quelque dommage dans les vallées de Lucerne & de la la Perouse. La forteresse de Fenestrelles en a même un peu souffert. Ces secousses ont été plus vives encore sur la cime des montagnes, & par intervalle on y entendoit un bruit semblable à celui du canon.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

De Londres, *le* 12 *Avril.*

Le 9 de ce mois, les Seigneurs approuverent le Bill contre les mariages clandeſtins. Avant-hier, ils donnerent auſſi leur approbation au Bill ſollicité par la Compagnie de la Pêche du Harang, & à celui qui ordonne que les Officiers de Juſtice ſoient rembourſés de certaines dépenſes extraordinaires. La Chambre des Communes s'aſſembla le 9 en Committé, pour examiner le Bill, concernant les enlevemens du tabac en feuilles. Elle réſolut le lendemain d'accorder divers avantages aux Entrepreneurs des Manufactures de ſoye, & de prendre en même tems des meſures efficaces, afin d'aſſurer le payement des droits ſur les velours. Le Bill, qui regarde la taxe ſur les maiſons en Ecoſſe, fut lû pour la ſeconde fois. Hier, la Chambre paſſa le Bill touchant le Commerce du Levant. Il fut décidé dans la même Séance, qu'après l'expiration du terme limité pour le payement des primes ſur les toiles qui ſe tranſportent en Pays étrangers, le Gouvernement donneroit encore pendant neuf années trois mille livres ſterlings par an pour ces primes.

On compte qu'il partira cette année plus de cent Navires pour la Pêche de la Baleine. Quelques Négocians de Dublin viennent de former une nouvelle Compagnie d'Aſſurance pour les Vaiſſeaux. L'Ecoſſe eſt compriſe dans l'arrangement, qui adjuge un intérêt de trois pour cent aux Certificats donnés par la Douane pour les primes ſur le tranſport des grains. On doit faire un Réglement, pour empêcher l'agiot des Billets de la prochaine Lotterie.

Digitized by Google

Avant hier, le Roi se rendit à la Chambre des Pairs, & Sa Majesté donna son consentement à quarante cinq Bills, tant publics que particuliers. La Chambre des Communes a passé celui qui permet à tous les Sujets de Sa Majesté, de commercer dans le Levant. On croit que le Bill, concernant les moyens de rendre la Milice plus utile en Angleterre, sera renvoyé à l'année prochaine. Ce soir, les deux Chambres se sont ajournées jusqu'après les Fêtes de Pâques.

Il a été proposé à la Chambre des Communes, un Bill pour naturaliser les Juifs. Les Colonies Angloises doivent demander au Parlement la permission d'acheter des Etrangers plusieurs marchandises, qu'elles prétendent pouvoir se procurer par cette voie, à vingt pour cent meilleur marché qu'en Angleterre. Quoi qu'elles offrent de diminuer considérablement le prix du sucre, si le Gouvernement veut avoir égard à leur demande, on doute qu'elle leur soit accordée.

DES PROVINCES-UNIES.

DE LA HAYE, *le 3 Mai.*

Le 30 du mois dernier, jour fixé pour l'Entrée publique du Marquis de Bonnac, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, cet Ambassadeur partit de son Hôtel vers les onze heures du matin, pour se rendre à Delft. Il y arriva peu après midi, & étant descendu au Doële, il fut reçu au bas du Perron par M. Ockerse, Maître d'Hôtel de l'Etat, qui, après l'avoir complimenté au nom de leurs Hautes Puissances, le conduisit à l'appartement qu'on lui avoit préparé. Quelques momens après le Marquis de Bonnac fut complimenté par M. Assendelft, Grand Bailli de la Ville, & ensuite par

Digitized by Google

une Députation des Magistrats, composée de Messieurs Vander Goës, Bogaert de Bellois, de Bleswyk, de Lely, & du second Pensionnaire. Lorsque ce cérémonial fut fini, l'Ambassadeur passa dans une Salle, où l'on avoit dressé une table de dix-huit couverts. Il se plaça au milieu dans un fauteuil, ayant à sa droite les Députés des Magistrats, à sa gauche les principales personnes de sa suite, & vis-à vis de lui le Maître d'Hôtel de l'Etat. Vers les trois heures après midi, sur l'avis que les Députés des Etats Généraux étoient en marche pour venir recevoir le Marquis de Bonnac, on se leva de table, & les Députés de la Ville l'accompagnerent jusqu'au Yacht qui lui étoit destiné. L'Ambassadeur, s'étant rendu par le canal au Pont de Hoornbrug, y trouva le Baron de Pieck, Seigneur de Backel & de Zoëlen, & M. Reepmaeker, Seigneur de Strevelshoek & de Nordwadinxveen, Députés de leurs Hautes Puissances. Après qu'ils l'eurent complimenté, il monta avec eux dans le carosse de l'Etat, dont il occupa seul le fond, & la marche se fit dans l'ordre suivant. Deux Postillons & quatre Messagers de l'Etat. Un carosse, dans lequel étoit M. Ockerse. Le Suisse de l'Ambassadeur, à cheval. Ses deux Coureurs, vêtus de damas verds, avec des trousses de damas cramoisi, les vestes & les trousses chamarrées de point d'Espagne d'argent. La Livrée de l'Ambassadeur, marchant sur deux files. Son Maître d'Hôtel, à cheval, en habit d'écarlate, galonné d'or. Quatorze de ses Officiers, aussi à cheval, vêtus de drap cramoisi galonné d'argent, avec des vestes d'une étoffe de soye verte à fleurs d'argent. Quatre chevaux de main caparaçonnés magnifiquement, & conduits par des Palefreniers. Un Ecuyer. Les Pages, avec des habits de velours

Digitized by Google

verds, chamerrés de point d'Espagne. Le carosse de l'Etat, dans lequel le Marquis de Bonnac étoit, ayant vis-à-vis de lui les deux Députés des Etats Généraux. Les quatre carosses de l'Ambassadeur, suivis de quatre-vingt-quatre autres carosses, dont dix étoient attelés de six chevaux. L'Ambassadeur en arrivant dans cette Ville, fut conduit à l'Hôtel du Prince Maurice, où il fut reçu au bruit de diverses fanfares, exécutées par les Trompettes & le Timballier de leurs Hautes Puissances. Les deux Députés des Etats Généraux, après avoir accompagné le Marquis de Bonnac au principal appartement, & y être demeurés quelque tems, se retirerent, & l'Ambassadeur les reconduisit jusqu'au carosse de l'Etat. Dès que les Etats Généraux furent avertis de l'arrivée de l'Ambassadeur, ils lui députerent huit Membres de leur Assemblée, sçavoir, le Baron de Heekeren de Brantzenburg, pour la Province de Gueldres; M. Van-der-Does, & M. Steyn, Conseiller Pensionnaire pour celle de Hollande; le Baron de Borssele, pour celle de Zelande; le Baron d'Ablaing de Giessenburg, pour celle d'Utrecht; M. de Kempenaar, pour celle de Frise; le Baron de Palland, pour celle d'Over-Yssel; & M. Alstorphius, pour celle de Groningue. Ces Députés, étant allés à l'Hôtel du Prince Maurice dans quatre carosses, entourés des Messagers de l'Etat, le Marquis de Bonnac, accompagné de toute sa suite, les reçut au bas du Perron. On avoit placé huit fauteuils pour eux au haut bout de la Salle d'Audience, & un autre fauteuil en face pour l'Ambassadeur. Après qu'on fut assis, les Députés le complimenterent de la part de leurs Hautes Puissances, le Baron de Heekeren portant la parole. Le Marquis de Bonnac ayant répondu à leur compliment, les Députés se leve-

Digitized by Google

rent, & ils furent reconduits avec les mêmes cérémonies qui avoient été observées à leur arrivée. Le soir du même jour, & les deux jours suivans, le Marquis de Bonnac a été traité aux dépens de l'Etat, & outre sa table qui étoit de vingt-quatre couverts, on en a servi plusieurs autres pour les personnes de sa suite. Cet Ambassadeur reçut hier les complimens de tous les Ministres des Puissances Etrangeres. Aujourd'hui, il doit se rendre à l'Assemblée des Etats Généraux, avec le même cortége qui l'a accompagné le jour de son Entrée, & il aura sa premiere audience publique de leurs Hautes Puissances. Il donnera le 5 & le 6 deux repas splendides, l'un aux Seigneurs de la Régence, l'autre aux Ambassadeurs; & le 7 il y aura chez lui un grand Bal.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 28 Mars dernier, le Comte de Tessé, Grand d'Espagne de la Premiere Classe, Lieutenant Général pour le Roi dans les Provinces du Maine & du Perche, & dans le Comté de Laval, & Colonel dans le Corps des Grenadiers de France, prit l'exercice de sa Charge de Premier Ecuyer de la Reine. Cette Charge étoit exercée pour le Comte de Tessé par le Duc de Bethune, son Ayeul maternel.

Selon les avis reçus de Rheims, on y exposa le 8 Avril dernier, dans une des Salles de l'Hôtel de Ville, plusieurs ouvrages des Eleves de l'Ecole de Dessein qui y est établie. Les mêmes Lettres annoncent que M. Rogier, Conseiller de la Cour

Digitized by Google

des Monnoyes de Paris, & Chef du Conseil de Ville de Rheims, vient d'établir à ses dépens une distribution de Prix, pour entretenir l'émulation parmi les jeunes gens de cette Ecole.

Le 12, le Roi revint du Château de Choisy.

Leurs Majestés entendirent le 14 la Messe de *Requiem*, qui fut célébrée pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin, Ayeul du Roi, & pendant laquelle M. Blanchart, Maître de Musique de la Chapelle, en Quartier, fit chanter le *De profundis*, de sa composition.

Le 15, Dimanche des Rameaux, le Roi accompagné de la Famille Royale, assista à la Bénédiction des Palmes, qui fut faite par l'Abbé Gergoy, Chapelain de la Chapelle-Musique, lequel en présenta une à Sa Majesté. Après avoir assisté à la Procession, le Roi adora la Croix. Sa Majesté entendit ensuite la grande Messe, à laquelle le même Chapelain officia, & qui fut chantée par la Musique. La Reine entendit l'Office, de la Tribune.

L'après-midi, le Roi & la Reine assisterent aux Vêpres & au Salut, après avoir entendu la Prédication de Dom Jean-Bernard Sensaric, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur.

Le 13 & le 15, leurs Majestés entendirent le Sermon du même Prédicateur.

La Reine se rendit le 16 à l'Eglise de la Paroisse du Château, & Sa Majesté y communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier. Madame Infante, Duchesse de Parme, communia par celles du Prince Constantin, Premier Aumônier du Roi.

Le même jour, Madame la Dauphine communia dans sa chambre par les mains de l'Abbé de Poudens, son Aumônier en Quartier.

Digitized by Google

Le 17, Monseigneur le Dauphin communia par celles du Cardinal de Soubize, Grand Aumônier de France, & Madame Adélaïde par celles de l'Evêque de Meaux, son Premier Aumônier.

Leurs Majestés assisterent le 18 à l'Office des Ténébres.

Le 19, jour du Jeudi Saint, l'Archevêque de Narbonne ayant fait l'Absoute, le Roi a lavé les pieds à douze Pauvres, & les a servis à table. Le Comte de Charolois, faisant les fonctions de la Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & il précédoit le Service, dont les plats étoient portés par Monseigneur le Dauphin, le Duc d'Orléans, le Prince de Condé, le Comte de Clermont, le Prince de Conty, le Comte de la Marche, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, le Duc de Penthiévre, & par les principaux Officiers de Sa Majesté. Après cette cérémonie, le Roi & la Reine se sont rendus à la Chapelle, où leurs Majestés ont entendu la grande Messe, & ont assisté ensuite à la Procession.

Madame la Dauphine fut saignée le même jour par précaution.

Le même jour, la Reine entendit le Sermon de la Cène de M. de la Riviere, un de ses Clercs de Chapelle, Chanoine de l'Eglise de Saint Merry. L'Archevêque de Narbonne fit ensuite l'Absoute, après laquelle Sa Majesté lava les pieds à douze pauvres filles qu'elle servit à table. Le Marquis de Chalmazel, Premier Maître d'Hôtel de la Reine, précéda le Service, & les plats furent portés par Madame Infante Duchesse de Parme, par Madame Adelaïde, par la Duchesse d'Orléans, & par les Dames du Palais.

Leurs Majestés assisterent l'après-midi à l'Of-

Digitized by Google

de des Ténébres, dont Messieurs Aïuto, Poitier & Joguet, chanterent les trois premieres Leçons.

Le même jour, vers les dix heures du soir, le Roi & la Reine se rendirent à la Chapelle du Château, & y firent leurs prieres pendant une heure devant l'Autel, où le S. Sacrement étoit en dépôt.

Le 20, jour du Vendredi-Saint, leurs Majestés accompagnées de la Famille Royale, entendirent le Sermon de la Passion de Dom Jean-Bernard Senfaric, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur. Le Roi & la Reine assisterent ensuite à l'Office, & allerent à l'Adoration de la Croix. L'après-midi, leurs Majestés entendirent les Ténébres, dont les trois premiers Leçons furent chantées par Messieurs Rozes, Sioneſt & de Sandras.

La Reine, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame Infante, & de Madame Adelaïde, assista le 21 aux Complies & au Salut, pendant lequel la Musique chanta l'*O Filii*.

Le 22, Fête de Pâques, le Roi & la Reine entendirent la grande Messe, célébrée pontificalement par l'Archevêque de Narbonne.

Leurs Majestés assisterent l'après-midi à la Prédication de Dom Senfaric, & ensuite aux Vêpres, auſquelles le même Prélat officia.

Le même jour, le Roi fit rendre à l'Eglise de la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Sainte Aldegonde, un des Aumôniers de Sa Majesté, en Quartier.

Le Roi dîna le 20, & soupa le 22, au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le 24, le Bailli de Froullay, Ambaſſadeur Ordinaire de la Religion de Malte, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit,

Digitized by Google

ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame, de Madame Infante, de Madame Adalaïde, & de Madame Louiſe, par le Marquis de Verneuil, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le même jour, le Roi ſe rendit à Trianon. Sa Majeſté revint à Verſailles le 28.

Monſeigneur le Dauphin & Madame Infante, tinrent le 25 ſur les Fonts, la fille dont la Marquiſe de Civrac eſt accouchée le 29 du mois de Janvier dernier, & qui a été nommée *Amable-Cecile*. L'Abbé de Colincourt, Aumônier du Roi, ſuppléa les cérémonies du Baptême à l'enfant, en préſence du Curé de la Paroiſſe du Château.

Le Roi a accordé le 18 Avril 1753, à Ageſilan-Gaſton de Groſſolles, Marquis de Flamarens, Brigadier des Armées de Sa Majeſté, la ſurvivance de ſa Charge, en faveur d'Emmanuel de Groſſolles, Chevalier de Flamarens, ſon neveu, fils de Marie Clément-Joſeph de Groſſolles, Comte de Flamarens, Seigneur de Montaſtruc & d'Aurenque, ci-devant Colonel d'Infanterie. La Généalogie de la Maiſon de Groſſolles de Flamarens ſe trouve au tome IX. de l'Hiſtoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne. On en a donné un extrait dans le Mercure de Décembre 1741.

Le Duc d'Uzès s'eſt démis de ſa Pairie en faveur du Comte de Cruſol, ſon fils.

Sur la démiſſion du Duc de Chaulnes, le Roi vient d'accorder au Duc d'Aiguillon l'agrément de la Charge de Lieutenant Général pour Sa Majeſté dans le Comté Nantois.

Suivant les Lettres de la Rochelle, on y a eſſuyé, la nuit du 4 au 5 d'Avril dernier, un ouragan furieux. Ce coup de vent s'eſt fait ſentir avec la même violence à Nantes & à Bourdeaux.

Digitized by Google

On apprend qu'il eſt arrivé dans ce dernier Port ſieurs Bâtimens chargés de marchandiſes ; en- autres, *le Dromadaire* & *la Marie Eſther*, cha- n de trois cens tonneaux, tous deux venans de int Domingue ; la *Charmante Moly*, qui a ap- rté de Waterfort diverſes proviſions ; *l'Aima-* , parti des côtes d'Irlande ; *la Marie-Fran- ſe*, de Camaret, venant du Pont-l'Abbé avec e cargaiſon de toiles à voiles, & *la Marie-Thé- ſe*, de Saint-Bréac, qui a chargé à Saint-Malo ix cens quintaux de morue. Les Navires *la tre Dame-de-Grace*, de Cherbourg ; *le David*, *leureuſe-Famille*, & *le Solide*, de la Rochelle ; *Neptune*, de Quimper, & *l'Unique-Providence*, Dieppe, dont la deſtination eſt pour l'Améri- , étoient à Bourdeaux dans le tems du départ Courier, & ils ſe préparoient à remettre à la le pour continuer leur route.

Tous les avis qu'on reçoit de Beſançon, con- ent le ſuccès de la nouvelle Pompe, dont M. ixiron eſt l'Inventeur. Cette Pompe, deſtinée r les incendies, n'a ni rouage, ni manie- e. C'eſt une vis de preſſe à ſix pans, avec ſon ncier. Deux perſonnes ſuffiſent pour la faire . En une minute, elle refoule l'eau ſoixante dans une botte de cinq pouces de diamétre, n cinq minutes elle fournit un muid d'eau.

Monſeigneur le Dauphin tint le 25 d'Avril der- , au nom de l'Infant Duc de Parme, avec dame Infante, le fils dont la Comteſſe de illes eſt accouchée le 21 Novembre de l'année niere. Cet enfant a été nommé *Philippe-Louis- rc-Antoine*. Les cérémonies du Baptême lui été ſuppléées par l'Abbé de Colincourt, Aumô- du Roi.

e 26, & les deux jours ſuivans, le Roi prit les

Digitized by Google

eaux à Trianon. Monseigneur le Dauphin les prises à Versailles le 27 & le 28.

La Reine accompagnée de Madame Infante Duchesse de Parme, & de Madame Adelaïde, est allée voir le Roi à Trianon, les trois jours que Sa Majesté a pris les eaux.

Le 28, le Roi revint de cette Maison de Plaisance.

Le même jour, Mesdames Sophie & Louise se rendirent à l'Eglise de la Paroisse du Château, & y communierent par les mains de l'Abbé de Sainte-Aldegonde, Aumônier de Sa Majesté.

Madame la Dauphine avance heureusement dans le cinquiéme mois de sa grosseſe. Cette Princesse, qui par précaution gardoit depuis longtems la chambre, est sortie le même jour pour la premiere fois, & a continué de sortir tous les jours.

Le 29, Madame Sophie fut saignée du pied.

Le Duc de Crusol prêta le même jour serment de fidélité entre les mains du Roi, pour le Gouvernement de Saintonge.

Leurs Majestés & la Famille Royale signerent le 29 le Contrat de Mariage de Messire Jean Nicolas de Boullongne, Maître des Requêtes, Intendant des Finances en survivance de Messire Jean de Boullongne, son pere, avec Demoiselle Louise-Julie Feydeau de Brou, fille de Messire Paul-Esprit Feydeau de Brou, Conseiller d'Etat Ordinaire, & au Conseil Royal des Finances, ainsi qu'au Conseil Royal du Commerce.

Le même jour, le Prince d'Ardore, Ambassadeur Extraordinaire du Roi des Deux Siciles, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il eut ensuite audience de la Reine, de Monsergneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de

Digitized by Google

ourgogne, de Madame, de Madame Infante, e Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, ophie & Louise. Cet Ambassadeur fut conduit à outes ces audiences par le Marquis de Verneuil, ntroducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, la Reine fit rendre à l'Eglise de a Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent résentés par l'Abbé de Marbœuf, Aumônier Ordinaire de Sa Majesté.

Dans les derniers jours d'Avril, le Comte de Noailles partit pour aller prendre les eaux de Vichy. Il est accompagné dans ce voyage par la Comtesse son épouse.

Les nouveaux Drapeaux du Régiment des Gardes-Françoises, & de celui des Gardes-Suisses, furent portés le 2 de Mai à l'Eglise Métropolitaine, où ils furent bénits par l'Archevêque de Paris avec les cérémonies accoutumées.

Le Roi ayant fixé au 3 de ce mois le mariage du Prince de Condé, Sa Majesté a donné ordre au Marquis de Brezé, Grand-Maître des Cérémonies, d'y inviter de sa part les Princes & Princesses du Sang, & les Princes & Princesses Légitimés. Hier au soir, jour des Fiançailles, Monseigneur le Dauphin & les Princes se trouverent dans le Cabinet du Roi, où la Reine, avertie par le Grand-Maître des Cérémonies, arriva quelque tems après, étant accompagnée de Madame la Dauphine, de Madame Infante Duchesse de Parme, de Madame Adelaïde, des Princesses, & des Dames de la Cour, qui s'étoient rendus à son appartement. Le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secretaire d'Etat, présenta la plume à leurs Majestés & à la Famille Royale pour signer le Contrat. Après la signature, le Cardinal de Soubize, Grand-Aumônier de France, fit les Fiançailles, le Curé de la

Digitized by Google

Paroisse du Château présent. Mesdames Victoire, Sophie & Louise, ne se sont point trouvées à cette cérémonie, parce qu'elles étoient indisposées. Mademoiselle, s'étant trouvée mal, n'a pû y assister jusqu'à la fin. Aujourd'hui, à midi, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame Infante, de Madame Adelaïde, & des Princes & Princesses, se sont rendus à la Chapelle, étant précédés du Grand-Maître & du Maître des Cérémonies. Le Prince de Condé & Mademoiselle de Soubize, qui marchoient devant le Roi, se sont avancés auprès de l'Autel. Leurs Majestés, suivies des Princes & des Princesses s'en étant approchées, le Cardinal de Soubize a fait la cérémonie du mariage. L'Abbé de Colincourt & l'Abbé du Barail, Aumônier du Roi, ont tenu le Poële. Après la Messe, qui a été célébrée par le Cardinal de Soubize, le Registre des mariages apporté par le Curé de la Paroisse, a été mis sur le Prie-Dieu du Roi, & le Cardinal de Soubize a présenté la plume à leurs Majestés, à Monseigneur le Dauphin, à Madame Infante, & à Madame Adelaïde pour signer. Madame la Dauphine, Monseigneur le Duc de Bourgogne & Madame Louise, ont entendu la Messe de la Tribune. Le soir, le Roi & la Reine soupérent en public avec la Famille Royale & les Princesses.

On a reçu avis que l'Académie des Sciences de Bologne avoit aggregé dans son Corps M. de Chabert, Enseigne des Vaisseaux du Roi, & Membre de l'Académie de Marine, nouvellement établie à Brest.

L'Ordre de Saint Jean de Jerusalem ayant plusieurs Commanderies dans les deux Siléſies, le Bailli de Froullay, Ambassadeur Ordinaire de la Religion auprès du Roi, a été chargé d'aller, de

la

la part du Grand-Maître & de l'Ordre, faire un compliment à Sa Majesté Prussienne. En conséquence, après avoir pris congé du Roi & de la Reine dans les audiences qu'il eut de leurs Majestés le 24 Avril dernier, il partit le 3 Mai suivant pour se rendre à Berlin. Pendant l'absence de cet Ambassadeur, le Commandeur de Grieu, Procureur Général, & Receveur de l'Ordre de Malte au Grand Prieuré de France, sera chargé des affaires de l'Ordre en cette Cour.

Le jour du mariage du Prince de Condé, il y eut appartement chez le Roi dans la Chambre du Lit, & dans les Salles du Trône & du Bal. Ensuite leurs Majestés souperent en public dans l'appartement de la Reine avec Monseigneur le Dauphin, Madame Infante Duchesse de Parme, Madame Adelaïde, & les Princesses du Sang.

Après le souper, le Roi fit l'honneur au Prince de Condé de lui donner la chemise. La Reine fit le même honneur à la Princesse de Condé.

Le 4 après midi, leurs Majestés allerent voir la Princesse de Condé, qui reçut le même jour la visite de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Infante, de Madame Adelaïde, & celles des Princes & Princesses.

On chanta le 5, pendant la Messe du Roi, le *De profundis*, pour l'Anniversaire de Madame la Dauphine, Ayeule de Sa Majesté.

Le même jour, le Roi partit pour Bellevûe d'où Sa Majesté est revenue le 8.

Le 6, Monseigneur le Dauphin fit rendre à l'Eglise de la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Termont, Aumônier du Roi.

Madame Victoire, qui à cause d'une indisposition n'avoit pû faire ses Pâques, alla le 7 à la mê-

me Eglise, où elle communia par les mains de l'Abbé de Colincourt, Aumônier de Sa Majesté.

Il y eut le 5 & le 7, Concert chez la Reine. On y a chanté le Prologue & les trois premiers Actes de l'Opéra de *Tancrede*.

Le 8, la Reine fut saignée par précaution.

Le 10, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante & treize, & ceux de la seconde à six cens dix-sept.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a donné l'Abbaye de S. Nicolas d'Angers, Ordre de S. Benoît, à l'Abbé de Bouillé, Maître de l'Oratoire de Sa Majesté, & Doyen des Comtes de Lyon; l'Abbaye d'Ambournay, même Ordre, Diocèse de Lyon, à l'Abbé de la Tour-du-Pin; le Prieuré de Saint-Philebert de Nicœil, Diocèse de la Rochelle, à M. Pagès; celui de Saint-Vincent-lez-Orléans, à M. Regnier; & celui de Saint-Felix de Silvarol, Baye de Saint-Claude, Diocèse de Langres, à M. de Sampigny.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Saint Pierre de Lezat, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Rieux, à l'Evêque de Poitiers; celle de Saint-Jean d'Orbestier, même Ordre, Diocèse de Luçon, à l'Abbé de Saint-Sauveur de Soyan; l'Abbaye Réguliere de Vaucelles, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Cambray, à Dom Bernard; le Prieuré de Mortagne, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Saintes, à M. le Quien de la Neuville; & le Prieuré de Beaumont-la-Châtre, Diocèse du Mans, à M. de la Pommerie, Chantre de l'Eglise Collégiale de Vendôme.

Digitized by Google

Le Roi a accordé le Prieuré de Leobon de Laverray, Diocese de Poitiers, à M Cordelas; le Prieuré de Sainte-Carherine de Briande, même Diocese, à M. Jollivard; & le Prieuré de Saint-Quentin en Mauge, & Saint-Vincent de Chalonne, Diocese d'Angers, à M. Rousseau.

Le Roi a donné l'Abbaye de Maymac, Ordre de Saint Benoît, Congrégation de Saint Maur, Diocèse de Limoges, à l'Abbé le Bascle d'Argenteuil, Vicaire Général de l'Archevêché de Tours.

Sa Majesté a donné au sieur Barc, un de ses Clercs de Chapelle, la place de Chapelain, vacante par la mort de l'Abbé Richard. Le sieur du Pujet a obtenu la place de Clerc de Chapelle, qu'avoit le sieur Barc.

NAISSANCES, MARIAGES & Morts.

LA Marquise de Civrac est accouchée le 29 Janvier dernier, d'une fille qui a été baptisée le 25 Avril suivant, & nommée *Amable-Cecile*.

Le 9 Mars naquit & fut baptisé à S. Nicolas du Chardonnet, Jules-François-Philibert Durand d'Auxi, fils de Messire Philibert Durand, Chevalier, Comte d'Auxi, Seigneur de Sommiere, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Eaux & Forêts de Bourgogne, Franche-Comté & Alsace, & de Marie-Therese Rougeot sa seconde femme.

On trouvera dans l'Histoire de Bourgogne, par Dom Planchet, tome 2. pag. 272. & dans les Registres des Etats de Bourgogne une connoissance entiere de la famille de M. le Comte d'Auxi.

La Duchesse de Penthievre est accouchée le 23

Digitized by Google

de ce mois d'une Princesse.

Le 15, est née & a été baptisée Françoise-Charlotte, fille de Messire Claude-Constance-Césard de Houdetot, Comte de Houdetot, Marquis de la Meilleraye, Seigneur & Patron des Paroisses de S. Germain de Noards, Guerbaville, Bliquetuil, Vatteville, & autres lieux, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Berry, & de Dame Elisabeth-Françoise-Sophie de la Live, son épouse, mere aussi d'un garçon, né le 12 Juillet 1749. Elle a été tenue sur les Fonds de Baptême par Messire Charles-Louis de Houdetot, Marquis de Houdetot, oncle paternel; représenté par Louis de la Live d'Epinay, cousin maternel, & par Dame Marie-Françoise-Charlotte de la Live, épouse de Messire Jacques Pineau de Lucé, Maître des Requêtes, & Intendant d'Alsace, tante maternelle; représentée par Dlle Anne-Marie-Louise de Lucé sa fille, cousine maternelle.

Le Comte de Houdetot, pere de celle qui donne lieu à cet article, est second fils de feu Charles de Houdetot, Marquis de Houdetot, Lieutenal Général des Armées du Roi, mort le cinq Juin 1748; & de feue Catherine-Madeleine-Therese Carel, morte le 4 Janvier 1749.

M. le Comte de Houdetot est de la seconde branche de sa maison, une des plus anciennes de Normandie, où elle est connue par les titres & les histoires, depuis l'année 1034: & la branche ainée posséde encore aujourd'hui les même terres au pays de Caux, qu'elle possédoit en 1229, & présente aux mêmes Cures auxquelles elles présentoient alors.

Ses armes de toute ancienneté, sont d'argent, à une bande d'azur, diaprée d'or de trois piéces,

Digitized by Google

celle du milieu chargée d'un lion, & les deux autres d'un aigle à deux têtes, le tout d'or.

Voyez cette généalogie bien détaillée, dans l'Hiſtoire des grands Officiers de la Couronne, tom. 8. fol. 16, &c.

Monſeigneur le Dauphin & Madame Adelaïde, tinrent le 19 ſur les Fonts, le fils du Comte de Laval-Montmorenci, Colonel du Régiment de Guyenne, & fils du feu Maréchal de Laval-Monmorenci. Cet enfant âgé de cinq mois, a été nommé Louis-Adelaïde-Joſeph. Les cérémonie du Baptême lui ont été ſuppléées en préſence du Curé de la paroiſſe du Château, par l'Abbé de Raigecourt, Aumonier du Roi.

Le 19 de Fevrier, Meſſire Arnoul, Comte de Pracomtal, Guidon des Gendarmes de la Garde, épouſa Dlle Anne-Charlotte Thiroux de Monregard. Le Comte de Pracomtal, dont le contrat de mariage avoit été honoré le 11 du même mois de la ſignature du Roi, de la Reine & de la Famille Royale, eſt iſſu d'une famille noble de Dauphiné, qui tire ſon nom du Château de Pracomtal, près de la Ville de Montelimar. Guillaume & Roſtaing de Pracomtal freres, ſont connus par pluſieurs titres de 1258, 1264, 1272, 1285, &c. Le premier teſta en 1302, en faveur de ſon neveu Guillaume II. de Pracomtal. Celui-ci eut deux fils, Roſtaing & Pons qui formerent deux branches. Le dernier fit celle des Barons de Souſſey en Bourgogne, dont l'héritiere Louiſe de Pracomtal, fut mariée en 1648, à François-Damas, Comte de Crux, auquel elle porta la Baronnie de Souſſey.

Roſtaing de Pracomtal, fils ainé de Guillaume, Seigneur de Pracomtal, dit auſſi Château-Sablier, fit un Codicile en 1348, & eut de ſa fem-

Digitized by Google

me Pabiette de Cruas, Barthelemi de Pracomtal, marié en 1346 avec Motose Audoard, dont le fils Rostaing III^e du nom, Cosseigneur d'Ouseche, d'Espeluche & de Montboucher, fut pere par sa troisiéme femme Marguerite, de Guichard de Pracomtal, Seigneur d'Anconne, qualifié noble & puissant homme. Celui-ci épousa par contrat du 30 Janvier 1450, Beatrix, fille de noble Armand la Rode, ou la Roue, & testa le 18 Février 1498. Son fils aîné Ferrand ou Ferrandon de Pracomtal, Seigneur d'Anconne, qualifié noble & puissant homme, testa en 1516, & laissa de sa femme, Claudine, fille de noble Alzias de l'Espine, Seigneur d'Aunac & de Suzanne de Pracomtal, Antoine de Pracomtal, Protonotaire du S. Siegé en 1534, & Doyen de Ste Croix de Montelimar en 1539 & 1561, & Imbert de Pracomtal, Seigneur d'Anconne, Capitaine de 300 hommes de pied, qualifié noble & puissant Seigneur, allié par contrat du premier Fevrier 1540, à Marguerite de l'Hére, fille de noble & puissant Seigneur Hugues de l'Hére, Seigneur de Glandage. Il testa en 1554. Son fils aîné, Antoine de Pracomtal, dit le Capitaine d'Anconne, acquit une grande réputation à la guerre, se signala à la bataille de Jarnac en 1569, se trouva aussi à celle de Moncontour en la même année, commanda longtems dans Angoulême, & mourut sans alliance. Jean de Pracomtal, Seigneur d'Anconne, troisiéme fils d'Imbert, fut tué en 1588 par les troupes de Lesdiguieres. Il avoit été marié en 1575 avec Claude Roux, de laquelle il laissa entr'autres enfans Antoine de Pracomtal, Seigneur d'Anconne & de Château-Sablier, qui testa en 1630, ayant épousé en 1615 Claire-Magdelaine Sicard-de-Cubleze. Il en eut Henri qui continua la pos-

Digitized by Google

térité ; Pierre-André, Lieutenant-Colonel dans le Régiment Lyonnois, tué en 1668 devant la Ville de Dole, en Franche-Comté ; & Etienne, Capitaine dans le Régiment de Ventadour, blessé au siege de Rosset, & tué au service du Roi. Henri de Pracomtal, Seigneur d'Anconne & de Château-Sablier, appellé le Marquis de Pracomtal, mort en 1692, avoit épousé en 1644 Claude Arod, sœur de Melchior Arod de Senevas de S. Romain, Conseiller d'Etat d'épée, & Ambassadeur en Suisse & en Portugal, & fille d'Antoine Arod, Seigneur de Senevas & de S. Romain en Jarest, & de Jeanne de Maisonseule. De ce mariage il eut Jeanne-Ursule de Pracomtal, mariée en 1679 avec Anne-Henri d'Armes, Comte de Busseaux, Lieutenant de Roi en la Province de Nivernois, & décédée en 1744, âgée d'environ 100 ans ; & Armand de Pracomtal, Seigneur d'Anconne & de Château-Sablier, appellé le Marquis de Pracomtal, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Menin, tué à la bataille de Spire en 1703, ayant épousé en 1693, Catherine-Françoise de Mornai de Mont-Chevreuil, fille d'Henri de Mornai, Marquis de Montchevreuil, Chevalier, des Ordres du Roi, Gouverneur de S. Germain-en-Laye, & de Marguerite Boucher-d'Orsai. Ce fut en faveur de ce mariage que son oncle maternel, Melchior Arod, lui fit don des terres & Seigneuries de Senevas, de Chaignon & de S. Romain, à la charge lui & ses descendans de porter les nom & armes d'Arod. De ce mariage sont sortis Leonor-Armand de Pracomtal qui suit ; & Anne-Marguerite, mariée en 1714 avec Charles d'Hugues, Baron de Beaujeu & Seigneur de la Motte-du-Caire.

Leonor Armand de Pracomtal, Sire de Chatil-

Digitized by Google

lon, Baron de Berniere, Marquis du Breuil & de Luis, Seigneur de Veſvre, de Roué, de Chevanne-Gazeau, de Mouſſi, de Buſſeau, &c. appellé le Marquis de Pracomtal, Chevalier de S. Louis, & Lieutenant de Roi en Nivernois, a épouſé en 1723 Catherine Boucher d'Orſay, fille de Charles Boucher d'Orſay, Seigneur d'Orſay, Maître des Requêtes honoraire, Intendant de Dauphiné, & de Catherine le Grain. Leurs enfans ſont,

1°. Charles Jean de Pracomtal, né en 1724, Religieux Benedictin.

2°. Arnoul de Pracomtal, né en 1725, qui a donné lieu à cet article.

3°. Antoine-Charles, né en 1733, reçu Page de la petite Ecurie du Roi en 1747.

4°. Anne-Marguerite, née en 1727, mariée en 1746 avec Adrien-Antoine Bloquel de Croix, Baron de Wimes.

Voyez la généalogie de Pracomtal, dont les armes ſont d'*or*, *au chef d'azur*; *chargé de trois fleurs de lys d'or*, dans l'Armoirial général, troiſieme Regiſtre, par M. de Serigni.

Le 26 de Mars, Meſſire Euſtache-Joſeph d'*Aſſignies*, Marquis d'Oiſy, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, a épouſé à Arras, Demoiſelle Marie-Louiſe-Guilaine *le Cocq*, fille unique de Meſſire Charles-Joſeph-Guilain le Cocq, Chevalier, Comte de Humbeke & de Dieval, & de Dame Louiſe-Catherine de *Clermont-Tonnerre*, fille de Louis-Joſeph de Clermont-Tonnerre, Comte de Thouri, & de Françoiſe-Charlotte de *Lannion*. Le Comte de Humbeke, étoit fils unique & héritier de Meſſire Charle-Baudouin le Cocq, Chevalier, Comte de Humbeke & de Dieval, Seigneur de Wulver-

Digitized by Google

ghem, la Motte & autres lieux, & de Thereſe-Charlote de la *Tour-Saint-Quentin*, & petit fils de Jacques-François le Cocq, Chevalier, Comte de Humbeke, qui avoit épouſé Barbarine-Jacobe de *Varick*, Dame de Dieval, & dont le pere Côme le Cocq, Chevalier, Vicomte de Waërde, Seigneur de Humbeke, Wulverghem, la Motte, Lathem & autres lieux, allié à Pétronille-Caroline de *Schietere* de Maſtaple, étoit fils de Baudouin, Chevalier, Seigneur de Humbeke, & de Françoiſe de *Lathem* de Liefkenſrode, & petit fils de François, Chevalier, Vicomte de Waërde, Seigneur de Wulverghem, la Motte, Groenhoven & Schilthoven, marié avec Iſabelle *Damman* de Hombergen. Ce dernier avoit pour pere Pierre le Cocq, Seigneur de Wulverghem, la Motte, Groenhoven & Vicomte de Waërde, par ſon alliance avec Catherine de Wits, & pour ayeul Baudouin le Cocq, Seigneur de Groenhoven, de la Motte, &c. qui avoit épouſé Marguerite de *Sombeck* de Goorteve, & dont le pere Hugues, Chevalier, Seigneur de la Motte, de la Haye, &c. mari d'Anne de *Leſtoret*, étoit fils de Luc, Ecuyer, Seigneur de la Motte, Guidon d'hommes d'armes, au ſervice du Duc de Bourgogne en 1466. Celui-ci qui avoit épouſé Marie de *Limoges*, avoit pour pere Jean le Cocq, Chevalier, Seigneur de Sarcus & de Beaurepaire, qui vint de Normandie s'établir dans les Pays-Bas, où il épouſa Michelle de *Mamez*. Il étoit fils de Hugues le Cocq, Chevalier, & de Charlotte l'*Hermite*.

La maiſon d'Aſſignies eſt au nombre des plus illuſtres de la Province d'Artois, tant à cauſe de l'ancienneté de ſon origine, que par rapport à ſes alliances.

Thierri d'Aſſignies, le premier qui vint s'éta-

blir en Artois en 1096, épousa Melizande de *Cisoing*. Son fils Pierre d'Assignies, fut allié à la fille du Seigneur de *Habarack*. D'eux étoit issu Martin I. du nom, Sire d'Assignies, qualifié Chevalier dans les Archives de la ville de Lille, lequel vivoit sous le Regne de S. Louis. Il fut allié à Catherine d'*Assignies*, Dame d'Assignies sa parente, de laquelle il eut Martin II. du nom, Sire d'Assignies. Celui ci eut de sa femme, Marie de *Renty*, Jean I. du nom, Sire d'Assignies, qui épousa Jeanne de *Cambrin*, d'une ancienne maison d'Artois. Leur fils ainé, Jean II. du nom, Sire d'Assignies, fut allié à Marie de *Tourmignies*, qui fut mere de Jean III., Sire d'Assignies, Commandant 500 lances, pour le service du Duc de Bourgogne. Ce dernier épousa Jeanne de *Barbançon*. De ce mariage naquirent entr'autres enfans, Louise d'Assignies, reçue Chanoinesse au Chapitre d'Andenne sur Meuze, le 12 Février 1480, & Leon, Sire d'Assignies, Commandant 1500 lances à Cambrai, pour le service de Maximilien d'Autriche, & décédé le 12 Février 1517. Il avoit épousé Marie de *Lannais*, & en laissa deux enfans, qui furent Ponthus & Antoine d'Assignies, par lesquels la maison se partagea en deux branches principales.

Ponthus, Chevalier, Seigneur d'Assignies, continua la branche ainée par son mariage avec Saincte *Pinchon*. Leur second fils, Pierre d'Assignies, fut Gouverneur des Ville & Prévôté de Maubeuge, & fait Chevalier par l'Empereur Charles-Quint, à la tête d'un Régiment d'Infanterie, devant S. Quentin. Il eut de sa femme, Antoinette du *Bost*, entr'autres enfans, Guillaume d'Assignies, Gouverneur de Maubeuge après son pere, & Louis d'Assignies, Chevalier, Seigneur

Digitized by Google

& Angeſt en Flandre, & Commandant de Creſme ſur le Danube, allié à Iſabeau de *Maſſiet*, qui fut mere de Lamoral d'Aſſignies, Chevalier, Seigneur d'Angeſt : ſa femme, Marie de *Brie*, le rendit pere de Ferdinand-Philippe, Comte d'Aſſignies, Député ordinaire de l'Etat noble du Hainaut, qui de ſon mariage avec Odilie de *la Barre*, eut pour fille unique, Marie Françoiſe-Ferdinande-Odilie d'Aſſignies, alliée à Louis Chriſoſtome-Denis de *Corſwarem*, Comte de Niel & du S. Empire, Colonel d'Infanterie au ſervice de l'Empereur.

Jacques d'Aſſignies, fils aîné de Ponthus, teſta le 12 Janvier 1603, & épouſa Catherine de *la Wacquerie*, dite *Fauvel*, qui le rendit pere de François d'Aſſignies, Chevalier, Seigneur de ce même lieu, lequel teſta le 2 Septembre 1634. Il fut allié à Antoinette du *Boſquel*, dont le fils aîné, Jean d'Aſſignies, Chevalier, Seigneur de la Tourelle, étant devenu veuf d'Alexandrine de *Hennin Liétard*, épouſa par contrat du 7 Septembre 1685, Marie-Françoiſe *le Blaneq*, qui fut mere d'Alexandre-Charles d'Aſſignies, Chevalier, Baron de Baillœul, Sire Bertoult. Celui-ci s'allia 1°. à Marie-Thereſe de *Tournai-d'Aſſignies* ſa parente, de laquelle il n'eut qu'une fille nommée Euſtachienne d'Aſſignies. De ſon ſecond mariage avec Louiſe de *la Hamaide*, il eut Euſtache-Eugene d'Aſſignies, Baron de Baillœul, Sire Bertoult, allié le 10 Novembre 1718 à Marie-Anne-Joſephe de *Saluces-Bernénicourt*, de laquelle il a laiſſé quatre enfans ; ſçavoir, Joſeph-Alexandre, Baron d'Aſſignies, Seigneur de Baillœul, Sire Bertoult, qui a épouſé en Mars 1753, Dlle Anne-Marie-Joſephe-Aldegonde de *Vanderburch*, Chanoineſſe de Denain ; Marie-Joſeph-

Digitized by Google

Erneſt Eugene, dit l'Abbé d'Aſſignies ; Antoine François Joſeph d'Aſſignies, & Erneſtine-Joſephe-Valpurge d'Aſſignies, Chanoineſſe de Maubeuge

Antoine d'Aſſignies, Seigneur d'Allouaigne, avoué de Therouenne, ſecond fils de Leon, naquit en 1514, & fut créé Chevalier par Lettres-Patentes de l'Empereur Charles Quint, données le 28 Janvier 1554 devant le Caſteau-Cambréſis. Il fut Meſtre de Camp de Cavalerie & d'Infanterie pour le ſervice du même Empereur, & mourut le 20 Novembre 1590. Il avoit épouſé en premieres nôces Jeanne *le Chevalier*, & en ſecondes le 15 Juillet 1564 Jeanne *le Fœutre*. Il eut entre autres enfans, deux fils du nom d'Antoine, nés de différens lits, leſquels ont formé deux branches ; ſçavoir, celle des Marquis d'Aſſignies, & celle des Comtes d'Oiſy.

Antoine d'Aſſignies, né du premier lit, Chevalier, Seigneur d'Allouaigne, fut Lieutenant-Général des hommes d'armes ez Pays-Bas, & mourut en 1614, & Barbe d'*Auffay* ſa veuve, Dame de Lambres les Douay, Lambrechies, Acquembrone, décéda le 16 Novembre 1625. Celui de leurs enfans qui continua la poſtérité, fut Houdart d'Aſſignies, qui devint Seigneur d'Allouaigne, Chartres, S. Martin ſur Coyeul, Lambres-les-Douay, par le décez de ſon frere ainé Hercules d'Aſſignies, arrivé en 1656. Il épouſa ſa parente Jeanne d'Aſſignies de la branche ainée. Jean-Baptiſte d'Aſſignies leur fils, fut créé Marquis de Vincly-Wendy en Artois, par Lettres du mois d'Octobre 1676. Il fut allié à Jeanne Connille de *Beauſſermez*, mere entre autres enfans d'Octave Eugene, Marquis d'Aſſignies, marié en 1685 avec Marie-Florence de *Markais*, fille uni-

Digitized by Google

que & héritiere de Robert de Marrais, Chevalier, Seigneur de Werquin. Celui-ci eut pour fils, François-Eugene, Marquis d'Assignies, Seigneur de Werquin, qui épousa le 24 Juillet 1714 Marie-Philipe Alberique du *Châtel*, de laquelle il a eu trois enfans.

Charles-François-Florent, Marquis d'Assignies, Seigneur avoué héréditaire de Therouenne, marié en 1740 avec Marie-Magdelaine Josephe-Alexandrine de *Tramecourt*, dont est née Marie-Françoise Constance-Antoinette d'Assignies.

Florent-Albert François d'Assignies.

Marie-Philippe-Alberique d'Assignies, reçue Chanoinesse à Denain le 13 Septembre 1743.

Antoine d'Assignies, Chevalier, Seigneur de Wannes Nurlud, fils d'Antoine d'Assignies, Chevalier, Seigneur d'Allouaigne, & de sa seconde femme, Jeanne le Fœutre, fut Lieutenant d'une Compagnie d'hommes d'armes ez Pays-Bas, & eut de sa femme Anne de *Tournai*, Eustache d'Assignies, Chevalier, Seigneur d'Hacquedorne, allié le premier Octobre 1630, à Marie de *Watripont*, qui fut mere de Julien-Eustache d'Assignies, Chevalier, Seigneur d'Hacquedorne, né le 17 Décembre 1638. Il fut institué héritier universel de Philipe de Tournai, Chevalier, Comte d'Oisy son cousin, par son testament du 21 Mai 1678 à la charge de porter les noms & armes de Tournai: il mourut le 13 Mai 1687, laissant de sa premiere femme, Françoise *Taffin*, Jean-Eustache de Tournai d'Assignies, Comte d'Oisy. Celui ci fut marié le 28 Juin 1687 à Marguerite-Claire de *Berghes S. Winoc*, & mourut à Oisy, le premier Septembre 1716. Il eut pour fils Charles Joseph-Eugene de Tournai-d'Assignies, Chevalier, Comte d'Oisy, Colonel d'Infanterie, qui

Digitized by Google

a épouſé le 9 Juillet 1719, Dame Benigne de *Maſſiuau.*

Leurs enfans ſont :

Euſtache Joſeph d'Aſſignies, Marquis d'Oiſy, qui donne lieu à cet article.

Gabriel-Joſeph d'Aſſignies, Chevalier de Malthe, reçu de minorité le 14 Septembre 1734, Enſeigne de Vaiſſeaux.

Lydie-Benigne d'Aſſignies, née le 28 Octobre 1740.

Meſſire Hilaire Rouillé, Marquis du Coudray, Brigadier de Cavalerie, & Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Dauphins, a épouſé le 2 Avril, Dlle Marie d'Abbadie, fille de Meſſire Bertrand d'Abbadie, Conſeiller du Parlement de Pau.

Louis-Buſil de Brancas, Comte de Forcalquier, Prince de Nizare, chef-aîné de toutes les branches de la Maiſon de Brancas en France, Baron du Caſtelet, Seigneur de Robion, Monjuſtin, Vitrolle & autres lieux, Grand-d'Eſpagne de la Premiere Claſſe, & Lieutenant Général pour le Roi au Gouvernement de Provence, mourut en cette Ville le 3, dans la quarante-troiſiéme année de ſon âge. Il étoit fils de feu Louis de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Maréchal de France, Grand-d'Eſpagne de la Premiere Claſſe, Chevalier des Ordres du Roi, & de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Lieutenant Général en Provence, Gouverneur des Ville & Château de Nantes; qui avoit commandé en Chef dans la Province de Bretagne, & avoit été Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté à la Cour de Madrid; & d'Elizabeth-Charlotte-Candide de Brancas, fille poſthume de Louis de Brancas, Duc de Villars, Pair de France,

Digitized by Google

morte le 26 Août 1741. Le Comte de Forcalquier avoit été marié le 6 Mars 1742 à Marie-Françoise Hervé de Carbonel de Canisi, veuve d'Antoine-François de Pardaillan, Marquis d'Antin, Vice-Amiral du Ponent, & il ne laisse point d'enfans de son mariage. Par sa mort, ses titres & sa grandesse passent au Marquis de Brancas, son frere, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & ci-devant Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie.

Magdeleine-Diane de Bautru de Vaubrun, veuve de Mre François-Annibal, Duc d'Estrées, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, & Gouverneur de l'Isle de France, mourut en cette Ville le 6, âgée de 85 ans.

Mre Cesar-Charles Lescalopier, Chevalier Seigneur de Liencourt, Cremery & autres lieux, Conseiller d'Etat Ordinaire, mourut à Paris le 7 Février 1753, âgé de 82 ans, deux jours, étant né le 5 Février 1671. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, où il fut reçu le 30 Juin 1694; & ensuite Maître des Requêtes le 3 Décembre 1708, Intendant du Commerce, puis Intendant de Champagne & enfin nommé Conseiller d'Etat en 1730. Il présida en cette qualité le Grand Conseil pendant l'année 1742. Il étoit le neuviéme descendant de Picro Lescale de Véronne, qui vint s'établir à Paris dans le quinziéme siécle; & fils de Gaspard Lescalopier, Baron du Nourar, Conseiller au Parlement de Paris, mort étant de Grand'-Chambre le Janvier 1709; & de Françoise-Geneviéve Colin, morte le 3 Avril 1725. D'Anne-Geneviéve Cherier, sa femme, morte le 24 Juillet 1711, fille de Jean Cherier, Chevalier Seigneur de la Rochette, & d'Anne Gaboury, il laisse Gaspard-César-Char-

Digitized by Google

les Lescalopier, Maître des Requêtes, Intendant à Montauban depuis l'année 1740, qui a des enfans de N.... le Clerc de Lesseville, qu'il a épousée en 1737, fille de Charles-Nicolas le Clerc de Lesseville, Comte de Charbonnier, Maître des Requêtes; Charles-Armand Lescalopier de Nourar, Maître des Requêtes, & Charles-François Lescalopier, qui a été Capitaine dans le Régiment Royal Cravattes, & s'est retiré de bonne heure du Service avec la Croix de Saint Louis, par la délicatesse de sa santé.

Le 17, M. Louis de Villevault, Doyen de Messieurs les Conseillers de la Cour des Aides, décédé rue Hautefeuille, âgé de 86 ans, fut présenté à Saint Severin, & transporté en l'Eglise des RR. PP. Chartreux.

AVIS.

LE Sieur Vacossain, Marchand Epicier Droguiste, rue & vis à-vis Saint André-des-Arcs, avertit le Public qu'il est autorisé du Roi pour la vente d'une eau pour conserver & blanchir les dents; elle a la propriété de dissoudre l'humeur glaireuse qui peut contribuer à les gâter, l'usage de quinze jours fera voir par la beauté & fermeté des dents que l'on pourra, hors dans les grands besoins, se dispenser de tout ferrement. Le prix de la bouteille est de 12 s. Ledit Sieur Vacossain avertit aussi qu'il a le Bureau du vrai sel policreste, composé par M. de Seignette, de la Rochelle; lequel sel est paraphé en-dedans de chaque paquet, & cacheté de la main dudit Sieur de Seignette.

Il avertit aussi qu'il continue de vendre avec

Digitized by Google

succès sa poudre purgative, dont M. Barbual de Juvauvigny, Docteur en Médecine, & Médecin de Nogent-sur-Seine, a fait des expériences heureuses, & assez multipliées pour qu'on puisse y ajouter beaucoup de foi.

AUTRE.

La veuve Simon Bailly renouvelle au Public ses assurances, qu'elle continue de fabriquer les véritables Savonettes legeres de pure crême de savon, & pains de pâte grasse pour les mains dont elle seule a le secret.

Comme plusieurs se mêlent de les contrefaire, & les marquent comme elle, pour n'y pas être trompé il faut s'adresser chez elle, rue Pavée-Saint-Sauveur, au bout de celle du Petit Lion, à l'Image Saint Nicolas, une porte cochere, presque vis-à-vis la rue Françoise, quartier de la Comédie Italienne.

AUTRE.

Le Sieur Lecomte, Vinaigrier ordinaire du Roi, ayant annoncé dans les précédens Mercures soixante-dix sortes de vinaigre, tant de toilette que de table, donne avis qu'il les a poussés jusqu'à cent vingt sortes, & à quatorze sortes de moutarde, dont il a porté celle aux capres & aux anchois à sa plus grande perfection. Nous en donnerons la liste dans le Mercure prochain.

AUTRE.

Dufour, Marchand Tapissier & Maître Gaufreur à Paris, avertit le public qu'il a fait construire une Machine pareille à celle d'Utrecht,

Digitized by Google

pour gaufrer toutes sortes d'étoffes à deſseins courans, & qui imitent les velours cizelés, comme velours, ſatin, taffetas, moire, gros de Tours, drap, calemande, camelot, peluches, & toutes ſortes de robes de differens deſseins, pour habits de velours d'hommes & de femmes, équipages de carroſses, & meubles à grands deſseins. Il avertit que de faux ouvriers ſans qualité, expoſés à être ſaiſis, s'ingerent de l'imiter, & gâtent leſdites étoffes. Il demeure au milieu de la rue des Foſsés de M. le Prince, vis-à-vis l'Hôtel de Condé, à l'Enſeigne de la Ville d'Utrecht.

LETTRE de M. André, Maître ès Arts & en Chirurgie, Chirurgien de la Charité de la Paroiſſe Royale de Saint Louis; & Ancien de la Maiſon de Saint Cyr, rue de l'Orangerie à Verſailles. A M. Feſte, ancien Chirurgien-Major de la Marine & penſionné du Roi, au ſujet de ſa Lettre à M. Courpier, Médecin à Londres, inſerée dans le Mercure de France du mois de Janvier 1753.

MOnſieur, trop amateur de la perfection de notre Art pour me livrer à une baſſe jalouſie, j'ai vû avec ſatisfaction dans votre Lettre à M. Courpier les juſtes éloges que vous donnez à M. Daran, & le zéle que vous faites paroître pour ſes intérêts. Une ſeule choſe a bleſſé mon amour propre, & j'avouerai naturellement ma ſenſibilité. Vous ne connoiſſez que lui pour inventeur des véritables bougies. Il eſt humiliant pour moi

Digitized by Google

qu'un homme de votre mérite ignore un ouvrage sur les maladies de l'uréthre que je publiai il y a environ deux ans, & dans lequel je prouvai la découverte que j'ai faite d'un pareil remède. L'expérience qui s'en étoit faite à l'Hôtel Royal des Invalides, à Paris & à Versailles, sous les yeux des plus grands Maîtres de l'Art m'autorisoit à l'annoncer. Il eût été bien avantageux pour moi, que cela fût parvenu jusqu'à vous. Je ne me serois point vû dans votre Lettre confondu (quoiqu'implicitement) avec ceux que vous taxez de charlatans, parce qu'ils traitent les maladies secrettes par le moyen des bougies, sans avoir pris l'attache de M. Daran. Non, Monsieur, je ne l'ai jamais prise, & j'ai traité un grand nombre de malades avec succès. Mes bougies ont comme les siennes, la propriété de renouveller les accidens de la gonorrhée: elles mettent en fonte & en suppuration des ulceres cachés dans le canal, qui y restoient comme assoupis depuis dix, vingt, trente & quarante années: elles les détergent, les mondifient, les incarnent & les cicatrisent, après avoir ôté tous les obstacles qui s'opposoient à la sortie des urines. Mes bougies guérissent la strangurie, & toutes les rétentions d'urines qui ne sont point les suites d'une pierre formée: elles font suppurer un canal malade, & n'affectent en aucune façon celui qui seroit sain. Mes bougies enfin, ont deux avantages que M. Daran ignore peut-être; c'est que sans en multiplier la diversité, je les confie à tout le monde, sans crainte qu'elles procurent de mauvais effets; & que décomposées, je m'en sers avec succès pour la guérison de plusieurs maladies. Tout ceci pourra vous paroître suspect, n'ayant pas l'avantage d'être connu de vous; mais il me sera très facile de vous en procurer les preuves.

Digitized by Google

Vous dites, Monsieur, que M. Daran n'a point donné la composition de son remède, & qu'on ne peut par conséquent agir par comparaison. Quoiqu'il n'y ait point de difference du sien au mien, quant à la couleur & à la figure, je ne prétends pas pour cela que l'un soit l'autre; je présume seulement par la conformité des effets, que les remédes qui en font la composition sont de la même Classe, & j'ajouterois avec confiance qu'on tire plus d'avantage du mien. C'est ce que je prouverai dans un ouvrage que je prépare, & où je rédige les observations que j'ai faites, d'après les malades que j'ai traités selon ma méthode. J'espere qu'il parviendra jusqu'à vous, & que vous serez alors convaincu que M. Daran n'est pas le seul dépositaire des véritables bougies, & que les succès de mon remède ne le cédent point à ceux qui lui ont fait sa réputation. Il sçait que j'en ai prouvé suffisamment l'identité dans ma Dissertation.

Par la façon dont vous parlez de l'usage des bougies, il paroît bien que vous en sentez la nécessité pour la cure de beaucoup de maladies, pour lesquelles elles sont trop négligées: je l'ai observé dans ma Dissertation, aussi voyons-nous tous les jours tant de fausses guérisons. Il y a tout lieu d'esperer que la prévention à ce sujet tombera enfin, & que les incrédules seront convaincus. J'ai l'honneur d'être, &c.

André.

CERTIFICAT.

JE soussignée certifie, qu'étant tombée dans une attaque d'apoplexie très-violente, avec perte entiere de connoissance, j'ai pris par ordre

Digitized by Google

de M. Goulard, Médecin, des gouttes de Madame la Générale la Motte, & qu'à l'instant j'ai repris l'usage de mes sens; j'ai continué pendant quelques jours à me servir de ces gouttes, & j'ai été parfaitement guérie en peu de tems, quoiqu'à l'âge de 82 ans; j'avois même une oppression depuis environ un an, dont je ne m'apperçois presque plus. En foi de quoi j'ai donné le présent Certificat, pour rendre témoignage à la vérité. A Paris, ce 20 Mai 1752.

Catherine Loison, de Beaumont.

A Messire Cardin-François-Xavier le Bret, Chevalier, Seigneur de Pantin, de Selles & autres lieux, Intendant de la Province de Bretagne. Par M. le Chevalier de Cramezel.

ENfin, c'est aujourd'hui que ta rare prudence,
De son éclat vainqueur reçoit le digne prix :
Tu vas, sage le Bret, combler notre esperance,
Et faisant tous les jours à des peuples chéris
Goûter mille douceurs, au sein de l'abondance,
Justifier le choix de l'auguste Louis.
Ministre des trésors d'une riche Province,
Par toi s'augmentera la gloire de l'Etat :
Juge intégre, éclairé, désigné par le Prince
Pour devenir le Chef d'un illustre Sénat,
Contre l'iniquité l'orphelin & la veuve
Trouveront sous tes loix un généreux secours ;

Digitized by Google

Les Bretons à jamais feront la douce épreuve
D'un bonheur dont ton zéle affermira le cours.
En toi de Magiſtrat, d'Econome & de Pere,
La France réunit les titres glorieux.
Tels en Provence on vit autrefois tes ayeux;
Suffire à tout le poids d'un double miniſtere;
Répondre à tous les vœux des peuples & des Rois;
Et du commun bonheur n'écouter que la voix.
Leur nom & leurs vertus, voilà ton héritage:
Les faveurs de nos Rois, voilà ton appanage:
On les verra tranſmis à ta poſtérité;
Ils en feront toujours l'ornement & la gloire,
Et pour ton nom fameux au Temple de Mémoire,
Seront un gage sûr de l'immortalité.

A Paris, le 31 Mars 1753.

PROSPECTUS Apologetique, pour la Quadrature du Cercle. A Paris, *chez* Delaguette. 1753.

» JE propoſe pour cet Ouvrage, dit l'Auteur, » des ſouſcriptions de mille livres qui pourront » être compoſés de tel nombre de perſonnes qu'on » voudra : ſi les Nations intéreſſées à cette gran- » de & très-utile découverte, vouloient compo- » ſer un ſeul nombre de ſouſcriptions, cela abré- » geroit de beaucoup le tems de la démonſtra- » tion.

» Ceux qui voudront ſouſcrire, pourront s'a- » dreſſer à M. de Montmartel, Garde du Tréſor » Royal à Paris, qui en recevant les ſommes on

Digitized by Google

» les soumissions, en donnera des Récepissés, dans » lesquels il sera fait mention que si l'Auteur ne » démontre pas géométriquement la Quadrature » du Cercle, on rendra à chacun ce qu'il aura » mis en dépôt sans aucune diminution ; & si l'Au- » teur tient sa promesse, on lui délivrera les sous- » criptions qui doivent monter à quatre millions » avant la démonstration, dont on enverra en- » suite cent Exemplaires à chaque Royaume & » Etat qui auront désiré d'y participer : les Figu- » res y seront gravées & jointes à l'explication la » plus claire ; de sorte que l'usage en sera com- » mun à tous pour l'intelligence & l'exécution.

» Le Chevalier de Causans, ci-devant Colonel » du Régiment d'Infanterie de Conty, a l'hon- » neur d'inviter les Académies des Sciences de » l'Europe, d'envoyer un Député, qui en arri- » vant à Paris, recevront chacun cent louis chez » M. de Montmartel, pour contribuer aux frais » du voyage à tout évenement. Tout sera fini en » trois démonstrations consécutives, qui se feront » publiquement à l'Académie des Sciences à Paris.

M. de Montmartel souhaite que le Public soit averti qu'il a été nommé dans le Prospectus sans son aveu, & qu'il ne prendra aucune part à cette affaire.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du *Mercure de France* du mois de Juin. A Paris, le 1 Juin 1753.

LAVIROTTE.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Songe, 3
Vers d'un F. M. à Iris, 5
Seconde Dissertation sur les Obéliſques d'Egypte, &c. 7
La Fauvette & le Moineau. Fable, 38
Lettre aux Déistes, par M. Gautier, 40
Epitre à M. l'Abbé G ***, 45
Vers à une Dame, &c. 48
Derniere Lettre sur l'Imprimerie, &c. 49
L'Amour & l'Amitié, 63
Assemblée publique de la Société Royale de Lyon, du 28 Avril 1751, 68
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Mai, 87
Enigmes & Logogriphes, *ibid.*
Nouvelles Litteraires, 91
Lettre d'un Religieux de ***, &c. 137
Lettre à M. de Voltaire, &c. 140
Vers à Madame de Pompadour, 146
Beaux-Arts, 147
Chanson, 156
Spectacles, 157
Concerts Spirituels, 163
Nouvelles Etrangeres, 172
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 184
Naissances, mariages & morts, 195
Avis, 208
Lettre de M. André, Chirurgien, &c. 210
Vers à M. le Bret, Intendant de Bretagne, 213
Prospectus pour la Quadrature du Cercle, 214

La Chanson notée doit regarder la page 156.

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JUIN. 1753.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chez { La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE du Mercure eſt à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Foſſez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-ſec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

On l'envoye auſſi par la Poſte, aux perſonnes de Province qui le deſirent, les frais de la poſte ne ſont pas conſidérables.

On avertit auſſi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire ſçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit ſieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 liv. s par an, qu'il payeront, ſçavoir, 10 liv. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Juin, & 10 l. 10 ſ. en recevant le ſecond volume de Décembre. On les ſupplie inſtamment de donner leurs ordres pour que ces payemens ſoient faits dans leurs tems.

On prie auſſi les perſonnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poſte, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque ſemeſtre, ſans cela on ſeroit hors d'état de ſoutenir les avances conſidérables qu'exige l'impreſſion de cet ouvrage.

On adreſſe la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le ſieur Merien chez lui les mercredi, vendredi, & ſamedi de chaque ſemaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN. 1753.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

LA MOUCHE QUI SE NOYE DANS LE LAIT.

Fable traduite du Latin.

DEs chévres d'un troupeau replet,
Et du retour du pâturage,
Galatée à deux mains preſſoit, ſuivant l'uſage,
Les mammelles pleines de lait.
Déja du doux nectar l'écoulement rapide
Sous les flots écumans d'une neige liquide,
Du vaſe déroboit les bords,

Digitized by Google

Lorſque cédant aux doux efforts
De la volupté qui la guide,
Une mouche du haut de l'air,
Par ſa fatale deſtinée,
Entraînée,
Se précipite, & fond plus prompte qu'un éclair
Où l'attire du lait la dangereuſe amorce.
» Ce n'eſt pas toujours par l'écorce
» Que de l'arbre l'on doit juger;
» O mouche! où vas-tu t'engager?
» Que fais tu, petite inſenſée?
» Croi-moi; fui: hâte-toi, retourne ſur tes pas:
» Evite un précipice où tu n'apperçois pas
» Que tu donnes tête baiſſée.
» D'une belle couleur les dangereux appas
» Souvent couvrent un piége; enfin dans ce fluide,
» Qui pour te ſoutenir n'a point de fond ſolide,
» Garde-toi bien d'entrer, ou crains un prompt
» trépas.
Au lieu de profiter d'une leçon pareille,
L'imprudente pourſuit, & fait la ſourde oreille;
L'odeur & la couleur du lait,
La ſéduiſent par leur attrait.
Vers le vaſe fatal ſes pas elle dirige,
Long-tems ſur ſa ſurface, & ſe joue & voltige;
Puis oſe enfin, banniſſant toute peur,
Poſer ſes pieds ſur un terrein trompeur.
Le lait n'eſt qu'effleuré qu'elle ſe ſent captive.

Digitized by Google

Par une prompte tentative,
A ſes aîles trois fois elle donne l'eſſort
Pour ſe retirer du naufrage,
Et trois fois elle fait un inutile effort.
Elle eſpere du moins ſe ſauver à la nage ;
(Par amour pour la vie, hélas ! on tente tout,
Et de quoi cet amour ne vient-il pas à bout ?)
Mais de l'art de nager ſes pieds n'ont nul uſage.
Comme on voit dans les champs un imprudent oiſeau
D'une funeſte glu ne s'arrachant qu'à peine,
S'aller prendre ſous le rezeau
Qu'un adroit oiſeleur a tendu dans la plaine ;
Et dans ces lacqs maudits s'embarraſſer plus fort :
Plus pour s'en échaper il veut faire d'effort,
Plus la pauvrette auſſi veut agiter ſes aîles,
Et plus de ſon trépas elle avance l'inſtant :
Déja ſon petit corps flottant
En ſent les atteintes cruelles ;
Trois fois conſécutivement
Elle plonge, ſurnage, & rentre enfin dans l'onde,
Où ſes yeux d'une nuit profonde
Sont couverts éternellement.

Que ſert, imprudente jeuneſſe,
Que ſert de vous donner les plus ſages avis ?
Lorſque de vous ils ſont ſuivis,
C'eſt pur hazard : vous vous livrez ſans ceſſe,
Séduite par l'attrait d'un plaiſir paſſager

Digitized by Google

Aux bouillantes ardeurs du feu qui vous poſséde,
Et n'appercevez le danger
Que quand pour en ſortir il n'eſt plus de remède.

Brunet, de Dijon.

DISCOURS

Sur les élemens, les principes & les régles générales de la Muſique.

LA *Gamme* ut, re, mi, fa, ſol, la, ſi, ut, eſt la premiere leçon que l'on met ſous les yeux de ceux qui veulent apprendre la Muſique; c'eſt *l'échelle des tons* de *l'octave ut*, c'eſt-à-dire, des ſons qui peuvent être exprimés ſucceſſivement par le chant, en commençant depuis la note ut, & en montant juſqu'à ſon octave.

A la premiere inſpection de cette octave conſidérée dans ſa totalité, l'on peut la regarder comme *formée* de *deux tetracordes*, dont le premier eſt ut, re, mi, fa, & le ſecond ſol, la, ſi, ut; chacun de ces deux tetracordes repréſente deux tons & un ſemiton, & il y a de plus un ton entre fa & ſol; ainſi *l'octave d'ut*, conſidérée dans toute ſon étendue, eſt compoſée de *ſix tons*, dont les degrés ou intervalles

Digitized by Google

partagés en tons & semi-tons, selon la gamme ou échelle sont ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut.

On éprouve de la difficulté à entonner les trois tons, qui se trouvent de suite depuis *fa jusqu'au si*; pour accoûtumer les Ecoliers à surmonter cette difficulté, on leur apprend qu'il est convenable de monter de suite, depuis ut jusqu'à la quinte sol, & de faire, soit réellement, soit mentalement, un repos sur le sol avant de continuer à solfier sol, la, si, ut.

On exerce les commençans par l'intonation de la *quinte ut sol*, soit seule, soit en y distinguant la *tierce majeure* en cette sorte ut, mi, sol; on s'est d'autant plus attaché jusqu'à présent, à former l'habitude de la juste intonation de ces trois notes que l'expérience a fait connoître, que la note tonique ut, sa tierce majeure & sa quinte *forment l'accord le plus parfait*, & que cet accord dans les differens tons qui peuvent de même être établis sur chacune des sept notes de l'octave, est la base & le fondement de la mélodie & de l'harmonie, pour tout ce qui peut se chanter par la voix humaine.

Un moyen d'exciter sur ce point l'attention & la curiosité des Etudians étoit, de leur apprendre à *chercher dans une*

Digitized by Google

Corde Sonore, comme par exemple, de laiton, les differens tons de l'Octave, & à voir par leur propre expérience, que cette corde, en supposant qu'elle donne dans toute son étendue *le ton d'ut*, donne *à sa moitié l'Octave* supérieure de ce son, & à son quart la *double Octave*; & que cette même corde à *son tiers* donne la *quinte*, & à sa cinquiéme partie la tierce majeure, mais dans la suite on ne manquera pas de leur faire de plus observer, que ces *deux tons* de la tierce & de la quinte sont produits si *naturellement*, qu'ils se font entendre sensiblement dans la résonance de la corde pincée dans toute son étendue, c'est à-dire, dans le *son d'ut* de la corde prise dans sa totalité, ce son donnant ainsi par sa *propre harmonie* mi, sol, qui par cette raison sont justement appellés ses sons harmoniques.

L'heureuse découverte de ce phenoméne de la résonance de la corde, & de tout autre corps sonore à la *quinte & à la tierce majeure* (*a*) est applicable à tous les tons ou demi de l'Octave, lesquels peuvent tous être considérés chacun en parti-

(*a*) On voit dans la premiere page de la Préface de M. Rameau, sur son nouveau systême de Musique théorique, que cette expérience est citée par différens Auteurs.

Digitized by Google

culier, comme note tonique pour la succession d'une nouvelle Octave également partagée en tons & semi tons; elle répand sur toutes les opérations de la Musique, une lumiere dont les Musiciens commencent à se servir utilement, pour s'éclaircir & se guider dans des routes, où précédemment on n'avoit marché que la sonde à la main, comme les marins au milieu des écueils.

Les tons & semi tons de l'Octave avoient été calculés & fixés avant cette importante découverte; mais les difficultés pour y parvenir, & les régles pour l'usage à faire de ces tons, avoient occasionné un grand nombre de systêmes, dont aucun n'avoit donné des principes assez clairs, assez constans & assez généraux, pour qu'on pût en tirer des conséquences indubitables, tant pour le chant & les accords consonans & dissonans dans cette Octave, & dans les Octaves correspondant au-dessus & au-dessous, que pour l'union, le contour & le mêlange de cette Octave d'*ut*, avec les octaves des autres notes, qui dans le cours du chant peuvent aussi être considérées comme toniques, & qui sous ce titre ou autrement, peuvent plus ou moins fournir des moyens pour l'expression des sentimens, des caractéres &

Digitized by Google

des passions dans la suite de la mélodie & de l'harmonie, selon la diversité ou la difference des sujets à traiter.

Avec ce flambeau des sons harmoniques de la quinte & de la tierce majeure, au-dessus de toute note considérée comme tonique, M. Rameau a fait sentir les raisons, qui ont porté à diviser & partager l'Octave selon l'ordre diatonique ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut. Et guidé par la même lumiere, il a de plus fait reconnoître des *points fixes* pour la production & la *construction des differens accords*, tant dans l'Octave du son fondamental générateur des sons harmoniques, que dans les autres Octaves qui se trouvent naturellement liées à ce son, & dans celles qui peuvent y être associées.

C'est donc avec grande raison qu'il a déja été remarqué (*a*), que ce phenomène des sons harmoniques, produits naturellement par la résonance de tout corps sonore conduit à découvrir & démontrer pour la perfection de la mélodie & de l'harmonie, *des vérités* qui jusqu'à *présent* n'avoient pas même été *soupçonnées*.

Nous ignorons, si ceux des *anciens Phi-*

(*a*) Voyez le Mémoire sur l'identité des Octaves, inséré dans le second Mercure de France, de Décembre 1752.

Digitized by Google

Loſophes qui ont imaginé les premiers principes de la Muſique, ont connu ces ſons harmoniques, & leur propriété naturelle pour indiquer, tant l'étendue des differens accords que les routes à tenir pour la production des chants, ſoit ſimples, ſoit figurés avec accompagnement; il paroît ſeulement, que ſoit par la force de leur génie, ſoit par des épreuves répétées pour trouver dans le *partage* de la *corde* les differens ſons de l'Octave, & conſéquemment les routes de la *mélodie* & de *l'harmonie* par la comparaiſon des ſons, produits dans les differentes diviſions de cette corde, c'eſt-à-dire, ſoit à ſa moitié & à ſon quart, qui donnent la répétition du ſon de la corde priſe dans ſa totalité, ſoit à ſon tiers qui donne la quinte, ſoit dans ſa cinquiéme partie qui donne la tierce majeure, ils ont beaucoup approché des régles preſcrites par la nature dans la production des ſons harmoniques de chaque Octave.

Le ſentiment, la réflexion & l'expérience ont fait connoître de même à ces Philoſophes, la *difference* des *modes majeurs* d'avec les *modes mineurs*, par la comparaiſon des deux tierces formant l'accord de la quinte, une de ces deux tierces étant néceſſairement mineure; ſur ce fonde-

Digitized by Google

ment ils s'étoient formé pour représenter ce *ton mineur* une *échelle diatonique*, où la tierce mineure précédoit la majeure pour la formation de la quinte sur la note tonique.

Ils avoient de plus reconnu, que la *voix humaine ne forme qu'avec peine trois tons de suite* en montant, & qu'il lui faut nécessairement un repos de maniere ou d'autre, après qu'elle a produit deux tons; mais ce dont il paroît qu'ils ont été le plus touchés, a été *d'indiquer* la route de la *mélodie & de l'harmonie*, par *la note sensible* de chaque Octave pour le majeur.

C'est en conséquence, que les Grecs, en donnant le *ton d'ut* & celui *de fa* pour l'exemple de ce majeur, avoient fixé leur *Gamme ou échelle diatonique* aux sons,

Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Cette échelle étoit composée de *deux Tetracordes* (a).

(a) Selon M. Rameau dans sa Démonstration sur le principe de l'Harmonie, p 76, ces deux *Tetracordes conjoints* sont les *seuls naturels*.

On voit sur ce même sujet dans les élemens de la Musique théorique & pratique, p. 32, ce qui suit.

Les intervalles de deux sons quelconques, pris dans chaque Tetracorde en particulier, sont parfaitement justes; ainsi dans le premier Tetracorde les intervalles ut, mi, & fa, re sont des tierces, l'une

Digitized by Google

Si, ut, re, mi,
Mi, fa, sol, la.

Ces deux Tetracordes étoient parfaitement semblables; ils commençoient l'un & l'autre par la *note sensible* du ton qu'ils renfermoient, la note si conduisant au ton d'ut, & celle de mi à celui du fa; comme ces *deux semitons majeurs* se trouvoient ainsi naturellement dans la succession des tons de ces deux Tetracordes, ils devoient servir d'exemples pour la *formation des autres semitons*, à prendre, selon les occasions par le *partage de chacun de ces tons avec l'aide des Dieze*, pour servir de note sensible des autres Octaves, qui pouvoient être pareillement établies sur chacune de ces differentes notes; bien entendu que chacun des deux Tetracordes conjoints pour ces autres Octaves, devoit être semblable aux deux Tetracordes d'ut & de fa.

Comme il falloit une regle fixe pour élever successivement la voix selon cette route aussi haut qu'elle pouvoit aller, c'étoit par cette considération que l'échello diatonique de ces deux *Tétracordes* les re-

majeure, l'autre mineure, parfaitement justes, aussi bien que la quarte si, mi; il en est de même dans les Tetracordes mi fa, sol, la, puisque ce Tetracorde est parfaitement semblable au premier.

Digitized by Google

préſentoit comme *conjoints*, leur ſucceſſion immédiate devant ſervir ainſi à la gradation des tons par l'expreſſion ſoit de la voix humaine, ſoit des inſtumens de Muſique, ce qui ne ſe pratiquoit cependant qu'au moyen d'un *repos* ſur le ſecond *ſimiton* qui diviſoit les deux tétracordes, de ſorte qu'il étoit entendu que la note qui exprimoit ce *ſemi ton mitoyen*, pouvoit naturellement porter deux accords, ſçavoir le premier comme appartenant à la ſucceſſion du chant du premier Tetracorde, & un ſecond, comme appartenant à l'Octave dont ce ſemi ton étoit naturellement la note ſenſible.

L'exemple pour le *Mode mineur* ſelon cette même méthode des Grecs, étoit bien ſimple; ils ajoutoient au-deſſous du *ſi* de leurs deux tétracordes conjoints, un *la* qu'ils diſtinguoient & ſéparoient de l'échelle comme *ſon ſur ajouté*; par ce moyen ils avoient l'Octave reguliere & entiere du Mode mineur, en deſcendant cette Octave depuis le *la* d'en haut, juſqu'au *la* d'en bas ſur ajouté.

La, Si, Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La.

Le ſecours de ce même *La*, employé ainſi par les Grecs pour rendre complette l'échelle de l'octave du Mode mineur, leur ſervoit également pour le complettement

Digitized by Google

de leurs deux *Tetracordes* destinés à la représentation de l'Octave diatonique du *Mode majeur*; les tons ou intervalles la, si, ut, qui se trouvoient de suite & dans leur juste position pour commencer l'Octave du ton mineur, devant à leur réplique à la suite de cette Octave, figurer également pour porter l'Octave d'ut, jusqu'à son dernier degré dans la même progression.

Tels ont été les fondemens de la Musique des Grecs. Ce que les histoires en ont dit de grand & de merveilleux ne doit laisser aucun doute, qu'ils n'ayent sçû faire usage des *bemols* de même que des *diezes*, pour varier & caractériser leurs chants dans les différentes modulations.

Il auroit été bien à souhaiter que la décadence & la ruine des Sciences & des Arts dans des siécles malheureux, n'eussent pas privé la postérité des regles qui formoient la méthode de cette ancienne Musique (*a*). Il en est arrivé que ceux, qui après plusieurs siécles, ont renouvellé

(*a*) On voit sur ce sujet dans l'Ouvrage de M. Rameau, intitulé: *Démonstration du principe de l'harmonie*. p. 5. Ce qui suit. » Les progrès qu'o» péroit la même Musique, nous furent transmis » à la vérité; mais il ne parvint jusqu'à nous au» cunes des regles qu'observoient les Auteurs » pour opérer ces prodiges.

Digitized by Google

dans l'Europe la ſcience de la Muſique, ſe ſont figuré que les *deux Tetracordes* conjoints *des Grecs* n'étoient pas *ſuffiſans*, & que voulant tendre au mieux, ils ont ſubſtitué à ces deux Tetracordes, la *ſucceſſion diatonique* de la *Gamme*, ou échelle de l'Octave ut, re, mi, fa, ſol, la, ſi, ut (*a*),

(*a*) On voit dans les élémens de la Muſique théorique & pratique, p. 36. que notre échelle ut, re, mi, fa, ſol, la, ſi, ut, eſt compoſée de deux parties, dont l'une ut, re, mi, fa, ſol, eſt dans le mode d'ut, & l'autre ſol, la, ſi, ut, eſt dans le mode *de ſol*.

Voici ce qu'on lit à cette même page 36.

» *L'échelle des Modernes* peut être regardée comme compoſée de *deux Tetracordes diſjoints*, & parfaitement ſemblables; ut, re, mi, fa, & ſol, la, ſi, ut; l'un dans le *mode d'ut*, l'autre dans celui *de ſol*.

On voit dans la Démonſtration du principe de l'harmonie de M. Rameau, p. 58. ce qui ſuit;

» Il eſt impoſſible d'établir aucun *Syſtême diatonique* dans *l'étendue d'une Octave*, ſans qu'il ne s'y rencontre des *conſonnances altérées*.

L'avis de Meſſieurs de l'Académie des Sciences ſur cet ouvrage de M. Rameau, ajoute p. 25. ce qui ſuit:

» Cette ſucceſſion immédiate exige que le *ſon ſol* ſoit regardé comme appartenant à *deux modes* à la fois, & ſéparant, pour ainſi dire, l'un de l'autre les *deux Tetracordes* ut, re, mi, fa, ſol, la, ſi, ut; la meilleure maniere d'indiquer ici le paſſage dans un nouveau mode, ſeroit ſans doute *de répéter deux fois le ſon ſol*.

Digitized by Google

méthode qui en laissant, comme de raison, subsister les deux *semi-tons naturels* au mi & au si dans l'Octave d'ut, a introduit la *difficulté* & *irrégularité* de l'intonation des trois *tons de suite* fa, sol, la, si, ce qui a donné lieu à beaucoup de systêmes, tant avant que depuis Zarlino, pour l'évaluation & l'explication des tons & des accords dans la totalité de l'Octave.

Enfin M. Rameau se tenant à cette échelle diatonique, établie depuis un aussi long-tems, comme la baze de la Musique dans tous les Royaumes de l'Europe, s'est attaché à démontrer que les sons harmoniques, naturellement produits par le son fondamental ou tonique de chaque Octave, donnent des indications claires & certaines, non-seulement pour la juste évaluation des tons de cette *échelle diatonique*, & pour éviter ou sauver l'inconvénient des *quatre tons* qui s'y trouvent de suite; mais aussi pour la *succession* & la *combinaison des accords* dans l'Octave d'ut, & dans les autres Octaves qui peuvent plus ou moins y correspondre pour l'agrément & la perfection de la Musique; de sorte

Dans la pratique du chant on se contente d'un sol; mais en ce cas il y a toujours, soit après le son fa, soit après le son sol, un *repos exprimé* ou *sous-entendu*.

qu'il paroit que désormais les amateurs de cette Science ne peuvent mieux faire, que d'adopter les principes de son système préferablement à tout autre, & d'en tirer pour la théorie & la pratique, les conséquences qui doivent naturellement en résulter.

Voici les propres termes de M. Rameau dans la Démonstration du principe de l'harmonie à Messieurs de l'Académie des Sciences, page 19.

» Le *corps sonore*, que j'appelle à juste » titre *son fondamental* (*a*), & principe » unique *Generateur* & Ordonnateur de » toute la Musique, cette cause immédiate » de tous ses effets, le corps sonore, dis- » je, ne résonne pas plutôt, qu'il engen-

(*a*) On voit sur ce sujet dans les élemens de Musique théorique & pratique, page 12. ce qui suit.

» Si on fait résonner un corps sonore, on en- » tend, outre le son principal & son Octave, deux » autres sons très-aigus, dont l'un est la douzié- » me au-dessus du son principal, c'est à-dire l'Oc- » tave de la quinte de ce son; & l'autre est la dix- » septiéme majeure au-dessus de ce même son, » c'est-à-dire, la double Octave de sa tierce ma- » jeure.

» Le son principal est appellé *Generateur*, & les » deux autres sons qu'il engendre & qui l'accom- » pagnent, sont appellés ses *harmoniques*, en y » comprenant l'*Octave*.

Digitized by Google

» dre en même tems toutes les proportions » continues, d'où naissent la mélodie, les » modes, les genres & jusqu'aux moindres « régles nécessaires à la pratique.

M. Rameau ajoute page 61, *qu'avec les proportions naît l'harmonie*, & avec la *mélodie les progressions*, & il en tire la conséquence suivante.

» Ainsi cet ordre constant, qu'on n'a» voit reconnu tel qu'en conséquence d'u» ne infinité d'opérations & de combinai» sons, précéde ici toute combinaison & » toute opération humaine, & se présente » dès la premiere résonnance du corps so» nore, tel que la nature l'exige; ainsi ce » qui n'étoit qu'indication, devient prin» cipe, & l'organe sans le secours de l'es» prit, éprouve ici ce que l'esprit avoit dé» couvert sans l'entremise de l'organe.

Le *premier principe*, selon ce système est, que la *quinte* d'un ton étant le premier de ses deux sons harmoniques, ce son de la quinte a une influence principale pour la progression du chant & des accords sur le fondement du premier son fondamental & Generateur de l'Octave; c'est à raison de cette influence principale de cette *quinte*, qu'elle est nommée *dominante* du ton.

Le ton *d'ut* sert d'exemple, comme *Ge-*

nerateur & premier son fondamental de son Octave diatonique.

Ses deux sons harmoniques sont *sol* à la quinte, & mi à la tierce majeure (*a*).

Il faut bien remarquer que cette quinte sol, produite harmoniquement par le son ut, ne résonne qu'au sol de la *seconde Octave*, & que la *tierce majeure* mi, ne résonne qu'au mi de *la troisiéme Octave*.

Comme le nombre pour désigner les notes de la premiere Octave d'ut, montent jusqu'à 8, la *quinte harmonique* à la seconde Octave se trouve au nombre 12 (*b*), & la *tierce harmonique* au nombre 17, à la troisiéme Octave.

Ainsi le son naturellement monte toujours; mais la voix humaine n'ayant pas assez d'étendue pour suivre la progression de ce son, & chaque personne en particulier n'ayant, soit par la raison du sexe, de l'âge, soit par la force, ou la constitu-

(*a*) On voit sur ce sujet dans les élemens de Musique théorique & pratique, p. 19. ce qui suit.

» Ce chant ut, mi, sol, ut, dans lequel la tierce ut, mi, est majeure, constitue ce qu'on appelle le genre ou mode majeur; d'où il s'ensuit » que le mode majeur est l'ouvrage immédiat de » la nature.

(*b*) La douziéme est l'Octave de la quinte.

La dixiéme & la dix-septiéme sont les Octaves de la tierce majeure.

Digitized by Google

tion des organes, qu'une certaine étendue, tant pour les basses que pour les dessus, il arrive de même naturellement, que lorsque nous ne pouvons atteindre à exprimer un son dans une Octave supérieure, notre voix se porte d'elle-même à l'exprimer dans une Octave plus à sa portée; on voit sur ce sujet dans l'avis de Messieurs de l'Académie des Sciences, sur la Démonstration du principe de l'harmonie de M. Rameau, p. 5. ce qui suit.

» Si nous entonnons la tierce au lieu » de la dix-septiéme, & la quinte au lieu » de la douziéme, c'est que le peu d'étendue de notre voix, & la facilité que » nous avons à confondre les sons avec » leurs Octaves, nous porte naturellement » à réduire tous les intervalles à leurs moindres degrés.

La même chose se fait par imitation dans les instrumens de Musique, selon qu'ils portent plus au moins haut, & par cette considération, l'on doit toujours avoir attention pour la fixation des tons diatoniques dans la premiere Octave, d'y rapporter les sons harmoniques concomitans, qui résonnent naturellement avec le son fondamental, premier Generateur à la quinte de sa seconde Octave, & à la tierce de sa troisiéme Octave.

Digitized by Google

Après avoir reçu de la nature les ſons harmoniques ut, mi, ſol, produits par la totalité de la corde, nous trouvons que le *pincement* de cette corde à *ſon tiers ſol*, donne pareillement, outre ce premier ſon, les deux *ſons harmoniques* de ſa *tierce* & de ſa *quinte*, *ſi*, *re*; dans cette ſeconde opération nous conſidérons la note *ſol* comme *cooperateur dominant*, dans l'Octave du *ton principal* Ut; c'eſt à ce titre qu'elle nous donne à ſa tierce majeure le *ſi* pour *note ſenſible* de cette Octave, & à ſa quinte ou douziéme (*a*), le *re* pour neuvieme ou ſeconde note de cette même Octave.

Quant aux tons de fa & la, qui nous reſtent à trouver pour completter cette Octave diatonique d'ut, ſi nous ne voulons pas nous écarter de la même voie des ſons harmoniques, nous trouverons par une *troiſiéme opération* toute ſemblable, ſur *la même corde*, l'indication de ces deux ſons, en continuant de la *racourcir* une ſeconde fois dans les mêmes proportions; car alors en la pinçant elle donne le ſon *re*, quinte de la dominante ſol & fa & la, *ſons harmoniques* de ce même ſon re, à ſa douziéme, & à ſa dix-ſeptiéme pour completter cette Octave diatonique ut.

(*a*) La neuviéme eſt l'Octave de la ſeconde.

Digitized by Google

Au moyen de cette triple *opération* sur le même fondement, & par les mêmes voies, ut sera véritablement & réellement le Generateur de tous les tons de son Octave, tant par ses propres sons harmoniques mi, sol, que par ceux de sa quinte ou dominante sol, si, re; avec le concours de ceux de cette seconde quinte re, fa, la, la note *sol* étant ainsi le fondement de la seconde opération, & sa *quinte* adoptée comme *seconde* ou *neuvième Octave* diatonique ut, étant pareillement le fondement de la *troisième opération*.

Dans cette progression harmonique; *ut*, comme son fondamental & premier Generateur, donne les accords consonans de son Octave; *sol*, comme *second son principal*, donne les accords qui contenant le si, note sensible du ton, dominent naturellement dans toute l'étendue de cette même Octave, & *re* comme *troisième note principale*, est le fondement des *accords dissonans*, qui doivent naturellement concourir par leur entrelassement entre les accords consonans de la note tonique & ceux de la dominante.

On peut objecter contre la troisième *opération harmonique*, faite comme les deux premieres sur une seule & même corde, pour trouver l'échelle diatonique

Digitized by Google

d'ut, que la tierce produite par le re, comme coopérateur pour la formation de cette Octave, doit être supposée majeure, & qu'ainsi elle donne sa *Dieze* avec l'inconvénient des trois tons de suite depuis ut, pendant qu'il faut pour cette succession diatonique le *fa naturel*, qui conformément à l'échelle des Grecs & à celle de la Musique moderne, fait succéder un semi-ton aux deux premiers tons de cette Octave; c'est vraisemblablement ce qui a engagé M. *Rameau*, à prendre une autre route pour *l'introduction & la fixation* du fa & du la dans l'Octave d'ut, & à préferer pour cet effet l'indication tirée du *frémissement* d'une corde accordée à la seconde ou quinte, au dessous de la corde ut, c'est à dire, au fa. Selon cette branche du système de M. Rameau, le *fa* devient à raison de ce simple frémissement, une note principale de l'Octave diatonique d'ut, & donne conséquemment en qualité de *sons dominante* du ton, sa tierce *majeure la* pour le complettement entier de cette Octave.

On ne peut disconvenir que ce moyen de completter l'Octave diatonique, ne soit ingénieusement imaginé; M. Rameau s'y est d'autant plus attaché, que c'est un moyen d'expliquer très-sensiblement la progression

progreſſion de la baſſe fondamentale par quintes, ſoit en montant, ou en deſcendant; on voit ſur ce ſujet dans les élemens de Muſique théorique & pratique, p. 21, ce qui ſuit:

» Puiſque le ſon *ut* fait entendre le » ſon *ſol*, & fait frémir le ſon *fa*, qui » ſont ſes deux douziémes, nous pouvons » imaginer un chant compoſé de ce ſon » ut & de ſes deux douziémes, ou ce qui » revient au même, de ſes deux quintes » fa & ſol, l'une au-deſſous, l'autre au-» deſſus, ce qui donne le chant ou la ſuite » des quintes fa, ut, ſol, que j'appelle » baſſe *fondamentale* d'ut par quintes.

On voit ſur ce même ſujet dans l'avis de Meſſieurs de l'Académie des Sciences, du dixiéme Décembre 1749, ſur la Démonſtration du principe harmonique de M. Rameau, page 12, ce qui ſuit.

» Les trois ſons qui forment cette baſſe, » & les harmoniques de chacun de ces » trois ſons, compoſent ce qu'on appelle » le mode majeur d'ut.

Cependant à ſuivre l'expérience du frémiſſement des cordes à la douziéme & à la dix-ſeptiéme majeure au-deſſous d'ut, on trouve que cette *indication donne* non le *la* naturel, mais le *la bemol*, & il paroit qu'on peut en conclure, que le ren-

Digitized by Google

verſement des vrais ſons harmoniques d'ut par cette opération, doit bien plutôt y faire conſidérer le fa (*a*), comme indiquant naturellement la route de l'Octave d'ut, mode mineur en *deſcendant cette Octave.*

On peut de plus conſidérer dans cette opération pour le renverſement des ſons harmoniques d'ut, qu'en ſuppoſant que *les cordes* qui repréſentent ce renverſement par leur frémiſſement à la douziéme & à la dix ſeptiéme majeure, vinſſent à réſonner, elles *exprimeroient non le ton* fa & la bemol, mais le ſon même de la *corde d'ut*, comme cauſe unique de refrémiſſement; c'eſt ce qu'on voit dans ſa Démonſtration du principe de l'harmonie de M. Rameau, portant à la page 64 ce qui ſuit :

» Pour former un *accord* parfait, où le » *genre mineur* ait lieu, il faut ſuppoſer » que les multiples réſonnent, & qu'ils » réſonnent dans leur totalité, au lieu » qu'en ſuivant l'expérience que j'ai rap-

(*a*) On voit ſur ce ſujet dans les élemens de Muſique théorique & pratique, page 20, ce qui ſuit :

» De-là nous pouvons former ce chant indiqué » par la nature fa, la bemol, ut, dans lequel la » *tierce* fa, la bemol en partant du premier ſon fa, » eſt *mineure*; & voilà l'*origine* du genre du *mode*, » appellé *mineur.*

Digitized by Google

» portée, ils ne font que frémir & se di-
» visent en frémissant, dans les parties
» qui constituent *l'unisson* du *corps sonore*
» qui les met en *mouvement*; de sorte que
» si dans cet état de division, on supposoit
» qu'ils vinssent à résonner, on n'enten-
» droit que cet unisson.

» On ne peut donc supposer la réson-
» nance des multiples dans leur totalité,
» pour en former un tout harmonieux,
» qu'en s'écartant des premieres loix de la
» nature.

Ces premieres loix de la nature sont les sons harmoniques, & il paroît que ce qu'elles indiquent principalement, quant à la succession des tons diatoniques dans la progression de l'Octave d'ut, est de chercher les sons de cette Octave, non-seulement dans ceux qui sont produits par la résonnance naturelle de cette corde, & dans ceux de sa *quinte*, ou dominante sol, mais aussi dans ceux de sa *neuvième* qui donnent *fa & la*, en se conformant cependant aux régles de l'harmonie pour sauver l'inconvénient du fa, qui dans cette progression harmonique se trouve dieze, & qui toutefois ne doit être employé que comme dans le Tetracorde des Grecs, c'est à dire comme fa naturel, dans la succession diatonique de l'Octave d'ut.

Digitized by Google

Dans cette progreſſion des ſons *harmoniques du re*, c'eſt le ton *la*, qui eſt produit le premier à la douziéme ou quinte de re; le fa Dieze n'eſt produit qu'à la dix-ſeptiéme pour la tierce du re, & comme c'eſt principalement ſur les quintes que ſe fait l'opération harmonique pour la fixation des ſons diatoniques de l'Octave, & pour la progreſſion des accords, il s'enſuit que dans cette production harmonique du re, le fa Dieze ne doit pas être regardé comme devant être auſſi abſolument invariable que le la; de ſorte qu'on peut très-bien appliquer en cet endroit, ce que l'on voit dans la Démonſtration du principe de l'harmonie par M. Rameau, page 24, dans les termes ſuivans.

» Il eſt évident que la ſeule quinte » conſtitue l'harmonie, & que les tierces » la varient.

Ce qui dans les régles de l'harmonie conduit à regarder ce fa *tierce du re*, comme pouvant & devant varier par la diminution d'un ſemi-ton pour faire partie de l'Octave d'ut, c'eſt que ce *ſon* re ne devient ſon *fondamental* dans cette Octave d'ut, que par ſon concours avec la dominante ſol, dont il eſt le principal ſon harmonique, comme donnant à ſa tierce ma-

Digitized by Google

eure le fa Dieze, note ſenſible pour entrer dans l'Octave de ce ton ſol.

Par ce *rapport néceſſaire* & immédiat du ſon re (*a*), *avec le ton ſol* dominante d'ut, on conçoit aiſément que le fa Dieze produit à la tierce ou dix ſeptiéme de ce re, ne peut avoir la même force & les mêmes conſéquences ſur l'Octave d'ut, lorſqu'il repugne à la voix humaine de former en l'exprimant, trois tons de ſuite en montant depuis cette note tonique.

On peut même regarder comme une *indication naturelle*, ſur l'uſage & la propriété de ce fa dans l'Octave d'ut, le *frémiſſement* de la corde à la douziéme ou quinte au deſſous de la corde d'ut, c'eſt-à-dire au *fa ſous-dominante*, puiſqu'il eſt reconnu que cette corde, ſi elle réſonnoit dans ſa totalité, ne rendroit pas *le ſon fa*, mais celui *d'ut*, cauſe unique de ce frémiſſement.

Car on peut en tirer l'induction, que *le fa* qui à la *troiſiéme opération* pour les productions harmoniques ſur la corde ut, eſt Dieze, eſt cependant tellement *ſubordonnée à l'ut*, note tonique fondamentale

(*a*) On voit dans les élemens du Muſique théorique & pratique, p. 85, ce qui ſuit.

» Re, qui eſt le ſecond ſon de la gamme, appartient à l'harmonie de ſol, ſecond ſon de la baſſe.

qu'il ne peut auſſi long-tems que le chant demeure dans l'Octave de cette note tonique, être employé que comme ſous-dominante du ſol, c'eſt-à-dire, ſans être Dieſé.

Le *re*, agiſſant comme auxiliaire de la *dominante ſol*, nous donnera donc le *fa*, pour la quatriéme note de l'Octave d'ut; bien entendu que cette production de la dix-ſeptiéme de ce *re* ne ſera regardée, comme ayant aſſez de force pour obliger de lui conſerver *ſon Dieſe*, que dans le cas où il devra figurer comme *note ſenſible de l'Octave de ſol*, & non dans ceux où il ſera partie intégrante de l'Octave diatonique d'ut.

Cette indication ſur l'*affoibliſſement* & la *variation de ce fa*, donné par la troiſiéme opération des productions harmoniques d'une même corde, paroît d'autant plus naturelle, que dans l'accord diſſonant fondé ſur ce *re*, l'*ut* ſe trouve toujours figurer en même tems comme ſeptiéme & comme note principale de l'Octave, & que dans les cas où la dominante ſol veut retourner par la progreſſion diatonique de la *cadence parfaite* à cet *ut* ſon Generateur, cette note *fa* ſe trouve alors *ſans fonction* proprement dite, puiſque dans cette marche du chant de la baſſe, le fa ne

Digitized by Google

peut naturellement porter d'autre accord, que celui de la dominante qui continue de regner sur ce fa, lequel s'y trouve *englobé* sous le nom *de Triton*.

L'Octave diatonique d'ut, se trouvant ainsi fixée par l'union de ses sons harmoniques, tant avec ceux de sa dominante, qu'avec ceux de la quinte de cette dominante, le compositeur aura pour le mode majeur dans cette Octave (*a*),

Premierement, les *accords* connus comme dérivés de la *note tonique* par ses sons *harmoniques* à sa *tierce majeure*, & à sa *quinte*.

Secondement, l'accord de sa *dominante* portant, outre l'accord parfait de ses *deux sons harmoniques*, une septiéme qui dans l'Octave d'ut est précisément le fa, qui se trouve confondu & absorbé dans cet accord, sans y faire d'autre fonction que d'y figurer comme triton avec la note sensible *si*, laquelle conduit au ton generateur ut, note principale & fondamentale du ton.

Troisiémement, *l'accord dissonant* ou *de liaison* pour concourir & aider pareille-

(*a*) Selon l'avertissement sur les élémens de Musique théorique & pratique, page 6, il s'agit de faire voir comment on peut *déduire* d'un *seul principe* d'expérience les loix de l'harmonie.

Digitized by Google

ment à la marche & progreſſion des accords dans l'Octave diatonique d'ut ; cet accord diſſonant *ayant* pour *fondement le re* avec ſa tierce & ſa quinte fa & la, donnés par la troiſiéme opération pour la production des ſons harmoniques de la corde d'ut, mais étant en même tems ſubordonné à cette même note fondamentale ut, ce qui fait ut, re, fa, la, accord dont l'emploi ſe fait ſur ces quatre notes ſous differens noms, ſoit directement, ſoit par renverſement ; & dont M. Rameau a expliqué amplement les noms & le double emploi, ſelon que cet accord figure principalement ſur la note re, ou ſur la note la ; M. Rameau faiſant même entendre dans ſa Démonſtration du principe de l'harmonie, page 60, que ce double emploi eſt la tierce ſeconde d'une des plus grandes variétés dans la Muſique.

Quatriémement, le Compoſiteur peut aiſément promener ſes chants & ſes accords, non-ſeulement dans cette Octave d'ut, mais auſſi dans les deux Octaves correſpondantes de ſol & de re, en obſervant de ne conſerver la Dieze au fa, comme un des ſons harmoniques de ſol, que lorſque le re ſe trouvera employé comme dominante, exigeant la tierce majeure ſa Dieze pour note ſenſible conduiſant à ce ton de ſol.

Digitized by Google

Cinquiémement, non-seulement le Compositeur peut au gré de son goût, jouir de ces trois Octaves correspondantes d'ut, de sol, de re (*a*), mais il peut également sans se dé-

(*a*) On voit sur ce sujet dans les élemens de Musique théorique & pratique, p. 56, ce qui suit :

» Quand on passe d'un mode à un autre par l'in-» tervalle de tierce, soit en montant, soit en des-» cendant, comme d'ut à mi, ou d'ut à la, de mi » à ut, ou de la à ut, le mode de majeur devient » mineur, ou de mineur devient majeur.

» Un mode ne cesse ordinairement, surtout dans » le commencement d'une Piéce, que pour passer » dans l'un ou l'autre de ses modes les plus rela-» tifs, qui sont le mode de sa quinte au-dessus, & » celui de sa tierce au-dessous; ainsi les modes les » plus relatifs du mode majeur d'ut, sont le mode » de sol, majeur, & celui de la, mineur.

» Outre ces deux modes relatifs, il y en a en-» core deux autres dans lesquels le mode princi-» pal passe, mais *plus rarement*; sçavoir le mode de » *sa quinte* au-dessous & celui de sa tierce au-des-» sus, comme *fa* & *mi* pour le mode d'ut.

On voit aussi dans les élemens de Musique théorique & pratique, p. 107, ce qui suit :

» Toute note qui porte l'accord parfait, se nom-» me tonique.

» Toute note qui porte l'accord de septiéme, se » nomme dominante.

» Parmi les accords de septiéme, nous ne comp-» tons point ici l'accord de septiéme *diminuée*, » qui n'est qu'improprement appellé accord de » septiéme.

» Quand un accord de septiéme est compolé

tourner de ſon Octave fondamentale d'ut, employer auſſi dans ſes chants, de nouvelles toniques avec leur accord naturel & de nouvelles dominantes, c'eſt-à-dire, des notes portant l'accord de ſeptiéme dans les Octaves de mi, fa, la, ſi, ces quatre notes de même que celles de ſol & de re, avec leur tierce & quinte appartenant à l'Octave ut, re, mi, fa, ſol, la, ſi, ut; bien entendu que ces accords ſoient conſervés analogues aux ſons diatoniques de cette Octave.

Si le Compoſiteur croit devoir s'écarter dans d'autres routes, c'eſt-à dire, que ſe trouvant ſur une autre note tonique que celle d'ut, il veuille s'attacher pour quelques momens, ou fraſes de ſa mélodie ou de ſon harmonie, à l'Octave diatonique de cette autre note, c'eſt alors qu'il peut ſe trouver dans le cas d'introduire dans le chant, ſoit à la baſſe continue, ſoit dans les parties ſupérieures, un Dieze ou un bemol, au moyen duquel il puiſſe, ſoit en montant, ſoit en deſcendant d'un ſemi-ton, entrer dans cette nouvelle Oc-

» d'une tierce majeure ſuivie de deux tierces mi-» neures, la note fondamentale de cet accord ſe » *nomme dominante tonique*; dans tout autre accord » de ſeptiéme, la fondamentale ſe nomme *ſimple-*» *ment dominante*.

Digitized by Google

tave au sortir de celle d'ut, & qui ne doit se faire qu'en se conformant aux principes & aux régles prescrites pour la marche de la basse fondamentale, en sorte que le même chant puisse revenir aisément par les mêmes routes à son principe dans l'Octave du ton premier Generateur.

Tout ce qui vient d'être exposé pour l'Octave majeure d'ut, pris seulement pour exemple (*a*), peut & doit également s'entendre pour les autres Octaves qui peuvent être également fondées sur chacune des sept notes de la gamme ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut ; c'est-à-dire, sur celle de ces notes qui seroit prise pour être représentée par une corde dans toute son étendue, parce qu'alors son Octave diatonique pour le ton majeur, seroit pareillement & également le produit de ses sons harmoniques, de ceux de sa *quinte*, comme note dominante, & du *concours* de

(*a*) On voit sur ce sujet dans les élémens de Musique théorique & pratique, page 95, ce qui suit :

« L'échelle diatonique ou gamme, étant composée de douze demi tons, il est visible que chacun de ces demi tons en particulier peut être le Generateur du mode, & qu'ainsi il y a vingt quatre modes en tons, douze majeurs & douze mineurs.

Digitized by Google

ceux de la *quinte de cette dominante*, pour y servir de liaison entre les accords consonans & ceux de la dominante.

Ces *accords* de la *dominante* étoient ci-devant connus sous le nom de *grande dissonance*, comme exprimant avec la note sensible à la tierce majeure de la dominante, l'accord de triton, qui proprement ne figure que comme septiéme dans ces accords de la dominante.

Une chose importante que le Musicien doit avoir continuellement présente à l'esprit, lorsqu'il compose dans le mode majeur, c'est que conformément à ce qui a été ci-dessus dit du Tetracorde conjoint des Grecs, la *tierce majeure de la note tonique*, peut devenir naturellement une *note sensible*, pour le conduire à l'Octave du semi-ton qui se trouve au-dessus, qu'ainsi dans l'Octave majeure d'ut, le *mi* peut être employé, non-seulement comme *mediante* du ton d'ut, ou comme simple note tonique adjointe à cette Octave d'ut, ou comme simple dominante de la note *la*, mais aussi comme *note sensible* pour faire entrer naturellement dans *le ton de fa*, quatriéme note du ton d'ut; alors le *si bemol* figurant avec le mi, forme un triton; pendant que ce mi devenu note sensible, indique l'entrée du ton dans l'Octave de fa, où cette

Digitized by Google

note sensible monte, pendant que le triton descend sur le la, qui est la mediante de l'Octave de fa.

La principale raison qui a paru devoir engager à recourir à l'expédient du *double emploi*, pour définir quelle dénomination le fa naturel doit porter dans le cas où il concourt avec le re à former l'Octave diatonique ut, a été qu'en considérant les quintes dans leur succession triple sur le fondement du nombre trois qu'indique le pincé de la corde au tiers, & en leur faisant faire progression avec les tierces majeures dont la progression est quintuple, comme étant prise à la cinquiéme partie de la corde, il arrive qu'à la quatriéme quinte la progression triple parvient au nombre 81, pendant que la progression des tierces par quintuple n'arrive qu'au nombre de 80, & qu'ainsi il paroîtroit qu'il y a réellement une difference notable entre le produit des tierces majeures & celui des quintes; en effet cette difference dans le calcul, de même que dans le partage pour la division de la corde que l'on suppose devoir y servir de fondement, a engagé les Musiciens à admettre dans la progression des quintes de quatre en quatre, un coma de plus que dans la progression des tierces majeurs; mais,

Digitized by Google

avons-nous une certitude physique que cette difference soit réellement dans la nature des sons harmoniques? & seroit-ce déraisonner, que de penser que la tierce & la quinte y sont produits, & conservés dans la proportion la plus juste, non-seulement dans les premieres Octaves, mais aussi dans les autres qui peuvent être produites par le son Generateur de la premiere, & que la difference de 80 à 81 dans le calcul de la progression des tierces & des quintes n'est véritablement qu'apparente, & n'a de réalité que dans notre calcul, qui jusqu'à présent n'a pû être opéré que par une arithmétique insuffisante pour la juste comparaison & fixation des differentes parties d'un tout, considérées dans leur proportion triple, & dans leur rapport ou proportion quintuple?

Ce doute sur la réalité de cette difference de 80 à 81, dans la succession & évaluation des quintes & des tierces majeures produites par les sons harmoniques, peut influer sur la valeur des tons & sur l'emploi des accords, en conséquence de calculs produits par une arithmétique, dont les régles ne peuvent jamais atteindre à la précision des proportions dans les opérations de la nature.

On voit sur ce sujet dans les élemens

Digitized by Google

de Musique théorique & pratique, p. 23, ce qui suit :

» *La* étant considéré dans la suite des » quintes comme quinte de *re*, & par con- » séquent comme quinte de la quinte de » sol, ne sçauroit faire avec *ut* une tierce » mineure juste & harmonique.

Mais cette réflexion ou régle peut s'entendre des produits dans la progression de ces quintes (*a*), selon les calculs de notre Arithmétique, pour le tempéramment des accords sur les instrumens, ces calculs étant véritablement utiles pour concilier par un tempéramment convena-

(*a*) On voit sur ce sujet dans les élemens de Musique théorique & pratique, page 43, ce qui suit :

» Il est nécessaire que toutes les quintes soient » altérées, ou du moins quelques-unes; or n'y » ayant point de raison pour altérer l'une préféra- » blement à l'autre, il s'ensuit que nous devons » toutes les altérer également; par ce moyen l'al- » tération se trouvant également répandue sur tou- » tes les quintes, sera presque imperceptible pour » chacune; & ainsi la quinte qui est après l'Octa- » ve, la plus parfaite de toutes les consonances, » & que nous sommes forcés d'altérer, ne le sera » que le moins qu'il est possible.

» Cette altération des intervalles dans les instru- » mens à touches, & même dans les instrumens » sans touches, est ce qu'on appelle tempéram- » ment.

Digitized by Google

ble dans l'accord des orgues & des clavecins, la force des quintes avec celles des tierces, ſans qu'il en réſulte une démonſtration, que ces calculs doivent néceſſairement décider de la valeur réelle & naturelle des ſons harmoniques, ſoit de la note tonique, ſoit de la dominante avec l'adjonction de ceux de la quinte, pour compléter la totalité des ſons diatoniques d'une Octave.

Par ces conſidérations on admettroit le *double emploi*; comme utile dans la compoſition de la Muſique, pour *l'explication de l'uſage de l'accord diſſonant* de chaque Octave; mais en même tems on pourroit ſans trop d'inconvéniens, ne point s'attacher trop ſcrupuleuſement à faire la diſtinction & l'application de ce double emploi (*a*); nous liſons même dans la Démonſtration du principe harmonique de M. Rameau ſur ce ſujet, page 59, ce qui ſuit :

» Il importe peu à l'oreille que le *la* » dont il eſt queſtion, appartienne à *fa* » comme tierce, ou à *re* comme quinte, » & qu'il ſoit de même de part & d'autre,

(*a*) On voit dans les élemens de Muſique théorique & pratique, page 68, que ce *double emploi* étant une eſpéce de ſcience, ne doit être employé qu'avec une ſorte de précaution.

Digitized by Google

» dès qu'il forme de chaque côté une consonance juste avec sa basse fondamentale.

» Qu'importent à l'oreille les rapports » de ces produits ? lorsque tout l'effet » qu'elle en éprouve, naît directement de » la basse fondamentale, de la perfection » de son harmonie, de la difference des » genres majeurs & mineurs dans cette » harmonie, & du plus ou moins de rapport entre les modes successifs.

» Voilà déja un fait éclairci, sçavoir, » l'inutilité de rectifier des differences » inappréciables, & qui par-là doivent » être réputées insensibles.

Il n'est point question ici d'approfondir quels rapports les accords tirés des systêmes *cromatiques* ou en *harmoniques*, peuvent avoir avec les accords purement harmoniques (*a*); il peut suffire de sçavoir, que ces accords établis sur une *progression par tierces majeures*, ne peuvent être regardés comme fondés véritablement sur la

(*a*) On voit sur ce sujet dans les élemens de Musique théorique & pratique, page 74, que les accords fondés sur la septiéme diminuée en ton mineur, peuvent être regardés comme formés par la réunion des deux accords de la dominante, & de la sous-dominante dont on retranche la note tonique & la *dominante*, laquelle est toujours sous-entendue, & même est censée *la note principale*.

Digitized by Google

production des sons harmoniques, qui renferment principalement & nécessairement la quinte, & que ces accords extraordinaires ne doivent être employés qu'avec de grands ménagemens.

Il a été observé ci-dessus, que les deux *Tetracordes conjoints des Grecs*, si, ut, re, mi, fa, sol, la, représentoient le mode majeur; mais qu'en ajoutant un la au-dessous du si, ces deux mêmes Tetracordes leur servoient pour la représentation du mode mineur en descendant.

Les mêmes notes leur servoient pour les *sons diatoniques du mode mineur*, en commençant à la note la, pour monter à la quinte mi.

Quant à la suite de cette Octave, en montant de la dominante mi jusqu'au la, ils sçavoient que la marche devoit être comme pour le mode majeur; de sorte que tout le secret étoit de monter le fa & le sol, chacun d'un semi-ton par des Diezes, pour parvenir par la tierce majeure de la dominante mi à l'Octave la, ce qui doit faire juger qu'ils avoient de même que nous, l'usage de la *note sensible* pour tous les tons, soit majeurs, soit mineurs.

Il ne paroît pas que nos principes pour l'Octave diatonique du mode mineur, tant en montant qu'en descendant, soient

Digitized by Google

differens de cette méthode des Grecs : sur leur exemple on a représenté cette Octave par celle de *la*, & il suffit d'y comparer leur tetracorde, pour voir que c'est précisément la même chose en descendant cette Octave, & qu'en la montant il faut nécessairement, après la dominante *mi*, ajouter un Dieze au sol pour la rendre note sensible de cette Octave, ce qui oblige de monter pareillement d'un Dieze le fa (*a*), qui se trouve entre le mi & ce sol.

Ce que les modernes ont découvert de plus, c'est qu'au moyen de l'expérience sur *des cordes* accordées à la douziéme ou quinte, & à la dix septiéme ou tierce majeure (*b*), au-dessous de la corde d'ut,

(*a*) Dans cette succession diatonique, le fa est une note de passage.

(*b*) On voit sur ce sujet dans les élemens de Musique théorique & pratique, page 54, ce qui suit.

» Il a été prouvé (chap. 11.) que la *nature* donne » immédiatement le *mode majeur*, par la résonance » du corps sonore, & qu'elle indique le *mode mi-* » *neur* par le frémissement de la douziéme & de la » dix-septiéme majeure au-dessous de son princi- » pal.

» La nature en nous indiquant le *mode mineur* par » le *frémissement* de cette douziéme & de cette dix- » septiéme, nous ramene en même tems, autant » qu'il est possible au son *principal d'ut*, pour for-

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, au fa naturel & au la bemol; on ſçait que par le *renverſement des ſons harmoniques* de cette corde d'ut, ces deux nouvelles cordes frémiſſent, & que ces frémiſſemens indiquent la route du *ton mineur*, tant pour le ton de fa en montant, que pour celui d'ut en deſcendant; de ſorte que ſi cette même opération étoit faite ſur deux autres cordes, dont l'une donneroit les ſons harmoniques du re, & l'autre montée pour le ton de ſol, frémiroit dans les diviſions correſpondantes à ces ſons harmoniques, l'on auroit pareillement l'Octave mineure pour le re en deſcendant, & pour le ſol en montant.

Mais ces expériences étant de ſimple curioſité, il peut ſuffire pour la Muſique pratique, de s'en tenir à l'exemple de l'Octave la, conformément à la méthode des Grecs.

Quant à la théorie, il paroît qu'on pourroit regarder cette échelle du ton mineur, comme la ſuite de l'opération harmonique ſur la corde ut; car les ſons harmoniques produits, tant par cette note toni-

» mer le genre ou mode mineur, puiſque ſi cette » douziéme & cette dix-ſeptiéme réſonnoient en » frémiſſant, elles ne rendroient que le *ſon princi-* » *pal* ut.

Digitized by Google

que, que par sa dominante sol, & par le concours de sa quinte re, finissant au la, ce peut-être une indication de la nature pour nous faire sentir que *l'Octave mineure fondée sur ce la*, correspond entierement & parfaitement avec le mode majeur, fondé sur la note ut; de sorte que ces deux Octaves, l'une majeure & l'autre mineure, sont analogues, & très-propres à concourir ensemble à la plus parfaite harmonie (*a*).

On peut très-bien appliquer ici, ce que l'on voit dans la démonstration du principe de l'harmonie de M. Rameau, page 71.

» Ce *nouveau son fondamental*, qu'on » veut regarder pour lors *comme Generateur* de son mode, ne l'est plus que par » subordination; il est forcé d'y suivre en » tout point la loi du premier Generateur,

(*a*) On voit sur ce sujet dans les élemens de Musique théorique & pratique, page 71, ce qui suit:

» Le mode *mineur* est susceptible d'un plus grand » nombre de variétés que le mode majeur. Aussi » ce dernier mode est-il l'ouvrage de la nature » seule, au lieu que le *mineur* est en partie l'ou- » vrage de l'Art. Mais en récompense le mode » majeur a reçu de la nature, dont il est immé- » diatement formé, une force & une vigueur que » le mineur n'a pas.

Digitized by Google

» qui lui céde seulement sa place dans cet-
» te seconde création, pour y occuper cel-
» le qui est la plus importante.

» De-là, suit une grande communauté
» de sons entre les harmonies des fonda-
» mentaux de ces deux modes ; car dès
» que le Generateur du majeur & sa tierce,
» forment la tierce & la quinte du Gene-
» rateur du mineur, il en doit être de
» même entre les adjoints, comme il est
» aisé de le vérifier; de cette communauté
» de sons suit un même ordre diatonique
» dans l'étendue de l'Octave de l'un & de
» l'autre mode, du moins en descendant,
» excepté que chaque Generateur y com-
» mence & finit son ordre.

» La génération de ces deux modes ou
» le majeur, constitue le genre du mineur:
» leur *analogie*, que je puis regarder com-
» me une filiation dans leurs adjoints, &
» le secours mutuel qu'ils se prêtent, sem-
» blent présenter certaines idées de com-
» paraison, dont on pourroit peut-être
» tirer quelques inductions pour expliquer
» d'autres phenoménes de la nature.

On ne peut mieux finir ces réflexions que par ces propres paroles de M. Rameau (*a*).

(*a*) Démonstration du principe de l'harmonie, P. 67.

Digitized by Google

» La nature veut que le principe qu'elle » a une fois établi, donne par tout la loi ; » que tout s'y rapporte, tout lui soit » soumis, tout lui soit subordonné, harmonie, mélodie, ordre, mode, genre, » effet, tout enfin.

Car ce principe conduit naturellement à faire adopter le système de la triple génération harmonique, expliquée dans le présent Mémoire pour la fixation des tons & des accords de l'Octave diatonique, tant pour le mode majeur, que pour le mode mineur.

Hic M, T, D. en 3. p, T. & V, Δ formant un tout parfait, sans autre difference que dans ses rapports & opérations.

MADRIGAL.

LA jeune Eglé, voyant un portrait de l'Amour,
Demandoit à Daphnis par quel destin severe,
L'aimable Maître de Cythere
Avoit été privé de la clarté du jour.
Vous en êtes cause, Bergere,
Lui dit il ; car Vénus sa mere,
Des dons les plus parfaits voulant vous décorer,
Vous a donné les yeux qui devoient l'éclairer.

Par M. Lebeau de Schosne.

Digitized by Google

TRADUCTION

De quelques endroits choisis de Télémaque.

Description de la Grotte de Calypso.

ON arrive à la porte de la grotte de Calypso, où Telemaque fut surpris de voir, avec une apparence de simplicité rustique, tout ce qui peut charmer les yeux. On n'y voyoit ni or, ni argent, ni marbre, ni colomnes, ni tableaux, ni statues, cette Grotte étoit taillée dans le roc, en voûtes pleines de rocailles & de coquilles; elle étoit tapissée d'une jeune vigne, qui étendoit ses branches souples également de tous côtés: les doux zéphirs conservoient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil, une délicieuse fraicheur; des fontaines coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amaranthes & de violettes formoient en divers lieux des bains aussi purs & aussi clairs que le cristal, &c.

. . . . . .

. . . . . .

La grotte de la Déesse étoit sur le penchant d'une colline; de là on découvroit la mer, quelquefois claire & unie comme une

Endroits choisis de Telemaque.

Description de la Grotte de Calypso.

Jamque Deæ spelunca Deam, comitesque recepit,
Hîc, quæcumque placent agresti & simplice cultu,
Telemachus mirâ captus dulcedine vidit:
Aurum æberat, pariusque lapis, nec lamina lentum
Duxerat argentum, spirabantque atria signis
Phidiacis, nec Apellæos animata colores
Tela ministrabat, stabantque ex ære columnæ;
Sed spelunca cavo maternæ rupis in antro
Sectilis æquales sese curvabat in arcus,
Collectæque mari conchæ, tereteque lapilli
Fornice pendebant, ramisque sequacibus hærens
Omni ex parte specum vitis frondosa tegebat.
Hîc placidi æstivos jucundo frigore soles
Mulcebant zephyri, queruliſque per humida prata;
Quà violas trudebat humus, mollesque amaranthas,
Balnea fundebat crystallina naïades urnis, &c.

. . . . . .
. . . . . .

Quà pronum collis devexus cœperat infrà
Inclinare jugum, stabat spelunca Calypsûs:
Hinc, velut è speculâ, vasti circumflua Nerei
Æquora cernere erat, nitido nunc æmula vitro;

Digitized by Google

une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisoit en gémissant, & élevant ses vagues comme les montagnes : d'un autre côté on voyoit une riviere où se formoient des isles bordées de tilleuls fleuris, & de hauts peupliers qui portoient leurs têtes superbes jusques dans les nuës : les divers canaux qui formoient ces isles, sembloient se jouer dans la campagne ; les uns rouloient leurs eaux avec rapidité, d'autres avoient une eau paisible & dormante, & d'autres par détours revenoient sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, & sembloient ne pouvoir quitter ces bords enchantés : on appercevoit de loin des collines & des montagnes qui se perdoient dans les nuës, & dont la figure bisarre formoit un horison à souhait pour le plaisir des yeux, &c.

Telemaque est présenté à Sésostris.

Cette curiosité du Roi fit qu'on nous présenta à lui. Quand il me vit, il étoit sur un trône d'yvoire, tenant en sa main un sceptre d'or ; il étoit déja vieux, mais agréable, plein de douceur & de majesté, il jugeoit tous les jours les peuples avec une patience & une sagesse qu'on admi-

Digitized by Google

Planaque, ceu glaciem, stratis æqualiter undis,
Nunc super imminotas frustrà indignantia rupes,
Fractaque cum gemitu, & montes volventia aquarum.

Parte aliâ non una jacens in fluminis alveo
Insula florentes tilias in margine ripæ,
Populeasque comas æquabat in nubibus altis.
Interea secto deducti ex amne canales
Ludebant in agris, nunc limpida murmure rauco
Nympha ferebatur, nunc stagna quieta, lacusque
Tranquillis fundabat aquis, aut reflua rectò
Ad fontemque velut reditura, in seque recurrens
Emensum relegebat iter, similisque moranti
Suspensor latices tardabat amore locorum.
Eminùs æthereum dorsis ingentibus axem
Ferre videbantur colles, montesque superbi,
Intentosque oculos quà Cœli desinit orbis,
Mirè oblectabat rudis, indigestaque moles, &c.

Telemaque est présenté à Sésostris.

Idcircò Pharius nos navita duxit ad arcem
Principis; ille throno, cùm me conspexit, eburno
Fultus erat, sceptrumque manu susceperat aureum;
Jamque ævi maturus erat, sed gratia blandis
Interfusa genis læros afflârat honores,
Majestasque decens placido spirabat in ore:
Nulla solebat iners lux affulgere tyrano,
Sed, dùm solis equi pulsabant ætheris axes;
Fas, & jura dabat populis mirantibus ultrò;

Digitized by Google

roit sans flatterie. Après avoir travaillé toute la journée à régler les affaires & à rendre une exacte justice, il se délassoit le soir à écouter des hommes sçavans, ou à converser avec les plus honnêtes gens, qu'il sçavoit bien choisir pour les admettre dans sa familiarité. On ne pouvoit lui reprocher dans toute sa vie, que d'avoir triomphé avec trop de faste des Rois qu'il avoit vaincus, & de s'être confié à un de ses sujets que je vous dépeindrai tout à l'heure. Il fut touché de ma jeunesse & de ma douleur, il me demanda ma patrie & mon nom. Nous fûmes étonnés de la sagesse qui parloit par sa bouche. Je lui répondis : ô grand Roi, vous n'ignorez pas le siége de Troye, qui a duré dix ans, & sa ruine qui a coûté tant de sang à toute la Grece : Ulysse, mon pere, a été un des principaux Rois qui ont ruiné cette Ville : il erre sur toutes les mers, sans pouvoir trouver l'isle d'Itaque, qui est son son Royaume ; je le cherche, un malheur semblable au sien fait que j'ai été pris, rendez-moi à mon pere & à ma patrie ; ainsi puissent les Dieux vous conserver à vos enfans, & leur faire sentir la joye de vivre sous un si bon pere, &c.

Digitized by Google

Mox, ubi plena dies perfecto temporis orbe
Justitiæ fuerat, rebusque impensa regendis,
Ostia cum doctis auditor serus agebat
Vespertina Sophis, aut mutua verba ferebat
Cum notis probitate viris, quos antea dignos
Expertus fuerat, quèis regia tecta paterent.
Hactenus huic nullum poterat vox publica culpam
Exprobare, nisi quòd vanâ laude superbus,
Postquàm belligeros tot Reges marte subegit,
Servierat nimium famæ, & popularibus auris,
Fidebatque viro cujus mox furta patebunt.
Jamque dolore meo motus, teneràque juventâ,
Scitatur patriosque lares, nomenque, genusque;
Visa fuit senis ore loqui facunda minerva.
Sicque ego respondi, non te, Rex maxime, fûgit
Obsidio Trojana decem dilata per annos,
Excidiumque urbis tot Græcûm cladibus emptum:
Magnanimos inter Reges, quos bellica virtus
Exciit in Trojam, famâ præclarus Ulysses
Hanc patet evertit, nunc devius æquore vasto
Tentat iter, frustraque procul fugentia quærit
Regna Ithacæ, patriasque domos, ubi sceptra gerebat;
Hujus ego pariter vestigia per maris undas
Indeprensa sequor, sed patris ad instar, iniquis
Casibus impulsum me classis regia cepit;
Ergò iterùm patriæ reducem me redde, patrique;
Sic suprema Deûm servet te curia natis,
Lætenturque diù patris ora verenda tueri, &c.

Digitized by Google

Description de Tyr.

Je profitai de ce séjour pour connoître les mœurs des Phéniciens si célébres dans toutes les nations connues. J'admirois l'heureuse situation de cette grande Ville, qui est au milieu de la mer dans une isle. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre des Villes & des villages, qui se touchent presque, enfin par la douceur de son climat, car les montagnes mettent cette côte à l'abri des vents brûlans du midi; elle est rafraichie par le vent du Nord qui vient du côté de la mer. Le pays est aux pieds du mont Liban, dont le sommet fend les nuës, & va toucher les astres: une glace éternelle couvre son front; des fleuves pleins de neiges tombent comme des torrens, des pointes de rochers qui environnent sa tête. Au dessous on voit une vaste forêt de cédres antiques, qui paroissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, & qui portent leurs branches épaisses jusqu'aux nues. Cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent, les brebis qui bêlent, avec leurs

Digitized by Google

Description de Tyr.

Hæc mihi permisit Tyrios mora discere mores
Quorum fama volat totum vulgata per orbem.
Hanc urbem immensam, stantem, quà gurgite Nerei
Insula loca patet, mediis mirabar in undis.
Aurea fertilitas vicinâ regnat in orâ,
Pendentque arboribus fragrantia poma, nec undis
Finitimæ pagos tangunt ferè manibus urbes;
Demum non alibi cœlo magis æqua sereno
Temperies constat, nam colles desuper oram
Insanis tepidi defendunt flatibus austri,
Æque mari spirans Aquilo dat frigus amœnum.
Fusa jacet Regio montis radicibus imis
Cui Libano nomen, sectæque cacumina nubes
Prætereunt, pulsantque jugis immanibus astra,
Frons riget æternâ glacie, fluviique nivales
Præcipitant tanquàm torrentes murmure rauco
Rupibus ex altis, quèis cingitur horrida cervix;
Inferius veteres instar tellutis ubi stant,
Densaque tollentes in cœlum brachia cedros
Explicat, & viridi latè nemus imminet umbrâ;
Sub pedibus sylvæ, quà se subducere collis
Incipit, atque jugum molli demittere clivo,
Pascua læta patent; illic errantia longos
Dant armenta boum mugitus, blandaque lenes
Balatus exercet ovis, virideſque per herbas
Subsultim ludunt teneri cum matribus agni;

agneaux qui bondiſſent ſur l'herbe fraîche. Là coulent mille ruiſſeaux qui diſtribuent par tout une onde claire. Enfin, on voit au deſſous de ces pâturages le pied de la montagne, qui eſt comme un jardin. Le Printems & l'Automne y regnent enſemble pour y joindre les fleurs & les fruits. Jamais ni le ſouffle empeſté du Midi, ni le rigoureux Aquilon, n'ont oſé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin. C'eſt auprès de cette côte que s'éleve dans la mer une iſle où eſt bâtie la ville de Tyr. Cette grande Ville ſemble nager au-deſſus des eaux, & être la Reine de toute la mer; les Marchands y abondent de toutes les parties du monde, & ſes habitans ſont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers.



Digitized by Google

Hîc non una scatens pumice limpida Nayas
Multifidos trudit per saxa loquacia rivos;
Denique pes montis, situs humida pascua subter
Ambitiosus opes ostentat fertilis horti:
Hîc, ut poma novis coëant cum floribus, unà
Autumnus cum perpetuo se vere maritat,
Pestiferisque notus corrodens omnia flabris;
Hybernusque Aquilo spirans ex ore procellas,
Non audent vivos horti delere colores.
Huic dulci vicina plagæ medio æquore surgit
Insula, quæ dorso fundatam sustinet urbem;
Hanc suprà pelagi circumflua stagna natantem
Ire putes, totique freto dare jura videtur;
Huc mercatores advecti ex omnibus oris
Conveniunt, portumque tenent, ipsisque colonis
Antè alias gentes commercia ritè colunter, &c.

Digitized by Google

REFLEXIONS

Traduites de l'Allemand.

I. PLus les hommes sont insociables & vicieux, plus ils crient contre la perversité des hommes; à les entendre il n'y a point d'amis : ils ont raison, on ne croit pas aux plaisirs dont on n'a jamais goûté les douceurs.

II. Si le génie des faux amis est de profiter des biens, du rang & du crédit de ceux auxquels ils feignent de s'attacher; le premier office qu'ils leur rendent, est de les abandonner quand ils n'en ont plus rien à esperer.

III. La manie des petits génies est de vouloir être bien avec les Grands; leur folie, de le croire, lorsqu'ils en ont obtenu la moindre faveur : j'en ai connu, me disoit un homme d'esprit, qui poussoient l'illusion au point de croire que le petit fils d'un homme en place, devoit se ressouvenir de la protection que son grand-pere leur avoit accordé plus de cinquante ans avant la naissance de son propre fils.

IV. Les louanges qu'on donne aux

Digitized by Google

méchans, la flatterie dont on les accable quand ils sont en place, est un tribut qu'on paye à la crainte qu'inspirent leurs actions passées.

V. Tout le monde vante son bon cœur, & personne ne loue son esprit; c'est que l'un attire l'envie, par la supériorité qu'il nous donne sur nos semblables, & que l'autre nous rend utiles.

VI. Les jeunes gens ne mépriſent point la vieilleſſe, mais les vices des vieillards, leur caprice & leur humeur. Fontenelle, à Paris, ne s'eſt jamais apperçu qu'il fût inſuportable à la jeuneſſe.

VII. Que les hommes ſont inconſéquens; recevoir une injure & ne pas la venger, eſt une tache qui ternit à jamais la réputation; faire une promeſſe & ne pas la remplir, & ſous différens prétextes éluder de tenir ſa parole, eſt à leur ſentiment une choſe fort indifférente. Pour moi je ne vois pas qui eſt plus à mépriſer, de celui qui s'empare du bien d'autrui, ou de celui qui ne tient pas ſa promeſſe.

VIII. Comme on priſe les vertus à proportion des avantages qu'elles procurent aux hommes, on a horreur des vices rélativement au tort qu'ils font à l'humanité; ainſi la prodigalité qui en ruinant un ſeul a enri-

Digitized by Google

chi plusieurs, est moins blâmée que l'orgueil qui humilie tout ce qu'elle approche, & que l'avarice qui anéantit sans rien répandre, qui consume sans jouissance & qui possede sans avantage.

IX. Les humeurs, les caprices & l'insociabilité, sont attribués faussement à la nature : le sang & la disposition des organes n'en sont pas la cause. Nos passions, voilà ce qui nous rend capricieux, fantasques, d'un commerce difficile, enfin à charge à tout le monde. D'Orimes vit-elle avec quelqu'un qui soit son égal ? non, elle veut trop de respect, & parce qu'elle en rend bassement à tous les Grands, elle s'imagine qu'elle en mérite de ses égaux. Cloris ne vit plus à la Ville : à l'entendre le théâtre est trop grand pour quelqu'un qui comme elle aime la retraite & les plaisirs de la campagne. Elle diroit vrai, si elle disoit qu'elle veut primer & amasser.

X. Aller droit & sans politique, c'est le vrai moyen de réussir : tôt ou tard le politique se découvre lui-même, on craint toujours celui-ci ; il diroit vrai, qu'on se persuaderoit le contraire ; tout chez lui paroit finesse & détours, tandis que la droiture de l'autre empêche qu'on le craigne ; on le voit agir, cela suffit pour

Digitized by Google

ne pas le redouter & pour l'estimer. Ainsi la défiance produit la haine, aussi naturellement que de l'ouverture du cœur naît l'amitié.

Traduit par Mlle. D. S. T. T.

VERS

Présentés au Roi, par M. l'Abbé Pinget, de Savoye, petit-neveu de feu Son Eminence M. le Cardinal Martigny.

UNe Muse inconnue, un étranger timide,
Que le zéle soutient, que le sentiment guide,
Ose aujourd'hui, Grand Roi, vous adresser des vers,
Vous présenter ses vœux, & ceux de l'univers.
Tous les cœurs sont Sujets d'un Monarque estimable;
Il doit regner par tout, dès-là qu'il est aimable;
Un Regne si charmant, un Empire si doux,
Qui n'appartient qu'aux Rois aimés, & tels que vous,
N'est point un Regne étroit, entouré de barrieres,
Limité par des loix, borné par des frontieres;
Il s'étend jusqu'aux bords où naît & meurt le jour,
Jusqu'où l'on sçait unir le respect à l'amour.
Les peuples éloignés, ou voisins de la France,

Digitized by Google

Elevés, comme moi, sous une autre Puissance,
S'unissent aux François pour vous aimer comme
eux.
Nous bénissons les loix qui les rendent heureux.
Nous adorons leur Roi si respecté des nôtres,
Leur Roi né pour donner des exemples aux autres
Lors même que la guerre embrâsoit tant d'Etats,
Lorsque Mars sous vos loix nous livrant des com-
bats,
Des flots de notre sang faisoit rougir la terre;
Tandis que votre bras gouvernoit le tonnerre,
On respectoit les coups qui partoient de vos
mains:
Nous osions deviner vos vœux & vos desseins.
Nous disions: ce Héros, ce Vainqueur redouta-
ble,
Gémit, sous ses lauriers, du sort qui nous accable.
Tout le sang qu'il répand, coulant contre ses vœux,
Coûte moins à son bras qu'à son cœur généreux.
C'est nous qui le forçons d'augmenter ses con-
quêtes;
Ce n'est qu'avec douleur qu'il tonne sur nos têtes.
Il veut finir nos maux, il combat pour la paix;
C'étoit, Roi généreux, le but de vos succès.
Loin d'imiter ces Rois que la victoire entraîne,
Vous cherchiez, vrai Héros, une gloire moins
vaine,
Lorsque vos fiers soldats guidés par vos regards,
Ebranloient nos Cités, foudroyoient nos remparts;

Digitized by Google

Quand, la foudre à la main, à l'Europe étonnée
Vous paroissiez promettre une autre destinée.
Le dirai-je ? Honoré du nom de Conquérant,
Surchargé de lauriers, vous parûtes moins Grand
Que quand on vous a vû, lassé de la victoire,
En faveur de la paix limiter votre gloire.
Depuis cet heureux jour, ainsi que vos Sujets,
Tous les peuples soumis partagent vos bienfaits.
L'Europe les éprouve, & ne semble plus faite
Qu'un Etat florissant dont vous êtes le Pere.
La Paix fixa son sort & ses destins flottans ;
C'étoit-là que tendoient tant d'exploits éclatans.
O Paix, heureuse Paix si long-tems exilée,
Que les vœux de LOUIS ont enfin rappellée ;
Assure à son Empire un sort plein de douceurs ;
Enchaîne sous ses loix l'univers & les cœurs.
La France qu'il gouverne, & que son Regne honore,
La France qu'il vengea, le révere & l'adore.
Des bords où je suis né jusqu'aux climats lointains,
Les Héros de son Sang, peuple de Souverains,
Dont sa main multiplie ou soutient les Couronnes,
Ont recouvré leurs droits, ont monté sur des Trônes.
Bourbons, qu'il a vengés, respectez dans LOUIS,
L'appui de vos Etats, & la gloire des Lys.
Peuples qu'il a vaincus ; méritez sa clémence,
Usez de ses bienfaits, redoutez sa vengeance.
Notre bonheur, Grand Roi, fondé sur vos vertus,

Digitized by Google

Prolongera le cours des jours qui vous ſont dûs.
Votre fils adoré d'une épouſe féconde,
Va combler vos deſirs, donner des Rois au monde.
Vos Sujets déſarmés, dans le ſein du repos,
Jouiſſent ſous vos yeux du fruit de leurs travaux.
Autour de votre Trône appuyé ſur leur zéle,
Tous ces Héros couverts d'une gloire immortelle,
Se couronnent d'olive, au lieu de ces lauriers
Qui croiſſent dans le ſang ſur des bords meurtriers.
Les Arts dont vos bienfaits rappelleront l'aurore,
Au ſein de vos Etats s'empreſſeront d'éclore.
Mille Ecrivains jaloux d'éterniſer leurs noms,
Conſacreront leur plume au meilleur des Bourbons;
Et la poſtérité redoublant ſes ſuffrages,
Ainſi que leur Héros, chérira leurs ouvrages.

Digitized by Google

ASSEMBLE'E PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Sciences, le 2 de Mai.

L'Ouverture de la Séance fut faite par M. de Fouchy, Secrétaire Perpétuel, qui déclara que le prix proposé pour cette année, & dont le sujet étoit : *la meilleure maniere de suppléer à l'action du vent sur les grands Vaisseaux, soit en y appliquant les rames, soit en employant quelque autre moyen que ce puisse être*, étoit adjugé à la Piéce N°. 2. qui a pour devise : *Quærendi initium ratio attulit cùm esset ipsa ratio confirmata quærendo*, dont l'Auteur ne s'est pas fait connoître. M. de Fouchy lut ensuite l'éloge de feu M. Chicoyneau, Associé libre de l'Académie. A cette lecture succéda celle de Messieurs Bouguer, Lalande, Herissant, de Parcieux & Buache. Nous allons rendre compte de ces differens Mémoires.

Extrait du Mémoire de M. Bouguer.

M. Bouguer lut un Mémoire sur les dilatations de l'air dans l'atmosphère ; & tout ce qu'il dit peut se rapporter à trois chefs.

Digitized by Google

Il expliqua dans la premiere partie les expériences, dont on s'eſt ſervi pour découvrir la loi que ſuit l'élaſticité de l'air dans ſes condenſations ou dilatations. Ce fluide fait reſſentir une force élaſtique plus ou moins grande, préciſément dans le même rapport qu'il eſt plus ou moins comprimé. L'expérience en a été répetée ſur le haut de la Cordeliere du Pérou, de même qu'en bas au bord de la mer, dans la zône torride, de même que dans les zônes temperées, & elle a toujours réuſſi parfaitement : ainſi on doit regarder comme un principe de Phyſique très-certain, que les élaſticités de l'air ſont proportionnelles à ſes denſités. Mais ce qui eſt très-digne de remarque, & ce qui augmente le nombre de ces eſpéces de contradictions, dans leſquelles on ſe voit jetté trop ſouvent, lorſqu'on entreprend d'appliquer la Géométrie à la Science naturelle, c'eſt que Meſſieurs Hughuens, Mariotte & Halley, ayant conclu de ce principe que les denſités de l'air dans l'atmoſphère, ſuivoient exactement une progreſſion géométrique, cette concluſion qui paroît ſi légitime, ne s'eſt néanmoins trouvée conforme à l'expérience que dans quelques cas particuliers.

Pour voir les raiſons qui déterminerent Meſſieurs Hughuens, Mariotte & Halley

Digitized by Google

à regarder les condenſations de l'air, comme les termes d'une progreſſion géométrique, il ſuffit de ſuppoſer que toute la hauteur de l'atmoſphère eſt diviſée en une infinité de tranches ou couches de même épaiſſeur. Les couches inférieures ſeront plus comprimées que les ſupérieures, parce qu'elles ſeront chargées de tout le poids de l'air qui eſt au-deſſus : mais ſi les élaſticités de ce fluide ſont proportionnelles à ſes condenſations, ou ſi l'air ſe condenſe préciſément dans le rapport des poids qui le preſſent, la quantité d'air contenu dans chaque couche ſera proportionnelle à la peſanteur de tout l'air qui eſt au-deſſus ; & de cette ſorte les quantités d'air de chaque couche, de même que les peſanteurs totales, à commencer d'en haut, croîtront en progreſſion géométrique, à meſure qu'on prendra des points plus bas. Telle eſt la conſéquence tirée par les trois Phyſiciens cités par M. Bouguer, conſéquence qui ſemble promettre un moyen auſſi ſûr que facile de trouver la hauteur des montagnes par le baromètre.

En effet, ſi les peſanteurs de l'air croiſſent dans l'atmoſphère depuis le haut juſqu'en bas, ſelon les termes d'une progreſſion géométrique, pendant que les hauteurs au-deſſus du niveau de la mer dimi-

Digitized by Google

nuent en progression arithmétique, on peut prendre ces dernieres quantités pour les logarithmes des premieres ; & nous avons déja des tables toutes calculées des hauteurs des montagnes pour chaque hauteur du mercure dans le barométre. Il eſt vrai que les logarithmes que la Nature a pour ainſi dire, placés dans l'atmoſphère, ne ſont pas égaux à ceux que renferment nos Tables, dont la forme eſt dépendante, entr'autres choſes, de l'échelle de notre numération ; mais ces logarithmes ſont au moins proportionnels les uns aux autres ; & il ſuffit donc de faire quelque changement aux ſeconds pour les rendre conformes aux premiers. M. Bouguer a trouvé que ce changement étoit extrêmement ſimple pour toutes les montagnes de la Cordeliere du Pérou. Aprés avoir fait l'expérience du barométre dans deux poſtes differens, il n'y a qu'à reduire en lignes les deux hauteurs du mercure, & ſi on prend la différence de leurs logarithmes, en retranchant une trentiéme partie, & en n'employant que les quatre premieres figures après la caracteriſtique, on aura le nombre de toiſes dont une des montagnes eſt plus élevée que l'autre.

Le ſuccès qu'a eu cette régle dans tout le haut de la Cordeliere du Pérou, montre que

les condenſations de l'air y diminuent effectivement en progreſſion géométrique, à meſure qu'on monte de quantités toujours égales. Mais la même méthode ne réuſſit point, lorſqu'on l'applique à nos montagnes d'Europe, & même lorſqu'on s'en ſert pour les montagnes de la zône torride qui n'ont qu'une hauteur médiocre, M. Bouguer nous donne ce fait comme certain, & c'eſt de cette difficulté dont il a principalement en vûe de nous donner le dénouement. Les denſités de l'air diminuent en progreſſion géométrique au-deſſus de 6 à 7 cens toiſes de hauteur verticale, & au-deſſous de ces 6 ou 7 cens toiſes, la progreſſion géométrique n'a plus lieu. D'où peut venir cette exception? Outre que cette queſtion eſt très-propre à piquer la curioſité des Phyſiciens, elle peut engager dans des recherches qui conduiront à une méthode abſolument générale de déterminer la hauteur des montagnes, en ſe ſervant du barométre.

Notre Auteur nous fait remarquer dans la ſeconde partie de ſon Mémoire, qu'il faut mettre une grande diſtinction entre l'élaſticité actuelle de l'air, cette force avec laquelle il agit, lorſqu'il eſt dans un certain état de compreſſion, & ſa vertu élaſtique conſidérée en général. Un reſſort

Digitized by Google

d'acier ne fait que très-peu d'effort, si on ne l'écarte que très-peu de son état naturel, au lieu qu'un ressort très-foible agira fortement, si on le comprime, ou si on le dilate beaucoup. La même difference doit se trouver entre les parties de l'air, malgré le préjugé qui nous porte à les supposer toutes parfaitement égales. Ce fluide est de tous les corps le plus compressible; & lorsqu'il se réduit à un moindre espace, il faut nécessairement que quelques-unes des petites parties de ses molecules se replient, ou se rapprochent les unes des autres. Mais ces petites parties qui se replient, ont-elles toutes quelque figure qu'on puisse leur attribuer, précisément les mêmes dimensions, la même longueur, la même grosseur? s'il s'y trouve la moindre inégalité, les particules d'air ne seront pas pour cela hétérogènes, ou d'une nature differente: cependant le degré de leur élasticité ne sera pas le même, l'intensité de leur ressort sera differente. On ne pourra pas juger de l'élasticité d'une partie par celle d'une autre, & il ne faudra pas non plus, comme on ne l'a fait que trop souvent, appliquer à une seule les differences qu'on aura nécessairement remarquées dans plusieurs.

Pour répandre du jour sur ce sujet par

Digitized by Google

un exemple, on n'a qu'à supposer que differens ouvriers font plusieurs ressorts. Chaque ressort fera ressentir une élasticité qui changera proportionnellement à la quantité dont on l'éloignera de son état naturel, pourvû qu'on ne l'expose pas à un trop grand changement d'extension. Tous ces ressorts observeront donc la même loi dans leur élasticité; mais quant à l'intensité de cette force, elle sera absolument differente dans tous, à moins qu'on n'ait travaillé exprès à leur donner précisément le même degré de roideur. En effet l'égalité entre les intensités des ressorts ou les vertus élastiques, suppose le concours d'un grand nombre de conditions qui ne se rencontrent presque jamais dans les ouvrages de l'art, & qui doivent se trouver encore plus difficilement dans ceux de la nature. Il n'est pas nécessaire, ajoute M. Bouguer, de comparer l'élasticité d'une branche d'arbre à celle d'un roseau que le moindre vent fait plier; deux branches d'arbre n'auront jamais exactement, ni la même longueur, ni le même diamétre; & ces differences en entraîneront dans les élasticités qui pourront être très-inégales, quoiqu'elles soient toujours proportionnelles dans chaque corps aux quantités de la flexion.

Digitized by Google

Ceci a quelque rapport au principe des *indiſcernables* de M. Leibnitz ; principe auquel il vaudroit mieux, ſelon notre Auteur, donner un nom tout contraire. M. Leibnitz prétendoit que l'égalité ou la conformité parfaite entre les corps étoit abſolument impoſſible, & il le prouvoit par l'inſpection de tous les objets qui ſe préſentoient à lui. L'intenſité de la force élaſtique eſt du même ordre, parce qu'elle dépend entr'autres circonſtances, des dimenſions du corps & de ſa figure. Ainſi il ne faut pas confondre la loi, que ſuit l'élaſticité avec l'intenſité de cette force. Cette derniere eſt infiniment plus ſujette au changement que l'autre : elle tombe dans le cas de cette variété, ou de cette diſſemblance que la nature a pris ſoin de répandre par tout, au lieu que la premiere en eſt comme indépendante.

Toutes ces remarques s'appliquent au reſſort de l'air ; & il en réſulte que le théorême général qui portoit que les dilatations ou condenſations de l'atmoſphère, ſuivent une progreſſion géométrique à differentes diſtances de la terre, doit recevoir de très-grandes reſtrictions. La progreſſion géométrique auroit lieu, ſi toutes les parties d'air avoient la même vertu élaſtique, ſi elles étoient toutes comparables à des reſſorts

orts de même roideur; si chaque masse d'air transportée plus haut ou plus bas, produisoit précisément le même effet, que celle dont elle prendroit la place, alors il ne se trouveroit dans les condensations de l'air, ou dans ses élasticités actuelles que la seule difference qu'y peut introduire le poids des parties supérieures, selon qu'elles forment une colonne plus ou moins longue. Mais puisque chaque partie d'air a un dégré propre & distinct de vertu élastique, ou que l'intensité de sa force est differente, la progression géométrique ne doit point convenir aux dilatations de l'atmosphère à differentes hauteurs. On doit même ajouter qu'il n'est pas possible de trouver *à priori* d'autre régle, ou de substituer d'autre progression à la géométrique; puisque nous ne sçavons ni les limites, entre lesquelles sont renfermées les élasticités differentes des particules d'air, ni les quantités d'air, qui ont le même degré d'élasticité.

On voit bien en général que s'il se trouve une très-grande difference entre les intensités du ressort, les parties d'air plus élastiques monteront nécessairement au haut de l'atmosphère, les parties doüées de moins de vertu élastique resteront en bas, & toutes celles qui jouiront d'une

élaſticité égale ou moyenne, ſe placeront dans le milieu de la hauteur, en formant une orbe plus ou moins épaiſſe, ſelon qu'elles ſeront en plus grande ou en moindre quantité. Le ſommet de la Cordeliere du Pérou, pénétre ſans doute dans cette orbe; mais au deſſous les élaſticités ſpécifiques de l'air y ſont inégales, & ce fluide cherche continuellement dans cette région baſſe un équilibre qu'il ne trouve jamais. C'eſt par cette raiſon que M. Bouguer ne veut pas qu'on prenne le niveau de la mer pour premier terme, lorſqu'on ſe ſert du barométre, pour trouver la hauteur des montagnes; il veut qu'on choiſiſſe plutôt le ſommet de quelqu'autre montagne plus haute, dont la hauteur ait été déterminée exactement. Il a trouvé, par exemple, que la hauteur de Pichincha, montagne adjacente à Quito, étoit de 2434, par rapport au niveau de la mer, & le mercure s'y ſoutenoit dans le barométre à 15 pouces 11 lignes. Il n'y a donc, lorſqu'on a fait l'expérience du barométre ſur le ſommet d'une montagne, qu'à chercher par les logarithmes, combien elle eſt moins haute que Pichincha, & on en aura enſuite la hauteur abſolue.

Tout ce que notre Académien vient d'établir, ſe trouve confirmé dans la der-

Digitized by Google

niere partie de son Mémoire. Il cherchoit par le mouvement d'un pendule la densité de l'air, en chaque endroit où il faisoit les expériences du baromètre. Plus l'air étoit dense, plus il résistoit aux excursions du pendule, & ces excursions se réduisoient plus promptement à une moindre étendue. Ce pendule qui avoit 6 pieds de longueur & une assez grande surface, perdoit à Quito la cinquiéme partie de son mouvement en 147 $\frac{2}{5}$ oscillations simples; & c'étoit la même chose dans tous les autres lieux également élevés, la densité de l'air y étant la même. M. Bouguer ne trouvoit de difference que lorsqu'il passoit dans un air plus rare en montant, ou dans un air plus dense en descendant, alors le poids de la partie supérieure de l'air augmentoit ou diminuoit; la pression devenoit plus grande ou moindre, mais vers le haut de la Cordeliere, les densités de l'air se trouvoient toujours exactement proportionnelles aux forces comprimentes; ainsi tout l'air avoit la même vertu élastique, ou la même intensité de ressort à cette grande élevation.

Les choses devinrent differentes lorsque l'Auteur s'approcha de la mer, & qu'il descendit entierement la Cordeliere pour s'en revenir en Europe. Il trouva en certains en-

Digitized by Google

droits que l'intenſité du reſſort de l'air y étoit ſenſiblement moindre ; la denſité y étoit plus grande que ne ſembloit le demander la force de la compreſſion. Ceci fut obſervé à Popayan, où les circonſtances locales fourniſſoient une explication naturelle de ce changement. Plus bas l'intenſité du reſſort ſe trouva plus grande, elle augmenta juſqu'à environ 200 toiſes au-deſſus de la ſurface de la mer : elle ceſſa enſuite de croître, & elle diminua après cela juſqu'à la mer, malgré l'action de la chaleur qui travailloit à l'augmenter.

Le Mémoire dont nous rendons compte, finit en indiquant le moyen de déterminer par le baromètre la hauteur des montagnes qui ne ſont que médiocrement élevées, & qui formoient, comme on l'a vû, une exception à la régle générale. Toutes les fois qu'en comparant les expériences du pendule avec celles du baromètre, on obſervera entre les denſités de l'air & les hauteurs du mercure, le rapport trouvé à Quito, ce ſera une marque que la vertu élaſtique de l'air ſera la même ; & il n'y aura qu'à retrancher, comme vers le ſommet de la Cordeliere, une trentiéme partie des logarithmes des hauteurs du mercure, pour avoir par leur

Digitized by Google

ference celles des hauteurs des monta-
es exprimées en toises. Mais il arrivera
uvent que les densités de l'air ne seront
s proportionnelles aux hauteurs du mer-
re ; elles seront trop grandes ou trop
tites : alors la régle qui réussit dans le
ut de la Cordeliere aura besoin d'une
uation. Si l'air est trop dense, la même
uantité occupera moins de place ; ainsi
n sera obligé de faire une legere dimi-
ution à la hauteur trouvée par les loga-
thmes. Si au contraire l'air est trop peu
ondensé à proportion de la hauteur du
ercure, il occupera plus d'espace, & il
udroit donc augmenter la hauteur four-
ie par la premiere régle.

Extrait du Mémoire de M. de Lalande.

Le Mémoire de M. de Lalande n'est qu'un
xtrait des observations qu'il a faites à Ber-
in par ordre du Roi, pour déterminer la
arallaxe & la distance de la Lune à la
erre ; après avoir parlé de ses préparatifs
& des précautions qu'il a apportées dans
es observations, il parcourut succinte-
ment l'histoire de tout ce qui s'étoit fait
depuis Pythagore jusqu'à nous, par rap-
port à cette partie de la Physique, & après
avoir calculé sur différentes hypotheses de
la courbure de la terre, la distance de Ber-

Digitized by Google

lin au Cap de Bonne Espérance, où M. de la Caille faisoit aux mêmes instants les mêmes observations, il en conclut la parallaxe d'environ un tiers de minute plus grande, & la distance de la Lune de 600 lieues plus petite qu'elle ne se trouve dans les dernieres Tables de M. *Halley*, & des institutions Astronomiques de M. *le Monier*: c'est l'abrégé d'un ouvrage qu'il donnera bien-tôt, & dans lequel il traitera cette matiere plus au long, en construisant lui-même les tables qui y sont relatives.

Extrait du Mémoire de M. Herissant.

M. Herissant lut un Mémoire intitulé: *Recherches sur les organes de la voix des quadrupedes, & de celle des oiseaux.* Son objet n'est pas d'y traiter de l'organe de la voix de l'homme, parce que cette matiere paroît avoir été épuisée par l'illustre M. Dodart, qui nous apprend que cet instrument si simple en apparence & si digne de notre attention, doit être regardé comme un instrument à cordes & à vent en même tems, incomparablement plus parfait que ceux de l'un & de l'autre genre que l'art met entre nos mains.

Mais les organes employés à former la voix des animaux des différentes classes, ayant paru à M. Hérissant dignes de plus

Digitized by Google

l'attention qu'on ne leur en donne, & lui ayant fait faire réflexion que les quadrupedes & les oiseaux de chaque espece sçavent rendre des sons de voix qui leur sont particuliers pour exprimer leurs besoins & leurs désirs, il a cru devoir faire des recherches sur cette matiere ; ce qui lui a valu des observations qui lui ont appris 1°. que la glotte, ou plutôt ses lévres ne sont pas les organes principaux de la voix en général, comme tous les Physiciens l'ont cru jusqu'ici, mais que ces organes se trouvent être plus ou moins composés, suivant les especes d'animaux, parmi lesquels il y en a à qui la nature a donné outre la glotte, une membrane tendineuse disposée avec beaucoup d'art, qui doit concourir à la formation de la voix, & y avoir même la principale part : d'autres, à qui elle a accordé plusieurs de ces membranes : d'autres, qu'elle a pourvû d'especes de sacs plus ou moins amples, & plus ou moins épais, qui dans quelques-uns sont membraneux, & dans quelques autres, osseux : d'autres, qui ont reçu d'elle en partage des membranes particulieres & sacs : d'autres enfin, qui ont dans leur larynx une espece de tambour capable de rendre des sons très-forts.

2°. Que le mulet a les organes de la

Digitized by Google

voix presque semblables à ceux de son pere, & tous différens de ceux sa mere; ce qui s'accorde parfaitement à ce que pense M. de Reaumur, qui est que les mulets de différentes especes d'animaux, doivent nous fournir les faits les plus propres à décider laquelle des opinions entre lesquelles on est partagé, par rapport au mystere de la génération, est vraye.

3°. Que les organes principaux qui concourent ensemble à la formation de la voix des oiseaux, consistent en différentes membranes plus ou moins déliées, plus ou moins tendues, placées en divers sens, soit dans les branches du poumon, soit dans certaines cavités osseuses ou cartilagineuses, & figurées les unes en forme d'anches de hautbois, les autres en maniere de tympan de tambour, &c.

4°. Enfin que pour que la voix des oiseaux puisse se former, il faut nécessairement que les organes qui servent à cette fonction soient battus & agités violemment entre deux airs, pour y causer les secousses & les trémoussemens très-prompts & très-actifs, dont dépend la voix de ces animaux.

Extrait du Mémoire de M. Deparcieux.

M. Deparcieux lut un Mémoire de mé-

Digitized by Google

chanique des plus intéressant : il démontra que l'eau d'une chûte destinée à faire mouvoir quelque machine, moulin ou autre, peut toujours produire beaucoup plus d'effet en agissant par son seul poids, qu'en agissant par son choc.

Il est démontré, dit l'Auteur, que l'eau qui tombe librement d'une hauteur quelconque, par exemple de dix pieds, soit verticalement, soit le long d'un plan incliné, a au bas de ces dix pieds la même vitesse qu'auroit l'eau qui sortiroit par une ouverture faite au bas d'un réservoir, dans lequel il y auroit dix pieds d'eau au-dessus de l'ouverture ; d'où l'on a conclu, & avec raison, que l'effet produit par une égale quantité d'eau devoit être le même dans l'un & l'autre cas. Cela a fait penser, sans l'approfondir davantage, que de quelque maniere qu'on employât l'eau qui passe par une chûte, en la supposant toute employée, on n'en devoit attendre que le même effet, & qu'il n'y avoit de choix à faire que pour le plus ou moins de facilité pour l'execution. Je prouverai bientôt, continue l'Auteur, qu'on peut tirer beaucoup plus d'avantage du poids de l'eau que de son choc.

M. D. suppose qu'on veuille tirer le meilleur parti possible de toute l'eau qui

Digitized by Google

passe par une chûte, cela posé, il dit que toutes les fois qu'une chûte est de quatre pieds ou environ, & au dessus, on doit y employer une roue à pots ou à augets, en prenant l'eau par le devant de la rouë, lorsque la chûte aura moins de 11 à 12 pieds, afin de ne pas faire la rouë d'un diametre trop petit, & ce à quoi on ne s'attendroit sans doute pas; plus une telle rouë tournera lentement, pourvû que ses augets soient assez grands pour recevoir, malgré leur lenteur à passer, toute l'eau qui arrive au haut de la chûte, plus elle produira d'effet.

Pour comparer les effets de l'eau, en agissant, ou par son poids, ou par son choc; l'Auteur rappelle que M. Parent, en 1704 & M. Pitot en 1725, ont démontré que les aubes d'une roue mue par un courant, devoient, pour produire le plus grand effet, prendre le tiers de la vitesse du courant, & que le plus grand effet possible, en supposant la machine sans frottemens, ne pouvoit être que les $\frac{4}{27}$ de l'effort total de la quantité d'eau qui choque les aubes; & M. D. fait voir qu'en faisant agir l'eau par son poids, lorsque la chûte le permet, supposant toujours la machine sans frotemens, l'effet produit peut être les $\frac{11}{12}$ de l'effort qui agit, & davantage si l'on veut.

Digitized by Google

Depuis les expériences faites par Mrs Huigens & de la Hire, on connoît les espaces parcourus pendant une seconde, ou pendant deux, ou pendant trois, &c. par un corps qui tombe librement; il est venu en pensée à M. D de connoître les espaces parcourus par un corps, qui, au lieu de tomber librement, est obligé de faire monter d'autant qu'il descend des poids qui sont ou ses $\frac{1}{12}$, ou ses $\frac{2}{12}$, ou ses $\frac{3}{12}$, &c.

L'Auteur rapporta la table qui contient les résultats de ses expériences, dans laquelle on voit par dégrés ce que le raisonnement indique d'une maniere générale, qu'un poids descend d'autant plus lentement, que le poids qu'il fait monter, d'autant qu'il descend, approche de lui être égal. De-là regardant l'eau qui passe par une chûte comme une infinité de poids qui se succédent & qui ont tous à descendre d'une quantité donnée, soit qu'ils la descendent vîte ou lentement, plus on voudra qu'ils produisent d'effet, plus il faut les faire descendre lentement. Ainsi prenant avec une roue à augets, & le plus haut qu'on pourra, toute l'eau qui passe par une chûte, moins cette roue tournera vîte, plus elle produira d'effet, pourvû que les augets soient assez grands pour re-

Digitized by Google

cevoir toute l'eau qui arrive par le ruisseau.

M. D. craignant que son premier raisonnement ne fût pas assez sensible, quoique très-conséquent, en fait un autre qui paroît devoir être entendu de tout le monde, & que nous rapporterons tout entier, n'étant pas susceptible d'extrait.

Qu'on se représente, dit l'Auteur, deux roues de même diametre & de même nombre d'augets, portées par un même arbre, & les augets de l'une tournés en sens contraire de ceux de l'autre, en sorte que les augets de l'une de ces roues recevant en haut toute l'eau qui arrive par un ruisseau, ceux de l'autre puisent de l'eau en bas pour la remonter à la même hauteur *. Les roues ayant même diametre & même nombre d'augets, il est clair que toutes les fois qu'un auget de l'une se vuidera en bas, un auget de l'autre se vuidera en haut. Si chaque auget montant n'est par exemple, chargé que d'une quantité d'eau égale à la moitié de celle qui est dans chaque auget descendant, les roues tourneront avec une certaine viteſſe, la plus chargée emportant celle qui l'est moins, & cette viteſſe

* Cet exemple ne peut avoir lieu dans aucun cas M. D. avertit qu'il ne l'a pris que pour rendre plus sensible ce qu'il avoit à prouver.

Digitized by Google

n'augmentera ni ne diminuera, tant que la quantité d'eau qui arrive par le ruisseau restera la même. L'eau remontée par les augets de la deuxiéme roue pourra former un ruisseau dans lequel il ne coulera continuellement que la moitié de la quantité d'eau qui coule dans le canal par où elle vient.

Si au lieu de ne faire prendre par chaque auget montant que la moitié de ce qu'il y a dans chaque auget descendant, on leur en fait prendre les trois quarts, on voit encore que la roue la plus chargée emportera l'autre, mais moins vîte que dans le premier cas, & toutes les fois que la premiere versera 4 en bas, la deuxiéme versera 3 en haut; & la quantité d'eau qui coulera dans le ruisseau formé par les augets montans, fera les $\frac{3}{4}$ de la quantité d'eau qui coule dans le premier, & ainsi des autres cas, enlevant davantage à mesure qu'elles tournent moins vîte. Voila ce qui ne tombe pas d'abord sous le sens, mais qui n'en est pas moins vrai.

Extrait du Mémoire de M. Buache.

L'heure de finir la Séance étant venue, M. Buache ne put lire que le commencement d'un Mémoire qui avoit pour titre: *Observations Geographiques & Physiques*

Digitized by Google

pour servir à confirmer ce que la Carte des nouvelles découvertes au Nord de la mer du Sud offre de plus particulier.

Ce Mémoire étoit relatif à plusieurs Cartes que l'on voyoit exposées : il y en avoit quatre en grand in-4°., dont trois sont gravées. La premiere contient avec les Nouvelles découvertes, des vûes particulieres sur la grande terre, reconnue par les Russes en 1741, & sur la mer de l'Oueſt & autres communications de mers. La 2e expose les découvertes de l'Amiral de Fonte, selon la carte Angloise, donnée par l'écrivain du Vaisseau la Californie, dans son voyage à la Baye d'Hudson, avec les terres vûes & reconnues par les Russes ; & une comparaison du résultat des Cartes du 16e & du 17e siécle au sujet du Détroit d'Anian. La 3e contient le Géométrique des découvertes de l'Amiral de Fonte & de son Capitaine Bernarda, comparé avec le syſtême de la carte Angloise : & un extrait ou abregé de la relation de cet Amiral, d'après un manuscrit communiqué en 1748, par M. de l'Isle, qui l'avoit reçu en 1739 de l'Ambassadeur d'Angleterre à Petersbourg. Une 4e Carte qui n'étoit que manuscrite, mais qui se grave actuellement, avoit pour titre Carte réduite (ou Marine) des terres au Nord de la

Digitized by Google

grande Mer & de l'Océan, où se trouvent diverses vûes Géographiques & Physiques (relativement au Mémoire lû à l'Assemblée publique le 15 Novembre dernier, au sujet de la Géographie Physique.) Cette Carte étoit enluminée en trois couleurs avec ces notes : le jaune marque la pente des terres d'où s'écoulent les eaux qui se rendent dans chaque bassin de l'Ocean septentrional : le rouge indique les terreins inclinés vers la partie septentrionale de la grande mer, appellée vulgairement la mer du Sud ; & le violet marque la pente des terres qui sert à l'écoulement des eaux dans la mer glaciale. Ces quatre Cartes ont été présentées à l'Académie le 9 Aout de l'année derniere, avec un premier Mémoire qui y étoit relatif, & le tout en a été approuvé le 6 Septembre suivant.

On voyoit encore exposée une grande Carte Japonoise de l'univers, qui est ovale, & dont l'original a été apporté en Europe par Kœmpfer, & est déposé dans le Cabinet de feu M. Hans-Sloane, Président de la Société Royale de Londres. Il y avoit à côté un extrait de l'histoire du Japon de Kœmpfer, sur les Pays que les Japonnois marquent sur leurs Cartes au Nord du Japon.

Digitized by Google

VERS

*A Madame la Marquise de B***.*

J'Allai pour vous au Dieu du Pinde ;
Et j'en implorai la faveur,
Il me dit pour chanter Lucinde,
Il faut un Dieu plus séducteur.
Je cherchai loin de l'Hypocrene
Ce Dieu si puissant & si doux,
Bien-tôt je le trouvai sans peine ;
Car il étoit à vos genoux :
Il me dit, garde-toi de croire
Que de tes vers elle ait besoin ;
De la former j'ai pris le soin ;
Je prendrai celui de sa gloire.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Boulanger, Sous-Inſpecteur des Ponts & Chauſſées; à l'Auteur du Mercure.

MOn Libraire vient, Monſieur, de m'apporter tout à l'heure le Mercure de ce mois, je ſuis tombé d'abord ſur l'extrait d'une Lettre de M. F. Muſſard de Genève, écrite à M. Jallabert le 29 Mars de cette année. L'obſervation dont il y eſt queſtion ſur les ſemences & embrions de coquilles de mer, dont preſque toutes les grandes coquilles ſont remplies, & la plûpart même des pierres formées, eſt ſi belle & ſi intéreſſante, ſans doute, pour l'hiſtoire naturelle de la terre, que je ne peux réſiſter à la tentation de vous faire part de obſervations que j'ai été à portée de faire ſur cette matiere en Champagne. Je ne ferai que tranſcrire ce qui les concerne, d'après les Mémoires que j'ai rédigés dès 1745 & 46, & que je n'ai conſervés juſqu'à ce jour, que pour les augmenter, & ne rien hazarder un jour devant le Public, qui ne ſoit bien vû & bien refléchi.

» La nature de tous les terreins que la » vallée de Marne traverſe depuis Join» ville à S. Dizier, eſt d'une pierre blan-

Digitized by Google

» che & coquilleuſe, dont les plus belles
» carrieres ſont à Chevillon & à Savonie-
» res. En examinant les pierres de ces car-
» rieres, j'ai trouvé que le banc de bouſin
» qui recouvre les autres bancs qu'on em-
» ploye à la conſtruction, n'étoit formé
» que d'une fine ſemence de coquilles qui
» affecte différente forme, mais dont la plus
» grande partie eſt ovale & creuſe; cette
» graine laiſſe une multitude de petits
» vuides qui rendent ce banc extrêmement
» ſuſceptible de la gelée. Un ſeul pouce
» cube de ce bouſin peut contenir 125
» mille de ces ſemences; le pied cube,
» par conſéquent, 216 millions; & la
» toiſe cube 46 milliards 656 millions.
» Dans les autres bancs, cette ſemence eſt
» entremêlée d'autres coquilles déja for-
» mées; il y en a même de fort grandes.
» Quelle prodigieuſe fécondité en ſi peu
» d'eſpace! mais que ſeroit-ce, ſi on regar-
» doit, non plus un ſeul pouce cube, mais
» la maſſe entiere du Pays? & ne ſeroit-ce
» point un argument preſque invincible
» pour prouver combien la multiplication
» des coquilles des mers qui ont couvert
» notre ſéjour autrefois, a contribué à
» conſtruire les lits & les bancs de nos
» carrieres? que de calculer ce qu'un
» pouce cube de cette ſemence pétrifiée

Digitized by Google

» eût formé en volume, en supposant qu'il
» eût pû parvenir à une moyenne gran-
» deur: si chacun de ces grains eût acquis,
» par exemple, le volume d'un cinquan-
» te-quatriéme de pouce cube, toutes
» celles contenues dans ce même pouce,
» auroient formé un solide de 2314 toi-
» ses cubes, & par conséquent ce seul pou-
» ce auroit pû couvrir avec le tems, d'un
» banc de deux pieds d'épaisseur & sans
» aucun vuide, une surface de 6942 toi-
» ses quarées. Quand on examine de mê-
» me, tous les autres bancs du Pays, on
» reconnoît aisément qu'ils ne sont point
» formés d'autres matieres; ceux dont le
» grain est plus fin, ne sont composés
» que de cette même semence écrasée &
» autres coquilles, les unes brisées, les
» autres entierement consumées. Si nous
» ne voulons considérer à présent l'espace
» où toute cette pierre se trouve, que sur
» trois lieues quarées & sur une quaran-
» taine de toises de hauteur, le même
» calcul nous apprendra que cet énorme
» solide qui contient 623 millions 756
» mille toises cubes, n'a été qu'un solide
» de 156 pieds cubes environ. Nous n'a-
» vons point pris ici les termes qui au-
» roient rendu cette croissance encore
» plus merveilleuse. Car 1°. la grosseur

» de cette ſemence n'eſt point à ſon pre-
» mier point, puiſqu'elle n'a pû parve-
» nir à ce terme que par une infinité de
» dégrés inférieurs par leſquels doivent
» paſſer tous les êtres qui ſe dévelopent
» organiquement. 2°. Les pierres dans leſ-
» quelles cette ſemence eſt conſumée &
» broyée ſont bien plus compactes, & en
» contiennent par conſéquent bien plus
» de 46 milliards par toiſe cube; & 3°.
» il eſt certain que cette ſemence étoit
» pour la plus grande partie de nature
» à acquerir un plus grand volume que
» celui d'un cinquante-quatriéme de pou-
» ce cube : choſe aiſée à voir par les co-
» quilles plus entieres, & les fragmens
» épais que l'on en trouve dans certains
» bancs de la même contrée. Si les deux
» extrêmes de ces grandeurs étoient con-
» nus, ces carrieres ſeroient de fortes in-
» dices que nos montagnes & nos conti-
» nens ont eu ſous les eaux dans leur com-
» mencement un infiniment petit, preſ-
» que comparable au néant. J'ai trouvé
» les mêmes embrions de coquilles dans
» des bouſins de la pierre de S. Maur &
» autres pierres dont on ſe ſert à Paris.

Etant de retour à Paris les années ſui-
vantes, un ami me procura le précieux
avantage de la connoiſſance de M. Ber-

Digitized by Google

nard de Juſſieu. Je fus le premier qui ſur la fin de 1751, ou au commencement de 1752, lui parlai de ce bouſin & qui lui montrai même, quand il me fit l'honneur de viſiter mon cabinet, de ce bouſin des carrieres de Savonieres. Sur ce que je lui en dis, il en fit chercher par un de ſes éleves dans les environs de Paris, afin de vérifier mon obſervation qu'il trouva véritable à Paris comme en Champagne. M. Muſſard me fit auſſi dans le tems l'honneur de me venir voir avec ſon illuſtre ami. Il le prenoit pour guide dans une carriere où il ne faiſoit encore que d'entrer, ainſi qu'il me le dit lui-même; il avoit déja fait néanmoins des progrès rapides, & je fus en état d'en juger moi-même, quand il me fit la grace de me montrer ſon cabinet de Paſſy. Il y avoit dès-lors ramaſſé beaucoup de morceaux précieux, preſque tous trouvés dans les roches & les fouilles de ſon jardin; car il n'avoit point encore fait aucun des voyages de Chaumont en Vexin, de Mari * en Brie, & de Courtagnon ** en Champagne, où il ſe propoſoit de faire des incurſions Phyſiques. J'admirai ſur-tout une tabatiere dans laquelle

* Et non Merri.

** C'eſt en Touraine & non en Champagne que ſont les faluns.

il avoit formé un coquillier très-nombreux, uniquement composé des mêmes coquillages & autres petits fossiles qu'il avoit trouvés dans les poussieres & les sablons qui rempliſſoient les coquilles de Courtagnon, de Grignon, &c. qu'on lui avoit donnés; mais il n'étoit point encore parvenu à cette observation générale sur les pierres que les voyages qu'il a fait depuis, lui ont fait faire. Je ne prétends point, en m'exprimant ainsi, lui ôter le mérite d'avoir fait cette observation par lui-même, il en est infiniment capable; je ne cherche qu'à me conserver le plaisir qui m'est sensible d'en avoir le premier parlé à M. Bernard de Jussieu. Du reste, je sçais que la nature étant un grand livre qui parle aux hommes le même langage, & qui écrit en caracteres uniformes pour tous ceux qui veulent y lire, il n'est pas étonnant dans un siécle où ce goût a fait des progrès heureux & rapides, de voir des observateurs, souvent très-éloignés & même inconnus, & sans correspondances les uns avec les autres, découvrir les mêmes phénomenes & recevoir de la nature les mêmes instructions; c'est par ce moyen que nos connoissances font à grand pas, des progrès presque certains sur ce qui concerne notre séjour, & qu'on acquiert de jour en jour

Digitized by Google

les preuves presque évidentes sur l'origine de la plûpart des bancs de la terre. Puisque la Lettre de M. Mussard à M. Jallabert n'a engagé à vous faire part de ce que j'avois vû & pensé sur cette matiere, je vais encore, Monsieur, ajoûter ici une autre observation, qui a aussi, à ce que je pense, une grande force pour prouver que la substance de nos pierres doit beaucoup aux substances marines. Je ne ferai de même que transcrire ce que j'ai déposé dans mes Mémoires.

» Ce même bousin de la pierre de Savonieres en Champagne, de S. Maur, de » S. Leu & autres, les pierres même où ces » embrions trop consumés ne se distinguent plus, & où il n'y a plus le moindre vestige de coquilles, toutes ces pierres échauffées sous le marteau, ont un » goût desagréable & fœtide, qui ne peut » provenir que de la substance tout animale dont elles sont formées.

Je ne me rappelle pas si j'ai fait part de cette observation à M. de Jussieu : je l'ai fait dans les premieres années que j'étois en Champagne : je l'ai vérifiée à Paris depuis & en d'autres Provinces ; & je viens récemment d'avoir le plaisir de la voir confirmée dans un Mémoire sur la végétation des pierres, par M. Lieberoth, Officier dans les mines de Saxe, &

Digitized by Google

insérée dans le Journal Œconomique du mois de Juillet 1752, qui ne m'eſt parvenu que depuis peu; les bancs d'ardoiſes, dit-il, chargés de poiſſons pétrifiés dans le Comté de Mansfeld, ſont ſurmontés d'un banc de pierre appellé *puante*; c'eſt une eſpece d'ardoiſe griſe qui a tiré ſon origine d'une eau croupiſſante dans laquelle les poiſſons avoient pourri avant de ſe pétrifier. Elle répand une très-mauvaiſe odeur, lorſque les ouvriers la travaillent, ou qu'on la briſe & frotte avec violence, & cette puanteur doit être uniquement attribuée aux ſels urineux qu'elle renferme, qui n'agiſſent que quand on les met en mouvement.

En vérité, Monſieur, je penſe que ſi les Phyſiciens qui ont déja écrit que notre ſéjour avoit été formé ſous les eaux des mers, ſont bien excuſables de toute façon, s'ils ſe ſont en cela trompés, car ne ſont-ce pas là des eſpeces de démonſtrations inconteſtables de voir la poſition uniforme & générale des bancs de la terre, la nature des corps marins qu'ils renferment dans une prodigieuſe abondance, & enfin l'odeur qu'ils en ont conſervées? toutes ces choſes m'ont même porté à croire que la plûpart des vapeurs nuiſibles proviennent des dépôts infects dont l'intérieur de la

terre

tere eſt rempli, & dont la plûpart des bancs ſont formés; toutes ces matieres y ſont ſans doute encore dans une fermentation continuelle, & il y a toute apparence que la mauvaiſe qualité des eaux provient en certains lieux, indépendamment même de toute autre cauſe, de leur ſéjour & de leur paſſage dans des réſervoirs & des canaux pleins de corruption. J'ai l'honneur d'être, &c.

MADRIGAL.

A un ami.

POur te défigurer, tu te plains que l'envie
Des plus noires couleurs a ſouillé ſon pinceau;
Ne crois point qu'à nos yeux ta gloire en ſoit ternie,
Ses traits n'ajoûteront qu'une ombre à ton tableau.
Le mérite la bleſſe, heureux qui peut la craindre:
Si ce monſtre s'épuiſe en efforts ſuperflus,
(On doit plutôt, ami, t'admirer que te plaindre)
C'eſt un tribut forcé qu'il paye à tes vertus.

BERNON, Americain.

Digitized by Google

MEMOIRE

De M. l'Abbé de Brancas, sur les longitudes.

JE regretterois de n'avoir sollicité l'usage de l'unique moyen de parvenir à connoître les longitudes sur mer, l'ayant publié dans mes Ephémérides de 1751 & 21, & n'aspirant à aucune récompense: dois-je être suspect après toutes mes recherches sur le plan de l'univers, sur son explication physique, & celles des phenoménes principaux ou singuliers?

Ce seul & véritable moyen de réussir à cette découvette importante, dépend de la composition & publication annuelle de quelques Tables astronomiques, additionnelles, à celles que l'Académie des Sciences fait publier dans la Connoissance des tems.

On y trouve une Table de l'heure du lever, du coucher & de la médiation, ou du passage par le méridien de Paris, pour la Lune, Saturne, Jupiter, Mars, Venus, Mercure & le point d'Ariès: ce point doit déterminer le premier méridien céleste; comme l'Observatoire de Paris, le premier méridien terrestre; & cette Table

Digitized by Google

peut aiſément être étendue pour chaque jour de l'année, aux 359 autres méridiens céleſtes & terreſtres, diſtans d'un degré dans leur intervalle, & même aux méridiens intermoyens.

Pour l'étendre à ces méridiens céleſtes, ou du moins à ceux de Cancer, de Libra, de Caper, & enſuite aux terreſtres correſpondans ſucceſſivement, faut-il ſçavoir quelles Villes y ſont ſituées? cette Science eſt-elle plus néceſſaire ſur mer, où il n'y a point de Villes & peu d'Iſles? les planiſpheres ſuffiſent pour connoître les principales étoiles qui déſigneroient ces méridiens céleſtes, & les paralelles qui en ſont décrits: le calcul découvrira le moment de leur retour ſur un méridien terreſtre éloigné du Pariſien de tant de degrés & minutes.

Une déſignation numérique, graduelle & aſtronomique ſuffiroit bien, afin qu'en diſtinguant les méridiens & paralelles céleſtes verticaux, on eût par les Tables propoſées l'art de reconnoître les méridiens & paralelles terreſtres, ou marins qui ſont ſubjacens. C'eſt ce que ce Mémoire rendra plus ſenſible aux Sçavans, & ce que ces Tables rendroient manifeſte en pratique comme en théorie, & en un mot expérimental. Quand la bouſſole a été inventée,

Digitized by Google

& quand les éclipſes des ſatellites de Jupiter ont été connues, a-t'on prévû tous les avantages qui en proviendroient ?

Ce ſeroit aſſez que ces Tables encore plus utiles, fuſſent bornées aux degrés de longitudes ſur mer ; ce nombre de degrés ſe réduit à ceux qui ſont en plage de mer navigable ; & ceux même où la navigation eſt trop rare, pourroient être omis ; moins de calculs à proportion qui reſteroient à faire & à publier.

Avec le ſeul ſecours de la Bouſſole, & d'une ou deux montres de poche, ou bien ſans ce ſecours, par la méthode que j'ai à développer, on connoîtroit la longitude, & même l'heure vraie pour la ſtation & diviſion de mer où l'on ſe trouveroit, pourvû que la diſpoſition de l'horiſon permît de reconnoître avec des inſtrumens le jour, & ſans inſtrumens même la nuit, la poſition des planettes & des étoiles qui y ſeroient viſibles, & encore mieux ſi ces Tables nouvelles indiquoient, avec le moment auquel les principales étoiles, & les 360 méridiens céleſtes paſſeront ſur chacun des méridiens marins, le paralelle qu'elles ſuivent : en ce cas la latitude ſeroit connoiſſable avec la longitude, par ces Tables d'après les étoiles, qui paſſent actuellement au méridien & au zenith du vaiſſeau.

Digitized by Google

L'imperfection de la Géographie ne peut être objectée contre les découvertes à tirer de ces Tables : elles procureront sa perfection, sans l'exiger au préalable, pour être composées & utiles ; afin d'en tirer les avantages promis, elles ne demandent pas la connoissance des endroits sur lesquels passe un méridien céleste, distant du premier du nombre de degrés qui détermineroit sa dénomination numérique ; leur usage n'en serviroit pas moins à faire connoître d'avance & par provision, la longitude & latitude terrestre par la longitude & latitude céleste.

Après avoir reconnu le méridien & le zenith actuel d'un vaisseau, par tout ce qui peut le caractériser dans le Ciel, les Tables proposées découvriront son degré de longitude & de latitude, avec quelques recherches sans connoître l'heure actuelle, en y cherchant les indications convenables sur les étoiles observées au zenith & au méridien, & bien plus aisément, si l'heure est désignée par la hauteur du Soleil, ou par les étoiles du Nord, ou par une ou deux montres, ou d'autres instrumens de Chronométrie usuels sur les Vaisseaux.

Plus ces Tables seront détaillées, plus elles fourniront de connoissances utiles

Digitized by Google

en ce genre, qui sans jamais nuire en aucun cas à un pilote, lui serviront à cette triple découverte pour l'endroit où il est, après avoir reconnu le zenith & le méridien caractérisé par la position actuelle des étoiles, & par la quantité de degrés & minutes, dont d'autres étoiles & les diverses planètres en seroient plus ou moins éloignées, à l'Orient ou l'Occident, au Nord ou au Midi.

L'embarras n'est pas de calculer exactement, & de publier assez-tôt & d'avance les Tables proposées : la difficulté apparente de leur exactitude ne proviendroit pas des régles de leur composition, mais de l'application déterminée de leurs indications, sans l'observation actuelle, à diverses plages & contrées de mer ou de terre, avant la perfection de leurs connoissances géographiques ; cette application qui serviroit à la procurer, n'arrête pas le calcul nécessaire à cette composition pour des méridiens simplement astronomiques, & non géographiques, qui en seroient décélés après l'observation, par le recours aux Tables comme à l'oracle.

Par provision il seroit aussi aisé de rendre ces Tables exactes, avec abstraction de leur application à une station sur mer, jusqu'après la combinaison de toutes les

conjonctures indiquées & observées, qu'il est facile de calculer exactement à quelle heure passera un méridien céleste éloigné du point d'Aries, d'un nombre déterminé de degrés & minutes à l'Occident ou l'Orient, sur un méridien terrestre éloigné du Parisien d'un nombre proportionnel de degrés & minutes, sans en appliquer le résultat à aucun des endroits qui ont ce méridien anonymement désigné par sa seule distance, & astronomiquement par l'état actuel du Ciel observé & annoncé dans ces Tables, qu'après l'avoir reconnu.

Aucun inconvénient ne pouvant arriver de composer ces Tables, & les résultats en étant inestimables sur terre comme sur mer, indépendamment de leur destination à déceler les longitudes, cette entreprise seroit-elle négligée pour éviter la modique dépense de cette composition, ni faute de personnes propres à s'en charger avec succès, & à de modiques conditions? Il n'importe par qui ces Tables seroient composées, pourvû qu'elles fussent portées à la perfection & au détail convenable; leur publicité d'avance de plusieurs mois, du moins serviroit aux Astronomes pour les examiner assez à tems, afin d'avertir des fautes qui pourroient s'y glisser, & aux Navigateurs de long cours

pour s'en pourvoir avec toutes les corrections publiées à tems.

C'eſt l'unique ſecret pour la connoiſſance des longitudes, & pour beaucoup d'autres découvertes fondées ſur l'harmonie des deux ſphéres, ou ſur les rapports du Ciel & de la terre qui ſont connus, malgré leur variation ſucceſſive, aiſément prévoyable : nulle raiſon pour épargner la compoſition & l'édition de ces Tables, auſſi utiles, plutôt que des prix de 2000 liv. pour l'éclairciſſement d'une ſimple queſtion ſouvent problématique & inutile ; quand même ces Tables n'auroient d'autre fin, que de perfectionner la Géographie & l'Aſtronomie, & non de rendre plus éclairée la navigation qui a ſi beſoin de connoître la longitude.

Le firmament étant mieux connu que la terre, peut mieux ſervir de Mappemonde à ſon égard, que la terre de Planiſphére pour les Cieux : c'eſt toujours aux paralelles & méridiens céleſtes, de faire connoître les terreſtres par leurs rapports actuels & ſucceſſifs : ſi au moment qu'une conſtellation, ou ſimplement une telle étoile eſt verticale ou médiante à l'Obſervatoire de Paris, il ſeroit impoſſible d'indiquer par aucunes Tables compoſées d'avance tous les endroits ſur mer, ou ſur

Digitized by Google

terre même, qui auront pour verticales & médiantes d'autres principales étoiles; il eſt aiſé d'enſeigner quelles étoiles paſſeront en chaque minute pour chaque jour, par tous les méridiens & les paralelles terreſtres éloignés du Pariſien de tant de degrés & minutes, ſans le pouvoir appliquer aux endroits de ces méridiens & paralelles terreſtres, qu'après l'obſervation, faute de connoître aſſez leurs poſitions géographiques.

Mais après avoir reconnu avec l'heure actuelle, les principales étoiles verticales & médiantes, on ſçaura avec ſûreté par les Tables dreſſées à cette fin, qu'on ſe trouve ſous un tel méridien & paralelle céleſte, ſelon ſa diſtance du point d'Ariès, & en un arc d'un méridien & parallele terreſtre qui doit être conſéquemment éloigné du Pariſien & de l'Equateur de tant de degrés & minutes, & on ne l'apprendra pas moins, faute de connoître l'heure actuelle, dès que ces Tables ſerviront à la découvrir par l'état du Ciel obſervé.

C'eſt donc à l'entrepriſe des Tables propoſées, de vérifier que le ſeul & vrai moyen de découvrir les longitudes, eſt de connoître l'ordre ſucceſſif du Ciel, & d'en faire l'application ſur le globe terraquée. *Noſti ordinem Cœli, & pones rationem ejus*

Digitized by Google

in terrâ. Job cap. 38. v. 13. Quand l'horiſon par ſes nuages & ſes brouillards ne permettra pas le recours à ces Tables, l'inconvénient ne devra être objecté qu'au défaut de pouvoir obſerver cet ordre du Ciel; & ce nouveau moyen beaucoup plus ſûr d'en appliquer le rapport, ne peut nuire à aucun des moyens, qu'on tâche depuis ſi long-tems de découvrir pour prendre en mer la longitude, comme la latitude.

Le mot de l'Enigme du premier volume de Juin, *eſt ſommeil.* Celui du premier Logogriphe, eſt *Eſpervier*, dans lequel on trouve *ivre*, *Piſe*, *Perſe*, *Perſée*, *vipere*, *Perſe*, le Poëte, *Pirée*, *Veſpres*, *veſperie*, *veſperie* bis, *ver*, *pie*, *Eve*, *Pie*, Pape, *priere*, *verre.* Celui du ſecond Logogriphe eſt *Gloire*, dans lequel on trouve *or*, *Roi*, *lire*, *loi*, *ile*, *loge*, *orge*, *oie*, *lie*, *œil*, *role*, *Eloi*, *loire.*

Digitized by Google

ENIGME.

Je suis un genre, & je renferme
Espéces à foison, dont chacune a son terme;
Parcourons-les de l'un à l'autre bout.
Souvent la moitié de moi-même,
Sert avec un effort extrême
A faire usage de mon tout;
Protée au tems jadis ne prit point tant de formes
Que j'en prens, en France surtout:
Quelquefois, comme Atlas, portant des poids énormes,
Je me livre sans choix & sans acception,
Ainsi que pourroient faire Alix & Janneton:
D'autres fois plus leger, plus vif qu'un papillon,
Et plus jaloux qu'un vieux barbon,
J'efface par l'éclat des couleurs les plus vives,
La messagere de Junon;
Et j'emporte avec moi des figures oisives,
Ridicules, sans goût, même sans passion,
Qui n'ont rien de réel que la prétention.
La Ville d'un grand Roi me donne aussi son nom;
Sans crainte du qu'en dira-t'on,
Sans en avoir moins bon renom,
Je favorise un tête à tête.
J'assemble tout le peuple à certain jour de fête;
Qui fait en me voyant mainte exclamation;

Digitized by Google

Enfin comme il n'eſt rien de ſtable,
Réduite à d'infâmes valets,
On me ſuit, & pour prix de mes ſages bienfaits,
Je fais plus d'horreur qu'une étable.

AUTRE.

JE ſuis un ambigu de la nature humaine,
Je préſente aux mortels un viſage odieux,
Le Soleil cependant n'eſt pas plus radieux;
Je traverſe la mer, je ravage la plaine,
L'Amour ne peut ſans moi triompher des humains.
Du redoutable Mars j'embellis les deſtins,
Et ſous ſes étendarts j'enchaîne la Victoire,
Mais ſix mois de l'année enfermé dans un trou,
Je ne fréquente alors que le triſte hibou,
Et je laiſſe oublier mes travaux & ma gloire.

Par une ſociété de gens de Lettres.

LOGOGRIPHE.

COmpagne ſage de la Science,
La vérité me ſuit toujours:
Et l'on ne trouve l'évidence
Fort ſouvent que par mon ſecours.
Treize pieds forment ma ſtructure;
Combine-les, & je te jure
Que tu trouveras, cher Lecteur,
Ce ſage & prudent Gouverneur;

Digitized by Google

Qui conduisit par son adresse,
Ce fils d'Ulisse à la sagesse,
Ce qui de tous braves soldats,
Sans cesse accompagne les pas.
Cette fameuse Magicienne,
Qui retint quelque tems, par ses charmes trompeurs,
De la Religion Chrétienne
Un des plus vaillans défenseurs.
Le terrible Dieu de la guerre,
Le plus cruel des Empereurs,
La Reine de toutes les fleurs;
Ce que le Héros ne craint guere;
Celui des juges de l'Enfer;
Qui tient en main l'urne fatale,
De l'univers entier, jadis la Capitale.
Les mortels qui dans l'univers,
De Dieu sont la vivante image;
Le plus sage des Grecs, ce célébre imposteur,
Qui des murs d'Ilion causa l'affreux ravage.
L'ouvrage du Dieu Créateur,
Ce qui désespera plus d'un fameux Poëte.
La robe ordinaire du bal;
De tous Prélats Chrétiens l'ornement principal;
Deux mois de l'année, un Prophéte
Enséveli pendant trois jours
Dans le ventre d'une baleine.
Celle des doctes Sœurs qui chante les amours;
Un arbre, un élement deux jours de la semaine;

Digitized by Google

Ce qui jamais n'habite aux petites maisons ;
Un fameux Magicien ; trois notes de musique ;
L'épithete qu'un satyrique,
Prouve par de bonnes raisons,
Etre le lot de tous les hommes.
Ce qui nous garantit des injures de l'air ;
Ce qui n'est jamais où nous sommes ;
Un oiseau qui passe la mer ;
Une partie de l'année ;
Deux portions de la journée ;
La plus triste couleur ; le plus riche métal ;
Les descendans d'Enée ; un stupide animal ;
D'un chien l'ordinaire défense ;
Trois Apôtres ; un Roi de France.
Le pénible outil des forçats,
Certain livre qui plaît bien plus que livre d'heure ;
Ce mont fameux par ses dégâts,
Que l'on dit être la demeure
D'un des géans audacieux,
Que foudroya le Roi des Cieux.
Un des synonimes de diable ;
Ce que tu perds en me lisant ;
Une Ville infâme, exécrable,
Sur laquelle le Tout-Puissant
Lança les feux de son tonnerre.
Un trésor, sans lequel on ne peut être heureux ;
Une partie de la terre.
Ce qui dans le désert fut le pain des Hébreux ;
Ce grand Joueur de luth, célébre dans l'Histoire ;

Digitized by Google

Qu'un Dauphin garantit de la fureur des eaux,
Ce qui fit tant d'honneur au fameux Despréaux;
Une Ville au bord de la Loire;
La Déesse de tous Chasseurs,
Ce dont se sert l'Amour pour blesser tous les cœurs;
Ce fortuné mortel qui gagna la tendresse
De la plus aimable Déesse
La montagne sacrée, où Dieu dicta sa loi;
Surnom respectueux, que nous donnons au Roi.
Mais enfin finissons, sans tarder davantage,
Je te déplais par ma longueur,
Sçache pourtant, ami Lecteur,
Que de mes attributs je supprime une page.



Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

MEMOIRES pour servir à la vie de M. de *Favanne*, Peintre ordinaire du Roi, & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. Brochure *in*-12. de 36 pages. *A Paris*, chez la veuve *Pierre*, rue Saint Jacques, à S. Ambroise 1753.

Le Clerc, Libraire à Paris, sur le Quai des Augustins, à la Toison d'or, vient de recevoir plusieurs exemplaires d'un Livre nouveau, intitulé : Défenses du beau sexe, ou Mémoires historiques, philosophiques & critiques, pour servir d'apologie aux femmes. *A Amsterdam*, aux dépens de la Compagnie 1753. Quatre volumes *in*-12.

CHOIX d'Histoires tirées de Bandel, Italien, de Belleforest Commingeois, de Boistuau dit Launai, & de quelques autres Auteurs; par M. *Fenry*. *A Londres*, & se vend *à Paris*, chez *Durand* & *Pissot* 1753. Deux volumes *in*-12.

Les Histoires qui forment le Recueil que nous annonçons, nous ont paru plus intéressantes, plus serrées, plus morales que dans les originaux où on les a puisées. Il y en a même quelques-unes qui

Digitized by Google

méritent une attention singuliere, & qui appartiennent presque entierement au Traducteur; de ce genre est l'origine de la Ville d'Elcabir, en Afrique, où on lit les maximes suivantes:

Il n'appartient qu'aux grands Rois d'oser faire des changemens & des réformes dans leurs Etats. Ce qui seroit facile pour eux, deviendroit impossible & même dangereux à ceux qui ne sont pas assez heureusement nés pour embrasser d'un coup de génie toute la constitution d'un Empire.

Le bien public doit être la base de toute réforme: quand un Réformateur a le peuple de son côté, il ne doit rien craindre des deux Etats supérieurs.

Quelque forme que puisse avoir un Gouvernement, j'en excepte le despotique sans réserve, qui est la honte de l'humanité; le meilleur sera toujours celui qui sera administré par les plus honnêtes gens.

On devroit consulter le peuple sur le choix qu'on fait de ceux qui rempliſſent les emplois importans. Il n'a à se déterminer que par des choses qu'il ne peut ignorer: il en est mieux instruit dans la Place publique qu'un Monarque dans son Palais. Si l'on pouvoit douter de la capacité naturelle qu'a le peuple pour discerner le mérite, il n'y auroit qu'à jetter les

Digitized by Google

yeux sur cette suite de choix étonnans que firent les Athéniens & les Romains.

Si les vertus sont les fondemens les plus solides d'un Empire, le Citoyen le plus vertueux en doit être le plus puissant.

Si un homme ne peut maîtriser ses passions, comment pourra-t'il se gouverner ? S'il ne sçait pas se conduire, comment réglera-t'il sa famille ? s'il ne peut régir sa famille, comment veut-il prendre les rênes de l'Empire ?

L'Etat ne doit faire qu'une famille, le Souverain doit en être le Pere.

Le défaut le plus essentiel d'un Gouvernement, est de ne pas intéresser les peuples à sa conservation.

Les Souverains devroient avoir le courage d'imiter cet Empereur Chinois qui porta la vertu à un si haut point, qu'il ordonna par un manifeste qu'on l'avertît des défauts, non-seulement de ses Ministres, mais des siens propres.

Si les Princes veulent trouver un ami fidéle, il faut qu'ils le cherchent parmi ceux qui les ont assez aimés pour avoir eu le courage de leur déplaire, & de s'exposer à leur haine pour l'amour de la vérité.

C'est servir à la gloire du Prince, que de ne pas servir à ses passions ; un homme sincere peut seul contribuer au bonheur de

Digitized by Google

l'Empire, comme un flatteur peut seul le renverser.

Les Monarques devroient encore imiter ce même Empereur de la Chine qui visitoit quelquefois les champs, & alloit former le premier sillon : cette cérémonie honoroit l'agriculture ; ils devroient aussi récompenser celui dont la terre en proportion de la bonté du sol, auroit été la plus fertile.

Aucune Ville de l'Empire ne doit avoir plus de peuple, que son territoire ne peut nourrir ; on doit disperser le surplus dans les Provinces désertes, où la plûpart des terres sont en friche & incultes.

Le bled devroit toujours être d'un même prix, proportionné au tems, & aux lieux où il croîtroit ; assez fort cependant pour que le laboureur puisse vivre & acquitter les charges : il seroit défendu à quique ce soit d'en vendre sous les peines les plus rigoureuses ; chaque ville, & gros bourg auroit un magasin public, où tout le bled de leur terroir respectif seroit porté. Les Chefs des lieux & les Magistrats le payeroient sur le champ, pourvoiroient à sa conservation, & le feroient revendre au peuple. Personne ne pourroit en avoir de provision que pour un tems court & limité. S'il arrivoit qu'une Province en

manquât, on en tireroit de toutes les autres, de petites proportionnées à l'abondance des magasins & aux besoins des peuples, pour en verser dans la Province affamée; le transport s'en feroit par corvées: par ce moyen, le pain n'y seroit pas plus cher qu'ailleurs. On ne craindroit plus la famine dans l'Empire, on éviteroit par-là ces petites séditions auxquelles la populace s'accoutume, & qui pourroient un jour devenir dangereuses.

Il ne faudroit jamais lever aucuns impôts sur tout ce qui sert à nourrir, vêtir, chauffer & éclairer le même peuple: voilà le grand moyen de l'avoir toujours pour soi; il faudroit au contraire doubler ceux qui se perçoivent sur les choses dont se servent les gens aisés, & tripler les droits sur celles de luxe & de fantaisie; personne ne se plaindroit, & le trésor de l'Empire y gagneroit.

On ne devroit placer aux postes importans que des gens d'un âge mûr; il conviendroit aussi qu'ils se retirassent avant la vieillesse.

La grandeur d'un Empire consiste, premierement dans la multitude des peuples; il faut donc favoriser la multiplication: le célibat doit être diffamé.

Il ne faut rien souffrir d'inutile dans

l'Etat. C'eſt ſur ce principe qu'un Empereur Chinois de la famille des Tangs, fit détruire tous les Monaſtéres de Bonzes. Il ne laiſſa que ce qu'il en falloit préciſément pour l'exercice de la Religion, & pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Du ſurplus de ces ſolitaires, il en fit des laboureurs; état pour lequel la plus grande partie d'entr'eux étoit née.

Des loix économiques & ſomptuaires à un certain point ſeroient fort utiles : ſans bannir le luxe, on peut le modérer.

Rien n'eſt plus contraire au bien de l'état que le nombre prodigieux de domeſtiques. N'eſt il pas ridicule qu'un Marchand de colifichets & de choſes ſuperflues en ait cinq ou ſix; un ſeul lui ſuffiroit. Quatre ou cinq travailleroient donc à la terre, fileroient des laines, du lin, de la ſoye; cet article eſt important, & s'étend loin.

Il faudroit encourager le Commerce, l'honorer & lui donner de grandes libertés. Par ce moyen on travailleroit plus à acquérir qu'à conſerver, & l'Empire ſeroit floriſſant. On ne devroit accorder aucun droit excluſif. L'Etat doit acheter les ſecrets utiles, les découvertes nouvelles, les publier, & les mettre au rang du commerce général.

Il faudroit auſſi encourager & honorer

Digitized by Google

les Sciences, les Arts, les talens & toutes les vertus. Le Juge éclairé & intégre, le bon Jurisconsulte, l'habile Négocrant, le grand Capitaine, l'Auteur célébre & l'Artiste excellent, doivent marcher d'un pas égal : ils sont tous également utiles à la Patrie.

On doit maintenir les prérogatives du Corps & les priviléges des Villes, même conquises, quand ils ne sont pas opposés à la droite raison.

Il ne faut dans un Royaume qu'une Religion dominante, qu'une même coûtume, qu'une même mesure, qu'une même monnoye ; il est dangereux de toucher à ce dernier article.

On doit assûrer toutes les acquisitions des Etrangers ; c'est le seul moyen de les attirer dans l'Empire.

Deux points essentiels dans tous Gouvernemens, sont de sçavoir récompenser & punir. Ce principe a des conséquences infinies.

On ne devroit faire mourir aucun criminel : il faudroit les employer aux travaux publics, aux canaux, aux grands chemins ; on en feroit plusieurs classes selon le genre de délits. On craint plus la longueur des maux, qu'une mort, même violente, qui les finit en peu de momens.

Digitized by Google

Les femmes convaincues de crimes devroient être condamnées à une mort douce ou douloureuse, lente ou prompte selon l'exigence des cas. Elles la craignent en général plus que les tourmens. Dailleurs elles ne peuvent être employées aux travaux, & elles corromproient les Colonies si on les y envoyoit.

Un homme qui dans une séance perdroit au jeu ses revenus de huit jours seulement, devroit être deshonoré.

Il faudroit empêcher que l'honneur ne fût en contradiction avec lui-même, & qu'on pût à la fois couvrir d'infamie & de dignité. C'est ce qu'on voit dans quelques joueurs, & dans les dissipateurs du premier rang; à l'égard de ces derniers, lorsqu'enfin ils sont dans une espece d'interdit, on devroit renouveller cette ancienne loi qui les obligeoit de porter sur la tête une marque diffamante pour les renoître & pour empêcher le monde d'être davantage leur dupe : cela contiendroit leurs pareils. On devroit aussi exclure leurs enfans de toutes les charges, jusqu'à ce qu'ils eussent payé les dettes de leurs peres.

Quoique les hommes naissent égaux, ils ne peuvent rester long tems dans cet état. L'inégalité des conditions & des richesses est un des plus fermes liens de la

Digitized by Google

ſociété : la grande diſproportion des biens eſt le principe deſtructeur de cette même ſociété. N'eſt-il pas honteux de voir des exacteurs plus opulens que des Princes ? L'humanité ne ſouffre-t-elle pas de voir des hommes mourir de faim, de froid, de douleur, pendant que d'autres hommes regorgent de vivres, de plaiſirs & d'aiſances ? Que l'on proportionne les biens, perſonne ne ſouffrira : l'inégalité ſubſiſtera & tout le monde ſera heureux.

On ne doit regarder comme vraiment nobles, que ceux qui ſont dignes de l'être. Voulez-vous récompenſer l'humble vertu & le mérite obſcur ? annobliſſez les aſcendans de cet homme vertueux & patriote : le voilà égal à ceux de la race la plus ancienne. Voulez-vous punir le noble criminel & inſolent ? dégradez le, anéantiſſez ſes titres ; le voilà confondu avec la plus vile populace : les vertus & le rang forment ſeuls la vraie nobleſſe.

Il ſeroit utile de ſimplifier les loix, d'abreger les formalités de juſtice, & d'ordonner que les ſuppôts fuſſent ſolidairement reſponſables des pertes que leurs lenteurs exceſſives, leur négligence, quelquefois leur mauvaiſe foi, & ſouvent leur ignorance cauſent aux parties. Il ſeroit aiſé d'établir un bureau où l'élite des Juriſconſultes

Digitized by Google

riſconſultes de tout l'Empire travaillât à cette réforme. On pourroit faire de même à l'égard des autres objets défectueux, en faiſant un juſte choix de perſonnes équitables & verſées dans les matieres reſpectives. Ce projet eſt ſimple, & de facile exécution : ſes effets ne peuvent être que très-heureux.

Au lieu de multiplier les loix civiles & politiques, on devroit s'attacher à étendre les loix naturelles; les premieres ne devroient émaner que des ſecondes. Le nombre des loix civiles énerve leur force; elles ſe contrediſent preſque toutes : la nature eſt toujours la même.

Pour obvier aux pertes imprévûes que feroient les particuliers, il faudroit que la Province où il y auroit eu un incendie, une faillite innocente, ou quelque autre accident funeſte, ſe cottiſât pour les réparer. Si une Ville entiere étoit brûlée, ou qu'une Province fût ravagée, l'Empire alors devroit contribuer à cette réparation.

Digitized by Google

LETTRE

De M. de Morand, à l'Auteur du Mercure, sur l'Ecole des Arts, établie à Paris par M. Blondel, Architecte & Professeur, rue de la Harpe.

MOnsieur, l'amour que vous avez pour les Beaux-Arts, l'ardeur que vous témoignez pour leurs progrès, sur-tout l'empressement avec lequel vous les annoncez au Public, m'engagent à vous faire part d'une Séance Académique où je me suis trouvé, & où j'ai vû les effets de cette noble émulation, qui soutient, anime & perfectionne les Beaux-Arts.

Vous sçavez, sans doute, Monsieur, que dès 1741, M. Blondel, Architecte, déja connu dans la République des Arts, par plusieurs Ouvrages dans les bâtimens, & distingué dans la République des Lettres par son *Traité de la décoration des édifices*, en 2 vol. *in*-4°. qui a été très-bien reçu en France, & qui est universellement estimé dans les Pays Etrangers, forma le dessein d'établir à Paris, une Ecole, dans laquelle il rassembleroit toutes les Sciences & les Arts nécessaires à l'accroissement de l'Architecture, où les Etran-

Digitized by Google

gers & les citoyens pourroient trouver tous les secours convenables pour se perfectionner dans cet Art, aussi utile qu'il est agréable, qui fut toujours estimé, cultivé & honoré de tous les peuples policés. En 1743, M. Blondel obtint l'agrément de l'Académie Royale d'Architecture pour donner des leçons publiques *; mais pour les rendre plus solides & plus profitables, il en joignit pour les Mathématiques, le dessein en général, la coupe des pierres, la chapenterie, la menuiserie, la serrurerie, & autres Arts dont l'Architecture emprunte du lustre, & à qui elle en prête. Il choisit pour cela des Professeurs d'un mérite reconnu, dont les talens & l'application répondant aux désirs du Fondateur, attirerent bientôt chez lui un grand nombre de disciples, dont les uns ont passé au service de divers Princes Etrangers; les autres en Italie, où ils jouissent des bienfaits de nos Rois, dans l'Académie fondée par *Louis le Grand*, & protégée par son illustre Successeur; dont quelques-uns même de retour dans leur Patrie, se ressentent de la faveur du Monarque & de l'estime des Connoisseurs.

* Voyez les Discours publics qui ont été prononcés par l'Auteur, le 16 Juin 1747 & 16 Juin 1749, imprimés chez Jorry & chez Mariette.

Digitized by Google

Ces premiers succès ayant encore plus encouragé M. Blondel, il établit dans son Ecole douze places gratuites, où les citoyens qui ont de véritables dispositions pour les Beaux-Arts, & que la fortune n'a point favorisés, trouvent tous les secours suffisans pour réparer les caprices du sort, en se mettant en état d'exceller dans une carriere dont on leur ouvre si facilement l'entrée. Quel surcroît d'émulation, des soins si nobles, si constans, si généreux ne dûrent-ils pas produire? & quels succès ne dûrent pas en être le fruit? Ils furent en effet si heureux qu'ils ne tarderent pas à parvenir aux oreilles de M. *de Trudaine*, Ministre éclairé, dont le bien public fait la plus douce occupation, & est l'objet de toutes ses démarches: il venoit lui-même de former un Bureau pour l'instruction des éleves des Ponts & Chaussées, sous la direction de M. *Perronnet*, dont le mérite véritablement reconnu n'a pas besoin d'éloges; & ce Ministre reconnoissant combien les leçons de M. Blondel leur seroient utiles, il les confia aussi-tôt à cet habile Maître pour la partie de l'Architecture. Content de leurs progrès, M. de Trudaine encouragea par ses libéralités plusieurs de ces Eleves; mais non moins sensible au mérite du Maître, il

Digitized by Google

l'honora d'une bienveillance particuliere ; il voulut bien parler en sa faveur à M. le Garde des Sceaux, qui obtint de Sa Majesté le 4 Fevrier dernier, une gratification pour M. Blondel.

Une grace si distinguée, par laquelle le Roi lui-même se déclare Protecteur du nouvel Etablissement, ne pouvoit que prêter de nouvelles forces au zéle d'un cœur tel que celui de ce digne citoyen : il avoit pris l'essor de lui-même, les regards complaisans de son Prince ne pouvoient que lui faire porter son vol plus haut ; aussi ne s'est-il servi des bienfaits du Roi que pour les partager avec ses disciples dont l'avancement est une de ses plus douces récompenses : à cet effet, il leur a distribué le onze de ce mois des prix qui ont été donnés publiquement en présence de Mrs les Inspecteurs généraux des Ponts & Chaussées, de plusieurs Architectes du Roi, & de son Académie Royale, de différens amateurs des Beaux-Arts, &c.

L'ordre, la décence, l'émulation, la capacité que j'y ai remarqués, méritent, sans doute, que le Public en soit instruit par l'organe de votre Journal, que vous avez rendu à plus d'un titre, les archives & le dépôt des arts, des talens & de leurs succès.

Digitized by Google

La Séance commença par les Mathématiques, qui furent démontrées par divers Eléves destinés aux Ponts & Chaussées, depuis neuf heures du matin, jusqu'à une heure après midi. On y expliqua d'abord les parties les plus intéressantes des *Sections coniques*; ensuite celles de la méchanique, relativement à l'art de bâtir, & dans ces divers exercices; plusieurs des jeunes Artistes ont fait briller une pénétration, une solidité, une justesse de jugement; en un mot, les dispositions & l'esprit des Arts & des Sciences qui peuvent assurer les progrès de leurs études, & illustrer leurs talens.

A quatre heures après midi, les personnes invitées à cette assemblée vinrent examiner & décider les prix d'Architecture; ces prix avoient pour sujet: *La distribution d'une maison œconomique, avec les dépendances des bâtimens qui sont de son ressort, y compris les basse-cours, les jardins de propreté, potagers, &c.* Ensuite cette même assemblée assista à différentes dissertations sur les Arts libéraux & méchaniques qui ont rapport à l'Architecture: ces dissertations avoient pour objet l'origine, l'application, les avantages & desavantages de chacun de ces Arts en particulier; sçavoir l'Architecture elle-même,

Digitized by Google

la Peinture, la Sculpture, l'Agriculture, la Maçonnerie, Charpenterie, Menuiserie, Serrurerie; le plomb, le pavé, &c. Après cette lecture, les prix furent distribués; sçavoir, trois pour l'Architecture, concernant la *distribution économique*, pour lesquels neuf Eleves avoient concouru : le premier fut adjugé au sieur Jacques *Dumont*, de Limoges; le second au sieur Marc-Antoine *Montfort de Ponchon*, de Paris; & le troisiéme au sieur Joseph-Pierre *Antoine*, de - ; tous trois destinés pour les Ponts & Chaussées. Deux autres prix qui furent adjugés à des Dissertations concernant la théorie des Arts; le premier pour la Sculpture, au sieur Samuel-Bernard *Perron* le cadet, de Poissy; & le second pour la Peinture, au sieur Bernard-Joseph *Perron* l'ainé, de la même Ville.

L'on vit enfin plusieurs projets composés par les différens Eleves de cette Ecole, pour les Edifices de Palais, de Maisons Royales, &c. dont les Auteurs sont divers Pensionnaires de Princes Etrangers, de Pologne, de Suede, d'Allemagne, envoyés au sieur Blondel; ouvrages excellens en leur genre, qui prouvent mieux que ne feroient tous les raisonnemens, les progrès & les succès de cet établissement,

Digitized by Google

Mais je vous avoûrai que ce qui m'a le plus frappé, c'eſt 1°. que j'ai remarqué que parmi ce grand nombre d'éleves, tous les externes auſſi-bien que les Penſionnaires, ſemblent reſpirer ce même amour pour la gloire que leur Maître ſçait ſi bien leur inſpirer, & qu'ils brûlent à l'envi de ce déſir violent de rendre leurs noms dignes de paſſer à la poſtérité, par l'aſſiduité & l'exemple d'un travail infatigable. 2°. Que les Profeſſeurs que le S. Blondel s'eſt aſſocié, paroiſſent émus du même zéle, & travailler de tout leur pouvoir à donner de bonne heure à ces jeunes gens le véritable eſprit des Arts & des Sciences qu'ils ſont chargés d'enſeigner dans cette Ecole.

Ce qui a mis le comble à ma ſatisfaction & à celle des amateurs qui n'étoient venus comme moi à cette Aſſemblée que pour en être ſpectateurs, c'eſt de voir une grande collection de Deſſeins des plus grands Maîtres, des modéles dans tous les genres, & une Bibliotheque aſſez nombreuſe, dans le choix de laquelle, ce qui fait le plus d'honneur à M. Blondel, c'eſt d'avoir fait traduire à grands frais les Auteurs originaux le plus en réputation ſur l'Architecture, qui ont écrit dans des langues étrangeres, & cela dans le ſeul deſſein de

Digitized by Google

répandre dans l'esprit de ses disciples une clarté plus prompte & plus propre à faire éclore le germe des talens.

En un mot, Maîtres, Disciples, Professeurs, Eleves, Amateurs, Protecteurs, tous m'ont semblé concourir avec le même zele, à la noble entreprise, aux grandes vûes, aux soins généreux & infatigables d'un digne citoyen & d'un Artiste habile. Personne ne s'est apperçu de la longueur d'une Séance, qui ayant commencé à neuf heures du matin, n'étoit point finie à neuf heures du soir, tant on a été intéressé & attaché par la diversité & l'agrément des matieres. Vous voudrez bien y concourir à votre tour, en rendant publiques ces marques d'un zéle si rare & si désintéressé. J'ai l'honneur d'être, &c.

De MORAND.

DISSERTATION sur l'ancienne jonction de l'Angleterre à la France, qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens en 1751, avec des Plans ou Cartes topographiques; dédiée à M. le Duc de Chaulnes. Par M. *Desmarest. A Amiens*, chez la veuve *Godart*, Imprimeur du Roi, de M. le Duc de Chaulnes & de l'Académie; & se trouve à *Paris*,

Digitized by Google

chez *Ganeau*, rue S. Severin; *Chaubert*, Quai des Auguſtins; *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe. 1753. d'environ 160 pages *in*-12.

Notre globe a éprouvé à ſa ſurface des changemens & des révolutions multipliées: les preuves en ſont répandues par tout; & quiconque en diſpute l'exiſtence, foule peut-être aux pieds les monumens qui atteſtent ces altérations. Cette partie de la Phyſique réunit à des apparences ſéduiſantes, des vûes qui peuvent être utiles au bien public. M. Deſmareſt eſt occupé dans cette Diſſertation à diſcuter les preuves de la révolution qui auroit détaché l'Angleterre du continent des Gaules: il a recours en même tems dans cet examen, aux témoignages que l'Hiſtoire & la Phyſique peuvent de concert lui préſenter pour établir ſon ſentiment. Ayant conſidéré ſon objet ſous deux points de vûe les plus généraux, ſçavoir l'exiſtence de l'Iſthme d'abord, & ſa ruption enſuite, il en a tiré la diviſion des deux parties de ſon Mémoire. Dans la premiere, il expoſe les preuves de l'exiſtence de l'Iſthme, que l'Hiſtoire & la Phyſique ont pû lui offrir. Dans la ſeconde il fait enviſager le méchaniſme par lequel cette langue de terre a fait place au détroit qui

Digitized by Google

subsiste maintenant entre Douvres & Calais.

La premiere partie commence par une discussion préliminaire, qui a pour but de prouver que les anciens Auteurs ne nous ont transmis aucun témoignage positif sur l'existence de l'Isthme. Pitheas qui a franchi ce détroit, les Phéniciens qui commercerent les premiers dans les Isles *Cassiterides*, c'est-à-dire, les Isles Britanniques, ne nous ont rien appris. César & les autres Historiens qui ont eu occasion de parler de l'Angleterre, gardent le même silence. M. Desmarest fait voir que deux passages, l'un de Tacite & l'autre de Dion Cassius, qui sembloient insinuer que les anciens Grecs & Romains doutoient si l'Angleterre étoit une Isle, prouvent plutôt leur ignorance sur le véritable état des lieux, que la tradition de l'existence de l'Isthme. Ce qu'avance Servius en commentant le vers de Virgile : *Et toto divisos orbe Britannos*, ne le frappe pas davantage ; il regarde ce Commentaire hazardé, comme ces feux qui viennent luire rapidement dans l'obscurité, & qui laissent encore de plus épaisses ténebres après qu'ils ont disparu. Les Auteurs modernes qui ont parlé de l'ancienne jonction, ne s'appuyent de même sur aucun

Digitized by Google

monument positif que l'Histoire leur fournisse. Ainsi, il résulte de là qu'on chercheroit en vain des témoignages sur l'existence de l'Isthme.

Mais si l'Histoire ne présente rien de clair & de précis à l'Auteur, il est attentif à saisir les ouvertures & les présomptions que certains faits avoués de tout le monde peuvent lui fournir, pour établir l'existence de la langue de terre. Les Anciens Celtes & les Peuples qui ont formé des établissemens en Angleterre, se présentent à nous avec des traits de ressemblance dans leur langage, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs inclinations qui décelent une même origine. Cependant César & Tacite semblent adopter l'opinion absurde qui supposoit les anciens Bretons éclos du sein de la terre. M. D. est porté à croire que la difficulté de concevoir comment des colonies de Celtes ont pu pénétrer jusqu'en Angleterre, en supposant le détroit ouvert, a fait imaginer ce système. S'ils sont Celtes & qu'on ne puisse admettre qu'ils soient sortis du sein de la terre, ne faut-il pas rétablir l'Isthme qui offroit un passage de plein-pied aux Colonies qui se sont dispersées dans les Gaules ?

Non-seulement, les hommes dans ces premiers tems n'ont pu faire le trajet,

Digitized by Google

parce qu'ils n'avoient pas pour lors les secours nécessaires, mais encore les animaux nuisibles, comme les loups, &c. n'ont pû aller chercher cette terre isolée, ni en traversant la mer à la nage, ni en s'embarquant sur des glaçons comme les ours blancs, qui font des descentes en Islande. Il faut donc leur ouvrir un passage libre, & l'Isthme le leur présente ainsi qu'aux hommes.

L'Auteur fait voir qu'il est absurde d'avoir recours à des voyes surnaturelles pour peupler les Isles & d'hommes & d'animaux, car celles qui sont ainsi peuplées sont voisines des continens, & il est à présumer qu'elles en faisoient partie.

On peut donc faire valoir en faveur de l'existence de l'Isthme l'impossibilité de peupler l'Angleterre d'hommes & d'animaux nuisibles dans des tems reculés. M. Desmarest appuye cette preuve de quelques réflexions aussi décisives, dont l'histoire lui fournit encore les motifs.

Les anciens Bretons, quoique Celtes comme les habitans des Gaules, n'avoient aucun commerce avec ces derniers. César ne put tirer aucun éclaircissement des marchands Gaulois sur les ports de l'Angleterre. Tacite, Strabon & Pomponius-Mela représentent les Bretons comme des Barba-

Digitized by Google

res. Pourquoi cette désunion ? Si les Celtes avoient envoyé des Colonies dans l'Angleterre, n'auroient-elles pas conservé leur commerce par les mêmes voyes qui leur auroient ouvert un passage dans l'Isle prétendue ? M. D. pense que les anciens Bretons qui s'étoient répandus dans l'Angleterre par l'Isthme, avoient été ainsi séparés du commerce des Gaulois par le même événement qui a fait de leur séjour une Isle ; qu'étant devenus insulaires, ils n'imaginerent plus rien au-delà de leur séjour ; qu'ils eurent besoin que les Phéniciens leur vinssent annoncer qu'ils n'étoient pas seuls dans ce monde ; qu'enfin ces Phéniciens concentrerent l'industrie des Bretons dans leur Isle, &c. L'Auteur tourne même en preuve de l'existence de l'Isthme & de sa destruction, le défaut de témoignages qui le prouvent ; parce que ces peuples inondés & isolés ne conserverent pas même la mémoire d'un événement qui les rendit barbares.

M. Desmarest saisit cette lueur de vérité & cette lumiere que fournissent les monumens historiques, pour passer de là à un plus grand jour que la Physique & la Géographie doivent jetter sur l'événement qui l'occupe. Il trouve les témoignages les plus authentiques épars sur les rivages du

Digitized by Google

détroit & dans toute l'étendue de la Manche d'un côté, & de la mer d'Allemagne de l'autre. Il entre dans un grand détail, pour préſenter à ſes Lecteurs une idée topographique des lieux, en dépouillant le Neptune François & la Carte du D. Halley : il en réſulte que ſur une longueur de 153 lieues, les côtes de la Manche d'une ouverture de 30 lieues, ſe reſſerrent pour ne former qu'un détroit de huit. Le Pas de Calais n'occupe preſque que la 4^e^ partie de la largeur de l'ouverture du Canal vers l'Océan. L'Auteur détermine de même la pente du terrein du fond des deux mers, en partant du pas de Calais ; il trouve que la profondeur de la mer au détroit n'a que la 5^e^, la 6^e^, la 7^e^ & la 8^e^ partie des profondeurs ſucceſſives déterminées, & rendues ſenſibles ſur la Carte qui accompagne cette Diſſertation ; enſorte que le fond du Canal vis à-vis de Calais, en ſuppoſant la Manche à ſec, formeroit réellement, & forme actuellement ſous l'eau qui le couvre, une élévation de 620 pieds ſur le fond de la pleine mer vers l'Océan, à une diſtance de 153 lieues, & de 200 pieds ſur le fond de la mer d'Allemagne, à une diſtance de 80 lieues. Tout ce détail eſt rendu ſenſible par un calcul aiſé à ſuivre, & par les plans & la cou-

Digitized by Google

pe du terrein de la Manche & de la mer d'Allemagne, dessinés par M. Buache de l'Académie des Sciences, gravés avec précision, & très bien enluminés.

Non-seulement M. Desmarest fait envisager le raprochement des côtes & la pente successive du terrein à l'Est & l'Oüest du détroit, comme une preuve de l'ancienne union; la disposition & la nature des couches de terre sur les rivages de Calais & de Douvres lui paroissent encore ajouter à son sentiment un nouveau dégré de certitude. Ces couches de terre étant les mêmes vers Douvres & vers Calais, elles portent des caracteres distinctifs, dit-il, qui décelent les parties d'un ancien tout, car elles conservent les empreintes d'une formation identique & d'une même moulure pour ainsi dire.

On auroit pu objecter que le détroit a été formé par un vallon naturel, qui auroit ouvert un passage libre à l'eau. M. Desmarest qui met cette objection dans tout son jour, répond que l'élévation successive du fond de la mer jusqu'au détroit, nous montre que la destination de la nature n'a pas été d'y former un vallon. Il ajoute que si le détroit eût été formé par un vallon, on remarqueroit sur les côtes de Calais & de Douvres une pente insensible:

Digitized by Google

on verroit une tendance marquée dans les couches paralleles de pierre & de terre qui composent la hauteur de la côte de Calais, pour prendre une courbure réguliere par dessous les eaux & pour aller rejoindre leurs correspondantes à Douvres. Au contraire, la solution de continent est brusquée, & annonce le désastre de la rupture, en un mot le travail de la mer. M. Desmarest a appuyé toutes ces réflexions de la description raisonnée des cartes de M. Buache, qui, comme nous l'avons dit, accompagnent cette Dissertation. Enfin il finit cette premiere partie par faire envisager une chaîne de montagnes, qui commence à se former dans l'Artois, & qui se continue en Angleterre, précisément dans la direction de la langue de terre qui formoit l'Isthme au détroit.

M. D. expose dans la seconde partie, le méchanisme par lequel l'Isthme a été enlevé. Il remarque d'abord que les révolutions qui arrivent à la surface de notre globe sont les effets des agens généraux qui meuvent la masse des eaux de l'Océan. Il s'attache ensuite à faire voir les circonstances particulieres, qui dans le cas présent augmentent l'intensité de ces oscillations. La premiere circonstance est l'espace resserrée que présente l'embouchure de

Digitized by Google

la Manche, aux marées, & qui viennent de la pleine mer. Il prouve par plusieurs faits avérés, combien cette disposition des lieux contribue à augmenter l'action des vagues. Il examine à cette occasion comment & pour quelle raison les marées sont élevées dans la Manche & autour de l'Angleterre.

La seconde circonstance est la hauteur perpendiculaire des côtes de l'Isthme, qui ont du présenter aux vagues une surface aplomb de 80 à 200 pieds d'élévation. La troisiéme circonstance est la violence du vent, qui s'insinuant dans l'embouchure de la Manche avec toute la viteſſe acquise sur l'étendue de la pleine mer qu'il a parcourue, rencontre un canal qui se resserre insensiblement, & qui la condense par la disposition de ses rivages; les vents d'Oueſt qui sont violens & durables sur les côtes, se trouvent dans la direction du canal de la Manche.

Après avoir établi les agens qui figurent dans ce méchanisme qu'il adopte pour la destruction de l'Isthme, l'Auteur parcourt différens faits qui constatent d'une maniere authentique que la mer a été entreprenante de tout tems & en plusieurs endroits, mais surtout aux environs de détroit. Il fait principalement remarquer

Digitized by Google

d'après les observations de John Somner, que la plaine de Romney-Marsh est comme le dépôt où la plus grande partie des débris de l'Isthme ont été accumulés par le courant qui les y voituroit. Enfin il retrouve dans le détroit de Calais deux caracteres distinctifs d'ouverture; le premier est sa direction d'Orient en Occident : situation qu'il a prouvé être favorable par l'examen particulier des agens locaux. La seconde se trouve dans les configurations respectives des côtes qui indiquent des angles correspondans, tels qu'on les observe aux bords d'un canal formé par les eaux courantes : il détaille ces angles d'après le Neptune François.

M. Desmarest explique ensuite le méchanisme par lequel il conçoit que la langue de terre a été emportée; il fait proprement l'application des agens dont il a exposé l'ascendant & l'énergie par des raisons & par des faits; il ne veut pas que cette langue de terre ait été emportée par l'éruption d'un volcan, comme on pourroit peut-être le soupçonner pour le détroit de la Sicile. Il paroît que le fond du détroit est trop uniforme & trop profond pour avoir été le foyer d'un volcan. Au surplus, ajoute M. D., ce volcan qui dans ses explosions auroit fait sauter une

Digitized by Google

langue de terre de cette épaiſſeur & de cette étendue, auroit cauſé au loin des déſaſtres terribles, & auroit mis en réſerve d'affreux témoins de la cataſtrophe, qui nous exempteroient par leur notoriété de la diſcuſſion dans laquelle nous nous ſommes engagés. Nous ne ſuivrons pas M. Deſmareſt dans ce qu'il dit ſur l'action des vagues contre les rivages de l'Iſthme pour les entamer & les miner ſucceſſivement ; ſur les progrès du travail de la mer, qu'il évalue par un calcul fondé ſur une obſervation de M. Saulmon au Treſport. Tout ceci n'eſt pas ſuſceptible d'extrait, c'eſt une ſuite de raiſonnemens qui ſe tiennent, & qui perdent à être détachés.

Nous renvoyons nos Lecteurs à la Diſſertation même, où l'on trouvera des conjectures heureuſes, des raiſonnemens preſſans, & un ſtyle net & ferme.

DICTIONNAIRE Univerſel de Mathématique & de Phyſique, &c. Par M. *Saverien*, de la Société Royale de Lyon.

Voici l'article des Arts que nous avons promis ; ce ſera le dernier. Nous avons choiſi celui de Muſique, convaincus qu'on lira avec plaiſir ce qui regarde cet Art agréable. Nous ne citerons de ce grand

Digitized by Google

morceau que la partie historique : c'est sans doute la moins importante, mais c'est celle qui est à la portée d'un plus grand nombre de Lecteurs.

» 2. On lit dans la Genese, chap. IV. » que *Jubal*, fils de *Lameck*, inventa la » *Musique* vocale & instrumentale l'an » 230 de la création du monde, & qu'*Enos* » chanta le premier les louanges de Dieu. » *Joseph* ajoute à cela, que *Jubal* inventa » aussi le psalterion & la harpe (Tom. 1. » chap. 9.). Mais qu'est-ce que c'étoit que » cette *Musique* ? un Art ? une Science ? » c'est ce que l'Ecriture Sainte ne dit pas. » Ainsi son témoignage ne nous instruit » point de l'origine de la *Musique*; elle » nous apprend seulement qu'elle étoit en » usage chez les Hebreux dans le tems de » *Jacob*; puisque *Laban*, son beau-pere, » lui reprocha que s'il l'avoit averti de » son départ pour s'en aller dans son pays » natal, il l'auroit fait conduire en chan- » tant & au son des instrumens. Nous li- » sons encore dans ce Livre saint, que la » *Musique* produisit un miracle en faveur » de ces peuples : c'est d'avoir fait tomber » les murailles de Jericho au seul son des » trompettes, & cela pour en faciliter la » prise. Il y avoit même des Musiciens » dans ces tems reculés. On sçait qu'on

Digitized by Google

» recevoit ſpécialement les enfans mâles » de la famille de *Levi*, qui avoient de » la voix. On prétend même qu'on con- » noiſſoit les notes & les points, dont on » attribue l'invention aux Moſorébes. Le » Roi *David* paſſoit pour auſſi bon Mu- » ſicien que grand Joueur de harpe, ſur » laquelle il chantoit les Cantiques & les » Pſeaumes qu'il compoſoit en vers. C'é- » toit avec cet inſtrument qu'il appaiſoit « les fureurs de *Saül*. Cet effet ſeul ſup- » poſe une connoiſſance plus que méca- » nique de la *Muſique*, & ſur tout un » grand goût pour ce bel Art. Il ſemble » même que *David* a connu l'harmonie, » ou du moins une ſorte d'harmonie, » l'agrément des accords. Ce Monarque » ordonna que dans les Temples il y au- » roit ſix rangs de Chantres de chaque » côté, par rapport aux ſix tons de la *Mu-* » *ſique* des Hebreux. *Haſaph* en fut le pre- » mier *Maître de Muſique*. Si l'on en croit » *Polidore-Virgile*, *David* inventa une eſ- » péce d'orgue dont il jouoit avec un ar- » chet. Mais ce qui décele bien les lumie- » res de ce grand Roi dans cet Art, c'eſt » le don qu'il fit en mourant à ſon fils » *Salomon*. Il lui laiſſa 2400 millions en » or, 600 millions d'écus, en argent » monnoyé, pour la conſtruction du ſa-

Digitized by Google

meux Temple de Jeruſalem, qui étoit une des ſept merveilles du monde. La fin de *David* dans la conſtruction de ce Temple, étoit d'y établir une *Muſique* magnifique, en y diſpoſant des ſouterrains, & des places convenables pour cela. *Salomon* remplit les vûes de ſon pere, ſuivant la deſcription qu'il nous reſte de ſon Temple; il y avoit quatre » chambres ſouterraines qui ſervoient aux » Concerts des Lévites, dont le nombre » pour le ſervice du Temple étoit de vingt-» quatre mille. Dans ces ſouterrains on » avoit mis cent mille crochets pour ſuſ-» pendre les inſtrumens qui y reſtoient » toujours, crainte que la chaleur ne les » gâtât. On y trouvoit juſques à quarante » mille harpes, autant de citres d'or, à » vingt carats, deux cens mille trompet-» tes d'argent, & quantité d'autres inſtru-» mens de *Muſique*. Deux Sur-Intendans » avoient ſoin de ces inſtrumens. Enfin, » combien de Relations n'avons-nous pas » de la *Muſique* des premiers peuples du » monde? Ne lit-on pas encore que les » Prophétes avoient beſoin de bons » joueurs d'inſtrumens, pour les exciter à » l'enthouſiaſme prophétique? Il falloit » même à *Eliſée* un grand joueur de luth » pour faire quelque prophétie; c'eſt un

Digitized by Google

» fait, qu'il ne put rien opérer devant » *Azael*, Roi de Syrie, qu'après qu'il eut » joué du psaltérion.

» Toutes ces Histoires ne nous instruisent pas sur l'espéce de *Musique* que connoissoient ces gens-là. Quelques Auteurs célébres prétendent avoir vû des fragmens de *Musique* notés de ce tems, & qu'on assure très-harmonieux. Malgré la célébrité de ces Auteurs d'ailleurs respectables, cette prétention est une pure chimere. Pour sçavoir donc quels ont été les premiers principes du grand Art dont je fais l'Histoire, il faut en rapprocher l'origine.

» Tous les Musiciens conviennent unanimement, qu'on doit aux Grecs les régles de la *Musique*; & ceux-ci en font honneur à Mercure, un homme que les Mythologistes ont bien voulu transformer en Dieu, fils de Jupiter & de Maya, l'une des sept Pleyades. Il inventa la lyre à quatre cordes, tendues sur l'écaille d'une tortue, dont les accords de la plus basse répondoient à la note *mi*, & les trois autres à celles de *fa*, *sol*, *la*, qui marquent les quatre tons ou modes principaux de la voix. Ces modes sont les premiers fondemens de la *Musique*. Suivant *Diodore* de Sicile, ces quatre cordes

Digitized by Google

» des avoient rapport aux quatre saisons » de l'année. Cet Auteur ajoûte, que *Mercure* fit présent de cette lyre à *Apollon*, » dans le tems qu'il étoit pasteur des trou- » peaux du Roi *Admete*; que celui-ci la » donna à *Orphée*, qui augmenta les pre- » miers principes de la *Musique*, comme fit » aussi *Amphion*, par les doux accords de » sa voix & de son luth.

» Cette origine paroît fabuleuse, parce » que ce sont ici les Héros de la Fable. » Mais est-ce la faute de ces Musiciens, » s'il a plû à des hommes d'en faire des » Dieux, des êtres imaginaires? Le Pere » *Pezron* a prouvé que le fond ou le can- » nevas de la Fable, est une Histoire qu'on » a falsifiée; & l'Auteur de l'*Histoire de* » *la Musique* fait bien voir la vérité de cet- » te origine. Quoiqu'il en soit, telle fut » la *Musique* des Grecs, & tel fut le pre- » mier système de cet Art. Il parut l'an » du monde 2115, & subsista 1500 ans, » jusqu'au tems de la naissance du fameux » *Pythagore*. On doit à ce Philosophe le » second système de *Musique*, qu'un heu- » reux hazard, secondé par une belle ima- » gination & de grandes connoissances, » lui fit découvrir. Un jour comme il se » promenoit, il entendit des forgerons » qui battoient à grands coups de mar-

Digitized by Google

» teaux un fer chaud sur l'enclume, & re-
» marqua que ces coups formoient des ac-
» cords. Surpris de cette nouveauté, *Py-*
» *thagore* entra dans la forge, pour mieux
» juger de cette difference de sons, ou
» cette sorte d'harmonie. En examinant
» les marteaux, il reconnut que la diffe-
» rence des sons dépendoit des differens
» poids des marteaux. Pour mettre cette
» découverte à profit, *Pythagore* tendit
» differentes cordes, par le moyen de
» poids differens. Or il trouva qu'une cor-
» de tendue par un poids de 12 livres,
» comparée au ton d'une autre corde ten-
» due par un poids de 6 livres, étoit dans
» le rapport de 2 à 1, qui est l'octave.
» Celle qui étoit tendue par un poids de
» 8 livres, rendit un son qui étoit à celui
» de la premiere, comme 3 à 2, ou 12 à
» 8, ce qui forme la tierce; & enfin
» qu'une quatriéme corde tirée par un
» poids de 9 livres, donnoit un ton qui,
» comparé à celui de la premiere, formoit
» la quarte. Ces connoissances mûrement
» digerées, donnerent à *Pythagore* l'idée
» d'un instrument pour trouver les pro-
» portions & les quantités des sons.
» (*Voyez* Monochorde.) Il inventa en-
» suite une espéce de luth ou de lyre,
» composée de sept cordes, au lieu que la

» lyre de *Mercure* n'en avoit que quatre. » Le nombre de sept fut dirigé, dit-on, » par celui des planettes, dont *Pythagore* » croyoit les mouvemens mélodieux, » (*Voyez* Astre). Ces sept cordes lui servi- » rent de modéle pour trouver les sept » tons principaux de la voix. Les tons & » les modes ainsi découverts, on forma un » nouveau système de *Musique*, qui fit » abandonner celui de *Mercure*.

» Quelque tems après, un Musicien, » nommé *Simonide*, s'avisa d'ajouter à » l'instrument de *Pythagore*, une huitiéme » corde pour former un huitiéme ton, » dans la vûe de mieux accommoder les » accords de la voix à ceux des instrumens, » sans s'écarter néanmoins des principes » du second système. Mais ce système fut » attaqué par *Aristoxene* de Tarente, Dis- » ciple d'*Aristote*, & par *Didyme*, grand » Musicien de ce tems. Sur ce que *Pythagore* » vouloit qu'on jugeât des sons par les » régles des Mathématiques, ceux-ci pré- » tendirent que l'oreille devoit seule en » décider. Pour appuyer cette opinion, » *Aristoxene* inventa un nouvel instrument, » qu'il appella *Tétrachorde*, composé de » quatre cordes, avec lequel il trouva » l'ordre des sons ou voix diatoniques, » les consonnances & les dissonnances des

Digitized by Google

» tons, suivant le jugement de l'oreille.
» Malgré les efforts de ce Musicien, le
» système de *Pythagore* se soutint, & on
» donna à celui d'*Aristoxene* le nom de
» *Tempérament*; ce qui forma une nou-
» velle secte de Musiciens. Ainsi la mé-
» thode de *Pythagore* subsista encore cinq
» ou six cens ans chez les Grecs.

» Les choses en étoient là en 3600 du
» monde, lorsque parut le célébre *Olympe*,
» doué d'un génie peu commun. Après
» avoir approfondi le système de *Pytha-*
» *gore*, Olympe remarqua que les huit
» tons connus, c'est-à-dire, les sept de
» *Pythagore*, & le huitiéme de *Simonide*, il
» remarqua, dis je, que ces tons passoient
» trop vîte de l'un à l'autre, ce qui ren-
» doit la *Musique* fort dure. Il falloit pour
» la rendre plus douce, y mêler des agré-
» mens, ou mettre des intervalles dans le
» passage de ces tons. C'est à quoi s'atta-
» cha *Olympe*, & à quoi il parvint par les
» semi-tons. Il les découvrit avec un inf-
» trument semblable à celui de *Pythagore*,
» sur lequel il tendit une corde plus fine
» à chaque distance ou intervalle de huit
» cordes, qui exprimoient ou qui ren-
» doient les huit tons. A une découverte
» si brillante, la *Musique* changea de face.
» En combinant ses semi-tons avec les

Digitized by Google

» tons entiers, le grand *Olympe* forma un » ſyſtême qui comprit les trois genres » principaux de la *Muſique* vocale & inſ- » trumentale ; ſçavoir, le diatonique, le » chromatique, & l'enharmonique. (*Voyez* » ces mots.

» Enfin, ces trois fameux ſyſtêmes de » *Muſique*, répandirent un ſi grand jour ſur » toute la théorie de cet Art, que les Muſi- » ciens y firent ſans peine des additions. » On inventa une infinité de caracteres, » de lettres couchées, de notes differen- » tes, & d'autres figures dont le nombre » étoit de plus de douze cens, ſans parler » du coma, inventé par *Ariſtoxene*, qui » ſert à diviſer un ton plein en neuf par- » ties, dont quatre font le ſemi-ton ma- » jeur, & cinq le demi-ton mineur. Cet- » te multiplicité de caracteres ne fut rien » moins que favorable au progrès de la » *Muſique*. Les Latins qui le comprirent, » l'en débarraſſerent, & ſubſtituerent en » leur place les quinze premieres lettres » de l'alphabet, dont chacune marquoit » les differences des tons des voix dont « ils compoſerent une Table, qui fut nom- » mée *Gamma*, d'où vient le mot Gamme. » *Boëce*, l'an 502 de Jeſus-Chriſt, la re- » mania, ajouta à la *Muſique* des Latins,

Digitized by Google

» & en cet état elle fleurit en Italie jusques » au tems du Pape Saint *Gregoire* le Grand, » très-sçavant Musicien. Ce Pontife, qui » non content de protéger les Arts, les » cultivoit, observa d'abord que les huit » dernieres lettres de la gamme des Latins » ne faisoient qu'une répétition, ou une » octave plus haute que les sept premiers » sons. Il les réduisit aux sept premieres » lettres que l'on réitéroit plus ou moins, » tant en haut qu'en bas, selon l'étendue » des chants, des voix & des instrumens, » sans altérer néanmoins le fond des sys- » têmes de la *Musique* des Grecs, lesquels » subsistoient en 1224 de *Jesus-Christ*, où » *Gui Laretin* inventa un quatriéme systê- » me, appellé le *Moderne*, si original & » si généralement estimé, que je dois m'at- » tacher à le faire connoître.

» Ayant remarqué que les noms que les » Anciens donnoient aux cordes de leur » système étoient trop longs, *Gui Laretin* » substitua en leur place les six fameuses » syllabes *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, qui lui » vinrent d'abord dans l'esprit, en chan- » tant la premiere strophe de l'Hymne de » *Saint Jean-Baptiste*, dans laquelle elles » sont effectivement renfermées, comme » on le voit ici :

Digitized by Google

» *Ut queant laxis* *Resonare fibris*
» *Mira gestorum* *Famuli tuorum*
» *Solve polluti* *Labii reatum*
Sancte Joannes.

» *Angelo Berardi*, Sçavant d'Italie, a » renfermé ces syllabes dans le vers sui- » vant :

» Ut Relevet Miserum Fatum Sortitosque Labores.

» Une grande raison de *Laretin*, en » abrégeant les noms des cordes, étoit de » pouvoir les écrire au-dessus des syllabes » ou texte, comme on le pratiquoit alors. » Mais il s'apperçut que cette maniere » d'écrire les notes ou sons sur une même » ligne, ne faisoit pas assez distinguer les » sons graves des sons aigus, & n'aidoit » ainsi que foiblement la mémoire & l'i- » magination. Dans un beau génie, la » connoissance d'une nécessité est presque » toujours le germe d'une découverte ; à » peine *Laretin* se fut convaincu de l'im- » portance de distinguer autrement les » sons graves des sons aigus, qu'il trouva » un moyen à cette fin, en tirant plusieurs » lignes paralleles, entre lesquelles il met- » toit certains points ronds ou quarrés, » immédiatement au-dessus de chaque syl- » labe, qu'on a depuis appellé *Notes*, &

Digitized by Google

» qui par leur situation haute ou basse des
» degrés que ces points occupoient sur
» ces points ou entr'elles, faisoient distin-
» guer tout d'un coup les sons graves des
» sons aigus. Et pour marquer plus pré-
» cisément quel son chacun de ces points
» représentoit, *Laretin* prit les six pre-
» mieres lettres de l'alphabet des Latins,
» au-dessous desquelles il mit le caractere,
» ou le *gamma* des Grecs, afin de rappel-
» ler l'origine de l'art de noter des Grecs.
» Comme ces lettres étoient destinées à
» ouvrir ou donner la connoissance des
» sons, il les nomma *clefs*, & les ayant
» jointes avec les six syllabes *ut*, *re*, *mi*,
» *fa*, *sol*, *la*, il en forma une Table, qu'il
» nomma *gamma*, & dont le nom s'est en-
» core conservé. On conjecture qu'il mit
» d'abord à la tête de chaque ligne, &
» entre chaque ligne une de ces sept clefs,
» qui marquoient le nom qu'on devoit
» donner à tous les points, ou notes pla-
» cées sur ces lignes & entr'elles. Ainsi la
» note qui étoit sur la ligne où étoit la
» lettre *f*, actuellement une clef, étoit un
» *fa* La seconde note au-dessous du *fa*,
» étoit un *mi*, parce qu'elle répondoit à
» la clef *E*, par où *Laretin* désignoit cette
» note : ainsi des autres. S'étant ensuite
» apperçu que l'ordre naturel des notes

Digitized by Google

» ſuffiſoit pour les faire reconnoître quand » on en avoit déſigné une, cet ingénieux » Muſicien ſupprima toutes ces clefs qui » chargeoient toutes les lignes, & ſe con- » tenta d'en caractériſer une. En effet, » un *fa* étant déſigné, la note ſuivante » doit être un *ſol*, celle d'enſuite un *la*, » &c.

» Quelque rapides que ſoient les pro- » grès de *Gui Laretin* dans la *Muſique*, & » quelque étonnant qu'il paroiſſe qu'un » homme ſeul ait fait tant de découvertes » ſur cet Art, nous n'avons pas encore vû » le point de perfection où ce grand Mu- » ſicien le porta. Non content de la di- » viſion des deux ſemi tons des Grecs, » entre les deux notes *la* & *ſi* qu'il appel- » loit dans ſon ſyſtême *A* & *B*, *Gui La-* » *retin* mit quelquefois ſur le *B* ou le *ſi*, » un *b*, pour marquer que de l'*A* au *B* il » ne falloit élever la voix que d'un ſemi- » ton. Et parce que cette intonation a » quelque choſe de plus tendre & de plus » doux, que lorſqu'on éleve la voix d'un » ton plein, il donna à ce *b* l'épithéte de » *mol*, d'où vient l'origine des *bémols*.

» Enfin, après avoir ajouté au deſſus de » la plus haute corde de l'ancien ſyſtême, » une corde au-deſſous de la plus baſſe des » anciens, & quatre autres au-deſſus de

Digitized by Google

» la plus haute, ce Musicien composa son » système de 22 cordes, sçavoir de 20 » diatoniques, qui forment ce qu'on a » appellé depuis l'ordre *béquarre*, ou na- » turel; & deux baissées d'un demi-ton » plus bas que le naturel, qui changeant » l'ordre naturel de quelques notes, pro- » duisirent l'ordre qu'on nomme diatoni- » que *bémol*, ou simplement *bémol*.

» Telles sont les découvertes du fameux » *Gui Laretin*. Comme l'on n'est pas grand » homme impunément, *Meibomius* & *Bon- » temps* les lui ont chicanées. Ils ont formé » outre cela des difficultés contre son sys- » tême. Mais sans nous arrêter, ni à leur » mauvaise humeur, ni à leurs objections, » suivons le fil de notre Histoire de la » *Musique* qui nous intéresse davantage.

» Jusques-là les sons se trouvoient na- » turellement de 7 en 7 degrés, qu'on » pouvoit répéter d'octave en octave à » l'infini. Afin de donner la facilité d'ex- » primer tous les degrés de l'octave; d'en » remplir tous les intervalles, & de faire » cette répétition indéfinie, sans changer » le nom à aucune des notes, on imagina » d'ajoutes aux six syllabes de *Gui Laretin*, » une septiéme *si*. On trouva ensuite » qu'entre toutes les cordes qui font l'in- » tervalle d'un ton, on pouvoit mettre

Digitized by Google

» une corde mitoyenne qui les partageât
» en deux demi-tons. On ajouta donc 1°.
» au système de *Gui Laretin* la corde chro-
» matique, appellée communément *bémol*;
» aux cordes chromatiques des anciens,
» celles qui partagent les tons majeurs,
» ou les intervalles par lesquels le milieu
» de chaque tétrachorde est formé en deux
» semi-tons, & cela en élevant d'un semi-
» ton la plus basse des cordes; ce que l'on
» marque aujourd'hui par un double die-
» ze, que l'on met du côté gauche sur le
» même degré, & immédiatement devant
» cette plus basse note. De là on conclut
» que les mineurs, ou les intervalles qui
» terminent en haut chaque tétrachorde,
» devoient être aussi susceptibles de ce
» partage que les tons majeurs. Ainsi on
» augmenta le système des Grecs de ces
» cordes chromatiques qui y manquoient.
» Ensorte que chaque octave est aujour-
» d'hui composée de 13 sons ou cordes,
» & de 12 intervalles ou semi-tons, sça-
» voir de huit sons diatoniques ou natu-
» rels, & de 5 chromatiques ou diezes.

» Par ces additions la *Musique* se dé-
» pouilloit, mais elle étoit encore bien
» resserrée. A mesure qu'on le sentit, on
» multiplia les cordes, afin d'y trouver
» plus de fond pour les parties de l'harmo-

Digitized by Google

» nie, & ces augmentations ont donné » 29 cordes diatoniques & 20 chromati- » ques. Tout cela compose aujourd'hui 8 » tétrachordes ou 4 octaves, formées de 8 » sons diatoniques & de 5 chromatiques. » Ce sont ces quatre octaves qui font l'é- » tendue ordinaire du système moderne, » ou des orgues & des clavecins. Il me » reste à parler de l'invention de la figure » des notes, & ce qui y a donné lieu.

» Comme l'égalité des notes du système » de *Gui Laretin* rendoit les chants trop » uniformes, qu'elle les privoit de cette » variété de mouvemens, tantôt lents, » tantôt vîtes, qui en font le plus grand » agrément, & qu'elle obligeoit souvent » de prononcer très-desagréablement les » syllabes du texte, un Docteur de Paris » assez connu (*Jean des Murs*) inventa » vers l'an 1330 les differentes figures des » notes, par lesquelles on juge tout d'un » coup combien de tems doit durer préci- » sément chaque son.

» C'est ainsi que la *Musique* est parve- » nue à l'état où elle est aujourd'hui, & » c'est en suivant ce dernier système que » le fameux *Lully* & le grand *Rameau* ont » produit de si belles choses, &c. &c.

Digitized by Google

LE PRINTEMS,

IDYLLE ALLEGORIQUE.

Par M. Tanevot.

Jeuneſſe de l'année, agréable ſaiſon,
Mere des doux zéphirs, des fleurs, d'un verd gazon,
Charme de la Nature & ſa gloire premiere,
Fille du Dieu brillant, qui répand la lumiere;
Par combien de tréſors & d'objets raviſſans,
Au ſein de la verdure enchantez-vous mes ſens!
De mille aſtres divers, chaque jour décorée,
La terre le diſpute à la voûte étherée,
Elle exhale ſans ceſſe un parfum gracieux,
Et l'air pur retentit de concerts précieux.

Des portes du matin la diligente Aurore
Arroſe de ſes pleurs tous les préſens de Flore;
Tandis qu'ornant les Cieux de leur éclat vermeil,
Les roſes ont tracé la route du Soleil:
L'Amante de Titon ouvre enfin la barriere,
Et le pere du jour commence ſa carriere;
Ses obliques rayons, tempérant leurs ardeurs,
Diſſipent lentement d'agréables vapeurs.

Cerès voit dans vos mains ſa belle deſtinée;

Du plus brillant émail Pomone eſt couronnée;
Déja du Dieu Bachus, ſur ces rians côteaux,
Les pampres reverdis embraſſent les ormeaux.
Vous ranimez les feux conſervateurs du monde;
Et rendez, en tous lieux, la Nature féconde.

On compteroit plutôt les feuilles des forêts;
Les habitans des eaux, les épics des Guerêts,
Que le nombre d'Amours qui dans cette contrée,
Nous ramenent les tems de Saturne & de Rhée;
Ils rempliſſent les bois, les champs & les vergers.
Il en eſt de conſtans, il en eſt de legers;
Ceux-ci réſident peu, s'en vont d'une aîle agile,
Habiter promptement & la Cour & la Ville.
Il en eſt de rufés, il en eſt d'ingenus,
De coquets, de fripons*, & de plus retenus,
De timides; ceux-là ne réuſſiſſent guère:
D'autres qui vont toujours à l'ombre du myſtère,
Quelques-uns moins voilés, mais fins & délicats,
Et ces derniers ſouvent, ſont d'heureux candidats.
Enfin ſuivant nos goûts, vous les faites éclore;
Des rives du Lignon il s'en échappe encore.

En a-t-on vû jamais de plus francs, de plus doux,
Que ceux qui ſur ces bords conduiſent ces époux?
O le couple charmant! quel favorable augure!
Printems délicieux! c'eſt ta vive peinture.

* *Puer impubes*, dit Virgile en parlant de l'Amour.

Digitized by Google

Cette Nymphe divine étale mille appas :
Que de nouvelles fleurs éclosent sous ses pas !
Son Amant la contemple, & d'une ardeur sincère
Invoque avec l'Hymen tous les Dieux de Cythère.
Un Autel élevé par la main des Amours,
Doit d'une chaste flâme éterniser le cours.
Les sermens sont reçus : & toute la nature
S'embellit au moment d'une union si pure.
Des boccages voisins les oiseaux rassemblés,
Célébrent cet Hymen par des chants redoublés :
Un prodige succéde à leur ramage tendre.
Dans la vague des airs ces mots se font entendre :
Par la faveur des Dieux, par ce nœud solemnel,
Ces époux joüiront d'un printems éternel.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a retiré *Titon & l'Aurore*, après trente-cinq représentations, & a donné le Mardi 5 Juin, *les Fêtes Grecques & Romaines*, dont les paroles sont de M. Fuzelier & la Musique de M. Blamont, Surintendant de la Musique du Roi, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Ce Ballet heroïque représenté pour la premiere fois en 1723 & repris en 1733 & en 1741, est si connu, qu'il suffira de nommer les Acteurs qui y

Digitized by Google

jouent. Les rôles d'Apollon, d'Erato, de Clio, de Terpsicore sont remplis dans le Prologue, par M. Gelin, Mlles Jaquet & Dubois, M. Poirier. Dans les personnages dansans, Mlle Puvigné fait le rôle de Terpsicore, & M. Vestris celui de chef de la danse.

Dans la premiere Entrée, qui est celle des *Bacchanales*, les rôles d'Antoine, de Deros, de Cléopatre, d'une Egyptienne & d'un Egypan, sont remplis par Mrs de Chassé & de la Tour, Mlles Chevalier & Gaultier, & M. Gelin.

Dans la deuxiéme, intitulée les *Jeux Olympiques*, Alcibiade, Timée, Aspasie, Aminias, Zelinde, sont joués par M. de Chassé, Mlles Jaquet & Dubois, M. Poirier, Mlle Chefdeville. Les deux lutteurs sont Mrs Vestris & Lyonnois Dans les Saturnales qui forment la troisiéme entrée, les rôles de Delie, de Plautine, de Tibule, d'une Bergere, sont remplis par Mlles Chevalier & Dubois, M. Jeliotte & Mlle Dubois.

Les Comédiens François ont remis le Samedi 19 du mois dernier *les trois Contines*, Comédie de Dancourt, en Prose & en trois Actes & avec trois Divertissemens. Cette Piéce n'avoit point été don-

Digitized by Google

née depuis le mois de Mars 1750. A cette reprise, les rôles des trois Cousines ont été remplis par Mlles Dangeville, Gaussin & Grandval; celui de la Meûniere par Mlle la Motte, & ceux de Delorme & du Garde-Moulin, de l'Epine, de Giflot & du Bailly, par Mrs Paulin, Armand, Drouin, Bellecourt & la Thorilliere. On a été très-content & de la Piece & de la maniere dont elle a été jouée; mais on n'en a pas trouvé les Ballets aussi bien dessinés. Le petit Pietro qui a dansé avec tant d'applaudissemens sur le Theatre de l'Opéra Comique à la Foire S. Germain, est le seul qui se soit distingué dans les Divertissemens des trois Cousines; il y a dansé deux entrées comiques d'une maniere surprenante.

Les mêmes Comédiens ont remis le Vendredi premier de ce mois, *le Moulin de Javelle*, Comédie en Prose, & en un Acte, de Dancourt, avec un Ballet nouveau, & une Pantomime dansée par Mlle Buggiani & M. Cosimo Mananesi, danseurs Italiens qui ont paru avec tant d'éclat sur le théatre de l'Opéra Comique, à la derniere Foire S. Laurent. Les rôles de Mesdames Simoneau, du Roullet, Bertrand, de la Comtesse de la Grenouillere, & de la Soubrette, dans la piéce du

Digitized by Google

Moulin de Javelle, ont été joués par Mlles Guéan, Huſſe, la Motte, Brillant & Beaumenard; ceux du Fiacre, du Valet de Simonneau, de Duroullet, de Ganivet, du Chevalier, de Bertrand, du Robin, de M. Grimaudin & de Nicolas, l'ont été par Mrs Armand, Deſchamps, la Thorilliere, Bonneval, Dangeville, Bellecourt, Paulin, Drouin, Dubreuil & Baron. On a été plus content du Ballet du Moulin de Javelle, que de ceux des trois Couſines; les Danſeurs Italiens y ont eu le ſuccès le plus complet. Mlle Huſſe qui vient d'être reçue pour la premiere demi-part qui vaquera, a été bien accueillie du Public.

Les Comédiens Italiens continuent les repréſentations de *Raton & Roſette*, Parodie de Titon & l'Aurore. Cet Ouvrage qui vient d'être imprimé chez Prault fils, & dont on trouvera l'extrait dans le Mercure prochain, eſt applaudi depuis les changemens heureux que M. Favard y a faits. Il a été précédé pendant quelques repréſentations, de *Baïoco*, Parodie du Joueur, Intermede Italien; laquelle lorſque feu Theveneau en chantoit le principal rôle, avoit fait un ſi grand effet; la repriſe de cette rapſodie a été extrêmement

Digitized by Google

malheureuſe & le devoit être. Mlle Favard y a parodié Mlle Tonelli avec ſes graces ordinaires.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert du Jeudi 31 Mai, jour de l'Aſcenſion, commença par la ſixiéme Sonate des pieces de clavecin de M. Mondonville, miſe en grand concert; enſuite *Lætatus ſum*, Motet à grand chœur de M. Cordelet, dont nous avons déja annoncé la chûte, & qui ne s'eſt pas relevé. Mrs Merchi freres, jouerent un concerto de leur compoſition ſur le *Calſoncini* : c'eſt un inſtrument à deux cordes, montées ſur le *re* & le *la*, par conſéquent très-borné; mais la maniere extraordinaire dont les deux Muſiciens Italiens en jouent, le rend très-ſurprenant & aſſez agréable. Mlle Davaux chanta avec ce bel organe qui donne de ſi grandes eſpérances, *Uſquequo Domine*, petit Motet de M. Mouret. M. Gaviniés joua ſeul & bien. Le Concert finit par le ſublime *Venite exultemus*, de M. Mondonville.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

De Moscou, *le 29 Avril.*

Il est arrivé un Courier du sieur Obreskoy, Résident de l'Impératrice à la Porte. Le même Courier a apporté des lettres du Baron de Penckler, du sieur Porter & du Baron de Hochepied, pour les Ministres des Cours de Vienne & de Londres, & pour celui des Etats Généraux des Provinces-Unies. Ces Ministres ont communiqué au Comte de Bestuchef, Grand Chancelier, le contenu de ces dépêches. Le Baron de Bretlack, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie, & le sieur Guy-dickens, Envoyé du Roi de la Grande-Bretagne, ont eu ces jours-ci avec le Grand Chancelier, une conférence à l'occasion de laquelle ils ont fait partir des Couriers pour leurs Cours respectives.

De Warsovie, *le 2 Mai.*

Il s'est élevé depuis quelque tems un grand différend entre le Clergé & la Noblesse de ce Royaume. Selon la Noblesse, le Clergé ne doit point jouir de tous les droits qu'il s'attribue, & plusieurs de ces droits sont contraires aux Loix fondamentales de la Nation. Le Clergé de son côté appuye ses prétentions sur une possession, dans laquelle il n'a point été troublé de tems immémorial. Sa Majesté, qui depuis son avénement à

Digitized by Google

sa Couronne, s'est constamment occupée du soin d'entretenir l'union parmi les différens Ordres du Royaume, a vû avec peine la naissance de ces divisions. Pour les faire cesser, Elle a déja employé les exhortations les plus pathétiques. Elle se propose, à son retour en Pologne, de travailler efficacement à rétablir la paix. Le Grand Maréchal de la Couronne a envoyé à Dresde un long Mémoire, qui contient le détail de tous les griefs de la Noblesse.

De Stockholm, *le 4 Mai.*

Le 26 du mois dernier, le Roi nomma le Duc de Mecklenbourg Strelitz, Chevalier de l'Ordre des Seraphins; le Vice-Amiral Ruth & le sieur Saltza, Commandeurs de l'Ordre de l'Epée; le Comte de Strahlenheim, le Baron de Hexel, le Baron de Falckenber, & les sieurs Kehnberg, Winckler, Gyllengham & Granberg, Chevaliers du même Ordre. Le Baron Charles Alexandre de Liliencreutz, le sieur Engelbrecht, Vice Président du Tribunal de Wismar; le sieur Colin Campbell, Conseiller du Conseil de Commerce, & le sieur Linnæus, Premier Médecin de Sa Majesté, ont été faits Chevaliers de l'Ordre de l'Etoile Polaire.

De Coppenhague, *le 5 Mai.*

Un grand nombre d'Ouvriers travaille à applanir le terrein destiné pour le camp projetté. Les troupes qui doivent s'assembler dans ce camp ont ordre de se tenir prêtes à marcher pour s'y rendre.

L'Octroi que le sieur Raabe, Conseiller Privé, avoit obtenu pour l'établissement d'un *Mont*

Digitized by Google

de Piété, & qu'il avoit cédé à la Dame de Jentofft, vient d'être annexé pour toujours à l'Hôpital des Matelots Invalides. Les Députés du College de l'Amirauté auront désormais la Direction de cet établissement, & leur gestion doit commencer le mois prochain. Ils payeront une certaine somme à la Dame de Jentofft pour son dédommagement.

Le Baron Conrad Ditleu de Knuth, épousa le 27 du mois dernier, la Comtesse de Reventhlau.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 28 Avril.*

A la fin du mois prochain, le Comte Nicolas Esterhasi prendra la route de Russie, où il va résider en qualité d'Ambassadeur de leurs Majestés Impériales. Le Comte de Collorédo, nommé pour remplir les fonctions de leur Ministre auprès du Roi de la Grande Bretagne, ne tardera pas non plus à partir pour sa destination. Le Marquis de Maïo, Ambassadeur du Roi des deux Siciles, arrivera ici dans quelques jours.

Il est décidé que le Général Haddig aura le commandement du camp que l'on a résolu de former en Hongrie. Le Prince Vinceslas de Lichtenstein, qui doit commander le camp de Thein en Bohême, fait préparer en diligence ses équipages. Si l'on en croit le bruit public, l'Empereur ira voir ce camp. L'Impératrice Reine a élevé au grade de Major Général, le Baron de Reichelin, Colonel Commandant du Régiment d'Infanterie de Harrach.

Il paroît une Ordonnance par laquelle l'Impératrice Reine fixe à vingt-quatre ans, l'âge au-

Digitized by Google

quel les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe entreront à l'avenir en majorité. Cette Princesse vient de fonder dans l'Université de cette Ville, quatre Chaires de Professeurs en Droit; l'une pour les Instituts & le Code; une autre pour le Digeste; la troisiéme pour le Droit Canon, l'Histoire du Droit, & le Droit naturel; la quatriéme pour le Droit des gens, & le Droit public de l'Allemagne. Les Professeurs qui rempliront les deux dernieres de ces Chaires, auront le Titre de Conseillers Auliques, & les deux autres celui de Conseillers de Régence. Il y aura quatre mille florins d'appointemens attachés à la place de Professeur du Droit des gens & du Droit Public de l'Allemagne; trois mille cinq cens pour le Professeur du Droit Canon; trois mille pour celui qui expliquera le Digeste, & deux mille pour celui qui sera chargé des leçons sur les Instituts & sur le Code. Les quatre nouvelles Chaires ne seront données qu'au concours, & l'Archevêque de cette Capitale, en qualité de Protecteur des études, présidera à l'examen des Candidats.

Ce matin l'Impératrice Reine a déclaré qu'Elle accordoit la charge de Grand-Maître de sa Maison au Comte d'Uhlfeld; celle de Chancellier d'Etat & de Cour, au Comte de Kaunitz-Rittberg, ci-devant Ambassadeur de leurs Majestés Impériales auprès du Roi Chrétien; celle de Chancelier de Cour pour tous les Etats héréditaires d'Allemagne, au Comte de Haugwitz; & celle de Vice-Président du Directoire & de Conseiller d'Etat intime, au Baron de Bartenstein, pour le dédommager de la place de Secrétaire d'Etat de la conférence, dont il étoit en possession, & qui a été supprimée. Outre cet arrangement, L. M. Impériales ont nommé le Comte de Rosenberg leur Ambassa-

Digitized by Google

deur auprès de la République de Venise. Le Marquis de Botta d'Adorno doit quitter Bruxelles pour aller remplir les fonctions de Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur en Italie. Il sera remplacé dans le poste de Ministre - Plénipotentiaire de l'Impératrice Reine aux Pays-Bas par le Comte de Cobenzel, Ministre de leurs Majestés auprès des Cercles Antérieurs de l'Empire. Plusieurs Couriers viennent d'être dépêchés, pour porter la nouvelle de ces arrangemens, dans les différens endroits où il a paru convenable d'en donner avis.

L'Impératrice Reine a établi une Commission chargée d'empêcher l'impression des ouvrages qui contiendront des principes scandaleux, ou dangereux pour les mœurs. Le Comte de Schrattenbach est Président de cette Commission.

DE LEIPSICK, *le 7 Mai.*

Hier matin, on observa ici assez distinctement le passage de Mercure devant le Soleil, nonobstant les nuages qui de moment à autre obscurcissoient cet Astre. A cinq heures trente-trois minutes, la Planete avoit déja parcouru un tiers du Disque. Elle n'avoit plus à dix heures & demie que très-peu de tems à s'arrêter dans le Soleil, lorsque cet Astre se couvrit entierement de nuages; ce qui a empêché qu'on ne pût s'assurer précisément de l'instant de l'émersion.

DE CASSEL, *le 27 Mai.*

Maximilien, Prince de Hesse, Feld Maréchal Général des Armées de l'Empire, & Chevalier de l'Ordre

Digitized by Google

l'Ordre de Saint Hubert, mourut le 8 de ce mois en cette Ville, âgé de soixante-trois ans, onze mois & dix jours, étant né le 28 Mai 1689. Ce Prince étoit fils de Charles, Landgrave de Hesse-Cassel, mort le 23 Mars 1730, & de Marie-Amelie de Kettler, & frere du feu Roi de Suéde, ainsi que du Landgrave actuellement Régent. Le 29 Novembre 1720, il avoit épousé Frédérique-Charlotte de Hesse-Darmstadt. De ce mariage il a eu Charles de Hesse, né le 30 Septembre 1721, mort le 23 Novembre 1722; Ulrique-Frédérique Guillelmine, née le 31 Octobre de la même année, & mariée le 21 Novembre de l'année derniere à Frédéric-Auguste de Holstein-Gottorp, Evêque de Lubeck; Christine-Charlotte, née le 11 Février 1725; Guillelmine & Marie, nées le 25 Février 1726, la premiere mariée le 15 Juin 1752 à Frédéric-Henri-Louis, frere du Roi de Prusse, la seconde morte le 24 Mars 1727; & Caroline-Amelie, née dans le mois de Novembre 1730.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 15 Mai.*

Cette Cour a reçu de Rome la ratification du Concordat conclu avec le Saint Siége. Quelques Evêques de ce Royaume ont témoigné voir avec peine, qu'on les privât de la nomination à plusieurs Bénéfices dont ils avoient la collation: mais le Roi n'a pas jugé que les plaintes de ces Prélats dussent apporter aucun obstacle à l'exécution des arrangemens pris à ce sujet.

Don Louis-Joseph Velasquez, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, & Membre de l'Académie Royale de l'Histoire, est chargé par le Roi

Digitized by Google

de faire la recherche de toutes les Antiquités Puniques, Romaines, Gothiques & Arabes, qui se trouvent en Espagne. Il a commencé son voyage par l'Estramadoure, & il le continuera par la Murcie, le Royaume de Valence, la Principauté de Catalogne, l'Arragon, la Navarre, la Biscaye, les Asturies & la Galice. On a de ce jeune Sçavant un ouvrage sur les caracteres inconnus qu'on trouve dans plusieurs Inscriptions.

De Barcelone, *le* 10 *Mai.*

Il est parti ces jours-ci de ce Port, plusieurs Navires chargés de Marchandises pour différentes destinations. Un de ces Bâtimens s'étoit à peine éloigné de la côte, que l'équipage découvrit un Vaisseau Barbaresque. Aussi tôt le Capitaine revira de bord pour se rapprocher de terre. Le Navire, quelque diligence que fît le Corsaire, eut le tems de gagner le rivage; mais l'épouvante étoit telle parmi les Passagers & les Matelots, que dès qu'ils purent débarquer, ils prirent tous la fuite. Ainsi ce Bâtiment devint bientôt la proye des Infidéles. Sa cargaison étoit estimée vingt mille piastres.

ITALIE.

De Rome, *le* 30 *Avril.*

Au commencement de la semaine prochaine, la Congrégation des Rites doit s'assembler extraordinairement pour la Béatification du Cardinal Bellarmin. On doit imprimer les Instructions Pastorales, que le Pape a composées pendant qu'il a été Evêque d'Ancône & Archevêque de Boulo-

Digitized by Google

gne. Elles ont été traduites d'Italien en Latin, afin qu'elles fussent d'une utilité plus générale.

A la fin du mois dernier, le Lord Minden s'étant mis en chemin pour aller à Naples, son carosse rencontra dans un chemin étroit une calêche, dans laquelle étoient des Officiers de Sbirres. Ces derniers non-seulement ne voulurent point reculer, mais tirerent un coup de pistolet, dont le Gouverneur du jeune Lord fut blessé si dangereusement, qu'il mourut en arrivant à Naples. L'émotion que cet accident a causé au Lord Minden l'a fait tomber malade, & en revenant ici, il est mort avant-hier à Frescati, âgé de dix-sept ans.

De Genes, *le 29 Avril.*

On plaça le 21 de ce mois, dans le grand Salon du Palais Ducal, la Statue du Maréchal Duc de Richelieu, faite par ordre du Gouvernement, en mémoire des services que ce Général a rendus à la République. Hier, le Chevalier Chauvelin, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de France, eut son audience de congé du Doge & du Sénat.

En reconnoissance des services que ce Ministre a rendu à la République, le Grand Conseil a inscrit ce Ministre dans le Livre d'Or de la Noblesse.

De Turin, *le 25 Avril.*

Charlotte-Elizabeth-Marie de Savoye, fille de Victor Amedée-Marie, Duc de Savoye, & de Marie-Antoinette Ferdinande, Infante d'Espagne, mourut en cette Ville le 17 de ce mois. Cette Princesse étoit âgée de neuf mois & deux jours.

Digitized by Google

étant née le 15 Juillet de l'année derniere.

On comptoit de voir bientôt arriver ici le Chevalier Chauvelin, nommé pour y remplacer le Marquis des Iſſarts en qualité d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Très-Chrétienne; mais on apprend que ce Miniſtre, avant que de ſe rendre en cette Ville, doit faire un voyage à Paris.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 17 *Mai.*

Sur la réquiſition de la République de Gênes, le Roi a fait publier une Proclamation, pour défendre à ſes Sujets de donner aucun ſecours aux Rebelles de Corſe, ſous peine d'encourir ſa haute indignation, & de ſubir les peines portées contre ceux qui violent volontairement les Traités conclus par Sa Majeſté.

Il eſt arrivé le 12 dans la Tamiſe une nombreuſe Flotte marchande venant du Nord. Un Conſeil de guerre fut tenu le 10 à Goſport, pour examiner les cauſes du naufrage du Vaiſſeau l'*Aſſurance*. Le Contre-Maître de ce Bâtiment a été condamné à trois mois de priſon, pour ne l'avoir pas fait piloter. On n'a prononcé aucune peine contre le Pilote, parce qu'il a été conſtaté que le banc de ſable, ſur lequel le Vaiſſeau a échoué, ne s'eſt formé que depuis trois mois.

Sept cens Ouvriers des Mines de charbon ſe ſont aſſemblés tumultueuſement dans le Comté de Sommerſet, & étant entrés dans la Ville de Briſtol, ils y ont commis quelques déſordres: mais on compte que par les meſures qui ont été priſes, cette émeute eſt appaiſée, & que les chefs des mutins ſont actuellement punis.

Digitized by Google

DES PROVINCES-UNIES.

De la Haye, *le* 25 *Mai.*

Quelques personnes ayant accusé de plusieurs faits graves le sieur Mauritius, Gouverneur de Surinam, & n'ayant pû fournir des preuves valables de leurs allégations, les Etats Généraux conformément à l'avis du Haut Conseil de Hollande, Zeelande & Westfrise, ont mis les accusations à néant, avec permission au sieur Mauritius de faire telles poursuites qu'il jugera à propos, en réparation, tant de l'injure qui lui a été faite, que des torts qu'il peut avoir soufferts. Leurs Hautes Puissances ont condamné les accusateurs à tous les frais de la Procédure. En même tems, il a été ordonné que comme dans cette affaire il s'est manifesté des choses qui demandent des recherches ultérieures, toutes les piéces du procès avec les annexes seroient déposées entre les mains du Fiscal pour la conservation des droits du Souverain.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

L'Académie des Jeux Floraux tint le 3 Mai dernier, selon la coûtume, une assemblée publique. Après la lecture de l'éloge de Clémence Isaure, composé par M. de Ponsan, M. d'Orbessin, Président du Parlement, lut la Traduction d'une Fable Angloise, intitulée *la Tourterelle & le Moineau*, & il la compara avec deux Fables de la Fontaine. On fit ensuite la distribution des Prix. Il y a eu deux Odes couronnées. La premiere a pour titre la *Calomnie*, & est adressée aux Mânes de Rousseau. La seconde est sur la mort de la Dame de Montegut, Maîtresse des Jeux Floraux. Les autres Prix ont été adjugés à deux Idyles dont les titres sont, *le Triomphe du langage de l'Amour*, & *les Boules de Savon*, & à deux Discours sur le sujet proposé l'année derniere : *Combien les Sciences sont redevables aux Belles-Lettres.* Un de ces Discours est de M. Foreſt, Bachelier de Sorbonne; l'autre de Dom Pont, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur, Professeur de Grec & d'Hebreu, & Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Toulouse. Le sujet que l'Académie des Jeux Floraux propose pour le Prix d'Eloquence, qui doit être donné l'année prochaine, sera : *Rien n'avilit plus les gens de Lettres, que l'hommage qu'ils ne cessent de rendre à ceux qui n'ont d'autre mérite que leurs richesses.*

Les Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel tinrent le 8 un Chapitre dans le grand Couvent des

Digitized by Google

Religieux de l'Observance. Le Marquis d'Hautefort, Chevalier des Ordres du Roi, & ci devant Ambassadeur auprès de leurs Majestés Impériales, y présida en qualité de Commissaire de Sa Majesté. M. Louis Michel Van-Loo, Peintre de Sa Majesté Catholique; M. Pibrac, un des quarante Conseillers du Committé de l'Académie Royale de Chirurgie, & ci devant Premier Chirurgien de la feue Reine d'Espagne, veuve de Louis I. & M. Morand, Inspecteur Général des Hôpitaux Militaires, Chirurgien-Major de l'Hôtel Royal des Invalides, Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, & Secretaire Perpétuel de l'Académie de Chirurgie, furent reçus Chevaliers.

Le 9, M. de Bouis, ci-devant Gentilhomme du feu Comte d'Alais, & chargé de l'éducation de ce Prince, présenta à leurs Majestés & à la Famille Royale, un Livre intitulé: *Parterre géographique*, ou *Méthode pour apprendre en peu de tems aux enfans la Géographie & l'Histoire.*

Le 10, le Duc d'Aiguillon & le Chevalier de Flamarens, prêterent serment de fidélité entre les mains du Roi; le premier pour la Charge de Lieutenant Général de Sa Majesté dans le Comté Nantois, le second pour la survivance de la Charge de Grand Louvetier de France, dont le Marquis de Flamarens son oncle, est titulaire.

Le 13, le Roi accompagné de Madame Infante, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire & Sophie, partit pour aller souper & coucher au Château de la Meute.

Madame la Dauphine fit rendre le même jour à l'Eglise de la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Poudens, son Aumônier en Quartier.

Le Marquis de Brancas prêta aussi serment le 13

Digitized by Google

entre les mains de Sa Majesté, pour la Lieutenance Générale de Provence.

Le même jour, le Duc de Rohan en grand manteau de deuil, fit ses réverences au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, à l'occasion de la mort de la Duchesse de Rohan, son épouse.

La Marquise de Raré, épouse du Marquis de ce nom, Guidon de Gendarmerie, fut présentée le 12 à leurs Majestés.

Le Roi a nommé le Duc d'Aiguillon, pour commander en chef dans la Province de Bretagne.

Le Maréchal Duc de Belle-Isle vient d'obtenir la survivance du Gouvernement de Metz & du Pays Messin, pour le Comte de Gisors, son fils.

Messieurs d'Armenville & de Vossey, Exempts des Gardes du Corps dans la Compagnie de Luxembourg, ayant demandé la permission de se retirer, Sa Majesté a disposé de leurs places en faveur de M. de Gouyon, Capitaine de Cavalerie, & de M. de Pontécoulant, Officier dans le Régiment des Gardes Françoises.

Le Roi arriva à Marly le 14 au soir, avec Monseigneur le Dauphin, Madame Infante, Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire & Sophie. La Reine y étoit arrivée quelques heures auparavant avec Madame la Dauphine & Madame Louise.

Il y eut jeu dans le Salon, & leurs Majestés soupérent au grand couvert avec la Famille Royale, les Princesses du Sang, & les Dames de la Cour.

Le même jour, le Roi fit dans la Plaine des Sablons, la revûe du Régiment des Gardes Françoises & de celui des Gardes Suisses. Ces deux Régimens, après avoir fait l'exercice, défilerent en présence de Sa Majesté. Monseigneur le Dauphin,

Digitized by Google

qui étoit allé dîner à la Meute, se trouva à cette revûe ainsi que Madame Infante, Madame Adélaïde, & Mesdames Victoire & Sophie.

Avant la revûe, le Roi, accompagné de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, entra dans l'attelier que la Ville a fait construire au Roulle, pour les travaux du Monument que Sa Majesté lui a permis de consacrer à sa gloire. Sa Majesté y a été reçue par les Prévôt des Marchands & Echevins, le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris, étant à leur tête. Elle y a vû le grand modéle en plâtre de sa Statue Equestre; & après l'avoir considéré avec attention, ainsi que les constructions disposées pour la fonte de ce Monument, elle a eu la bonté d'en témoigner sa satisfaction, tant aux Prévôt des Marchands & Echevins, qu'à M. Bouchardon, Sculpteur, & à Messieurs Varin pere & fils, Fondeurs.

Le 16, la Reine alla à Versailles Sa Majesté y entendit dans l'Eglise des Religieux Recollets le Panégyrique de Saint Jean-Népomucene, prononcé par le Pere Floriot, de la Compagnie de Jesus. La Reine y assista ensuite au Salut, après lequel Sa Majesté revint à Marly.

La Cour a demeuré à Marly jusqu'au 30 Mai dernier.

Le Maréchal Duc de Duras partit le 16 pour les eaux de Bourbon.

Le Marquis de Crussol, Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Infant Duc de Parme, est aussi parti depuis quelques jours, pour aller prendre les eaux de Pougues, près de Nevers. Il est accompagné dans ce voyage par la Marquise son épouse.

L'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur nommé par le Roi pour la Chaire de Physique Experimentale, que Sa Ma-

Digitized by Google

jesté vient d'établir dans l'Université de Paris au Collége de Navarre, fit le 15 l'ouverture de cette nouvelle École par un Discours public. La Chambre des Comptes, à qui les Supérieurs du Collége de Navarre rendent compte des revenus de ce Collége, assignés sur le Domaine du Roi, avoit été invitée à cet Acte. Elle y a assisté, & elle a été reçue avec les honneurs dûs aux Cours Supérieures. Dans le Discours qui étoit en François, & qui fut précédé d'un Exorde Latin, l'Abbé Nollet montra *quelles qualités & quelles dispositions sont nécessaires pour faire des progrès dans la Physique Expérimentale.*

On écrit de Chambord, que M. de Perce, à qui l'on doit l'établissement de l'éducation sauvage des bêtes à laine dans ce Royaume, a fait tondre depuis quelques jours ses troupeaux. Cette première tonte sera suivie d'une seconde à la fin de Septembre. Ainsi ces troupeaux se trouveront nuds pendant l'hyver. Malgré cela, ils demeureront exposés à toutes les injures du tems, & M. de Perce a l'expérience, que cette maniere d'élever les animaux de cette espéce, loin de leur nuire, leur est salutaire.

Les Lettres de Bourdeaux marquent que, dans les huit derniers jours avant le départ du Courier, il y est arrivé dix sept Bâtimens venans de divers endroits, particulierement des Pays du Nord.

Un détachement de quatre-vingt Canoniers du Bataillon de Chabrié du Régiment Royal Artillerie, qui étoit depuis quelque tems à Versailles, en partit le 15 pour retourner à la Fere. M. de Valiere, Lieutenant Général des Armées du Roi, alla voir au Bois de Boulogne ce détachement, que M. de Chabrié y avoit fait mettre en bataille. Cette circonstance fournit un spectacle touchant. Si

Digitized by Google

M. de Valliere s'attendrit, en revoyant les compagnons de ſes travaux, ſes braves Eleves ne furent pas moins ſenſibles à la joie de pouvoir rendre leurs hommages à leur ancien Général. Il reçut des marques, non équivoques de la profonde vénération qu'ils conſervent pour lui, & de la ſatisfaction qu'ils ont de retrouver dans M. de Valliere ſon fils, le digne héritier de ſes emplois & de ſon mérite.

Le 20 de ce mois, Madame Adelaïde fit rendre à l'Egliſe de la Paroiſſe du Château de Verſailles les Pains Bénits, qui furent préſentés par l'Abbé de Panat, ſon Aumônier en Semeſtre.

Le même jour, le Comte de Giſors prêta ſerment de fidélité entre les mains du Roi, pour le Gouvernement Général de Metz & du Pays Meſſiu, dont Sa Majeſté a conſervé la ſurvivance au Maréchal Duc de Belle-Iſle, pere du Comte de Giſors.

Sa Majeſté a diſpoſé de la place de Conſeiller d'Etat Ordinaire, vacante par la mort de l'Archevêque de Sens, en faveur de l'Abbé de Marbeuf, Aumônier Ordinaire de la Reine, en ſurvivance de l'Abbé de Saint-Aulaire.

Le Chevalier de Courtomer, Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers dans le Régiment des Gardes Françoiſes, ayant obtenu la permiſſion de ſe retirer, avec une penſion de deux mille écus, le Roi a donné la Compagnie de Grenadiers vacante, au Comte de Poudens; la Compagnie du Comte de Poudens à M. de Nolivos, Aide-Major du même Régiment; la place d'Aide-Major, qui vaque par la promotion de M. de Nolivos, à M. de Cavenac, Sous-Aide-Major, & celle de Sous-Aide Major de M. de Cavenac au Baron d'Ars. Sa Majeſté a nommé dix nouveaux Chevaliers de

Digitized by Google

l'Ordre de Saint Louis parmi les Officiers de ce Régiment, & elle a accordé une pension de mille francs sur ledit Ordre au Comte de Mornay; deux pareilles pensions sur le Trésor Royal, l'une au Chevalier d'Aubonne, l'autre à M. de Bouville, & un supplément de sept cens livres de pension au Chevalier de la Ferriere. Plusieurs Pages de Sa Majesté ont été faits Enseignes dans ce Régiment.

M. de Vezou, Maître de Géographie & d'Histoire, a présenté à Sa Majesté une nouvelle Mappemonde Géosphérique, laquelle offre une description très-exacte de la Sphere, & des Cercles qui la composent, ainsi que des Points & des Lignes qui y sont imaginés. M. de Vezou n'a rien négligé, pour rendre cette Carte agréable aux yeux. Un riche Cartouche, couronné de l'Image du Roi sous la figure du Soleil, avec ces mots, *Artibus est instar Solis*, en renferme le titre. La Carte est entourée d'une très-belle bordure.

L'Evêque de Grasse fut sacré le 20, dans la Chapelle du Séminaire de Saint Sulpice par l'Archevêque d'Ambrun, assisté des Evêques de Grenoble & de Viviers.

Sa Majesté a nommé Chevalier de l'Ordre de Saint Michel M. Bagard, Premier Médecin du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, Président du Collége Royal de Nancy, & Membre de l'Académie établie dans la même Ville.

L'Académie de Dijon a aggregé dans son Corps M. Gautier qui a mérité une pension du Roi, par la perfection à laquelle il a porté l'art de graver & d'imprimer les tableaux, & qui depuis un tems a donné au public plusieurs volumes d'observations sur l'Histoire Naturelle, sur la Physique & sur la Peinture, avec des planches imprimées en couleur.

Digitized by Google

Le Maréchal Duc de Richelieu, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & la Ducheſſe de Chevreuſe, Dame d'Honneur de la Reine, en ſurvivance de la Ducheſſe de Luynes, allerent le 27 à l'Abbaye de Poiſſy, nommer une cloche au nom de leurs Majeſtés.

Leurs Majeſtés ſignerent le même jour le Contrat de mariage du Comte de Château-Meillien, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers d'Orleans, fils du Marquis du Pleſſis-Chaſtillon, Lieutenant Général des Armées du Roi, avec Demoiſelle Marie Magdeleine Louiſe de Barberie de Saint Conteſt, fille du Marquis de Saint Conteſt, Miniſtre & Secretaire d'Etat, ayant le Département des Affaires Etrangeres.

Le même jour le Duc d'Orleans fit rendre à l'Egliſe de la Paroiſſe du Château les Pains Benits, qui ont été préſentés par l'Abbé le Chanteur, un de ſes Aumôniers.

Le 26 & le 28, il y eut concert à la Cour. On y exécuta le Prologue & les trois premiers Actes de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, dont les paroles ſont de M. de Fontenelle, Doyen de l'Académie Françoiſe, & la muſique de feu Colaſſe. La Reine & la Famille Royale ont aſſiſté à ces deux Concerts.

Meſdames Victoire & Sophie ſe ſont purgées le 28 & le 29 avec des eaux, par précaution.

Sa Majeſté a ſigné le 29 le Contrat de Mariage du Duc de Boutteville.

Le 30, leurs Majeſtés revinrent à Verſailles de Marly avec la Famille Royale.

Le 31, le Roi fut à Choiſy, il y demeura juſqu'au 2 Juin.

Conſéquemment à l'Arrêt du Conſeil du 12 Novembre de l'année derniere, rendu à l'occaſion du premier tirage du rembourſement des rentes

Digitized by Google

trois pour cent, créées sur la Ferme Générale des Postes par Edit du mois de Mai 1751; les Porteurs des Récépissés de M. du Vergier, Commis au Grand Comptant du Trésor Royal, libellés sur lesdites rentes, sont tenus de les convertir en quittances de M. Paris de Montmartel, pour participer au second tirage du remboursement de ces rentes.

L'Académie Royale des Sciences a nommé pour un de ses Correspondans M. Bossut, Professeur de Mathématiques dans l'Ecole du Génie à Mézieres.

On mande d'Avignon, que le Prince d'Ardore, Chevalier des Ordres du Roi, & de l'Ordre de Saint Janvier, ci-devant Ambassadeur du Roi des Deux Siciles auprés de Sa Majesté, y étoit arrivé de Paris le 12 du mois dernier. Les mêmes Lettres ajoutent qu'il y a été reçu, non seulement avec les honneurs dûs à son rang, mais encore avec l'empressement affectueux qu'exigeoit l'alliance qui se trouve entre la Maison du Prince d'Ardore & celle du Vice-Légat. Le Prince d'Ardore est parti le 14 d'Avignon, pour continuer sa route vers Naples. A son départ il a été salué, comme il l'avoit été à son arrivée, par une décharge générale de l'artillerie.

Suivant les avis reçus de Bourdeaux, les Navires *l'Hercule*, de deux cens cinquante tonneaux; *le Grand Alexandre*, de trois cens; *la Bonne-Nouvelle*, de cent soixante; *le Berger*, de cent cinquante; *le Fier*, de trois cens; *la Dauphine*, de deux cens, & *le Vive le Roi*, de cent soixante; Capitaines Barbaw, Mur, Charasse, Laclaverie, Castaigna, Roudier & Poisson, ont apporté deux mille trois cens douze barriques de sucre, deux cens soixante & quatre de caffé, quinze de cacao,

Digitized by Google

vingt-huit d'indigo, & plusieurs autres marchandises. Les quatre premiers de ces Bâtimens viennent de Saint-Domingue, & les trois autres de la Martinique.

Les nouvelles de Bretagne portent que le Navire *le Grand Superbe*, qui, en revenant de Saint Domingue, avoit été obligé de relâcher au Ferol, où il avoit été retenu pendant près de trois mois, est entré ces jours-ci dans le Port de Saint-Malo.

Le 30, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quinze livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante & quinze, & ceux de la seconde à six cens dix-sept.

BENEFICES DONNE'S.

SA Majesté a nommé à l'Abbaye de Cherbourg, Ordre de Saint Augustin, Diocése de Coutance, l'Abbé de Dampierre, Chancelier & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Toul.

L'Abbé de Lowendalh, Abbé de l'Abbaye de la Cour-Dieu, Vicaire Général de l'Evêché d'Orleans, & frere aîné du Maréchal de Lowendalh, fut élû le 2 de ce mois Doyen de l'Eglise Collégiale de Saint Marcel-lez-Paris, & le 10 il prit possession de ce Benefice.

Le Roi a donné l'Abbaye de Saint Sever Cap de Gascogne, Ordre de Saint Benoît, Congrégation de Saint Maur, Diocése d'Aire, à l'Abbé Berthier, Vicaire Général de l'Archevêché d'Auch; le Prieuré de Chaumont, dans le Vexin François, Diocése de Rouen, à M. de Brouains, Chapelain du Château de Saint Germain en Laye; & le Prieuré de Saint Denis de Couptrain, Diocése du Mans, à M. de Lorgers.

Digitized by Google

NAISSANCES, MARIAGES & Morts.

LE 11 Mai, la Marquise de Gamaches est accouchée d'un fils, qui fut baptisé le même jour dans l'Eglise Paroissiale de Saint Sulpice, & qui a été nommé Joachim-Valleri-Thérese Louis. Il a été tenu sur les Fonts, au nom de la Ville de Saint Valleri-sur-Somme, par le Vicomte de Gamaches, & a eu pour maraine la Maréchale de la Mothe-Houdancourt.

Le 16, la Comtesse de Lamet accoucha d'un fils, qui fut baptisé le même jour à Saint Sulpice; il a été tenu sur les Fonts par le Marquis de Lamet, représenté par le Duc de Broglie & par la Maréchale de Broglie, & a été nommé Charles-Henri-Victor.

Le 21, la Comtesse de Clugni est accouchée au Château de Thenissey, en Bourgogne, d'un fils & d'une fille.

Messire Joseph-Pierre-Balthazar-Hilaire de Puget, Marquis de Barbantane, fils de Messire Paul-François de Puget, Tabassole de Réal, Marquis de Barbantane; & de Dame Jeanne-Gabrielle de Puget, Dame de Maillart, a épousé le 19 dans la Chapelle de l'Hôtel de Crillon, Demoiselle Charlotte-Françoise Elisabeth Cathérine du Menildot de Vierville, fille de Messire Charles-Bernardin du Menildot, Marquis de Vierville, & de Dame Françoise-Elizabeth de Fresnel.

Le 24, Messire Louis-Robert Charles Mallet, Marquis de Graville, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Bourgogne, épousa Dame Angelique-Marie Surrey de Saint Remi, veuve du Marquis de Pierrepont.

Digitized by Google

Le premier Mai, Meſſire Jean-Nicolas de Boullongne, Maître des Requêtes, Intendant des Finances en ſurvivance de Meſſire Jean de Boullongne ſon pere, épouſa Demoiſelle Louiſe Julie Feydeau de Brou, fille de Meſſire Paul-Eſprit Feydeau de Brou, Conſeiller d'Etat Ordinaire, & au Conſeil Royal des Finances, ainſi qu'au Conſeil Royal du Commerce. Leur Contrat de mariage avoit été honoré le 29 du mois précédent de la ſignature du Roi, de la Reine & de la famille Royale.

Le 2, Meſſire Claude-Charles-Louis d'Eſtut, Marquis de Traci, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Dauphin, épouſa Demoiſelle Marie-Emilie de Verzure, fille de Meſſire Nicolas-Bonaventure de Verzure, Ecuyer-Seigneur de Pamfon & du Vaudrois, Conſeiller-Secretaire du Roi, Maiſon-Couronne de France & de ſes Finances, & un des Syndics de la Compagnie des Indes, & de Dame Marie Panier d'Orgeville. Leur Contrat de Mariage avoit été honoré le 15 du mois dernier de la ſignature du Roi, de la Reine & de toute la Famille Royale.

Le Marquis de Traci eſt d'une famille noble, originaire d'Ecoſſe, établie en France depuis l'an 1420 par Walther, ou Gauthier Stut, ou Eſtut, un des Gentilshommes Ecoſſois qui vinrent cette année au ſecours de Charles VI. ſous la conduite de Jean Stuart, Comte de Boucan & de Douglas, depuis Connétable de France. Gauthier Stut fut un des Officiers de la Garde Ecoſſoiſe du Roi Charles VII. & épouſa en 1433 Anne-Briſſé Formé, Dame d'Aſſé, & fut pere de Thomas Stut, Seigneur d'Aſſé; allié en 1476 avec Anne le Roi de Saint Frorent-ſur Cher. Leur fils Alexandre Stut épouſa en premieres nôces Anne d'Aſſignies,

Digitized by Google

Dame de Saint Perre, dont le fils unique nommé Feti fut tué à la guerre. Alexandre se remaria en 1526, avec Anne-Regnier de Guerchi, fille de Pierre, Seigneur de Guerchi, & de Perette du Chefnair. De ce mariage sortit, entr'autres François de Stut, Seigneur de Saint Perre, Chevalier de l'Ordre du Roi en 1569, & Gouverneur de la Ville de Cosne-sur Loire; lequel épousa le 2 Février 1552. Renée de Boisselet, fille d'Antoine de Boisselet & de Marguerite d'Assignies. Elle le rendit pere de François Stut II. du nom, Exempt de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, Seigneur de Traci, par la donation que lui en fit sa premiere femme Françoise de Bar, dans son Contrat de mariage. Il n'en eut point d'enfans, & épousa en secondes nôces Marie de Bufferant, fille de Louis, Seigneur de la Grange-Chaumont, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Marguerite de Veau-Champlivault. Leur fils, Louis d'Estut, fut reçu Chevalier de Malte au Grand Prieuré de France. L'aîné François de Stut III. du nom, Seigneur de Traci, Mestre-de-Camp de Cavalerie, acquit la Seigneurie de Parai, en Bourbonnois, par son alliance du 26 Juillet 1639, avec Edmée de la Platiere, de la famille du Maréchal de Bourdillon, & fille de Guillaume de la Platiere, Seigneur de Chevereux, & de Claudine de Villars, Dame de Parai. De cette alliance naquit François Stut IV. du nom, Seigneur de Traci & de Parai, qui épousa Charlotte de la Magdelene de Ragni, d'une ancienne & illustre Maison de Bourgogne, dont il y a eu deux Chevaliers du Saint Esprit, & dont la branche aînée est fondue dans la Maison de Crequi-Lesdiguieres.

Leur fils Antoine Stut, Comte de Traci, Seigneur de Parai, Capitaine de Cavalerie dans la

Digitized by Google

Meſtre-de-Camp Général, s'eſt allié en 1719 avec Charlotte-Victoire Marion de Drui, ſœur utérine du Comte du Montal, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Chevalier de ſes Ordres, & fille d'Euſtache Louis Marion de Drui, Marquis de Courcelles & de Bonnencontre, Premier Major Général de la Gendarmerie de France en 1690, tué à la bataille de la Marſalle, & d'Henriette-Marguerite de Saulx-Tavanes de Mirefel, veuve de Louis de Montſaulnin Marquis de Montal, Meſtre-de-Camp de Cavalerie. Leurs enfans ſont 1°. Louis d'Eſtut de Traci, Religieux Théatin; 2° Claude d'Eſtut, Chevalier de Malte, puis Marquis de Traci, qui a donné lieu à cet article.

Les Armes de la Maiſon de Stut ſont *d'or à trois bals de ſable, écartelé d'or au cœur de gueule.*

Meſſire Jean-Frederic de la Tour-Dupin de Gouvernet, Comte de Paulin, Colonel dans le Corps des Grenadiers de France, fils du feu Meſſire Jean de la Tour-Dupin de Gouvernet, Comte de Paulin, Meſtre de Camp de Cavalerie; & de Dame Suzanne de la Tour, fut marié le 9 Mai à Demoiſelle Marie-Thereſe Billet de Muizon. Le Roi avoit ſigné le 4 leur Contrat de mariage.

Meſſire François-Jean de la Myre, Comte de Mori, ci-devant Chevalier de Malte, fils du Comte de la Mothe la Myre, Lieutenant du Roi au Pays de Vermandois & de Thiérache, & de Dame Marc de la Ferté, épouſa le 14 dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Paul, Demoiſelle Marie-Anne-Thereſe de Chamborant, fille du Comte de la Claviere, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de Montmedi, & Gouverneur du Comte de la Marche, & de Dame Marie-Anne Moret de Bournonville; l'Evêque de Perpignan leur donna la Benediction nuptiale en préſence

Digitized by Google

du Curé de la Paroisse. Lorsque le Comte de Moré quitta l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, le Grand-Maître lui permit de continuer d'en porter la Croix, même étant marié.

Louis-Marie Fouquet de Belle-Isle, Comte de Gisors, Colonel du Régiment de Champagne, fils de Charles-Louis-Auguste Fouquet de Belle Isle, Duc de Gisors, Pair & Maréchal de France, Prince du Saint Empire Romain, Chevalier des Ordres du Roi, & de l'Ordre de la Toison d'Or, Gouverneur des Villes & Citadelle de Mets, & du Pays Messin; Commandant en Chef dans les Trois-Evêchés, frontieres de Champagne & Pays de Luxembourg; Lieutenant Général des Duchés de Lorraine & de Bar; & de Marie-Thérese-Emmanuelle Casimire Geneviéve de Bethune, a épousé le 23 Julie-Helene-Rosalie Mazarini Mancini, fille de Louis-Jules-Barbon Mazarini Mancini, Duc de Nivernois & Donziois, Pair de France & Grand d'Espagne de la Premiere Classe, Prince du Saint Empire, Noble Vénitien, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, & son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Saint Siége, & d'Helene Françoise-Angélique Phelypeaux de Pontchartrain. La Benediction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle particuliere de l'Hôtel de Mortemart par l'Archevêque d'Embrun. Leur Contrat de mariage avoit été signé le 20 par leur Majestés & par la famille Royale.

Le 10 Février Dame Marie-Jaquette de Fleuri de Penanou, veuve de Robert Kergrendes, Mestre-de-Camp de Cavalerie, décedée rue de Seve, fut enterrée à Saint Sulpice.

Messire Pierre-Jacques-Louis-Auguste Ferron, Marquis de la Ferronays, Maréchal des Camps

Digitized by Google

& Armées du Roi, & ci-devant Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie, mourut le 11 en ſon Château de Saint Mars, dans le Nantois, âgé de 54 ans; il étoit fils de feu Meſſire Pierre Ferron, Comte de la Ferronays, Brigadier de Cavalerie. Le Marquis & le Comte de la Ferronays avoient été à la tête du même Régiment.

M. Claude Annet, Comte d'Apchier, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ſes Armées, mourut en cette Ville le 12, âgé de 59 ans.

Dame Marie-Louiſe de Vachon, veuve de Jean-Nicolas, Marquis de Montmorenci Châteaubrun, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mourut le 18 en cette Ville dans la ſoixante-quatorziéme année de ſon âge.

Dame Marie-Anne-Françoiſe Goujon de Gaſville, épouſe de Meſſire Pierre de Marolles, Comte de Rocheplatte, Brigadier de Cavalerie, & Lieutenant pour Sa Majeſté dans la Province de la Haute-Marche, mourut en cette Ville le 21 âgée de 38 ans. Elle avoit été mariée en premieres nôces à Meſſire Charles le Tonnelier de Breteuil, Baron de Previlli, Premier Baron de Touraine.

Le 23, Meſſire Charles-Theophile de Bethiſi, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, Capitaine au Régiment d'Enrichemont, décedé rue de Varenne, fut enterré à Saint Sulpice.

Le 24, eſt décedée au Couvent de Treſnel N... Doé de Combeault, née en Mai 1745, fille unique de Guillaume-Jean-Baptiſte, né le 30 Mars 1720, Conſeiller au Grand Conſeil; marié le 12 Août 1743 à Anne-Madeleine du Villeroy, née le 27 Septembre 1727, niéce de Madame Camuſet, & épouſe du Fermier Général.

M. de Combeault eſt fils de Guillaume-Antoine

Digitized by Google

Doé, Chevalier Seigneur de Combeault, en Brie, ci-devant Conseiller au Grand Conseil; & de sa premiere femme Marie-Charlotte Tonsard, fille de Jean-Baptiste, Auditeur des Comptes; Guillaume-Antoine qui a eu un autre fils âgé de vingt-sept ans, Officier, né de sa seconde femme Claude-Denise-Françoise de Paul Berthelier, sœur de Madelaine, veuve du premier Janvier 1751 d'Antoine-François Faucard de Beauchamps, Maître des Comptes à Nantes, dont Jeanne-Benjamine-Angélique, mariée le 2 Septembre 1737 à Jean-Gabriel de la Porte du Theil, Ecuyer, ci-devant Ministre à Vienne, qui a deux filles.

Guillaume Antoine Doé de Combeault a pour sœur Marie-Anne, veuve de Jules-Adrien Gaultier de Besigny, mere du Président des Requêtes Adrien-Jules, & de trois filles; l'aînée Catherine est décedée, laissant une fille de Charles Selle, Conseiller au Parlement; la seconde Jeanne-Catherine a été mariée en Septembre 1723 à Gabriel de Berny, aussi Conseiller au Parlement; la troisiéme, Marie-Anne a épousé Denis-Louis Pasquier, Conseiller au Parlement, Seigneur & Baron de Coulaines. Voyez p. 425, de la cinquiéme Partie des Tablettes généalogiques.

Guillaume Doé, pere de Madame de Besigny & de son frere, avoit été reçu Secretaire du Roi le 14 Mars 1691; il avoit eu pour frere Jean-Baptiste, Conseiller au Châtelet dès le 3 Septembre 1677, & leur sœur avoit épousé Jacques Gayot, Seigneur de l'Isle-Robert, Conseiller de la Cour des Aides, reçu le 20 Mai 1677, dont étoit venue N.. Gayot, mariée à Charles le Clerc, Marquis du Tremblay, né en 1660.

On a appris de Bourdeaux, que Marguerite Plantinet y étoit morte âgée de 108 ans. Elle avoit

Digitized by Google

du vingt-deux enfans, & les avoit tous nourris. Elle étoit fille d'Audet Plantinet, qui est mort à 101 an; & de Catherine Testemalle, morte à 104 ans. Le pere, la mere & la fille, sont inhumés dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Colombe.

Messire Claude-Leon, Marquis de Bouthillier, Vicomte de Bridieres, Marquis de Rhodes & de Laraupot, Comte de Sory, Baron de Cros, Seigneur Châtelain des Aix d'Angillon, mourut le 4 Mars dans sa cinquante-quatriéme année.

Dame Sara Spencer, veuve du Général Douglas, Vice-Amiral & Gouverneur des Isles-sous-le-vent, sous la domination de la Grande Bretagne, est morte le 5, & elle fut inhumée le lendemain dans l'Eglise Paroissiale de Saint Côme.

Charlotte-Rosalie de Chastillon, épouse de Louis-Marie-Bretagne-Dominique de Rohan-Chabot, Duc de Rohan, Pair de France, Prince de Leon, Comte de Porhoët, d'Astarac & de Landivisiau, Marquis de Blein, Vicomte du Faon, Baron de Fresnay, Président né de la Noblesse de Bretagne, Brigadier d'Infanterie, & Gouverneur de Lectoure, mourut en cette Ville le 6 Mars âgée de 34 ans. Son corps, après avoir été présenté à Saint Sulpice, a été porté en l'Eglise du Couvent des Célestins pour y être inhumé. La Duchesse de Rohan avoit été l'une des Dames nommées pour accompagner Madame la Dauphine. Elle étoit fille d'Alexis-Magdeleine-Rosalie, Duc de Chastillon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, Lieutenant Général de la Haute & Basse Bretagne, Grand-Bailli de Haguenau, & ci-devant Gouverneur de Monseigneur le Dauphin; & de Charlotte-Vautrude Voisin, premiere femme du Duc de Chastillon, fille de Daniel-François Voisin, Chancelier de France.

Digitized by Google

Louis-Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc d'Albret, fils de Godefroi-Charles Henri de la Tour-d'Auvergne, Prince de Turenne, Colonel-Général de la Cavalerie, Grand-Chambellan de France, en survivance du Duc de Bouillon son pere; & de Louise-Henriette-Gabriëlle de Lorraine, fille du Prince de Pons, mourut en cette Ville le 7. Il étoit né le 20 du mois dernier, & avoit été baptisé le même jour, ayant eu pour parain & pour maraine le Prince de Pons, & la Princesse de Rohan. Le 8 de ce mois, son corps, après avoir été exposé sur un lit de parade, fut présenté à l'Eglise de Saint Sulpice, & porté ensuite à celle de la Maison-Profesſe des Jesuites, où il a été inhumé. Le carosse dans lequel étoit le cercueil, & qui étoit attelé de huit chevaux, étoit suivi de quatre autres carosses. Un grand nombre de domestiques de livrée avec des flambeaux éclairoient le convoi.

Messire Charles de Guiri, Marquis de Guiri, est mort le même jour âgé de 72 ans.

Le même jour fut enterré à Saint Sulpice Louis-Antoine de Mauleon, Sous-Diacre du Diocése d'Aleth, Chanoine & Comte de Lyon, décédé au Semiaire de Saint Sulpice.

Messire Jean Georges de Caulet, Marquis de Grammont, Lieutenant Général des Armées du Roi, Lieutenant d'une des quatre Compagnies des Gardes-du-Corps, & Gouverneur de Mezieres & de Charleville, mourut à Versailles le 8 âgé de 70 ans.

Messire Jean-Baptiste-Alexandre de Legall Brigadier de Cavalerie, est mort le 12 âgé de 54 ans. Il étoit fils de Messire N... de Legall, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, connu par differentes actions, & surtout par celle de Mondrexin.

Catherine,

Digitized by Google

Catherine-Louiſe de Coſſé de Briſſac, fille du Comte de Coſſé de Briſſac, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de Salces en Rouſſillon, & Menin de Monſeigneur le Dauphin, mourut en cette Ville le 13 âgée de deux ans & demi.

Marie-Charlotte-Magdeleine de Vintimille du Luc, fille de Gaſpard-Magdelon-Hubert de Vintimille, Marquis du Luc, Lieutenant Général des Armées du Roi, mourut le 14 âgée d'environ 37 ans; ſon corps, après avoir eté préſenté à Saint Sulpice, a été porté à l'Egliſe Métropolitaine pour y être inhumé.

Demoiſelle Marie Quſſon eſt morte à Eſſone le 18, dans la cent-dixiéme année de ſon âge.

Meſſire N... de Bragelongne, Vicaire-Général de l'Evêché d'Amiens, & Abbé de l'Abbaye de Saint Jean d'Orbeſtier, Ordre de Saint Benoît, Diocéſe de Luçon, eſt mort à Amiens le 23 dans la quarante-uniéme année de ſon âge.

Dame Elizabeth de Raguienne, épouſe de Meſſire Proſper-André Bauyn de Jallais, Intendant de l'Hôtel Royal des Invalides, & Conſeiller Honoraire en la Grand'Chambre du Parlement, eſt morte le 27 dans ſa ſoixante-troiſiéme année. Elle avoit été mariée en premieres nôces à M. Duclerc, Capitaine des Vaiſſeaux du Roi.

Meſſire Jean Baptiſte le Normant, Doyen du Chapitre de Saint Marcel, & Abbé de l'Abbaye de Cherbourg, dite *Notre-Dame du Vœu*, Ordre de Saint Auguſtin, Diocéſe de Coûtances, mourut le 30 âgé de 78 ans.

Meſſire N... Ozenne de Baville, Abbé de l'Abbaye de Muimac, Ordre de Saint Benoît, Congrégation de Saint Maur, Diocéſe de Limoges, eſt mort le 31 dans ſa ſoixante-onziéme année.

Digitized by Google

Marie-Thereſe d'Hautefort, veuve de Claude-Charles, Marquis de Laval-Montmorenci, Chevalier d'honneur de feue Madame la Ducheſſe d'Orléans, mourut en cette Ville le premier Avril, âgée de 80 ans. Elle avoit été Dame d'honneur de feue Madame la Ducheſſe de Berri.

Meſſire Gaſpard-Sigiſmond, Baron de Vendt, Gouverneur, Grand Bailly & Capitaine des Chaſſes des Ville & Château de Montargis, mourut le 10 à S. Cloud âgé de 97 ans. Il avoit été premier Maître-d'Hôtel de Madame, mere de feu M. le Duc d'Orléans, Régent de ce Royaume.

Dame Marie-Geneviéve Camus de Pontcarré, épouſe de Meſſire Louis de Leſpinai, Marquis de Marteville, Meſtre de Camp de Cavalerie, mourut le 11 dans ſa quarante deuxiéme année.

Dame Jeanne Charlotte Herault, épouſe de Meſſire Jean-François-Gabriel de Polaſtron, Comte de Polaſtron, Gouverneur de Caſtillon, Colonel du Régiment de la Couronne, eſt morte le 14, âgée de 27 ans.

Marie Anne Céſarée de Lanti de la Rovere, veuve de Jean Baptiſte-François-Joſeph de Croy, Duc de Havré & de Croy, Prince de l'Empire, & Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, mourut en cette Ville le 16 âgée de 68 ans. Elle a été inhumée dans l'Egliſe des Carmelites du Fauxbourg S. Germain.

Dame Jeanne Regnault, épouſe d'Alexis-Jean Marquis du Châtelet, Seigneur Châtelain de la Ferté-les-Saint-Riſquier, Gouverneur de Bray-ſur-Somme, & Grand Voyer de Picardie, entre les rivieres de Somme & d'Authie, eſt morte le 27, dans ſa 80e année.

Meſſire N. . . de Boiſſe de la Farge, Abbé de l'Abbaye de Vigeois, Ordre de S. Benoît, Dio-

Digitized by Google

cese de Limoges, & Vicaire Général du même Diocése, est mort le 21 au Château de la Farge en Limosin, dans la soixante-seiziéme année de son âge.

Edouard Hyde, Comte de Clarendon, Pair de la Grande Bretagne, connu ci devant sous le nom de Lord Cornburi, mourut en cette Ville le 27 dans sa quarante quatriéme année.

Le Pere Sylvain Perussault, de la Compagnie de Jesus, mourut le 30 à la Maison Professe des Jésuites âgé de 75 ans. Il étoit Provincial de la Province de Bourdeaux, lorsqu'il succéda en 1743 au Pere Tachereau de Lignieres, dans la place de Confesseur du Roi.

Messire Jean-Joseph Languet, Archevêque de Sens, Abbé de l'Abbaye de Coëtmaloen, Ordre de Cîteaux, Diocése de Quimper, & de celle de Saint Just, Ordre de Prémontré, Diocése de Beauvais, un des trois Conseillers Ordinaires d'Etat Ecclésiastiques, Supérieur de la Maison & du Collége de Navarre, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, mourut à Sens le 11 Mai dans sa soixante-seiziéme année. Il avoit été nommé en 1714 à l'Evêché de Soissons, & en 1730 à l'Archevêché de Sens.

Messire Charles Brûlart, Marquis de Genlis, est mort le 15 dans sa Terre de Genlis en Picardie, âgé de quarante-six ans.

Marie de Butler, veuve de Charles-Balthazar de Clermont-Chaste, Comte de Roussillon, mourut le 21 en cette Ville âgée de cinquante-trois ans. Elle avoit été nommée Dame d'Honneur de la Princesse de Condé.

Balthazar Nacelli de Branciforte d'Arragon, Comte de Cosimo, Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de Saint Janvier, Grand-Maitre de la

Digitized by Google

Maison du Roi des Deux Siciles, Conseiller d'Etat de Sa Majesté Sicilienne, & Président de la suprême Junte de Sicile, mourut en cette Ville le 29. Son corps doit être transporté à Naples.

ARRESTS NOTABLES.

LETTRES Patentes du Roi, données à Versailles le 2 Septembre 1752. Registrees en la Chambre des Comptes; concernant les Trésoriers généraux de la Marine & des Galeres.

DECLARATION du Roi, donnée à Versailles le 8, registrée en Parlement; portant cessation du recouvrement de ce qui reste à payer des finances ordonnées être payées par les Edits de 1745, sur différens Offices.

ARREST du Conseil du Roi, du 12; qui fixe par derniere grace, & sans espérance d'aucun autre délai, à trois mois, pour le *visa* de tous les effets concernant l'ancienne Compagnie Royale de la Chine.

EDIT du Roi, donné à Versailles au même mois, registré en Parlement; portant réglement pour les gages des Offices réunis par des Edits particuliers, & antérieurs à l'Edit du mois d'Avril 1749.

DECLARATION du Roi, donnée à Fontainebleau le 10 Octobre, registrée en la Cour des Monnoyes le 4 Octobre suivant; portant nouveau reglement sur les formalités que doivent observer les Gardes de l'Orfévrerie de Paris dans

Digitized by Google

leurs visites chez les maîtres & veuves de leurs Corps, & chez les fondeurs.

ORDONNANCE du Bureau des Finances de la Généralité de Paris, du 21 Novembre; qui enjoint aux Commissaires généraux de la Voirie d'insérer dans les permissions des petits auvents qu'ils accordent, la clause qu'ils ne pourront être recouverts en plomb, tuiles ou ardoises, mais seulement de bardeau ou bois merrain; & qui fait défenses aux Couvreurs, maîtres, apprentifs ou compagnons, de construire ou rétablir aucune couverture d'auvent, autrement qu'en bardeau ou bois merrain, à peine de cinquante livres d'amende.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 28; qui déclare les augmentations des gages acquises par les Officiers de différens Bailliages de Franche-Comté, pour jouir de l'union faite à leurs Siéges, des Présidiaux établis par Edit de Septembre 1696, n'être pas unies au corps des Offices de ceux qui les ont acquises.

AUTRE du 4 Décembre, qui ordonne que tous les propriétaires de fonds & héritages, maisons & offices, ne pourront retenir le vingtiéme des arrérages des rentes, pensions & autres redevances, de quelque nature qu'elles soient, dûes aux Hôpitaux, &c.

AUTRE, du 12, pour l'élargissement de la rue de la Verrerie, conformément au plan y annexé.

ORDONNANCE du Roi, du même jour;

Digitized by Google

portant que les salaires des gens de mer qui auront déserté des Bâtimens marchands, continueront d'être déposés dans les Bureaux des Classes.

ARREST de la Cour des Aides, du 15; qui confirme avec amende & depens, deux sentences de la Juriſdiction des Traites de Langres, des 17 Septembre & 9 Décembre 1751, par leſquelles le nommé Cerf d'Alſace, entrepreneur de la fourniture des étapes aux troupes du Roi au paſſage d'Iſches, Ligneville & Mirecourt, & Antoine Lallemant ſon voiturier, ont été condamnés en trois cens livres d'amende, & en la confiſcation de quatre muids de vin, enſemble de la voiture, chevaux & équipages, pour avoir paſſé de Champagne en Lorraine ſans déclaration ni payement des droits de ſortie, ſous prétexte que leſdits vins étant deſtinés pour la fourniture des Troupes, ils n'étoient point ſujets auſdits droits.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, du 19; qui modere, à commencer du premier Janvier 1753, les droits de marc d'or, d'enregiſtrement chez les Gardes des rôles, ſceau, & autres frais de proviſions des offices vacans & autres réputés tels, qui ſeront levés aux revenus caſuels.

ORDONNANCE du Roi, du 22; pour la continuation, du premier Juillet 1752 au dernier Juin 1753, du rappel du complet reglé par l'Ordonnance du premier Janvier 1752, aux Compagnies d'Infanterie Françoiſe & Etrangere, & par celle du 23 Avril 1752, aux Compagnies à pied des Troupes légeres.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi, du

Digitized by Google

26, qui casse un Procès verbal de visite faite par les Officiers de l'Election de Grenoble, au Bureau général du Tabac de ladite Ville, en présence du Procureur du Roi, & tout ce qui peut l'avoir précédé & suivi : condamne lesdits Officiers à la restitution des Tabacs qu'ils ont enlevés au Bureau général, sinon à en payer la juste valeur ; & interdit le Procureur du Roi en ladite Election, des fonctions de son office pendant trois mois.

LISTE générale des Remboursemens de partie des capitaux de rentes à trois pour cent, créées sur la Ferme générale des Postes, par Edit de Mai 1751 ; lesdits remboursemens montant à la somme de trois cens seize mille trois cens livres, échûs par le sort de la Loterie tirée dans l'Hôtel de de Ville Paris, en présence de Mrs les Prevôt des Marchands & Echevins, le 29 du même mois.

Numero.	*Sommes.*	*Numero.*	*Sommes.*
124	5000.	Ci-contre..	98300.
184	10000.	1070	10000.
282	5000.	1083	20000.
312	10000.	1106	20000.
398	5000.	1211	3000.
405	5000.	1279	15000.
470	3000.	1360	3000.
635	2000.	1523	5000.
734	1000.	1540	8000.
772	10000.	1628	2000.
818	6000.	1643	2000.
896	10000.	1685	1000.
969	83 0.	1733	8000.
982	18000.	1839	3000.
	98300.		199300.

Digitized by Google

Numero.	Sommes. liv.	Numero.	Sommes.
D'autre part	199300.	Ci-contre ..	253300.
1880	2000.	2344	3000.
1985	20000.	2406	10000.
2011	8000.	2438	10000.
2138	10000.	2481	10000.
2253	3000.	2489	10000.
2286	5000.	2531	10000.
2316	3000.	2532	10000.
2339	3000.		
	253300.		316300.

Lesdits Rembourſemens ont été faits au Tréſor Royal, chez M. Savalete de Magnanville, le 15 Janvier 1753, & jours ſuivans.

ORDONNANCE du Roi, du premier Janvier 1753, concernant l'aſſemblée des bataillons de Milice & de Grenadiers Royaux.

AUTRE du 3 Janvier, concernant les Soldats, Cavaliers & Dragons, qui viennent à Paris avec des Congés limités.

AUTRE du 8, portant ce qui devra être obſervé par rapport aux Maronites & autres Chrétiens Orientaux, & aux Eſclaves rachetés, qui ſe trouveront dans le Royaume.

AUTRE du 16, qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1753, juſqu'au premier Janvier 1754, l'exemption des droits ſur les beſtiaux venans des Pays étrangers, accordée par celui du 21 Décembre 1751.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 30, servant de Réglement général pour le Contrôle des Exploits.

ARREST de la Cour des Aides du 31, qui infirme une Sentence du Grenier à Sel de Joinville, du 14 Mars 1752, pour avoir fait main-levée de chairs salées, saisies sur le nommé Pierre Magé, Laboureur, sous prétexte que l'Ordonnance ne fixe pas la quantité de sel nécessaire pour la salaison; & enjoint seulement audit Magé de lever un demi-quart de sel, par forme de restitution de droits de Gabelles: confisque les chairs salées, & condamne ledit Magé en l'amende de trois cens livres, conformément à l'article XXXII. du titre VIII. de l'Ordonnance; & aux dépens.

ORDONNANCE du Roi, du 6 Février, qui fait défenses à toutes personnes de faire porter à leurs domestiques la livrée de Sa Majesté, à moins qu'ils n'en ayent droit par concession particuliere: & à tous Officiers de la faire porter sans en avoir obtenu la permission par écrit du sieur Grand-Ecuyer de France.

AUTRE du même jour; qui fait défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire porter par leurs domestiques une livrée de couleur bleue, encore que le galon soit different de celui de la livrée de Sa Majesté.

AUTRE du 9; pour mettre le Régiment d'Infanterie de Nivernois, sous le nom du Comte de la Marche.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 15; qui ordonne l'exécution de celui du 15 Juin 1752, concernant les amendes de six livres & de trois livres, sur les appellations aux Présidiaux, Baillages & Sénéchaussées dans tout le Royaume.

AUTRE, du même jour; qui ordonne l'exécution de celui du 15 Juin 1752, concernant les Présentations sur les Interventions, &c. dans tout le Royaume.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, & Lettres Patentes sur icelui, des 22 Février 1751, & 12 Février 1753; portant nouveau Réglement pour les ouvrages d'Orfévrerie. Regîstrées en la Cour des Monnoyes, le 28 Mars 1753.

AUTRE, du 10 Avril; portant Réglement entre les Fermiers des coches d'eau de Paris à Auxerre, & les Syndics & Propriétaires des coches & carrosses.

AUTRE, du même jour, qui en interprétant les articles III, VI, X, LXXVIII & XC du Réglement, concernant la fabrique des toiles de Laval, Mayenne & Château-Gontier, du 19 Août 1739, permet, sous les conditions y portées, aux Fabriquans de fabriquer des toiles appellées, *Laisés ordinaires*, en fil de chanvre, tant en chaine qu'en trame, en trente-quatre portées au moins de quarante fils chacune, &c.

AUTRE, du 17, qui, en interprétant l'article IX de l'Arrêt du Conseil du 4 Juillet 1752, permet aux Fabriquans & Mulquiniers de la Province

Digitized by Google

d'Artois, de se faire enregistrer par nom, surnom & qualités, sur les Registres du Greffe des Juges de Police de ladite Province, le plus prochain du lieu de leur domicile, &c.

AUTRE, du 19; qui casse un Arrêt de la Cour des Monnoyes, du 10 Février dernier: ordonne la confiscation de la valeur d'espéces décriées & hors de cours, qui avoient été trouvées dans la démolition d'un mur; & que conformément à l'Edit du mois de Février 1726, toutes espéces de France ou étrangeres décriées & hors de cours, qui se trouveront en la possession des particuliers, de quelque maniere & en quelque endroit que ce puisse être, seront acquises & confisquées au profit de Sa Majesté; & que la confiscation d'icelles, ou de leur valeur représentative, sera poursuivie & jugée en ladite Cour des Monnoyes.

AUTRE, du 26; qui ordonne que les Marchands & Negocians qui feront voiturer leurs marchandises par le coche d'Auxerre, pourront se servir de tels rouliers que bon leur semblera; & les rouliers prendre librement leur charge aux Bureaux du coche d'Auxerre, & apporter directement aux Bureaux dudit coche, les marchandises qu'ils auront été chargés d'y conduire, sans qu'ils puissent être troublés ni inquiétés par les Fermiers Généraux des messageries, ou leurs Fermiers.

AUTRE, du 29; qui ordonne que les Offices de Substituts des Procureurs du Roi, Procureurs postulans, Huissiers & Sergens des Amirautés de Bretagne, qui n'ont payé l'hérédité établie par les Déclarations des 3 Décembre 1743 & 12 Janvier

Digitized by Google

1745, seront & demeureront exceptés de la suppression portée par la Déclaration du 13 Octobre 1750, & par les Arrêts rendus en conséquence: ordonne qu'ils seront admis à en payer l'annuel, & à les résigner comme avant lesdites Déclarations. Et qu'il sera expédié & scellé des provisions au profit des porteurs de quittances de finance, de vacant, de résignation ou de nomination d'Offices de Notaires, Procureurs, Huissiers, Sergens & autres de cette nature, expédiées avant ou depuis les Déclarations des 3 Décembre 1743 & 12 Janvier 1745, encore qu'ils n'ayent payé l'hérédité, pour par eux en jouir casuellement, & en payer le prêt & annuel, conformément à la Déclaration du 8 Septembre 1752.

ORDONNANCE du Roi, du premier Mai; pour régler la distribution des Congés d'ancienneté.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 3 Mai; portant réglement pour les Essayeurs des Monnoyes.

ORDONNANCE du Roi, du 28 Mai; qui défend à tous Capitaines, Maîtres & Patrons de Navires, ou autres Bâtimens de mer François, de porter dans l'Isle de Corse aucunes armes, munitions ou ustensiles de guerre.

Instruction pour l'Infanterie, dressée par ordre de Sa Majesté, concernant l'exécution de l'Ordonnance du 7 Mai 1750, avec des observations sur quelques commandemens de ladite Ordonnance, divisées en cinquante-huit, & un Supplément pour les commandemens qui n'y ont point été insérés.

Digitized by Google

AVIS.

L'Envié se réveille pour faire la guerre au Sachet Antipoplectique de M Arnoult, qui jouissoit d'une approbation tranquille par le silence & la confusion de ses adversaires; on rappelle d'anciens évenemens qu'on croit capables de le décrier, sur tout la mort du célebre Poëte M. Rousseau, arrivée à Bruxelles après une attaque d'apoplexie : le fait est certain ; mais ceux qui le croyent propre à faire douter de la vertu du spécifique, ignorent au contraire qu'il en est une nouvelle preuve ; c'est ainsi que la malignité prête souvent des armes contre elle-même, en mettant M. Arnoult dans la nécessité de publier des circonstances qu'il a recueillies depuis long-tems, & que la seule crainte de fatiguer le Public lui a fait retenir dans l'obscurité, ou lui assure un nouveau triomphe auquel il n'est sensible qu'autant qu'il peut servir à redoubler la juste confiance que tant d'honnêtes gens ont pour son remede.

Un Certificat légalisé du Bourguemestre & Echevins de Bruxelles rend témoignage que le fameux Rousseau eut il y a plusieurs années une attaque d'apoplexie considérable, qu'on lui fit faire usage du remede de M. Arnoult ; que la grande confiance qu'il avoit en ce remede, l'engageoit à en changer souvent pendant plus de quatre ans sans qu'il lui soit arrivé d'accident ; que s'étant trouvé huit jours au dépourvû, son sachet étant vuide & mol, il lui étoit arrivé une rechûte ; qu'ayant reporté l'espace de trois ans très fidelement le même remede, il ne lui étoit arrivé aucun symptôme ; mais qu'à son dernier voyage de Hollande,

Digitized by Google

ayant remarqué qu'il n'y avoit plus rien dans le sachet qu'il portoit, il le quitta, & remit à son arrivée à Bruxelles à en faire venir un autre de Paris ; que quatre jours après il avoit eu une nouvelle attaque d'apoplexie, dont il étoit mort.

Feu M. Herault, Lieutenant Général de Police & Conseiller d'Etat, attesta à feu S. E. M. le Cardinal de Fleury, Premier Ministre, en présence de plusieurs Seigneurs de la Cour, que quatre personnes de ses parens & amis tombés en apoplexie, s'étoient trouvés guéris par le remede du sieur Arnoult, dont ils avoient fait usage exact en le renouvellant au moins tous les ans, pendant l'espace de dix années, sans qu'il leur soit arrivé aucun symptôme ; que se croyant guéris ils avoient cessé l'usage du remede, qu'ils étoient retombés, qu'ayant repris le même remede, ils s'étoient trouvés guéris, & n'avoient eu aucune rechûte depuis plus de huit ans.

Comme il se passe peu de jours sans quelques témoignages glorieux pour les spécifiques, on prend cette occasion pour en publier quelqu'autres assez remarquables par leurs circonstances & par le caractere de leurs Auteurs. M. Arnoult a toutes ces pieces entre les mains.

Extrait d'une Lettre de M. Jacques de West, Prêtre à Anvers, à M. Arnoult.

Mon cher pere se portant aussi bien qu'on le peut désirer, a besoin d'un de vos admirables Spécifiques, auxquels je dois, après Dieu, sa vie qui m'est si précieuse ; car depuis plusieurs années que nous lui avons appliqué votre remede, dont je ne sçaurois assez estimer les vertus, mon pere n'a eu aucune attaque d'apoplexie, quoiqu'il en eût été attaqué trois fois dans l'espace de quarante

Digitized by Google

jours avant qu'il portât votre excellent remede. Nos amis en auront inceſſamment beſoin pour ſe garantir de cette terrible maladie ; pour moi je vous prie de me l'envoyer au plutôt, & je ſuis. Signé *Jacques de Weſt*, Prêtre.

M. Duval, Négociant à Paris, atteſte que Madame ſa mere a eu pluſieurs attaques d'apoplexie ; que depuis plus de cinq ans qu'elle porte le remede de M. Arnoult, il ne lui eſt plus arrivé aucune rechûte, qu'il y a environ un an, ſon ſachet ſe trouvant uſé & vuide, on s'apperçut de quelques ſymptômes d'une nouvelle rechûte, ce qui fit prendre un nouveau ſachet, qui produiſit l'effet qu'on en attendoit, s'étant trouvée plus libre à tous égards & guérie parfaitement.

M. Dionis, celebre Médecin de la Faculté de Paris, atteſte auſſi que M. Denis, oncle de Madame ſon épouſe, étant tombé à Moulins il y a dix huit mois en apoplexie, il lui envoya le remede de M. Arnoult, dont il a fait uſage exact ſans aucune rechûte, & jouiſſant d'une ſanté parfaite ; mais qu'au mois de Mars 1752, ſa niéce l'ayant ſollicité de changer ſon ſachet, attendu qu'il y avoit plus d'un an qu'il le portoit & qu'il étoit entierement vuide & mol, il la chargea de faire l'emplette d'un nouveau, & pour lui donner des preuves de ſa réſolution, il quitta le ſiene que l'on pouvoit regarder comme inutile, que Madame ſon épouſe fut pluſieurs jours ſans ſonger au ſachet ; qu'il eut au bout de cinq jours une rechûte, dont il mourut. M. Dionis ajoûte qu'il regarde le fait d'autant plus particulier & plus important, qu'il ſert à prouver combien il eſt eſſentiel de ne jamais diſcontinuer l'uſage du remede de M. Arnoult, Droguiſte, rue Quincampoix à Paris, & ſeul poſſeſſeur de ce précieux remede.

Digitized by Google

M. Bernier, autre célébre Médecin de la Faculté de Paris, & sous les yeux duquel se sont passés les faits ci-dessus, les confirme à qui le veut.

M. Fels, Docteur en Médecine & Bourguemestre de la Ville de Scheleſtat, par sa lettre du 28 Fevrier 1748, certifie avec le R. P. Thadé, Capucin, Prédicateur au Neuf-Brisac, que le R. P. Ursan, Capucin, Prédicateur & Aumônier de l'Hôpital Royal & Militaire du Neuf-Brisac, étant tombé en apoplexie & paralisie de tout le côté droit, le remede de M. Arnoult a eu un effet merveilleux, & l'a totalement guéri.

M. le Comte, Docteur en Médecine à Rethel-Mazarin, par sa Lettre du 20 Avril 1753, marque que le Prieur de Novy, Bénédictin, après une attaque d'apoplexie a fait un usage exact du remede du sieur Arnoult pendant six ans, sans qu'il lui soit arrivé aucune rechûte; qu'au bout de ce tems son sachet étant vuide & négligeant de le renouveller, il vient d'essuyer une violente attaque d'apoplexie, pour quoi il demande promptement trois sachets, dont un pour le Prieur de Novy, le second pour le Pere Procureur, & le troisiéme pour lui-même.

AUTRE.

LE sieur Beaumont, Marchand sur le Pont Notre-Dame, au Griffon d'or; donne avis qu'il vend les ouvrages de M. Dernis, Chef du Bureau des Archives de la Compagnie des Indes, sçavoir:

Les Parités réciproques de la livre numeraire ou de compte, instituée par l'Empereur Charlemagne, proportionnément à l'augmentation ar-

Digitized by Google

rivée sur le prix du marc d'argent, depuis son Regne jusqu'à celui de Louis XV à présent regnant; présenté au Roi par l'Auteur, le 11 Mai 1746.

Le Tableau sur les Changes Etrangers entre la France & les principales Places de l'Europe, calculés sur les prix de l'argent monoyé, supposés depuis 27 liv. le marc jusqu'à 50, & par lequel on peut voir en tout tems, si la France est créancière des autres Etats, ou si au contraire, ces Etats sont créanciers de la France.

Un autre Tableau contenant la réduction en monnoye de France, des monoyes de change de ces mêmes Places, servant de preuve à celui mentionné ci-dessus, présenté au Roi le 3 Août 1746.

On trouve chez ledit sieur Beaumont ces trois Tableaux gravés, en feuille, & encadrés avec un verre de Bohême par dessus pour en conserver la propreté.

AUTRE.

Mademoiselle Collet continue pour l'utilité du Public, à faire connoître les progrès & les vertus d'une Pommade de sa composition, qui soulage dans l'instant, & guérit radicalement les hémorroïdes tant internes qu'externes, fussent-elles ulceres; l'épreuve en a été faite par M. Morand, Chirurgien, lequel lui a expédié son Certificat, après que l'épreuve en a été faite à l'Hôtel Royal des Invalides, par ordre de feu M. de Breteuil, Ministre d'Etat. M. Peirard, Maître Chirurgien & Accoucheur de la Reine, lui a délivré un pareil Certificat, de même que M. le Suire & plusieurs autres Chirurgiens de Paris, & autres personnes de distinction, après en avoir fait l'épreuve eux-mêmes.

Digitized by Google

Cette pomade se garde autant de tems que l'on veut, & se peut transporter par tout, pourvû qu'on ait soin de la garantir de la chaleur & du feu. Les moindres pots sont de 3 liv. de 6 liv. de 12 liv. de 18 liv. de 20 liv. & de tous les prix que l'on souhaitera; on donnera la façon de s'en servir aux personnes qui voudront en faire usage. Les personnes étrangeres qui en voudront, auront la bonté d'affranchir les ports des Lettres.

Mlle Collet demeure à présent rue des Petits Champs, vis-à-vis la petite porte de Saint Honoré, chez M. Jollivet, Marchand Papetier, à l'Enseigne de l'Esperance.

AUTRE.

On trouvera chez le Sieur Prudhomme, Marchand Papetier, rue des Lombards, vis-à-vis celle des Cinq Diamans, à la Prudence, un assortiment de feuilles de papiers de la Chine de differentes grandeurs, pour tapisseries, dessus-de-portes, écrans & paravents. Il vend aussi de toutes sortes de papier à l'usage des Bureaux.

AUTRE.

Le Sieur Giros, Tabletier-Vernisseur, donne avis qu'il continue de fabriquer des Tabatieres de carton vernies qui n'ont aucune odeur. Il en débite depuis trois ans, & il y en a plus de deux qu'il a l'honneur d'en fournir à la Cour. Pour ce qui est de l'enjolivement & des goûts nouveaux, il peut sans prévention, se donner pour excellent. Il en a de plus de deux cens goûts differens, depuis six livres jusqu'à vingt pistoles la piéce. Il commence aussi à en débiter de doublées d'écaille,

Digitized by Google

pour contenter ceux qui pourroient avoir quelque préjugé contre le vernis, & il les vendra avec garantie pour la solidité. Toutes ses tabatieres doublées, comme celles qui ne le seront pas, porteront son nom imprimé dans le fond, pour empêcher qu'il ne s'en vende sous son nom qui ne soient pas de lui. Sa demeure est au fauxbourg Saint Antoine, rue de Charenton, dans la grande porte N°. 12, entre la rue Saint Nicolas & la rue Traversiere, à Paris.

AUTRE.

Le Sieur Arnauld, Marchand Parfumeur, Privilégié du Roi, suivant la Cour, a pour Enseigne la Providence, rue Traversiere, près la Fontaine de Richelieu à Paris, fait & vend la Pâte Royale, si connue, pour blanchir & adoucir les mains, en ôter les taches, comme rougeur, angelures & autres, en s'en frottant naturellement jusqu'à ce qu'elle tombe par petits rouleaux: on peut s'en servir sans eau & avec de l'eau, étant également bonne, cela va à la volonté de ceux qui en font usage; l'odeur en est fort agréable, & d'une qualité à pouvoir être transportée par tout sans rien diminuer de sa bonté; on lui donne avec justice le titre de *sans égale*. Elle se vend dans des pots de terre grise de Flandre, cachetés d'un cachet, qui a pour attribut, *Unico, universus*; décoré d'un Soleil, d'un Bâton Royal, d'une Main de Justice & de plusieurs fleurs de lys, & le nom du Sieur Arnauld est gravé dans le tour du cachet, pour que le Public ne soit point abusé par d'autres, qui tenteroient à imiter cette pâte.

Le pot plein avec l'espatule d'yvoire est de 4 l. & lorsqu'on le rapporte vuide, on le remplit pour

Digitized by Google

3. liv. Il se vend dans la même boutique toutes sortes de poudres, pomades, & eaux de senteur, ainsi que de très beau rouge naturel, avec l'eau de beauté pour conserver le tein, & généralement tout ce qui concerne les parfums. Le tout à juste prix.

LISTE des Vinaigres & Moutardes du sieur le Comte, Vinaigrier ordinaire du Roi.

Toutes sortes de Vinaigres de tables, sçavoir:

Vinaigre rouge fort, depuis 6 sols la pinte jusqu'à 1 livre. Vinaigre double blanc, 1 liv. 10 s. blanc naturel, 1 l. à l'Esprit de-vin, 6 liv. blanc, distilé, 2 l. 10 s. d'Estragon, à la Saint-Florentin 3 l. à l'Estragon distilé, blanc, 2 liv. & rouge, 1 l. Vinaigre Sureau, blanc, 3 l. & rouge, 1 l. 10 s. à l'Ozeille, 2 l. pour donner le fumé au Gibier, 2 l. Vinaigre rosat, blanc, 3 l. & rouge, 2 l. d'Œillet, blanc, 3 l. d'Œillet, rouge, 2 l. de Passepierre, 2 l. de Cresson, de Pimprenelle, 2 l. d'Aube-Epine, 2 l. de Baume sauvageon, 2 l. de Basilique à la Reine, 3 l. à la Rocambole, 3 l. à la Civette, 3 l. de Céleri, 3 l. de Mille-fleurs, 3 l. à la Capucine, 3 l. de Ravigote, 3 l. de Cerfeuil, 3 l. à la Christemariné, 3 l. aux fines herbes, ou composé, 3 l. de Framboise, 3 l. de Ciboulette, 3 l. à l'Echalotte, 3 l. aux petits oignons, 3 l. au Persil, 3 l. à la Rouillé, de Sariette, 3 l. de Corianthe, des quatre Baumes, 3 liv. aux Capres, 3 l. aux Mousserons, 3 l. de Fenouil, 3 l. de Mellitot, 3 l. au gros Poivre, 3 l. à la Jamaïque, 3 l. Mariné, 4 l. à la Choisi, 4 l. de Canelle, 4 l. de Macis, 4 l. de Girofle, 4 liv. aux

Digitized by Google

Truffes, 5 l. aux Anchois, 5 livres.

Vinaigres de parfums & aromatiques, à l'usage des bains & toilettes, & de propreté.

Vinaigre Royal, pour ôter les boutons, coupûres, piqûres de cousins, brûlures, gangréne, pestilentielles, & maux scorbutiques, 20 l. Vinaigre de Marseille, dit *des quatre voleurs*, préservatif contre le mauvais air & la contagion, comme petite vérole, fiévres malignes, & pour chasser le mauvais air d'un appartement: il est le seul Vinaigre connu pour cette propriété, 10 liv. Vinaigre de Bergamote, 6 l. de Cédra, 6 l. à la fleur d'Orange, 6 l de Mirthe, 6 l. de Citron, 6 l. de Citronelle, 6 l. de Jasmin, 6 l. de Tubéruse, 6 l. de Jonquille, 6 l. de Mille-fleurs, 6 l. de Violette, 6 l. pour ôter les dartres, 6 l. de pot pourri, 6 l. de Lys, 6 l. Minéral, 6 l. de Portugal, 6 l. d'Iris, 6 l. de Neroly, 6 l. de Limette, 6 l. de Vulneraire blanc, 6 l. de Basilic, 3 liv. d'Hyssope, 3 l. de Sauge, 3 l. d'Absinthe, 3 liv. de Laurier, 3 l. de Lavande, 3 l. de Muguet 3 l. de Mille-feuille, 3 l. d'Angélique, 3 l. de Genievre, 3 l. de Marjolaine, 3 l. de Thin, 3 l. de Romarin, 3 l. de Beaume franc, 3 l. de Cocq, 3 l. de Plantin, 3 l. de Mure, 3 l. de Menthe, 3 l. de Mélisse, 3 l. d'Epine-Vinette, 3 l. de Cédre, 3 l. Santalisse, 3 l. Serpolet, 3 l. de Cochlearia, pour la conservation de la bouche, 4 l. Vinaigre pour ôter les boutons & adoucir la peau, 4 l. de Géroflée, 4 l. de Rose Muscade, 4 l. aux Fraises, 4 l. de Cyprès, 4 l. de Vulnéraire rouge, 4 l. Musqué, 8 l. pour blanchir le visage, 8 l. parfumé, 10 l. d'Ambre gris, 10 l. pour ôter les taches de rousseur, 12 l. astringent, à l'usage

Digitized by Google

des Dames 24 l. Verjus de Bourgogne.

Les Bouteilles se payent à part.

Moutardes de différentes especes.

Moutarde fine, composée aux Capres & Enchois, la pinte, 4 l. Moutarde fine commune, 2 liv. 10 s. à la Romaine, 6 l. aux Mousserons, 6 l. aux Truffes, 9 l. aux petites Capres, 3 l. 10 s. à la Bourgeoise, 1 l. 10 s. aux Pistaches, 6. l. à la Choisi, 6 l. à la Marquise, 6 l. à la Chartreuse, 4 l. à la Ravigotte, 3 l. à l'Ail, 3 l. en poudre à l'Angloise, commune, la livre, 3 l. en fleur.

Toutes ces Moutardes peuvent se conserver deux ans & plus. On trouve chez ledit Sieur, la Moutarde de Châlons & de Soissons en tout tems.

Fruits au Vinaigre.

Pavie de Pompone à l'Italienne, la piéce, 1 l. Pavie à dépecer, la livre, 3 l. Bigareaux à la Chartres, 2 l. Champignons au Vinaigre, 2 liv. Melons marinés à l'Angloise, 2 l. Bled de Turquie, Noix à l'Ecossoise, 2 l. Cornichons d'Hollande, dit Bois-le-Duc, 2 l. 10. & autres fruits. Excellente Eau-de-vie de Coignac, & véritable Esprit-de-vin à sec pour les Réchauds.

Le sieur le Comte s'étant apperçu que quelques particuliers hazardoient de vendre des Vinaigres qu'ils décorent des mêmes noms que les siens, avertit le Public qu'il ne sort pas de chez lui une bouteille qui ne soit ficelée & cachetée à son nom. Il donne aussi avis qu'il a un entrepôt à Nantes, chez le sieur Routgé, Marchand Négociant, grande rue Basse, pour la commodité de ceux qui habitent les Indes, &c. Sa demeure est toujours *Place de l'Ecole, près du Pont-Neuf, à Paris.*

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du *Mercure de France* du mois de Juin. A Paris, le 20 Juin 1753.

LAVIROTTE.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
La Mouche qui se noye dans le lait. Fable traduite du Latin, 3
Discours sur les élémens, les principes & les regles générales de la Musique, 6
Madrigal, 47
Traduction de quelques endroits choisis de Telemaque, 48
Réflexions traduites de l'Allemand, 58
Vers présentés au Roi, par M. Pinget, 61
Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le 2 Mai, 65
Vers à Madame la Marquise de B ***, 88
Lettre de M. Boulanger, à l'Auteur du Mercure, 89
Madrigal à un ami, 97
Mémoire de M. l'Abbé de Brancas, sur les longitudes, 98
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du premier Volume de Juin, 106
Enigmes & Logogriphes, 107
Nouvelles Litteraires, 112
Lettre de M. de Morand, à l'Auteur du Mercure, 122

Digitized by Google

Le Printems, Idylle allégorique ; 159
Spectacles, 159
Concerts Spirituels, 163
Nouvelles Etrangeres, 164
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 174
Bénéfices donnés, 183
Naissances, mariages & morts, 184
Arrêts notables, 196
Avis, 205
Liste des Vinaigres & Moutardes du sieur Lecomte, Vinaigrier ordinaire du Roi, 212

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 13 1935

Digitized by Google

Digitized by Google